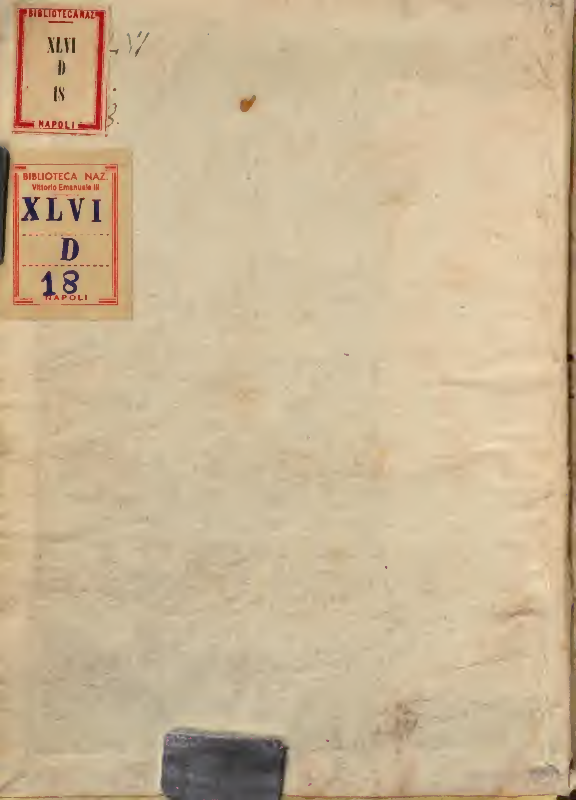
DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN...

Jacques Bénigne Bossuet




BIBLIOTECA NAZ.
XLVI
D
18
NAPOLI
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLVI
D
18
NAPOLI

DISCOURS
SUR
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE

A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN:

Pour expliquer la ſuite de la Religion & les changemens des Empires.

PREMIERE PARTIE

Depuis le commencement du Monde juſqu'à l'Empire de Charlemagne.

Par Meſſire JACQUES BENIGNE BOSSUET, *Eveſque de Condom, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, cy-devant Précepteur de Monſeigneur le* DAUPHIN, *premier Aumoſnier de Madame la* DAUPHINE.



Ernest. Hassiæ Landgravij. 1681.

A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXXI.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.





DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.



UAND l'Hiſtoire ſeroit inutile aux autres hommes, il faudroit la faire lire aux Princes. Il n'y a pas de meilleur moyen de leur découvrir ce que peuvent les paſſions & les intereſts, les temps & les conjonctures, les bons & les mauvais conſeils. Les Hiſtoires ne ſont compoſées que des actions

Deſſein général de cét Ouvrage.

qui les occupent, & tout ſemble y eſtre fait pour leur uſage. Si l'experience leur eſt neceſſaire pour aquerir cette prudence qui fait bien regner, il n'eſt rien de plus utile à leur inſtruction que de joindre aux exemples des ſiécles paſſez les experiences qu'ils font tous les jours. Au lieu qu'ordinairement ils n'apprennent qu'aux dépens de leurs ſujets & de leur propre gloire, à juger des affaires dangereuſes qui leur arrivent: par le ſecours de l'Hiſtoire, ils forment leur jugement, ſans rien haſarder, ſur les évenemens paſſez. Lors qu'ils voyent juſqu'aux vices les plus cachez des Princes, malgré les fauſſes loüanges qu'on leur donne pendant leur vie, expoſez aux yeux de tous les hommes, ils ont honte de la vaine joye que leur cauſe la flaterie, & ils connoiſſent que la vraye gloire ne peut s'accorder qu'avec le merite.

D'ailleurs il ſeroit honteux, je ne dis pas à un Prince, mais en général à tout honneſte homme, d'ignorer le genre humain, & les changemens memorables que la ſuite des temps a faits dans le monde. Si on n'apprend de l'Hiſtoire à diſtinguer les temps, on repreſentera les hommes ſous la Loy de nature, ou ſous la Loy écrite, tels qu'ils ſont ſous la Loy Evangelique; on parlera des Perſes vaincus ſous Alexandre, comme on parle des Perſes victorieux ſous Cyrus; on fera la Grece auſſi libre du temps de Philippe que du temps de The-

mistocle, ou de Miltiade ; le Peuple Romain aussi fier sous les Empereurs que sous les Consuls ; l'Eglise aussi tranquille sous Diocletien que sous Constantin ; & la France agitée de guerres civiles du temps de Charles IX. & d'Henri III. aussi puissante que du temps de Loüis XIV. où réünie sous un si grand Roy, seule elle triomphe de toute l'Europe.

C'est, MONSEIGNEUR, pour éviter ces inconveniens que vous avez leû tant d'Histoires anciennes & modernes. Il a fallu avant toutes choses vous faire lire dans l'Ecriture l'Histoire du Peuple de Dieu, qui fait le fondement de la Religion. On ne vous a pas laissé ignorer l'Histoire Greque ni la Romaine ; &, ce qui vous estoit plus important, on vous a montré avec soin l'Histoire de ce grand Royaume, que vous estes obligé de rendre heureux. Mais de peur que ces Histoires & celles que vous avez encore à apprendre ne se confondent dans vostre esprit, il n'y a rien de plus necessaire que de vous representer distinctement, mais en racourci, toute la suite des siécles.

Cette maniere d'Histoire universelle est à l'égard des Histoires de chaque Païs & de chaque Peuple, ce qu'est une carte générale à l'égard des cartes particulieres. Dans les cartes particulieres vous voyez tout le détail d'un Royaume, ou d'une Province en elle-mesme : dans les cartes universelles vous apprenez à situer ces

parties du monde dans leur tout; vous voyez ce que Paris ou l'Isle de France est dans le Royaume, ce que le Royaume est dans l'Europe, & ce que l'Europe est dans l'Univers.

Ainsi les Histoires particulieres representent la suite des choses qui sont arrivées à un peuple dans tout leur détail: mais afin de tout entendre, il faut sçavoir le rapport que chaque Histoire peut avoir avec les autres, ce qui se fait par un abregé où l'on voye comme d'un coup d'œil tout l'ordre des temps.

Un tel abregé, MONSEIGNEUR, vous propose un grand spectacle. Vous voyez tous les siécles précedens se développer, pour ainsi dire, en peu d'heures devant vous: vous voyez comme les Empires se succedent les uns aux autres, & comme la Religion dans ses differens estats se soustient également depuis le commencement du monde jusqu'à nostre temps.

C'est la suite de ces deux choses, je veux dire celle de la Religion & celle des Empires, que vous devez imprimer dans vostre memoire; & comme la Religion & le Gouvernement Politique sont les deux points sur lesquels roulent les choses humaines, voir ce qui regarde ces choses renfermé dans un abregé, & en découvrir par ce moyen tout l'ordre & toute la suite, c'est comprendre dans sa pensée tout ce qu'il y a de grand parmi les hommes, & tenir, pour ainsi dire, le fil de toutes les affaires de l'Univers.

Comme donc en considerant une carte universelle, vous sortez du païs où vous estes né, & du lieu qui vous renferme, pour parcourir toute la terre habitable que vous embrassez par la pensée avec toutes ses mers & tous ses païs : ainsi en considerant l'abregé chronologique, vous sortez des bornes étroites de vostre âge, & vous vous étendez dans tous les siécles.

Mais de mesme que pour aider sa memoire dans la connoissance des lieux, on retient certaines villes principales, autour desquelles on place les autres, chacune selon sa distance : ainsi dans l'ordre des siécles il faut avoir certains temps marquez par quelque grand évenement auquel on rapporte tout le reste.

C'est ce qui s'appelle Epoque, d'un mot Grec qui signifie s'arrester, parce qu'on s'arreste là pour considerer comme d'un lieu de repos tout ce qui est arrivé devant ou aprés, & éviter par ce moyen les anachronismes, c'est à dire, cette sorte d'erreur qui fait confondre les temps.

Il faut d'abord s'attacher à un petit nombre d'Epoques, telles que sont dans les temps de l'Histoire ancienne, Adam, ou la création; Noé, ou le Deluge; la vocation d'Abraham, ou le commencement de l'alliance de Dieu avec les hommes; Moïse, ou la Loy écrite; la prise de Troye; Salomon, ou la fondation du Temple; Romulus, ou Rome bastie; Cyrus, ou le peuple de Dieu delivré de la captivité de Babylone;

Scipion, ou Carthage vaincuë; la Naiſſance de JESUS-CHRIST; Conſtantin, ou la Paix de l'Egliſe; Charlemagne, ou l'établiſſement du nouvel Empire.

Je vous donne cét établiſſement du nouvel Empire ſous Charlemagne, comme la fin de l'Hiſtoire ancienne, parce que c'eſt là que vous verrez finir tout-à-fait l'ancien Empire Romain. C'eſt pourquoy je vous arreſte à un point ſi conſiderable de l'Hiſtoire Univerſelle. La ſuite vous en ſera propoſée dans une ſeconde Partie, qui vous menera juſqu'au ſiécle que nous voyons illuſtré par les actions immortelles du Roy voſtre Pere, & auquel l'ardeur que vous témoignez à ſuivre un ſi grand exemple, fait encore eſperer un nouveau luſtre.

Deſſein de ce premier Diſcours, qui eſt diviſé en trois Parties.

Aprés vous avoir expliqué en général le deſſein de cét Ouvrage, j'ay trois choſes à faire pour en tirer toute l'utilité que j'en eſpere.

Il faut premierement que je parcoure avec vous les Epoques que je vous propoſe; & que vous marquant en peu de mots les principaux évenemens qui doivent eſtre attachez à chacune d'elles, j'accouſtume voſtre eſprit à mettre ces évenemens dans leur place, ſans y regarder autre choſe que l'ordre des temps. Mais comme mon intention principale eſt de vous faire obſerver dans cette ſuite des temps, celle de la Religion & celle des grands Empires: aprés avoir fait aller enſemble, ſelon le cours des an-

nées, les faits qui regardent ces deux choses, je reprendray en particulier avec les réflexions necessaires, premierement ceux qui nous font entendre la durée perpetuelle de la Religion, & enfin ceux qui nous découvrent les causes des grands changemens arrivez dans les Empires.

Aprés cela, quelque partie de l'Histoire ancienne que vous lisiez, tout vous tournera à profit. Il ne passera aucun fait, dont vous n'apperceviez les consequences. Vous admirerez la suite des conseils de Dieu dans les affaires de la Religion: vous verrez aussi l'enchaisnement des affaires humaines, & par là vous connoistrez avec combien de réflexion & de prévoyance elles doivent estre gouvernées.

Premiere partie de ce Discours. LES EPOQUES. I. Epoque. *Adam, ou la Création.* 1. âge du monde.

Ans du monde.	*Ans devant J. C.*
1.	4004.

LA PREMIERE Epoque vous presente d'abord un grand spectacle: Dieu qui crée le Ciel & la Terre par sa parole, & qui fait l'homme à son image. C'est par où commence Moïse le plus ancien des Historiens, le plus sublime des Philosophes, & le plus sage des Legislateurs.

Il pose ce fondement tant de son Histoire que de sa doctrine, & de ses Loix. Aprés il nous fait voir tous les hommes renfermez en un seul homme, & sa femme mesme tirée de luy; la concorde des mariages & la societé du genre humain établie sur ce fondement; la perfection & la puissance de l'homme, tant qu'il porte l'image de Dieu en son entier; son empire sur les animaux; son innocence tout en-

Ans du monde. Ans devant J.C.

ſemble & ſa felicité dans le Paradis, dont la memoire s'eſt conſervée dans l'age d'or des Poëtes; le Précepte divin donné à nos premiers parens; la malice de l'eſprit tentateur, & ſon apparition ſous la forme du ſerpent; la chute d'Adam & d'Eve, funeſte à toute leur poſterité; le premier Homme juſtement puni dans tous ſes enfans, & le genre humain maudit de Dieu; la premiere promeſſe de la rédemption, & la victoire future des hommes ſur le Démon qui les a perdus.

129. 3875. La terre commence à ſe remplir, & les crimes s'augmentent. Caïn le premier enfant d'Adam & d'Eve, fait voir au monde naiſſant la premiere action tragique; & la vertu commence deſlors à eſtre perſecutée par le vice. Là paroiſſent les mœurs contraires des deux freres: l'innocence d'Abel, ſa vie paſtorale, & ſes offrandes agréables; celles de Caïn rejettées, ſon avarice, ſon impieté, ſon parricide, & la jalouſie mere des meurtres; le chaſtiment de ce crime; la conſcience du parricide agitée de continuelles frayeurs; la premiere ville baſtie par ce méchant, qui ſe cherchoit un aſile contre la haine & l'horreur du genre humain; l'invention de quelques Arts par ſes enfans; la tyrannie des paſſions, & la prodigieuſe malignité du cœur humain toûjours porté à faire le mal; la poſterité de Seth fidele à Dieu malgré cette dépravation; le pieux

Gen. V. 3. 4.

987. 3017. Henoc miraculeuſement tiré du monde qui n'eſtoit

toit pas digne de le posseder; la distinction des enfans de Dieu d'avec les enfans des hommes, *Ans du monde.* *Ans devant J. C.*
c'est à dire de ceux qui vivoient selon l'esprit d'avec ceux qui vivoient selon la chair; leur mélange, & la corruption universelle du monde; la ruine des hommes résoluë par un juste jugement de Dieu; sa colere dénoncée aux pecheurs 1536. 2468.
par son serviteur Noé; leur impenitence, & leur endurcissement puni enfin par le Deluge; Noé 1656. 2348.
& sa famille réservez pour la réparation du Genre humain.

Voilà ce qui s'est passé en 1656. ans. Tel est le commencement de toutes les Histoires, où se découvre la toute-puissance, la sagesse, & la bonté de Dieu: l'innocence heureuse sous sa protection: sa justice à venger les crimes, & en mesme temps sa patience à attendre la conversion des pecheurs: la grandeur & la dignité de l'homme dans sa premiere institution: le genie du genre humain depuis qu'il fut corrompu: le naturel de la jalousie, & les causes secretes des violences & des guerres, c'est à dire, tous les fondemens de la religion & de la morale.

Avec le genre humain, Noé conserva les Arts, tant ceux qui servoient de fondement à la vie humaine & que les hommes sçavoient dés leur origine, que ceux qu'ils avoient inventé depuis. Ces premiers Arts que les hommes apprirent d'abord, & apparemment de leur

Ans du monde. — *Ans devant J. C.*

Createur, sont [a] l'Agriculture, l'Art [b] pastoral, celuy [c] de se vestir, & peut-estre celuy de se loger. Aussi ne voyons nous pas le commencement de ces Arts en Orient, vers les lieux d'où le genre humain s'est répandu.

[a] Gen. II. 15. III. 17. 18. 19. IV. 2.
[b] Ibid. IV. 2.
[c] Ibid. III. 21.

Beros. Chald. Hist. Chald. Hieron. Ægypt. Phen. hist. Mnas. Nic. Damasc. lib. XCVI. Abyd. de Med. & Assyr. Ap. Jos. Antiq. l. I. c. 4. & l. I. cont. Apion. & Euseb. L. IX. Prap. Ev. C. 11. 12. Plut. Opusc. Plusne Solert. terr. an aquat. Lucian. de Dea Syr.

La Tradition du Deluge universel se trouve par toute la terre. L'Arche où se sauverent les restes du genre humain a esté de tout temps célebre en Orient, principalement dans les lieux où elle s'arresta aprés le Deluge. Plusieurs autres circonstances de cette fameuse Histoire se trouvent marquées dans les Annales & dans les Traditions des anciens Peuples : les temps conviennent, & tout se rapporte autant qu'on le pouvoit esperer dans une antiquité si reculée.

II. Epoque. *Noé, ou le Deluge.* 2. âge du monde.

PRE'S DU DELUGE se rangent le décroissement de la vie humaine, le changement dans le vivre, & une nouvelle nourriture substituée aux fruits de la terre, quelques préceptes don-
1656. 2348. nez à Noé de vive voix seulement, la confusion
1657. 2347. des Langues arrivée à la Tour de Babel premier
1757. 2247. monument de l'orgueïl & de la foiblesse des hommes, le partage des trois enfans de Noé, & la premiere distribution des terres.

La memoire de ces trois premiers Auteurs des Nations & des Peuples s'est conservée parmi les hommes. Japhet qui a peuplé la plus grande partie de l'Occident y est demeuré célebre sous le nom fameux d'Iapet. Cham & son fils Chanaan n'ont pas esté moins connus parmi

Ans du monde.	Ans devant J. C.

les Egyptiens & les Pheniciens; & la memoire de Sem a toûjours duré dans le peuple Hebreu, qui en est sorti.

Un peu aprés ce premier partage du genre humain, Nemrod homme farouche, devient par son humeur violente le premier des Conquerans; & telle est l'origine des conquestes. Il établit son Royaume à Babylone, au mesme lieu où la Tour avoit esté commencée, & déja élevée fort haut, mais non pas autant que le souhaitoit la vanité humaine. Environ dans le mesme temps Ninive fut bastie, & quelques anciens Royaumes établis. Ils estoient petits dans ces premiers temps, & on trouve dans la seule Egypte quatre Dynasties ou Principautez, celle de Thebes, celle de Thin, celle de Memphis, & celle de Tanis: c'estoit la Capitale de la basse Egypte. On peut aussi rapporter à ce temps le commencement des Loix & de la Police des Egyptiens, celuy de leurs Pyramides qui durent encore, & celuy des observations astronomiques tant de ces Peuples, que des Chaldéens. Aussi voit-on remonter jusqu'à ce temps, & pas plus haut, les observations que les Chaldéens, c'est à dire sans contestation les premiers observateurs des Astres, donnerent dans Babylone à Callisthene pour Aristote.

Gen. X. 9. 10. 11.

1771. 2233.

Porphyr. ap. Simp. lib. II. de cælo.

Tout commence: il n'y a point d'histoire ancienne où il ne paroisse non seulement dans ces premiers temps, mais long-temps aprés, des

Ans du monde. | Ans devant J. C.

vestiges manifestes de la nouveauté du monde. On voit les Loix s'établir, les mœurs se polir, & les Empires se former. Le genre humain sort peu à peu de l'ignorance; l'experience l'instruit, & les Arts sont inventez ou perfectionnez. A mesure que les hommes se multiplient, la terre se peuple de proche en proche: on passe les montagnes & les précipices; on traverse les fleuves, & enfin les mers; & on établit de nouvelles habitations. La terre qui n'estoit au commencement qu'une forest immense, prend une autre forme; les bois abbatus font place aux champs, aux pasturages, aux hameaux, aux bourgades, & enfin aux villes. On s'instruit à prendre certains animaux, à apprivoiser les autres, & à les accoustumer au service. On eût d'abord à combatre les bestes farouches. Les premiers Heros se signalerent dans ces guerres. Elles firent inventer les armes, que les hommes tournerent aprés contre leurs semblables: Nemrod le premier guerrier & le premier conquerant est appellé dans l'Ecriture un fort chasseur. Avec les animaux, l'homme sceût encore adoucir les fruits & les plantes; il plia jusqu'aux metaux à son usage, & peu à peu il y fit servir toute la nature. Comme il estoit naturel que le temps fist inventer beaucoup de choses, il devoit aussi en faire oublier d'autres, du moins à la plusspart des hommes. Ces premiers Arts que Noé avoit conservez, & qu'on

Gen. X. 9.

Ans du monde. | Ans devant J. C.

voit aussi toûjours en vigueur dans les contrées où se fit le premier établissement du genre humain, se perdirent à mesure qu'on s'éloigna de ce païs. Il fallut, ou les rapprendre avec le temps, ou que ceux qui les avoient conservez, les reportassent aux autres. C'est pourquoy on voit tout venir de ces terres toûjours habitées, où les fondemens des Arts demeurerent en leur entier, & là mesme on apprenoit tous les jours beaucoup de choses importantes. La connoissance de Dieu & la memoire de la création s'y conserva, mais elle alloit s'affoiblissant peu à peu. Les anciennes Traditions s'oublioient & s'obscurcissoient; les fables qui leur succederent, n'en retenoient plus que de grossieres idées; les fausses Divinitez se multiplioient: & c'est ce qui donna lieu à la vocation d'Abraham.

III. Epoque. *La vocation d'Abraham.* 3. âge du monde.

QUATRE CENS VINGT-SIX ans aprés le Deluge, comme les peuples marchoient chacun en sa voye, & oublioient celuy qui les avoit faits, ce grand Dieu pour empescher le progrés d'un si grand mal, au milieu de la corruption, commença à se separer un Peuple éleû. Abraham fut choisi pour estre la tige & le Pere de tous les croyans. Dieu l'appella dans la terre de Chanaan où il vouloit établir son culte & les enfans de ce Patriarche qu'il avoit résolu de multiplier comme les étoiles du Ciel, & comme le sable de la mer. A la promesse qu'il luy fit de donner cette terre à ses descendans, il joignit

2083. | 1921.

Ans du monde. Ans devant J. C.

quelque chose de bien plus illustre; & ce fut cette grande benediction qui devoit estre répanduë sur tous les peuples du monde en Jesus-Christ sorti de sa race. C'est ce Jesus-Christ qu'Abraham honore en la personne du grand Pontife Melchisedec qui le represente; c'est à luy qu'il paye la dixme du butin qu'il avoit gagné sur les Rois vaincus; & c'est par luy qu'il est beni. Dans des richesses immenses, & dans une puissance qui égaloit celle des Rois, Abraham conserva les mœurs antiques: il mena toûjours une vie simple & pastorale, qui toutefois avoit sa magnificence que ce Patriarche faisoit paroistre principalement en exerçant l'hospitalité envers tout le monde. Le Ciel luy donna des hostes; les Anges luy apprirent les conseils de

Heb. VII. 1. 2. 3. & seq.

2148. 1856. Dieu; il y crut, & parut en tout plein de foy & de pieté. De son temps Inachus le plus ancien de tous les Rois connus par les Grecs, fonda le Royaume d'Argos. Aprés Abraham, on trouve Isaac son fils, & Jacob son petit-fils, imitateurs de sa foy & de sa simplicité dans la mesme vie pastorale. Dieu leur réïtere aussi les mesmes promesses qu'il avoit faites à leur pere, & les conduit comme luy en toutes choses. Isaac be-

2245. 1759. nit Jacob au préjudice d'Esaü son frere aisné; & trompé en apparence, en effet il exécute les conseils de Dieu. Jacob que Dieu protegeoit excella en tout au dessus d'Esaü. Un Ange contre qui il eût un combat plein de mysteres, luy

Ans du monde. — Ans devant J. C.

donna le nom d'Israël, d'où ses enfans sont
appellez les Israëlites. De luy nasquirent les
douze Patriarches, peres des douze Tribus du
peuple Hebreu : entre autres Levi, d'où de-
voient sortir les Ministres des choses sacrées ;
Juda, d'où devoit sortir avec la race royale le
Christ Roy des Rois & Seigneur des Seigneurs ;
& Joseph, que Jacob aima plus que tous ses
autres enfans. Là se déclarent de nouveaux se-
crets de la Providence divine. On y voit avant
toutes choses l'innocence & la sagesse du jeune
Joseph toûjours ennemie des vices, & soigneu-
se de les réprimer dans ses freres ; ses songes
mysterieux & prophetiques ; ses freres jaloux,
& la jalousie cause pour la seconde fois d'un
parricide ; la vente de ce grand homme ; la fi- 2276. 1728.
delité qu'il garde à son maistre, & sa chasteté
admirable ; les persecutions qu'elle luy attire ;
sa prison, & sa constance ; ses prédictions ; sa 2287. 1717.
delivrance miraculeuse ; cette fameuse explica- 2289. 1715.
tion des songes de Pharaon ; le merite d'un si
grand homme reconnu ; son génie élevé & droit,
& la protection de Dieu qui le fait dominer par
tout où il est ; sa prévoyance ; ses sages con- 2298. 1706.
seils, & son pouvoir absolu dans le Royaume
de la basse Egypte ; par ce moyen le salut de
son pere Jacob & de sa famille. Cette famille
cherie de Dieu s'établit ainsi dans cette partie
de l'Egypte dont Tanis estoit la capitale, &
dont les Rois prenoient tous le nom de Pha-

Ans du monde. | *Ans devant J. C.*

raon. Jacob meurt, & un peu devant sa mort
il fait cette célebre prophetie, où découvrant à
2315. 1689. ses enfans l'estat de leur posterité, il découvre
en particulier à Juda les temps du Messie qui
devoit sortir de sa race. La maison de ce Patriarche devient un grand peuple en peu de temps: cette prodigieuse multiplication excite la jalousie des Egyptiens: les Hebreux sont injustement haïs, & impitoyablement persecutez:
2433. 1571. Dieu fait naistre Moïse leur liberateur, qu'il delivre des eaux du Nil, & le fait tomber entre les mains de la fille de Pharaon: elle l'éleve comme son fils, & le fait instruire dans toute la sagesse des Egyptiens. En ces temps les peuples d'Egypte s'établirent en divers endroits de
2448. 1556. la Grece. La Colonie que Cecrops amena d'Egypte fonda douze villes, ou plûtost douze bourgs, dont il composa le Royaume d'Athenes, & où il établit avec les loix de son païs, les Dieux qu'on y adoroit. Un peu aprés arriva
Marm. Arund. seu Æra Att. le Deluge de Deucalion dans la Thessalie confondu par les Grecs avec le Deluge universel. Hellen fils de Deucalion regna en Phtie païs de la Thessalie, & donna son nom à la Grece. Ses peuples auparavant appellez Grecs, prirent toûjours depuis le nom d'Hellenes, quoyque les Latins leur ayent conservé leur ancien nom. Environ dans le mesme temps Cadmus fils d'Agenor transporta en Grece une colonie de Pheniciens, & fonda la ville de Thebes dans

la

Ans du monde.	Ans devant J. C.
2473.	1531.
2513.	1491.

la Beocie. Les Dieux de Syrie & de Phenicie entrerent avec luy dans la Grece. Cependant Moïse s'avançoit en âge. A quarante ans, il méprisa les richesses de la Cour d'Egypte; & touché des maux de ses freres les Israëlites, il se mit en peril pour les soulager. Ceux-cy loin de profiter de son zele & de son courage, l'exposerent à la fureur de Pharaon, qui resolut sa perte. Moïse se sauva d'Egypte en Arabie, dans la terre de Madian, où sa vertu toûjours secourable aux oppressez, luy fit trouver une retraite asseûrée. Ce grand homme perdant l'esperance de delivrer son peuple, ou attendant un meilleur temps, avoit passé quarante ans à paistre les troupeaux de son beaupere Jethro, quand il vit dans le desert le buisson ardent, & entendit la voix du Dieu de ses peres qui le renvoyoit en Egypte pour tirer ses freres de la servitude. Là paroissent l'humilité, le courage, & les miracles de ce divin Legislateur; l'endurcissement de Pharaon, & les terribles chastimens que Dieu luy envoye; la Pasque, & le lendemain le passage de la Mer Rouge; Pharaon & les Egyptiens ensevelis dans les eaux, & l'entiere delivrance des Israëlites.

IV. Epoque. *Moïse, ou la Loy écrite.* 4. âge du monde. 2513. 1491.

LES TEMPS de la Loy écrite commencent. Elle fut donnée à Moïse 430. ans aprés la vocation d'Abraham, 856. ans aprés le Deluge, & la mesme année que le peuple Hebreu sortit d'Egypte. Cette date est remarquable, parce qu'on s'en sert pour désigner tout le temps qui s'é-

Ans du monde. Ans devant J.C.

coule depuis Moïse jusqu'à Jesus-Christ. Tout ce temps est appellé le temps de la Loy écrite, pour le distinguer du temps précedent qu'on appelle le temps de la Loy de Nature, où les hommes n'avoient pour se gouverner que la raison naturelle & les traditions de leurs ancestres.

Dieu donc ayant affranchi son peuple de la tyrannie des Egyptiens pour le conduire en la terre où il veut estre servi ; avant que de l'y établir, luy propose la Loy selon laquelle il y doit vivre. Il écrit de sa propre main sur deux tables qu'il donne à Moïse au haut du Mont Sinaï le fondement de cette Loy, c'est à dire, le Décalogue, ou les dix Commandemens qui contiennent les premiers principes du culte de Dieu & de la societé humaine. Il dicte au mesme Moïse les autres Préceptes, par lesquels il établit le tabernacle, figure du temps futur ; l'Arche où Dieu se montroit present par ses Oracles, & où les Tables de la Loy estoient renfermées ; l'élevation d'Aaron frere de Moïse ; le souverain Sacerdoce, ou le Pontificat, dignité unique donnée à luy & à ses enfans ; les céremonies de leur sacre, & la forme de leurs habits mysterieux ; les fonctions des Prestres, enfans d'Aaron ; celles des Levites, avec les autres observances de la religion ; &, ce qu'il y a de plus beau, les regles des bonnes mœurs, la police, & le gouvernement de son Peuple éleû dont il veut estre luy-mesme le Legislateur. Voilà ce qui est marqué

Heb. IX. 9. 23.

Ans du monde. — Ans devant J. C.

par l'Epoque de la Loy écrite. Aprés, on voit
le voyage continué dans le desert; les révoltes,
les idolatries, les chastimens, les consolations
du peuple de Dieu, que ce Legislateur tout-puis-
sant forme peu à peu par ce moyen; le Sacre 2552. 1452.
d'Eléazar souverain Pontife, & la mort de son
pere Aaron; le zele de Phinées fils d'Eléazar,
& le Sacerdoce asseûré à ses descendans par une
promesse particuliere. Durant ces temps les
Egyptiens continuënt l'établissement de leurs
colonies en divers endroits, principalement
dans la Grece, où Danaus Egyptien se fait Roy
d'Argos, & dépossede les anciens Rois venus
d'Inachus. Vers la fin des voyages du peuple de 2553. 1451.
Dieu dans le desert, on voit commencer les com-
bats, que les prieres de Moïse rendent heureux.
Il meurt, & laisse aux Israëlites toute leur his-
toire, qu'il avoit soigneusement digerée dés l'o-
rigine du monde jusques au temps de sa mort.
Cette Histoire est continuée par l'ordre de Jo-
sué, & de ses successeurs. On la divisa depuis
en plusieurs livres; & c'est de-là que nous sont
venus le livre de Josué, le livre des Juges, & les
quatre livres des Rois. L'Histoire que Moïse
avoit écrite, & où toute la Loy estoit renfermée,
fut aussi partagée en cinq livres. qu'on appelle
Pentateuque, & qui sont le fondement de la Re-
ligion. Aprés la mort de l'homme de Dieu, on
trouve les guerres de Josué, la conqueste & le 2559. 1445.
partage de la Terre Sainte, & les rebellions du

Ans du monde. Ans devant J. C.

peuple chaſtié & rétabli à diverſes fois. Là ſe
voyent les victoires d'Othoniel, qui le delivre
2599. 1405. de la tyrannie de Chuſan Roy de Meſopota-
2679. 1325. mie, & 80. ans aprés celle d'Aod ſur Eglon
2682. 1322. Roy de Moab. Environ ce temps Pelops Phry-
gien fils de Tantale regne dans le Peloponneſe, &
donne ſon nom à cette fameuſe contrée. Bel Roy
des Chaldéens reçoit de ces peuples les hon-
2699. 1305. neurs divins. Les Iſraëlites ingrats retombent
dans la ſervitude. Jabin Roy de Chanaan les aſ-
2719. 1285. ſujetit; mais Débora la Propheteſſe qui jugeoit
le peuple, & Barac fils d'Abinoem défont Si-
2759. 1245. ſara Général des armées de ce Roy. Trente ans
aprés Gédeon victorieux ſans combatre pour-
ſuit & abbat les Madianites. Abimelec ſon fils
2768. 1236. uſurpe l'autorité par le meurtre de ſes freres,
l'exerce tyranniquement, & la perd enfin avec la
2817. 1187. vie. Jephté enſanglante ſa victoire par un ſacri-
fice qui ne peut eſtre excuſé que par un ordre
ſecret de Dieu, ſur lequel il ne luy a pas plû de
nous rien faire connoiſtre. Durant ce ſiecle, il
arrive des choſes tres-conſiderables parmi les
Herod. l. I. c. 26. Gentils. Car en ſuivant la ſupputation d'Hero-
dote qui paroiſt la plus exacte, il faut placer
2737. 1267. en ces temps 514. ans devant Rome, & du temps
de Débora, Ninus fils de Bel, & la fondation du
premier Empire des Aſſyriens. Le ſiége en fut
Gen. X. 11. établi à Ninive ville ancienne & déja célebre,
mais ornée & illuſtrée par Ninus. Ceux qui don-
nent 1300. ans aux premiers Aſſyriens ont leur

Ans du monde.	Ans devant J. C.

fondement dans l'antiquité de la ville; & Herodote qui ne leur en donne que 500. ne parle que de la durée de l'Empire qu'ils ont commencé sous Ninus fils de Bel à étendre dans la haute Asie. Un peu aprés, & durant le regne de ce Conquerant, on doit mettre la fondation, ou le renouvellement de l'ancienne ville de Tyr, que la navigation & ses colonies rendent si célebre. Dans la suite, & quelque temps aprés Abimelec, on trouve les fameux combats d'Hercule fils d'Amphitryon, & ceux de Thesée Roy d'Athenes, qui ne fit qu'une seule ville des douze bourgs de Cecrops, & donna une meilleure forme au gouvernement des Atheniens. Durant le temps de Jephté, pendant que Semiramis veuve de Ninus, & tutrice de Ninyas, augmentoit l'Empire des Assyriens par ses conquestes, la célebre ville de Troye déja prise une fois par les Grecs sous Laomédon son troisiéme Roy, fut réduite en cendre, encore par les Grecs, sous Priam fils de Laomédon aprés un siége de dix ans.

Jos. XIX. 29. *Joseph. Antiq.* 8. 2. — 2752. — 1252.

2820. — 1184.

V. Epoque. *La prise de Troye.* 4. âge du monde. — 2820. — 1184.

CETTE EPOQUE de la ruine de Troye, arrivée environ l'an 308. aprés la sortie d'Egypte, & 1164. ans aprés le Deluge, est considerable, tant à cause de l'importance d'un si grand évenement célebré par les deux plus grands Poëtes de la Grece & de l'Italie, qu'à cause qu'on peut rapporter à cette date ce qu'il y a de plus remarquable dans les temps appellez fabu-

leux, ou heroïques ; fabuleux, à cauſe des fables dont les Hiſtoires de ces temps ſont envelopées ; heroïques, à cauſe de ceux que les Poëtes ont appellé les enfans des Dieux, & les Heros. Leur vie n'eſt pas éloignée de cette priſe. Car du temps de Laomédon pere de Priam, paroiſſent tous les Heros de la Toiſon d'or, Jaſon, Hercule, Orphée, Caſtor, & Pollux, & les autres qui vous ſont connus ; & du temps de Priam meſme, durant le dernier ſiége de Troye, on voit les Achilles, les Agamemnon, les Menelas, les Ulyſſes, Hector, Sarpedon fils de Jupiter, Enée fils de Venus, que les Romains reconnoiſſent pour leur fondateur, & tant d'autres, dont des familles illuſtres & des nations entiéres ont fait gloire de deſcendre. Cette Epoque eſt donc propre pour raſſembler ce que les temps fabuleux ont de plus certain, & de plus beau. Mais ce qu'on voit dans l'Hiſtoire Sainte eſt en toutes façons plus
2887. 1177. remarquable : la force prodigieuſe d'un Samſon, & ſa foibleſſe étonnante ; Eli ſouverain
2888. 1176. Pontife, venerable par ſa pieté, & malheureux
2909. 1095. par le crime de ſes enfans ; Samuël Juge irreprochable, & Prophete choiſi de Dieu pour ſacrer les Rois ; Saül premier Roy du peuple de Dieu, ſes victoires, ſa préſomption à ſacrifier ſans les Preſtres, ſa deſobéïſſance mal excuſée par le prétexte de la religion, ſa réprobation, ſa chute funeſte. En ce temps Co-

drus Roy d'Athenes se dévoüa à la mort pour
le salut de son peuple, & luy donna la vi- Ans du monde. Ans devant J.C.
ctoire par sa mort. Ses enfans Medon & Ni-
lée disputerent entre eux le Royaume. A cette
occasion les Atheniens abolirent la Royauté,
& déclarerent Jupiter le seul Roy du peuple
d'Athenes. Ils créerent des Gouverneurs, ou
Présidens perpetuels, mais sujets à rendre
compte de leur administration. Ces Magis-
trats furent appellez Archontes. Medon fils
de Codrus fut le premier qui exerça cette
Magistrature, & elle demeura long-temps
dans sa famille. Les Atheniens répandirent
leurs colonies dans cette partie de l'Asie Mi-
neure qui fut appellée Ionie. Les colonies Æo-
liennes se firent à-peu-prés dans le mesme
temps, & toute l'Asie Mineure se remplit de 2949. 1055.
villes Greques. Aprés Saül, paroist un David,
cét admirable Berger, vainqueur du fier Go-
liat, & de tous les ennemis du peuple de
Dieu; grand Roy, grand Conquerant, grand
Prophete, digne de chanter les merveilles de
la toute-puissance divine; homme enfin selon
le cœur de Dieu, comme il le nomme luy-mes-
me, & qui par sa penitence a fait mesme tour- 2970. 1034.
ner son crime à la gloire de son Créateur. A 2990. 1014.
ce pieux guerrier succeda son fils Salomon, sa-
ge, juste, pacifique, dont les mains pures de 2992. 1012.
sang furent jugées dignes de bastir le Temple
de Dieu.

Ans du monde. | *Ans devant J.C.*

VI. Epoque. *Salomon, ou le Temple achevé.* 5. âge du monde.

CE FUT ENVIRON l'an 3000. du monde,
le 488. depuis la sortie d'Egypte, & pour ajus-
ter les temps de l'Histoire Sainte avec ceux de
la profane, 180. ans aprés la prise de Troye,
250. devant la fondation de Rome, & 1000.
3000. 1005. ans devant Jesus-Christ, que Salomon acheva
3001. 1004. ce merveilleux édifice. Il en célebra la Dédi-
cace avec une pieté & une magnificence ex-
traordinaires. Cette célebre action est suivie des
autres merveilles du regne de Salomon, qui fi-
nit par de honteuses foiblesses. Il s'abandonne
à l'amour des femmes ; son esprit baisse, son
cœur s'affoiblit, & sa pieté dégénere en idola-
trie. Dieu justement irrité, l'épargne en mé-
moire de David son serviteur ; mais il ne voulut
pas laisser son ingratitude entierement impunie :
il partagea son Royaume aprés sa mort, & sous
3029. 975. son fils Roboam. L'orgueïl brutal de ce jeune
Prince luy fit perdre dix Tribus, que Jero-
boam separa de leur Dieu, & de leur Roy. De
peur qu'ils ne retournassent aux Rois de Juda,
il défendit d'aller sacrifier au Temple de Jéru-
salem, & il érigea ses Veaux d'or, ausquels il
donna le nom du Dieu d'Israël, afin que le chan-
gement parust moins étrange. La mesme raison
luy fit retenir la loy de Moïse, qu'il interpre-
toit à sa mode ; mais il en faisoit observer pres-
3. Reg. XII. 32. que toute la police, tant civile que religieuse ;
de sorte que le Pentateuque demeura toûjours
en véneration dans les Tribus separées.

Ainsi

Ans du monde. — Ans devant J. C.

Ainsi fut élevé le Royaume d'Israël contre le Royaume de Juda. Dans celuy d'Israël triompherent l'impieté & l'idolatrie. La religion souvent obscurcie dans celuy de Juda ne laissa pas de s'y conserver. En ces temps les Rois d'Egypte estoient puissans. Les quatre Royaumes avoient esté réunis sous celuy de Thebes. On croit que Sesostris, ce fameux conquerant des Egyptiens,
est le Sesac Roy d'Egypte, dont Dieu se servit 3033. 971.
pour chastier l'impieté de Roboam. Dans le regne d'Abiam fils de Roboam, on voit la fameuse victoire que la pieté de ce Prince luy obtint sur les Tribus Schismatiques. Son fils Asa, dont
la pieté est loüée dans l'Ecriture, y est marqué 3087. 917.
comme un homme qui songeoit plus dans ses maladies au secours de la Medecine, qu'à la bonté
de son Dieu. De son temps Amri Roy d'Israël 3080. 924.
bastit Samarie, où il établit le siége de son
Royaume. Ce temps est suivi du regne admira- 3090. 914.
ble de Josaphat, où fleurissent la pieté, la justice, la navigation, & l'art militaire. Pendant qu'il faisoit voir au Royaume de Juda un autre David, Achab & sa femme Jezabel qui regnoient en Israël, joignoient à l'Idolatrie de Jéroboam
toutes les impietez des Gentils. Ils perirent tous 3105. 899.
deux miserablement. Dieu, qui avoit supporté leurs idolatries, résolut de venger sur eux le sang de Naboth qu'ils avoient fait mourir, parce qu'il avoit refusé, comme l'ordonnoit la Loy de Moïse, de leur vendre à perpetuité l'heritage

de ses peres. Leur Sentence leur fut prononcée
Ans du monde. *Ans devant J. C.* par la bouche du Prophete Elie. Achab fut tué
3107. 897. quelque temps aprés, malgré les précautions
3112. 892. qu'il prenoit pour se sauver. Il faut placer vers
ce temps la fondation de Carthage, que Didon
venuë de Tyr bastit en un lieu, où, à l'exemple
de Tyr, elle pouvoit trafiquer avec avantage,
& aspirer à l'Empire de la mer. Il est malaisé de
marquer le temps où elle se forma en République;
mais le mélange des Tyriens & des Africains
fit qu'elle fut tout ensemble guerriere &
marchande. Les anciens Historiens qui mettent
son origine devant la ruine de Troye, peuvent
faire conjecturer que Didon l'avoit plustost
augmentée & fortifiée, qu'elle n'en avoit posé les
3116. 888. fondemens. Les affaires changerent de face dans
le Royaume de Juda. Athalie fille d'Achab &
de Jézabel porta avec elle l'impieté dans la
maison de Josaphat. Joram fils d'un Prince si
pieux, aima mieux imiter son beaupere que son
3119. 885. pere. La main de Dieu fut sur luy. Son regne
fut court, & sa fin fut affreuse. Au milieu de
ces chastimens, Dieu faisoit des prodiges inoûïs,
mesme en faveur des Israëlites qu'il vouloit rappeller
à la Penitence. Ils virent, sans se convertir,
les merveilles d'Elie & d'Elisée, qui prophetiserent
durant les regnes d'Achab & de cinq
Marm. Arund. de ses successeurs. En ce temps Homere fleurit,
& Hesiode fleurissoit trente ans avant luy. Les
mœurs antiques qu'ils nous representent, & les

Ans du monde.	Ans devant J. C.
3120.	884.

vestiges qu'ils gardent encore, avec beaucoup de grandeur, de l'ancienne simplicité, ne servent pas peu à nous faire entendre les antiquitez beaucoup plus reculées, & la divine simplicité de l'Ecriture. Il y eût des spectacles effroyables dans les Royaumes de Juda & d'Israël. Jézabel fut précipitée du haut d'une tour par ordre de Jehu. Il ne luy servit de rien de s'estre parée : Jehu la fit fouler aux pieds des chevaux. Il fit tuer Joram Roy d'Israël fils d'Achab : toute la maison d'Achab fut exterminée, & peu s'en fallut qu'elle n'entraisnast celle des Rois de Juda dans sa ruine. Le Roy Ochosias fils de Joram Roy de Juda & d'Athalie fut tué dans Samarie avec ses freres, comme allié & ami des enfans d'Achab. Aussitost que cette nouvelle fut portée à Jerusalem, Athalie résolut de faire mourir tout ce qui restoit de la famille Royale, sans épargner ses enfans, & de regner par la perte de tous les siens. Le seul Joas fils d'Ochosias, enfant encore au berceau, fut dérobé à la fureur de son ayeule. Jézabeth sœur d'Ochosias, & femme de Joïada souverain Pontife, le cacha dans la maison de Dieu, & sauva ce précieux reste de la maison de David. Athalie qui le crut tué avec tous les autres, vivoit sans crainte. Lycurgue donnoit des Loix à Lacédemone. Il est repris de les avoir fait toutes pour la guerre, à l'exemple de Minos, dont il avoit suivi les ins-

Plat. de rep. l. VIII. de leg. lib. I. Arist. Polit. lib. II. c. 9.

Ans du monde. | Ans devant J.C.

titutions ; & d'avoir peu pourveû à la modestie des femmes, pendant que pour faire des soldats, il obligeoit les hommes à une vie si laborieuse & si temperante. Rien ne remuoit en Judée contre Athalie : elle se croyoit affermie par un regne de six ans. Mais Dieu luy nourrissoit un vengeur dans l'asile sacré de son Temple.
3126. 678. Quand il eût atteint l'âge de sept ans, Joïada le fit connoistre à quelques-uns des principaux Chefs de l'armée Royale, qu'il avoit soigneusement ménagez ; & assisté des Levites, il sacra le jeune Roy dans le Temple. Tout le peuple reconnut sans peine l'heritier de David, & de Josaphat. Athalie accouruë au bruit pour dissiper la conjuration, fut arrachée de l'enclos du Temple, & receût le traitement que ses crimes meritoient. Tant que Joïada vescut, Joas fit garder la loy de Moïse. Aprés la mort de ce saint Pontife, corrompu par les flateries de ses courtisans, il s'abandonna avec eux à l'idolatrie.
3164. 840. Le Pontife Zacharie fils de Joïada, voulut les reprendre ; & Joas, sans se souvenir de ce qu'il devoit à son pere, le fit lapider. La vengeance
3165. 839. suivit de prés. L'année suivante Joas battu par les Syriens, & tombé dans le mépris, fut assassiné par les siens ; & Amasias son fils, meilleur que
3179. 825. luy, fut mis sur le trosne. Le Royaume d'Israël abbatu par les victoires des Rois de Syrie, & par les guerres civiles, reprenoit ses forces sous Jéroboam II, plus pieux que ses prédeces-

Ans du monde.	Ans devant J. C.
3194.	810.

ſeurs. Ozias, autrement nommé Azarias, fils d'Amaſias, ne gouvernoit pas avec moins de gloire le royaume du Juda. C'eſt ce fameux Ozias frapé de la lépre, & tant de fois repris dans l'Ecriture, pour avoir en ſes derniers jours oſé entreprendre ſur l'office Sacerdotal, & contre la défenſe de la Loy, avoir luy-meſme offert de l'encens ſur l'Autel des parfums. Il fallut le ſequeſtrer, tout Roy qu'il eſtoit, ſelon la Loy de Moïſe; & Joatham ſon fils, qui fut depuis ſon ſucceſſeur, gouverna ſagement le Royaume. Sous le regne d'Ozias, les ſaints Prophetes, dont les principaux en ce temps furent Oſée & Iſaïe, commencerent à publier leurs Propheties par écrit, & dans des Livres particuliers, dont ils dépoſoient les Originaux dans le Temple, pour ſervir de monument à la poſterité. Les Propheties de moindre étenduë, & faites ſeulement de vive voix, s'enregiſtroient ſelon la couſtume dans les Archives du Temple, avec l'Hiſtoire du temps. Les jeux Olympiques, inſtituez par Hercule, & long-temps diſcontinuez, furent rétablis. De ce rétabliſſement, ſont venuës les Olympiades, par où les Grecs comptoient les années. A ce terme finiſſent les temps que Varron nomme fabuleux, parce que juſqu'à cette date les Hiſtoires profanes ſont pleines de confuſion & de fables, & commencent les temps hiſtoriques, où les affaires du monde ſont racontées par des relations plus fideles & plus préciſes.

Oſée I. 1. Iſ. I. 1.

Ans du monde.	Ans devant J. C.
3228.	776.

Ans du monde. | Ans devant J. C.

La premiere Olympiade est marquée par la victoire de Corebe. Elles se renouvelloient tous les cinq ans, & aprés quatre ans révolus. Là, dans l'assemblée de toute la Grece, à Pise premiérement, & dans la suite à Elide, se célebroient ces fameux combats, où les vainqueurs estoient couronnez avec des applaudissemens incroyables. Ainsi les exercices estoient en honneur, & la Grece devenoit tous les jours plus forte & plus polie. L'Italie estoit encore presque toute sauvage. Les Rois Latins de la posterité d'Enée regnoient à Albe. Phul estoit Roy d'Assyrie. On le croit pere de Sardanapale, appellé, selon la coustume des Orientaux, Sardan Pul, c'est à dire, Sardan fils de Phul. On croit aussi que ce Phul, ou Pul, a esté le Roy de Ninive, qui fit penitence avec
3233. 771. tout son peuple à la prédication de Jonas. Ce Prince attiré par les brouïlleries du Royaume d'Israël, venoit l'envahir : mais appaisé par Manahem, il l'affermit dans le trosne qu'il venoit d'usurper par violence, & receût en reconnoissance un tribut de mille talens. Sous son fils Sardanapale, & aprés Alcmæon dernier Archonte perpetuel des Atheniens, ce peuple que son humeur conduisoit insensiblement à l'estat populaire, diminua le pouvoir de ses Magistrats, & reduisit à dix ans l'administration des Archontes. Le premier de cette sorte fut Charops. Romulus & Remus sortis des anciens Rois d'Albe

Ans du monde. | *Ans devant J. C.*

par leur mere Ilia, rétablirent dans le Royaume d'Albe leur grand-pere Numitor, que son frere Amulius en avoit dépossedé ; & incontinent aprés ils fonderent Rome pendant que Joatham regnoit en Judée.

VII. Epoque. *Romulus, ou Rome fondée.*

Cette ville qui devoit estre la maistresse de l'Univers, & dans la suite le siege principal de la Religion, fut fondée sur la fin de la troisiéme 3250. 754. année de la VI. Olympiade, 430. ans environ aprés la prise de Troye, de laquelle les Romains *Ans de Rome.* croyoient que leurs ancestres estoient sortis, & 1. 753. ans devant Jesus-Christ. Romulus nourri durement avec des Bergers, & toûjours dans les exercices de la guerre, consacra cette ville au Dieu de la guerre, qu'il disoit son Pere. Vers 6. 748. les temps de la naissance de Rome, arriva par la mollesse de Sardanapale, la chute du premier Empire des Assyriens. Les Medes, peuple belliqueux, animez par les discours d'Arbace leur Gouverneur, donnerent à tous les sujets de ce Prince effeminé l'exemple de le mépriser. Tout se révolta contre luy ; & il perit enfin dans sa ville capitale, où il se vit contraint à se brusler luy-mesme avec ses femmes, ses eunuques, & ses richesses. Des ruines de cét Empire on voit sortir trois grands Royaumes. Arbace ou Orbace, que quelques-uns appellent Pharnace, affranchit les Medes, qui aprés une assez longue Anarchie eûrent des Rois tres-puissans. Outre cela, 7. 747. incontinent aprés Sardanapale, on voit paroistre

Ans de Rome. Ans devant J. C.

un ſecond Royaume des Aſſyriens, dont Ninive demeura la Capitale, & un Royaume de Babylone. Ces deux derniers Royaumes ne ſont pas inconnus aux Auteurs profanes, & ſont célebres dans l'Hiſtoire Sainte. Le ſecond Royaume de Ninive eſt fondé par Thilgath ou Theglath fils de Phalaſar, appellé pour cette raiſon Theglathphalaſar, à qui on donne auſſi le nom de Ninus le jeune. Baladan, que les Grecs nomment Beleſis, établit le Royaume de Babylone, où il eſt connu ſous le nom de Nabonaſſar. De là l'Ere de Nabonaſſar, célebre chez Ptolomée & les anciens Aſtronomes, qui comptoient leurs années par le regne de ce Prince. Il eſt bon d'avertir icy que ce mot d'Ere ſignifie un dénombrement d'années commencé à un certain point que quelque grand évenement fait remarquer.

14. 740. Achaz Roy de Juda impie & méchant, preſſé par Razin Roy de Syrie, & par Phacée fils de Romelias Roy d'Iſraël, au lieu de recourir à Dieu qui luy ſuſcitoit ces ennemis pour le punir, appella Theglathphalaſar premier Roy d'Aſſyrie ou de Ninive, qui reduiſit à l'extremité le Royaume d'Iſraël, & détruiſit tout-à-fait celuy de Syrie: mais en meſme temps il ravagea celuy de Juda qui avoit imploré ſon aſſiſtance. Ainſi les Rois d'Aſſyrie apprirent le chemin de la Terre Sainte,

33. 721. & en réſolurent la conqueſte. Ils commencerent par le Royaume d'Iſraël, que Salmanaſar fils & ſucceſſeur de Theglathphalaſar détruiſit entiere-

Ans de Rome. | Ans devant J. C.

entierement. Osée Roy d'Israël s'estoit fié au se-
cours de Sabacon, autrement nommé Sua, ou
Sous Roy d'Ethiopie, qui avoit envahi l'Egy-
pte. Mais ce puissant Conquerant ne put le ti-
rer des mains de Salmanasar. Les dix Tribus
où le culte de Dieu s'estoit éteint, furent trans-
portées à Ninive, & dispersées parmi les Gen-
tils s'y perdirent tellement, qu'on ne peut plus
en découvrir aucune trace. Il en resta quelques-
uns, qui furent meslez parmi les Juifs, & firent
une petite pattie du Royaume de Juda. En ce 39. 715.
temps arriva la mort de Romulus. Il fut toû-
jours en guerre, & toûjours victorieux ; mais
au milieu des guerres, il jetta les fondemens
de la Religion & des Loix. Une longue Paix
donna moyen à Numa son successeur d'achever 40. 714.
l'ouvrage. Il forma la Religion, & adoucit les
mœurs farouches du peuple Romain. De son
temps les colonies venuës de Corinthe, & de
quelques autres villes de Grece, fonderent Sy-
racuse en Sicile, Crotone, Tarente, & peut-
estre quelques autres villes dans cette partie de
l'Italie, à qui de plus anciennes colonies Gre-
ques répanduës dans tout le païs avoient déja
donné le nom de Grande Grece. Cependant Eze-
chias le plus pieux & le plus juste de tous les
Rois aprés David, regnoit en Judée. Sennache- 44. 710.
rib, fils & successeur de Salmanasar, l'assiegea
dans Jerusalem avec une armée immense ; elle
perit en une nuit par la main d'un Ange. Eze-

Ans de Rome. | Ans devant J. C. | chias délivré d'une maniere si admirable servit
Dieu, avec tout son peuple, plus fidelement que
56. 698. jamais. Mais aprés la mort de ce Prince, & sous
son fils Manassés, le peuple ingrat oublia Dieu,
67. 687. & les desordres s'y multiplierent. L'estat popu-
laire se formoit alors parmi les Atheniens, & ils
commencerent à choisir les Archontes annuels,
dont le premier fut Créon. Pendant que l'im-
pieté s'augmentoit dans le Royaume de Juda,
la puissance des Rois d'Assyrie, qui devoient
en estre les vengeurs, s'accrut sous Asaraddon
73. 681. fils de Sennacherib. Il réünit le Royaume de
Babylone à celuy de Ninive, & égala dans la
grande Asie la puissance des premiers Assyriens.
77. 677. Sous son regne les Cuthéens, peuples d'Assyrie,
4. Reg. XVII. 24. depuis appellez Samaritains, furent envoyez
1. Esd. IV. 2. pour habiter Samarie. Ceux-cy joignirent le
culte de Dieu avec celuy des Idoles, & obtin-
rent d'Asaraddon, un Prestre Israélite qui leur
apprist le service du Dieu du païs, c'est à
4. Reg. XVII. 27. 28. &c. dire les observances de la Loy de Moïse. Dieu
ne voulut pas que son nom fust entierement
aboli dans une terre qu'il avoit donnée à
son peuple, & il y laissa sa Loy en témoi-
gnage. Mais leur Prestre ne leur donna que
les livres de Moïse, que les dix Tribus révol-
tées avoient retenus dans leur Schisme. Les Ecri-
tures composées depuis par les Prophetes, qui
sacrifioient dans le Temple, estoient détestées
parmi eux; & c'est pourquoy les Samaritains ne

Ans de Rome.	Ans devant J.-C.
83.	671.
84.	670.

reçoivent encore aujourd'huy que le Pentateuque.

Pendant qu'Asaraddon & les Assyriens s'établissoient si puissamment dans la grande Asie, les Medes commençoient aussi à se rendre considerables. Déjoces leur premier Roy, nommé Arphaxad dans l'Ecriture, fonda la superbe ville d'Ecbatanes, & jetta les fondemens d'un grand Empire. Ils l'avoient mis sur le trosne pour couronner ses vertus, & mettre fin aux desordres que l'Anarchie causoit parmi eux. Conduits par un si grand Roy, ils se soustenoient contre leurs voisins, mais ils ne s'étendoient pas. Rome s'accroissoit, mais foiblement. Sous Tullus Hostilius son troisiéme Roy, & par le fameux combat des Horaces & des Curiaces, Albe fut vaincuë & ruinée: ses citoyens incorporez à la ville victorieuse l'agrandirent & la fortifierent. Romulus avoit pratiqué le premier ce moyen d'augmenter la ville, où il receut les Sabins & les autres peuples vaincus. Ils oublioient leur défaite, & devenoient des sujets affectionnez. Rome en étendant ses conquestes regloit sa milice; & ce fut sous Tullus Hostilius qu'elle commença à apprendre cette belle discipline, qui la rendit dans la suite maistresse de l'Univers. Le Royaume d'Egypte affoibli par ses longues divisions, se rétablissoit sous Psammetique. Ce Prince qui devoit son salut aux Ioniens & aux Cariens, les établit dans

Herod. lib. I. c. 27.

l'Egypte fermée jusqu'alors aux étrangers. A
Ans de Rome. Ans devant J. C. cette occasion les Egyptiens entrerent en commerce avec les Grecs; & depuis ce temps aussi l'histoire d'Egypte, jusques-là meslée de fables pompeuses par l'artifice des Prestres, commence,
Herod. lib. II. c. 95. selon Herodote, à avoir de la certitude. Cependant les Rois d'Assyrie devenoient de plus en
97. 657. plus redoutables à tout l'Orient. Saosduchin fils d'Asaraddon, appellé Nabuchodonosor dans le livre de Judith, défit en bataille rangée Arpha-
98. 656. xad Roy des Medes. Enflé de ce succés, il entreprit de conquerir toute la terre. Dans ce dessein il passa l'Euphrate, & ravagea tout jusqu'en Judée. Les Juifs avoient irrité Dieu, & s'estoient abandonnez à l'idolatrie, à l'exemple de Manasses; mais ils avoient fait penitence avec ce Prince: Dieu les prit aussi en sa protection. Les conquestes de Nabuchonosor & d'Holopherne son Général, furent tout à coup arrestées par la main d'une femme. Déjoces quoy-que batu par les Assyriens, laissa son Royaume en estat de s'accroistre sous ses successeurs. Pendant que Phraorte son fils, & Cyaxare fils de Phraorte subjuguoient la Perse, & poussoient leurs conquestes
111. 643. dans l'Asie Mineure jusques aux bords de l'Halys,
113. 641. la Judée vit passer le regne détestable d'Amon, fils de Manasses; & Josias fils d'Amon, sage dés l'enfance, travailloit à réparer les desordres causez par l'impieté des Rois ses prédecesseurs. Rome, qui avoit pour Roy Ancus Martius, dom-

ptoit quelques Latins sous sa conduite ; & Ans de Rome. Ans devant J. C.
continuant à se faire des Citoyens de ses en-
nemis, elle les renfermoit dans ses murail-
les. Ceux de Veies, déja affoiblis par Romu-
lus, firent de nouvelles pertes. Ancus poussa 128. 126.
ses conquestes jusqu'à la mer voisine, & bastit
la ville d'Ostie à l'emboucheure du Tibre. En
ce temps le Royaume de Babylone fut envahi
par Nabopolassar. Ce traistre que Chinaladan,
autrement Sarac, avoit fait Général de ses Ar-
mées contre Cyaxare Roy des Medes, se joi-
gnit avec Astyage fils de Cyaxare ; prit China-
ladan dans Ninive, détruisit cette grande ville
si long-temps maistresse de l'Orient, & se
mit sur le trosne de son maistre. Sous un Prin-
ce si ambitieux Babylone s'enorgueillit. La Ju-
dée dont l'impieté croissoit sans mesure, avoit
tout à craindre. Le saint Roy Josias suspen- 130. 624.
dit pour un peu de temps, par son humilité
profonde, le chastiment que son peuple avoit
merité ; mais le mal s'augmenta sous ses en-
fans. Nabuchodonosor II. plus terrible que 144. 610.
son pere Nabopolassar, luy succeda. Ce Prince 147. 607.
nourri dans l'orgueïl, & toûjours exercé à la
guerre, fit des conquestes prodigieuses en Orient
& en Occident ; & Babylone menaçoit toute la
terre de la mettre en servitude. Ses menaces eû-
rent bientost leur effet à l'égard du peuple de
Dieu. Jerusalem fut abandonnée à ce super-
be vainqueur, qui la prit par trois fois : la pre-

Ans de Rome. | *Ans devant J. C.*

miere au commencement de son regne, & à la
Jer. XXV. 11. 12. XXIX, 10. quatriéme année du regne de Joakim, d'où
commencent les 70. ans de la captivité de Babylone, marquez par le Prophete Jeremie ;
la seconde sous Jechonias, ou Joachin fils de
155. 599. Joakim ; & la dernieré sous Sedecias, où la
156. 598. ville fut renversée de fonds en comble, le
Temple reduit en cendre, & le Roy mené
captif à Babylone avec Saraïa souverain Pontife & la meilleure partie du peuple. Les plus
illustres de ces captifs furent les Prophetes
Ezechiel & Daniel. On compte aussi parmi eux
les trois jeunes hommes que Nabuchodonosor
ne put forcer à adorer sa Statuë, ni les consumer par les flammes. La Grece estoit florissante, & ses sept Sages se rendoient illustres. Quelque temps devant la derniere desolation de Je-
160. 594. rusalem, Solon l'un de ces sept Sages donnoit
des loix aux Atheniens, & établissoit la liberté sur la Justice : les Phocéens d'Ionie menoient
176. 578. à Marseille leur premiere colonie. Tarquin
l'ancien Roy de Rome, aprés avoir subjugué
une partie de la Toscane, & orné la ville de
Rome par des ouvrages magnifiques, acheva
son regne. De son temps les Gaulois conduits
par Bellovese, occuperent dans l'Italie tous les
188. 566. environs du Po, pendant que Segovese son frere mena bien avant dans la Germanie un autre essaim de la nation. Servius Tullius, successeur de Tarquin établit le cens, ou le dénom-

Ans de Rome. | Ans devant J. C.

brement des Citoyens distribuez en certaines
classes, par où cette grande ville se trouva re-
glée comme une famille particuliere. Nabu-
chodonosor embellissoit Babylone, qui s'estoit
enrichie des dépouïlles de Jerusalem & de l'O-
rient. Elle n'en joüït pas long-temps. Ce Roy 192. 562.
qui l'avoit ornée avec tant de magnificence, vit
en mourant la perte prochaine de cette superbe
ville. Son fils Evilmerodac, que ses débauches 194. 560.
rendoient odieux, ne dura gueres, & fut tué
par Neriglissor son beau-frere, qui usurpa le
Royaume. Pisistrate usurpa aussi dans Athenes
l'autorité souveraine qu'il sceût conserver tren-
te ans durant parmi beaucoup de vicissitudes,
& qu'il laissa mesme à ses enfans. Neriglissor
ne put souffrir la puissance des Medes, qui s'a-
grandissoient en Orient, & leur déclara la guerre.
Pendant qu'Astyage fils de Cyaxare I. se pré-
paroit à la résistance, il mourut, & laissa cette
guerre à soustenir à Cyaxare II. son fils, appel-
lé par Daniel, Darius le Mede. Celuy-cy nom- 195. 559.
ma pour Général de son Armée Cyrus fils de
Mandane sa sœur & de Cambyse Roy de Per-
se, sujet à l'Empire des Medes. La réputation
de Cyrus, qui s'estoit signalé en diverses guer-
res sous Astyage son grand-pere, réunit la plus-
part des Rois d'Orient sous les étendards de
Cyaxare. Il prit dans sa ville capitale Crœsus 206. 548.
Roy de Lydie, & joüït de ses richesses immen-
ses; il dompta les autres alliez des Rois de Ba- 211. 543.

Abyd. apud Euseb. lib. IX. Præp. Ev. c. ult.

Ans de Rome. Ans devant J. C.
bylone; & étendit sa domination non seule-
ment sur la Syrie, mais encore bien avant dans
l'Asie Mineure. Enfin il marcha contre Baby-
216. 538. lone: il la prit, & la soumit à Cyaxare son on-
cle, qui n'estant pas moins touché de sa fideli-
té que de ses exploits, luy donna sa fille uni-
que & son heritiere en mariage. Dans le re-
217. 537. gne de Cyaxare, Daniel déja honoré sous les
regnes précedens de plusieurs celestes visions
où il vit passer devant luy en figures si mani-
festes tant de Rois & tant d'Empires, apprit
par une nouvelle révelation ces septante fa-
meuses semaines, où les temps du Christ & la
destinée du peuple Juif sont expliquez. C'estoit
des semaines d'années, si bien qu'elles conte-
noient 490. ans; & cette maniere de compter
estoit ordinaire aux Juifs, qui observoient la
septiéme année aussi-bien que le septiéme jour
218. 536. avec un repos religieux. Quelque temps aprés
cette vision, Cyaxare mourut aussi-bien que
Cambyse pere de Cyrus; & ce grand homme,
qui leur succeda, joignit le Royaume de Perse
obscur jusqu'alors au Royaume des Medes si
fort augmenté par ses conquestes. Ainsi il fut
maistre paisible de tout l'Orient, & fonda le
plus grand Empire qui eust esté dans le mon-
de. Mais ce qu'il faut le plus remarquer pour
la suite de nos Epoques, c'est que ce grand
Conquerant, dés la premiere année de son re-
gne, donna son decret pour rétablir le Temple
de

de Dieu en Jerusalem, & les Juifs dans la Judée.

Il faut un peu s'arrester en cét endroit, qui est le plus embroüillé de toute la Chronologie ancienne, par la difficulté de concilier l'Histoire Profane avec l'Histoire Sainte. Vous aurez sans doute, MONSEIGNEUR, déja remarqué, que ce que je raconte de Cyrus est fort different de ce que vous en avez leû dans Justin; qu'il ne parle point du second Royaume des Assyriens; ni de ces fameux Rois d'Assyrie & de Babylone, si célebres dans l'Histoire Sainte; & qu'enfin mon recit ne s'accorde gueres avec ce que nous raconte cét auteur des trois premieres Monarchies, de celle des Assyriens finie en la personne de Sardanapale, de celle des Medes finie en la personne d'Astyage grand-pere de Cyrus, & de celle des Perses commencée par Cyrus & détruite par Alexandre.

Vous pouvez joindre à Justin Diodore avec la pluspart des Auteurs Grecs & Latins, dont les écrits nous sont restez, qui racontent ces Histoires d'une autre maniere que celle que j'ay suivie.

Pour ce qui regarde Cyrus, les Auteurs Profanes ne sont point d'accord sur son Histoire: mais j'ay cru devoir plûtost suivre Xenophon avec Saint Jerosme, que Ctesias Auteur fabuleux que la pluspart des Grecs ont copié, comme Justin & les Latins ont fait les Grecs; *Hieron. in Dan.*

& plûtost mesme qu'Herodote, quoy-qu'il soit tres-judicieux. Ce qui m'a déterminé à ce choix, c'est que l'Histoire de Xenophon plus suivie & plus vray-semblable en elle-mesme, a encore cét avantage qu'elle est plus conforme à l'Ecriture, qui par son antiquité & par le rapport des affaires du peuple Juif avec celles de l'Orient, meriteroit d'estre préferée à toutes les Histoires Greques, quand d'ailleurs on ne sçauroit pas qu'elle a esté dictée par le Saint Esprit.

Plat. in Tim.

Aristot. Polit. V. 10.

Quant aux trois premieres Monarchies, ce qu'en ont écrit la plupart des Grecs, a paru douteux aux plus sages de la Grece. Platon fait voir en général sous le nom des Prestres d'Egypte, que les Grecs ignoroient profondément les Antiquitez ; & Aristote a rangé parmi les conteurs de fables, ceux qui ont écrit les Assyriaques.

C'est que les Grecs ont écrit tard, & que voulant divertir par les Histoires anciennes la Grece toujours curieuse, ils les ont composées sur des memoires confus, qu'ils se sont contentez de mettre dans un ordre agréable, sans se trop soucier de la verité.

Et certainement la maniere dont on arrange ordinairement les trois premieres Monarchies est visiblement fabuleuse. Car aprés qu'on a fait perir sous Sardanapale l'Empire des Assyriens, on fait paroistre sur le theatre les Medes, & puis les Perses ; comme si les Medes

avoient ſuccedé à toute la puiſſance des Aſſyriens, & que les Perſes ſe fuſſent établis en ruinant les Medes.

Mais au contraire, il eſt certain que lors qu'Arbace révolta les Medes contre Sardanapale, il ne fit que les affranchir, ſans leur ſoumettre l'Empire d'Aſſyrie. Herodote ſuivi en *Herod. lib. 1. c. 26. 27.* cela par les plus habiles Chronologiſtes, fait paroiſtre leur premier Roy Déjoces 50. ans aprés leur révolte; & il eſt d'ailleurs conſtant par le témoignage uniforme de ce grand Hiſtorien & *Herod. lib. 1.* de Xenophon, pour ne point icy parler des *Xenoph. Cyrop. l. V. VI. &c.* autres, que durant les temps qu'on attribuë à l'Empire des Medes, il y avoit en Aſſyrie des Rois tres-puiſſans que tout l'Orient redoutoit, & dont Cyrus abbatit l'Empire par la priſe de Babylone.

Si donc la pluſpart des Grecs & les Latins qui les ont ſuivis ne parlent point de ces Rois Babyloniens; s'ils ne donnent aucun rang à ce grand Royaume parmi les premieres Monarchies dont ils racontent la ſuite; enfin ſi nous ne voyons preſque rien dans leurs ouvrages de ces fameux Rois Teglathphalaſar, Salmanaſar, Sennacherib, Nabuchodonoſor, & de tant d'autres ſi renommez dans l'Ecriture & dans les Hiſtoires Orientales: il le faut attribuer, ou à l'ignorance des Grecs plus éloquens dans leurs narrations que curieux dans leurs recherches, ou à la perte que nous avons faite de ce qu'il y avoit

de plus recherché & de plus exact dans leurs Histoires.

Herod. lib. I. c. 28. 47.

En effet, Herodote avoit promis une Histoire particuliere des Assyriens que nous n'avons pas, soit qu'elle ait esté perduë, ou qu'il n'ait pas eû le temps de la faire; & on peut croire d'un Historien si judicieux, qu'il n'y auroit pas oublié les Rois du second Empire des Assyriens, puis que mesme Sennacherib qui en estoit l'un, se trouve encore nommé dans les livres que nous avons de ce grand Auteur, comme Roy des Assyriens & des Arabes.

Herod. lib. II. c. 91.

Strab. lib. XV.

Strabon qui vivoit du temps d'Auguste rapporte ce que Megastene Auteur ancien & voisin des temps d'Alexandre avoit laissé par écrit sur les fameuses conquestes de Nabuchodonosor Roy des Chaldéens, à qui il fait traverser l'Europe, penetrer l'Espagne, & porter ses armes jusqu'aux Colonnes d'Hercule. Ælien nomme Tilgamus Roy d'Assyrie, c'est à dire sans difficulté le Tilgath, ou le Teglath de l'Histoire Sainte; & nous avons dans Ptolomée un dénombrement des Princes qui ont tenu les grands Empires, parmi lesquels se voit une longue suite de Rois d'Assyrie inconnus aux Grecs, & qu'il est aisé d'accorder avec l'Histoire Sacrée.

Ælian. lib. XII. Hist. Anim. c. 21.

Joseph. Ant. lib. IX. c. ult. & X. c. 11. l. I. cont. Ap. Euseb. Prap. Evang. IX.

Si je voulois rapporter ce que nous racontent les Annales des Syriens, un Berose, un Abydenus, un Nicolas de Damas, je ferois un trop

long diſcours. Joſeph & Euſebe de Céſarée nous ont conſervé les précieux fragmens de tous ces Auteurs, & d'une infinité d'autres qu'on avoit entiers de leur temps, dont le témoignage confirme ce que nous dit l'Ecriture Sainte touchant les Antiquitez Orientales, & en particulier touchant les Hiſtoires Aſſyriennes.

Pour ce qui eſt de la Monarchie des Medes, que la pluſpart des Hiſtoriens profanes mettent la ſeconde dans le dénombrement des grands Empires, comme ſeparée de celle des Perſes, il eſt certain que l'Ecriture les unit toûjours enſemble; & vous vôyez, MONSEIGNEUR, qu'outre l'autorité des Livres Saints, le ſeul ordre des faits montre que c'eſt à cela qu'il s'en faut tenir.

Les Medes avant Cyrus, quoy-que puiſſans & conſiderables, eſtoient effacez par la grandeur des Rois de Babylone. Mais Cyrus ayant conquis leur Royaume par les forces réünies des Medes & des Perſes, dont il eſt enſuite devenu le maiſtre par une ſucceſſion legitime, comme nous l'avons remarqué aprés Xenophon; il paroiſt que le grand Empire dont il a eſté le fondateur a deû prendre ſon nom des deux nations: de ſorte que celuy des Medes & celuy des Perſes ne ſont que la meſme choſe, quoy-que la gloire de Cyrus y ait fait prévaloir le nom des Perſes.

On peut encore penſer qu'avant la guerre de

Babylone, les Rois des Medes ayant étendu leurs conquestes du costé des Colonies Greques de l'Asie Mineure, ont esté par ce moyen célebres parmi les Grecs, qui leur ont attribué l'Empire de la grande Asie, parce qu'ils ne connoissoient qu'eux de tous les Rois d'Orient. Cependant les Rois de Ninive & de Babylone, plus puissans, mais plus inconnus à la Grece, ont esté presque oubliez dans ce qui nous reste d'Histoires Greques; & tout le temps qui s'est écoulé depuis Sardanapale jusqu'à Cyrus, a esté donné aux Medes seuls.

Ainsi il ne faut plus tant se donner de peine à concilier en ce point l'Histoire Profane avec l'Histoire Sacrée. Car quant à ce qui regarde le premier Royaume des Assyriens, l'Ecriture n'en dit qu'un mot en passant, & ne nomme ni Ninus fondateur de cét Empire, ni à la réserve de Phul aucun de ses successeurs, parce que leur Histoire n'a rien de commun avec celle du peuple de Dieu. Pour les seconds Assyriens, la pluspart des Grecs ou les ont entierement ignorez, ou pour ne les avoir pas assez connus, ils les ont confondus avec les premiers.

Quand donc on objectera ceux des Auteurs Grecs qui arrangent à leur fantaisie les trois premieres Monarchies, & qui font succeder les Medes à l'ancien Empire d'Assyrie sans parler du nouveau que l'Ecriture fait voir si puissant, il n'y a qu'à répondre qu'ils n'ont point

connu cette partie de l'Histoire ; & qu'ils ne sont pas moins contraires aux plus curieux & aux mieux instruits des Auteurs de leur nation, qu'à l'Ecriture.

Et, ce qui tranche en un mot toute la difficulté, les Auteurs sacrez plus voisins par les temps & par les lieux des Royaumes d'Orient, écrivant d'ailleurs l'Histoire d'un peuple dont les affaires sont si meslées avec celles de ces grands Empires, quand ils n'auroient que cét avantage, pourroient faire taire les Grecs & les Latins qui les ont suivis.

Si toutefois on s'obstine à soustenir cét ordre célebre des trois premieres Monarchies, & que pour garder aux Medes seuls le second rang qui leur est donné, on veuille leur assujetir les Rois de Babylone, en avoûant toutefois qu'aprés environ cent ans de sujetion, ceux-cy se sont affranchis par une révolte: on sauve en quelque façon la suite de l'Histoire Sainte, mais on ne s'accorde gueres avec les meilleurs Historiens Profanes, ausquels l'Histoire Sainte est plus favorable en ce qu'elle unit toûjours l'Empire des Medes à celuy des Perses.

Il reste encore à vous découvrir une des causes de l'obscurité de ces anciennes Histoires. C'est que comme les Rois d'Orient prenoient plusieurs noms, ou si vous voulez plusieurs titres, qui ensuite leur tenoient lieu de nom propre, & que les peuples les traduisoient, ou les

prononçoient differemment, selon les divers idiomes de chaque langue; des Histoires si anciennes, dont il reste si peu de bons memoires, ont deû estre par là fort obscurcies. La confusion des noms en aura sans doute beaucoup mis dans les choses mesmes, & dans les personnes; & de là vient la peine qu'on a de situer dans l'Histoire Greque, les Rois qui ont eû le nom d'Assuérus, autant inconnu aux Grecs que connu aux Orientaux.

Qui croiroit en effet que Cyaxare fust le mesme nom qu'Assuérus, composé du mot *Ky*, c'est à dire, Seigneur, & du mot *Axare*, qui revient manifestement à Axuérus, ou Assuérus? Trois ou quatre Princes ont porté ce nom, quoy-qu'ils en eussent encore d'autres. Si on n'estoit averti que Nabuchodonosor, Nabucodrosor, & Nabocolassar, ne sont que le mesme nom, ou que le nom du mesme homme, on auroit peine à le croire; & cependant la chose est certaine. Sargon est Sennacherib; Ozias est Azarias; Sedecias est Mathanias; Joachas s'appelloit aussi Sellum; Asaraddon, qu'on prononce indifferemment Esar-Haddon, ou Asorhaddan, est nommé Asenaphar par les Cuthéens; & par une bizarrerie dont on ne sçait point l'origine, Sardanapale se trouve nommé par les Grecs Tonos Concoleros. On pourroit vous faire une grande liste des Orientaux, dont chacun a eû dans les Histoires, plusieurs noms differens: mais il suffit d'estre

1. Esr. IV. 2. 10.

d'estre instruit en général de cette coustume. Elle n'est pas inconnuë aux Latins, parmi lesquels les titres & les adoptions ont multiplié les noms en tant de sortes. Ainsi le titre d'Auguste & celuy d'Africain sont devenus les noms propres de César Octavien & des Scipions ; ainsi les Nerons ont esté Césars. La chose n'est pas douteuse, & une plus longue discussion d'un fait si constant vous est inutile.

Je ne prétens plus, MONSEIGNEUR, vous embarasser dans la suite des difficultez de Chronologie, qui vous sont tres-peu necessaires. Celle-cy estoit trop importante pour ne la pas éclaircir en cét endroit ; & aprés vous en avoir dit ce qui suffit à nostre dessein, je reprens la suite de nos Epoques.

VIII. Epoque. *Cyrus, ou les Juifs rétablis.* 6. âge du monde.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.
218.	536.
219.	535.

CE FUT DONC 218. ans aprés la fondation de Rome, 536. ans avant JESUS-CHRIST, aprés les 70. ans de la captivité de Babylone, & la mesme année que Cyrus fonda l'Empire des Perses, que ce Prince choisi de Dieu pour estre le liberateur de son peuple, & le restaurateur de son Temple, mit la main à ce grand ouvrage. Incontinent aprés la publication de son Ordonnance, Zorobabel accompagné de Jesus fils de Josedec, Souverain Pontife, ramena les captifs, qui rebastirent l'Autel, & poserent les fondemens du second Temple. Les Samaritains jaloux de leur gloire, voulurent prendre part à ce grand ouvrage ; & sous prétexte qu'ils ado- *1. Esd. IV. 2. 3.*

Ans de Rome. Ans devant J. C.

roient le Dieu d'Israël, quoy-qu'ils en joignis-
sent le culte à celuy de leurs faux Dieux, ils
prierent Zorobabel de leur permettre de rebastir
avec luy le Temple de Dieu. Mais les enfans de
Juda qui détestoient leur culte meslé, rejet-
terent leur proposition. Les Samaritains irritez
traverserent leur dessein par toute sorte d'arti-
fices & de violences. Environ ce temps, Ser-
vius Tullius, aprés avoir agrandi la ville de
Rome, conceût le dessein de la mettre en Répu-
221. 533. blique. Il perit au milieu de ces pensées, par les
conseils de sa fille, & par le commandement de
Tarquin le Superbe son gendre. Ce tyran enva-
hit le Royaume, où il exerça durant un long-
temps toute sorte de violences. Cependant l'Em-
pire des Perses alloit croissant : outre ces Pro-
vinces immenses de la grande Asie, tout ce vas-
te continent de l'Asie inferieure leur obéït ; les
229. 525. Syriens & les Arabes furent assujetis ; l'Egypte
si jalouse de ses Loix receût les leurs. La con-
232. 522. queste s'en fit par Cambyse fils de Cyrus. Ce
brutal ne survescut gueres à Smerdis son frere,
qu'un songe ambigu luy fit tuer en secret. Le
Mage Smerdis regna quelque temps sous le nom
233. 521. de Smerdis frere de Cambyse : mais sa fourbe
fut bientost découverte. Les sept principaux Sei-
gneurs conjurerent contre luy, & l'un d'eux fut
mis sur le trosne. Ce fut Darius fils d'Hystas-
Herod. lib. IV. c. 139. pe, qui s'appelloit dans ses inscriptions, le meil-
leur & le mieux fait de tous les hommes. Plu-

	Ans de Rome.	Ans devant J. C.

sieurs marques le font reconnoistre pour l'Assuérus du livre d'Esther, quoy-qu'on n'en convienne pas. Au commencement de son Regne le Temple fut achevé, aprés diverses interruptions causées par les Samaritains. Une haine irréconciliable se mit entre les deux Peuples, & il n'y eût rien de plus opposé que Jerusalem & Samarie. C'est du temps de Darius que commence la liberté de Rome & d'Athenes, & la grande gloire de la Grece. Harmodius & Aristogiton Atheniens delivrent leur païs d'Hipparque fils de Pisistrate, & sont tuez par ses gardes. Hippias frere d'Hipparque tasche en vain de se soustenir. Il est chassé: la tyrannie des Pisistratides est entierement éteinte. Les Atheniens affranchis dressent des Statuës à leurs liberateurs, & rétablissent l'estat populaire. Hippias se jette entre les bras de Darius, qu'il trouva déja disposé à entreprendre la conqueste de la Grece, & n'a plus d'esperance qu'en sa protection. Dans le temps qu'il fut chassé, Rome se défit aussi de ses tyrans. Tarquin le Superbe avoit rendu par ses violences la Royauté odieuse: l'impudicité de Sexte son fils acheva de la détruire. Lucrece deshonorée, se tua elle-mesme: son sang & les harangues de Brutus animerent les Romains. Les Rois furent bannis, & l'Empire Consulaire fut établi suivant les projets de Servius Tullius: mais il fut bientost affoibli par la jalousie du Peuple. Dés le premier Consulat, P. Valerius Consul, céle-

1. Esd. V. VI.

Ans de Rome	Ans devant J. C.
241.	513.
244.	510.
245.	509.

Ans de Rome. *Ans devant J. C.*

bre par ses victoires, devint suspect à ses Citoyens ; & il fallut pour les contenter établir la Loy, qui permit d'appeller au Peuple du Senat & des Consuls dans toutes les causes où il s'agissoit de chastier un Citoyen. Les Tarquins chassez trouverent des défenseurs : les Rois voisins regarderent leur bannissement comme une injure faite à tous les Rois ; & Porsenna Roy des
247. 507. Clusiens, Peuples d'Etrurie, prit les armes contre Rome. Réduite à l'extrémité, & presque prise, elle fut sauvée par la valeur d'Horatius Cocles. Les Romains firent des prodiges pour leur liberté : Scevola, jeune Citoyen, se brusla la main qui avoit manqué Porsenna ; Clelie, une jeune fille, étonna ce Prince par sa hardiesse ; Porsenna laissa Rome en paix, & les Tarquins
254. 500. demeurerent sans ressource. Hippias pour qui Darius se déclara, avoit de meilleures esperances. Toute la Perse se remuoit en sa faveur, & Athe-
261. 493. nes estoit menacée d'une grande guerre. Durant que Darius en faisoit les préparatifs, Rome qui s'estoit si bien défenduë contre les étrangers, pensa perir par elle-mesme : la jalousie s'estoit réveillée entre les Patriciens & le Peuple : la puissance Consulaire, quoy-que déja moderée par la Loy de P. Valerius, parut encore excessive à ce Peuple trop jaloux de sa liberté. Il se retira au Mont-Aventin : les conseils violens furent inutiles : le Peuple ne put estre ramené que par les paisibles remontrances de Menenius

Ans de Rome. | Ans devant J. C.

Agrippa ; mais il fallut trouver des tempera-
mens, & donner au Peuple des Tribuns pour
le défendre contre les Consuls. La Loy qui
établit cette nouvelle Magistrature, fut appel-
lée la Loy Sacrée, & ce fut là que commence-
rent les Tribuns du Peuple. Darius avoit enfin
éclaté contre la Grece. Son gendre Mardonius,
aprés avoir traversé l'Asie, croyoit accabler les
Grecs par le nombre de ses soldats : mais Mil- 264. 490.
tiade défit cette Armée immense, dans la plai-
ne de Marathon, avec dix mille Atheniens.
Rome batoit tous ses ennemis aux environs, &
sembloit n'avoir à craindre que d'elle-mesme.
Coriolan, zelé Patricien, & le plus grand de ses
Capitaines, chassé malgré ses services par la fa-
ction populaire, medita la ruine de sa Patrie,
mena les Volsques contre elle, la réduisit à l'ex- 265. 489.
trémité, & ne put estre appaisé que par sa mere. 266. 488
La Grece ne joüit pas long-temps du repos que
la bataille de Marathon luy avoit donné. Pour
venger l'affront de la Perse & de Darius, Xer- 274. 480.
xes son fils & son successeur, & petit-fils de
Cyrus par sa mere Atosse, attaqua les Grecs avec
onze cens mille combatans (d'autres disent
dix-sept cens mille) sans compter son armée
navale de douze cens vaisseaux. Leonidas Roy
de Sparte, qui n'avoit que trois cens hommes,
luy en tua vingt mille au passage des Thermo-
pyles, & perit avec les siens. Par les conseils
de Themistocle Athenien, l'armée navale de

Ans de Rome.	Ans devant J. C.
275.	479.

Xerxes est défaite la mesme année, prés de Salamine. Ce Prince repasse l'Hellespont avec frayeur; & un an aprés, son armée de terre, que Mardonius commandoit, est taillée en pieces auprés de Platée, par Pausanias Roy de Lacedémone & par Aristide Athenien, appellé le Juste. La bataille se donna le matin; & le soir de cette fameuse journée, les Grecs Ioniens qui avoient secoûé le joug des Perses, leur tuerent trente mille hommes dans la bataille de Mycale, sous la conduite de Leotychides. Ce Général pour encourager ses Soldats, leur dit que Mardonius venoit d'estre défait dans la Grece. La nouvelle se trouva veritable, ou par un effet prodigieux de la renommée, ou plûtost par une heureuse rencontre; & tous les Grecs de l'Asie Mineure se mirent en liberté. Cette Nation remportoit par tout de grands avantages; & un peu auparavant les Carthaginois, puissans alors, furent batus dans la Sicile, où ils vouloient étendre leur domination à la sollicitation des Perses. Malgré ce mauvais succés, ils ne cesserent depuis de faire de nouveaux desseins sur une Isle si commode à leur asseûrer l'empire de la mer, que leur République affectoit. La Grece le tenoit alors, mais elle ne regardoit que l'Orient & les Perses.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.
277.	477.
278.	476.

Pausanias venoit d'affranchir l'Isle de Chypre de leur joug, quand il conceût le dessein d'asservir son Païs. Tous ses projets furent vains, quoy-que Xerxes

Ans de Rome. — *Ans devant J.C.*

luy promist tout: le traistre fut trahi par celuy qu'il aimoit le plus, & son infame amour luy
cousta la vie. La mesme année Xerxes fut tué 280. 474.
par Artaban son Capitaine des Gardes, soit que *Arist. Polit. V. 10.*
ce perfide voulust occuper le trosne de son Maistre, ou qu'il craignist les rigueurs d'un Prince dont il n'avoit pas exécuté assez promptement les ordres cruels. Artaxerxe à la longue main son fils commença son regne, & receût peu de
temps aprés une lettre de Themistocle, qui 281. 473.
proscrit par ses Citoyens, luy offroit ses services contre les Grecs. Il sceût estimer autant qu'il devoit un Capitaine si renommé, & luy fit un grand établissement malgré la jalousie des Sa-
trapes. Ce Roy magnanime protegea le Peuple 287. 467. *1. Esd. VII. VIII.*
Juif, & dans sa vingtiéme année, que les suites
rendent memorable, il permit à Nehemias de 300. 454.
rétablir Jerusalem avec ses murailles. Ce decret *2. Esd. II. 1.*
d'Artaxerxe differe de celuy de Cyrus, en ce que celuy de Cyrus regardoit le Temple, & celuy-cy est fait pour la Ville. A ce decret préveû par
Daniel, & marqué dans sa Prophetie, les 490. *Dan. IX. 25.*
ans de ses semaines commencent. Cette importante date a de solides fondemens. Le bannissment de Themistocle est placé dans la Chronique d'Eusebe à la derniere année de la 76. Olympiade, qui revient à la 280. de Rome. Les autres Chronologistes le mettent un peu au dessous: la difference est petite, & les circonstances du temps asseûrent la date d'Eusebe. Elles

Ans de Rome. Ans devant J. C.

Thucyd. lib. 1.

Corn. Nep. in Themist.

Plut. in Them.

ſe tirent de Thucydide, Hiſtorien tres-exact; & ce grave Auteur contemporain preſque, auſſi-bien que concitoyen de Themiſtocle, luy fait écrire ſa lettre au commencement du regne d'Artaxerxe. Cornelius Nepos Auteur ancien & judicieux autant qu'élegant, ne veut pas qu'on doute de cette date aprés l'autorité de Thucydide: raiſonnement d'autant plus ſolide, qu'un autre Auteur plus ancien encore que Thucydide s'accorde avec luy. C'eſt Charon de Lampſaque cité par Plutarque; & Plutarque ajouſte luy-meſme, que les Annales, c'eſt à dire celles de Perſe, ſont conformes à ces deux Auteurs. Il ne les ſuit pourtant pas, mais il n'en dit aucune raiſon; & les Hiſtoriens qui commencent huit ou neuf ans plus tard le regne d'Artaxerxe ne ſont ni du temps, ni d'une ſi grande autorité. Il paroiſt donc indubitable qu'il en faut placer le commencement vers la fin de la 76. Olympiade, & approchant de l'année 280. de Rome, par où la 20. année de ce Prince doit arriver vers la fin de la 81. Olympiade, & environ l'an 300. de Rome. Au reſte ceux qui rejettent plus bas le commencement d'Artaxerxe, pour concilier les Auteurs, ſont réduits à conjecturer, que ſon pere l'avoit du moins aſſocié au Royaume quand Themiſtocle écrivit ſa lettre; & en quelque façon que ce ſoit noſtre date eſt aſſeûrée. Ce fondement eſtant poſé, le reſte du compte eſt aiſé à faire, & la

ſuite

Ans de Rome. — Ans devant J. C.

suite le rendra sensible. Aprés le decret d'Arta-
xerxe les Juifs travaillerent à rétablir leur ville
& ses murailles, comme Daniel l'avoit prédit. *Dan. IX. 25.*
Nehémias conduisit l'ouvrage avec beaucoup de
prudence & de fermeté au milieu de la résistance
des Samaritains, des Arabes, & des Ammonites.
Le peuple fit un effort, & Eliasib Souverain Pon-
tife l'anima par son exemple. Cependant les nou-
veaux Magistrats qu'on avoit donnez au peuple
Romain, augmentoient les divisions de la vil-
le ; & Rome formée sous des Rois manquoit des
Loix necessaires à la bonne constitution d'une
République. La réputation de la Grece plus cé-
lebre encore par son gouvernement que par ses
victoires, excita les Romains à se regler sur son
exemple. Ainsi ils envoyerent des députez pour 302. 452.
rechercher les Loix des villes de Grece, & sur
tout celles d'Athenes plus conformes à l'estat
de leur République. Sur ce modele, dix Magis- 303. 451.
trats absolus qu'on créa l'année d'aprés sous le
nom de Décemvirs, rédigerent les Loix des XII. 304. 450.
Tables, qui sont le fondement du Droit Romain.
Le peuple ravi de l'équité avec laquelle ils les
composerent, leur laissa empieter le pouvoir su-
preme, dont ils userent tyranniquement. Il se fit 305. 449.
alors de grands mouvemens par l'intemperance
d'Appius Clodius un des Décemvirs, & par le
meurtre de Virginie, que son pere aima mieux
tuer de sa propre main que de la laisser aban-
donnée à la passion d'Appius. Le sang de cette

Ans de Rome. Ans devant J. C.

ſeconde Lucrece réveilla le peuple Romain, & les Décemvirs furent chaſſez. Pendant que les Loix Romaines ſe formoient ſous les Décemvirs, Eſdras Docteur de la Loy, & Nehémias Gouverneur du peuple de Dieu nouvellement rétabli dans la Judée, réformoient les abus, & faiſoient obſerver la Loy de Moïſe qu'ils obſervoient les premiers. Un des principaux articles de leur réformation fut d'obliger tout le peuple, & principalement les Preſtres, à quitter les femmes étrangeres qu'ils avoient épouſées contre la défenſe de la Loy. Eſdras mit en ordre les Livres Saints, dont il fit une exacte réviſion, & ramaſſa les anciens memoires du Peuple de Dieu pour en compoſer les deux Livres des Paralipomenes ou Chroniques, auſquelles il ajouſta l'Hiſtoire de ſon temps, qui fut achevée par Nehémias. C'eſt par leurs Livres que ſe termine cette longue Hiſtoire que Moïſe avoit commencée, & que les Auteurs ſuivans continuerent ſans interruption juſqu'au rétabliſſement de Jeruſalem. Le reſte de l'Hiſtoire Sainte n'eſt pas écrit dans la meſme ſuite. Pendant qu'Eſdras & Nehemias faiſoient la derniere partie de ce grand ouvrage, Herodote que les Auteurs Profanes appellent le pere de l'Hiſtoire, commençoit à écrire. Ainſi les derniers Auteurs de l'Hiſtoire Sainte ſe rencontrent avec le premier Auteur de l'Hiſtoire Greque; & quand elle commence, celle du Peuple de Dieu, à la prendre ſeulement

2. Eſd XIII. Deut. XXIII. 3.

depuis Abraham, enfermoit déja quinze siecles. Herodote n'avoit garde de parler des Juifs dans l'Histoire qu'il nous a laissée; & les Grecs n'avoient besoin d'estre informez que des Peuples que la guerre, le commerce, ou un grand éclat leur faisoit connoistre. La Judée qui commençoit à peine à se relever de sa ruine, n'attiroit pas les regards. Ce fut dans des temps si malheureux que la langue Hébraïque cessa d'estre vulgaire. Durant la captivité, & ensuite par le commerce qu'il fallut avoir avec les Chaldéens, les Juifs apprirent la langue Chaldaique fort approchante de la leur, & qui avoit presque le mesme genie. Cette raison leur fit changer l'ancienne figure des lettres Hébraiques, & ils écrivirent l'Hebreu avec les lettres des Chaldéens plus usitées parmi eux, & plus aisées à former. Ce changement fut aisé entre deux langues voisines dont les lettres estoient de mesme valeur, & ne differoient que dans la figure. Depuis ce temps on ne trouve l'Ecriture Sainte parmi les Juifs qu'en lettres Chaldaiques; mais les Samaritains retinrent toûjours l'ancienne maniere de l'écrire. Leurs descendans ont perseveré dans cét usage jusqu'à nos jours, & nous ont par ce moyen conservé le Pentateuque, qu'on appelle Samaritain, en anciens caracteres Hébraiques tels qu'on les trouve dans les médailles & dans tous les monumens des siecles passez.

Les Juifs vivoient avec douceur sous l'auto-

Ans de Rome.	Ans avant J.C.	
		rité d'Artaxerxe. Ce Prince réduit par Cimon fils de Miltiade Général des Atheniens à faire une paix honteuse, desespera de vaincre les Grecs par la force, & ne songea plus qu'à profiter de leurs divisions. Il en arriva de grandes entre les Atheniens & les Lacedémoniens. Ces deux peuples jaloux l'un de l'autre partagerent toute la
323.	431.	Grece. Pericles Athenien commença la guerre du Peloponese, durant laquelle Theramene, Thrasybule, & Alcibiade Atheniens se rendent célebres. Brasidas & Myndare Lacedémoniens y meurent en combatant pour leur païs. Cette guerre dura 27. ans, & finit à l'avantage de Lacedémone, qui avoit mis dans son parti Darius nommé le Bastard, fils & successeur d'Artaxerxe.
350.	404.	Lysandre Général de l'armée navale des Lacedémoniens prit Athenes, & en changea le gouvernement. Mais la Perse s'apperceût bien-tost qu'elle avoit rendu les Lacedémoniens trop
353.	401.	puissans. Ils soustinrent le jeune Cyrus dans sa révolte contre Artaxerxe son aisné, appellé Mnemon à cause de son excellente memoire, fils & successeur de Darius. Ce jeune Prince sauvé de la prison & de la mort par sa mere Parysatis, songe à la vengeance, gagne les Satrapes par ses agrémens infinis, traverse l'Asie Mineure, va presenter la bataille au Roy son frere dans le cœur de son Empire, le blesse de sa propre main, & se croyant trop tost vainqueur perit par sa temerité. Les dix mille Grecs qui le servoient,

font cette retraite étonnante où commandoit à — Ans de Rome. — Ans devant J. C.
la fin Xenophon grand Philosophe & grand
Capitaine, qui en a écrit l'Histoire. Les Lacedémoniens continuoient à attaquer l'Empire des
Perses, qu'Agesilas Roy de Sparte fit trembler 358. 396.
dans l'Asie Mineure: mais les divisions de la Grece le rappellerent en son païs. En ce temps la ville de Veies qui égaloit presque la gloire de Rome, aprés un siege de dix ans & beaucoup de divers succés, fut prise par les Romains sous la conduite de Camille. Sa générosité luy
fit encore une autre conqueste. Les Falisques 360. 394.
qu'il assiégeoit se donnerent à luy, touchez de ce qu'il leur avoit renvoyé leurs enfans, qu'un maistre d'école luy avoit livrez. Rome ne vouloit pas vaincre par des trahisons, ni profiter de la perfidie d'un lasche qui abusoit de l'obéïs-
sance d'un âge innocent. Un peu aprés les Gau- 363. 391.
lois Senonois entrerent en Italie, & assiégerent Clusium. Les Romains perdirent contre eux la
fameuse bataille d'Allia. Leur ville fut prise & 364. 390.
bruslée. Pendant qu'ils se défendoient dans le Capitole, leurs affaires furent rétablies par Ca-
mille qu'ils avoient banni. Les Gaulois demeu- *Polyb. l. 1. c. 6.*
rerent sept mois maistres de Rome, & appellez *lib. II. c. 18. 22.*
ailleurs par d'autres affaires ils se retirerent
chargez de butin. Durant les broüilleries de la 383. 371.
Grece, Epaminondas Thebain se signala par son équité & par sa modération, autant que par ses victoires. On remarque qu'il avoit pour regle

Ans de Rome. *Ans devant J. C.*

de ne mentir jamais, meſme en riant. Ses grandes actions éclatent dans les dernieres années de Mnemon, & dans les premieres d'Ochus. Sous un ſi grand Capitaine les Thebains ſont victorieux, & la puiſſance de Lacedémone eſt abba-
395. 359. tuë. Celle des Rois de Macédoine commence avec Philippe pere d'Alexandre le Grand. Malgré les oppoſitions d'Ochus & d'Arſes ſon fils Rois de Perſe, & malgré les difficultez plus grandes encore que luy ſuſcitoit dans Athenes l'éloquence de Demoſthene puiſſant défenſeur de la liberté, ce Prince victorieux durant vingt ans aſſujetit toute la Grece, où la bataille de
416. 338. Cheronée qu'il gagna ſur les Atheniens & ſur leurs Alliez luy donna une puiſſance abſoluë. Dans cette fameuſe bataille, pendant qu'il rompoit les Atheniens, il eût la joye de voir Alexandre à l'âge de dix-huit ans enfoncer les troupes Thebaines de la diſcipline d'Epaminondas, & entre autres la Troupe Sacrée qu'on appelloit des amis, qui ſe croyoit invincible. Ainſi maiſtre de la Grece, & ſouſtenu par un fils d'une ſi grande eſperance, il conceût de plus hauts deſſeins, & ne médita rien moins que la ruine des Perſes contre leſquels il fut déclaré
417. 337. Capitaine general. Mais leur perte eſtoit réſervée à Alexandre. Au milieu des Solennitez d'un nouveau mariage, Philippe fut aſſaſſiné par Pau-
418. 336. ſanias jeune homme de bonne maiſon, à qui il n'avoit pas rendu juſtice. L'Eunuque Bagoas tua

Ans de Rome. — Ans devant J. C.

dans la mesme année Arses Roy de Perse, & fit regner à sa place Darius fils d'Arsame, surnommé Codomanus. Il merite par sa valeur qu'on se range à l'opinion d'ailleurs la plus vray-semblable, qui le fait sortir de la famille Royale. Ainsi deux Rois courageux commencerent ensemble leur regne, Darius fils d'Arsame & Alexandre fils de Philippe. Ils se regardoient d'un œil jaloux, & sembloient nez pour se disputer l'Empire du monde. Mais Alexandre voulut s'affermir avant que d'entreprendre son rival. Il vengea la mort de son Pere; il dompta les Peuples rebelles qui
méprisoient sa jeunesse ; il batit les Grecs qui 419. 335.
tenterent vainement de secoûër le joug ; & ruina Thebes où il n'épargna que la maison & les descendans de Pindare, dont la Grece admiroit
les Odes. Puissant & victorieux, il marche aprés 420. 334.
tant d'exploits à la teste des Grecs contre Da- 421. 333.
rius, qu'il défait en trois batailles rangées, en- 423. 331.
tre triomphant dans Babylone & dans Suse, 424. 330.
détruit Persepolis ancien siége des Rois de 427. 327.
Perse, pousse ses conquestes jusqu'aux Indes, &
vient mourir à Babylone âgé de trente-trois 430. 324.
ans.

De son temps Manasses, frere de Jaddus Souverain Pontife, excita des brouilleries parmi les
Juifs. Il avoit épousé la fille de Sanaballat Sama- 421. 333.
ritain, que Darius avoit fait Satrape de ce païs. Plustost que de répudier cette étrangere, à quoy le Conseil de Jerusalem & son frere Jaddus vou-

Ans de Rome. Ans devant J. C.

loient l'obliger, il embrassa le Schisme des Samaritains. Plusieurs Juifs, pour éviter de pareilles censures, se joignirent à luy. Deslors il résolut de bastir un Temple prés de Samarie sur la montagne de Garizim, que les Samaritains croyoient beniste, & de s'en faire le Pontife. Son beaupere, tres-accredité aupres de Darius, l'asseûra de la protection de ce Prince, & les suites luy furent encore plus favorables.
422. 332. Alexandre s'éleva: Sanaballat quitta son Maistre, & mena des troupes au victorieux durant le siége de Tyr. Ainsi il obtint tout ce qu'il voulut; le Temple de Garizim fut basti, & l'ambition de Manasses fut satisfaite. Les Juifs cependant toûjours fideles aux Perses, refuserent à Alexandre le secours qu'il leur demandoit. Il alloit à Jerusalem, résolu de se venger; mais il fut changé à la veûë du Souverain Pontife, qui vint au-devant de luy avec les Sacrificateurs revestus de leurs habits de céremonie, & précedez de tout le Peuple habillé de blanc. On luy montra des Propheties qui prédisoient ses victoires: c'estoit celles de Daniel. Il accorda aux Juifs toutes leurs demandes, & ils luy garderent la mesme fidelité qu'ils avoient toûjours gardée aux Rois de Perse.

428. 429. 430. Durant ses conquestes, Rome estoit aux mains avec les Samnites ses voisins, & avoit une peine extréme à les réduire malgré la valeur & la conduite de Papyrius Cursor le plus illustre de ses Généraux. Aprés la mort d'Alexandre, son Empire

pire fut partagé. Perdiccas, Ptolomée fils de Lagus, Antigonus, Seleucus, Lysimaque, Antipater, & son fils Cassander, en un mot tous ses Capitaines nourris dans la guerre sous un si grand Conquerant, songerent à s'en rendre maistres par les armes: ils immolerent à leur ambition toute la famille d'Alexandre, son frere, sa mere, ses femmes, ses enfans, & jusqu'à ses sœurs: on ne vit que des batailles sanglantes & d'effroyables révolutions. Au milieu de tant de desordres, plusieurs peuples de l'Asie Mineure & du voisinage s'affranchirent, & formerent les Royaumes de Pont, de Bithynie, & de Pergame. La bonté du païs les rendit en suite riches & puissans. L'Armenie secoüa aussi dans le mesme temps le joug des Macedoniens, & devint un grand Royaume. Les deux Mithridates pere & fils fonderent celuy de Cappadoce. Mais les deux plus puissantes Monarchies qui se soient élevées alors, furent celle d'Egypte fondée par Ptolomée fils de Lagus d'où viennent les Lagides, & celle d'Asie ou de Syrie fondée par Seleucus, d'où viennent les Seleucides. Celle-cy comprenoit, outre la Syrie, ces vastes & riches Provinces de la haute Asie, qui composoient l'Empire des Perses: ainsi tout l'Orient reconnut la Grece, & en apprit le langage. La Grece elle-mesme estoit opprimée par les Capitaines d'Alexandre. La Macédoine son ancien Royaume, qui donnoit des Maistres à l'Orient, estoit en proye au premier venu. Les

Ans de Rome.	Ans devant J. C.
430.	324.
430. 436. 438. 445. 445.	
431.	323.
442.	312.

L

Ans de Rome. — Ans devant J. C.

enfans de Cassander se chasserent les uns les au-
tres de ce Royaume. Pyrrhus Roy des Epirotes,
458. 296. qui en avoit occupé une partie, fut chassé par Dé-
460. 294. metrius Poliorcete fils d'Antigonus, qu'il chassa
465. 289. aussi à son tour: il est luy-mesme chassé encore une
468. 286. fois par Lysimaque, & Lysimaque par Seleucus
473. 281. que Ptolomée Ceraunus chassé d'Egypte par son
474. 280. pere Ptolomée I. tua en traistre malgré ses bien-
faits. Ce perfide n'eût pas plûtost envahi la Mace-
475. 279. doine qu'il fut attaqué par les Gaulois, & perit
dans un combat qu'il leur donna. Durant les trou-
bles de l'Orient ils vinrent dans l'Asie Mineure
conduits par leur Roy Brennus, & s'établirent
dans la Gallogrece ou Galatie nommée ainsi de
leur nom, d'où ils se jetterent dans la Macedoine
qu'ils ravagerent, & firent trembler toute la
Grece. Mais leur armée perit dans l'entreprise sa-
476. 278. crilege du Temple de Delphes. Cette nation re-
muoit par tout, & par tout elle estoit malheureu-
471. 283. se. Quelques années devant l'affaire de Delphes,
Polyb. lib. II. 20. les Gaulois d'Italie, que leurs guerres continuel-
les & leurs victoires frequentes rendoient la
terreur des Romains, furent excitez contre eux
par les Samnites, les Brutiens, & les Etruriens.
Ils remporterent d'abord une nouvelle victoire,
mais ils en souïllerent la gloire en tuant des
Ambassadeurs. Les Romains indignez marchent
contre eux, les défont, entrent dans leurs ter-
472. 282. res où ils fondent une colonie, les batent en-
core deux fois, en assujetissent une partie, &

réduisent l'autre à demander la Paix. Aprés que
les Gaulois d'Orient eûrent esté chassez de la — *Ans de Rome.* — *Ans devant J. C.*
Grece, Antigonus Gonatas fils de Démetrius 477. 277.
Poliorcete, qui regnoit depuis douze ans dans
la Grece, mais fort peu paisible, envahit sans
peine la Macedoine. Pyrrhus estoit occupé ail-
leurs. Chassé de ce Royaume il espera de conten- 474. 280.
ter son ambition par la conqueste de l'Italie, où
il fut appellé par les Tarentins. La bataille que
les Romains venoient de gagner sur eux & sur
les Samnites ne leur laissoit que cette ressource.
Il remporta contre les Romains des victoires qui 475. 279.
le ruinoient. Les Elephans de Pyrrhus les éton-
nerent : mais le Consul Fabrice fit bientost voir
aux Romains que Pyrrhus pouvoit estre vain-
cu. Le Roy & le Consul sembloient se disputer
la gloire de la générosité, plus encore que celle des
armes : Pyrrhus rendit au Consul tous les pri-
sonniers sans rançon, disant qu'il falloit faire
la guerre avec le fer, & non point avec l'argent ;
& Fabrice renvoya au Roy son perfide mede- 476. 278.
cin, qui estoit venu luy offrir d'empoisonner
son Maistre. En ces temps la Religion & la
Nation Judaïque commence à éclater parmi les
Grecs. Ce Peuple bien traité par les Rois de Sy-
rie, vivoit tranquillement selon ses Loix. Antio-
chus le Dieu petit-fils de Seleucus les répandit
dans l'Asie Mineure, d'où ils s'étendirent dans la *Joseph. Ant. XII. 3.*
Grece, & joüirent par tout des mesmes droits &
de la mesme liberté que les autres Citoyens.

Ans de Rome. | *Ans devant J. C.*

Ptolomée fils de Lagus les avoit déja établis en
Egypte. Sous son fils Ptolomée Philadelphe
477. 277. leurs Ecritures furent tournées en Grec, & on vit
paroistre cette célebre Version appellée la Version des Septante. C'estoit de sçavans vieillards qu'Eléazar souverain Pontife envoya au
Roy qui les demandoit. Quelques-uns veulent
qu'ils n'ayent traduit que les cinq Livres de la
Joseph. lib. I. Antiq. c. I. lib. XII. c. 2. Loy. Le reste des Livres Sacrez pourroit dans la
suite avoir esté mis en Grec pour l'usage des Juifs
répandus dans l'Egypte & dans la Grece, où ils
oublierent non seulement leur ancienne langue
qui estoit l'Hebreu, mais encore le Chaldéen
que la captivité leur avoit appris. Ils se firent
un Grec meslé d'Hebraïsmes qu'on appelle le
langage Hellenistique : les Septante & tout le
Nouveau Testament est écrit en ce langage. Durant cette dispersion des Juifs leur Temple fut
célebre par toute la terre, & tous les Rois d'Orient y presentoient leurs offrandes. L'Occident
estoit attentif à la guerre des Romains & de
479. 275. Pyrrhus. Enfin ce Roy fut défait par le Consul
Curius, & repassa en Epire. Il n'y demeura pas
long-temps en repos, & voulut se récompenser
sur la Macédoine des mauvais succés d'Italie.
480. 274. Antigonus Gonatas fut renfermé dans Thessalonique, & contraint d'abandonner à Pyrrhus tout
482. 272. le reste du Royaume. Il reprit cœur pendant
que Pyrrhus inquiet & ambitieux faisoit la guerre
aux Lacedémoniens & aux Argiens. Les deux

Rois ennemis furent introduits dans Argos en mesme temps par deux cabales contraires & par deux portes differentes. Il se donna dans la ville un grand combat : une mere qui vit son fils poursuivi par Pyrrhus qu'il avoit blessé, écrasa ce Prince d'un coup de pierre. Antigonus défait d'un tel ennemi rentra dans la Macédoine, qui aprés quelques changemens demeura paisible à sa famille. La ligue des Achéens l'empescha de s'accroistre. C'estoit le dernier rempart de la liberté de la Grece, & ce fut elle qui en produisit les derniers Heros avec Aratus & Philopœmen. Les Tarentins que Pyrrhus entretenoit d'esperance, appellerent les Carthaginois aprés sa mort. Ce secours leur fut inutile : ils furent batus avec les Brutiens & les Samnites leurs alliez. Ceux-cy, aprés 72. ans de guerre continuelle, furent forcez à subir le joug des Romains. Tarente les suivit de prés : les Peuples voisins ne tinrent pas : ainsi tous les anciens Peuples d'Italie furent subjuguez. Les Gaulois souvent batus n'osoient remuer. Aprés 480. ans de guerre, les Romains se virent les Maistres en Italie, & commencerent à regarder les affaires du dehors : ils entrerent en jalousie contre les Carthaginois trop puissans dans leur voisinage par les conquestes qu'ils faisoient dans la Sicile, d'où ils venoient d'entreprendre sur eux & sur l'Italie, en secourant les Tarentins. La République de Carthage tenoit les deux costes de la

Polyb. lib. 1. 11. 1.

Ans de Rome. Ans devant J. C.

mer Mediterranée. Outre celle d'Afrique qu'elle
possedoit presque toute entiere, elle s'estoit éten-
duë du costé d'Espagne par le détroit. Maistresse
de la mer & du commerce, elle avoit envahi
les Isles de Corse & de Sardaigne. La Sicile avoit
peine à se défendre, & l'Italie estoit menacée
de trop prés pour ne pas craindre. De là les
490. 264. guerres Puniques, malgré les Traitez mal ob-
servez de part & d'autre. La premiere apprit aux
494. 260. Romains à combatre sur la mer. Ils furent mais-
tres d'abord dans un art qu'ils ne connoissoient
495. 259. pas; & le Consul Duilius qui donna la premiere
498. 256. bataille navale, la gagna. Régulus soustint cette
gloire, & aborda en Afrique où il eût à com-
batre ce prodigieux serpent, contre lequel il fal-
lut employer toute son armée. Tout cede: Car-
thage réduite à l'extrémité ne se sauve que par
499. 255. le secours de Xantippe Lacedémonien. Le Gé-
neral Romain est batu & pris; mais sa prison
le rend plus illustre que ses victoires. Renvoyé
sur sa parole pour ménager l'échange des Pri-
sonniers, il vient soustenir dans le Senat la Loy
qui ostoit toute esperance à ceux qui se laissoient
prendre, & retourne à une mort asseûrée. Deux
épouvantables naufrages contraignirent les Ro-
mains d'abandonner de nouveau l'Empire de la
mer aux Carthaginois. La victoire demeura long-
temps douteuse entre les deux Peuples, & les
Romains furent prests à ceder : mais ils réparerent
513. 241. leur flote. Une seule bataille décida, & le Consul

Ans de Rome.	Ans devant J. C.
516.	238.
524.	230.

Lutatius acheva la guerre. Carthage fut obligée à payer tribut & à quitter avec la Sicile toutes les Isles qui estoient entre la Sicile & l'Italie. Les Romains gagnerent cette Isle toute entiere, à la réserve de ce qu'y tenoit Hiéron Roy de Syracuse leur allié. Aprés la guerre achevée, les Carthaginois penserent perir par le soulevement de leur armée. Ils l'avoient composée, selon leur coustume, de Troupes étrangeres qui se révolterent pour leur paye. Leur cruelle domination fit joindre à ces Troupes mutinées, presque toutes les villes de leur Empire, & Carthage étroitement assiégée estoit perduë sans Amilcar surnommé Barcas. Luy seul avoit soustenu la derniere guerre. Ses Citoyens luy deûrent encore la victoire qu'ils remporterent sur les rebelles: il leur en cousta la Sardaigne, que la révolte de leur garnison ouvrit aux Romains. De peur de s'embarasser avec eux dans une nouvelle querelle, Carthage ceda malgré elle une Isle si importante, & augmenta son tribut. Elle songeoit à rétablir en Espagne son Empire ébranlé par la révolte: Amilcar passa dans cette Province avec son fils Annibal âgé de neuf ans, & y mourut dans une bataille. Durant neuf ans qu'il y fit la guerre avec autant d'adresse que de valeur, son fils se formoit sous un si grand Capitaine, & tout ensemble il concevoit une haine implacable contre les Romains. Son allié Asdrubal fut donné pour successeur à son Pere. Il gouverna sa Province

Polyb. lib. I. c. 62. 63. lib. II. c. 1.

Polyb. lib. I. 79. 83. 88.

Ans de Rome.	Ans devant J.C.

avec beaucoup de prudence, & y bastit Carthage la neuve qui tenoit l'Espagne en sujetion. Les Romains estoient occupez dans la guerre contre Teuta Reine d'Illyrie, qui exerçoit impunément la piraterie sur toute la coste. Enflée du butin qu'elle faisoit sur les Grecs & sur les Epirotes, elle méprisa les Romains, & tua leur Ambassadeur.

525. 229. Elle fut bientost accablée : les Romains ne luy

526. 228. laisserent qu'une petite partie de l'Illyrie, & gagnerent l'Isle de Corfou que cette Reine avoit usurpée. Ils se firent alors respecter en Grece par une solennelle Ambassade, & ce fut la premiere fois qu'on y connut leur puissance. Les grands progrés d'Asdrubal leur donnoient de la jalousie : mais les Gaulois d'Italie les empeschoient de pourvoir aux affaires de l'Espagne. Il y avoit quarante cinq ans qu'ils demeuroient en repos. La jeunesse qui s'estoit élevée durant ce temps, ne songeoit plus aux pertes passées, & commençoit à menacer Rome. Les Romains pour attaquer avec seûreté de si turbulens voisins, s'asseûrerent des Carthaginois. Le Traité fut conclu avec Asdrubal qui promit de ne passer point au-delà de l'Ebre.

Polyb. lib. II. 12. 22.

Id. eod. lib. 21.

530. 224. La guerre entre les Romains & les Gaulois se fit avec fureur de part & d'autre : les Transalpins se joignirent aux Cisalpins : tous furent batus. Concolitanus un des Rois Gaulois fut pris dans la bataille : Aneroestus un autre Roy se tua luy-mesme. Les Romains victorieux passerent le Po pour la premiere fois, résolus d'oster aux Gaulois

Ans de Rome. | Ans devant J. C.

Gaulois les environs de ce fleuve dont ils estoient
en possession depuis tant de siecles. La victoire les
suivit par tout : Milan fut pris ; presque tout le
païs fut assujeti. En ce temps Asdrubal mourut ; 534. 220.
& Annibal quoy-qu'il n'eust encore que 25. ans
fut mis à sa place. Deslors on prévit la guerre.
Le nouveau Gouverneur entreprit ouvertement
de dompter l'Espagne sans aucun respect des
Traitez. Rome alors écouta les plaintes de Sa- 535. 219.
gonte son alliée. Les Ambassadeurs Romains
vont à Carthage. Les Carthaginois rétablis n'es-
toient plus d'humeur à ceder. La Sicile ravie de
leurs mains, la Sardaigne injustement enlevée, &
le tribut augmenté, leur tenoient au cœur. Ainsi la
faction qui vouloit qu'on abandonnast Annibal,
se trouva foible. Ce Général songeoit à tout. De
secretes Ambassades l'avoient asseûré des Gaulois
d'Italie, qui n'estant plus en estat de rien entre-
prendre par leurs propres forces, embrasserent
cette occasion de se relever. Annibal traverse
l'Ebre, les Pyrenées, toute la Gaule Transal-
pine, les Alpes, & tombe comme en un mo-
ment sur l'Italie. Les Gaulois ne manquent point
de fortifier son armée, & font un dernier effort
pour leur liberté. Quatre batailles perduës font 536. 218.
croire que Rome alloit tomber. La Sicile prend 537. 217.
le parti du vainqueur. Hieronyme Roy de Sy- 538. 216.
racuse se déclare contre les Romains : presque 539. 215.
toute l'Italie les abandonne ; & la derniere res- 542. 212.
source de la République semble perir en Espagne

Ans de Rome. | Ans devant J. C.

avec les deux Scipions. Dans de telles extrémi-
tez, Rome deût son salut à trois grands hom-
mes. La constance de Fabius Maximus, qui se
mettant au dessus des bruits populaires, faisoit
la guerre en retraite, fut un rempart à sa Patrie.
540. 214. Marcellus, qui fit lever le siége de Nole, & prit
542. 212. Syracuse, donnoit vigueur aux Troupes par
ces actions. Mais Rome qui admiroit ces deux
grands hommes, crut voir dans le jeune Scipion
quelque chose de plus grand. Les merveilleux
succés de ses conseils confirmerent l'opinion
qu'on avoit qu'il estoit de race divine, & qu'il
543. 211. conversoit avec les Dieux. A l'âge de 24. ans il
entreprend d'aller en Espagne où son pere & son
544. 210. oncle venoient de perir: il attaque Carthage la
neuve comme s'il eust agi par inspiration, &
ses soldats l'emportent d'abord. Tous ceux
qui le voyent, sont gagnez au peuple Romain:
548. 206. les Carthaginois luy quittent l'Espagne: à son
551. 203. abord en Afrique, les Rois se donnent à luy:
Carthage tremble à son tour, & voit ses armées
défaites: Annibal victorieux durant seize ans est
vainement rappellé, & ne peut défendre sa Pa-
552. 202. trie: Scipion y donne la Loy: le nom d'Afri-
cain est sa récompense: Le Peuple Romain ayant
abbatu les Gaulois & les Africains, ne voit plus
rien à craindre, & combat dorénavant sans
peril.

Au milieu de la premiere guerre Punique
504. 250. Theodote Gouverneur de la Bactrienne enleva

mille villes à Antiochus appellé le Dieu, fils d'Antiochus Soter, Roy de Syrie. Presque tout l'Orient suivit cét exemple. Les Parthes se révolterent sous la conduite d'Arsace chef de la maison des Arsacides, & fondateur d'un Empire qui s'étendit peu à peu dans toute la haute Asie.

Les Rois de Syrie & ceux d'Egypte, acharnez les uns contre les autres, ne songeoient qu'à se ruiner mutuellement ou par la force, ou par la fraude. Damas & son territoire qu'on appelloit la Cœle-Syrie, & qui confinoit aux deux Royaumes, fut le sujet de leurs guerres; & les affaires de l'Asie estoient entierement separées de celles de l'Europe.

Durant tous ces temps la Philosophie florissoit dans la Grece. La Secte des Philosophes Italiques, & celle des Ioniques, la remplissoient de grands hommes, parmi lesquels il se mesla beaucoup d'extravagans à qui la Grece curieuse ne laissa pas de donner le nom de Philosophes. Du temps de Cyrus & de Cambyse, Pythagore commença la Secte Italique dans la grande Grece, aux environs de Naples. A peu prés dans le mesme temps Thales Milesien forma la Secte Ionique. De là sont sortis ces grands Philosophes, Heraclite, Démocrite, Empedocle, Parmenides; Anaxagore, qui un peu avant la guerre du Peloponese fit voir le monde construit par un Esprit Eternel; Socrate, qui un peu aprés ra-

Ans de Rome. Ans devant J. C.

mena la Philosophie à l'étude des bonnes mœurs, & fut le pere de la Philosophie morale ; Platon son disciple, Chef de l'Academie ; Aristote disciple de Platon & Précepteur d'Alexandre, Chef des Peripateticiens ; sous les successeurs d'Alexandre, Zenon nommé Cittien, d'une ville de l'Isle de Chypre où il estoit né, Chef des Stoïciens ; & Epicure Athenien, Chef des Philosophes qui portent son nom : si toutefois on peut nommer Philosophes ceux qui nioient ouvertement la Providence, & qui ignorant ce que c'est que le devoir, définissoient la vertu par le plaisir. On peut compter parmi les plus grands Philosophes Hippocrate le pere de la Medecine, qui éclata au milieu des autres dans ces heureux temps de la Grece. Les Romains avoient dans le mesme temps une autre espece de Philosophie, qui ne consistoit point en disputes, ni en discours, mais dans la frugalité, dans la pauvreté, dans les travaux de la vie rustique, & dans ceux de la guerre, où ils faisoient leur gloire de celle de leur Patrie & du nom Romain : ce qui les rendit enfin Maistres de l'Italie & de Carthage.

IX. Epoque. *Scipion, ou Carthage vaincuë.*

552. 202.

L'AN 552. de la fondation de Rome, environ 250. ans aprés la fondation de la Monarchie des Perses, & 202. ans avant Jesus-Christ, Carthage fut assujetie aux Romains. Annibal ne laissoit pas sous main de leur susciter des ennemis par tout où il pouvoit : mais il ne fit qu'entraisner tous ses amis anciens & nou-

veaux dans la ruine de sa Patrie & dans la sien- *Ans de Rome.* *Ans devant J. C.*
ne. Par les victoires du Consul Flamininus, Phi-
lippe Roy de Macedoine allié des Carthagi- 556. 198.
nois fut abbatu; les Rois de Macedoine réduits 558. 196.
à l'étroit; & la Grece affranchie de leur joug.
Les Romains entreprirent de faire perir Anni-
bal, qu'ils trouvoient encore redoutable aprés sa
perte. Ce grand Capitaine réduit à se sauver de 195. 195.
son Païs, remua l'Orient contre eux, & attira
leurs armes en Asie. Par ses puissans raisonne-
mens, Antiochus surnommé le grand Roy de Sy- 561. 193.
rie, devint jaloux de leur puissance, & leur fit la
guerre: mais il ne suivit pas en la faisant les con-
seils d'Annibal, qui l'y avoit engagé. Batu par
mer & par terre, il receût la loy que luy imposa
le Consul Lucius Scipio frere de Scipion l'Afri-
cain, & il fut renfermé dans le Mont Taurus.
Annibal réfugié chez Prusias Roy de Bithynie 572. 182.
échapa aux Romains par le poison. Ils sont re-
doutez par toute la terre, & ne veulent plus
souffrir d'autre puissance que la leur. Les Rois
estoient obligez de leur donner leurs enfans
pour ostage de leur foy. Antiochus, depuis ap-
pellé l'Illustre ou Epiphanes, second fils d'An-
tiochus le grand Roy de Syrie, demeura long-
temps à Rome en cette qualité: mais sur la fin
du regne de Seleucus Philopator son frere aisné 578. 176.
il fut rendu; & les Romains voulurent avoir à
sa place Demetrius Soter fils du Roy, alors âgé
de dix ans. Dans ce contretemps, Seleucus mou- 579. 175.

Ans de Rome. | Ans devant J. C.

rut; & Antiochus usurpa le Royaume sur son
neveu. Les Romains estoient appliquez aux affai-
res de la Macedoine, où Persée inquietoit ses
voisins, & ne vouloit plus s'en tenir aux condi-
581. 173. tions imposées au Roy Philippe son pere. Ce
fut alors que commencerent les persecutions du
Peuple de Dieu. Antiochus l'Illustre regnoit
comme un furieux : il tourna toute sa fureur
583. 171. contre les Juifs, & entreprit de ruiner le Tem-
ple, la Loy de Moïse, & toute la Nation. L'au-
torité des Romains l'empescha de se rendre mais-
tre de l'Egypte. Ils faisoient la guerre à Persée,
586. 168. qui plus prompt à entreprendre qu'à exécuter,
perdoit ses alliez par son avarice, & ses armées
par sa lascheté. Vaincu par le Consul Paul Emyle,
il fut contraint de se livrer entre ses mains. Gen-
tius Roy de l'Illyrie son allié, abbatu en trente
jours par le Préteur Anicius, venoit d'avoir un
sort semblable. Le Royaume de Macedoine,
qui avoit duré 700. ans, & avoit prés de 200.
ans donné des Maistres non seulement à la
Grece, mais encore à tout l'Orient, ne fut plus
qu'une Province Romaine. Les fureurs d'An-
tiochus s'augmentoient contre le Peuple de Dieu.
On voit paroistre alors la résistance de Mathatias
Sacrificateur, de la race de Phinées, & imita-
teur de son zele; les ordres qu'il donne en mou-
587. 167. rant pour le salut de son Peuple; les victoires
588. 166. de Judas le Machabée son fils, malgré le nom-
bre infini de ses ennemis; l'élevation de la fa-

Ans de Rome.	Ans devant J. C.

mille des Aſmonéens, ou des Machabées ; la nouvelle Dédicace du Temple que les Gentils avoient
profané ; le Pontificat de Judas, & la gloire du 589. 165.
Sacerdoce rétablie ; la mort d'Antiochus digne 590. 164.
de ſon impieté & de ſon orgueïl ; ſa fauſſe converſion durant ſa derniere maladie, & l'implacable colere de Dieu ſur ce Roy ſuperbe. Son fils Antiochus Eupator encore en bas âge luy ſucceda, ſous la tutele de Lyſias ſon Gouverneur. Durant cette minorité Démetrius Soter, qui eſtoit en oſtage à Rome, crut ſe pouvoir rétablir ; mais il ne put obtenir du Senat d'eſtre renvoyé dans ſon Royaume : la politique Romaine aimoit mieux un Roy enfant. Sous Antiochus
Eupator la perſecution du Peuple de Dieu, & 591. 163.
les victoires de Judas le Machabée continuënt.
La diviſion ſe met dans le Royaume de Syrie. 592. 162.
Démetrius s'échape de Rome ; les Peuples le reconnoiſſent ; le jeune Antiochus eſt tué avec Lyſias ſon Tuteur. Mais les Juifs ne ſont pas mieux traitez ſous Démetrius que ſous ſes Prédeceſſeurs ; il éprouve le meſme ſort ; ſes Généraux ſont batus par Judas le Machabée ; & la main du ſuperbe Nicanor, dont il avoit ſi ſouvent menacé le Temple, y eſt attachée. Mais un peu aprés
Judas accablé par la multitude fut tué en com- 593. 161.
batant avec une valeur étonnante. Son frere Jonathas ſuccede à ſa charge, & ſouſtient ſa réputation. Réduit à l'extrémité, ſon courage ne l'abandonna pas. Les Romains ravis d'humilier

Ans de Rome. Ans devant J. C. les Rois de Syrie accorderent aux Juifs leur pro-
tection; & l'alliance que Judas avoit envoyé leur
demander, fut accordée, sans aucun secours tou-
tefois: mais la gloire du nom Romain ne laiſ-
ſoit pas d'eſtre un grand ſupport au Peuple af-
fligé. Les troubles de la Syrie croiſſoient tous
les jours. Alexandre Balas, qui ſe vantoit d'eſ-
600. 154. tre fils d'Antiochus l'Illuſtre, fut mis ſur le troſ-
ne par ceux d'Antioche. Les Rois d'Egypte, per-
petuels ennemis de la Syrie, ſe meſſoient dans
ſes diviſions pour en profiter. Ptolomée Philo-
metor ſouſtint Balas. La guerre fut ſanglante:
604. 150. Démetrius Soter y fut tué, & ne laiſſa pour ven-
ger ſa mort, que deux jeunes Princes encore en
bas âge, Demetrius Nicator, & Antiochus Si-
detes. Ainſi l'uſurpateur demeura paiſible, & le
Roy d'Egypte luy donna ſa fille Cleopatre en
mariage. Balas, qui ſe crut au deſſus de tout, ſe
plongea dans la débauche, & s'attira le mépris
604. 150. de tous ſes ſujets. En ce temps Philometor ju-
gea le fameux procés que les Samaritains firent
2. Mach. VI. 2. aux Juifs. Ces Schiſmatiques toûjours oppoſez
Joſ. Ant. XII. 7. au Peuple de Dieu, ne manquoient point de ſe
587. 167. joindre à leurs ennemis; & pour plaire à Antio-
chus l'Illuſtre leur perſecuteur ils avoient con-
ſacré leur Temple de Garizim à Jupiter Hoſpi-
talier. Malgré cette profanation, ces impies ne
laiſſerent pas de ſouſtenir quelque temps aprés
à Alexandrie devant Ptolomée Philometor, que
ce Temple devoit l'emporter ſur celuy de Jeru-
ſalem.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.
606.	148.
608.	146.

salem. Les parties contesterent devant le Roy, & s'engagerent de part & d'autre à peine de la vie à justifier leurs prétentions par les termes de la Loy de Moïse. Les Juifs gagnerent leur cause, & les Samaritains furent punis de mort selon la convention. Le mesme Roy permit à Onias de la race Sacerdotale de bastir en Egypte le Temple d'Heliopolis, sur le modele de celuy de Jerusalem : entreprise qui fut condamnée par tout le conseil des Juifs, & jugée contraire à la Loy. Cependant Carthage remuoit, & souffroit avec peine les Loix que Scipion l'Africain luy avoit imposées. Les Romains résolurent sa perte totale, & la troisiéme guerre Punique fut entreprise. Le jeune Démetrius Nicator sorti de l'enfance songeoit à se rétablir sur le trosne de ses ancestres, & la molesse de l'usurpateur luy faisoit tout esperer. A son approche Balas se troubla : son beau-pere Philometor se déclara contre luy, parce que Balas ne voulut pas luy laisser prendre son Royaume : l'ambitieuse Cleopatre sa femme le quitta pour épouser son ennemi, & il perit enfin de la main des siens aprés la perte d'une bataille. Philometor mourut peu de jours aprés des blessures qu'il y receût, & la Syrie fut delivrée de deux ennemis. On vit tomber en ce mesme temps deux grandes villes. Carthage fut prise, & réduite en cendre par Scipion Æmylien, qui confirma par cette victoire le nom d'Africain dans sa maison,

Joseph. Ant. lib. XIII. c. 6.

Ibid.

Ans de Rome.	Ans devant J. C.

& se montra digne heritier du grand Scipion son ayeul. Corinthe eût la mesme destinée, & la République des Achéens perit avec elle. Le Consul Mummius ruina de fonds en comble cette ville la plus voluptueuse de la Grece & la plus ornée. Il en transporta à Rome les incomparables Statuës, sans en connoistre le prix. Les Romains ignoroient les Arts de la Grece, & se contentoient de sçavoir la Guerre, la Politique, & l'Agriculture. Durant les troubles de Syrie les Juifs se fortifierent : Jonathas se vit recherché des deux partis, & Nicator victorieux le traita de frere. Il en fut bientost récompensé. Dans
610. 144. une sedition, les Juifs accourus le tirerent d'entre les mains des rebelles. Jonathas fut comblé d'honneurs : mais quand le Roy se crut asseûré, il reprit les desseins de ses ancestres, & les Juifs furent tourmentez comme auparavant. Les troubles de Syrie recommencerent : Diodote surnommé Tryphon éleva un fils de Balas qu'il nomma Antiochus le Dieu, & luy servit de Tuteur pendant son bas âge. L'orgueïl de Démetrius souleva les peuples : toute la Syrie estoit
611. 143. en feu : Jonathas sceût profiter de la conjoncture, & renouvella l'alliance avec les Romains. Tout luy succedoit, quand Tryphon par un manquement de parole le fit perir avec ses enfans. Son frere Simon, le plus prudent & le plus heureux des Machabées, luy succeda ; & les Romains le favoriserent, comme ils avoient fait ses prédecef-

Ans de Rome.	Ans devant J.C.

ſeurs. Tryphon ne fut pas moins infidele à ſon pupille Antiochus, qu'il l'avoit eſté à Jonathas. Il fit mourir cét enfant par le moyen des medecins, ſous prétexte de le faire tailler de la pierre qu'il n'avoit pas, & ſe rendit maiſtre d'une partie du Royaume. Simon prit le parti de Démetrius Nicator Roy legitime; & aprés avoir obtenu de luy la liberté de ſon païs, il la ſouſtint par les armes contre le rebelle Tryphon.
Les Syriens furent chaſſez de la Citadelle qu'ils 612. 142.
tenoient dans Jeruſalem, & en ſuite de toutes les places de la Judée. Ainſi les Juifs affranchis du joug des Gentils par la valeur de Simon, accorderent les Droits royaux à luy & à ſa famille, & Démetrius Nicator conſentit à ce nouvel établiſſement. Là commence le nouveau Royaume du Peuple de Dieu, & la Principauté des Aſmonéens toûjours jointe au Souverain Sacerdoce. En ces temps l'Empire des Parthes s'étendit ſur la Bactrienne & ſur les Indes par les victoires de Mithridate le plus vaillant des Arſacides.
Pendant qu'il s'avançoit vers l'Euphrate, Déme- 613. 141.
trius Nicator appellé par les Peuples de cette contrée que Mithridate venoit de ſoumettre, eſperoit de réduire à l'obéïſſance les Parthes que les Syriens traitoient toûjours de rebelles. Il remporta pluſieurs victoires; & preſt à retourner dans la Syrie pour y accabler Tryphon, il tomba dans un piége qu'un Général de Mithridate luy avoit tendu: ainſi il demeura priſon-

Ans de Rome. | Ans devant J. C.

nier des Parthes. Tryphon qui se croyoit asseûré par le malheur de ce Prince, se vit tout d'un
614. 140. coup abandonné des siens. Ils ne pouvoient plus souffrir son orgueïl. Durant la prison de Démetrius leur Roy legitime, ils se donnerent à sa femme Cleopatre & à ses enfans; mais il fallut chercher un défenseur à ces Princes encore en bas âge. Ce soin regardoit naturellement Antiochus Sidetes frere de Démetrius: Cleopatre le fit reconnoistre dans tout le Royaume. Elle fit plus: Phraate frere & successeur de Mithridate traita Nicator en Roy, & luy donna sa fille Rodogune en mariage. En haine de cette rivale, Cleopatre à qui elle ostoit la Couronne avec son mari épousa Antiochus Sidetes, & se résolut à regner par toute sorte de crimes. Le nouveau Roy
615. 139. attaqua Tryphon: Simon se joignit à luy dans cette entreprise, & le Tyran forcé dans toutes ses places finit comme il le meritoit. Antiochus
619. 135. Maistre du Royaume oublia bientost les services que Simon luy avoit rendus dans cette guerre, & le fit perir. Pendant qu'il ramassoit contre les Juifs toutes les forces de la Syrie, Jean Hyrcan fils de Simon succeda au Pontificat de son pere, & tout le Peuple se soumit à luy. Il soustint le siege dans Jerusalem avec beaucoup de valeur, & la guerre qu'Antiochus meditoit contre les Parthes pour delivrer son frere captif, luy fit accorder aux Juifs des conditions supportables. En mesme temps que cette Paix se conclut, les Ro-

Ans de Rome. | Ans devant J. C.

mains qui commençoient à eſtre trop riches, trouverent de redoutables ennemis dans la multitude effroyable de leurs eſclaves. Eunus eſclave luy-meſme les ſouleva en Sicile ; & il fallut employer à les réduire toute la puiſſance Ro- 621. 133.
maine. Un peu aprés, la ſucceſſion d'Attalus Roy de Pergame, qui fit par ſon teſtament le Peuple Romain ſon heritier, mit la diviſion dans la ville. Les troubles des Gracques commencerent. Le ſeditieux Tribunat de Tiberius Gracchus un des premiers hommes de Rome, le fit perir : tout le Senat le tua par la main de Scipion Naſica, & ne vit que ce moyen d'empeſcher la dangereuſe diſtribution d'argent dont cét éloquent Tribun flatoit le Peuple. Scipion Æmilien rétabliſſoit la diſcipline militaire, & ce grand homme qui avoit détruit Carthage, ruina encore en Eſpagne Numance la ſeconde
terreur des Romains. Les Parthes ſe trouverent 622. 132.
foibles contre Sidetes : ſes troupes quoy-que corrompuës par un luxe prodigieux, eurent un ſuccés ſurprenant. Jean Hyrcan qui l'avoit ſuivi dans cette guerre avec ſes Juifs, y ſignala ſa valeur, & fit reſpecter la Religion Judaïque, lors que l'Armée s'arreſta pour luy donner le loiſir de célebrer le jour du Repos. Tout cedoit, & Phraate vit ſon Empire réduit à ſes anciennes limites ; mais loin de deſeſperer de ſes affaires, il crut que ſon priſonnier luy ſerviroit à les rétablir, & à envahir la Syrie. Dans cette con-

Ans de Rome. | Ans devant J. C.

jonĉture, Démetrius éprouva un ſort bizarre.
Il fut ſouvent relaſché, & autant de fois retenu
ſuivant que l'eſperance ou la crainte prévaloient
dans l'eſprit de ſon beaupere; enfin un moment
heureux où Phraate ne vit de reſſource
que dans la diverſion qu'il vouloit faire en Sy-
624. 130. rie par ſon moyen, le mit tout-à-fait en li-
berté. A ce moment le ſort tourna: Sidetes qui
ne pouvoit ſouſtenir ſes effroyables dépenſes
que par des rapines inſupportables, fut accablé
tout d'un coup par un ſoulevement général des
Peuples, & perit avec ſon Armée tant de fois
victorieuſe. Ce fut en vain que Phraate fit
courir aprés Démetrius: il n'eſtoit plus temps;
ce Prince eſtoit rentré dans ſon Royaume. Sa
femme Cleopatre qui ne vouloit que regner, re-
tourna bientoſt avec luy, & Rodogune fut ou-
bliée. Hyrcan profita du temps: il prit Sichem
aux Samaritains, & renverſa de fonds en com-
ble le Temple de Garizim, deux cens ans aprés
qu'il avoit eſté baſti par Sanabalat. Sa ruine
n'empeſcha pas les Samaritains de continuer
leur culte ſur cette montagne, & les deux Peu-
ples demeurerent irréconciliables. L'année d'a-
625. 129. prés toute l'Idumée unie par les victoires d'Hyr-
can au Royaume de Judée, receût la Loy de
Moïſe avec la Circoncifion. Les Romains con-
tinuerent leur protection à Hyrcan, & luy fi-
rent rendre les villes que les Syriens luy avoient
626. 128. oſtées. L'orgueil & les violences de Démetrius

Nicator ne laisserent pas la Syrie long-temps tran- Ans de Rome. Ans devant J. C.
quille. Les peuples se révolterent. Pour entretenir
leur révolte, l'Egypte ennemie leur donna un 629. 125.
Roy : ce fut Alexandre Zebina fils de Balas. Déme-
trius fut batu, & Cleopatre qui crut regner plus
absolument sous ses enfans que sous son mari, le
fit perir. Elle ne traita pas mieux son fils aisné
Seleucus, qui vouloit regner malgré elle. Son se- 630. 124.
cond fils Antiochus appellé Grypus avoit dé-
fait les rebelles, & revenoit victorieux : Cleo- 633. 121.
patre luy presenta en céremonie la coupe em-
poisonnée, que son fils averti de ses desseins
pernicieux luy fit avaler. Elle laissa en mourant
une semence éternelle de divisions entre les en-
fans qu'elle avoit eû des deux freres Démetrius
Nicator & Antiochus Sidetes. La Syrie ainsi
agitée ne fut plus en estat de troubler les Juifs. 645. 109.
Jean Hyrcan prit Samarie, & ne put conver-
tir les Samaritains. Cinq ans aprés il mourut :
la Judée demeura paisible à ses deux enfans
Aristobule & Alexandre Jannée, qui regnerent 650. 104.
l'un aprés l'autre sans estre incommodez des 651. 103.
Rois de Syrie. Les Romains laissoient ce riche
Royaume se consumer par luy-mesme, & s'é-
tendoient du costé de l'Occident. Durant les 629. 125.
guerres de Démetrius Nicator & de Zebina, ils
commencerent à s'étendre au-delà des Alpes ; 630. 124.
& Sextius vainqueur des Gaulois nommez Sa-
liens, établit dans la ville d'Aix, une colonie
qui porte encore son nom. Les Gaulois se dé-

Ans de Rome. Ans devant J. C.

fendoient mal. Fabius dompta les Allobroges &
631. 123. tous les Peuples voisins ; & la mesme année que
633. 121. Grypus fit boire à sa mere le poison qu'elle
luy avoit préparé, la Gaule Narbonoise réduite en Province receût le nom de Province Romaine. Ainsi l'Empire Romain s'agrandissoit, & occupoit peu à peu toutes les terres & toutes les mers du monde connu. Mais autant que la face de la République paroissoit belle au dehors par les conquestes, autant estoit-elle défigurée par l'ambition desordonnée de ses Citoyens, & par ses guerres intestines. Les plus illustres des Romains devinrent les plus pernicieux au bien public. Les deux Gracques, en flatant le Peuple, commencerent des divisions, qui ne finirent qu'avec la République. Caïus frere de Tiberius ne put souffrir qu'on eust fait mourir un si grand homme d'une maniere si tragique. Animé à la vengeance par des mouvemens qu'on crut inspirez par l'ombre de Tiberius, il arma tous les Citoyens les uns contre les autres ; & à la veille de tout détruire, il perit d'une mort semblable
635. 640. 641. à celle qu'il vouloit venger. L'argent faisoit tout
à Rome. Jugurtha Roy de Numidie, souillé du meurtre de ses freres que le Peuple Romain protegeoit, se défendit plus long-temps par ses lar-
648. 106. gesses que par ses armes ; & Marius qui acheva de
le vaincre ne put parvenir au commandement,
651. 103. qu'en animant le Peuple contre la Noblesse. Les
esclaves armerent encore une fois dans la Sicile,
& leur

& leur seconde révolte ne cousta pas moins de
sang aux Romains que la premiere. Marius ba- *Ans de Rome.* *Ans devant J. C.*
tit les Theutons, les Cimbres & les autres Peu-
ples du Nort qui penetroient dans les Gaules, 652. 102.
dans l'Espagne & dans l'Italie. Les victoires qu'il
en remporta furent une occasion de proposer de 654. 100.
nouveaux partages de terre : Metellus qui s'y op-
posoit fut contraint de ceder au temps, & les
divisions ne furent éteintes que par le sang de
Saturninus Tribun du Peuple. Pendant que Rome 660 94.
protegeoit la Cappadoce contre Mithridate Roy 666. 88.
de Pont, & qu'un si grand ennemi cedoit aux 668. 86.
forces Romaines avec la Grece qui estoit entrée
dans ses interests : l'Italie exercée aux armes par 663. 91.
tant de guerres soustenuës ou contre les Ro-
mains, ou avec eux, mit leur Empire en peril
par une révolte universelle. Rome se vit dechi-
rée dans les mesmes temps par les fureurs de
Marius & de Sylla, dont l'un avoit fait trembler 666. 667. & suiv.
le Midi & le Nort, & l'autre estoit le vainqueur
de la Grece & de l'Asie. Sylla qu'on nommoit
l'heureux, le fut trop contre sa Patrie, que sa Dic- 672. 82.
tature tyrannique mit en servitude. Il put bien 675. 79.
quitter volontairement la souveraine puissance;
mais il ne put empescher l'effet du mauvais exem-
ple. Chacun voulut dominer. Sertorius zelé Parti-
san de Marius se cantonna dans l'Espagne, & se 680. 74.
ligua avec Mithridate. Contre un si grand Ca- 681. 73.
pitaine, la force fut inutile; & Pompée ne put
réduire ce parti qu'en y mettant la division.

M

Ans de Rome. Ans devant J. C. Il n'y eût pas jusqu'à Spartacus Gladiateur, qui
ne crust pouvoir aspirer au commandement.
Cét esclave ne fit pas moins de peine aux Pré-
683. 71. teurs & aux Consuls, que Mithridate en fai-
soit à Lucullus. La guerre des Gladiateurs de-
vint redoutable à la puissance Romaine : Crassus
avoit peine à la finir, & il fallut envoyer contre
686. 68. eux le grand Pompée. Lucullus prenoit le dessus
en Orient. Les Romains passerent l'Euphrate :
mais leur Général invincible contre l'ennemi ne
put tenir dans le devoir ses propres soldats.
Mithridate, souvent batu sans jamais perdre cou-
rage, se relevoit ; & le bonheur de Pompée sem-
bloit necessaire à terminer cette guerre. Il ve-
687. 67. noit de purger les mers des Pyrates qui les infes-
toient depuis la Syrie jusqu'aux Colonnes d'Her-
cule, quand il fut envoyé contre Mithridate. Sa
gloire parut alors élevée au comble. Il achevoit
de soumettre ce vaillant Roy, l'Armenie où il
689. 65. s'estoit refugié, l'Iberie & l'Albanie qui le sous-
tenoient, la Syrie dechirée par ses factions, la
691. 63. Judée où la division des Asmonéens ne laissa à
Hyrcan II. fils d'Alexandre Jannée qu'une om-
bre de puissance, & enfin tout l'Orient : mais
il n'eust pas eû où triompher de tant d'ennemis,
sans le Consul Ciceron qui sauvoit la ville des
feux que luy préparoit Catilina suivi de la plus
illustre Noblesse de Rome. Ce redoutable parti
fut ruiné par l'éloquence de Ciceron, plustost
que par les armes de C. Antonius son Collegue.

Ans de Rome. — Ans devant J. C.

La liberté du Peuple Romain n'en fut pas plus asseûrée. Pompée regnoit dans le Senat, & son grand nom le rendoit Maistre absolu de toutes
les déliberations. Jules Cesar en domptant les 696. & sui. 58.
Gaules, fit à sa Patrie la plus utile conqueste qu'elle eust jamais faite. Un si grand service le mit en estat d'établir sa domination dans son païs. Il voulut premierement égaler, & ensuite surpasser Pompée. Les immenses richesses de Crassus luy firent croire qu'il pourroit partager la gloire de ces deux grands hommes, comme il partageoit leur autorité. Il entreprit temerairement
ment la guerre contre les Parthes, funeste à luy 700. 54.
& à sa Patrie. Les Arsacides vainqueurs insulte- 701. 53.
rent par de cruelles railleries à l'ambition des Romains, & à l'avarice insatiable de leur Général. Mais la honte du nom Romain ne fut pas le plus mauvais effet de la défaite de Crassus. Sa puissance contrebalançoit celle de Pompée & de Cesar, qu'il tenoit unis comme malgré eux. Par
sa mort, la digue qui les retenoit fut rompuë. 705. 49.
Les deux rivaux qui avoient en main toutes les forces de la République, déciderent leur que-
relle à Pharsale par une bataille sanglante: Cesar 706. 48.
victorieux parut en un moment par tout l'Uni-
vers, en Egypte, en Asie, en Mauritanie, en Espa- 707. 47.
gne: vainqueur de tous costez, il fut reconnu com- 708. 46.
me Maistre à Rome & dans tout l'Empire. Bru- 709. 45.
tus & Cassius crurent affranchir leurs Citoyens 710. 44.
en le tuant comme un Tyran malgré sa cle- 711. 43.

Ans de Rome. Ans devant J. C.

mence. Rome retomba entre les mains de Marc-Antoine, de Lepide & du jeune Cesar Octavien, petit neveu de Jules Cesar & son fils par adoption, trois insupportables tyrans dont le Triumvirat & les Proscriptions sont encore horreur
712. 42. en les lisant. Mais elles furent trop violentes pour durer long-temps. Ces trois hommes partagent l'Empire. Cesar garde l'Italie ; & changeant incontinent en douceur ses premieres cruautez, il fait croire qu'il y a esté entraisné par ses Collegues. Les restes de la République
718. 36. perissent avec Brutus & Cassius. Antoine & Ce-
722. 32. sar, aprés avoir ruiné Lepide, se tournent l'un contre l'autre. Toute la puissance Romaine se
723. 31. met sur la mer. Cesar gagne la bataille Actiaque : les forces de l'Egypte & de l'Orient qu'Antoine menoit avec luy sont dissipées : tous ses amis l'abandonnent, & mesme sa Cleopatre pour
724. 30. laquelle il s'estoit perdu. Herode Iduméen qui luy devoit tout, est contraint de se donner au vainqueur, & se maintient par ce moyen dans la possession du Royaume de Judée, que la foiblesse du vieux Hyrcan avoit fait perdre entierement aux Asmonéens. Tout cede à la fortune de Cesar : Alexandrie luy ouvre ses portes : l'Egypte devient une Province Romaine : Cleopatre qui desespere de la pouvoir conserver, se
727. 27. tuë elle-mesme aprés Antoine : Rome tend les bras à Cesar, qui demeure sous le nom d'Auguste & sous le titre d'Empereur seul Maistre de

tout l'Empire. Il dompte vers les Pyrenées, les
Cantabres & les Asturiens révoltez : l'Ethiopie *Ans de Rome.* *Ans devant J.C.*
luy demande la paix : les Parthes épouvantez 730. 24.
luy renvoyent les étendars pris sur Crassus avec 732. 22.
tous les prisonniers Romains : les Indes recher- 734. 20.
chent son alliance : ses armes se font sentir aux 739. 15.
Rhetes ou Grisons, que leurs montagnes ne peu- 742. 12.
vent défendre: la Pannonie le reconnoist : la Ger- 747. 7.
manie le redoute, & le Veser reçoit ses Loix.
Victorieux par mer & par terre, il ferme le Tem-
ple de Janus. Tout l'Univers vit en paix sous sa 753.
puissance, & Jesus-Christ vient au monde. 754.

NOUS voila enfin arrivez à ces temps tant de-
sirez par nos Peres, de la venuë du Messie. Ce
nom veut dire le Christ ou l'Oint du Seigneur ;
& Jesus-Christ le merite comme Pontife, com-
me Roy, & comme Prophete. On ne convient
pas de l'année précise où il vint au monde, &
on convient que sa vraye naissance devance de
quelques années nostre Ere vulgaire que nous
suivrons pourtant avec tous les autres pour une
plus grande commodité. Sans disputer davan-
tage sur l'année de la naissance de Nostre Sei-
gneur, il suffit que nous sçachions qu'elle est
arrivée environ l'an 4000. du monde. Les uns
la mettent un peu auparavant, les autres un peu
aprés, & les autres précisément en cette année :
diversité qui provient autant de l'incertitude des
années du monde, que de celle de la naissance
de Nostre Seigneur. Quoy qu'il en soit, ce fut

X. Epoque. *Naissance de Jesus-Christ.* 7. & dernier âge du monde.

Ans de Jesus-Christ. I.

Ans de Jesus-Christ.

environ ce temps, 1000. ans aprés la Dédicace du Temple, & l'an 754. de Rome que Jesus-Christ Fils de Dieu dans l'Eternité, Fils d'Abraham & de David dans le temps, naquit d'une Vierge. Cette Epoque est la plus considerable de toutes, non seulement par l'importance d'un si grand évenement, mais encore parce que c'est celle d'où il y a plusieurs siecles que les Chrestiens commencent à compter leurs années. Elle a encore cecy de remarquable, qu'elle concourt à peu prés avec le temps où Rome retourne à l'Estat Monarchique sous l'Empire paisible d'Auguste. Tous les Arts fleurirent de son temps, & la Poësie Latine fut portée à sa derniere perfection par Virgile & par Horace, que ce Prince n'excita pas seulement par ses bienfaits, mais encore en leur donnant un libre accés auprés de luy. La Naissance de Jesus-Christ fut suivie de prés de la mort d'Herode. Son Royaume fut partagé entre ses enfans, & le principal parta-
8. ge ne tarda pas à tomber entre les mains des
14. Romains. Auguste acheva son regne avec beaucoup de gloire. Tibere qu'il avoit adopté luy succeda sans contradiction, & l'Empire fut reconnu pour hereditaire dans la maison des Cesars. Rome eût beaucoup à souffrir de la cruelle Politique de Tibere : le reste de l'Empire fut assez tranquille. Germanicus neveu de Tibere appaisa les armées rebelles, refusa l'Empire, batit
16. le fier Arminius, poussa ses conquestes jusqu'à

Ans de Jesus-Christ.

l'Elbe ; & s'estant attiré avec l'amour de tous
les Peuples la jalousie de son Oncle, ce barba-
re le fit mourir ou de chagrin, ou par le poison. 17.
A la quinziéme année de Tibere, Saint Jean 19.
Baptiste paroist : Jesus-Christ se fait baptiser 28.
par ce divin Précurseur : le Pere Eternel recon- 30.
noist son Fils bien-aimé par une voix qui vient
d'enhaut : le Saint Esprit descend sur le Sau-
veur, sous la figure pacifique d'une Colombe :
toute la Trinité se manifeste. Là commence avec
la 70. semaine de Daniel la Prédication de Jesus-
Christ. Cette derniere semaine estoit la plus im-
portante & la plus marquée. Daniel l'avoit se-
parée des autres, comme la semaine où l'allian- Dan. IX. 27.
ce devoit estre confirmée, & au milieu de la-
quelle les anciens Sacrifices devoient perdre leur
vertu. Nous la pouvons appeller la semaine des
Mysteres. Jesus-Christ y établit sa Mission &
sa doctrine par des miracles innombrables, & 33.
en suite par sa mort. Elle arriva la quatriéme
année de son ministere, qui fut aussi la quatrié-
me année de la derniere semaine de Daniel, &
cette grande semaine se trouve de cette sor-
te justement coupée au milieu par cette mort.

Ainsi le compte des semaines est aisé à faire, ou plûtost il est tout fait. Il n'y a qu'à ajouster à 453. ans, qui se trouveront depuis l'an 300. de Rome, & le 20. d'Artaxerxe jusqu'au commencement de l'Ere vulgaire, les 30. ans de cette Ere qu'on voit aboutir à la quinziéme année de Tibe-

Ans de Jesus-Christ.

re, & au baptesme de Nostre Seigneur ; il se fera de ces deux sommes 483. ans : des sept ans qui restent encore pour en achever 490. le quatriéme qui fait le milieu, est celuy où Jesus-Christ est mort ; & tout ce que Daniel a prophetisé est visiblement renfermé dans le terme qu'il s'est prescrit. On n'auroit pas mesme besoin de tant de justesse, & rien ne force à prendre dans cette extréme rigueur le milieu marqué par Daniel. Les plus difficiles se contenteroient de le trouver en quelque point que ce fust entre les deux extrémitez : ce que je dis, afin que ceux qui croiroient avoir des raisons pour mettre un peu plus haut ou un peu plus bas le commencement d'Artaxerxe, ou la mort de Nostre Seigneur, ne se gesnent pas dans leur calcul, & que ceux qui voudroient tenter d'embarasser une chose claire par des chicanes de Chronologie, se défassent de leur inutile subtilité.

Matth. XXV. 45. Phleg. 13. Olymp. Thall. hist. 3. Tertull. Apol. 21. Orig. 2. cont. cels. & Tr. 35. in Matth. Euseb. & Hieron. in Chron. Jul. Afric. ibid.

Les tenebres qui couvrirent toute la face de la terre en plein midy, & au moment que Jesus-Christ fut crucifié, sont prises pour une Eclipse ordinaire par les Auteurs Payens qui ont remarqué ce memorable évenement. Mais les premiers Chrestiens qui en ont parlé aux Romains comme d'un prodige marqué non seulement par leurs Auteurs, mais encore par les registres publics, ont fait voir que ni au temps de la pleine Lune où Jesus-Christ estoit mort, ni dans toute l'année où cette Eclipse est observée, il ne pouvoit

pouvoit en estre arrivé aucune qui ne fust sur- *Ans de Jesus-Christ.*
naturelle. Nous avons les propres paroles de Phlegon affranchi d'Adrien, citées dans un temps où son livre estoit entre les mains de tout le monde, aussi-bien que les Histoires Syriaques de Thallus qui l'a suivi; & la 4. année de la 202. Olympiade marquée dans les Annales de Phlegon est celle de la Mort de Nostre Seigneur.

Pour achever les Mysteres, Jesus-Christ sort du tombeau le troisiéme jour; il apparoist à ses Disciples; il monte aux Cieux en leur presence; il leur envoye le Saint Esprit; l'Eglise se forme; la persécution commence; Saint Estienne est lapidé; Saint Paul est con-
verti. Un peu aprés Tibere meurt. Caligula son 37.
petit neveu, son fils par adoption, & son successeur, étonne l'Univers par sa folie cruelle &
brutale: il se fait adorer, & ordonne que sa Sta- 40.
tuë soit placée dans le Temple de Jerusalem.
Chereas delivre le monde de ce monstre. Clau- 41.
dius regne malgré sa stupidité. Il est deshonoré 48.
par Messaline sa femme qu'il redemande aprés
l'avoir fait mourir. On le remarie avec Agrippine 49.
fille de Germanicus. Les Apostres tiennent le *Act. XV.*
Concile de Jerusalem, où Saint Pierre parle le 50.
premier comme il fait par tout ailleurs. Les Gentils convertis y sont affranchis des cérémonies de la Loy. La Sentence en est prononcée au nom
du Saint Esprit & de l'Eglise. Saint Paul & Saint *Act. XVI. 4.*
Barnabé portent le Decret du Concile aux Eglises,

Ans de Jesus-Christ. & enseignent aux fideles à s'y soumettre. Telle fut la forme du premier Concile. Le stupide Empereur desherita son fils Britannicus,& adopta
54. Neron fils d'Agrippine. En récompense elle empoisonna ce trop facile mari. Mais l'Empire de son fils ne luy fut pas moins funeste à elle-mesme, qu'à tout le reste de la République. Cor-
58. 60. bulon fit tout l'honneur de ce regne par les
62. 63. &c. victoires qu'il remporta sur les Parthes & sur les
66. Armeniens. Neron commença dans le mesme temps la guerre contre les Juifs, & la persécution contre les Chrestiens. C'est le premier Em-
67. pereur qui ait persecuté l'Eglise. Il fit mourir à Rome Saint Pierre & Saint Paul. Mais comme
68. dans le mesme temps il persecutoit tout le genre humain, on se révolta contre luy de tous costez : il apprit que le Senat l'avoit condamné, & se tua
69. luy-mesme. Chaque armée fit un Empereur : la querelle se décida auprés de Rome, & dans Rome mesme,par d'effroyables combats. Galba, Othon & Vitellius y perirent : l'Empire affligé se reposa
70. sous Vespasien. Mais les Juifs furent réduits à l'extrémité : Jerusalem fut prise & bruslée. Tite
79. fils & successeur de Vespasien donna au monde une courte joye ; & ses jours qu'il croyoit perdus quand ils n'estoient pas marquez de quelque bienfait, se précipiterent trop viste. On vit revivre Neron en la personne de Domitien. La
93. persecution se renouvella. Saint Jean sorti de l'huile boüillante fut rélegué dans l'Isle de Pat-

mos, où il écrivit ſon Apocalypſe. Un peu aprés
il ecrivit ſon Evangile, âgé de 90. ans, & joi- *Ans de Jeſus-Chriſt.*
gnit la qualité d'Evangeliſte à celle d'Apoſtre 95.
& de Prophete. Depuis ce temps les Chreſtiens
furent toûjours perſecutez, tant ſous les bons
que ſous les mauvais Empereurs. Ces perſecu-
tions ſe faiſoient, tantoſt par les ordres des Em-
pereurs, & par la haine particuliere des Magiſ-
trats, tantoſt par le ſoulevement des Peuples, &
tantoſt par des Decrets prononcez authentique-
ment dans le Senat ſur les reſcrits des Princes,
ou en leur preſence. Alors la perſecution eſtoit
plus univerſelle, & plus ſanglante; & ainſi la haine
des infideles toûjours obſtinée à perdre l'Egliſe
s'excitoit de temps en temps elle-meſme à de nou-
velles fureurs. C'eſt par ces renouvellemens de
violence que les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques com-
ptent dix perſecutions ſous dix Empereurs. Dans
de ſi longues ſouffrances, les Chreſtiens ne firent
jamais la moindre ſedition. Parmi tous les Fi-
deles, les Eveſques eſtoient toûjours les plus at-
taquez. Parmi toutes les Egliſes, l'Egliſe de
Rome fut perſecutée avec le plus de violence; &
trente Papes confirmerent par leur ſang l'Evan-
gile qu'ils annonçoient à toute la terre. Domi-
tien eſt tué: l'Empire commence à reſpirer ſous
Nerva. Son grand âge ne luy permet pas de ré- 96.
tablir les affaires: mais pour faire durer le repos
public, il choiſit Trajan pour ſon ſucceſſeur. 97.
L'Empire tranquille au dedans, & triomphant 98.

au dehors, ne cesse d'admirer un si bon Prince.
Ans de Jesus-Christ. Aussi avoit-il pour maxime, qu'il falloit que ses Citoyens le trouvassent tel qu'il eust voulu trouver l'Empereur s'il eust esté simple Citoyen.
102. Ce Prince dompta les Daces & Décebale leur
106. Roy; étendit ses conquestes en Orient; don-
115. 116. na un Roy aux Parthes, & leur fit craindre la puissance Romaine: heureux que l'yvrognerie & ses infames amours, vices si déplorables dans un si grand Prince, ne luy ayent
117. rien fait entreprendre contre la Justice. A des temps si avantageux pour la République, succederent ceux d'Adrien meslez de bien & de mal. Ce Prince maintint la discipline Militaire, vescut luy-mesme militairement & avec beaucoup
120. 127. de frugalité, soulagea les Provinces, fit fleurir
123. 126. les Arts, & la Grece qui en estoit la mere. Les Barbares furent tenus en crainte par ses armes
130. & par son autorité. Il rebastit Jerusalem à qui il donna son nom, & c'est de là que luy vient le nom d'Ælia; mais il en bannit les Juifs toûjours rebelles à l'Empire. Ces opiniastres trou-
135. verent en luy un impitoyable vengeur. Il deshonora par ses cruautez & par ses amours mons-
131. trueuses un regne si éclatant. Son infame Antinoüs dont il fit un Dieu, couvre de honte toute sa vie. L'Empereur sembla réparer ses fautes, &
138. rétablir sa gloire effacée, en adoptant Antonin le pieux qui adopta Marc Aurele le Sage & le
139. 161. Philosophe. En ces deux Princes paroissent deux

beaux caracteres. Le Pere toûjours en paix, est
toûjours prest dans le besoin à faire la guerre: *Ans de Jesus-Christ.*
le fils est toûjours en guerre, toûjours prest à
donner la paix à ses ennemis & à l'Empire. Son
pere Antonin luy avoit appris, qu'il valoit mieux
sauver un seul Citoyen, que de défaire mille en-
nemis. Les Parthes & les Marcomans éprouve- 162.
rent la valeur de Marc-Aurele : les derniers 169.
estoient des Germains que cet Empereur achevoit
de dompter quand il mourut. Par la vertu des deux 180.
Antonins, ce nom devint les délices des Romains.
La gloire d'un si beau nom ne fut effacée, ni par
la molesse de Lucius Verus frere de Marc-Aurele
& son Collégue dans l'Empire, ni par les bru-
talitez de Commode son fils & son successeur.
Celuy-cy indigne d'avoir un tel pere, en oublia
les enseignemens & les exemples. Le Senat & les
Peuples le détesterent : ses plus assidus Courti- 192.
sans & sa Maistresse le firent mourir. Son suc- 193.
cesseur Pertinax, vigoureux défenseur de la dis-
cipline militaire, se vit immolé à la fureur des
soldats licentieux qui l'avoient un peu aupara-
vant élevé malgré luy à la souveraine puissance.
L'Empire mis à l'encan par l'armée, trouva un
acheteur. Le Jurisconsulte Didius Julianus ha-
sarda ce hardi marché: il luy en cousta la vie : Se-
vere Africain le fit mourir, vengea Pertinax, 194. 195.
passa d'Orient en Occident, triompha en Syrie, en 198. &c.
Gaule & dans la Grande Bretagne. Rapide Con- 207. 209.
querant, il égala Cesar par ses victoires; mais il

Ans de Jesus-Christ.

n'imita pas sa clemence. Il ne put mettre la paix parmi ses enfans. Bassien ou Caracalla son fils
208. aisné, faux imitateur d'Alexandre, aussitost aprés
211. 212. la mort de son pere, tua son frere Geta Empereur comme luy dans le sein de Julie leur mere commune, passa sa vie dans la cruauté & dans le carnage, & s'attira à luy-mesme une mort tragique. Severe luy avoit gagné le cœur des soldats & des peuples, en luy donnant le nom d'Antonin ; mais il n'en sceût pas soustenir la
218. gloire. Le Syrien Heliogabale, ou plûtost Alagabale son fils, ou du moins réputé pour tel, quoy-que le nom d'Antonin luy eust donné d'abord le cœur des soldats & la victoire sur Macrin, devint aussitost aprés par ses infamies l'horreur du genre humain, & se perdit luy-mesme.
222. Alexandre Severe fils de Mamée, son parent & son successeur, vescut trop peu pour le bien du monde. Il se plaignoit d'avoir plus de peine à contenir ses soldats, qu'à vaincre ses ennemis. Sa mere qui le gouvernoit fut cause de sa per-
235. te, comme elle l'avoit esté de sa gloire. Sous luy
233. Artaxerxe Persien tua son maistre Artaban dernier Roy des Parthes, & rétablit l'Empire des Perses en Orient.

En ces temps l'Eglise encore naissante rem-
Tertull. adv. Jud. 7 Apolog. 37. plissoit toute la terre, & non seulement l'Orient où elle avoit commencé, c'est à dire la Palestine, la Syrie, l'Egypte, l'Asie Mineure, & la Grece; mais encore dans l'Occident, outre l'Ita-

Ans de Jesus-Christ.

lie, les diverses nations des Gaules, toutes les Provinces d'Espagne, l'Afrique, la Germanie, la Grande Bretagne dans les endroits impenetrables aux armes Romaines ; & encore hors de l'Empire, l'Armenie, la Perse, les Indes, les Peuples les plus barbares, les Sarmates, les Daces, les Scythes, les Maures, les Getuliens ; & jusqu'aux Isles les plus inconnuës. Le sang de ses Martyrs
la rendoit feconde. Sous Trajan, Saint Ignace 107.
Evesque d'Antioche fut exposé aux bestes farouches. Marc-Aurele malheusement prévenu des calomnies dont on chargeoit le Christianisme, fit mourir Saint Justin le Philosophe, & 165.
l'Apologiste de la Religion Chrestienne. Saint
Polycarpe Evesque de Smyrne, disciple de Saint 167.
Jean, à l'âge de 80. ans fut condamné au feu sous
le mesme Prince. Les Saints Martyrs de Lion & de 177.
Vienne endurerent des supplices inoûïs, à l'exemple de Saint Photin leur Evesque âgé de 90. ans. L'Eglise Gallicane remplit tout l'Univers de sa
gloire. Saint Irenée disciple de Saint Polycarpe, 202.
& successeur de Saint Photin, imita son predecesseur, & mourut martyr sous Severe avec un grand nombre de fideles de son Eglise. Quel-
quefois la persecution se ralentissoit. Dans une 174.
extréme disette d'eau que Marc Aurele souffrit en Germanie, une legion Chrestienne obtint une pluye capable d'étancher la soif de son armée, & accompagnée de coups de foudre qui épouvanterent ses ennemis. Le nom de foudroyante

Ans de Jesus-Christ.

fut donné ou confirmé à la Legion par ce miracle. L'Empereur en fut touché, & écrivit au Senat en faveur des Chreſtiens. A la fin ſes devins luy perſuaderent d'attribuer à ſes Dieux & à ſes prieres un miracle que les Payens ne s'aviſoient pas ſeulement de ſouhaiter. D'autres cauſes ſuſpendoient ou adouciſſoient quelquefois la perſecution pour un peu de temps : mais la ſuperſtition, vice que Marc Aurele ne put éviter, la haine publique, & les calomnies qu'on impoſoit aux Chreſtiens, prévaloient bientoſt. La fureur des Payens ſe rallumoit, & tout l'Empire ruiſſeloit du ſang des Martyrs. La doctrine accompagnoit les ſouffrances. Sous Severe, & un peu aprés, Tertulien Preſtre de Carthage éclaira l'Egliſe par ſes écrits, la défendit par un admirable Apologetique, & la quitta enfin aveuglé par une orgueïlleuſe ſeverité, & ſeduit par les viſions du faux Prophete Montanus. A peu prés dans le meſme temps le ſaint Preſtre Clement Alexandrin déterra les antiquitez du Paganiſme, pour le confondre. Origene fils du Saint Martyr Leonide ſe rendit célebre par toute l'Egliſe dés ſa premiere jeuneſſe, & enſeigna de grandes veritez qu'il meſloit de beaucoup d'erreurs. Le Philoſophe Ammonius fit ſervir à la Religion la Philoſophie Platonicienne, & s'attira le reſpect meſme des Payens. Cependant les Valentiniens, les Gnoſtiques, & d'autres Sectes impies combatoient l'Evangile par de fauſſes Traditions:

215.

ditions : Saint Irenée leur oppose la Tradition
& l'autorité des Eglises Apostoliques, sur tout *Ans de Jesus-Christ.*
de celle de Rome fondée par les Apostres Saint *Iren. lib. III. c. 3.*
Pierre & Saint Paul, & la principale de toutes.
Tertullien fait la mesme chose. L'Eglise n'est *De præsc. adv. Hær. c. 36.*
ébranlée ni par les Héresies, ni par les Schismes, ni par la chute de ses Docteurs les plus illustres. La sainteté de ses mœurs est si éclatante, qu'elle luy attire les loüanges de ses ennemis.

Les affaires de l'Empire se broüilloient d'une terrible maniere. Aprés la mort d'Alexandre, 235.
le Tyran Maximin qui l'avoit tué se rendit le maistre, quoy-que de race Gothique. Le Senat luy opposa quatre Empereurs, qui perirent tous en moins de deux ans. Parmi eux estoient les 236. 237.
deux Gordiens pere & fils cheris du Peuple Ro- 238.
main. Le jeune Gordien leur fils, quoy-que dans une extréme jeunesse il montrast une sagesse consommée, défendit à peine contre les Perses 242.
l'Empire affoibli par tant de divisions. Il avoit repris sur eux beaucoup de places importantes. Mais Philippe Arabe tua un si bon Prince ; & 244.
de peur d'estre accablé par deux Empereurs que 245.
le Sénat élût l'un aprés l'autre, il fit une paix honteuse avec Sapor Roy de Perse. C'est le premier des Romains qui ait abandonné par Traité quelques Terres de l'Empire. On dit qu'il embrassa la Religion Chrestienne dans un temps où tout à coup il parut meilleur, & il est vray qu'il fut favorable aux Chrestiens. En haine de *Euseb. lib. VI. c. 39.*

Ans de Jesus-Christ.

cét Empereur, Déce qui le tua, renouvella la persécution avec plus de violence que jamais.
249. L'Eglise s'étendit de tous costez, principalement
Greg. Tur. lib. I. Hist. Franc. 28. dans les Gaules, & l'Empire perdit bientost Déce
251. qui le défendoit vigoureusement. Gallus & Vo-
254. lusien passerent bien viste : Emylien ne fit que paroistre : la souveraine puissance fut donnée à Valerien, & ce venerable vieillard y monta par toutes les dignitez. Il ne fut cruël qu'aux Chres-
257. tiens. Sous luy le Pape Saint Estienne & Saint
258. Cyprien Evesque de Carthage, malgré toutes leurs disputes qui n'avoient point rompu la com-
256. munion, receûrent tous deux la mesme couronne. L'erreur de Saint Cyprien qui rejettoit le Baptesme donné par les Héretiques, ne nuisit ni à luy, ni à l'Eglise. La Tradition du Saint Siege se soustint par sa propre force contre les specieux raisonnemens, & contre l'autorité d'un si grand homme, encore que d'autres grands hommes défendissent la mesme doctrine. Une autre
257. dispute fit plus de mal. Sabellius confondit ensemble les trois Personnes divines, & ne connut en Dieu qu'une seule personne sous trois noms.
Eusеb. Hist. Ecc. lib. VII. c. 6. Cette nouveauté étonna l'Eglise, & Saint Denys Evesque d'Alexandrie découvrit au Pape Saint
259. Sixte II. les erreurs de cét Herésiarque. Ce Saint Pape suivit de prés au Martyre Saint Estienne son Prédecesseur : il eût la teste tranchée, & laissa un plus grand combat à soustenir à son Diacre Saint Laurent. C'est alors qu'on voit

commencer l'inondation des Barbares. Les Bour-
guignons & d'autres peuples Germains, les *Ans de Jesus-Christ.*
Gots autrefois appellez les Getes, & d'autres 258. 259. 260.
Peuples qui habitoient vers le Pont-Euxin &
au-delà du Danube entrerent dans l'Europe :
l'Orient fut envahi par les Scythes Asiatiques &
par les Perses. Ceux-cy défirent Valerien, qu'ils
prirent ensuite par une infidelité ; & aprés luy
avoir laissé achever sa vie dans un pénible escla-
vage, ils l'écorcherent pour faire servir sa peau
dechirée de monument à leur victoire. Gallien 261.
son fils & son Collegue acheva de tout perdre
par sa molesse. Trente Tyrans partagerent l'Em-
pire. Odenat Roy de Palmyre ville ancienne, 264.
dont Salomon est le fondateur, fut le plus illus-
tre de tous : il sauva les Provinces d'Orient des
mains des Barbares, & s'y fit reconnoistre. Sa
femme Zenobie marchoit avec luy à la teste des
armées qu'elle commanda seule aprés sa mort, &
se rendit célebre par toute la terre pour avoir joint
la chasteté avec la beauté, & le sçavoir avec la va-
leur. Claudius II. & Aurelien aprés luy rétablirent 268.
les affaires de l'Empire. Pendant qu'ils abbatoient 270.
les Gots avec les Germains par des victoires signa-
lées, Zenobie conservoit à ses enfans les conques-
tes de leur pere. Cette Princesse penchoit au Ju- *Euseb. Hist. Eccl. VII. c. 27. & seq.*
daïsme. Pour l'attirer, Paul de Samosate Eves- *Athan. ad solit.*
que d'Antioche, homme vain & inquiet, en- *Theod. lib. II. hær. fab. 8.*
seigna son opinion Judaïque sur la personne de *Niceph. lib. VI. c. 27.*
Jesus-Christ, qu'il ne faisoit qu'un pur hom-

Ans de Jesus-Christ.

me. Aprés une longue dissimulation d'une si nouvelle doctrine, il fut convaincu & condam-
273. né au Concile d'Antioche. La Reine Zenobie
274. soustint la guerre contre Aurelien, qui ne dédaigna pas de triompher d'une femme si célebre. Parmi de perpetuels combats il sceût faire garder aux gens de guerre la discipline Romaine, & montra qu'en suivant les anciens ordres & l'ancienne frugalité, on pouvoit faire agir de grandes armées au dedans & au dehors, sans estre à charge à l'Empire. Les Francs commençoient alors à se faire craindre. C'estoit une ligue de Peuples Germains, qui habitoient le long du Rhin. Leur nom montre qu'ils estoient unis par l'amour de la liberté. Aurelien les avoit batus estant particulier, & les tint en crainte estant Empereur. Un tel Prince se fit haïr par ses
275. actions sanguinaires. Sa colere trop redoutée luy causa la mort. Ceux qui se croyoient en peril le prévinrent, & son Secretaire menacé se mit à la teste de la conjuration. L'armée qui le vit perir par la conspiration de tant de Chefs, refusa d'élire un Empereur, de peur de mettre sur le trosne un des assassins d'Aurelien; & le Senat rétabli dans son ancien droit, élût Tacite. Ce nouveau Prince estoit venerable par son âge, & par sa vertu; mais il devint odieux par les violences d'un parent à qui il donna le commandement de l'armée, & perit avec luy dans une
276. sedition le sixiéme mois de son regne. Ainsi son

Hist. Aug. Aurel. c. 7. Flor. c. 2. Prob. c. 11. 12. Firm. &c. c. 13.

élevation ne fit que précipiter le cours de sa vie.
Son frere Florien prétendit l'Empire par droit *Ans de Jesus-Christ.*
de succession, comme le plus proche heritier.
Ce droit ne fut pas reconnu : Florien fut tué, &
Probus forcé par les soldats à recevoir l'Empire,
encore qu'il les menaçast de les faire vivre dans
l'ordre. Tout flechit sous un si grand Capitaine : 277.
les Germains & les Francs qui vouloient entrer 278.
dans les Gaules furent repoussez ; & en Orient 280.
aussi bien qu'en Occident, tous les Barbares
respecterent les armes Romaines. Un guer- 282.
rier si redoutable aspiroit à la paix, & fit espe-
rer à l'Empire de n'avoir plus besoin de gens de
guerre. L'armée se vengea de cette parole, &
de la regle sévere que son Empereur luy faisoit
garder. Un moment aprés étonnée de la vio-
lence qu'elle exerça sur un si grand Prince, elle
honora sa memoire, & luy donna pour succes-
seur Carus, qui n'estoit pas moins zelé que luy
pour la discipline. Ce vaillant Prince vengea 283.
son prédecesseur, & réprima les Barbares à qui
la mort de Probus avoit rendu le courage. Il
alla en Orient combatre les Perses avec Nu-
merien son second fils, & opposa aux ennemis
du costé du Nort son fils aisné Carinus qu'il fit
Cesar. C'estoit la seconde dignité, & le plus
proche degré pour parvenir à l'Empire. Tout
l'Orient trembla devant Carus : la Mesopotamie
se soumit ; les Perses divisez ne purent luy résis-
ter. Pendant que tout luy cedoit, le Ciel l'arresta

par un coup de foudre. A force de le pleurer,
Ans de Jesus-Christ. Numerien fut prest à perdre les yeux. Que ne fait
284. dans les cœurs l'envie de regner? Loin d'estre
touché de ses maux, son beau-pere Aper le tua:
mais Diocletien vengea sa mort, & parvint
enfin à l'Empire qu'il avoit desiré avec tant d'ar-
285. deur. Carinus se réveilla malgré sa mollesse, &
batit Diocletien : mais en poursuivant les
fuyards, il fut tué par un des siens dont il avoit
corrompu la femme. Ainsi l'Empire fut défait
du plus violent & du plus perdu de tous les
hommes. Diocletien gouverna avec vigueur, mais
avec une insupportable vanité. Pour résister à
tant d'ennemis qui s'élevoient de tous costez
286. au dedans & au dehors, il nomma Maximien
Empereur avec luy, & sceût néanmoins se con-
291. server l'autorité principale. Chaque Empereur fit
un Cesar. Constantius Chlorus & Galerius fu-
rent élevez à ce haut rang. Les quatre Princes
soustinrent à peine le fardeau de tant de guer-
res. Diocletien fuit Rome qu'il trouvoit trop
libre, & s'établit à Nicomedie où il se fit ado-
297. rer à la mode des Orientaux. Cependant les Per-
ses vaincus par Galerius abandonnerent aux Ro-
mains de grandes Provinces & des Royaumes
entiers. Aprés de si grands succés, Galerius ne
Euseb. hist. lib. VIII. 13. Orat. Const. ad Sanct. cœt 25. Lact. de mort. persec. c. 17. 18. veut plus estre sujet, & dédaigne le nom de
Cesar. Il commence par intimider Maximien.
Une longue maladie avoit fait baisser l'esprit de
Diocletien, & Galerius quoy-que son gendre le

Ans de Jesus-Christ.

força de quitter l'Empire. Il fallut que Maximien suivist son exemple. Ainsi l'Empire vint entre les mains de Constantius Chlorus & de Galerius; & deux nouveaux Cesars, Severe & Maximin, furent créez en leur place par les Empereurs qui se déposoient. Les Gaules, l'Espagne, & la Grande Bretagne furent heureuses, mais trop peu de temps, sous Constantius Chlorus. Ennemi des exactions, & accusé par là de ruiner le Fisc, il montra qu'il avoit des tresors immenses dans la bonne volonté de ses sujets. Le reste de l'Empire souffroit beaucoup sous tant d'Empereurs & tant de Cesars : les Officiers se multiplioient avec les Princes : les dépenses & les exactions estoient infinies. Le jeune Constantin fils de Constantius Chlorus se rendoit illustre : mais il se trouvoit entre les mains de Galerius. Tous les jours cét Empereur jaloux de sa gloire, l'exposoit à de nouveaux perils. Il luy falloit combatre les bestes farouches par une espece de jeu : mais Galerius n'estoit pas moins à craindre qu'elles. Constantin échapé de ses mains, trouva son pere expirant. En ce temps Maxence fils de Maximien, & gendre de Galerius, se fit Empereur à Rome malgré son beaupere; & les divisions intestines se joignirent aux autres maux de l'Estat. L'image de Constantin qui venoit de succeder à son pere, portée à Rome selon la coustume, y fut rejettée par les ordres de Maxence. La réception des Images estoit

304.

Lact. ibid. 24.

306.

Lact. de mort. persec. c. 26. 27.

Ans de Jesus-Christ.

307. la forme ordinaire de reconnoistre les nouveaux Princes. On se prépare à la guerre de tous costez. Le Cesar Severe que Galerius envoya contre Maxence, le fit trembler dans Rome. Pour se donner de l'appuy dans sa frayeur, il rappella son pere Maximien. Le vieillard ambitieux quitta sa retraite où il n'estoit qu'à regret, & tascha en vain de retirer Diocletien son Collegue du jardin qu'il cultivoit à Salone. Au nom de Maximien Empereur pour la seconde fois, les soldats de Severe le quittent. Le vieil Empereur le fait tuer; & en mesme temps pour s'appuyer contre Galerius, il donne à Constantin sa fille Fauste. Il falloit aussi de l'appuy à Galerius aprés la mort de Severe: c'est ce qui le fit résoudre à nommer Licinius Empereur: mais ce choix piqua Maximin, qui en qualité de Cesar se croyoit plus proche du supreme honneur. Rien ne put luy persuader de se soumettre à Licinius, & il se rendit indépendant dans l'Orient. Il ne restoit presque à Galerius que l'Illyrie, où il s'estoit retiré aprés avoir esté chassé d'Italie. Le reste de l'Occident obéissoit à Maximien, à son fils Maxence, & à son gendre Constantin. Mais il ne vouloit non plus pour compagnons de l'Empire, ses enfans que les étrangers. Il tascha de chasser de Rome son fils Maxence, qui le chassa luy-mesme. Constantin qui le receût dans les Gaules, ne le trouva

Lact. ibid. 28. 29. 30. 31. 32.

310. pas moins perfide. Aprés divers attentats, Maximien

ximien fit un dernier complot, où il crut avoir engagé sa fille Fauste contre son mari. Elle le trompoit; & Maximien qui pensoit avoir tué Constantin en tuant l'Eunuque qu'on avoit mis dans son lit, fut contraint de se donner la mort à luy-mesme. Une nouvelle guerre s'allume; & Maxence, sous prétexte de venger son pere, se déclare contre Constantin qui marche à Rome avec ses troupes. En mesme temps il fait renverser les Statuës de Maximien : celles de Diocletien qui y estoient jointes eûrent le mesme sort. Le repos de Diocletien fut troublé de ce mépris, & il mourut quelque temps aprés, autant de chagrin que de vieillesse. *Lact. ibid. 42. 43.* 312.

En ces temps, Rome toûjours ennemie du Christianisme, fit un dernier effort pour l'éteindre, & acheva de l'établir. Galerius marqué par les Historiens comme l'auteur de la derniere persecution, deux ans devant qu'il eust obligé Diocletien à quitter l'Empire, le contraignit à faire ce sanglant Edit, qui ordonnoit de persecuter les Chrestiens plus violemment que jamais. Maximien qui les haïssoit, & n'avoit jamais cessé de les tourmenter, animoit les magistrats & les boureaux : mais sa violence, quelque extréme qu'elle fust, n'égaloit point celle de Maximin & de Galerius. On inventoit tous les jours de nouveaux supplices. La pudeur des Vierges Chrestiennes n'estoit pas moins attaquée que leur foy. On recherchoit les Livres Sacrez avec des soins *Euseb. VIII. hist. Ecc. 16. de vit. Const. I. 57. Lact. de mort. persec. 9. & seq.* 302.

Ans de Jesus-Christ. extraordinaires pour en abolir la memoire; & les Chrestiens n'osoient les avoir dans leurs maisons, ni presque les lire. Ainsi, aprés trois cens ans de persecution, la haine des persecuteurs devenoit plus aspre. Les Chrestiens les lasserent par leur patience. Les Peuples touchez de leur sainte vie, se convertissoient en foule. Galerius
311. desespera de les pouvoir vaincre. Frapé d'une maladie extraordinaire, il révoqua ses Edits, & mourut de la mort d'Antiochus avec une aussi fausse penitence. Maximin continua la persécu-
312. tion: mais Constantin le Grand, Prince sage & victorieux, embrassa publiquement le Christianisme.

XI. Epoque. *Constantin, ou la paix de l'Eglise.*

CETTE CELEBRE DÉCLARATION de Constantin arriva l'an 312. de Nostre Seigneur. Pendant qu'il assiégeoit Maxence dans Rome, une Croix lumineuse luy parut en l'air devant tout le monde avec une inscription qui luy promettoit la victoire: la mesme chose luy est confirmée dans un songe. Le lendemain il gagna cette célebre bataille qui défit Rome d'un Tyran, & l'E-
313. glise d'un Persécuteur. La Croix fut étalée comme la défense du Peuple Romain & de tout l'Empire. Un peu aprés Maximin fut vaincu par Licinius qui estoit d'accord avec Constantin, & il fit une fin semblable à celle de Galerius. La paix fut donnée à l'Eglise. Constantin la combla d'honneurs & de biens. La victoire le suivit par tout, & les Barbares furent réprimez, tant par luy que

par ses enfans. Cependant Licinius se brouïlle avec luy, & renouvelle la persécution. Batu par mer & par terre, il est contraint de quitter l'Empire, & enfin de perdre la vie. En ce temps Constantin assembla à Nicée en Bithynie le premier Concile Général où 318. Evesques qui representoient toute l'Eglise, condamnerent le Prestre Arius ennemi de la Divinité du Fils de Dieu, & dresserent le Symbole où la Consubstantialité du Pere & du Fils est établie. Les Prestres de l'Eglise Romaine envoyez par le Pape Saint Sylvestre précederent tous les Evesques dans cette Assemblée; & un ancien Auteur Grec compte parmi les Legats du Saint Siége le célebre Osius Evesque de Cordoûë qui présida au Concile. Constantin y prit sa séance, & en receût les Décisions comme un Oracle du Ciel. Les Ariens cacherent leurs erreurs, & rentrerent dans ses bonnes graces en dissimulant. Pendant que sa valeur maintenoit l'Empire dans une souveraine tranquillité, le repos de sa famille fut troublé par les artifices de Fauste sa femme. Crispe fils de Constantin, mais d'un autre mariage, accusé par cette marastre de l'avoir voulu corrompre, trouva son pere inflexible. Sa mort fut bientost vengée. Fauste convaincuë fut suffoquée dans le bain. Mais Constantin deshonoré par la malice de sa femme receût en mesme temps beaucoup d'honneur par la pieté de sa mere. Elle découvrit dans les ruines de l'ancienne Jerusalem la

Ans de Jesus-Christ. 315. 324. 325. 326.

Gel. Cyric. hist. Conc. Nic. lib. II. c. 27.

Ans de Jesus-Christ.

vraye Croix feconde en miracles. Le saint Sepulcre fut aussi trouvé. La nouvelle ville de Jerusalem qu'Adrien avoit fait bastir, la Grote où estoit né le Sauveur du monde, & tous les saints Lieux furent ornez de Temples superbes par Helene & par Constantin. Quatre ans aprés
330. l'Empereur rebastit Bysance, qu'il appella Constantinople, & en fit le second siége de l'Empire. L'Eglise paisible sous Constantin fut cruellement affligée en Perse. Une infinité de Martyrs signa-
336. lerent leur foy. L'Empereur tascha en vain d'appaiser Sapor, & de l'attirer au Christianisme. La protection de Constantin ne donna aux Chrestiens persecutez qu'une favorable retraite. Ce
337. Prince beni de toute l'Eglise mourut plein de joye & d'esperance, aprés avoir partagé l'Empire entre ses trois fils Constantin, Constance & Constant. Leur concorde fut bientost troublée.
349. Constantin perit dans la guerre qu'il eût avec son frere Constant pour les limites de leur Empire. Constance & Constant ne furent gueres plus unis. Constant soustint la foy de Nicée, que Constance combatoit. Alors l'Eglise admira les longues souffrances de Saint Athanase Patriarche d'Alexandrie & défenseur du Concile de Nicée. Chassé de son Siége par Constan-
341. Soc. Hist. Eccl. II. 15. Sozom. III. 8. ce, il fut rétabli canoniquement par le Pape Saint Jules I. dont Constant appuya le Decret.
350. Ce bon Prince ne dura gueres. Le tyran Ma-
351. gnence le tua par trahison: mais tost aprés vain-

eu par Constance, il se tua luy-mesme. Dans la
bataille où ses affaires furent ruinées, Valens *Ans de Jesus-Christ.*
Evesque Arien secretement averti par ses amis, 353.
asseûra Constance que l'armée du Tyran estoit
en fuite, & fit croire au foible Empereur qu'il
le sçavoit par révelation. Sur cette fausse réve-
lation Constance se livre aux Ariens. Les Eves-
ques orthodoxes sont chassez de leurs Siéges :
toute l'Eglise est remplie de confusion & de
trouble : la constance du Pape Libere cede aux 357.
ennuis de l'exil : les tourmens font succomber
le vieil Osius, autrefois le soustien de l'Eglise :
le Concile de Rimini si ferme d'abord, fléchit 359.
à la fin par surprise & par violence : rien ne se
fait dans les formes : l'autorité de l'Empereur
est la seule loy : mais les Ariens qui font tout
par là, ne peuvent s'accorder entre eux, & chan-
gent tous les jours leur Symbole : la foy de Ni-
cée subsiste : Saint Athanase, & Saint Hilaire
Evesque de Poitiers, ses principaux défenseurs, se
rendent célebres par toute la terre. Pendant que
l'Empereur Constance occupé des affaires de
l'Arianisme, faisoit negligemment celles de l'Em-
pire, les Perses remporterent de grands avanta-
ges. Les Allemans & les Francs tenterent de 357. 358. 359.
toutes parts l'entrée des Gaules : Julien parent
de l'Empereur les arresta, & les batit. L'Empe-
reur luy-mesme défit les Sarmates, & marcha
contre les Perses. Là paroist la révolte de Ju- 360.
lien contre l'Empereur, son Apostasie, la mort 361.

Ans de Jesus Christ.

de Constance, le regne de Julien, son gouvernement équitable, &. le nouveau genre de persecution qu'il fit souffrir à l'Eglise. Il en entretint les divisions; il exclut les Chrestiens non seulement des honneurs, mais des estudes; & en imitant la sainte Discipline de l'Eglise, il crut tourner contre elle ses propres armes. Les supplices furent mesnagez, & ordonnez sous d'autres prétextes que celuy de la Religion. Les Chrestiens demeurerent fideles à leur Empereur : mais la
363. gloire qu'il cherchoit trop, le fit perir; il fut tué dans la Perse où il s'estoit engagé temerairement. Jovien son successeur zelé Chrestien trouva les affaires desesperées, & ne vescut que
364. pour conclure une paix honteuse. Aprés luy Va-
366. 367. lentinien fit la guerre en grand Capitaine : il y
368. 370. mena son fils Gratien dés sa premiere jeunesse,
371. &c. maintint la discipline militaire, batit les Barbares, fortifia les frontieres de l'Empire, & protegea en Occident la foy de Nicée. Valens son frere, qu'il fit son Collégue, la persecutoit en Orient; & ne pouvant gagner ni abbatre Saint Basile & Saint Gregoire de Nazianze, il desesperoit de la pouvoir vaincre. Quelques Ariens joignirent de nouvelles erreurs aux anciens Dogmes de la Secte. Aërius Prestre Arien est noté dans les écrits des Saints Peres comme l'auteur
Epiph. hær. 75. Aug. hær. 53. d'une nouvelle Hérésie, pour avoir égalé la Prestrise à l'Episcopat, & avoir jugé inutiles les Prieres & les Oblations que toute l'Eglise faisoit pour

les morts. Une troisiéme erreur de cét Héresiarque, estoit de compter parmi les servitudes de la Loy, l'observance de certains jeusnes marquez, & de vouloir que le jeusne fust toûjours libre. Il vivoit encore quand Saint Epiphane se rendit célebre par son Histoire des Héresies, où il est réfuté avec tous les autres. Saint Martin fut fait 375.
Evesque de Tours, & remplit tout l'Univers du bruit de sa sainteté & de ses miracles, durant sa vie, & aprés sa mort. Valentinien mourut aprés un discours violent qu'il fit aux ennemis de l'Empire : son impetueuse colere qui le faisoit redouter des autres, luy fut fatale à luymesme. Son successeur Gratien vit sans envie l'élevation de son jeune frere Valentinien II. qu'on fit Empereur, encore qu'il n'eust que neuf ans. Sa mere Justine protectrice des Ariens gouverna durant son bas âge. On voit icy en peu d'années de merveilleux évenemens : la ré- 377.
volte des Gots contre Valens : ce Prince quitter 378.
les Perses pour réprimer les rebelles : Gratien accourir à luy aprés avoir remporté une victoire signalée sur les Allemans. Valens qui veut vaincre seul, précipite le combat, où il est tué auprés d'Andrinople : les Gots victorieux le brussent dans un village où il s'estoit retiré. Gratien accablé d'affaires associe à l'Empire le Grand 379.
Theodose, & luy laisse l'Orient. Les Gots sont vaincus : tous les Barbares sont tenus en crainte ; & ce que Theodose n'estimoit pas moins, les

Ans de Jesus-Christ.

Ans de Jesus-Christ. Hérétiques Macedoniens qui nioient la Divinité du Saint Esprit, sont condamnez au Concile de
381. Constantinople. Il ne s'y trouva que l'Eglise Greque : le consentement de tout l'Occident, & du Pape Saint Damase, le fit appeller second Concile général. Pendant que Theodose gouvernoit avec tant de force & tant de succés, Gratien qui n'estoit pas moins vaillant, ni
383. moins pieux, abandonné de ses Troupes toutes composées d'Etrangers, fut immolé au Tyran Maxime. L'Eglise & l'Empire pleurerent ce bon Prince. Le Tyran regna dans les Gaules,
386. 387. & sembla se contenter de ce partage. L'Imperatrice Justine publia sous le nom de son fils des Edits en faveur de l'Arianisme. Saint Ambroise Evesque de Milan ne luy opposa que la saine doctrine, les prieres & la patience; & sceût par de telles armes, non seulement conserver à l'Eglise les Basiliques que les Hérétiques vouloient occuper, mais encore luy gagner le jeune Empereur. Cependant Maxime remuë ; & Justine ne trouve rien de plus fidele que le saint Evesque, qu'elle traitoit de rebelle. Elle l'envoye au Tyran, que ses discours ne peuvent flechir. Le jeune Valentinien est contraint de prendre la fuite avec sa mere. Maxime se rend Maistre à Rome, où il rétablit les Sacrifices des faux Dieux par complaisance pour le Senat presque encore tout Payen. Aprés qu'il eût oc-
388. cupé tout l'Occident, & dans le temps qu'il se croyoit

croyoit le plus paisible, Theodose assisté des Francs le défit dans la Pannonie, l'assiégea dans Aquilée, & le laissa tuer par ses Soldats. Maistre absolu des deux Empires, il rendit celuy d'Occident à Valentinien qui ne le garda pas long-temps. Ce jeune Prince éleva & abbaissa trop 392.
Arbogaste un Capitaine des Francs, vaillant, desinteressé, mais capable de maintenir par toute sorte de crimes le pouvoir qu'il s'estoit aquis sur les Troupes. Il éleva le Tyran Eugene qui ne sçavoit que discourir, & tua Valentinien qui ne vouloit plus avoir pour maistre le superbe Franc. Ce coup détestable fut fait dans les Gaules auprés de Vienne. Saint Ambroise, que le jeune Empereur avoit mandé pour recevoir de luy le Baptesme, déplora sa perte, & espera bien de son salut. Sa mort ne demeura pas impunie. Un miracle visible donna la victoi- 394.
re à Theodose sur Eugene, & sur les faux Dieux dont ce Tyran avoit rétabli le culte. Eugene fut pris: il fallut le sacrifier à la vengeance publique, & abbatre la rebellion par sa mort. Le fier Arbogaste se tua luy-mesme, plustost que d'avoir recours à la clemence du vainqueur que tout le reste des rebelles venoit d'éprouver. Theodose seul Empereur fut la joye & l'admiration de tout l'Univers. Il appuya la Religion: il fit taire les Hérétiques: il abolit les Sacrifices impurs des Payens: il corrigea la mollesse, & réprima les dépenses superfluës. Il avoüa humble- 390.

Ans de Jesus-Christ.

Ans de Jesus-Christ.

ment ses fautes, & il en fit Penitence. Il écouta Saint Ambroise célebre Docteur de l'Eglise qui le reprenoit de sa colere, seul vice d'un si grand Prince. Toûjours victorieux, jamais il ne fit la guerre que par nécessité. Il rendit les Peuples
395. heureux, & mourut en paix plus illustre par sa
386. 387. Foy que par ses victoires. De son, temps Saint Jerosme Prestre retiré dans la sainte grote de Bethléem, entreprit des travaux immenses pour expliquer l'Ecriture, en leût tous les Interpretes, déterra toutes les Histoires Saintes & Profanes qui la peuvent éclaircir, & composa sur l'original Hebreu la version de la Bible que toute l'Eglise a receûë sous le nom de *Vulgate*. L'Empire qui paroissoit invincible sous Theodose, changea tout à coup sous ses deux fils. Arcade eut l'Orient, & Honorius l'Occident: tous deux gouvernez par leurs Ministres, ils firent servir leur puissance à des interests particuliers. Rufin & Eutrope successivement favoris d'Arcade, &
395. aussi méchans l'un que l'autre, perirent bientost;
399. & les affaires n'en allerent pas mieux sous un
403. 404. Prince foible. Sa femme Eudoxe luy fit persecuter Saint Jean Chrysostome Patriarche de Constantinople & la lumiere de l'Orient. Le Pape Saint Innocent, & tout l'Occident, soûtinrent ce grand Evesque contre Theophile Patriarche d'Aléxandrie, ministre des violences
406. & *sui.* de l'Imperatrice. L'Occident estoit troublé par l'inondation des Barbares. Radagaise Got &

Payen ravagea l'Italie. Les Vandales nation Gothique & Arienne occuperent une partie de la Gaule, & se répandirent dans l'Espagne. Alaric Roy des Visigots Peuples Ariens contraignit Honorius à luy abandonner ces grandes Provinces déja occupées par les Vandales. Stilicon embarassé de tant de Barbares les bat, les ménage, s'entend, & rompt avec eux, sacrifie tout à son interest, & conserve néanmoins l'Empire qu'il avoit dessein d'usurper. Cependant Arcade mourut, & crut l'Orient si dépourveû de bons Sujets, qu'il mit son fils Theodose âgé de huit ans sous la tutelle d'Isdegerde Roy de Perse. Mais Pulcherie sœur du jeune Empereur se trouva capable des grandes affaires. L'Empire de Theodose se soustint par la prudence & par la pieté de cette Princesse. Celuy d'Honorius sembloit proche de sa ruine. Il fit mourir Stilicon, & ne sceût pas remplir la place d'un si habile Ministre. La révolte de Constantin, la perte entiere de la Gaule & de l'Espagne, la prise & le sac de Rome par les armes d'Alaric & des Visigots furent la suite de la mort de Stilicon. Ataulphe plus furieux qu'Alaric pilla Rome de nouveau, & il ne songeoit qu'à abolir le nom Romain: mais pour le bonheur de l'Empire, il prit Placidie sœur de l'Empereur. Cette Princesse captive, qu'il épousa, l'adoucit. Les Gots traiterent avec les Romains, & s'établirent en Espagne, en se réservant dans les Gaules les Provinces qui tiroient vers les Pyrenées. Leur

Ans de Jesus-Christ. 408. 409. 410. 413. 414. 415.

Ans de Jesus-Christ.

Roy Vallia conduisit sagement ces grands desseins. L'Espagne montra sa constance ; & sa foy ne s'altera pas sous la domination de ces Ariens. Cependant les Bourguignons peuples Germains occuperent le voisinage du Rhin, d'où peu à peu ils gagnerent le païs qui porte encore leur nom. Les Francs ne s'oublierent pas : résolus de
420. faire de nouveaux efforts pour s'ouvrir les Gaules, ils éleverent à la Royauté Pharamond fils de Marcomir ; & la Monarchie de France, la plus ancienne & la plus noble de toutes celles qui sont au monde, commença sous luy. Le mal-
423. heureux Honorius mourut sans enfans, & sans
424. pourvoir à l'Empire. Theodose nomma Empereur son cousin Valentinien III. fils de Placidie & de Constance son second mari, & le mit durant son bas âge sous la tutelle de sa me-
412. 413. re, à qui il donna le titre d'Imperatrice. En ces temps Celestius & Pelage nierent le peché originel, & la Grace par laquelle nous sommes Chres-
416. tiens. Malgré leurs dissimulations les Conciles d'Afrique les condamnerent. Les Papes Saint
417. Innocent & Saint Zozyme, que le Pape Saint Celestin suivit depuis, autoriserent la condamnation, & l'étendirent par tout l'Univers. Saint Augustin confondit ces dangereux Héretiques, & éclaira toute l'Eglise par ses admirables écrits. Le mesme Pere secondé de Saint Prosper son disciple ferma la bouche aux demi-Pelagiens, qui attribuoient le commencement de la justi-

fication & de la foy aux feules forces du libre arbitre. Un fiécle fi malheureux à l'Empire, & où il s'éleva tant d'Héreſies, ne laiſſa pas d'eſtre heureux au Chriſtianiſme. Nul trouble ne l'ébranla, nulle héreſie ne le corrompit. L'Egliſe feconde en grands hommes confondit toutes les erreurs. Aprés les perſecutions, Dieu ſe plut à faire éclater la gloire de ſes Martyrs : toutes les Hiſtoires & tous les écrits ſont pleins des miracles que leur ſecours imploré, & leurs tombeaux honorez operoient par toute la terre. Vigilance qui s'oppoſoit à des ſentimens ſi receûs, refuté par Saint Jeroſme, demeura ſans ſuite. La Foy Chreſtienne s'affermiſſoit, & s'étendoit tous les jours. Mais l'Empire d'Occident n'en pouvoit plus. Attaqué par tant d'ennemis, il fut encore affoibli par les jalouſies de ſes Généraux. Par les artifices d'Aétius, Boniface Comte d'Afrique devint ſuſpect à Placidie. Le Comte maltraité fit venir d'Eſpagne Genſeric & les Vandales que les Gots en chaſſoient, & ſe repentit trop tard de les avoir appellez. L'Afrique fut oſtée à l'Empire. L'Egliſe ſouffrit des maux infinis par la violence de ces Ariens, & vit couronner une infinité de Martyrs. Deux furieuſes Héreſies s'éleverent : Neſtorius Patriarche de Conſtantinople diviſa la perſonne de JESUS-CHRIST ; & vingt ans aprés, Eutyches Abbé en confondit les deux natures. Saint Cyrille Patriarche d'Alexandrie s'oppoſa à Neſto-

Ans de Jesus-Christ.

406. *Hier. cont. Vigil. Gennad. de script. Ecc.*

427.

429.

430.

Ans de Jesus-Christ.

rius, qui fut condamné par le Pape Saint Celestin. Le Concile d'Ephese troisiéme général, en
430. exécution de cette sentence, déposa Nestorius, &
431. confirma le Decret de Saint Celestin, que les Evesques du Concile appellent leur Pere dans leur définition. La Sainte Vierge fut reconnuë pour Mere de Dieu, & la doctrine de Saint Cyrille fut célebrée par toute la terre. Theodose, aprés quelques embarras, se soumit au Concile, & bannit
448. Nestorius. Eutyches qui ne put combatre cette Héresie, qu'en se jettant dans un autre excés, ne fut pas moins fortement rejetté. Le Pape Saint Leon le Grand le condamna, & le réfuta tout ensemble par une lettre qui fut réverée dans tout
451. l'Univers. Le Concile de Chalcedoine quatriéme général, où ce grand Pape tenoit la premiere place autant par sa doctrine que par l'autorité de son Siége, anathematisa Eutyches & Dioscore Patriarche d'Alexandrie son protecteur. La lettre du Concile à Saint Leon fait voir que ce Pape y présidoit par ses Legats, comme le chef à ses membres. L'Empereur Marcien assista luy-mesme à cette grande assemblée, à l'exemple de Constantin, & en receût les décisions avec le mesme respect. Un peu auparavant Pulcherie l'avoit élevé à l'Empire en l'épousant. Elle fut reconnuë pour Imperatrice aprés la mort de son frere, qui n'avoit point laissé de fils. Mais il falloit donner un Maistre à l'Empire : la vertu de Marcien luy procura cét honneur. Durant

Part. II. Conc. Eph. act. I. Sent. depos. Nestor.

Relat. S. Syn. Chalc. ad Leon. Conc. Part. 3.

le temps de ces deux Conciles, Theodoret Evesque de Cyr se rendit célebre ; & sa doctrine seroit sans tache, si les écrits violens qu'il publia contre Saint Cyrille n'avoient eû besoin de trop grands éclaircissemens. Il les donna de bonne foy, & fut compté parmi les Evesques Orthodoxes. Les Gaules commençoient à reconnoistre les Francs. Aétius les avoit défenduës contre Pharamond & contre Clodion le Chevelu : mais Merovée fut plus heureux, & y fit un plus solide établissement, à peu prés dans le mesme temps que les Anglois peuples Saxons occuperent la grande Bretagne. Ils luy donnerent leur nom, & y fonderent plusieurs Royaumes. Cependant les Huns peuples des Palus Méotides desolerent tout l'Univers avec une armée immense, sous la conduite d'Attila leur Roy, le plus affreux de tous les hommes. Aétius qui le défit dans les Gaules ne put l'empescher de ravager l'Italie. Les Isles de la mer Adriatique servirent de retraite à plusieurs contre sa fureur. Venise s'éleva au milieu des eaux. Le Pape Saint Leon plus puissant qu'Aétius, & que les armées Romaines, se fit respecter par ce Roy barbare & payen, & sauva Rome du pillage : mais elle y fut exposée bientost aprés par les débauches de son Empereur Valentinien. Maxime dont il avoit violé la femme, trouva moyen de le perdre, en dissimulant sa douleur, & se faisant un merite de sa complaisance. Par ses conseils trom-

Ans de Jesus-Christ.

452.

454. 455.

Ans de Jesus-Christ.

peurs, l'aveugle Empereur fit mourir Aétius le ſeul rempart de l'Empire. Maxime auteur du meurtre en inſpire la vengeance aux amis d'Aétius, & fait tuer l'Empereur. Il monte ſur le trône par ces degrez, & contraint l'Imperatrice Eudoxe fille de Theodoſe le jeune à l'épouſer. Pour ſe tirer de ſes mains, elle ne craignit point de ſe mettre en celles de Genſeric. Rome eſt en proye au Barbare : le ſeul Saint Leon l'empeſche d'y mettre tout à feu & à ſang : le peuple déchire Maxime, & ne reçoit dans ſes maux que cette triſte conſolation. Tout ſe brouïlle en Occident : on y voit pluſieurs Empereurs s'élever,
456. & tomber preſque en meſme temps. Majorien fut
457. le plus illuſtre. Avitus ſouſtint mal ſa réputation, & ſe ſauva par un Eveſché. On ne put plus défendre les Gaules contre Merovée, ni contre Childeric ſon fils : mais le dernier penſa perir par
458. ſes débauches. Si ſes ſujets le chaſſerent, un fi-
465. dele ami qui luy reſta le fit rappeller. Sa valeur le fit craindre de ſes ennemis, & ſes conqueſtes s'étendirent bien avant dans les Gaules. L'Empire d'Orient eſtoit paiſible ſous Leon Thracien ſuc-
474. ceſſeur de Marcien, & ſous Zenon gendre & ſuc-
475. ceſſeur de Leon. La révolte de Baſiliſque bientoſt
476. opprimé ne cauſa qu'une courtte inquiétude à cét Empereur : mais l'Empire d'Occident perit ſans reſſource. Auguſte qu'on nomme Auguſtule, fils d'Oreſte, fut le dernier Empereur reconnu à Rome, & incontinent aprés il fut dépoſſedé par

Odoacre

Ans de Jesus-Christ.

Odoacre Roy des Herules. C'estoient des peuples venus du Pont-Euxin dont la domination ne fut pas longue. En Orient l'Empereur Zenon entreprit de se signaler d'une maniere inoüïe. Il fut le premier des Empereurs qui se mesla de regler les questions de la Foy. Pendant que les demi-Eutychiens s'opposoient au Concile de Chalcedoine, 482.
il publia contre le Concile son Henotique, c'est-à-dire son Decret d'union détesté par les Catholiques, & condamné par le Pape Felix III. 483.
Les Hérules furent bientost chassez de Rome 490. 491.
par Théodoric Roy des Ostrogots, c'est à dire Gots Orientaux, qui fonda le Royaume d'Italie, & laissa, quoy-qu'Arien, un assez libre exercice à la Religion Catholique. L'Empereur Anastase la troubloit en Orient. Il marcha sur les 492.
pas de Zenon son prédecesseur, & appuya les Hérétiques. Par là il aliéna les esprits des peuples, 493.
& ne put jamais les gagner, mesme en ostant des imposts fascheux. L'Italie obéïssoit à Théodoric. Odoacre pressé dans Ravenne tascha de se sauver par un Traité que Théodoric n'observa pas, & les Herules furent contraints de tout abandonner. Théodoric outre l'Italie tenoit encore la Provence. De son temps Saint Benoist 494.
retiré en Italie dans un desert, commençoit dés ses plus tendres années à pratiquer les saintes Maximes, dont il composa depuis cette belle Regle que tous les Moines d'Occident receûrent avec le mesme respect que les Moines d'Orient

Ans de Jesus-Christ.

ont pour celle de Saint Basile. Les Romains acheverent de perdre les Gaules par les victoires de Clovis fils de Childeric. Il gagna aussi sur les
495. Allemans la bataille de Tolbiac par le vœu qu'il fit d'embrasser la Religion Chrestienne, à laquelle Clotilde sa femme ne cessoit de le porter. Elle estoit de la maison des Rois de Bourgogne, & Catholique zelée, encore que sa famille & sa nation fust Arienne. Clovis instruit par Saint Vaast, fut baptisé à Reims, avec ses François, par Saint Remy Evesque de cette ancienne Metropole. Seul de tous les Princes du monde, il soustint la Foy Catholique, & merita le Titre
506. de *Tres-Chrestien* à ses Successeurs. Par la bataille
507. où il tua de sa propre main Alaric Roy des Visigots, Tolose & l'Aquitaine furent jointes à
508. son Royaume. Mais la victoire des Ostrogots l'empescha de tout prendre jusqu'aux Pyrenées, & la fin de son regne ternit la gloire des com-
510. mencemens. Ses quatre enfans partagerent le Royaume, & ne cesserent d'entreprendre les uns
518. sur les autres. Anastase mourut frapé du foudre. Justin de basse naissance, mais habile & tres-Catholique, fut fait Empereur par le Senat. Il se soumit avec tout son peuple aux Decrets du Pape Saint Hormisdas, & mit fin aux troubles
526. de l'Eglise d'Orient. De son temps Boëce, homme célebre par sa doctrine aussi-bien que par sa naissance, & Symmaque son beaupere, tous deux élevez aux charges les plus éminen-

tes, furent immolez aux jalousies de Théodoric, Ans de Jesus-Christ.
qui les soupçonna sans sujet de conspirer contre l'Estat. Le Roy troublé de son crime, crut voir la teste de Symmaque dans un plat qu'on luy servoit, & mourut quelque temps aprés. Amalasonte sa fille & mere d'Atalaric, qui devenoit Roy par la mort de son Ayeul, est empeschée par les Gots de faire instruire le jeune Prince comme meritoit sa naissance; & contrainte de l'abandonner aux gens de son âge, elle voit qu'il se perd sans pouvoir y apporter de remede. L'année d'aprés Justin mourut, apres avoir associé à 527.
l'Empire son neveu Justinien, dont le long regne est célebre par les travaux de Tribonien compilateur du Droit Romain, & par les exploits de Belisaire & de l'Eunuque Narses. Ces deux fameux Capitaines réprimerent les Perses, défirent les Ostrogots & les Vandales, rendirent à leur 529. 530. &c.
maistre l'Afrique, l'Italie & Rome: mais l'Em- 533. 534.
pereur jaloux de leur gloire, sans vouloir pren- 552. 553.
dre part à leurs travaux, les embarassoit toûjours plus qu'il ne leur donnoit d'assistance. Le Royaume de France s'augmentoit. Aprés une 532
longue guerre Childebert & Clotaire enfans de Clovis conquirent le Royaume de Bourgogne, & en mesme temps immolerent à leur ambition les enfans mineurs de leur frere Clodomir, dont ils partagerent entre eux le Royaume. Quelque temps aprés & pendant que Belisaire attaquoit si vivement les Ostrogots, ce qu'ils avoient dans

Ans de Jesus-Christ.

les Gaules, fut abandonné aux François. La France s'étendoit alors beaucoup au-delà du Rhin; mais les partages des Princes, qui faisoient autant de Royaumes, l'empeschoient d'estre réünie sous une mesme domination. Ses principales parties furent la Neustrie, c'est à dire la France Occidentale; & l'Austrasie, c'est à dire la France Orientale. La mesme année que Rome fut re-
553. prise par Narses, Justinien fit tenir à Constantinople le cinquiéme Concile général, qui confirma les précedens, & condamna quelques Ecrits favorables à Nestorius. C'est ce qu'on appelloit les trois Chapitres, à cause des trois Auteurs déja morts il y avoit long-temps, dont il s'agissoit alors. On condamna la mémoire & les Ecrits de Théodore Evesque de Mopsueste, une Lettre d'Ibas Evesque d'Edesse, & parmi les Ecrits de Théodoret ceux qu'il avoit composez contre Saint Cyrille. Les livres d'Origene qui troubloient tout l'Orient depuis un siécle, furent aussi réprouvez. Ce Concile commencé avec de mauvais desseins, eût une heureuse conclusion, & fut receû du Saint Siége qui s'y estoit
555. opposé d'abord. Deux ans aprés le Concile, Narses qui avoit osté l'Italie aux Gots, la défendit contre les François, & remporta une pleine victoire sur Bucelin Général des Troupes d'Austrasie. Malgré tous ces avantages, l'Italie ne de-
568. meura gueres aux Empereurs. Sous Justin II. neveu de Justinien, & aprés la mort de Narses,

le Royaume de Lombardie fut fondé par Alboïn.
Il prit Milan & Pavie : Rome & Ravenne se sau- *Ans de Jesus-Christ.*
verent à peine de ses mains ; & les Lombards 570. 571.
firent souffrir aux Romains des maux extrémes.
Rome fut mal secouruë par ses Empereurs que 574.
les Avares nation Scythique, les Sarasins peuples d'Arabie, & les Perses plus que tous les autres tourmentoient de tous costez en Orient. Justin qui ne croyoit que luy-mesme & ses passions, fut toûjours batu par les Perses, & par leur Roy Chosroës. Il se troubla de tant de pertes, jusqu'à tomber en phrenesie. Sa femme Sophie
soustint l'Empire. Le malheureux Prince revint 579.
trop tard à son bon sens, & reconnut en mourant la malice de ses flateurs. Aprés luy, Tibere II. qu'il avoit nommé Empereur, réprima les
ennemis, soulagea les peuples, & s'enrichit par 580.
ses aumosnes. Les victoires de Maurice Cappa- 581.
docien Général de ses Armées firent mourir de
dépit le superbe Chosroës. Elles furent récom- 583.
pensées de l'Empire que Tibere luy donna en mourant avec sa fille Constantine. En ce temps l'ambitieuse Fredegonde femme du Roy Chilperic I. mettoit toute la France en combustion, & ne cessoit d'exciter des guerres cruelles entre les Rois François. Au milieu des malheurs de l'Italie, & pendant que Rome estoit affligée
d'une peste épouvantable, Saint Gregoire le 590.
Grand fut élevé malgré luy sur le Siége de Saint Pierre. Ce grand Pape appaise la peste par ses

Ans de Jesus-Christ.

prieres; instruit les Empereurs, & tout ensemble leur fait rendre l'obéïssance qui leur est deuë; console l'Afrique, & la fortifie; confirme en Espagne les Visigots convertis de l'Arianisme, & Recarede le Catholique, qui venoit de rentrer au sein de l'Eglise; convertit l'Angleterre; réforme la discipline dans la France, dont il exalte les Rois toûjours Orthodoxes au dessus de tous les Rois de la terre; flechit les Lombards; sauve Rome & l'Italie, que les Empereurs ne pouvoient aider; réprime l'orgueïl naissant des Patriarches de Constantinople; éclaire toute l'Eglise par sa doctrine; gouverne l'Orient & l'Occident avec autant de vigueur que d'humilité; & donne au monde un parfait modele du gouvernement Ecclésiastique. L'Histoire de l'Eglise n'a rien de plus beau que l'entrée du saint Moine Augustin dans le Royaume de Cant avec quarante de ses compagnons, qui précedez de la Croix & de l'Image du grand Roy Nostre Seigneur Jesus-Christ, faisoient des vœux solennels pour la conversion de l'Angleterre. Saint Gregoire qui les avoit envoyez, les instruisoit par des lettres veritablement Apostoliques, & apprenoit à Saint Augustin à trembler parmi les Miracles continuels que Dieu faisoit par son ministere. Berthe Princesse de France attira au Christianisme le Roy Edhilbert son mari. Les Rois de France & la Reine Brunehault protegerent la nouvelle Mission. Les Evesques de Fran-

597. Beda lib. I.

Greg. lib. 9. Ep. 58. ind. 4.

ce entrerent dans cette bonne œuvre, & ce furent
eux qui par l'ordre du Pape sacrerent Saint Au- Ans de Jesus-Christ.
gustin. Le renfort que Saint Gregoire envoya 601.
au nouvel Evesque, produisit de nouveaux fruits, 604.
& l'Eglise Anglicane prit sa forme. L'Empereur
Maurice ayant éprouvé la fidelité du Saint Pon-
tife, se corrigea par ses avis, & receût de luy
cette loûange si digne d'un Prince Chrestien, que
la bouche des Héretiques n'osoit s'ouvrir de son
temps. Un si pieux Empereur fit pourtant une
grande faute. Un nombre infini de Romains peri- 601.
rent entre les mains des Barbares, faute d'estre ra-
chetez à un escu par teste. On voit incontinent
aprés les remords du bon Empereur ; la priere
qu'il fait à Dieu de le punir en ce monde plûtost
qu'en l'autre ; la révolte de Phocas, qui égorge 602.
à ses yeux toute sa famille ; Maurice tué le der-
nier, & ne disant autre chose parmi tous ses
maux, que ce verset du Psalmiste, *Vous estes juste,* Psal. 118.
ô Seigneur, & tous vos jugemens son droits. Phocas
élevé à l'Empire par une action si détestable,
tascha de gagner les peuples, en honorant le
Saint Siége, dont il confirma les privileges. Mais 606.
sa sentence estoit prononcée. Heraclius procla- 610.
mé Empereur par l'armée d'Afrique, marcha
contre luy. Alors Phocas éprouva, que souvent
les débauches nuisent plus aux Princes que les
cruautez ; & Photin dont il avoit débauché la
femme, le livra à Heraclius, qui le fit tuer. La
France vit un peu aprés une tragedie bien plus

Ans de Jesus-Christ. étrange. La Reine Brunehaut livrée à Clotaire
II. fut immolée à l'ambition de ce Prince : sa
614. memoire fut dechirée, & sa vertu tant loûée par le Pape Saint Gregoire a peine encore à se défendre. L'Empire cependant estoit desolé. Le Roy de Perse Chosroës II. sous prétexte de venger Maurice, avoit entrepris de perdre Phocas. Il poussa ses conquestes sous Heraclius. On vit l'Empereur batu, & la vraye Croix enlevée par
620. 621. les Infideles; puis, par un retour admirable, He-
622. 623. raclius cinq fois vainqueur; la Perse penetrée
625. 626. par les Romains, Chosroes tué par son fils, & la Sainte Croix reconquise. Pendant que la puissance des Perses estoit si bien réprimée, un plus grand mal s'éleva contre l'Empire, & contre
622. toute la Chrestienté. Mahomet s'érigea en Prophete parmi les Sarasins : il fut chassé de la Meque par les siens. A sa fuite commence la fameuse Hegyre, d'où les Mahometans comptent leurs années. Le faux Prophete donna ses victoires pour toute marque de sa mission. Il soumit en neuf ans toute l'Arabie de gré ou de force, & jetta les fondemens de l'Empire des Caliphes.
629. A ces maux se joignit l'Héresie des Monothelites, qui par une bisarrerie presque inconcevable, en reconnoissant deux natures en Nostre Seigneur, n'y vouloient reconnoistre qu'une seule volonté. L'homme, selon eux, n'y vouloit rien, & il n'y avoit en Jesus-Christ que la seule volonté du Verbe. Ces Héretiques cachoient leur venin

venin ſous des paroles ambiguës : un faux
amour de la paix leur fit propoſer qu'on ne *Ans de Jeſus-Chriſt.*
parlaſt ni d'une, ni de deux volontez. Ils impo- 633.
ſerent par ces artifices au Pape Honorius I. qui
entra avec eux dans un dangereux ménagement,
& conſentit au ſilence où le menſonge & la ve-
rité furent également ſupprimez. Pour comble 639.
de malheur, quelque temps aprés l'Empereur
Heraclius entreprit de décider la queſtion de ſon
autorité, & propoſa ſon Ecthese ou expoſition
favorable aux Monothelites : mais les artifices
des Héretiques furent enfin découverts. Le Pape
Jean IV. condamna l'Ecthese. Conſtant petit- 640.
fils d'Heraclius ſouſtint l'Edit de ſon ayeul par 648.
le ſien appellé Type. Le Saint Siége & le Pape 649.
Theodore s'oppoſent à cette entrepriſe : le Pape
Saint Martin I. aſſemble le Concile de Latran,
où il anathematiſe le Type & les Chefs des
Monothelites. Saint Maxime célebre par tout
l'Orient pour ſa pieté & pour ſa doctrine quitte
la Cour infectée de la nouvelle Heréſie, reprend
ouvertement les Empereurs qui avoient oſé pro-
noncer ſur les queſtions de la Foy, & ſouffre
des maux infinis pour la Religion Catholique. 650.
Le Pape traiſné d'exil en exil, & toûjours dure- 654.
ment traité par l'Empereur, meurt enfin parmi
les ſouffrances ſans ſe plaindre, ni ſe relaſcher de
ce qu'il doit à ſon Miniſtere. Cependant la nou-
velle Egliſe Anglicane fortifiée par les ſoins des
Papes Boniface V. & Honorius, ſe rendoit illuſ-

Ans de Jesus-Christ.

tre par toute la terre. Les miracles y abondoient avec les vertus, comme dans les temps des Apoſtres ; & il n'y avoit rien de plus éclatant que la
627. ſainteté de ſes Rois. Eduin embraſſa avec tout ſon peuple la Foy qui luy avoit donné la victoire
634. ſur ſes ennemis, & convertit ſes voiſins. Oſwalde ſervit d'interprete aux Prédicateurs de l'Evangile ; & renommé par ſes conqueſtes, il leur préfera la gloire d'eſtre Chreſtien. Les Merciens furent convertis par le Roy de Nortombelland
655. Oſuin : leurs voiſins & leurs ſucceſſeurs ſuivirent leurs pas ; & leurs bonnes œuvres furent immenſes. Tout periſſoit en Orient. Pendant que les Empereurs ſe conſument dans des diſputes de
634. 635. Religion & inventent des Héréſies, les Sara-
636. ſins penetrent l'Empire ; ils occupent la Syrie &
637. la Paleſtine ; la ſainte Cité leur eſt aſſujétie ; la Perſe leur eſt ouverte par ſes diviſions, & ils prennent ce grand Royaume ſans réſiſtance. Ils
647. entrent en Afrique en eſtat d'en faire bientoſt une
648. de leurs Provinces : l'Iſle de Chypre leur obéït ; & ils joignent en moins de trente ans toutes ces conqueſtes à celles de Mahomet. L'Italie, toûjours malheureuſe & abandonnée, gemiſſoit ſous les armes des Lombards. Conſtant deſeſpera de les chaſſer, & ſe réſolut à ravager ce qu'il ne put
663. défendre. Plus cruel que les Lombards meſmes, il ne vint à Rome que pour en piller les treſors : les Egliſes ne s'en ſauverent pas : il ruina la Sardaigne & la Sicile ; & devenu odieux à tout

le monde, il perit de la main des siens. Sous
son fils Constantin Pogonat, c'est à dire le
Barbu, les Sarasins s'emparerent de la Cilicie &
de la Lycie. Constantinople assiégée ne fut sau-
vée que par un miracle. Les Bulgares Peuples
venus de l'embouchеure du Volga se joignirent
à tant d'ennemis dont l'Empire estoit accablé, &
occuperent cette partie de la Thrace appellée
depuis Bulgarie, qui estoit l'ancienne Mysie L'E-
glise Anglicane enfantoit de nouvelles Eglises;
& Saint Wilfrid Evesque d'York chassé de son
siége convertit la Frise. Toute l'Eglise receût
une nouvelle lumiere par le Concile de Constan-
tinople sixieme général, où le Pape Saint Aga-
thon présida par ses Legats, & expliqua la Foy
Catholique par une Lettre admirable. Le Conci-
le frapa d'anathesme un Evesque célebre par sa
doctrine, un Patriarche d'Alexandrie, quatre
Patriarches de Constantinople, c'est à dire tous
les Auteurs de la Secte des Monothelites; sans
épargner le Pape Honorius qui les avoit ména-
gez. Aprés la mort d'Agathon qui arriva durant
le Concile, le Pape Saint Leon II. en confirma
les Décisions, & en receût tous les Anathesmes.
Constantin Pogonat, imitateur du grand Cons-
tantin & de Marcien, entra au Concile à leur
exemple; & comme il y rendit les mesmes sou-
missions, il y fut honoré des mesmes titres d'or-
thodoxe, de religieux, de pacifique Empereur,
& de restaurateur de la religion. Son Fils Justi-

Ans de Jesus-Christ.

668.
671.
672.
678.
680.
585.

nien II. luy ſucceda encore enfant. De ſon temps
Ans de Jeſus Chriſt. la Foy s'étendoit & éclatoit vers le Nort. Saint
586. Kilien envoyé par le Pape Conon preſcha l'Evan-
589. gile dans la Franconie. Du temps du Pape Serge,
Ceadual un des Rois d'Angleterre vint recon-
noiſtre en perſonne l'Egliſe Romaine d'où la Foy
avoit paſſé en ſon Iſle; & aprés avoir receû le
Bapteſme par les mains du Pape, il mourut ſelon
qu'il l'avoit luy-meſme deſiré. La maiſon de Clo-
vis eſtoit tombée dans une foibleſſe déplorable:
de frequentes minoritez avoient donné occa-
ſion de jetter les Princes dans une molleſſe dont
ils ne ſortoient point eſtant majeurs. De là
ſort une longue ſuite de Rois faineans qui
n'avoient que le nom de Roy, & laiſſoient
tout le pouvoir aux Maires du Palais. Sous
693. ce titre Pepin Heriſtel gouverna tout, & éle-
695. va ſa maiſon à de plus hautes eſperances. Par
ſon autorité, & aprés le martyre de Saint Vig-
bert, la Foy s'établit dans la Friſe, que la France
venoit d'ajouſter à ſes conqueſtes. Saint Swibert,
Saint Willebrod, & d'autres hommes Apoſto-
liques répandirent l'Evangile dans les Provin-
ces voiſines. Cependant la minorité de Juſtinien
s'eſtoit heureuſement paſſée: les victoires de
Leonce avoient abbatu les Saraſins, & rétabli la
694. gloire de l'Empire en Orient. Mais ce vaillant
696. Capitaine arreſté injuſtement, & relaſché mal à
propos, coupa le nez à ſon maiſtre, & le chaſſa.
Ce rebelle ſouffrit un pareil traitement de Tibere,

Ans de Jesus-Christ.

nommé Absimare, qui luy-mesme ne dura gueres. Justinien rétabli fut ingrat envers ses amis; & en se vengeant de ses ennemis, il s'en fit de 702.
plus redoutables, qui le tuerent. Les images de 711.
Philippique son successeur ne furent pas receûës dans Rome, à cause qu'il favorisoit les Monothelites, & se déclaroit ennemi du Concile sixiéme.
On éleût à Constantinople Anastase II. Prince 713.
Catholique, & on creva les yeux à Philippique. En ce temps les débauches du Roy Roderic ou Rodrigue firent livrer l'Espagne aux Maures: c'est ainsi qu'on appelloit les Sarasins d'Afrique. Le Comte Julien, pour venger sa fille dont Roderic abusoit, appella ces infideles. Ils viennent avec des troupes immenses: ce Roy perit: l'Espagne est soumise, & l'Empire des Gots y est éteint. L'Eglise d'Espagne fut mise alors à une nouvelle épreuve: mais comme elle s'estoit conservée sous les Ariens, les Mahometans ne purent l'abbatre. Ils la laisserent d'abord avec assez de liberté: mais dans les siécles suivans il fallut soustenir de grands combats; & la chasteté eût ses martyrs, aussi-bien que la Foy, sous la tyrannie d'une nation aussi brutale qu'infidele. L'Empereur Anas- 715.
tase ne dura gueres. L'armée força Theodose III. à prendre la pourpre. Il fallut combatre: le nouvel Empereur gagna la bataille, & Anastase fut mis dans un monastere. Les Maures maistres de l'Espagne esperoient s'étendre bientost au-delà des Pyrenées: mais Charles Martel desti-

né à les réprimer, s'estoit élevé en France, & avoit succedé, quoy-que bastard, au pouvoir de son pere Pepin Heristel, qui laissa l'Austrasie à sa Maison comme une espece de Principauté souveraine, & le commandement en Neustrie par la Charge de Maire du Palais. Charles
716. réünit tout par sa valeur. Les affaires d'Orient estoient broüillées. Leon Isaurien Préfet d'Orient ne reconnut pas Theodose qui quitta sans répugnance l'Empire qu'il n'avoit accepté que par force; & retiré à Ephese, ne s'occupa plus que des veritables grandeurs. Les Sarasins receûrent
718. de grands coups durant l'Empire de Leon. Ils le-
719. verent honteusement le siége de Constantinople. Pelage qui se cantonna dans les montagnes d'Asturie avec ce qu'il y avoit de plus résolu parmi les Gots, aprés une victoire signalée, opposa à ces infideles un nouveau Royaume, par lequel ils devoient un jour estre chassez de l'Espagne. Malgré
725. les efforts & l'armée immense d'Abderame leur Général, Charles Martel gagna sur eux la fameuse bataille de Tours. Il y perit un nombre infini de ces infideles; & Abderame luy-mesme y demeura sur la place. Cette victoire fut suivie d'autres avantages, par lesquels Charles arresta les Maures, & étendit le Royaume jusqu'aux Pyrenées. Alors les Gaules n'eûrent presque rien qui n'obeïst aux François; & tous reconnoissoient Charles Martel. Puissant en paix, en guerre, & maistre absolu du Royaume, il regna sous plu-

sieurs Rois qu'il fit & défit à sa fantaisie, sans oser prendre ce grand titre. La jalousie des Seigneurs François vouloit estre ainsi trompée. La Religion s'établissoit en Allemagne. Le Prestre 723.
Saint Boniface convertit ces peuples, & en fut fait Evesque par le Pape Gregoire II. qui l'y avoit envoyé. L'Empire estoit alors assez paisible; mais Leon y mit le trouble pour long-temps. Il en- 726.
treprit de renverser comme des idoles les images de JESUS-CHRIST & de ses Saints. Comme il ne put attirer à ses sentimens Saint Germain Patriarche de Constantinople, il agit de son autorité, & aprés une ordonnance du Senat, on luy vit d'abord briser une image de JESUS-CHRIST, qui estoit posée sur la grande porte de l'Eglise de Constantinople. Ce fut par là que commencerent les violences des Iconoclastes, c'est à dire des Brise-Images. Les autres Images que les Empereurs, les Evesques, & tous les fideles avoient érigées depuis la paix de l'Eglise dans les lieux publics & particuliers, furent aussi abbatuës. A ce spectacle le peuple s'émût. Les Statuës de l'Empereur furent renversées en divers endroits. Il se crut outragé en sa personne: on luy reprocha un semblable outrage qu'il faisoit à JESUS-CHRIST & à ses Saints, & que de son aveu propre l'injure faite à l'Image retomboit sur l'original. L'Italie passa encore plus avant : l'impieté de l'Empereur fut cause qu'on luy refusa les Tributs ordinaires. Luitprand

Ans de Jesus-Christ. Roy des Lombards se servit du mesme prétexte pour prendre Ravenne résidence des Exarques. On nommoit ainsi les Gouverneurs que les Empereurs envoyoient en Italie. Le Pape Gregoire II. s'opposa au renversement des Images : mais en mesme temps il s'opposoit aux ennemis de l'Empire, & taschoit de retenir les peuples dans
730. l'obéïssance. La paix se fit avec les Lombards, & l'Empereur exécuta son Decret contre les Images plus violemment que jamais. Mais le celebre Jean de Damas luy déclara qu'en matiere de Religion il ne connoissoit de Decrets que ceux de l'Eglise, & souffrit beaucoup. L'Empereur chassa de son Siége le Patriarche Saint Germain, qui mourut en exil âgé de 90. ans Un peu aprés
739. 740. les Lombards reprirent les armes, & dans les maux qu'ils faisoient souffrir au peuple Romain, ils ne furent retenus que par l'autorité de Charles Martel, dont le Pape Gregoire II. avoit imploré l'assistance. Le nouveau Royaume d'Espagne, qu'on appelloit dans ces premiers temps le Royaume d'Orviéte, s'augmentoit par les victoires, & par la conduite d'Alphonse gendre de Pelage, qui à l'exemple de Recarede dont il estoit descendu, prit le nom de Catholique. Leon
741. mourut, & laissa l'Empire aussi-bien que l'Eglise dans une grande agitation. Artabase Préteur d'Armenie se fit proclamer Empereur au lieu de Constantin Copronyme fils de Leon, & rétablit les Images. Aprés la mort de Charles Martel
Luitprand

Luitprand menaça Rome de nouveau : l'Exar-
cat de Ravenne fut en peril, & l'Italie deût *Ans de Jesus-Christ.*
son salut à la prudence du Pape Saint Zacharie. 742.
Constantin embarassé dans l'Orient ne songeoit 743.
qu'à s'établir ; il batit Artabaze, prit Constan-
tinople, & la remplit de supplices. Les deux en- 747.
fans de Charles Martel, Carloman & Pepin,
avoient succedé à la puissance de leur Pere : mais
Carloman dégousté du siecle, au milieu de sa
grandeur & de ses victoires embrassa la vie mo-
nastique. Par ce moyen son frere Pepin réünit
en sa personne toute la puissance. Il sceût la
soustenir par un grand merite, & prit le dessein
de s'élever à la Royauté. Childeric le plus mise- 752.
rable de tous les Princes luy en ouvrit le che-
min, & joignit à la qualité de fainéant celle d'in-
sensé. Les François dégoustez de leurs fainéans,
& accoustumez depuis tant de temps à la mai-
son de Charles Martel feconde en grands hom-
mes, n'estoient plus embarassez que du serment
qu'ils avoient presté à Childeric. Sur la réponse
du Pape Zacharie, ils se crurent libres, & d'au-
tant plus dégagez du serment qu'ils avoient
presté à leur Roy, que luy & ses devanciers sem-
bloient depuis deux cens ans avoir renoncé au
droit qu'ils avoient de leur commander, en lais-
sant attacher tout le pouvoir à la charge de
Maire du Palais. Ainsi Pepin fut mis sur le trosne,
& le nom de Roy fut réüni avec l'autorité. Le
Pape Estienne III. trouva dans le nouveau 753.

Ans de Jesus-Christ.

Roy le mesme zele que Charles Martel avoit eû pour le Saint Siége contre les Lombards. Aprés avoir vainement imploré le secours de l'Empereur, il se jetta entre les bras des François. Le Roy le receût en France avec respect, & voulut
754. estre sacré & couronné de sa main. En mesme temps il passa les Alpes, delivra Rome & l'Exarcat de Ravenne, & réduisit Astolphe Roy des Lombards à une paix équitable. Cependant l'Empereur faisoit la guerre aux Images. Pour s'appuyer de l'autorité Ecclesiastique, il assembla un nombreux Concile à Constantinople. On n'y vit pourtant point paroistre, selon la coustume, ni les Legats du Saint Siége, ni les Evesques, ou les Legats des autres Siéges Patriarcaux. Dans ce Concile, non seulement on condamna comme Idolatrie tout l'honneur rendu aux Images en memoire des originaux, mais encore on y condamna la sculpture & la peinture comme des Arts détestables. C'estoit l'opinion des Sarasins dont on disoit que Leon avoit suivi les Conseils quand il renversa les Images. Il ne parut pourtant rien contre les Reliques. Le Concile de Copronyme ne défendit pas de les honorer, & il frapa d'anathesme ceux qui refusoient d'avoir recours aux prieres de la Sainte Vierge & des Saints. Les Catholiques persecutez pour l'honneur qu'ils rendoient aux Images, répondoient à l'Empereur qu'ils aimoient mieux endurer toute sorte d'extrémitez, que de ne pas honorer Jesus-

Conc. Nic. II. act. 6.

Ibid. defin. Pseudosyn. C. P.

Ibid. Pseudosyn. C P. Can. IX. & XI.

Christ jusques dans son ombre. Cependant Pepin repassa les Alpes, & chastia l'infidele Astolphe qui refusoit d'exécuter le Traité de Paix. 755.
L'Eglise Romaine ne receût jamais un plus beau don que celuy que luy fit alors ce pieux Prince. Il luy donna les villes reconquises sur les Lombards, & se moqua de Copronyme qui les redemandoit, luy qui n'avoit pû les défendre. Depuis ce temps les Empereurs furent peu reconnus dans Rome : ils y devinrent méprisables par leur foiblesse, & odieux par leurs erreurs. Pepin y fut regardé comme Protecteur du Peuple Romain & de l'Eglise Romaine. Cette qualité devint comme heréditaire à sa Maison & aux Rois de France. Charlemagne fils de Pepin la soustint avec autant de courage que de pieté. Le Pape Adrien eût recours à luy contre Didier Roy des Lombards, qui 772.
avoit pris plusieurs villes, & menaçoit toute l'Italie. Charlemagne passa les Alpes. Tout fléchit : 773.
Didier fut livré : les Rois Lombards ennemis de 774.
Rome & des Papes furent détruits : Charlemagne se fit couronner Roy d'Italie, & prit le Titre de Roy des François & des Lombards. En mesme temps il exerça dans Rome mesme l'autorité souveraine en qualité de Patrice, & confirma au Saint Siége les donations du Roy son pere. Les Empereurs avoient peine à résister aux Bulgares, & soustenoient vainement contre Charlemagne les Lombards dépossedez. La querelle des Images duroit toûjours. Leon IV. 780.

Ans de Jesus-Christ.

fils de Copronyme sembloit d'abord s'estre adouci ; mais il renouvella la persecution aussitost qu'il se crut le maistre. Il mourut bientost. Son fils Constantin âgé de dix ans luy succeda, & regna sous la tutele de l'Imperatrice
784. Irene sa mere. Alors les choses commencerent à changer de face. Paul Patriarche de Constantinople déclara sur la fin de sa vie qu'il avoit combatu les Images contre sa conscience, & se retira dans un Monastere, où il déplora en presence de l'Imperatrice le malheur de l'Eglise de Constantinople separée des quatre Siéges Patriarcaux, & luy proposa la célebration d'un Concile universel comme l'unique remede d'un si grand mal. Taraise son successeur soustint que la question n'avoit pas esté jugée dans l'ordre, parce qu'on avoit commencé par une ordonnance de l'Empereur, qu'un Concile tenu contre les formes avoit suivie ; au lieu qu'en matiere de Religion, c'est au Concile à commencer, & aux Empereurs à appuyer le jugement de l'Eglise. Fondé sur cette raison, il n'accepta le Patriarcat qu'à condition qu'on tiendroit le Concile universel : il fut commencé à Constantinople, &
787. *Conc. Nic. II. Act. 7.* continué à Nicée. Le Pape y envoya ses Legats : le Concile des Iconoclastes fut condamné : ils sont détestez comme gens qui, à l'exemple des Sarasins, accusoient les Chrestiens d'idolatrie. On décida que les Images seroient honorées en memoire & pour l'amour des originaux ; ce qui

s'appelle dans le Concile *culte rélatif, adoration & salutation honoraire*, qu'on oppose *au culte supréme, & à l'adoration de latrie, ou d'entiere sujetion*, que le Concile réserve à Dieu seul. Outre les Legats du Saint Siége, & la presence du Patriarche de Constantinople, il y parut des Legats des autres Siéges Patriarcaux opprimez alors par les Infideles. Quelques-uns leur ont contesté leur Mission : mais ce qui n'est pas contesté, c'est que loin de les desavoüër, tous ces Siéges ont accepté le Concile sans qu'il y paroisse de contradiction, & il a esté receû par toute l'Eglise. Les François environnez d'idolastres ou de nouveaux Chrestiens dont ils craignoient de broüïller les idées, & d'ailleurs embarassez du terme équivoque d'adoration, hesiterent long-temps. Parmi toutes les Images ils ne vouloient rendre d'honneur qu'à celle de la Croix, absolument differente des figures que les Payens croyoient pleines de Divinité. Ils conserverent pourtant en lieu honorable, & mesme dans les Eglises, les autres Images, & détesterent les Iconoclastes. Ce qui resta de diversité, ne fit aucun Schisme. Les François connurent enfin, que les Peres de Nicée ne demandoient pour les Images que le mesme genre de culte, toutes proportions gardées, qu'ils rendoient eux-mesmes aux Reliques, au livre de l'Evangile, & à la Croix; & ce Concile fut honoré par toute la Chrestienté sous le nom de septiéme Concile général.

Ans de Jesus-Christ.

Ainsi nous avons veû les sept Conciles généraux, que l'Orient & l'Occident, l'Eglise Greque & l'Eglise Latine reçoivent avec une égale réverence. Les Empereurs convoquoient ces grandes assemblées par l'autorité souveraine qu'ils avoient sur tous les Evesques, ou du moins sur les principaux, d'où dependoient tous les autres, & qui estoient alors sujets de l'Empire. Les voitures publiques leur estoient fournies par l'ordre des Princes. Ils assembloient les Conciles en Orient, où ils faisoient leur résidence, & y envoyoient ordinairement des Commissaires pour maintenir l'ordre. Les Evesques ainsi assemblez portoient avec eux l'autorité du Saint Esprit, & la Tradition des Eglises. Dés l'origine du Christianisme il y avoit trois Siéges principaux, qui précedoient tous les autres, celuy de Rome, celuy d'Alexandrie, & celuy d'Antioche. Le Concile de Nicée avoit approuvé que l'Evesque de la Cité Sainte eust le mesme rang. Le second & le quatriéme Concile éleverent le Siége de Constantinople, & voulurent qu'il fust le second. Ainsi il se fit cinq Siéges, que dans la suite des temps on appella Patriarcaux. La préséance leur estoit donnée dans le Concile. Entre ces Siéges, le Siége de Rome estoit toûjours regardé comme le premier, & le Concile de Nicée regla les autres sur celuy-là. Il y avoit aussi des Evesques Metropolitains, qui estoient les Chefs des Provinces, & qui précedoient les autres Evesques.

Conc. Nic. Can 7. Conc. C. P. I. Can. 3. Conc. Chalced. Can 28.

Conc. Nic. Can 6.

On commença assez tard à les appeller Archevesques; mais leur autorité n'en estoit pas moins reconnuë. Quand le Concile estoit formé, on proposoit l'Ecriture Sainte; on lisoit les passages des anciens Peres témoins de la Tradition: c'estoit la Tradition qui interpretoit l'Ecriture: on croyoit que son vray sens estoit celuy dont les Siécles passez estoient convenus, & nul ne croyoit avoir droit de l'expliquer autrement. Ceux qui refusoient de se soumettre aux décisions du Concile, estoient frapez d'anathême. Aprés avoir expliqué la Foy, on regloit la discipline Ecclesiastique, & on dressoit les Canons, c'est à dire les regles de l'Eglise. On croyoit que la Foy ne changeoit jamais, & qu'encore que la discipline pust recevoir divers changemens selon les temps & selon les lieux, il falloit tendre autant qu'on pouvoit à une parfaite imitation de l'Antiquité. Au reste, les Papes n'assisterent que par leurs Legats aux premiers Conciles généraux; mais ils en approuverent expressément la doctrine, & il n'y eût dans l'Eglise qu'une seule Foy.

Constantin & Irene firent religieusement exécuter les Decrets du VII. Concile: mais le reste de 787.
leur conduite ne se soustint pas. Le jeune Prince, à qui sa mere fit épouser une femme qu'il n'aimoit point, s'emportoit à des amours deshonnestes; & las d'obéïr aveuglement à une mere si imperieuse, il taschoit de l'éloigner des affaires où elle se maintenoit malgré luy. Alphonse le Chaste 793.

Ans de Jesus-Christ.

regnoit en Espagne. La continence perpetuelle que garda ce Prince, luy merita ce beau titre, & le rendit digne d'affranchir l'Espagne de l'infame tribut de cent filles que son oncle Mauregat avoit accordé aux Maures. Soixante & dix mille de ces Infideles tuez dans une bataille avec Mugait leur Général firent voir la valeur d'Alphonse. Constantin taschoit aussi de se signaler contre les Bulgares; mais les succés ne répondoient pas à son
795. attente. Il détruisit à la fin tout le pouvoir d'Irene; & incapable de se gouverner luy-mesme autant que de souffrir l'Empire d'autruy, il répudia sa femme Marie, pour épouser Theodote,
796. qui estoit à elle. Sa mere irritée fomenta les trou-
796. bles que causa un si grand scandale. Constantin perit par ses artifices. Elle gagna le peuple en moderant les imposts, & mit dans ses interests les Moines avec le Clergé par une pieté apparente. Enfin elle fut reconnuë seule Imperatrice. Les Romains méprisérent ce gouvernement, & se tournerent à Charlemagne, qui subjuguoit les Saxons, réprimoit les Sarasins, détruisoit les Hérésies, protegeoit les Papes, attiroit au Christianisme les nations infideles, rétablissoit les Sciences & la discipline Ecclésiastique, assembloit de fameux Conciles où sa profonde doctrine estoit admirée, & faisoit ressentir non seulement à la France & à l'Italie, mais à l'Espagne, à l'Angleterre, à la Germanie, & par tout les effets de sa pieté & de sa justice.

ENFIN

ENFIN l'an 800. de Nostre Seigneur, ce grand Protecteur de Rome & de l'Italie, ou pour mieux dire de toute l'Eglise & de toute la Chrestienté, éleû Empereur par les Romains sans qu'il y pensast, & couronné par le Pape Leon III. qui avoit porté le Peuple Romain à ce choix, devint le fondateur du nouvel Empire & de la grandeur temporelle du Saint Siége. XII. Epoque. *Charlemagne, ou l'établissement du nouvel Empire.*

VOILA, MONSEIGNEUR, les douze Epoques que j'ay suivies dans cét Abregé. J'ay attaché à chacune d'elles les faits principaux qui en dépendent. Vous pouvez maintenant, sans beaucoup de peine, disposer, selon l'ordre des temps, les grands évenemens de l'Histoire ancienne, & les ranger pour ainsi dire chacun sous son etendart.

Je n'ay pas oublié dans cét Abregé cette célébre distinction que font les Chronologistes de la durée du monde en sept âges. Le commencement de chaque âge nous sert d'Epoque : si j'y en mesle quelques autres, c'est afin que les choses soient plus distinctes, & que l'ordre des temps se développe devant vous avec moins de confusion.

Quand je vous parle de l'ordre des temps, je ne prétends pas, MONSEIGNEUR, que vous vous chargiez scrupuleusement de toutes les dates ; encore moins que vous entriez dans toutes les disputes des Chronologistes, où le plus

ſouvent il ne s'agit que de peu d'années. La Chronologie contentieuſe qui s'arreſte ſcrupuleuſement à ces minuties a ſon uſage ſans doute; mais elle n'eſt pas voſtre objet, & ſert peu à éclairer l'eſprit d'un grand Prince. Je n'ay point voulu rafiner ſur cette diſcuſſion des temps; & parmi les calculs déja faits, j'ay ſuivi celuy qui m'a paru le plus vray-ſemblable, ſans m'engager à le garantir.

Que dans la ſupputation qu'on fait des années depuis le temps de la Création juſqu'à Abraham il faille ſuivre les Septante qui font le monde plus vieux, ou l'Hebreu qui le fait plus jeune de pluſieurs ſiécles : encore que l'autorité de l'original Hebreu ſemble devoir l'emporter, c'eſt une choſe ſi indifferente en elle-meſme, que l'Egliſe qui a ſuivi avec Saint Jeroſme la ſupputation de l'Hebreu dans noſtre Vulgate, a laiſſé celle des Septante dans ſon Martyrologe. En effet, qu'importe à l'Hiſtoire de diminuer, ou de multiplier des ſiecles vuides, où auſſi-bien l'on n'a rien à raconter ? N'eſt-ce pas aſſez que les temps où les dates ſont importantes ayent des caracteres fixes, & que la diſtribution en ſoit appuyée ſur des fondemens certains? Et quand meſme dans ces temps il y auroit de la diſpute pour quelques années, ce ne ſeroit preſque jamais un embarras. Par exemple, qu'il faille mettre de quelques années plûtoſt ou plus tard, ou la fondation de Rome, ou la naiſſance de Jeſus-

Chriſt : vous avez pû reconnoiſtre que cette diverſité ne fait rien à la ſuite des Hiſtoires, ni à l'accompliſſement des Conſeils de Dieu. Vous devez éviter les anachroniſmes qui brouïllent l'ordre des affaires, & laiſſer diſputer des autres entre les Sçavans.

Je ne veux non plus charger voſtre memoire du compte des Olympiades, quoy-que les Grecs qui s'en ſervent les rendent neceſſaires à fixer les temps. Il faut ſçavoir ce que c'eſt, afin d'y avoir recours dans le beſoin : mais au reſte, il ſuffira de vous attacher aux dates que je vous propoſe comme les plus ſimples & les plus ſuivies, qui ſont celles du monde juſqu'à Rome, celles de Rome juſqu'à Jeſus-Chriſt, & celles de Jeſus-Chriſt dans toute la ſuite.

Mais le vray deſſein de cét Abregé n'eſt pas de vous expliquer l'ordre des temps, quoy-qu'il ſoit abſolument neceſſaire pour lier toutes les Hiſtoires, & en montrer le rapport. Je vous ay dit, MONSEIGNEUR, que mon principal objet eſt de vous faire conſiderer dans l'ordre des temps la ſuite du peuple de Dieu & celle des grands Empires.

Ces deux choſes roulent enſemble dans ce grand mouvement des ſiécles où elles ont pour ainſi dire un meſme cours : mais il eſt beſoin, pour les bien entendre, de les détacher quelquefois l'une de l'autre, & de conſiderer tout ce qui convient à chacune d'elles.

Seconde partie de ce discours.
LA SUITE DE LA RELIGION.
I.
La Création, & les premiers temps.

SUR TOUT, la Religion & la suite du peuple de Dieu considerée de cette sorte, est le plus grand & le plus utile de tous les objets qu'on puisse proposer aux hommes. Il est beau de se remettre devant les yeux les estats differens du peuple de Dieu sous la Loy de Nature & sous les Patriarches; sous Moïse & sous la Loy écrite; sous David & sous les Prophetes; depuis le retour de la captivité jusqu'à Jesus-Christ; & enfin sous Jesus-Christ mesme, c'est à dire sous la Loy de grace & sous l'Evangile: dans les siécles qui ont attendu le Messie, & dans ceux où il a paru; dans ceux où le culte de Dieu a esté réduit à un seul peuple, & dans ceux où conformément aux anciennes Propheties il a esté répandu par toute la terre; dans ceux enfin où les hommes encore infirmes & grossiers, ont eû besoin d'estre soustenus par des récompenses & des chastimens temporels, & dans ceux où les fideles mieux instruits ne doivent plus vivre que par la Foy, attachez aux biens éternels, & souffrant, dans l'esperance de les posseder, tous les maux qui peuvent exercer leur patience.

Asseûrément, MONSEIGNEUR, on ne peut rien concevoir qui soit plus digne de Dieu, que de s'estre premierement choisi un peuple qui fust un exemple palpable de son éternelle providence; un peuple dont la bonne ou la mauvaise fortune dépendist de la pieté, & dont l'estat rendist témoignage à la sagesse & à la jus-

tice de celuy qui le gouvernoit. C'est par où Dieu a commencé, & c'est ce qu'il a fait voir dans le peuple Juif. Mais aprés avoir établi par tant de preuves sensibles ce fondement immuable, que luy seul conduit à sa volonté tous les évenemens de la vie presente, il estoit temps d'élever les hommes à de plus hautes pensées, & d'envoyer Jesus-Christ, à qui il estoit réservé de découvrir au nouveau peuple ramassé de tous les peuples du monde, les secrets de la vie future.

Vous pourrez suivre aisément l'Histoire de ces deux peuples, & remarquer comme Jesus-Christ fait l'union de l'un & de l'autre, puis qu'ou attendu, ou donné, il a esté dans tous les temps la consolation & l'esperance des enfans de Dieu.

Voilà donc la Religion toûjours uniforme, ou plûtost toûjours la mesme dés l'origine du monde: on y a toûjours reconnu le mesme Dieu, comme auteur, & le mesme Christ, comme Sauveur du genre humain.

Ainsi vous verrez qu'il n'y a rien de plus ancien parmi les hommes que la Religion que vous professez, & que ce n'est pas sans raison que vos Ancestres ont mis leur plus grande gloire à en estre les protecteurs.

Quel témoignage n'est-ce pas de sa verité, de voir que dans les temps où les Histoires profanes n'ont à nous conter que des fables, ou tout au plus des faits confus & à-demi oubliez,

l'Ecriture, c'eſt à dire, ſans conteſtation, le plus ancien livre qui ſoit au monde, nous ramene par tant d'évenemens précis, & par la ſuite meſme des choſes, à leur veritable principe, c'eſt à dire, à Dieu, qui a tout fait; & nous marque ſi diſtinctement la Création de l'Univers, celle de l'homme en particulier, le bonheur de ſon premier eſtat, les cauſes de ſes miſeres & de ſes foibleſſes, la corruption du monde & le Deluge, l'origine des Arts & celle des Nations, la diſtribution des terres, enfin la propagation du genre humain, & d'autres faits de meſme importance dont les Hiſtoires humaines ne parlent qu'en confuſion, & nous obligent à chercher ailleurs les ſources certaines?

Que ſi l'antiquité de la Religion luy donne tant d'autorité, ſa ſuite continuée ſans interruption, & ſans alteration durant tant de ſiécles & malgré tant d'obſtacles ſurvenus, fait voir manifeſtement que la main de Dieu la ſouſtient.

Qu'y a-t-il de plus merveilleux que de la voir toûjours ſubſiſter ſur les meſmes fondemens dés les commencemens du monde, ſans que ni l'Idolaſtrie & l'impieté qui l'environnoit de toutes parts, ni les Tyrans qui l'ont perſecutée, ni les Hérétiques & les Infideles qui ont taſché de la corrompre, ni les laſches qui l'ont trahie, ni ſes Sectateurs indignes qui l'ont deshonorée par leurs crimes, ni enfin la longueur du temps qui ſeule ſuffit pour abbatre toutes les choſes hu-

maines ayent jamais esté capables, je ne dis pas de l'éteindre, mais de l'alterer?

Si maintenant nous venons à considerer quelle idée cette Religion dont nous réverons l'antiquité nous donne de son objet, c'est à dire du premier estre, nous avoûërons qu'elle est au dessus de toutes les pensées humaines, & digne d'estre regardée comme venuë de Dieu mesme.

Le Dieu qu'ont toûjours servi les Hebreux & les Chrestiens n'a rien de commun avec les Divinitez pleines d'imperfection, & mesme de vice, que le reste du monde adoroit. Nostre Dieu est un, infini, parfait, seul digne de venger les crimes & de couronner la vertu, parce qu'il est seul la Sainteté mesme.

Il est infiniment au dessus de cette cause premiere, & de ce premier moteur que les Philosophes ont connu, sans toutefois l'adorer. Ceux d'entre eux qui ont esté le plus loin, nous ont proposé un Dieu, qui trouvant une matiere éternelle & existente par elle-mesme aussi-bien que luy, l'a mise en œuvre, & l'a façonnée comme un artisan vulgaire, contraint dans son ouvrage par cette matiere & par ses dispositions qu'il n'a pas faites; sans jamais pouvoir comprendre que si la matiére est d'elle-mesme, elle n'a pas deû attendre sa perfection d'une main étrangere, & que si Dieu est infini & parfait, il n'a eû besoin, pour faire tout ce qu'il vouloit, que de luy-mesme & de sa volonté toute-puissante. Mais le Dieu

de nos Peres, le Dieu d'Abraham, le Dieu dont Moïse nous a écrit les merveilles, n'a pas seulement arrangé le monde; il l'a fait tout entier dans sa matiere & dans sa forme. Avant qu'il eust donné l'estre, rien ne l'avoit que luy seul. Il nous est representé comme celuy qui fait tout, & qui fait tout par sa parole, tant à cause qu'il fait tout par raison, qu'à cause qu'il fait tout sans peine, & que pour faire de si grands ouvrages il ne luy en couste qu'un seul mot, c'est-à-dire qu'il ne luy en couste que de le vouloir.

Et pour suivre l'Histoire de la Création, puis que nous l'avons commencée, Moïse nous a enseigné que ce puissant Architecte, à qui les choses coustent si peu, a voulu les faire à plusieurs reprises, & créer l'Univers en six jours, pour montrer qu'il n'agit pas avec une necessité, ou par une impetuosité aveugle comme se le sont imaginé quelques Philosophes. Le Soleil jette d'un seul coup, sans se retenir, tout ce qu'il a de rayons: mais Dieu, qui agit par intelligence & avec une souveraine liberté, applique sa vertu où il luy plaist, & autant qu'il luy plaist: & comme en faisant le monde par sa parole, il montre que rien ne le peine; en le faisant à plusieurs reprises, il fait voir qu'il est le maistre de sa matiere, de son action, de toute son entreprise, & qu'il n'a en agissant d'autre regle que sa volonté toûjours droite par elle-mesme.

Cette

Cette conduite de Dieu nous fait voir aussi que tout sort immediatement de sa main. Les Peuples & les Philosophes qui ont cru que la terre meslée avec l'eau, & aidée, si vous voulez, de la chaleur du Soleil avoit produit d'elle-mesme par sa propre fecondité les plantes & les animaux, se sont trop grossiérement trompez. L'Ecriture nous a fait entendre que les Elemens sont steriles, si la parole de Dieu ne les rend feconds. Ni la terre, ni l'eau, ni l'air n'auroient jamais eû les plantes ni les animaux que nous y voyons, si Dieu qui en avoit fait & préparé la matiere, ne l'avoit encore formée par sa volonté toute-puissante, & n'avoit donné à chaque chose les semences propres pour se multiplier dans tous les siécles.

Ceux qui voyent les plantes prendre leur naissance & leur accroissement par la chaleur du Soleil, pourroient croire qu'il en est le Créateur. Mais l'Ecriture nous fait voir la terre revestuë d'herbes & de toute sorte de plantes avant que le Soleil ait esté créé, afin que nous concevions que tout dépend de Dieu seul.

Il a plû à ce grand Ouvrier de créer la lumiere, avant mesme que de la réduire à la forme qu'il luy a donnée dans le Soleil & dans les Astres, parce qu'il vouloit nous apprendre que ces grands & magnifiques Luminaires dont on nous a voulu faire des Divinitez, n'avoient par eux-mesmes ni la matiere précieuse & éclatante

dont ils ont esté composez, ni la forme admirable à laquelle nous les voyons réduits.

Enfin le recit de la création, tel qu'il est fait par Moïse, nous découvre ce grand secret de la veritable Philosophie, qu'en Dieu seul réside la fecondité & la puissance absoluë. Heureux, Sage, Tout-puissant, seul suffisant à luy-mesme, il agit sans necessité comme il agit sans besoin; jamais contraint ni embarassé par sa matiere dont il fait ce qu'il veut, parce qu'il luy a donné par sa seule volonté le fond de son estre. Par ce droit souverain il la tourne, il la façonne, il la meut sans peine: tout dépend immediatement de luy; & si selon l'ordre établi dans la nature, une chose dépend de l'autre, par exemple, la naissance & l'accroissement des plantes, de la chaleur du Soleil, c'est à cause que ce mesme Dieu qui a fait toutes les parties de l'Univers, a voulu les lier les unes aux autres, & faire éclater sa Sagesse par ce merveilleux enchaisnement.

Mais tout ce que nous enseigne l'Ecriture Sainte sur la création de l'Univers, n'est rien à comparaison de ce qu'elle dit de la création de l'homme.

Jusques icy Dieu avoit tout fait en commandant: *Que la Lumiere soit; que le Firmament s'étende au milieu des eaux; que les Eaux se retirent; que la Terre soit découverte, & qu'elle germe; qu'il y ait de grands Luminaires qui partagent le jour & la nuit; que les Oiseaux & les Poissons sortent du sein des eaux; que la*

Gen. I.

Terre produise les animaux selon leurs especes differentes. Mais quand il s'agit de produire l'homme, Moïse luy fait tenir un nouveau langage : *Faisons l'homme*, dit-il, *à nostre image & ressemblance.* *Ibid. 26.*

Ce n'est plus cette parole imperieuse & dominante ; c'est une parole plus douce, quoy-que non moins efficace. Dieu tient Conseil en luy-mesme ; Dieu s'excite luy-mesme comme pour nous faire voir que l'ouvrage qu'il va entreprendre surpasse tous les ouvrages qu'il avoit faits jusqu'alors.

Faisons l'homme. Dieu parle en luy-mesme ; il parle à quelqu'un qui fait comme luy, à quelqu'un dont l'homme est la créature & l'image : il parle à un autre luy-mesme ; il parle à celuy par qui toutes choses ont esté faites, à celuy qui dit dans son Evangile, *Tout ce que le Pere fait, le Fils le fait semblablement.* En parlant à son Fils, ou avec son Fils, il parle en mesme temps avec l'Esprit tout-puissant, égal & coéternel à l'un & à l'autre. *Joan. V. 19.*

C'est une chose inoûïe dans tout le langage de l'Ecriture, qu'un autre que Dieu ait parlé de luy-mesme en nombre pluriel ; *faisons.* Dieu mesme dans l'Ecriture, ne parle ainsi que deux ou trois fois, & ce langage extraordinaire commence à paroistre lors qu'il s'agit de créer l'homme.

Quand Dieu change de langage & en quelque façon de conduite, ce n'est pas qu'il change

en luy-mesme ; mais il nous montre qu'il va commencer, suivant des conseils éternels, un nouvel ordre de choses.

Ainsi l'homme si fort élevé au dessus des autres créatures dont Moïse nous avoit décrit la génération, est produit d'une façon toute nouvelle. La Trinité commence à se déclarer, en faisant la créature raisonnable dont les operations intellectuelles sont une image imparfaite de ces éternelles operations par lesquelles Dieu est fecond en luy-mesme.

La parole de conseil dont Dieu se sert, marque que la créature qui va estre faite, est la seule qui peut agir par conseil & par intelligence. Tout le reste n'est pas moins extraordinaire. Jusques-là nous n'avions point veû dans l'histoire de la Genese, le doit de Dieu appliqué
Gen. II. 7. sur une matiere corruptible. Pour former le corps de l'homme, luy-mesme prend de la terre ; & cette terre arrangée sous une telle main reçoit la plus belle figure qui ait encore paru dans le monde.

Cette attention particuliere, qui paroist en Dieu quand il fait l'homme, nous montre qu'il a pour luy un égard particulier, quoy - que d'ailleurs tout soit conduit immediatement par sa sagesse.

Mais la maniere dont il produit l'ame, est beaucoup plus merveilleuse : il ne la tire point de la matiere ; il l'inspire d'enhaut ; c'est un souffle de vie qui vient de luy-mesme.

Quand il créa les bestes, il dit, *Que l'Eau produise les poissons*; & il créa de cette sorte les monstres marins & toute ame vivante & mouvante qui devoit remplir les eaux. Il dit encore, *Que la Terre produise toute ame vivante, les bestes à quatre pieds, & les reptiles.* Gen I. 20 24.

C'est ainsi que devoient naistre ces ames vivantes d'une vie brute & bestiale, à qui Dieu ne donne pour toute action que des mouvemens dépendans du corps. Dieu les tire du sein des eaux & de la terre : mais cette ame dont la vie devoit estre une imitation de la sienne, qui devoit vivre comme luy, de raison & d'intelligence; qui luy devoit estre unie en le contemplant & en l'aimant, & qui pour cette raison estoit faite à son image, ne pouvoit estre tirée de la matiere. Dieu en façonnant la matiere, peut bien former un beau corps; mais en quelque sorte qu'il la tourne & la façonne, jamais il n'y trouvera son image & sa ressemblance. L'ame faite à son image, & qui peut estre heureuse en le possedant, doit estre produite par une nouvelle creation : elle doit venir d'enhaut, & c'est ce que signifie *ce souffle de vie*, que Dieu tire de sa bouche. Gen. II. 7.

Souvenons-nous que Moïse propose aux hommes charnels par des images sensibles des veritez pures & intellectuelles. Ne croyons pas que Dieu souffle à la maniere des animaux. Ne croyons pas que nostre ame soit un air subtil, ni une va-

peut déliée. Le souffle que Dieu inspire, & qui porte en luy-mesme l'image de Dieu, n'est ni air, ni vapeur. Ne croyons pas que nostre ame soit une portion de la nature Divine, comme l'ont resvé quelques Philosophes. Dieu n'est pas un tout qui se partage. Quand Dieu auroit des parties, elles ne seroient pas faites. Car le Créateur, l'estre increé ne seroit pas composé de créatures. L'ame est faite, & tellement faite, qu'elle n'est rien de la nature Divine; mais seulement une chose faite à l'image & ressemblance de la nature Divine; une chose qui doit toûjours demeurer unie à celuy qui l'a formée: c'est ce que veut dire ce souffle divin; c'est ce que nous represente cét esprit de vie.

Voilà donc l'homme formé. Dieu forme encore de luy la compagne qu'il luy veut donner. Tous les hommes naissent d'un seul mariage, afin d'estre à jamais, quelque dispersez & multipliez qu'ils soient, une seule & mesme famille.

Nos premiers parens ainsi formez sont mis dans ce jardin délicieux, qui s'appelle le Paradis: Dieu se devoit à luy-mesme de rendre son image heureuse.

Il donne un précepte à l'homme, pour luy faire sentir qu'il a un maistre; un précepte attaché à une chose sensible, parce que l'homme estoit fait avec des sens; un précepte aisé, parce qu'il vouloit luy rendre la vie commode tant qu'elle seroit innocente.

L'homme ne garde pas un commandement d'une ſi facile obſervance: il écoute l'eſprit tentateur, & il s'écoute luy-meſme, au lieu d'écouter Dieu uniquement: ſa perte eſt inévitable, mais il la faut conſiderer dans ſon origine auſſi-bien que dans ſes ſuites.

Dieu avoit fait au commencement ſes Anges, eſprits purs & ſeparez de toute matiere. Luy qui ne fait rien que de bon, les avoit tous créez dans la Sainteté, & ils pouvoient aſſeûrer leur felicité en ſe donnant volontairement à leur Créateur. Mais tout ce qui eſt tiré du neant eſt défectueux. Une partie de ces Anges ſe laiſſa ſeduire à l'amour propre. Malheur à la créature qui ſe plaiſt en elle-meſme, & non pas en Dieu! Elle perd en un moment tous ſes dons. Etrange effet du peché! ces eſprits lumineux devinrent eſprits de tenébres: ils n'eurent plus de lumiéres qui ne ſe tournaſſent en ruſes malicieuſes. Une maligne envie prit en eux la place de la charité; leur grandeur naturelle ne fut plus qu'orgueïl; leur felicité fut changée en la triſte conſolation de ſe faire des compagnons dans leur miſere, & leurs bienheureux exercices au miſerable employ de tenter les hommes. Le plus parfait de tous, qui avoit auſſi eſté le plus ſuperbe, ſe trouva le plus malfaiſant, comme le plus malheureux. L'homme *que Dieu avoit mis un peu au deſſous des Anges*, en l'uniſſant à un corps, devint à un eſprit ſi parfait un objet de *Pſal. VIII.*

jalousie : il voulut l'entraisner dans sa rebellion, pour ensuite l'envelopper dans sa perte. Ecoutons comme il luy parle, & penetrons le fond de ses artifices. Il s'adresse à Eve comme à la plus foible : mais en la personne d'Eve, il parle à son
Gen. III. 1. mari aussi-bien qu'à elle : *Pourquoy Dieu vous a-t-il fait cette défense ?* S'il vous a fait raisonnables, vous devez sçavoir la raison de tout : ce fruit
Ibid. 4. n'est pas un poison; *vous n'en mourrez pas.* Voilà par où commence l'esprit de révolte. On raisonne sur le précepte, & l'obéïssance est mise
Ibid. 5. en doute. *Vous serez comme des Dieux*, libres & indépendans, heureux en vous-mesmes, sages par vous-mesmes : *vous sçaurez le bien & le mal*; rien ne vous sera impenetrable. C'est par ces motifs que l'esprit s'éleve contre l'ordre du Créateur, & au dessus de la régle. Eve à-demi gagnée re-
Ibid. 6. garda le fruit dont la beauté promettoit *un goust excellent.* Voyant que Dieu avoit uni en l'homme l'esprit & le corps, elle crut qu'en faveur de l'homme il pourroit bien encore avoir attaché aux plantes des vertus surnatuelles & des dons intellectuels aux objets sensibles. Aprés avoir mangé de ce beau fruit, elle en presenta elle-mesme à son mari. Le voilà dangereusement attaqué. L'exemple & la complaisance fortifient la tentation : il entre dans les sentimens du tentateur si bien secondé ; une trompeuse curiosité, une flateuse pensée d'orgueïl, le secret plaisir d'agir de soy-mesme & selon ses propres pensées,

ſées, l'attire & l'aveugle : il veut faire une dangereuſe épreuve de ſa liberté ; & il gouſte avec le fruit défendu la pernicieuſe douceur de contenter ſon eſprit : les ſens meſlent leur attrait à ce nouveau charme ; il les ſuit, il s'y ſoumet, & il s'en fait le captif, luy qui en eſtoit le maiſtre.

En meſme temps tout change pour luy. La terre ne luy rit plus comme auparavant ; il n'en aura plus rien que par un travail opiniaſtre : le Ciel n'a plus cét air ſerain ; les animaux qui luy eſtoient tous, juſqu'aux plus odieux & aux plus farouches, un divertiſſement innocent, prennent pour luy des formes hideuſes : Dieu qui avoit tout fait pour ſon bonheur, luy tourne en un moment tout en ſupplice. Il ſe fait peine à luy-meſme, luy qui s'eſtoit tant aimé. La rebellion de ſes ſens luy fait remarquer en luy je ne ſçay quoy de honteux. Ce n'eſt plus ce premier ouvrage du Créateur où tout eſtoit beau ; le peché a fait un nouvel ouvrage qu'il faut cacher. L'homme ne peut plus ſupporter ſa honte, & voudroit pouvoir la couvrir à ſes propres yeux. Mais Dieu luy devient encore plus inſupportable. Ce grand Dieu qui l'avoit fait à ſa reſſemblance, & qui luy avoit donné des ſens comme un ſecours neceſſaire à ſon eſprit, ſe plaiſoit à ſe montrer à luy ſous une forme ſenſible : l'homme ne peut plus ſouffrir ſa preſence. Il cherche le fonds des foreſts pour ſe dérober à celuy qui faiſoit auparavant tout ſon bonheur. Sa conſcience l'accuſe

Gen. III. 7.

Ibid. 8.

avant que Dieu parle. Ses malheureuses excuses achevent de le confondre. Il faut qu'il meure : le remede d'immortalité luy est osté ; & une mort plus affreuse, qui est celle de l'ame, luy est figurée par cette mort corporelle à laquelle il est condamné.

Mais voicy nostre Sentence prononcée dans la sienne. Dieu qui avoit résolu de récompenser son obéïssance dans toute sa posterité, aussitost qu'il s'est révolté le condamne, & le frape, non seulement en sa personne, mais encore dans tous ses enfans comme dans la plus vive & la plus chere partie de luy-mesme : nous sommes tous maudits dans nostre principe ; nostre naissance est gastée & infectée dans sa source.

N'examinons point icy ces regles terribles de la Justice divine, par lesquelles la race humaine est maudite dans son origine. Adorons les Jugemens de Dieu, qui regarde tous les hommes comme un seul homme dans celuy dont il veut tous les faire sortir. Regardons-nous aussi comme dégradez dans nostre Pere rebelle, comme flestris à jamais par la Sentence qui le condamne, comme bannis avec luy, & exclus du Paradis où il devoit nous faire naistre.

Les regles de la Justice humaine nous peuvent aider à entrer dans les profondeurs de la Justice divine dont elles sont une ombre: mais elles ne peuvent pas nous découvrir le fond de cét abisme. Croyons que la Justice aussi-bien que

la Misericorde de Dieu ne veulent pas estre mesurées sur celles des hommes, & qu'elles ont toutes deux des effets bien plus étendus & bien plus intimes.

Mais pendant que les rigueurs de Dieu sur le genre humain nous épouvantent, admirons comme il tourne nos yeux à un objet plus agreable. Sous la figure du serpent dont le rampement tortueux estoit une vive image des dangereuses insinuations & des détours fallacieux de l'esprit malin, Dieu fait voir à Eve nostre mere son ennemi vaincu, & luy montre cette semence benite par laquelle son vainqueur devoit avoir *la teste écrasée*, c'est à dire devoit voir son orgueïl dompté, & son empire abbatu par toute la terre. *Gen. III. 14. 15.*

Cette semence benite estoit Jesus-Christ fils d'une Vierge, ce Jesus-Christ en qui seul Adam n'avoit point peché, parce qu'il devoit sortir d'Adam d'une maniere divine, conceû non de l'homme, mais du Saint Esprit.

Mais avant que de nous donner le Sauveur, il falloit que le genre humain connust par une longue experience le besoin qu'il avoit d'un tel secours. L'homme fut donc laissé à luy-mesme, ses inclinations se corrompirent, ses débordemens allerent à l'excés, & l'iniquité couvrit toute la face de la terre.

Alors Dieu medita une vengeance dont il voulut que le souvenir ne s'eteignist jamais parmi

les hommes ; c'est celle du Deluge universel dont en effet la memoire dure encore dans toutes les Nations, aussi-bien que celle des crimes qui l'ont attiré.

Que les hommes ne pensent plus que le monde va tout seul, & que ce qui a esté sera toûjours comme de luy-mesme. Dieu qui a tout fait, & par qui tout subsiste, va noyer tous les animaux avec tous les hommes, c'est à dire qu'il va détruire la plus belle partie de son ouvrage.

Il n'avoit besoin que de luy-mesme pour détruire ce qu'il avoit fait d'une parole : mais il trouve plus digne de luy de faire servir ses creatures d'instrument à sa vengeance, & il appelle les eaux pour ravager la terre couverte de crimes.

Il s'y trouva pourtant un homme juste. Dieu, avant que de le sauver du deluge des eaux, l'avoit préservé par sa grace du deluge de l'iniquité. Sa famille fut réservée pour repeupler la terre qui n'alloit plus estre qu'une immense solitude. Par les soins de cét homme juste, Dieu sauve les animaux, afin que l'homme entende qu'ils sont faits pour luy, & soumis à son Empire par leur Createur.

Le monde se renouvelle, & la terre sort encore une fois du sein des eaux : mais dans ce renouvellement, il demeure une impression éternelle de la vengeance divine. Jusqu'au Deluge toute la nature estoit plus forte & plus vigou-

reuse : par cette immense quantité d'eaux que Dieu amena sur la terre, & par le long sejour qu'elles y firent, les sucs qu'elle enfermoit furent alterez; l'air chargé d'une humidité excessive fortifia les principes de la corruption; & la premiere constitution de l'Univers se trouvant affoiblie, la vie humaine qui se poussoit jusques à prés de mille ans se diminua peu à peu: les herbes & les fruits n'eûrent plus leur premiere force, & il fallut donner aux hommes une nourriture plus substantielle dans la chair des animaux.

Ainsi devoient disparoistre & s'effacer peu à peu les restes de la premiere institution; & la nature changée avertissoit l'homme que Dieu n'estoit plus le mesme pour luy depuis qu'il avoit esté irrité par tant de crimes.

Au reste cette longue vie des premiers hommes marquée dans les annales du peuple de Dieu, n'a pas esté inconnuë aux autres peuples, & leurs anciennes traditions en ont conservé la memoire. La mort qui s'avançoit fit sentir aux hommes une vengeance plus prompte; & comme tous les jours ils s'enfonçoient de plus en plus dans le crime, il falloit qu'ils fussent aussi, pour ainsi parler, tous les jours plus enfoncez dans leur supplice.

Maneth. Beros. Hestia. Nic. Damas. & al. apud Joseph. ant. I 4. Hesiod. Op. & di.

Le seul changement des viandes leur pouvoit marquer combien leur estat alloit s'empirant, puis qu'en devenant plus foibles, ils devenoient

en mesme temps plus voraces & plus sanguinaires.

Avant le temps du Deluge, la nourriture que les hommes prenoient sans violence dans les fruits qui tomboient d'eux mesmes, & dans les herbes qui aussi-bien sechoient si viste, estoit sans doute quelque reste de la premiere innocence, & de la douceur à laquelle nous estions formez. Maintenant pour nous nourrir il faut répandre du sang malgré l'horreur qu'il nous cause naturellement ; & tous les rafinemens dont nous nous servons pour couvrir nos tables suffisent à peine à nous déguiser les cadavres qu'il nous faut manger pour nous assouvir.

Mais ce n'est là que la moindre partie de nos malheurs. La vie déja racourcie s'abrege encore par les violences qui s'introduisent dans le genre humain. L'homme qu'on voyoit dans les premiers temps épargner la vie des bestes, s'est accoustumé à n'épargner plus la vie de ses semblables. C'est en vain que Dieu défendit aussitost aprés le Deluge de verser le sang humain ; en vain, pour sauver quelque vestige de la premiere douceur de nostre nature, en permettant de manger de la chair des bestes, il en avoit réservé le sang. Les meurtres se multiplierent sans mesure. Il est vray qu'avant le Deluge Caïn avoit sacrifié son frere à sa jalousie. Lamech sorti de Caïn avoit fait le second meurtre, & on peut croire qu'il s'en fit d'autres aprés ces damnables

Gen. IX. 4.

Gen. IV. 8.

Ibid. 23.

exemples. Mais les guerres n'estoient pas encore inventées. Ce fut aprés le Deluge que parurent ces ravageurs de Provinces, que l'on a nommez Conquerans, qui poussez par la seule gloire du commandement, ont exterminé tant d'innocens. Nemrod, maudit rejetton de Cham maudit par son pere, commença à faire la guerre seulement pour s'établir un Empire. Depuis ce temps l'ambition s'est joûée sans aucune borne de la vie des hommes : ils en sont venus à ce point de s'entretuer sans se haïr : le comble de la gloire & le plus beau de tous les Arts a esté de se tuer les uns les autres. Gen. X. 9.

Voilà les commencemens du monde, tels que l'Histoire de Moïse nous les represente : commencemens heureux d'abord, pleins ensuite de maux infinis; par rapport à Dieu qui fait tout, toûjours admirables; tels enfin que nous apprenons en les repassant dans nostre esprit, à considerer l'Univers & le genre humain toûjours sous la main du Créateur, tiré du néant par sa parole, conservé par sa bonté, gouverné par sa sagesse, puni par sa Justice, delivré par sa misericorde, & toûjours assujeti à sa puissance.

Ce n'est pas icy l'Univers tel que l'ont conceû les Philosophes, formé selon quelques-uns par un concours fortuit des premiers corps, ou qui selon les plus sages a fourni sa matiere à son auteur, qui par consequent n'en dépend, ni dans le fond de son estre, ni dans son premier estat,

& qui l'aſtreint à certaines Loix que luy-meſme ne peut violer.

Moïſe & nos anciens Peres dont Moïſe a receüilli les Traditions nous donnent d'autres penſées. Le Dieu qu'il nous a montré a bien une autre puiſſance : il peut faire & défaire ainſi qu'il luy plaiſt ; il donne des Loix à la nature, & les renverſe quand il veut.

Si pour ſe faire connoiſtre dans le temps que la pluſpart des hommes l'avoient oublié, il a fait des miracles étonnans, & a forcé la nature à ſortir de ſes Loix les plus conſtantes, il a continüé par là à montrer qu'il en eſtoit le maiſtre abſolu, & que ſa volonté eſt le ſeul lien qui entretient l'ordre du monde.

C'eſt juſtement ce que les hommes avoient oublié : la ſtabilité d'un ſi bel ordre ne ſervoit plus qu'à leur perſuader que cét ordre avoit toûjours eſté, & qu'il eſtoit de ſoy-meſme ; par où ils eſtoient portez à adorer ou le monde en général, ou les Aſtres, les Elemens, & enfin tous ces grands Corps qui le compoſent. Dieu donc a témoigné au genre humain une bonté digne de luy, en renverſant dans des occaſions éclatantes cét ordre qui non ſeulement ne les frapoit plus parce qu'ils y eſtoient accouſtumez, mais encore qui les portoit, tant ils eſtoient aveuglez, à imaginer hors de Dieu l'éternité & l'indépendance.

L'hiſtoire du peuple de Dieu atteſtée par ſa propre

propre ſuite & par la religion tant de ceux qui l'ont écrite que de ceux qui l'ont conſervée avec tant de ſoin, a gardé comme dans un fidele regiſtre la memoire de ces miracles, & nous donne par là l'idée veritable de l'Empire ſupréme de Dieu Maiſtre tout-puiſſant de ſes créatures, ſoit pour les tenir ſujetes aux Loix générales qu'il a établies, ſoit pour leur en donner d'autres quand il juge qu'il eſt neceſſaire de réveiller par quelque coup ſurprenant le genre humain endormi.

Voilà le Dieu que Moïſe nous a propoſé dans ſes Ecrits comme le ſeul qu'il falloit ſervir; voilà le Dieu que les Patriarches ont adoré avant Moïſe; en un mot le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob, à qui noſtre pere Abraham a bien voulu immoler ſon fils unique, dont Melchiſedech figure de Jeſus-Chriſt eſtoit le Pontife, à qui noſtre pere Noé a ſacrifié en ſortant de l'Arche, que le juſte Abel avoit reconnu en luy offrant ce qu'il avoit de plus précieux, que Seth donné à Adam à la place d'Abel avoit fait connoiſtre à ſes enfans appellez auſſi les enfans de Dieu, qu'Adam meſme avoit montré à ſes deſcendans comme celuy des mains duquel il s'eſtoit veû récemment ſorti, & qui ſeul pouvoit mettre fin aux maux de ſa malheureuſe poſterité.

La belle Philoſophie que celle qui nous donne des idées ſi pures de l'Auteur de noſtre eſtre! La belle Tradition que celle qui nous conſerve

la memoire de ses œuvres magnifiques ! Que le peuple de Dieu est saint, puis que par une suite non interrompuë depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours, il a toûjours conservé une Tradition & une Philosophie si sainte !

II. *Abraham & les Patriarches.*

Mais comme le Peuple de Dieu à pris sous le Patriarche Abraham une forme plus reglée, il est nécessaire, MONSEIGNEUR, de vous arrester un peu sur ce grand homme.

Il nasquit environ trois cens cinquante ans aprés le Deluge, dans un temps où la vie humaine, quoy-que réduite à des bornes plus étroites, estoit encore tres-longue. Noé ne faisoit que de mourir, Sem son fils aisné vivoit encore, & Abraham à pû passer avec luy presque toute sa vie.

Representez-vous donc le monde encore nouveau, & encore pour ainsi dire tout trempé des eaux du Deluge, lors que les hommes si prés de l'origine des choses, n'avoient besoin pour connoistre l'unité de Dieu & le service qui luy estoit deû que de la Tradition qui s'en estoit conservée depuis Adam, & depuis Noé : Tradition d'ailleurs si conforme aux lumieres de la raison, qu'il sembloit qu'une verité si claire & si importante ne pust jamais estre obscurcie, ni oubliée parmi les hommes. Tel est le premier estat de la religion qui dure jusqu'à Abraham, où pour connoistre les grandeurs de Dieu, les hommes n'avoient à consulter que leur raison & leur memoire.

Mais la raison estoit foible & corrompuë ; & à mesure qu'on s'éloignoit de l'origine des choses, les hommes broüilloient les idées qu'ils avoient receûës de leurs ancestres. Les enfans indociles ou mal appris n'en vouloient plus croire leurs grands-peres décrepits, qu'ils ne connoissoient qu'à peine aprés tant de générations ; le sens humain abruti ne pouvoit plus s'élever aux choses intellectuelles, & les hommes ne voulant plus adorer que ce qu'ils voyoient, l'Idolatrie se répandoit par tout l'Univers.

L'Esprit qui avoit trompé le premier homme goustoit alors tout le fruit de sa séduction, & voyoit l'effet entier de cette parole, *Vous serez comme des Dieux*. Dés le moment qu'il l'a profera, il songeoit à confondre en l'homme l'idée de Dieu avec celle de la créature, & à diviser un nom dont la majesté consiste à estre incommunicable. Son projet luy réüssissoit. Les hommes ensevelis dans la chair & dans le sang avoient pourtant conservé une idée obscure de la puissance divine qui se soustenoit par sa propre force ; mais qui broüillée avec les images venuës par leurs sens, leur faisoit adorer toutes les choses où il paroissoit quelque activité & quelque puissance. Ainsi le Soleil & les Astres qui se faisoient sentir de si loin, le feu & les élemens dont les effets estoient si universels, furent les premiers objets de l'adoration publique. Les grands Rois, les grands Conquerans qui pouvoient tout sur la

terre, & les Auteurs des inventions utiles à la vie humaine, eûrent bientost aprés les honneurs divins. Les hommes porterent la peine de s'estre soûmis à leur sens : les sens déciderent de tout, & firent, malgré la raison, tous les Dieux qu'on adora sur la terre.

Que l'homme parut alors éloigné de sa premiere institution, & que l'image de Dieu y estoit gastée ! Dieu pouvoit-il l'avoir fait avec ces perverses inclinations qui se déclaroient tous les jours de plus en plus ? & cette pente prodigieuse qu'il avoit à s'assujetir à toute autre chose qu'à son Seigneur naturel, ne montroit-elle pas trop visiblement la main étrangere, par laquelle l'œuvre de Dieu avoit esté si profondément alterée dans l'esprit humain, qu'à peine pouvoit-on y en reconnoistre quelque trace ? Poussé par cette aveugle impression qui le dominoit, il s'enfonçoit dans l'Idolatrie, sans que rien le pust retenir. Un si grand mal faisoit des progrés étranges. De peur qu'il n'infectast tout le genre humain, & n'éteignist tout-à-fait la connoissance de Dieu, ce grand Dieu appella d'enhaut son Serviteur Abraham, dans la famille duquel il vouloit établir son culte & conserver l'ancienne croyance tant de la création de l'Univers que de la providence particuliere avec laquelle il gouverne les choses humaines.

Abraham a toûjours esté célebre dans l'Orient. Ce n'est pas seulement les Hébreux qui le

regardent comme leur Pere. Les Iduméens se glorifient de la mesme origine. Ismaël fils d'Abraham est connu parmi les Arabes comme celuy d'où ils sont sortis. La Circoncision leur est demeurée comme la marque de leur origine, & ils l'ont receûë de tout temps, non pas au huitiéme jour à la maniére des Juifs, mais à treize ans, comme l'Ecriture nous apprend qu'elle fut donnée à leur pere Ismaël: coustume qui dure encore parmi les Mahometans. D'autres peuples Arabes se ressouviennent d'Abraham & de Cetura, & ce sont les mesmes que l'Ecriture fait sortir de ce mariage. Ce Patriarche estoit Chaldéen, & ces peuples renommez pour leurs observations Astronomiques ont compté Abraham comme un de leurs plus sçavans observateurs. Les Historiens de Syrie l'ont fait Roy de Damas, quoy-qu'étranger & venu des environs de Babylone, & ils racontent qu'il quitta le Royaume de Damas pour s'établir dans le païs des Chananéens, depuis appellé Judée. Mais il vaut mieux remarquer ce que l'Histoire du Peuple de Dieu nous rapporte de ce grand Homme. Nous avons veû qu'Abraham suivoit le genre de vie que suivirent les anciens hommes avant que tout l'Univers eust esté réduit en Royaumes. Il regnoit dans sa famille avec laquelle il embrassoit cette vie pastorale tant renommée pour sa simplicité & son innocence; riche en troupeaux, en esclaves, & en argent;

Gen. XVI. XVII. Gen. XVII. 25. Joseph. ant. I. 13.

Gen. XXV. Alex. Polyh. apud Jos. ant. I. 16.

Beros. Hecat. Eup. Alex. Polyh. & al. apud Jos. ant. I. 8. & Eus. prep. Ev. IX. 16. 17. 18. 19. 20. & XIII. 11.

Nic. Damas. lib. IV. Hist. univ. in excerpt. Vales. p. 491. & ap. Jos. ant. I. 8. & Eus. prep. Ev. IX. 16.

Gen. XIII. &c.

Gen. XIV. XXI. 22. 27. XXIII. 6. mais ſans terres & ſans domaine ; & toutefois il vivoit dans un Royaume étranger, reſpecté, & indépendant comme un Prince. Sa pieté & ſa droiture protegée de Dieu, luy attiroit ce reſpect. Il traitoit d'égal avec les Rois qui recherchoient ſon alliance, & c'eſt de là qu'eſt venuë l'ancienne opinion qui l'a luy-meſme fait Roy. Quoy-que ſa vie fuſt ſimple & pacifique, il
Gen. XIV. ſçavoit faire la guerre, mais ſeulement pour défendre ſes alliez opprimez. Il les défendit, & les vengea par une victoire ſignalée : il leur rendit toutes leurs richeſſes repriſes ſur leurs ennemis ſans réſerver autre choſe que la dixme qu'il offrit à Dieu, & la part qui appartenoit aux troupes auxiliaires qu'il avoit menées au combat. Au reſte, aprés un ſi grand ſervice, il refuſa les preſens des Rois avec une magnanimité ſans exemple, & ne put ſouffrir qu'aucun homme ſe vantaſt d'avoir enrichi Abraham. Il ne vouloit rien devoir qu'à Dieu qui le protegeoit, & qu'il ſuivoit ſeul avec une foy & une obéïſſance parfaite.

Guidé par cette foy, il avoit quitté ſa terre natale pour venir au païs que Dieu luy montroit. Dieu qui l'avoit appellé, & qui l'avoit rendu digne de ſon alliance, la conclut à ces conditions.

Gen. XII. XVII. Il luy déclara qu'il ſeroit le Dieu de luy & de ſes enfans, c'eſt à dire qu'il ſeroit leur protecteur, & qu'ils le ſerviroient comme le ſeul Dieu Créateur du Ciel & de la Terre.

Il luy promit une terre (ce fut celle de Chanaan) pour servir de demeure fixe à sa posterité, & de siége à la Religion. *Ibid.*

Il n'avoit point d'enfans, & sa femme Sara estoit sterile. Dieu luy jura par soy-mesme, & par son éternelle verité, que de luy & de cette femme naistroit une race qui égaleroit les Etoiles du Ciel & le sable de la mer. *Gen. XII. 2. XV. 4. 5. XVII. 19.*

Mais voicy l'article le plus memorable de la promesse Divine. Tous les peuples se précipitoient dans l'Idolatrie. Dieu promit au saint Patriarche qu'en luy & en sa semence toutes ces nations aveugles qui oublioient leur Createur seroient benites, c'est à dire rappellées à sa connoissance, où se trouve la veritable benediction. *Gen. XII. 3. XVIII. 18.*

Par cette parole Abraham est fait le Pere de tous les croyans, & sa posterité est choisie pour estre la source d'où la benediction doit s'étendre par toute la terre.

En cette promesse estoit enfermée la venuë du Messie tant de fois prédit à nos Peres, mais toûjours predit comme celuy qui devoit estre le Sauveur de tous les Gentils & de tous les peuples du monde.

Ainsi ce germe beni, promis à Eve, devint aussi le germe & le rejeton d'Abraham.

Tel est le fondement de l'alliance; telles en sont les conditions. Abraham en receût la marque dans la Circoncision, cerémonie dont le pro- *Gen. XVII.*

pre effet estoit de marquer que ce saint homme appartenoit à Dieu avec toute sa famille.

Abraham estoit sans enfans quand Dieu commença à benir sa race. Dieu le laissa plusieurs années sans luy en donner. Aprés il eût Ismaël, qui devoit estre Pere d'un grand peuple, mais non pas de ce peuple éleû tant promis à Abraham. Le Pere du peuple éleû devoit sortir de luy & de sa femme Sara qui estoit sterile. Enfin treize ans aprés Ismaël, il vint cét enfant tant desiré : il fut nommé Isaac, c'est à dire *ris*, enfant de joye, enfant de miracle, enfant de promesse, qui marque par sa naissance que les vrais enfans de Dieu naissent de la grace.

Gen. XII XV. 2. XVI. 3. 4. XVII. 20. XXI. 13.

Gen. XXI. 2.

Gen. XXII.

Il estoit déja grand ce benit enfant, & dans un âge où son pere pouvoit esperer d'en avoir d'autres enfans, quand tout à coup Dieu luy commanda de l'immoler. A quelles épreuves la Foy est-elle exposée ? Abraham mena Isaac à la montagne que Dieu luy avoit montrée, & il alloit sacrifier ce fils en qui seul Dieu luy promettoit de le rendre pere & de son peuple & du Messie. Isaac presentoit le sein à l'épée que son pere tenoit toute preste à fraper. Dieu content de l'obéïssance du pere & du fils, n'en demande pas davantage. Aprés que ces deux grands hommes ont donné au monde une image si vive & si belle de l'oblation volontaire de Jesus-Christ, & qu'ils ont gousté en esprit les amertumes de sa Croix, ils sont jugez vraiment dignes d'estre ses ancestres.

ancestres. La fidelité d'Abraham fait que Dieu luy confirme toutes ses promesses, & benit de nouveau non seulement sa famille, mais encore par sa famille toutes les nations de l'Univers. Gen. XXII. 18.

En effet, il continua sa protection à Isaac son fils, & à Jacob son petit-fils. Ils furent ses imitateurs, attachez comme luy à la croyance ancienne, à l'ancienne maniere de vie qui estoit la vie pastorale, à l'ancien gouvernement du genre humain où chaque pere de famille estoit Prince dans sa maison. Ainsi dans les changemens qui s'introduisoient tous les jours parmi les hommes, la sainte Antiquité revivoit dans la Religion & dans la conduite d'Abraham & de ses enfans.

Aussi Dieu réitera-t-il à Isaac & à Jacob les mesmes promesses qu'il avoit faites à Abraham ; & comme il s'estoit appellé le Dieu d'Abraham, il prit encore le nom de Dieu d'Isaac, & de Dieu de Jacob. Gen. XXV. 11. XXVI. 4. XXVIII. 14.

Sous sa protection ces trois grands hommes commencerent à demeurer dans la terre de Chanaan, mais comme des étrangers, & sans y posseder *un pied de terre,* jusqu'à ce que la famine attira Jacob en Egypte, où ses enfans multipliez devinrent bientost un grand peuple, comme Dieu l'avoit promis. Act. VII. 5.

Au reste, quoy-que ce peuple que Dieu faisoit naistre dans son alliance, deust s'étendre par la génération, & que la benediction deust suivre le

ſang, ce grand Dieu ne laiſſa pas d'y marquer l'élection de ſa grace. Car aprés avoir choiſi Abraham du milieu des Nations, parmi les enfans d'Abraham il choiſit Iſaac, & des deux jumeaux d'Iſaac il choiſit Jacob, à qui il donna le nom d'Iſraël.

Jacob eût douze enfans, qui furent les douze Patriarches auteurs des douze Tribus. Tous devoient entrer dans l'alliance : mais Juda fut choiſi parmi tous ſes freres pour eſtre le pere des Rois d'Iſraël, & le pere du Meſſie tant promis à ſes anceſtres.

Le temps devoit venir que dix Tribus eſtant retranchées du peuple de Dieu pour leur infidelité, la poſterité d'Abraham ne conſerveroit ſon ancienne benediction, c'eſt à dire la Religion, la terre de Chanaan, & l'eſperance du Meſſie, qu'en la ſeule Tribu de Juda qui devoit donner le nom au reſte des Iſraëlites qu'on appella Juifs, & à tout le païs qu'on nomma Judée.

Ainſi l'élection divine paroiſt toûjours meſme dans ce peuple charnel, qui devoit ſe conſerver par la propagation ordinaire.

Gen. XLIX. Jacob vit en eſprit le ſecret de cette élection. Comme il eſtoit preſt à expirer, & que ſes enfans autour de ſon lit demandoient la benediction d'un ſi bon pere, Dieu luy découvrit l'eſtat des douze Tribus quand elles ſeroient dans la Terre promiſe : il l'expliqua en peu de paroles, & ce peu de paroles renferment des myſteres innombrables.

Quoy-que tout ce qu'il dit des freres de Juda soit exprimé avec une magnificence extraordinaire, & ressente un homme transporté hors de luy-mesme par l'esprit de Dieu : quand il vient à Juda, il s'éleve encore plus haut. *Juda*, dit-il, *tes freres te loûëront ; ta main sera sur le col de tes ennemis ; les enfans de ton pere se prosterneront devant toy. Juda est un jeune Lion. Mon fils tu es allé au butin. Tu t'es reposé comme un Lion & comme une Lionne. Qui osera le réveiller ? Le sceptre* (c'est à dire l'autorité) *ne sortira point de Juda, & on verra toûjours des Capitaines & des Magistrats, ou des Juges nez de sa race, jusqu'à ce que vienne celuy qui doit estre envoyé, & qui sera l'attente des Peuples ;* ou comme porte une autre leçon qui peut-estre n'est pas moins ancienne, & qui au fond ne differe pas de celle-cy, *jusqu'à ce que vienne celuy à qui les choses sont réservées*, & le reste comme nous venons de le rapporter. Ibid. 8.

La suite de la Prophetie regarde à la lettre la contrée que la Tribu de Juda devoit occuper dans la Terre Sainte. Mais les dernieres paroles que nous avons veûës, en quelque façon qu'on les veuïlle prendre, ne signifient autre chose que celuy qui devoit estre l'Envoyé de Dieu, le Ministre & l'Interprete de ses volontez, l'accomplissement de ses promesses, & le Roy du nouveau Peuple, c'est à dire le Messie ou l'Oint du Seigneur.

Jacob n'en parle expressément qu'au seul Juda dont ce Messie devoit naistre : il comprend dans

la destinée de Juda seul, la destinée de toute la Nation, qui aprés sa dispersion devoit voir les restes des autres Tribus réünies sous les étendars de Juda.

Tous les termes de la Prophetie sont clairs : il n'y a que le mot de sceptre que l'usage de nostre Langue nous pourroit faire prendre pour la seule royauté ; au lieu que dans la Langue Sainte il signifie en général, la puissance, l'autorité, la magistrature. Cét usage du mot de sceptre se trouve à toutes les pages de l'Ecriture: il paroist mesme manifestement dans la Prophetie de Jacob, & le Patriarche veut dire qu'aux jours du Messie toute autorité cessera dans la maison de Juda, ce qui emporte la ruine totale d'un Estat.

Ainsi les temps du Messie sont marquez icy par un double changement. Par le premier, le Royaume de Juda & du peuple Juif est menacé de sa derniere ruïne. Par le second, il doit s'élever un nouveau Royaume, non pas d'un seul Peuple, mais de tous les Peuples, dont le Messie doit estre le Chef & l'esperance.

Is. LXV. &c. Rom. X. 21. Is. II. 2. 3. XLIX. 6. 18. LI. 4. 5. &c.

Dans le stile de l'Ecriture, le Peuple Juif est appellé en nombre singulier, & par excellence, *Le Peuple, ou le Peuple de Dieu* ; & quand on trouve *les Peuples*, ceux qui sont exercez dans les Ecritures, entendent les autres Peuples qu'on voit aussi promis au Messie dans la Prophetie de Jacob.

Cette grande Prophetie comprend en peu de paroles toute l'Hiſtoire du Peuple Juif & du Chriſt qui luy eſt promis. Elle marque toute la ſuite du Peuple de Dieu, & l'effet en dure encore.

Auſſi ne prétens-je pas vous en faire un Commentaire : vous n'en aurez pas beſoin, puis qu'en remarquant ſimplement la ſuite du Peuple de Dieu, vous verrez le ſens de l'Oracle ſe déveloper de luy-meſme, & que les ſeuls évenemens en ſeront les Interpretes.

Aprés la mort de Jacob, le Peuple de Dieu demeura en Egypte, juſques au temps de la Miſſion de Moïſe, c'eſt à dire environ deux cens ans. III. *Moïſe, la Loy écrite, & l'introduction du Peuple dans la Terre promiſe.*

Ainſi il ſe paſſa quatre cens trente ans avant que Dieu donnaſt à ſon Peuple la terre qu'il luy avoit promiſe.

Il vouloit accouſtumer ſes Eleûs à ſe fier à ſa promeſſe, aſſeûrez qu'elle s'accomplit toſt ou tard, & toûjours dans les temps marquez par ſon éternelle providence.

Les iniquitez des Amorrhéens dont il leur vouloit donner & la terre & les dépouïlles, n'eſtoient pas encore, comme il le déclare à Abraham, au comble où il les attendoit pour les livrer à la dure & impitoyable vengeance qu'il vouloit exercer ſur eux par les mains de ſon peuple éleû. *Gen. XV. 16.*

Il falloit donner à ce Peuple le temps de ſe multiplier, afin qu'il fuſt en eſtat de remplir la *Ibid.*

terre qui luy estoit destinée, & de l'occuper par force, en exterminant ses habitans maudits de Dieu.

Il vouloit qu'ils éprouvassent en Egypte une dure & insupportable captivité, afin qu'estant delivrez par des prodiges inoûïs, ils aimassent leur liberateur, & célebrassent éternellement ses misericordes.

Voilà l'ordre des Conseils de Dieu, tels que luy-mesme nous les a révelez, pour nous apprendre à le craindre, à l'adorer, à l'aimer, à l'attendre avec foy & patience.

Le temps estant arrivé, il écoute les cris de son peuple cruellement affligé par les Egyptiens, & il envoye Moïse pour delivrer ses enfans de leur tyrannie.

Il se fait connoistre à ce grand homme plus qu'il n'avoit jamais fait à aucun homme vivant.
Exod. III. Il luy apparoist d'une maniere également magnifique & consolante: il luy déclare qu'il est celuy qui est. Tout ce qui est devant luy n'est
Ibid. 14. qu'une ombre. *Je suis*, dit-il, *celuy qui suis*: l'estre & la perfection m'appartiennent à moy seul. Il prend un nouveau nom, qui désigne l'estre & la vie en luy comme dans leur source; & c'est ce grand nom de Dieu terrible, mysterieux, incommunicable, sous lequel il veut doresnavant estre servi.

Je ne vous raconteray pas en particulier les playes de l'Egypte, ni l'endurcissement de Pha-

raon, ni le paſſage de la mer rouge, ni la fumée, les éclairs, la trompette reſonnante, le bruit effroyable qui parut au peuple ſur le mont Sinaï. Dieu y gravoit de ſa main ſur deux tables de pierre les Préceptes fondamentaux de la Religion & de la ſocieté : il dictoit le reſte à Moïſe à haute voix. Pour maintenir cette Loy dans ſa vigueur, il eût ordre de former une aſſemblée vénerable de ſeptante Conſeillers, qui pouvoit eſtre appellée le Senat du peuple de Dieu, & le conſeil perpetuel de la Nation. Dieu parut publiquement, & fit publier ſa Loy en ſa preſence avec une démonſtration étonnante de ſa Majeſté & de ſa puiſſance. *Exod. XXIV. & Num. XI.*

Juſques-là Dieu n'avoit rien donné par écrit qui puſt ſervir de regle aux hommes. Les enfans d'Abraham avoient ſeulement la Circonciſion, & les céremonies qui l'accompagnoient, pour marque de l'alliance que Dieu avoit contractée avec cette race éleûë. Ils eſtoient ſeparez par cette marque des peuples qui adoroient les fauſſes divinitez : au reſte, ils ſe conſervoient dans l'alliance de Dieu par le ſouvenir qu'ils avoient des promeſſes faites à leurs Peres, & ils eſtoient connus comme un peuple qui ſervoit le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob. Dieu eſtoit ſi fort oublié, qu'il falloit le diſcerner par le nom de ceux qui avoient eſté ſes adorateurs, & dont il eſtoit auſſi le protecteur déclaré.

Ce grand Dieu ne voulut point abandonner

plus long-temps à la ſeule memoire des hommes le myſtere de la Religion & de ſon alliance. Il eſtoit temps de donner de plus fortes barrieres à l'Idolatrie, qui inondoit tout le genre humain, & achevoit d'y éteindre les reſtes de la lumiere naturelle.

L'ignorance & l'aveuglement s'eſtoit prodigieuſement accru depuis le temps d'Abraham. De ſon temps, & un peu aprés, la connoiſſance de Dieu paroiſſoit encore dans la Paleſtine & dans l'Egypte. Melchiſedec Roy de Salem eſ-
Gen. XIV. 18. 19. toit *le Pontife du Dieu tres-haut, qui a fait le Ciel & la Terre.* Abimelec Roy de Gerare, & ſon ſucceſſeur de meſme nom, craignoient Dieu, juroient en ſon nom, & admiroient ſa puiſſance.
Gen. XXI. 22. 23. XXVI. 28. 29. Les menaces de ce grand Dieu eſtoient redou-
Gen. XII. 17. 18. tées par Pharaon Roy d'Egypte: mais dans le temps de Moïſe, ces Nations s'eſtoient perverties. Le vray Dieu n'eſtoit plus connu en Egypte comme le Dieu de tous les peuples de l'U-
Exod. V. 1. 2. 3. IX. 1. &c. nivers, mais *comme le Dieu des Hebreux.* On ado-
Exod. VIII. 26. roit juſqu'aux beſtes & juſqu'aux reptiles. Tout eſtoit Dieu, excepté Dieu meſme; & le monde que Dieu avoit fait pour manifeſter ſa puiſſance, ſembloit eſtre devenu un temple d'Idoles. Le genre humain s'égara juſqu'à adorer ſes vices & ſes paſſions; & il ne faut pas s'en étonner. Il n'y avoit point de puiſſance plus inévitable, ni plus tyrannique que la leur. L'homme accouſtumé à croire divin tout ce qui eſtoit puiſſant,

comme

comme il se sentoit entraisné au vice par une force invincible, crut aisément que cette force estoit hors de luy, & s'en fit bientost un Dieu. C'est par là que l'amour impudique eût tant d'autels, & que des impuretez qui font horreur commencerent à estre meslées dans les sacrifices.

Levit. XX. 2. 3.

La cruauté y entra en mesme temps. L'homme coupable, qui estoit troublé par le sentiment de son crime, & regardoit la Divinité comme ennemie, crut ne pouvoir l'appaiser par les victimes ordinaires. Il fallut verser le sang humain avec celuy des bestes: une aveugle frayeur poussoit les peres à immoler leurs enfans, & à les brusler à leurs Dieux au lieu d'encens. Ces sacrifices estoient communs dés le temps de Moïse, & ne faisoient qu'une partie de ces horribles iniquitez des Amorrhéens, dont Dieu commit la vengeance aux Israëlites.

Mais ils n'estoient pas particuliers à ces Peuples. On sçait que dans tous les Peuples du monde, sans en excepter aucun, les hommes ont sacrifié leurs semblables; & il n'y a point eû d'endroit sur la Terre où on n'ait servi de ces tristes & affreuses divinitez, dont la haine implacable pour le genre humain exigeoit de telles victimes.

Herod. lib. II. Cæs. de bell. Gall. VI. Diod. lib. I.V. Plin. lib. XXX. Athen. lib. XIII. Porph. de abst. lib. II. Jorn. de reb. Get. &c.

Au milieu de tant d'ignorances, l'homme vint à adorer jusqu'à l'œuvre de ses mains. Il crut pouvoir renfermer l'esprit divin dans des Statuës,

& il oublia si profondément que Dieu l'avoit fait, qu'il crut à son tour pouvoir faire un Dieu. Qui le pourroit croire, si l'experience ne nous faisoit voir qu'une erreur si stupide & si brutale n'estoit pas seulement la plus universelle, mais encore la plus enracinée & la plus incorrigible parmi les hommes? Ainsi il faut reconnoistre, à la confusion du genre humain, que la premiere des veritez, celle que le monde presche, celle dont l'impression est la plus puissante, estoit la plus éloignée de la veûë des hommes. La Tradition qui la conservoit dans leurs esprits, quoy-que claire encore, & assez presente, si on y eust esté attentif, estoit preste à s'évanoüir : des fables prodigieuses & aussi pleines d'impieté que d'extravagance prenoient sa place. Le moment estoit venu où la verité mal gardée dans la memoire des hommes, ne pouvoit plus se conserver sans estre écrite ; & Dieu ayant résolu d'ailleurs de former son Peuple à la vertu par des Loix plus expresses & en plus grand nombre, il résolut en mesme temps de les donner par écrit.

Moïse fut appellé à cét ouvrage. Ce grand homme recueïllit l'Histoire des siecles passez; celle d'Adam, celle de Noé, celle d'Abraham, celle d'Isaac, celle de Jacob, celle de Joseph, ou plûtost celle de Dieu mesme & de ses faits admirables.

Il ne luy fallut pas déterrer de loin les Tra-

ditions de ses anceftres. Il nasquit cent ans aprés la mort de Jacob. Les vieillards de son temps avoient pû converser plusieurs années avec ce saint Patriarche : la memoire de Joseph & des merveilles que Dieu avoit faites par ce grand Ministre des Rois d'Egypte estoit encore récente. La vie de trois ou quatre hommes remontoit jusqu'à Noé, qui avoit veû les enfans d'Adam, & touchoit, pour ainsi parler, à l'origine des choses.

Ainsi les Traditions anciennes du genre humain, & celles de la famille d'Abraham n'estoient pas mal-aisées à recueillir : la memoire en estoit vive ; & il ne faut pas s'étonner si Moise dans sa Genese parle des choses arrivées dans les premiers siecles, comme de choses constantes, dont mesme on voyoit encore & dans les Peuples voisins & dans la terre de Chanaan des monumens remarquables.

Dans le temps qu'Abraham, Isaac & Jacob avoient habité cette Terre, ils y avoient érigé par tout des monumens des choses qui leur estoient arrivées. On y montroit encore les lieux où ils avoient habité ; les puits qu'ils avoient creusez dans ces païs secs pour abreuver leur famille & leurs troupeaux ; les montagnes où ils avoient sacrifié à Dieu, & où il leur estoit apparu ; les pierres qu'ils avoient dressées ou entassées pour servir de memorial à la posterité ; les tombeaux où reposoient leurs cendres benites.

La memoire de ces grands Hommes estoit récente, non seulement dans tout le païs, mais encore dans tout l'Orient, où plusieurs nations célebres n'ont jamais oublié qu'elles venoient de leur race.

Ainsi quand le peuple Hebreu entra dans la Terre promise, tout y célebroit leurs ancestres; & les villes & les montagnes, & les pierres mesmes y parloient de ces hommes merveilleux, & des visions étonnantes par lesquelles Dieu les avoit confirmez dans l'ancienne & véritable croyance.

Ceux qui connoissent tant soit peu les Antiquitez, sçavent combien les premiers temps estoient curieux d'ériger, & de conserver de tels monumens, & combien la posterité retenoit soigneusement les occasions qui les avoient fait dresser. C'estoit une des manieres d'écrire l'Histoire: on a depuis façonné & poli les pierres; & les Statuës ont succedé aprés les Colonnes aux masses grossieres & solides, que les premiers temps érigeoient.

On a mesme de grandes raisons de croire que dans la lignée où s'est conservée la connoissance de Dieu, on conservoit aussi par écrit des memoires des anciens temps. Car les hommes n'ont jamais esté sans ce soin. Du moins est-il asseûré qu'il se faisoit des Cantiques que les peres apprenoient à leurs enfans; Cantiques qui se chantant dans les festes & dans les assem-

blées, y perpetuoient la memoire des actions les plus éclatantes des siécles passez.

De là est née la Poësie changée dans la suite en plusieurs formes, dont la plus ancienne se conserve encore dans les Odes & dans lês Cantiques employez par tous les Anciens, & encore à present par les peuples qui n'ont pas l'usage des lettres, à loûër la Divinité & les grands hommes.

Le stile de ces Cantiques hardi, extraordinaire, naturel toutefois en ce qu'il est propre à representer la nature dans ses transports, qui marche pour cette raison par de vives & impetueuses saillies affranchi des liaisons ordinaires que recherche le discours uni, renfermé d'ailleurs dans des cadences nombreuses qui en augmentent la force, surprend l'oreille, saisit l'imagination, émeut le cœur, & s'imprime plus aisément dans la memoire.

Parmi tous les peuples du monde, celuy où de tels Cantiques ont esté le plus en usage, a esté le peuple de Dieu. Moïse en marque un grand nombre, qu'il désigne par les premiers vers, parce que le peuple sçavoit le reste. Luy-mesme en a fait deux de cette nature. Le premier nous met devant les yeux le passage triomphant de la mer rouge, & les ennemis du peuple de Dieu les uns déja noyez, & les autres à-demi vaincus par la terreur. Par le second Moïse confond l'ingratitude du peuple, en célebrant les

Num. XXI. 14. 17. 18. 27. &c.

Exod. XV.

Deut. XXXII.

bontez & les merveilles de Dieu. Les siécles suivans l'ont imité. C'estoit Dieu & ses œuvres merveilleuses qui faisoient le sujet des Odes qu'ils ont composées : Dieu les inspiroit luymesme, & il n'y a proprement que le peuple de Dieu où la Poësie soit venuë par enthousiasme.

Jacob avoit prononcé dans ce langage mystique les Oracles qui contenoient la destinée de ses enfans, afin que chaque Tribu retinst plus aisément ce qui la touchoit, & apprist à loûër celuy qui n'estoit pas moins magnifique dans ses Prédictions que fidele à les accomplir.

Voilà les moyens dont Dieu s'est servi pour conserver jusqu'à Moïse la memoire des choses passées. Ce grand homme instruit par tous ces moyens, & élevé au dessus par le Saint Esprit, a écrit les œuvres de Dieu avec une exactitude & une simplicité qui attire la croyance & l'admiration non pas à luy, mais à Dieu mesme.

Il a joint aux choses passées, qui contenoient l'origine & les anciennes Traditions du peuple de Dieu, les merveilles que Dieu faisoit actuellement pour sa delivrance. De cela il n'allegue point aux Israëlites d'autres témoins que leurs yeux. Moïse ne leur conte point des choses qui se soient passées dans des retraites impenétrables, & dans des antres profonds : il ne parle point en l'air : il particularise, & circonstantie toutes choses, comme un homme qui ne craint point d'estre démenti. Il fonde toutes leurs Loix &

toute leur République ſur les merveilles qu'ils ont veûës. Ces merveilles n'eſtoient rien moins que la nature changée tout à coup en differentes occaſions pour les delivrer, & pour punir leurs ennemis ; la mer ſeparée en deux, la terre entre-ouverte, un pain céleſte, des eaux abondantes tirées des rochers par un coup de verge, le Ciel qui leur donnoit un ſignal viſible pour marquer leur marche, & d'autres miracles ſemblables qu'ils ont veû durer quarante ans.

Le Peuple d'Iſraël n'eſtoit pas plus intelligent ni plus ſubtil que les autres Peuples, qui s'eſtant livrez à leur ſens, ne pouvoient concevoir un Dieu inviſible. Au contraire, il eſtoit groſſier & rebelle autant ou plus qu'aucun autre Peuple. Mais ce Dieu inviſible dans ſa nature ſe rendoit tellement ſenſible par de continuels miracles, & Moïſe les inculquoit avec tant de force, qu'à la fin ce Peuple charnel ſe laiſſa toucher de l'idée ſi pure d'un Dieu qui faiſoit tout par ſa parole, d'un Dieu qui n'eſtoit qu'eſprit, que raiſon & intelligence.

De cette ſorte, pendant que l'Idolatrie ſi fort augmentée depuis Abraham couvroit toute la face de la terre, la ſeule poſterité de ce Patriarche en eſtoit exempte. Leurs ennemis leur rendoient ce témoignage ; & les peuples où la verité de la Tradition n'eſtoit pas encore tout à fait éteinte s'écrioient avec étonnement, *On ne voit point d'Idole en Jacob, on n'y voit point de préſages ſuper-* Num. XXIII. 21. 22. 23.

ſtitieux ; on n'y voit point de divinations, ni de ſortileges : c'eſt un peuple qui ſe fie au Seigneur ſon Dieu, dont la puiſſance eſt invincible.

Pour imprimer dans les eſprits l'unité de Dieu, & la parfaite uniformité qu'il demandoit dans ſon culte, Moïſe répete ſouvent, que dans la Terre promiſe ce Dieu unique choiſiroit un lieu dans lequel ſeul ſe feroient les Feſtes, les Sacrifices, & tout le ſervice public. En attendant ce lieu deſiré, durant que le peuple erroit dans le Deſert, Moïſe conſtruiſit le Tabernacle, Temple portatif, où les enfans d'Iſraël preſentoient leurs vœux au Dieu qui avoit fait le Ciel & la Terre, & qui ne dédaignoit pas de voyager, pour ainſi dire, avec eux, & de les conduire.

Deut. XII. XIV. XV. XVI. XVII. &c.

Sur ce principe de Religion, ſur ce fondement ſacré eſtoit baſtie toute la Loy ; Loy ſainte, juſte, bienfaiſante, honneſte, ſage, prévoyante & ſimple, qui lioit la ſocieté des hommes entre eux par la ſainte ſocieté de l'homme avec Dieu.

A ces ſaintes inſtitutions, il ajouſta des cérémonies majeſtueuſes, des Feſtes qui rappelloient la memoire des miracles par leſquels le peuple d'Iſraël avoit eſté delivré ; &, ce qu'aucun autre Legiſlateur n'avoit oſé faire, des aſſeûrances préciſes que tout leur réüſſiroit tant qu'ils vivroient ſoumis à la Loy, au lieu que leur deſobéïſſance ſeroit ſuivie d'une manifeſte & inévitable vengeance. Il falloit eſtre aſſeûré de

Deut. XXVII. XXVIII. &c.

de Dieu pour donner ce fondement à ſes Loix, & l'évenement a juſtifié que Moïſe n'avoit pas parlé de luy-meſme.

Quant à ce grand nombre d'obſervances dont il a chargé les Hebreux, encore que maintenant elles nous paroiſſent ſuperfluës, elles eſtoient alors neceſſaires pour ſeparer le Peuple de Dieu des autres Peuples, & ſervoient comme de barriere à l'Idolatrie, de peur qu'elle n'entraiſnaſt ce Peuple choiſi avec tous les autres.

Pour maintenir la Religion & toutes les Traditions du Peuple de Dieu, parmi les douze Tribus une Tribu eſt choiſie à laquelle Dieu donne en partage avec les dixmes & les oblations, le ſoin des choſes ſacrées. Levi & ſes enfans ſont eux-meſmes conſacrez à Dieu comme la dixme de tout le Peuple. Dans Levi Aaron eſt choiſi pour eſtre Souverain Pontife, & le Sacerdoce eſt rendu héréditaire dans ſa famille.

Ainſi les Autels ont leurs Miniſtres; la Loy a ſes défenſeurs particuliers; & la ſuite du Peuple de Dieu eſt juſtifiée par la ſucceſſion de ſes Pontifes, qui va ſans interruption depuis Aaron le premier de tous.

Mais ce qu'il y avoit de plus beau dans cette Loy, c'eſt qu'elle préparoit la voye à une Loy plus auguſte, moins chargée de céremonies, & plus feconde en vertus.

Moïſe, pour tenir le Peuple dans l'attente de cette Loy, leur confirme la venuë de ce grand

Prophete qui devoit ſortir d'Abraham, d'Iſaac,
Deut. XVIII. 15. 18. & de Jacob. *Dieu*, dit-il, *vous ſuſcitera du milieu de voſtre Nation & du nombre de vos Freres, un Prophete ſemblable à moy. Ecoutez-le.* Ce Prophete ſemblable à Moïſe, Legiſlateur comme luy, qui peut-il eſtre ſinon le Meſſie, dont la doctrine devoit un jour regler & ſanctifier tout l'Univers ?

Juſqu'à luy il ne devoit point s'élever en tout
Deut. XXXIV. 10. Iſraël un Prophete ſemblable à Moïſe, à qui Dieu parlaſt face à face, & qui donnaſt des Loix à ſon Peuple. Auſſi juſqu'aux temps du Meſſie, le Peuple, dans tous les temps & dans toutes les difficultez, ne ſe fonde que ſur Moïſe. Comme Rome réveroit les Loix de Romulus, de Numa, & des XII. Tables ; comme Athenes recouroit à celles de Solon ; comme Lacedémone conſervoit & reſpectoit celles de Lycurgue : le Peuple Hebreu alleguoit ſans ceſſe celles de Moïſe. Au reſte, le Legiſlateur y avoit ſi bien reglé toutes choſes, que jamais on n'a eû beſoin d'y rien changer. C'eſt pourquoy le corps du droit Judaïque n'eſt pas un recueïl de diverſes Loix faites dans des temps & dans des occaſions differentes. Moïſe éclairé de l'Eſprit de Dieu, avoit tout préveû. On ne voit point d'Ordonnances ni de David, ni de Salomon, ni de Joſaphat, ou d'Ezechias, quoy-que tous tres-zelez pour la juſtice. Les bons Princes n'avoient qu'à
3. Reg. II. &c. faire obſerver la Loy de Moïſe, & ſe contentoient

d'en recommander l'obſervance à leurs ſucceſſeurs. Y ajouſter, ou en retrancher un ſeul article, eſtoit un attentat que le Peuple euſt regardé avec horreur. On avoit beſoin de la Loy à chaque moment pour regler non ſeulement les Feſtes, les Sacrifices, les Céremonies, mais encore toutes les autres actions publiques & particulieres, les Jugemens, les Contrats, les Mariages, les Succeſſions, les Funerailles, la forme meſme des habits, & en général tout ce qui regarde les mœurs. Il n'y avoit point d'autre Livre où on étudiaſt les Préceptes de la bonne vie. Il falloit le fueilleter & le mediter nuit & jour, en recueïllir des Sentences, les avoir toûjours devant les yeux. C'eſtoit-là que les enfans apprenoient à lire. La ſeule regle d'éducation qui eſtoit donnée à leurs parens eſtoit de leur apprendre, de leur inculquer, de leur faire obſerver cette ſainte Loy, qui ſeule pouvoit les rendre ſages dés l'enfance. Ainſi elle devoit eſtre entre les mains de tout le monde. Outre la lecture aſſiduë que chacun en devoit faire en particulier, on en faiſoit tous les ſept ans dans l'année ſolennelle de la Rémiſſion & du Repos, une lecture publique, & comme une nouvelle publication à la Feſte des Tabernacles, où tout le Peuple eſtoit aſſemblé durant huit jours. Moïſe fit dépoſer auprés de l'Arche, l'Original du Deuteronome : c'eſtoit un abregé de toute la Loy. Mais de peur que dans la ſuite des temps elle ne fuſt alterée par la malice ou par la negligence

Deut. IV. 2. XII. 32. &c.

Deut. XXXI. 10. 2. Eſd. VIII. 17. 18.

Deut. XXX. 26.

des hommes ; outre les copies qui couroient parmi le Peuple, on en faisoit des exemplaires authentiques, qui soigneusement reveûs & gardez par les Prestres & les Levites, tenoient lieu d'originaux. Les Rois (car Moïse avoit bien préveu que ce Peuple voudroit enfin avoir des Rois comme tous les autres) les Rois, dis-je, estoient obligez par une Loy expresse du Deuteronome à recevoir des mains des Prestres un de ces Exemplaires si religieusement corrigez, afin qu'ils le transcrivissent, & le leussent toute leur vie. Les exemplaires ainsi reveûs par autorité publique estoient en singuliere véneration à tout le Peuple : on les regardoit comme sortis immediatement des mains de Moïse, aussi purs & aussi entiers que Dieu les luy avoit dictez. Un ancien volume de cette sévere & religieuse correction ayant esté trouvé dans la Maison du Seigneur, sous le regne de Josias, & peut-estre estoit-ce l'original mesme que Moïse avoit fait mettre auprés de l'Arche, excita la pieté de ce saint Roy, & luy fut une occasion de porter ce Peuple à la penitence. Les grands effets qu'a operé dans tous les temps la lecture publique de cette Loy sont innombrables. En un mot c'estoit un livre parfait, qui estant joint par Moïse à l'histoire du Peuple de Dieu, luy apprenoit tout ensemble son Origine, sa Religion, sa Police, ses Mœurs, sa Philosophie, tout ce qui sert à regler la vie, tout ce qui unit & forme la

Deut. XVII. 18.

4. Reg. XXII. 8. &c. 2. Par. XXXIV. 14. &c.

ſocieté, les bons & les mauvais exemples, la récompenſe des uns, & les chaſtimens rigoureux qui avoient ſuivi les autres.

Par cette admirable diſcipline, un Peuple ſorti d'eſclavage, & tenu quarante ans dans un deſert, arrive tout formé à la terre qu'il doit occuper. Moïſe le mene à la porte, & averti de ſa *Deut. xxxi.* fin prochaine, il commet ce qui reſte à faire à Joſué. Mais avant que de mourir, il compoſa ce long & admirable Cantique, qui commence par ces paroles : *O Cieux écoutez ma voix ; que la terre* *Deut. xxxii.* *preſte l'oreille aux paroles de ma bouche.* Dans ce ſilence de toute la nature, il parle d'abord au Peuple avec une force inimitable, & prevoyant ſes infidelitez, il luy en découvre l'horreur. Tout d'un coup il ſort de luy-meſme comme trouvant tout diſcours humain au deſſous d'un ſujet ſi grand : il rapporte ce que Dieu dit, & le fait parler avec tant de hauteur & tant de bonté, qu'on ne ſçait ce qu'il inſpire le plus ou la crainte & la confuſion, ou l'amour & la confiance.

Tout le Peuple apprit par cœur ce divin Cantique par ordre de Dieu & de Moïſe. Ce grand *Deut. xxxi. 19. 22.* homme aprés cela mourut content, comme un homme qui n'avoit rien oublié pour conſerver parmi les ſiens la memoire des bienfaits & des préceptes de Dieu. Il laiſſa ſes enfans au milieu de leurs Citoyens ſans aucune diſtinction, & ſans aucun établiſſement extraordinaire. Il a eſté admiré non ſeulement de ſon Peuple, mais de

tous les Peuples du monde; & aucun Legislateur n'a jamais eû un si grand nom parmi les hommes.

On tient qu'il a écrit le Livre de Job. La sublimité des pensées, & la majesté du stile rendent cette Histoire digne de Moïse. De peur que les Hebreux ne s'enorgueïllissent, en s'attribuant à eux seuls la grace de Dieu; il estoit bon de leur faire entendre que ce grand Dieu avoit ses Eleûs, mesme dans la race d'Esaü. Quelle doctrine estoit plus importante? Et quel entretien plus utile pouvoit donner Moïse au Peuple affligé dans le Desert, que celuy de la patience de Job, qui livré entre les mains de Satan pour estre exercé par toute sorte de peines, se voit privé de ses biens, de ses enfans, & de toute consolation sur la terre; incontinent aprés, frapé d'une horrible maladie, & agité au dedans par la tentation du blasphême & du desespoir; qui neanmoins, en demeurant ferme, fait voir qu'une ame fidele soustenuë du secours divin, au milieu des épreuves les plus effroyables, & malgré les plus noires pensées que l'esprit malin puisse suggerer, sçait non seulement conserver une confiance invincible, mais encore s'eslever par ses propres maux à la plus haute contemplation, & reconnoistre dans les peines qu'elle endure avec le neant de l'homme, le supresme empire de Dieu, & sa sagesse infinie? Voilà ce qu'enseigne le Livre de Job. Pour garder le caractere du temps,

Job. XIII. 15. XIV. 14. 15. XVI. 21. XIX. 25. &c.

on voit la foy du saint homme couronnée par des prosperitez temporelles: mais cependant le Peuple de Dieu apprend à connoistre quelle est la vertu des souffrances, & à gouster la grace qui devoit un jour estre attachée à la Croix.

Moïse l'avoit goustée lors qu'il préfera les souffrances & l'ignominie qu'il falloit subir avec son Peuple, aux délices & à l'abondance de la maison du Roy d'Egypte. Deslors Dieu luy fit gouster les opprobres de Jesus-Christ. Il les gousta encore davantage dans sa fuite précipitée, & dans son exil de quarante ans. Mais il avala jusqu'au fond le Calice de Jesus-Christ, lors que choisi pour sauver ce Peuple, il luy en fallut supporter les révoltes continuelles, où sa vie estoit en peril. Il apprit ce qu'il en couste à sauver les enfans de Dieu, & fit voir de loin ce qu'une plus haute delivrance devoit un jour couster au Sauveur du monde.

Exod. II. 10. 11. 15.

Heb. XI. 24. 25. 26.

Num. XIV. 10.

Ce grand homme n'eût pas mesme la consolation d'entrer dans la Terre promise : il la vit seulement du haut d'une montagne, & n'eût point de honte d'écrire qu'il en estoit exclus par un peché, qui tout leger qu'il paroist, merita d'estre chastié si severement dans un homme dont la grace estoit si éminente. Moïse servit d'exemple à la severe jalousie de Dieu, & au jugement qu'il exerce avec une si terrible exactitude sur ceux que ses dons obligent à une fidelité plus parfaite.

Num. XX. 20.

Mais un plus haut myſtere nous eſt montré dans l'excluſion de Moïſe. Ce ſage Legiſlateur qui ne fait par tant de merveilles que de conduire les enfans de Dieu dans le voiſinage de leur terre, nous ſert luy-meſme de preuve, que

Heb. VII. 19. *ſa Loy ne mene rien à la perfection,* & que ſans nous pouvoir donner l'accompliſſement des promeſ-

Ibid. XI. 13. ſes, elle nous les fait *ſaluër de loin,* ou nous conduit tout au plus comme à la porte de noſtre heritage. C'eſt un Joſué, c'eſt un Jeſus, car c'eſtoit le vray nom de Joſué, qui par ce nom & par ſon office repreſentoit le Sauveur du monde: c'eſt cét homme ſi fort au deſſous de Moïſe en toutes choſes, & ſuperieur ſeulement par le nom qu'il porte; c'eſt luy, dis-je, qui doit introduire le Peuple de Dieu dans la Terre Sainte.

Par les victoires de ce grand homme, devant qui le Jourdain retourne en arriere, les murailles de Jéricho tombent d'elles-meſmes, & le Soleil s'arreſte au milieu du Ciel: Dieu établit ſes enfans dans la terre de Chanaan, dont il chaſſe par meſme moyen des peuples abominables. Par la haine qu'il donnoit pour eux à ſes fideles, il leur inſpiroit un extrême éloignement de leur impieté; & le chaſtiment qu'il en fit par leur miniſtere, les remplit eux-meſmes de crainte pour la juſtice divine dont ils exécutoient

Procop. lib. II. de bell. Vand. les Decrets. Une partie de ces Peuples que Joſué chaſſa de leur terre, s'établirent en Afrique, où on trouva long-temps aprés dans une inſcription

cription ancienne, le monument de leur fuite & des victoires de Josué. Aprés que ces victoires miraculeuses eûrent mis les Israëlites en possession de la plus grande partie de la terre promise à leurs Peres, Josué, & Eleazar souverain Pontife, avec les chefs des douze Tribus, leur en firent le partage, selon la Loy de Moïse, & assignerent à la Tribu de Juda le premier & le plus grand lot. Dés le temps de Moïse, elle s'estoit élevée au dessus des autres en nombre, en courage, & en dignité. Josué mourut, & le Peuple continua la conqueste de la Terre Sainte. Dieu voulut que la Tribu de Juda marchast à la teste, & déclara qu'il avoit livré le païs entre ses mains. En effet, elle défit les Chananéens, & prit Jerusalem, qui devoit estre la Cité Sainte, & la Capitale du Peuple de Dieu. C'estoit l'ancienne Salem, où Melchisedec avoit regné du temps d'Abraham; Melchisedec, ce *Roy de Justice*; (car c'est ce que veut dire son nom) & en mesme temps *Roy de Paix*; puis que *Salem* veut dire *Paix*; qu'Abraham avoit reconnu pour le plus grand Pontife qui fust au monde, comme si Jerusalem eust esté deslors destinée à estre une ville sainte, & le chef de la Religion. Cette ville fut donnée d'abord aux enfans de Benjamin, qui, foibles & en petit nombre, ne purent chasser les Jebuséens anciens Habitans du Païs, & demeurerent parmi eux. Sous les Juges, le Peuple de Dieu est diversement traité,

Jos. XIII. XIV & seq. Num. XXVI. 53. XXXIV. 17. Jos. XIV. XV. Num. II. 3. 9. VII. 12. X. 14. 1. Par. V. 2.

Jud. I. 1. 2.

Ibid. 4. 8.

Heb. VII.

Jud. I. 21.

ſelon qu'il fait bien ou mal. Aprés la mort des Vieillards qui avoient veû les Miracles de la main de Dieu, la memoire de ces grands Ouvrages s'affoiblit, & la pente univerſelle du genre humain entraiſne le Peuple à l'Idolatrie. Autant de fois qu'il y tombe, il eſt puni ; autant de fois qu'il ſe repent, il eſt delivré. La foy de la Providence, & la verité des promeſſes & des menaces de Moïſe ſe confirme de plus en plus dans le cœur des vrais fideles. Mais Dieu en préparoit encore de plus grands exemples. Le Peuple demanda un Roy, & Dieu luy donna Saül, bientoſt réprouvé pour ſes pechez : il réſolut enfin d'établir une famille Royale, d'où le Meſſie ſortiroit, & il la choiſit dans Juda.
1. Reg. XVI. David, un jeune Berger ſorti de cette Tribu, le dernier des enfans de Jeſſé, dont ſon pere, ni ſa famille ne connoiſſoit pas le merite, mais que Dieu trouva ſelon ſon cœur, fut ſacré par Samuël dans Bethléem ſa patrie.

IV.
David, les Rois, & les Prophetes.

Icy le Peuple de Dieu prend une forme plus auguſte. La Royauté eſt affermie dans la maiſon de David. Cette maiſon commence par deux Rois de caractere different, mais admirables tous deux. David belliqueux & conquerant ſubjugue les ennemis du Peuple de Dieu, dont il fait craindre les armes par tout l'Orient ; & Salomon renommé par ſa ſageſſe au dedans & au dehors, rend ce Peuple heureux par une paix profonde. Mais la ſuite de la Religion nous de-

mande icy quelques remarques particulieres ſur la vie de ces deux grands Rois.

David regna d'abord ſur Juda, puiſſant & victorieux, & en ſuite il fut reconnu par tout Iſraël. Il prit ſur les Jebuſéens la forterefſe de *2. Reg. V. 6. 7. 8. 9.* Sion, qui eſtoit la Citadelle de Jeruſalem. Maiſtre *1. Par. XI. 6. 7. 8.* de cette ville, il y établit par ordre de Dieu le ſiége de la Royauté & celuy de la Religion. Sion fut ſa demeure : il baſtit autour, & la nom- *1. Par. II. 16.* ma la Cité de David. Joab fils de ſa ſœur baſtit le reſte de la ville, & Jeruſalem prit une nouvelle forme. Ceux de Juda occuperent tout le païs, & Benjamin petit en nombre, y demeura meſlé avec eux.

L'Arche d'Alliance baſtie par Moïſe, où Dieu repoſoit ſur les Cherubins, & où les deux Tables du Décalogue eſtoient gardées, n'avoit point *2. Reg. VI. 16.* de place fixe. David la mena en triomphe dans Sion, qu'il avoit conquiſe par le tout-puiſſant ſecours de Dieu, afin que Dieu regnaſt dans Sion, & qu'il y fuſt reconnu comme le Protecteur de David, de Jeruſalem, & de tout le Royaume. Mais le Tabernacle où le Peuple avoit *1. Par. XVI. 39. XXI. 29.* ſervi Dieu dans le Deſert, eſtoit encore à Gabaon ; & c'eſtoit là que s'offroient les Sacrifices ſur l'Autel que Moïſe avoit élevé. Ce n'eſtoit qu'en attendant qu'il y euſt un Temple où l'Autel fuſt réüni avec l'Arche, & où ſe fiſt tout le Service. Quand David eût défait tous ſes ennemis, & *2. Reg. VIII.* qu'il eût pouſſé les conqueſtes du Peuple de *1. Par. XVIII.*

2. Reg. XXIV. 25. 1. Par. XXI. XXII. & seq.

Joseph. ant. VII. 10.

Dieu jusqu'à l'Euphrate : paisible & victorieux, il tourna toutes ses pensées à l'établissement du culte divin ; & sur la mesme montagne où Abraham prest à immoler son fils unique fut retenu par la main d'un Ange, il désigna par ordre de Dieu le lieu du Temple.

Il en fit tous les desseins ; il en amassa les riches & précieux materiaux ; il y destina les dépoüilles des Peuples & des Rois vaincus. Mais ce Temple qui devoit estre disposé par le Conquerant, devoit estre construit par le Pacifique. Salomon le bastit sur le modele du Tabernacle. L'Autel des Holocaustes, l'Autel des Parfums, le Chandelier d'or, les Tables des pains de Proposition, tout le reste des meubles sacrez du Temple, fut pris sur des pieces semblables que Moïse avoit fait faire dans le Desert. Salomon n'y ajousta que la magnificence & la grandeur. L'Arche que l'homme de Dieu avoit construite fut posée dans le Saint des Saints, lieu inaccessible, symbole de l'impénetrable majesté de Dieu & du Ciel interdit aux hommes jusqu'à ce que Jesus-Christ leur en eust ouvert l'entrée par son sang. Au jour de la Dédicace du Temple, Dieu y parut dans sa majesté. Il choisit ce lieu, pour y établir son nom & son culte. Il y eût défense de sacrifier ailleurs. L'unité de Dieu fut démontrée par l'unité de son Temple. Jérusalem devint une Cité sainte, Image de l'Eglise, où Dieu devoit habiter comme dans son

3. Reg. VI. VII. VIII. 2. Par. III. IV. V. VI. VII.

veritable Temple, & du Ciel, où il nous rendra éternellement heureux par la manifestation de sa gloire.

Aprés que Salomon eût basti le Temple, il bastit encore le Palais des Rois dont l'architecture estoit digne d'un si grand Prince. Sa maison de plaisance qu'on appella le Bois du Liban estoit également superbe & délicieuse. Le Palais qu'il éleva pour la Reine fut une nouvelle décoration à Jérusalem. Tout estoit grand dans ces édifices ; les sales, les vestibules, les galeries, les promenoirs, le Trône du Roy, & le Tribunal où il rendoit la justice : le cedre fut le seul bois qu'il employa dans ces ouvrages. Tout y reluisoit d'or & de pierreries. Les Citoyens & les Etrangers admiroient la majesté des Rois d'Israël. Le reste répondoit à cette magnificence, les villes, les arsenaux, les chevaux, les chariots, la garde du Prince. Le commerce, la navigation, & le bon ordre, avec une paix profonde, avoit rendu Jérusalem la plus riche ville de l'Orient. Le Royaume estoit tranquille & abondant : tout y representoit la gloire celeste. Dans les combats de David, on voyoit les travaux par lesquels il la falloit meriter ; & on voyoit dans le regne de Salomon combien la joüissance en estoit paisible.

3. Reg. VII. X.

3. Reg. X.
2. Par. VIII. IX.

Au reste l'élevation de ces deux grands Rois & de la Famille Royale fut l'effet d'une élection particuliere. David célebre luy-mesme

la merveille de cette élection par ces paroles :
1. Par. XXVIII. 4. 5. *Dieu a choisi les Princes dans la Tribu de Juda. Dans la maison de Juda, il a choisi la maison de mon Pere. Parmi les enfans de mon Pere, il luy a plû de m'élire Roy sur tout son Peuple d'Israël; & parmi mes enfans (car le Seigneur m'en a donné plusieurs) il a choisi Salomon, pour estre assis sur le trône du Seigneur, & regner sur Israël.*

Cette élection divine avoit un objet plus haut que celuy qui paroist d'abord. Ce Messie tant de fois promis comme le fils d'Abraham, devoit aussi estre le fils de David & de tous les Rois de Juda. Ce fut en veûë du Messie & de son regne éternel que Dieu promit à David que son trône subsisteroit éternellement. Salomon choisi pour luy succeder, estoit destiné à representer la personne du Messie. C'est pourquoy Dieu dit de
2. Reg. VII. 14. 1. Par. XXII. 10. luy : *Je seray son Pere, & il sera mon Fils ;* chose qu'il n'a jamais dite avec cette force d'aucun Roy, ni d'aucun homme.

Aussi du temps de David, & sous les Rois ses enfans, le mystere du Messie se déclare-t-il plus que jamais par des Propheties magnifiques & plus claires que le Soleil.

David l'a veû de loin, & l'a chanté dans ses Pseaumes avec une magnificence que rien n'égalera jamais. Souvent il ne pensoit qu'à célebrer la gloire de Salomon son fils ; & tout d'un coup ravi hors de luy-mesme, & transporté
Matth. VI. 29. XII. 42. bien loin au-delà, il a veû celuy *qui est plus que*

Salomon en gloire aussi-bien qu'*en sagesse*. Le Messie luy a paru assis sur un trosne plus durable que le Soleil & que la Lune. Il a veû à ses pieds *toutes les Nations* vaincuës, & ensemble *benites en luy*, conformément à la promesse faite à Abraham. Il a élevé sa veûë plus haut encore: il l'a veû *dans les lumiéres des Saints, & devant l'Aurore, sortant éternellement du sein* de son Pere, *Pontife éternel*, & sans successeur, ne succedant aussi à personne, créé extraordinairement, non selon l'ordre d'Aaron, mais *selon l'ordre de Melchisedec*, ordre nouveau, que la Loy ne connoissoit pas. Il l'a veû *assis à la droite de Dieu*, regardant du plus haut des Cieux *ses ennemis abbatus*. Il est étonné d'un si grand spectacle; & ravi de la gloire de son fils, il l'appelle *son Seigneur*.

Psal LXXI. 5. 11. 17.

Psal. CIX.

Il l'a veû *Dieu, que Dieu avoit oint* pour le faire regner sur toute la terre *par sa douceur, par sa verité, & par sa justice*. Il a assisté en esprit au conseil de Dieu, & a oûï de la propre bouche du Pere Eternel cette parole qu'il adresse à son Fils unique, *Je t'ay engendré aujourd'huy*, à laquelle Dieu joint la promesse d'un Empire perpetuel, *qui s'étendra sur tous les Gentils, & n'aura point d'autres bornes que celles du monde. Les Peuples fremissent en vain: les Rois & les Princes font des complots inutiles*. Le Seigneur se rit du haut des Cieux de leurs projets insensez, & établit malgré eux l'Empire de son Christ. Il l'établit sur eux-mesmes, & il faut qu'ils soient les premiers

Ps. XLIV. 3. 4 5. 6. 7. 8.

Psal. II. v. 7. 8.

Ibid. v 1. 2. 4 9.

Ibid 10 &c.

sujets de ce Christ dont ils vouloient secoüer le joug. Et encore que le regne de ce grand Messie soit souvent prédit dans les Ecritures sous des idées magnifiques, Dieu n'a point caché à David les ignominies de ce beni fruit de ses entrailles. Cette instruction estoit necessaire au Peuple de Dieu. Si ce Peuple encore infirme avoit besoin d'estre attiré par des promesses temporelles, il ne falloit pourtant pas luy laisser regarder les grandeurs humaines comme sa souveraine felicité, & comme son unique récompense : c'est pourquoy Dieu montre de loin ce Messie tant promis & tant desiré, le modele de la perfection, & l'objet de ses complaisances, abismé dans la douleur. La Croix paroist à David comme le
Ps. XXI. 17. 18. 19. trosne veritable de ce nouveau Roy. Il voit *ses mains & ses pieds percez, tous ses os marquez sur sa peau*, par tout le poids de son corps violemment
Ps. LXVIII. 22. Ps. XXI. 8. 13. 14. 17. 21. 22. suspendu ; *ses habits partagez, sa robe jettée au sort, sa langue abreuvée de fiel & de vinaigre, ses ennemis fremissant autour de luy, & s'assouvissant de son sang.* Mais il voit en mesme temps les glorieuses suites
Ibid. 26 27. & seq. tes de ses humiliations : *Tous les Peuples de la Terre se ressouvenir de leur Dieu* oublié depuis tant de siécles, *les pauvres venir* les premiers *à la Table* du Messie, & en suite *les riches & les puissans, tous l'adorer & le benir*, luy présidant *dans la grande* & nombreuse *Eglise*, c'est à dire dans l'Assemblée des Nations converties, & *y annonçant à ses freres le nom de Dieu*, & ses veritez éternelles. David qui

qui a veû ces choses, a reconnu en les voyant, que le Royaume de son fils n'estoit pas de ce monde. Il ne s'en étonne pas, car il sçait que le monde passe; & un Prince toûjours si humble sur le trosne voyoit bien qu'un trosne n'estoit pas un bien où se deussent terminer ses esperances.

Les autres Prophetes n'ont pas moins veû le mystere du Messie. Il n'y a rien de grand ni de glorieux qu'ils n'ayent dit de son regne. L'un voit *Béthléem la plus petite ville de Juda* illustrée par *Mich. V. 2.*
sa naissance; & en mesme temps élevé plus haut, il voit une autre naissance par laquelle *il sort de toute eternité* du sein de son Pere : l'autre voit la Virginité de sa mere, *un Emanuël, un Dieu avec* *Is. VII. 14.*
nous sortir de ce sein virginal, & un enfant *admi-* *Id. IX. 6.*
rable qu'il appelle *Dieu*. Celuy-cy le voit entrer *Mal. III. 1.*
dans son Temple, cét autre le voit *glorieux dans son* *Is. XI. 10.*
Tombeau où la mort a esté vaincuë. En publiant *LIII. 9.*
ses magnificences, ils ne taisent pas ses opprobres. Ils l'ont veû *vendu à son peuple*, ils ont sceû *Zach. XI. 12. 13.*
le nombre & l'employ des *trente pieces d'argent dont il a esté acheté*. En mesme temps qu'ils l'ont veû *grand & élevé*, ils l'ont veû *méprisé & méconnois-* *Is. LII. 13. LIII.*
sable au milieu des hommes ; l'étonnement du monde, autant par sa bassesse que par sa grandeur ; *le dernier des hommes ; l'homme de douleurs chargé de tous nos pechez ; bien-faisant, & méconnu ; défiguré par ses playes, & par là guerissant les nostres ; traité comme un criminel ; mené au supplice avec des méchans, & se li-*

vrant, comme un agneau innocent, paisiblement *à la mort : une longue posterité naistre de luy* par ce moyen, & la vengeance déployée sur son Peuple incredule. Afin que rien ne manquast à la Prophetie, ils ont compté les années jusqu'à sa venuë ; & à moins que de s'aveugler, il n'y a plus moyen de le méconnoistre.

Dan. IX.

Non seulement les Prophetes voyoient Jesus-Christ, mais encore ils en estoient la figure, & representoient ses Mysteres, principalement celuy de la Croix. Presque tous, ils ont souffert persecution pour la justice, & nous ont figuré dans leurs souffrances l'innocence & la verité persecutée en Nostre Seigneur. On voit Elie & Elisée toûjours menacez. Combien de fois Isaïe a-t-il esté la risée du Peuple & des Rois, qui à la fin, comme porte la Tradition constante des Juifs, l'ont immolé à leur fureur? Zacharie fils de Joïada est lapidé : Ezechiel paroist toûjours dans l'affliction : les maux de Jéremie sont continuels, & inexplicables : Daniel se voit deux fois au milieu des lions. Tous ont esté contredits & maltraitez ; & tous nous ont fait voir par leur exemple, que si l'infirmité de l'ancien Peuple demandoit en général d'estre soustenuë par des benedictions temporelles, néanmoins les forts d'Israël, & les hommes d'une sainteté extraordinaire estoient nourris deslors du pain d'affliction, & beuvoient par avance, pour se sanctifier, dans le Calice préparé au Fils de Dieu,

Calice d'autant plus rempli d'amertume, que la personne de Jesus-Christ estoit plus sainte.

Mais ce que les Prophetes ont veû le plus clairement, & ce qu'ils ont aussi déclaré dans les termes les plus magnifiques, c'est la benediction répanduë sur les Gentils par le Messie. *Ce rejeton de Jessé* & de David a paru au Saint Prophete Isaïe, *comme un signe* donné de Dieu *aux Peuples & aux Gentils, afin qu'ils l'invoquent.* L'homme de douleur, dont les playes *devoient faire nostre guérison*, estoit choisi *pour laver les Gentils par une sainte aspersion*, qu'on reconnoist dans son Sang & dans le Baptesme. *Les Rois* saisis de respect en sa presence *n'osent ouvrir la bouche devant luy. Ceux qui n'ont jamais oüi parler de luy, le voyent; & ceux à qui il estoit inconnu sont appellez pour le contempler.* C'est *le témoin donné aux Peuples; c'est le Chef & le Précepteur des Gentils.* Sous luy *un Peuple inconnu se joindra au Peuple de Dieu, & les Gentils y accourront de tous costez.* C'est *le Juste de Sion qui s'élevera comme une lumiére; c'est son Sauveur qui sera allumé comme un flambeau. Les Gentils verront ce Juste, & tous les Rois connoistront cét homme tant célébré dans les Propheties de Sion.*

Is. XI. 10.

Id. LII. 13. 14. 15. LIII.

Id. LV. 4. 5.

Id. LXII. 1. 2.

Le voicy mieux décrit encore, & avec un caractere particulier. Un homme d'une douceur admirable, singulierement *choisi de Dieu, & l'objet de ses complaisances déclare aux Gentils leur jugement: les Isles attendent sa Loy.* C'est ainsi que les Hebreux appellent l'Europe & les païs éloignez.

Id. XLII. 1. 2. 3. 4. 5. 6. XLIX. 6.

Il ne sera aucun bruit: à peine l'entendra-t-on, tant il sera doux & paisible. *Il ne foulera pas aux pieds un roseau brisé, ni n'éteindra un reste fumant de toile brûlée.* Loin d'accabler les infirmes & les pecheurs, sa voix charitable les appellera, & sa main bienfaisante sera leur soustien. *Il ouvrira les yeux des aveugles, & tirera les captifs de leur prison.* Sa puissance ne sera pas moindre que sa bonté. Son caractere essentiel est de joindre ensemble la douceur avec l'efficace: c'est pourquoy cette voix si douce passera en un moment d'une extrémité du monde à l'autre, & sans causer aucune sedition parmi les hommes, elle excitera toute la terre. *Il n'est ni rebutant, ni impetueux;* & celuy que l'on connoissoit à peine quand il estoit dans la Judée, ne sera pas seulement le fondement *de l'alliance du Peuple,* mais encore *la lumiere de tous*

Is. XIX. 24. 25.

les Gentils. Sous son regne admirable *les Assyriens & les Egyptiens ne seront plus avec les Israëlites qu'un mesme Peuple de Dieu.* Tout devient Israël, tout

Is. LX. 1. 2. 3. 4. 11. LXI. 1. 2. 3. 11. LXII. 1. 2. 11. LXV. 1. 2. 15. 16. LXVI. 19. 20. 21.

devient saint. Jerusalem n'est plus une ville particuliere: c'est l'image d'une nouvelle Societé où tous les Peuples se rassemblent: l'Europe, l'Afrique, & l'Asie reçoivent des Prédicateurs dans lesquels *Dieu a mis son signe, afin qu'ils découvrent sa gloire aux Gentils.* Les Elûs jusques alors appellez du nom d'Israël, *auront un autre nom* où sera marqué l'accomplissement des promesses, & un *amen* bienheureux. *Les Prestres & les Levites* qui jusqu'alors sortoient d'Aaron, *sortiront dorésnavant*

du milieu de la Gentilité. Un nouveau Sacrifice plus pur & plus agreable que les anciens sera substitué à leur place, & on sçaura pourquoy David avoit célebré un Pontife d'un nouvel Ordre. *Le Juste descendra du Ciel comme une rosée, la terre produira son germe, & ce sera le Sauveur avec lequel on verra naistre la justice.* Le Ciel & la Terre s'uniront pour produire comme par un commun enfantement celuy qui sera tout ensemble celeste & terrestre : de nouvelles idées de vertu paroistront au monde dans ses exemples & dans sa doctrine ; & la grace qu'il répandra les imprimera dans les cœurs. Tout change par sa venuë, & Dieu *jure par luy-mesme, que tout genoüil fléchira devant luy, & que toute langue reconnoistra sa souveraine puissance.*

Malach. I. 10. 11.
Ps. CIX.
Is. XLV. 8. 23. 24.

Voilà une partie des merveilles que Dieu a montrées aux Prophetes sous les Rois enfans de David, & à David avant tous les autres. Tous ont écrit par avance l'Histoire du Fils de Dieu, qui devoit aussi estre fait le fils d'Abraham & de David. C'est ainsi que tout est suivi dans l'ordre des conseils divins. Ce Messie montré de loin, comme le fils d'Abraham, est encore montré de plus prés comme le fils de David. Un Empire éternel luy est promis : la connoissance de Dieu répanduë par tout l'Univers est marquée comme le signe certain, & comme le fruit de sa venuë : la conversion des Gentils, & la benediction de tous les Peuples

du monde promiſe depuis ſi long-temps à Abraham, à Iſaac, & à Jacob, eſt de nouveau confirmée, & tout le Peuple de Dieu vit dans cette attente.

2. Reg. VII. 8. & ſeq. *3 Reg. IX. 4 & ſeq.* *2. Par. VII. 17. & ſeq.*

Cependant Dieu continuë à le gouverner d'une maniere admirable. Il fait un nouveau pacte avec David, & s'oblige de le proteger luy & les Rois ſes deſcendans, s'ils marchent dans les préceptes qu'il leur a donnez par Moïſe; ſinon, il leur dénonce de rigoureux chaſtimens. David qui s'oublie pour un peu de temps, les éprouve le premier : mais ayant réparé ſa faute par ſa penitence, il eſt comblé de biens, & propoſé comme le modele d'un Roy accompli. Le troſne eſt affermi dans ſa maiſon. Tant que Salomon ſon fils imite ſa pieté, il eſt heureux : il s'égare dans ſa vieilleſſe, & Dieu qui l'épargne pour l'amour de ſon ſerviteur David, luy dénonce qu'il le punira en la perſonne de ſon fils. Ainſi il fait voir aux Peres, que ſelon l'ordre ſecret de ſes Jugemens, il fait durer aprés leur mort leurs récompenſes ou leurs chaſtimens; & il les tient ſoumis à ſes Loix par leur intereſt le plus cher, c'eſt à dire par l'intereſt de leur famille. En exécution de ſes Decrets, Roboam temeraire par luy-meſme, eſt livré à un conſeil inſenſé : ſon Royaume eſt diminué de dix Tribus. Pendant que ces dix Tribus rebelles & ſchiſmatiques ſe ſeparent de leur Dieu & de leur Roy, les enfans de Juda fideles à

2. Reg. XI. XII. & ſeq.

3. Reg. XI.

3. Reg. XII.

Dieu & à David qu'il avoit choisi, demeurent dans l'alliance & dans la foy d'Abraham. Les Levites se joignent à eux avec Benjamin : le Royaume du Peuple de Dieu subsiste par leur union sous le nom de Royaume de Juda; & la Loy de Moïse s'y maintient dans toutes ses observances. Malgré les Idolatries & la corruption effroyable des dix Tribus separées, Dieu se souvient de son alliance avec Abraham, Isaac, & Jacob. Sa Loy ne s'éteint pas parmi ces rebelles : il ne cesse de les rappeller à la penitence par des miracles innombrables, & par les continuels avertissemens qu'il leur envoye par ses Prophetes. Endurcis dans leur crime, il ne les peut plus supporter, & les chasse de la Terre promise, sans esperance d'y estre jamais rétablis. *4. Reg. XVII. 4. 7 & seq.*

Cependant l'Histoire de Tobie arrivée en ce mesme temps, & durant les commencemens de la captivité des Israëlites, nous fait voir la conduite des Eleûs de Dieu qui resterent dans les Tribus separées. Ce saint homme, en demeurant parmi eux avant la captivité, sceût non seulement se conserver pur des Idolatries de ses freres, mais encore pratiquer la Loy, & adorer Dieu publiquement dans le Temple de Jerusalem, sans que les mauvais exemples, ni la crainte l'en empeschassent. Captif & persecuté à Ninive, il persista dans la pieté avec sa famille; & la maniere admirable dont luy & son fils sont récompensez de leur foy, mesme sur la terre, montre que malgré *Tob. I. 5. 6. 7.* *Ibid. II 12. 21. 22.*

la captivité & la persecution, Dieu avoit des moyens secrets de faire sentir à ses serviteurs les benedictions de la Loy, en les élevant toutefois par les maux qu'ils avoient à souffrir à de plus hautes pensées. Par les exemples de Tobie & par ses saints avertissemens, ceux d'Israël estoient excitez à reconnoistre du moins sous la verge la main de Dieu qui les chastioit; mais presque tous demeuroient dans l'obstination : ceux de Juda, loin de profiter des chastimens d'Israël, en imitent les mauvais exemples. Dieu ne cesse de les avertir par ses Prophetes, qu'il leur envoye coup sur coup, *s'éveillant la nuit, & se levant dés le matin*, comme il dit luy-mesme, pour marquer ses soins paternels. Rebuté de leur ingratitude, il s'émeut contre eux, & les menace de les traiter comme leurs freres rebelles.

4. Reg. XVII. 19. XXIII. 26. 27. 2. Par. XXXVI. 15. Jer. XXIX. 19.

Il n'y a rien de plus remarquable dans l'Histoire du Peuple de Dieu, que ce ministere des Prophetes. On voit des hommes separez du reste du Peuple par une vie retirée, & par un habit particulier : ils ont des demeures, où on les voit vivre dans une espece de Communauté, sous un Superieur que Dieu leur donnoit. Leur vie pauvre & penitente estoit la figure de la mortification, qui devoit estre annoncée sous l'Evangile. Dieu se communiquoit à eux d'une façon particuliere, & faisoit éclater aux yeux du Peuple cette merveilleuse communication : mais jamais elle n'éclatoit avec tant de force que

1. Reg. XXVIII. 14. 3. Reg. XIX. 19. 4. Reg. I. 8. If. XX. 2. Zach. XIII. 5. 1. Reg. X. 10. XIX. 19. 26. 3. Reg. XVIII. 4. Reg. II. 3. 15. 18. 19. 25. IV. 10. 38. VI. 1. 2.

que durant les temps de desordre où il sembloit que l'Idolatrie alloit abolir la Loy de Dieu. Durant ces temps malheureux les Prophetes faisoient retentir de tous costez, & de vive voix, & par écrit, les menaces de Dieu, & le témoignage qu'ils rendoient à sa verité. Les écrits qu'ils faisoient estoient entre les mains de tout le Peuple, & soigneusement conservez en memoire perpetuelle aux siécles futurs. Ceux du Peuple qui demeuroient fideles à Dieu, s'unissoient à eux; & nous voyons mesme qu'en Israël où regnoit l'Idolatrie, ce qu'il y avoit de Fideles célebroit avec les Prophetes le Sabat & les Festes établies par la Loy de Moïse. C'estoit eux qui encourageoient les gens de bien à demeurer fermes dans l'alliance. Plusieurs d'eux ont souffert la mort; & on a veû à leur exemple dans les temps les plus mauvais, c'est à dire dans le regne mesme de Manasses, une infinité de Fideles répandre leur sang pour la verité, en sorte qu'elle n'a pas esté un seul moment sans témoignage.

Exod. XVII. 14. If. XXX. 8. XXXIV. 16. Jer. XXII. 30. XXVI. 2. 11. XXXVI. 2. Par. XXXVI. 22. 1. Esd. I. 1. Dan. IX. 2.

4. Reg. IV. 23.

4. Reg. XXI. 16.

Ainsi la societé du Peuple de Dieu subsistoit toûjours : les Prophetes y demeuroient : un grand nombre de Fideles persistoit hautement dans la Loy de Dieu avec eux & avec *les Prestres enfans de Sadoc, qui,* comme dit Ezéchiel, *dans les temps d'égarement avoient toûjours observé les Cérémonies du Sanctuaire.*

Ezech. XLIV. 15.

Cependant, malgré les Prophetes, malgré les Prestres fideles, & le Peuple uni avec eux dans

l'observance de la Loy, l'Idolatrie qui avoit ruiné Israël entraisnoit souvent dans Juda mesme & les Princes & le gros du Peuple. Quoy-que les Rois oubliassent le Dieu de leurs Peres, il supporta long-temps leurs iniquitez à cause de David son serviteur. David est toûjours present à ses yeux. Quand les Rois enfans de David suivent les bons exemples de leur pere, Dieu fait des miracles surprenans en leur faveur : mais ils sentent, quand ils dégénerent, la force invincible de sa main, qui s'appesantit sur eux. Les Rois d'Egypte, les Rois de Syrie, & sur tout les Rois d'Assyrie & de Babylone servent d'instrument à sa vengeance. L'impieté s'augmente, & Dieu suscite en Orient un Roy plus superbe & plus redoutable que tous ceux qui avoient paru jusqu'alors : c'est Nabuchodonosor Roy de Babylone, le plus terrible des Conquerans. Il le montre de loin aux Peuples & aux Rois comme le vengeur destiné à les punir. Il approche, & la frayeur marche devant luy. Il prend une premiere fois Jérusalem, & transporte à Babylone une partie de ses habitans. Ni ceux qui restent dans le Païs, ni ceux qui sont transportez, quoy-qu'avertis les uns par Jéremie, & les autres par Ezechiel, ne font penitence. Ils préferent à ces Saints Prophetes *des Prophetes qui leur preschoient des illusions*, & les flatoient dans leurs crimes. Le vengeur revient en Judée, & le joug de Jérusalem est aggravé ; mais elle n'est pas tout-à-fait dé-

Jer. XXV. &c. Ezech. XXVI. &c.

4. Reg. XXIV. 1. 2. Par. XXXVI.

Jer. XIV. 14.

truite. Enfin l'iniquité vient à ſon comble; l'orgueil croiſt avec la foibleſſe; & Nabuchodonoſor met tout en poudre. 1. Reg. XXV.

Dieu n'épargna pas ſon Sanctuaire. Ce beau Temple, l'ornement du monde, qui devoit eſtre éternel ſi les enfans d'Iſraël euſſent perſeveré dans la pieté, fut conſumé par le feu des Aſſyriens. C'eſtoit en vain que les Juifs diſoient ſans ceſſe, *le Temple de Dieu, le Temple de Dieu, le Temple de Dieu eſt parmi nous*, comme ſi ce Temple ſacré euſt deû les proteger tout ſeul. Dieu avoit réſolu de leur faire voir qu'il n'eſtoit point attaché à un édifice de pierre, mais qu'il vouloit trouver des cœurs fideles. Ainſi il détruiſit le Temple de Jeruſalem, il en donna le treſor au pillage; & tant de riches vaiſſeaux conſacrez par des Rois pieux furent abandonnez à un Roy impie. 4. Reg. XXI. 7. 8. Jer. VII.

Mais la chute du Peuple de Dieu devoit eſtre l'inſtruction de tout l'Univers. Nous voyons en la perſonne de ce Roy impie, & enſemble victorieux, ce que c'eſt que les Conquerans. Ils ne ſont pour la pluſpart que des inſtrumens de la vengeance divine. Dieu exerce par eux ſa juſtice, & puis il l'exerce ſur eux-meſmes. Nabuchodonoſor reveſtu de la puiſſance divine, & rendu invincible par ce miniſtere, punit tous les ennemis du Peuple de Dieu. Il ravage les Iduméens, les Ammonites, & les Moabites; il renverſe les Rois de Syrie: l'Egypte ſous le pou-

4. Reg. XXIV. 7. voir de laquelle la Judée avoit tant de fois gemi, est la proye de ce Roy superbe, & luy devient tributaire : sa puissance n'est pas moins fatale à la Judée mesme, qui ne sçait pas profiter des delais que Dieu luy donne. Tout tombe, tout est abbatu par la justice divine, dont Nabuchodonosor est le ministre : il tombera à son tour, & Dieu qui employe la main de ce Prince pour chastier ses enfans & abbatre ses ennemis, le réserve à sa propre main toute-puissante.

Il n'a pas laissé ignorer à ses enfans la destinée de ce Roy qui les chastioit, & de l'Empire des Chaldéens, sous lequel ils devoient estre captifs. De peur qu'ils ne fussent surpris de la gloire des impies, & de leur régne orgueïlleux, les Prophetes leur en dénonçoient la courte durée.

Is. XIII. XIV. XXI. XLV. XLVI. XLVII. XLVIII. Isaïe qui a veû la gloire de Nabuchodonosor & son orgueïl insensé long-temps avant sa naissance, a prédit sa chute soudaine & celle de son Empire. Babylone n'estoit presque rien, quand ce Prophete a veû sa puissance, & un peu aprés, sa ruine. Ainsi les révolutions des Villes & des Empires qui tourmentoient le Peuple de Dieu, ou profitoient de sa perte, estoient écrites dans ses Propheties. Ces Oracles estoient suivis d'une prompte exécution : & les Juifs si rudement chastiez, virent tomber avant eux, ou avec eux, ou un peu aprés, selon les prédictions de leurs Prophetes, non seulement Samarie, Idumée, Gaza, Ascalon, Damas, les villes des

Ammonites & des Moabites leurs perpetuels ennemis; mais les Capitales des grands Empires, mais Tyr la maistresse de la mer, mais Tanis, mais Memphis, mais Thebe à cent portes avec toutes les richesses de son Sesostris, mais Ninive mesme le siége des Rois d'Assyrie ses persecuteurs, mais la superbe Babylone victorieuse de toutes les autres, & riche de leurs dépouïlles.

Il est vray que Jérusalem perit en mesme temps par ses pechez: mais Dieu ne la laissa pas sans esperance. Isaïe qui avoit prédit sa perte, *If. XLIV. XLV.* avoit veû son glorieux rétablissement, & luy avoit mesme nommé Cyrus son liberateur, deux cens ans avant qu'il fust né. Jéremie, dont les *Jer. XXV. 11. 12. XXIX. 10.* Prédictions avoient esté si précises pour marquer à ce Peuple ingrat sa perte certaine, luy avoit promis son retour aprés soixante & dix ans de captivité. Durant ces années ce Peuple abbatu estoit respecté dans ses Prophetes: ces captifs prononçoient aux Rois, & aux Peuples leurs terribles destinées. Nabuchodonosor, qui vouloit se faire adorer, adore luy-mesme Da- *Dan. II. 46.* niel, étonné des secrets divins qu'il luy décou- *Dan. IV. 1.* vroit: il apprend de luy sa sentence bientost suivie de l'exécution. Ce Prince victorieux triom- *Ibid. 26.* phoit dans Babylone, dont il fit la plus grande ville, la plus forte, & la plus belle que le Soleil eust jamais veûë. C'estoit là que Dieu l'attendoit *Jerem. XXVII.* pour foudroyer son orgueïl. Heureux & invul-

nerable, pour ainsi parler, à la teste de ses Armées, & durant tout le cours de ses conquestes, il devoit perir dans sa maison, selon l'Oracle d'Ezechiel. Lors qu'admirant sa grandeur, & la beauté de Babylone, il s'éleve au dessus de l'humanité, Dieu le frape, luy oste l'esprit, & le range parmi les bestes. Il revient au temps marqué par Daniel, & reconnoist le Dieu du Ciel qui luy avoit fait sentir sa puissance : mais ses successeurs ne profitent pas de son exemple. Les affaires de Babylone se broüillent, & le temps marqué par les Propheties pour le rétablissement de Juda arrive parmi tous ces troubles. Cyrus paroist à la teste des Medes, & des Perses : tout cede à ce redoutable Conquerant. Il s'avance lentement vers les Chaldéens, & sa marche est souvent interrompuë. Les nouvelles de sa venuë viennent de loin à loin, comme avoit prédit Jéremie : enfin il se détermine. Babylone souvent menacée par les Prophetes, & toûjours superbe & impenitente, voit arriver son vainqueur qu'elle méprise. Ses richesses, ses hautes murailles, son Peuple innombrable, sa prodigieuse enceinte, qui enfermoit tout un grand païs, comme l'attestent tous les anciens, & ses provisions infinies luy enflent le cœur. Assiégée durant un long-temps sans sentir aucune incommodité, elle se rit de ses ennemis, & des fossez que Cyrus creusoit autour d'elle : on n'y parle que de festins & de rejoüissances. Son Roy Baltazar petit-fils

Ezechiel. XXI. 30.
Dan. IV. 31.
Herod. lib. I. Xenoph. lib. II. III. &c. Pedag.
Jer. LI. 46. Herod. Lib. I. Xenoph. lib. VII. Pedag.
Arist. III. Polit. 3.
Dan. V.

de Nabuchodonosor, aussi superbe que luy, mais moins habile, fait une feste solennelle à tous les Seigneurs. Cette feste est célebrée avec des excés inoüis. Baltazar fait apporter les Vaisseaux sacrez enlevez du Temple de Jerusalem, & mesle la profanation avec le luxe. La colere de Dieu se déclare : une main celeste écrit des paroles terribles sur la muraille de la salle où se faisoit le festin. Daniel en interprete le sens ; & ce Prophete qui avoit prédit la chute funeste de l'ayeul, fait voir encore au petit-fils la foudre qui va partir pour l'accabler. En exécution du Decret de Dieu, Cyrus se fait tout à coup une ouverture dans Babylone. L'Euphrate détourné dans les fossez qu'il luy préparoit depuis si longtemps, luy découvre son lit immense : il entre par ce passage impréveû. Ainsi fut livrée en proye *aux Medes, & aux Perses, & à Cyrus*, comme Is. XIII. 17. XXI.
avoient dit les Prophetes, *cette superbe Babylone.* 2. XLV. XLVI. XLVII.
Ainsi perit avec elle le Royaume des Chaldéens, Jer. LI. 11. 28. Is. XIV. 16. 17.
qui avoit détruit tant d'autres Royaumes, *& le marteau qui avoit brisé tout l'Univers, fut brisé luy-mesme.* Jer. L. 23.
Jéremie l'avoit bien prédit. Le Seigneur *rompit la verge dont il avoit frapé tant de Nations.* Is. XIV. 5. 6.
Isaïe l'avoit préveû. Les Peuples accoustumez au joug des Rois Chaldéens les voyent eux-mesmes sous le joug : *Vous voilà*, dirent-ils, *blessez* Ibid. 10.
comme nous ; vous estes devenus semblables à nous ; vous qui disiez dans vostre cœur, J'éléveray mon trosne au dessus des astres, & je seray semblable au Tres-Haut.

Id. XXI. 5. C'eſt ce qu'avoit prononcé le meſme Iſaïe. *Elle tombe, elle tombe,* comme l'avoit dit ce Prophete,
Id. XLVI. 1. *cette grande Babylone, & ſes Idoles ſont briſées. Bel eſt renverſé, & Nabo* ſon grand Dieu, d'où les Rois prenoient leur nom, *tombe par terre*: car les Perſes leurs ennemis, adorateurs du Soleil, ne ſouffroient point les Idoles ni les Rois qu'on avoit fait Dieux. Mais comment perit cette Babylone?
Jer. L. 38. LI. 36. comme les Prophetes l'avoient declaré. *Ses eaux furent deſſechées,* comme avoit prédit Jéremie, pour donner paſſage à ſon vainqueur : enyvrée, en-
Id. L. 24. LI. 39. 57. dormie, trahie par ſa propre joye, ſelon le meſme Prophete, elle ſe trouva au pouvoir de ſes ennemis, *& priſe comme dans un filet ſans le ſçavoir.* On paſſe tous ſes habitans au fil de l'épée : car
Iſ. XIII. 15. 16. 17. 18. *les Medes* ſes vainqueurs, comme avoit dit
Jer. L. 35. 36. 37. 42. Iſaïe, *ne cherchoient ni l'or, ni l'argent,* mais la vengeance, mais à aſſouvir leur haine par la perte d'un Peuple cruel, que ſon orgueïl faiſoit l'en-
Jer. LI. 31. Iſ. XLVII. 12. 13. 14. 15. Jer. L. 36. nemi de tous les Peuples du monde. *Les couriers venoient l'un ſur l'autre annoncer au Roy que l'ennemi entroit dans la ville:* Jéremie l'avoit ainſi marqué. Ses Aſtrologues, en qui elle croyoit, & qui luy promettoient un Empire éternel, *ne purent la ſau-*
Iſ. XLVIII. 20. Jer. L. 8. 28. LI. 6. 10. 50. &c. *ver de ſon vainqueur.* C'eſt Iſaïe & Jéremie qui l'annoncent d'un commun accord. Dans cét effroyable carnage, les Juifs avertis de loin échaperent ſeuls au glaive du victorieux. Cyrus devenu par cette conqueſte le maiſtre de tout l'Orient, reconnoiſt dans ce Peuple tant de fois

vaincu

vaincu je ne sçay quoy de divin. Ravi des Oracles qui avoient prédit ses victoires, il avoûë qu'il doit son Empire *au Dieu du Ciel* que les Juifs servoient, & signale la premiere année de son regne par le rétablissement de son Temple & de son Peuple. 2. *Par.* XXXVI. 22. 1. *Esd.* I. 2.

Qui n'admireroit icy la Providence divine si évidemment déclarée sur les Juifs & sur les Chaldéens, sur Jérusalem & sur Babylone ? Dieu les veut punir toutes deux ; & afin qu'on n'ignore pas que c'est luy seul qui le fait, il se plaist à le déclarer par cent Propheties. Jérusalem & Babylone, toutes deux menacées dans le mesme temps & par les mesmes Prophetes, tombent l'une aprés l'autre dans le temps marqué. Mais Dieu découvre icy le grand secret des deux chastimens dont il se sert : un chastiment de rigueur sur les Chaldéens ; un chastiment paternel sur les Juifs qui sont ses enfans. L'orgueil des Chaldéens (c'estoit le caractere de la Nation & l'esprit de tout cét Empire) est abbatu sans retour. *Le superbe est tombé, & ne se relevera pas*, disoit Jéremie ; & Isaïe devant luy, *Babylone la glorieuse, dont les Chaldéens insolens s'enorgueïllissoient, a esté faite comme Sodome & comme Gomorrhe*, à qui Dieu n'a laissé aucune ressource. Il n'en est pas ainsi des Juifs : Dieu les a chastiez comme des enfans desobéïssans qu'il remet dans leur devoir par le chastiment, & puis touché de leurs larmes il oublie leurs fautes. *Ne crains point, ô Jacob*, dit le Seigneur, *parce que je* *Jer.* L. 31. 32. 40. *Is.* XIII. 19. *Jer.* XLVI. 28.

suis avec toy. Je te chastieray avec justice, & ne te pardonneray pas comme si tu estois innocent : mais je ne te détruiray pas comme je détruiray les Nations parmi lesquelles je t'ay dispersé. C'est pourquoy Babylone ostée pour jamais aux Chaldéens, est livrée à un autre Peuple ; & Jérusalem rétablie par un changement merveilleux, voit revenir ses enfans de tous costez.

Ce fut Zorobabel de la Tribu de Juda & du sang des Rois qui les ramena de captivité. Ceux de Juda reviennent en foule, & remplissent tout le païs. Les dix Tribus dispersées se perdent parmi les Gentils, à la réserve de ceux qui sous le nom de Juda, & réünis sous ses étendars, rentrent dans la Terre de leurs Peres.

Cependant l'Autel se redresse, le Temple se rebastit, les murailles de Jérusalem sont relevées. La jalousie des Peuples voisins est réprimée par les Rois de Perse devenus les protecteurs du Peuple de Dieu. Le Pontife rentre en exercice avec tous les Prestres qui prouverent leur descendance
1. Esd. II. 62. par les Registres publics : les autres sont rejettez. Esdras Prestre luy-mesme & Docteur de la Loy, & Nehemias gouverneur réforment tous les abus que la captivité avoit introduits, & font garder la Loy dans sa pureté. Le Peuple pleure avec eux les transgressions qui luy avoient attiré ces grands
2. Esd. I. 8. VIII. IX. chastimens, & reconnoist que Moïse les avoit prédits. Tous ensemble lisent dans les saints Livres les menaces de l'homme de Dieu : ils en

voyent l'accompliſſement : l'Oracle de Jéremie, *1. Eſd. I. 1.*
& le retour tant promis aprés les 70. ans de
captivité, les étonne, & les conſole : ils adorent
les Jugemens de Dieu, & réconciliez avec luy,
ils vivent en paix.

Dieu qui fait tout en ſon temps, avoit choiſi celuy-cy pour faire ceſſer les voyes extraordinaires, c'eſt à dire les Propheties, dans ſon Peuple deſormais aſſez inſtruit. Il reſtoit environ cinq cens ans juſques aux jours du Meſſie. Dieu donna à la Majeſté de ſon Fils de faire taire les Prophetes durant tout ce temps, pour tenir ſon Peuple en attente de celuy qui devoit eſtre l'accompliſſement de tous leurs Oracles.

Mais vers la fin des temps où Dieu avoit réſolu de mettre fin aux Propheties, il ſembloit qu'il vouloit répandre toutes ſes lumieres, & découvrir tous les conſeils de ſa Providence : tant il exprima clairement les ſecrets des temps à venir.

Durant la captivité, & ſur tout vers les temps
qu'elle alloit finir, Daniel réveré pour ſa pieté, *Dan. II. III. V. VIII. 27.*
meſme par les Rois infideles, & employé pour
ſa prudence aux plus grandes affaires de leur Eſ-
tat, vit par ordre, à diverſes fois, & ſous des
figures differentes, quatre Monarchies ſous leſ- *Id. II. VII. VIII. X. XI.*
quelles devoient vivre les Iſraëlites. Il les mar-
que par leurs caracteres propres. On voit paſſer
comme un torrent l'Empire d'un Roy des Grecs : *Id. VII. 6. VIII. 21. 22.*
c'eſtoit celuy d'Alexandre. Par ſa chute on voit

établir un autre Empire moindre que le sien, & affoibli par ses divisions. C'est celuy de ses successeurs, parmi lesquels il y en a quatre marquez dans la Prophetie. Antipater, Seleucus, Ptolomée, & Antigonus sont visiblement désignez. Il est constant par l'Histoire qu'ils furent plus puissans que les autres, & les seuls dont la puissance ait passé à leurs enfans. On voit leurs guerres, leurs jalousies, & leurs alliances trompeuses; la dureté & l'ambition des Rois de Syrie; l'orgueïl, & les autres marques qui désignent Antiochus l'Illustre, implacable ennemi du Peuple de Dieu; la brieveté de son regne, & la prompte punition de ses excés. On voit naistre enfin sur la fin, & comme dans le sein de ces Monarchies, le regne *du Fils de l'Homme.* A ce nom vous reconnoissez Jesus-Christ; mais ce regne du Fils de l'Homme est encore appellé *le regne des Saints du Tres-haut.* Tous les Peuples sont soumis à ce grand & pacifique Royaume: l'Eternité luy est promise, & il doit estre le seul *dont la puissance ne passera pas à un autre Empire.*

Id. VIII. 22.

Id. XI.

Dan. II. 44. 45. VII. 13. 14. 27.

Quand viendra ce Fils de l'Homme, & ce Christ tant desiré, & comment il accomplira l'ouvrage qui luy est commis, c'est à dire la rédemption du genre humain, Dieu le découvre manifestement à Daniel. Pendant qu'il est occupé de la captivité de son Peuple dans Babylone, & des soixante & dix ans dans lesquels Dieu avoit voulu la renfermer, au milieu des

vœux qu'il fait pour la delivrance de ses freres, *Dan. IX. 23. &c.*
il est tout à coup élevé à des mysteres plus hauts. Il voit un autre nombre d'années, & une autre delivrance bien plus importante. Au lieu des septante années prédites par Jéremie, il voit septante semaines, à commencer depuis l'ordonnance donnée par Artaxerxe à la longue main la 20. année de son regne, pour rebastir la ville de Jérusalem. Là est marquée en termes précis, sur la fin de ces semaines, *la rémission des pechez,* *Ibid. 24.*
le regne éternel de la Justice, l'entier accomplissement des Propheties, & l'onction du Saint des Saints. Le Christ doit faire sa charge, & paroistre comme *conducteur* du Peuple *aprés 69. semaines. Aprés 69. semaines* (car le Prophete le répete encore) *le Christ* *Ibid. 25. 26.*
doit estre mis à mort : il doit mourir de mort violente; il faut qu'il soit immolé pour accomplir les mysteres. Une semaine est marquée entre les autres, & c'est la derniere & la soixante-dixiéme : c'est celle où le Christ sera immolé, où *l'al-* *Ibid. 27.*
liance sera confirmée, & au milieu de laquelle l'Hostie & les Sacrifices seront abolis ; sans doute, par la mort du Christ, car c'est en suite de la mort du Christ que ce changement est marqué. *Aprés cette mort* *Ibid. 26. 27.*
du Christ, & l'abolition des Sacrifices, on ne voit plus qu'horreur & confusion : on voit *la ruine de la Cité Sainte, & du Sanctuaire ; un Peuple & un Capitaine qui vient pour tout perdre ; l'abomination dans le Temple ; la derniere & irremediable desolation* du Peuple ingrat envers son Sauveur.

Nous avons veû que ces ſemaines réduites en ſemaines d'années, ſelon l'uſage de l'Ecriture, font 490. ans, & nous menent préciſément depuis la 20. année d'Artaxerxe à la derniere ſemaine; ſemaine pleine de myſteres où Jeſus-Chriſt immolé met fin par ſa mort aux Sacrifices de la Loy, & en accomplit les figures. Les Doctes font de differentes ſupputations pour faire quadrer ce temps au juſte. Celle que je vous ay propoſée eſt ſans embarras. Loin d'obſcurcir la ſuite de l'Hiſtoire des Rois de Perſe, elle l'éclaircit; quoy-qu'il n'y auroit rien de fort ſurprenant, quand il ſe trouveroit quelque incertitude dans les dates de ces Princes, & huit ou neuf ans au plus dont on pourroit diſputer ſur un compte de 490. ans ne feront jamais une importante queſtion. Mais pourquoy diſcourir davantage? Dieu a tranché la difficulté, s'il y en avoit, par une déciſion qui ne ſouffre aucune replique. Un évenement manifeſte nous met au deſſus de tous les rafinemens des Chronologiſtes; & la ruine totale des Juifs, qui a ſuivi de ſi prés la mort de Noſtre Seigneur fait entendre aux moins clairvoyans l'accompliſſement de la Prophetie.

Il ne reſte plus qu'à vous en faire remarquer une circonſtance. Daniel nous découvre un nouveau myſtere. L'Oracle de Jacob nous avoit appris que le Royaume de Juda devoit ceſſer à la venuë du Meſſie: mais il ne nous diſoit pas que cette mort ſeroit la cauſe de la chute de ce

Royaume. Dieu à révelé ce secret important à Daniel, & il luy déclare comme vous voyez, que la ruine des Juifs sera la suite de la mort du Christ & de leur méconnoissance. Marquez s'il vous plaist cét endroit : la suite des évenemens vous en fera bientost un beau Commentaire.

Vous voyez ce que Dieu montra au Prophete Daniel un peu devant les victoires de Cyrus, & le rétablissement du Temple. Du temps qu'il se bastissoit, il suscita les Prophetes Aggée & Zacharie ; & incontinent aprés il envoya Malachie qui devoit fermer les Propheties de l'ancien Peuple.

Que n'a pas veû Zacharie ? On diroit que le Livre des Decrets divins ait esté ouvert à ce Prophete, & qu'il y ait leû toute l'Histoire du Peuple de Dieu depuis la captivité.

Les persecutions des Rois de Syrie, & les guerres qu'ils font à Juda, luy sont découvertes dans toute leur suite. Il voit Jérusalem prise, & saccagée ; un pillage effroyable, & des desordres infinis ; le Peuple en fuite dans le Desert, incertain de sa condition, entre la mort & la vie ; à la veille de sa derniere desolation, une nouvelle lumiere luy paroistre tout à coup. Les ennemis sont vaincus ; les Idoles sont renversées dans toute la Terre Sainte : on voit la Paix & l'abondance dans la Ville & dans le Païs, & le Temple est réveré dans tout l'Orient. *Zach. XIV.*

Zach. XIV. 14. Une circonſtance mémorable de ces guerres eſt révelée au Prophete ; c'eſt que Jéruſalem devoit eſtre trahie par ſes enfans, & que parmi ſes ennemis il ſe trouveroit beaucoup de Juifs.

Zach. IX. X. Zach. X. 6. Ibid. 11. Zach. IX. 1. 2. 3. 4. 5. 6 7. 8. Quelquefois il voit une longue ſuite de proſperitez : Juda eſt rempli de force ; les Royaumes qui l'ont oppreſſé ſont humiliez ; les voiſins qui n'ont ceſſé de le tourmenter ſont punis ; quelques-uns ſont convertis, & incorporez au Peuple de Dieu. Le Prophete voit ce Peuple comblé des bienfaits divins, parmi leſquels il leur conte le triomphe auſſi modeſte que glorieux *du Roy pauvre, du Roy pacifique, du Roy Sauveur, qui entre monté ſur un aſne dans ſa ville de Jéruſalem.*

Zach. XI. Aprés avoir raconté les proſperitez, il reprend dés l'origine toute la ſuite des maux. Il voit tout d'un coup le feu dans le Temple ; tout le païs ruiné avec la ville Capitale ; des meurtres, des violences, un Roy qui les autoriſe. Dieu a pitié de ſon Peuple abandonné : il s'en rend luy-meſme le Paſteur ; & ſa protection le ſouſtient. A la fin il s'allume des guerres civiles, & les affaires vont en décadence. Le temps de ce changement eſt déſigné par un caractere certain, & Zach. XI. 8. trois Princes dégradez en un meſme mois en marquent le commencement.

Au milieu de ces malheurs paroiſt encore un plus grand malheur. Un peu aprés ces diviſions & dans les temps de la décadence, Dieu *eſt acheté trente deniers* par ſon Peuple ingrat ; & le Prophete voit

voit tout, jusques *au champ du Potier ou du Sculpteur* auquel cét argent est employé. De là suivent d'extrémes desordres parmi les Pasteurs du Peuple; enfin ils sont aveuglez, & leur puissance est détruite. *Ibid. 15 16. 17.*

Que diray-je de la merveilleuse vision de Zacharie, qui voit *le Pasteur frapé & les Brebis dispersées?* Que diray-je *du regard que jette le Peuple sur son Dieu qu'il a percé*, & des larmes que luy fait verser une mort plus lamentable que celle d'un fils unique, & que celle de Josias? Zacharie a veû toutes ces choses : mais ce qu'il a veû de plus grand, *c'est le Seigneur envoyé par le Seigneur pour habiter dans Jérusalem, d'où il appelle les Gentils pour les aggreger à son Peuple, & demeurer au milieu d'eux.* *Zach. XIII. 7.* *Zach. XII. 10.* *Zach. II. 8. 9. 10. 11.*

Aggée dit moins de choses, mais ce qu'il dit est surprenant. Pendant qu'on bastit le second Temple, & que les vieillards qui avoient veû le premier fondent en larmes en comparant la pauvreté de ce dernier édifice avec la magnificence de l'autre, le Prophete qui voit plus loin, publie la gloire du second Temple, & le préfere au premier. Il explique d'où viendra la gloire de cette nouvelle Maison; c'est que *le desiré des Gentils arrivera:* ce Messie promis depuis deux mille ans, & dés l'origine du monde, comme le Sauveur des Gentils, paroistra dans ce nouveau Temple. *La paix y sera établie; tout l'Univers émeû* rendra témoignage à la venuë de son Rédempteur; il n'y a plus *qu'un peu de temps* à l'attendre, & les temps *1. Esd. III. 12.* *Agg. II. 7. 8. 9. 10.*

destinez à cette attente sont dans leur dernier periode.

Enfin le Temple s'acheve ; les victimes y sont immolées ; mais les Juifs avares y offrent des hosties défectueuses. Malachie qui les en reprend, est élevé à une plus haute considération ; & à l'occasion des offrandes immondes des Juifs, il voit *l'offrande* toûjours *pure* & jamais soüillée *qui sera presentée à Dieu*, non plus seulement comme autrefois dans le Temple de Jérusalem, mais *depuis le Soleil levant jusqu'au couchant* ; non plus par les Juifs, mais *par les Gentils*, parmi lesquels il prédit *que le nom de Dieu sera grand*.

Mal. I. 11.

Il voit aussi, comme Aggée, la gloire du second Temple & le Messie qui l'honore de sa presence : mais il voit en mesme temps que le Messie est le Dieu à qui ce Temple est dédié. *J'envoye mon Ange*, dit le Seigneur, *pour me préparer les voyes, & incontinent vous verrez arriver dans son saint Temple le Seigneur que vous cherchez, & l'Ange de l'Alliance que vous desirez.*

Mal. III. 1.

Un Ange est un Envoyé : mais voicy un Envoyé d'une dignité merveilleuse ; un Envoyé qui a un Temple ; un Envoyé qui est Dieu, & qui entre dans le Temple comme dans sa propre demeure ; un Envoyé desiré par tout le Peuple, qui vient faire une nouvelle alliance, & qui est appellé pour cette raison, l'Ange de l'Alliance, ou du Testament.

C'estoit donc dans le second Temple que ce

Dieu envoyé de Dieu devoit paroistre : mais un autre Envoyé précede, & luy prépare les voyes. Là nous voyons le Messie précedé par son Précurseur. Le caractere de ce Précurseur est encore montré au Prophete. Ce doit estre un nouvel Elie, remarquable par sa sainteté, par l'austerité de sa vie, par son autorité & par son zele. *Mal. III. 1. IV. 5. 6.*

Ainsi le dernier Prophete de l'ancien peuple marque le premier Prophete qui devoit venir aprés luy, c'est à dire cét *Elie,* Précurseur du Seigneur qui devoit paroistre. Jusqu'à ce temps le Peuple de Dieu n'avoit point à attendre de Prophete ; la Loy de Moïse luy devoit suffire : & c'est pourquoy Malachie finit par ces mots, *Souvenez-vous de la Loy que j'ay donnée sur le Mont Horeb à Moïse mon Serviteur pour tout Israël. Je vous envoyeray le Prophete Elie, qui unira les cœurs des Peres avec le cœur des Enfans*, qui montrera à ceux-cy ce qu'ont attendu les autres. *Mal. III. 4. 5. 6.*

A cette Loy de Moïse, Dieu avoit joint les Prophetes qui avoient parlé en conformité, & l'Histoire du Peuple de Dieu faite par les mesmes Prophetes, dans laquelle estoient confirmées par des experiences visibles les promesses & les menaces de la Loy. Tout estoit soigneusement écrit ; tout estoit digeré par l'ordre des temps ; & voilà ce que Dieu laissa pour l'instruction de son Peuple, quand il fit cesser les Propheties.

V. *Les temps du second Temple.*

De telles instructions firent un grand changement dans les mœurs des Israëlites. Ils n'a-

voient plus besoin ni d'apparition, ni de prédiction manifeste, ni de ces prodiges inoüis que Dieu faisoit si souvent pour leur salut. Les témoignages qu'ils avoient receûs leur suffisoient ; & leur incredulité, non seulement convaincuë par l'évenement, mais encore si souvent punie, les avoit enfin rendu dociles.

C'est pourquoy depuis ce temps on ne les voit plus retourner à l'Idolatrie, à laquelle ils estoient si étrangement portez. Ils s'estoient trop mal trouvez d'avoir rejetté le Dieu de leurs Peres. Ils se souvenoient toûjours de Nabuchodonosor & de leur ruine si souvent prédite dans toutes ses circonstances, & toutefois plûtost arrivée qu'elle n'avoit esté cruë. Ils n'estoient pas moins en admiration de leur rétablissement fait contre toute apparence dans le temps, & par celuy qui leur avoit esté marqué. Jamais ils ne voyoient le second Temple sans se souvenir pourquoy le premier avoit esté renversé, & comment celuy-cy avoit esté rétabli : ainsi ils se confirmoient dans la Foy de leurs Ecritures ausquelles tout leur Estat rendoit témoignage.

On ne vit plus parmi eux de faux Prophetes. Ils s'estoient défaits tout ensemble de la pente qu'ils avoient à les croire, & de celle qu'ils avoient à l'Idolatrie. Zacharie avoit prédit par un mesme Oracle que ces deux choses leur arriveroient. Sa Prophetie eût un manifeste accomplissement. Les faux Prophetes cesserent sous le second Tem-

Zach. XIII. 2. 3. 4. 5. 6.

ple : le Peuple rebuté de leurs tromperies n'estoit plus en estat de les écouter. Les vrais Prophetes de Dieu estoient leûs & releûs sans cesse : il ne leur falloit point de Commentaire ; & les choses qui arrivoient tous les jours en exécution de leurs Propheties en estoient de trop fideles interpretes.

En effet, tous leurs Prophetes leur avoient promis une paix profonde. On lit encore avec joye la belle peinture que font Isaïe & Ezechiel, des bienheureux temps qui devoient suivre la captivité de Babylone. Toutes les ruines sont réparées, les villes & les bourgades sont magnifiquement rebasties, le peuple est innombrable, les ennemis sont à bas, l'abondance est dans les villes & dans la campagne ; on y voit la joye, le repos, & enfin tous les fruits d'une longue paix. Dieu promet de tenir son Peuple dans une durable & parfaite tranquilité. Ils en joüirent sous les Rois de Perse. Tant que cét Empire se soustint, les favorables Decrets de Cyrus, qui en estoit le fondateur, asseûrerent le repos des Juifs. Quoyqu'ils ayent esté menacez de leur derniere ruine sous Assuérus, quel qu'il soit, Dieu fléchi par leurs larmes, changea tout à coup le cœur du Roy, & tira une vengeance éclatante d'Aman leur ennemi. Hors de cette conjoncture, qui passa si viste, ils furent toûjours sans crainte. Instruits par leurs Prophetes à obéïr aux Rois, à qui Dieu les avoit soumis, leur fidelité fut in-

Is. XLI. 11. 12. 13. XLIII. 18. 19. XLIX. 18. 19. 20. 21. LII. 1. 2. 7. LIV. LV. &c. LX. 15. 16. &c. Ezech. XXXVI. XXXVIII. 11. 12. 13. 14.

Jer. XLVI. 27.

Esth. IV. V. VII. VIII. IX.

Jer. XXVII. 12. 17. XL. 9. Bar. I. 11. 12.

violable. Aussi furent-ils toûjours doucement traitez. A la faveur d'un tribut assez leger, qu'ils payoient à leurs Souverains, qui estoient plûtost leurs protecteurs que leurs maistres, ils vivoient selon leurs propres Loix: la puissance Sacerdotale fut conservée en son entier: les Pontifes conduisoient le Peuple: le conseil public étabi premierement par Moïse, avoit toute son autorité; & ils exerçoient entre eux la puissance de vie & de mort, sans que personne se meslast de leur conduite. Les Rois l'ordonnoient ainsi. La ruine de l'Empire des Perses ne changea point leurs affaires. Alexandre respecta leur Temple, admira leurs Propheties, & augmenta leurs Privileges. Ils eûrent un peu à souffrir sous ses premiers successeurs. Ptolomée fils de Lagus surprit Jérusalem, & en emmena en Egypte cent mille Captifs: mais il cessa bientost de les haïr. Luy-mesme les fit Citoyens d'Alexandrie, Capitale de son Royaume, ou plûtost il leur confirma le droit qu'Alexandre leur y avoit déja donné; & ne trouvant rien dans tout son Estat de plus fidele que les Juifs, il en remplit ses Armées, & leur confia ses places les plus importantes. Si les Lagides les considererent, ils furent encore mieux traitez des Seleucides sous l'Empire desquels ils vivoient. Seleucus Nicanor chef de cette famille, les établit dans Antioche; & Antiochus le Dieu, son petit-fils, les ayant fait recevoir dans toutes les villes de l'Asie Mineure,

1. Esd. VII. 25. 26.

Joseph. ant. XI. 8. 2. cont. Ap.

Id. ant. XII. 1. 2. 2. cont. Ap.

Id. ant. XII. 3. 2. cont. Ap.

nous les avons veûs se répandre dans toute la Grece, y vivre selon leur Loy, & y joûïr des mesmes droits que les autres Citoyens, comme ils faisoient dans Alexandrie & dans Antioche. Cependant leur Loy est tournée en Grec par les soins de Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte. La Religion Judaïque est connuë parmi les Gentils, le Temple de Jérusalem est enrichi par les dons des Rois & des Peuples, les Juifs vivent en paix & en liberté sous la puissance des Rois de Syrie, & ils n'avoient gueres gousté une telle tranquillité sous leurs propres Rois.

Joseph. Præf. ant. & lib. XII. 2. & 2. cont. Ap.

Elle sembloit devoir estre éternelle s'ils ne l'eussent eux-mesmes troublée par leurs dissensions. Il y avoit trois cens ans qu'ils joûïssoient de ce repos tant prédit par leurs Prophetes, quand l'ambition & les jalousies qui se mirent parmi eux les penserent perdre. Quelques-uns des plus puissans trahirent leur Peuple pour flater les Rois; ils voulurent se rendre illustres à la maniere des Grecs, & préfererent cette vaine pompe à la gloire solide que leur aqueroit parmi leurs Citoyens l'observance des Loix de leurs ancestres. Ils célebrerent des Jeux comme les Gentils. Cette nouveauté éblouït les yeux du Peuple, & l'Idolatrie revestuë de cette magnificence parut belle à beaucoup de Juifs. A ces changemens se meslerent les disputes pour le souverain Sacerdoce qui estoit la dignité principale de la Nation. Les ambitieux s'attachoient aux Rois de Syrie pour

1. Mach. I. 12. 13. &c. 2. Mach. III. IV. 1. &c. 14. 15. 16. &c.

y parvenir, & cette dignité ſacrée fut le prix de la flaterie de ces Courtiſans. Les jalouſies & les diviſions des particuliers ne tarderent pas à cauſer, ſelon la couſtume, de grands malheurs à tout le Peuple. Antiochus l'Illuſtre Roy de Syrie conceût le deſſein de perdre ce Peuple diviſé, pour profiter de ſes richeſſes. Ce Prince parut alors avec tous les caracteres que Daniel avoit marquez : ambitieux, avare, artificieux, cruel, inſolent, impie, inſenſé ; enflé de ſes victoires, & puis, irrité de ſes pertes. Il entre dans Jéruſalem en eſtat de tout entreprendre : les factions des Juifs, & non pas ſes propres forces, l'enhardiſſoient ; & Daniel l'avoit ainſi préveû. Il exerce des cruautez inoûïes : ſon orgueïl l'emporte aux derniers excés, & il vomit des blaſphêmes contre le Tres-Haut, comme l'avoit prédit le meſme Prophete. En exécution de ces Propheties, & à cauſe des pechez du Peuple, la force luy eſt donnée contre le Sacrifice perpetuel. Il profane le Temple de Dieu, que les Rois ſes anceſtres avoient réveré : il le pille, & répare par les richeſſes qu'il y trouve les ruines de ſon treſor épuiſé. Sous prétexte de rendre conformes les mœurs de ſes ſujets, & en effet pour aſſouvir ſon avarice en pillant toute la Judée, il ordonne aux Juifs d'adorer les meſmes Dieux que les Grecs : ſur tout, il veut qu'on adore Jupiter Olympien, dont il place l'Idole dans le Temple meſme ; & plus impie que Nabuchodonoſor, il

Dan. VII. 24. 25. VIII. 9. 10. 11. 12. 23 24. 25. Polyb. lib. XXVI. & XXXI. in excerp. & ap. Ath. lib. X.

Dan. VIII. 24.

Dan. VII. 8. 11. 25. VIII. 25. Dan. VIII. 11. 12. 13 14.

1. Mach. I. 43. 46. 57. 2. Mach VI. 1. 2.

il entreprend de détruire les Festes, la Loy de Moïse, les Sacrifices, la Religion, & tout le Peuple. Mais les succés de ce Prince avoient leurs bornes marquées par les Propheties. Mathatias s'oppose à ses violences, & réünit les gens de bien. Judas Machabée son fils, avec une poignée de gens, fait des exploits inoûïs, & purifie le Temple de Dieu trois ans & demi aprés sa profanation, comme avoit prédit Daniel. Il poursuit les Iduméens & tous les autres Gentils qui se joignoient à Antiochus; & leur ayant pris leurs meilleures places, il revient victorieux & humble, tel que l'avoit veû Isaïe, chantant les loûanges de Dieu qui avoit livré en ses mains les ennemis de son Peuple, & encore tout rouge de leur sang. Il continuë ses victoires, malgré les armées prodigieuses des Capitaines d'Antiochus. Daniel n'avoit donné que six ans à ce Prince impie pour tourmenter le peuple de Dieu; & voilà qu'au terme préfix il apprend à Ecbatane les faits héroïques de Judas. Il tombe dans une profonde mélancolie, & meurt comme avoit prédit le saint Prophete, miserable, mais non de main d'homme, aprés avoir reconnu, mais trop tard, la puissance du Dieu d'Israël.

Dan. VII. 25. XII. 7. 11. Joseph. Prol. lib. de bell. Jud. & lib. I. 1. VI. 11.

Is. LXIII. 1. Mach. IV. 15. V. 3. 26. 28. 36. 54.

Dan. VIII. 14.

1. Mach. VI. 2. Mach. IX.

Dan. VIII. 25.

Je n'ay plus besoin de vous raconter de quelle sorte ses successeurs poursuivirent la guerre contre la Judée, ni la mort de Judas son liberateur, ni les victoires de ses deux freres Jonathas & Simon, successivement Souverains Ponti-

ses, dont la valeur rétablit la gloire ancienne du Peuple de Dieu. Ces trois grands Hommes virent les Rois de Syrie & tous les Peuples voisins conjurez contre eux; & ce qui estoit de plus déplorable, ils virent à diverses fois ceux de Juda mesme armez contre leur Patrie & contre Jérusalem : chose inoüie jusqu'alors, mais expressément marquée par les Prophetes. Au milieu de tant de maux, la confiance qu'ils eûrent en Dieu les rendit intrepides & invincibles. Le Peuple fut toûjours heureux sous leur conduite; & enfin du temps de Simon, affranchi du joug des Gentils, il se soumit à luy & à ses enfans, du consentement des Rois de Syrie.

Zach. XIV. 4. 1. Mach. I. 12. IX. XI. 20. 21. 22. XVI. 2. Mach. IV. 22. & seq.

Mais l'acte par lequel le Peuple de Dieu transporte à Simon toute la puissance publique, & luy accorde les droits royaux, est remarquable. Le Decret porte *qu'il en joüira luy & sa posterité jusqu'à ce qu'il vienne un fidele & veritable Prophete.*

1. Mach. XIV. 41.

Le Peuple accoustumé dés son origine à un gouvernement divin, & sçachant que depuis le temps que David avoit esté mis sur le trosne par ordre de Dieu, la souveraine puissance appartenoit à sa maison, à qui elle devoit estre à la fin renduë au temps du Messie, mit expressément cette restriction au pouvoir qu'il donna à ses Pontifes, & continua de vivre sous eux dans l'esperance de ce Christ tant de fois promis.

C'est ainsi que ce Royaume absolument libre usa de son droit, & pourveût à son Gouverne-

ment. La posterité de Jacob, par la Tribu de Juda & par les restes qui se rangerent sous ses étendards, se conserva en corps d'Estat, & joüit indépendamment & paisiblement de la terre qui luy avoit esté assignée.

En vertu du Decret du Peuple dont nous venons de parler, Jean Hyrcan fils de Simon succeda à son pere. Sous luy les Juifs s'agrandissent par des conquestes considérables. Ils soumettent Samarie (Ezechiel & Jéremie l'avoient prédit :) ils domptent les Iduméens, les Philistins, & les Ammonites leurs perpetuels ennemis, & ces Peuples embrassent leur Religion (Zacharie l'avoit marqué.) Enfin malgré la haine & la jalousie des Peuples qui les environnent, sous l'autorité de leurs Pontifes qui deviennent enfin leurs Rois, ils fondent le nouveau Royaume des Asmonéens ou des Machabées, plus étendu que jamais si on excepte les temps de David & de Salomon.

Ezech. XVI. 53. 55. 55. 61. Jer. XXXI. 5. 1. Mach. X. 30. Joseph ant. XIII. 8. 17. 18. Zach. IX. 1. 2 & seq.

Voilà en quelle maniere le Peuple de Dieu subsista toûjours parmi tant de changemens ; & ce Peuple tantost chastié, & tantost consolé dans ses disgraces, par les differens traitemens qu'il reçoit selon ses merites, rend un témoignage public à la Providence qui regit le monde.

Mais en quelque estat qu'il fust, il vivoit toûjours en attente des temps du Messie, où il attendoit de nouvelles graces plus grandes que toutes celles qu'il avoit receûës ; & il n'y a per-

ſonne qui ne voye que cette Foy du Meſſie, & de ſes merveilles, qui dure encore aujourd'huy parmi les Juifs, leur eſt venuë de leurs Patriarches & de leurs Prophetes dés l'origine de leur Nation. Car dans cette longue ſuite d'années, où eux-meſmes reconnoiſſoient que par un conſeil de la Providence il ne s'élevoit plus parmi eux aucun Prophete, & que Dieu ne leur faiſoit point de nouvelles prédictions, ni de nouvelles promeſſes, cette Foy du Meſſie qui devoit venir eſtoit plus vive que jamais. Elle ſe trouva ſi bien établie, quand le ſecond Temple fut baſti, qu'il n'a plus fallu de Prophete pour y confirmer le Peuple. Ils vivoient ſous la Foy des anciennes Propheties qu'ils avoient veû s'accomplir ſi préciſément à leurs yeux en tant de chefs : le reſte, depuis ce temps, ne leur a jamais paru douteux, & ils n'avoient point de peine à croire que Dieu ſi fidele en tout, n'accompliſt encore en ſon temps ce qui regardoit le Meſſie, c'eſt à dire la principale de ſes promeſſes, & le fondement de toutes les autres.

Joſeph. I. cont. Apion.

En effet, toute leur Hiſtoire, tout ce qui leur arrivoit de jour en jour, n'eſtoit qu'un perpetuel développement des Oracles que le Saint Eſprit leur avoit laiſſez. Si rétablis dans leur terre aprés la captivité, ils joüirent durant trois cens ans d'une paix profonde ; ſi leur Temple fut réveré, & leur Religion honorée dans tout l'Orient ; ſi enfin leur paix fut troublée par leurs

dissensions ; si ce superbe Roy de Syrie fit des efforts inoüis pour les détruire ; s'il prévalut quelque temps ; si un peu aprés il fut puni ; si la Religion Judaïque & tout le Peuple de Dieu fut relevé avec un éclat plus merveilleux que jamais, & le Royaume de Juda accru sur la fin des temps par de nouvelles conquestes : vous avez veû, MONSEIGNEUR, que tout cela se trouvoit écrit dans leurs Prophetes. Oüi, tout y estoit marqué, jusqu'au temps que devoient durer les persecutions, jusqu'aux lieux où se donnerent les combats, jusqu'aux terres qui devoient estre conquises.

Je vous ay rapporté en gros quelque chose de ces Propheties : le détail seroit la matiere d'un plus long discours. Je ne veux vous donner icy qu'une premiere teinture de ces veritez importantes, qu'on reconnoist d'autant plus qu'on entre plus avant dans le particulier. Je remarqueray seulement icy que les Propheties du Peuple de Dieu ont eû durant tous ces temps un accomplissement si manifeste, que depuis, quand les Payens mesme, quand un Porphyre, quand un Julien l'Apostat, ennemis d'ailleurs des Ecritures, ont voulu donner des exemples de Prédictions Prophétiques, ils les ont esté chercher parmi les Juifs.

Porph. de abstin. lib. IV. Id. Porph. & Jul. apud Cyr. lib. V. & VI. in Julian.

Et je puis mesme vous dire avec verité, que si durant cinq cens ans le Peuple de Dieu fut sans Prophete, tout l'estat de ces temps estoit

Prophetique : l'œuvre de Dieu s'acheminoit, & les voyes ſe préparoient inſenſiblement à l'entier accompliſſement des anciens Oracles.

Le retour de la captivité de Babylone n'eſtoit qu'une ombre de la liberté & plus grande & plus néceſſaire, que le Meſſie devoit apporter aux hommes captifs du peché. Le Peuple diſperſé en divers endroits dans la Haute Aſie, dans l'Aſie Mineure, dans l'Egypte, dans la Grece meſme, commençoit à faire éclater parmi les Gentils le nom & la gloire du Dieu d'Iſraël. Les Ecritures qui devoient un jour eſtre la lumiere du monde, furent miſes dans la langue la plus connuë de l'Univers : leur antiquité eſt reconnuë. Pendant que le Temple eſt réveré, & les Ecritures répanduës parmi les Gentils, Dieu donne quelque idée de leur converſion future, & en jette de loin les fondemens.

Ce qui ſe paſſoit meſme parmi les Grecs eſtoit une eſpece de préparation à la connoiſſance de la verité. Leurs Philoſophes connurent que le monde eſtoit regi par un Dieu bien different de ceux que le vulgaire adoroit, & qu'ils ſervoient eux-meſmes avec le vulgaire. Les Hiſtoires Greques font foy que cette belle Philoſophie venoit d'Orient & des endroits où les Juifs avoient eſté diſperſez : mais de quelque endroit qu'elle ſoit venuë, une verité ſi importante répanduë parmi les Gentils, quoy-que combatuë, quoy-que mal ſuivie, meſme

par ceux qui l'enſeignoient, commençoit à réveiller le genre humain, & fourniſſoit par avance des preuves certaines à ceux qui devoient un jour le tirer de ſon ignorance

Comme toutefois la converſion de la Gentilité eſtoit une œuvre réſervée au Meſſie, & le propre caractere de ſa venuë, l'erreur & l'impieté prévaloient par tout. Les Nations les plus éclairées & les plus ſages, les Chaldéens, les Egyptiens, les Pheniciens, les Grecs, les Romains, eſtoient les plus ignorans, & les plus aveugles ſur la Religion : tant il eſt vray qu'il y faut eſtre élevé par une grace particuliere, & par une ſageſſe plus qu'humaine. Qui oſeroit raconter les céremonies des Dieux immortels, & leurs myſteres impurs? Leurs amours, leurs cruautez, leurs jalouſies, & tous leurs autres excés eſtoient le ſujet de leurs Feſtes, de leurs Sacrifices, des Hymnes qu'on leur chantoit, & des peintures que l'on conſacroit dans leurs Temples. Ainſi le crime eſtoit adoré, & reconnu neceſſaire au culte des Dieux. Le plus grave des Philoſophes défend de boire avec excés, ſi ce n'eſtoit dans les Feſtes de Bacchus & à l'honneur de ce Dieu. Un autre, aprés avoir ſévérement blaſmé toutes les images malhonneſtes, en excepte celles des Dieux qui vouloient eſtre honorez par ces infamies. On ne peut lire ſans étonnement les honneurs qu'il falloit rendre à Venus, & les proſtitutions qui eſtoient établies pour l'adorer.

Plat. de leg VI.
Ariſt. VII. Polit.
Baruch. VI. 10. 42. 43.
Herod. lib. 1.
Strabo. lib. 13.

La Grece toute polie & toute ſage qu'elle eſtoit, avoit receû ces myſteres abominables. Dans les affaires preſſantes, les Particuliers & les Républi-
Athen. l. XIII. ques voûoient à Venus des Courtiſanes, & la Grece ne rougiſſoit pas d'attribuer ſon ſalut aux prieres qu'elles faiſoient à leur Déeſſe. Aprés la défaite de Xerxes & de ſes formidables armées, on mit dans le Temple un tableau où eſtoient repreſentez leurs vœux & leurs proceſſions avec cette inſcription de Simonides Poëte fameux : *Celles-cy ont prié la Déeſſe Venus, qui pour l'amour d'elles a ſauvé la Grece.*

S'il falloit adorer l'Amour, ce devoit eſtre du moins l'Amour honneſte : mais il n'en eſtoit pas ainſi. Solon, qui le pourroit croire, & qui attendroit d'un ſi grand nom une ſi grande infa-
Ibid. mie ? Solon, dis-je, établit à Athenes le Temple de Venus la proſtituée, ou de l'Amour impudique. Toute la Grece eſtoit pleine de Temples conſacrez à ce Dieu, & l'Amour conjugal n'en avoit pas un dans tout le Païs.

Cependant ils déteſtoient l'adultere dans les hommes & dans les femmes : la ſocieté conjugale eſtoit ſacrée parmi eux. Mais quand ils s'appliquoient à la Religion, ils paroiſſoient comme poſſedez par un eſprit étranger, & leur lumiere naturelle les abandonnoit.

La gravité Romaine n'a pas traité la Religion plus ſerieuſement, puis qu'elle conſacroit à l'honneur des Dieux les impuretez du théatre & les

ſanglans ſpectacles des gladiateurs, c'eſt à dire, tout ce qu'on pouvoit imaginer de plus corrompu & de plus barbare.

Mais je ne ſçay ſi les folies ridicules qu'on meſloit dans la Religion n'eſtoient pas encore plus pernicieuſes, puis qu'elles luy attiroient tant de mépris. Pouvoit-on garder le reſpect qui eſt deû aux choſes divines, au milieu des impertinences que contoient les Fables, dont la repreſentation ou le ſouvenir faiſoient une ſi grande partie du culte divin? Tout le Service public n'eſtoit qu'une continuelle profanation, ou pluſtoſt une dériſion du nom de Dieu; & il falloit bien qu'il y euſt quelque puiſſance ennemie de ce nom ſacré, qui ayant entrepris de le ravilir, pouſſaſt les hommes à l'employer dans des choſes ſi mépriſables, & meſme à le prodiguer à des ſujets ſi indignes.

Il eſt vray que les Philoſophes avoient à la fin reconnu qu'il y avoit un autre Dieu que ceux que le vulgaire adoroit: mais ils n'oſoient l'avoüer. Au contraire, Socrate donnoit pour maxime, qu'il falloit que chacun ſuiviſt la Religion de ſon païs. Platon ſon Diſciple, qui voyoit la Grece & tous les païs du monde remplis d'un culte inſenſé & ſcandaleux, ne laiſſe pas de poſer comme un fondement de ſa République, *qu'il ne faut jamais rien changer dans la Religion qu'on trouve établie, & que c'eſt avoir perdu le ſens que d'y penſer.* Des Philoſophes ſi graves, & qui ont dit de ſi

Xenoph. mem. lib. 1. Pl. de leg. V.

belles choses sur la Nature divine, n'ont osé s'opposer à l'erreur publique, & ont desesperé de la pouvoir vaincre. Quand Socrate fut accusé de nier les Dieux que le public adoroit, il s'en défendit comme d'un crime ; & Platon, en parlant du Dieu qui avoit formé l'Univers, dit qu'il est difficile de le trouver, & qu'il est défendu de le déclarer au Peuple. Il proteste de n'en parler jamais qu'en énigme, de peur d'exposer une si grande verité à la moquerie.

Apol. Soc. apud Plat. & Xenoph.

Ep. 2. ad Dionys.

Dans quel abisme estoit le genre humain, qui ne pouvoit supporter la moindre idée du vray Dieu ? Athenes, la plus polie & la plus sçavante de toutes les villes Greques, prenoit pour Athées ceux qui parloient des choses intellectuelles ; & c'est une des raisons qui avoit fait condamner Socrate. Si quelques Philosophes osoient enseigner que les Statuës n'estoient pas des Dieux comme l'entendoit le vulgaire, ils se voyoient contraints de s'en dédire ; encore aprés cela estoient-ils bannis comme des impies par Sentence de l'Aréopage. Toute la Terre estoit possedée de la mesme erreur : la verité n'y osoit paroistre. Ce grand Dieu Créateur du monde n'avoit de temple ni de culte qu'en Jérusalem. Quand les Gentils y envoyoient leurs offrandes, ils ne faisoient autre honneur au Dieu d'Israël, que de le joindre aux autres Dieux. La seule Judée connoissoit sa sainte & sévere jalousie, & sçavoit

Diog. Laert. lib. II. Soc. III. Plat.

Id. lib. II. Stilp.

que partager la Religion entre luy & les autres Dieux, estoit la détruire.

Cependant à la fin des temps, les Juifs mesmes qui le connoissoient, & qui estoient les dépositaires de la Religion, commencerent, tant les hommes vont toûjours affoiblissant la verité, non point à oublier le Dieu de leurs Peres, mais à mesler dans la Religion des superstitions indignes de luy. Sous le regne des Asmonéens, & dés le temps de Jonathas, la secte des Pharisiens commença parmi les Juifs. Ils s'aquirent d'abord un grand credit par la pureté de leur doctrine, & par l'observance exacte de la Loy : joint que leur conduite estoit douce, quoy-que réguliere, & qu'ils vivoient entre eux en grande union. Les récompenses & les chastimens de la vie future qu'ils soustenoient avec zele, leur attiroient beaucoup d'honneur. A la fin, l'ambition se mit parmi eux. Ils voulurent gouverner, & en effet ils se donnerent un pouvoir absolu sur le peuple : ils se rendirent les arbitres de la Doctrine & de la Religion, qu'ils tournerent insensiblement à des pratiques superstitieuses, utiles à leur interest & à la domination qu'ils vouloient établir sur les consciences ; & le vray esprit de la Loy estoit prest à se perdre.

Joseph. Antiq. XIII. 9.

Ibid. 18.

Id. lib. II. de bell. Jud. 7.

A ces maux se joignit un plus grand mal, l'orgueil & la présomption ; mais une présomption qui alloit à s'attribuer à soy-mesme le don de Dieu. Les Juifs accoustumez à ses bienfaits, &

éclairez depuis tant de ſiécles de ſa connoiſſance, oublierent que ſa bonté ſeule les avoit ſeparez des autres Peuples, & regarderent ſa grace comme une dette. Race eleüë & toûjours benie depuis deux mille ans, ils ſe jugerent les ſeuls dignes de connoiſtre Dieu, & ſe crurent d'une autre eſpece que les autres hommes qu'ils voyoient privez de ſa connoiſſance. Sur ce fondement, ils regarderent les Gentils avec un inſupportable dédain. Eſtre ſorti d'Abraham ſelon la chair, leur paroiſſoit une diſtinction qui les mettoit naturellement au deſſus de tous les autres; & enflez d'une ſi belle origine, ils ſe croyoient ſaints par nature, & non par grace: erreur qui dure encore parmi eux. Ce fut les Phariſiens, qui cherchant à ſe glorifier de leurs lumieres, & de l'exacte obſervance des cérémonies de la Loy, introduiſirent cette opinion vers la fin des temps. Comme ils ne ſongeoient qu'à ſe diſtinguer des autres hommes, ils multiplierent ſans bornes les pratiques exterieures, & débiterent toutes leurs penſées, quelque contraires qu'elles fuſſent à la Loy de Dieu, comme des Traditions authentiques.

Encore que ces ſentimens n'euſſent point paſſé par Decret public en dogme de la Synagogue, ils ſe couloient inſenſiblement parmi le Peuple, qui devenoit inquiet, turbulent, & ſeditieux. Enfin les diviſions qui devoient eſtre ſelon leurs Prophetes le commencement de leur

Zach. XI. 6. 7. 8. &c.

décadence, éclaterent à l'occasion des broüilleries survenuës dans la maison des Asmonéens. Il y avoit à peine soixante ans jusqu'à Jesus-Christ, quand Hyrcan & Aristobule enfans d'Alexandre Jannée eûrent guerre pour le Sacerdoce, auquel la Royauté estoit annexée. C'est icy le moment fatal où l'Histoire marque la premiere cause de la ruine des Juifs. Pompée, que les deux freres appellerent pour les regler, les assujetit tous deux, en mesme temps qu'il déposseda Antiochus surnommé l'Asiatique, dernier Roy de Syrie. Ces trois Princes, dégradez ensemble & comme par un seul coup, furent le signal de la décadence marquée en termes précis par le Prophete Zacharie. Il est certain par l'Histoire, que ce changement des affaires de la Syrie & de la Judée fut fait en mesme temps par Pompée, lors qu'aprés avoir achevé la guerre de Mithridate, prest à retourner à Rome, il regla les affaires d'Orient. Le Prophete n'a remarqué que ce qui faisoit à la ruine des Juifs, qui de deux freres qu'ils avoient veû Rois, en virent l'un prisonnier servir au triomphe de Pompée, & l'autre (c'est le foible Hyrcan) à qui le mesme Pompée osta avec le Diadême une grande partie de son Domaine, ne retenir plus qu'un vain titre d'autorité qu'il perdit bientost. Ce fut alors que les Juifs furent faits tributaires des Romains ; & la ruine de la Syrie attira la leur, parce que ce grand Royaume réduit en Pro-

Joseph. ant. XIV. 8. XX. 8. I. bell. Jud. 4. 5.
Appian. bell. Syr. Mithrid. & Liv. lib. 5.
Zach. XI. 8.

vince dans leur voisinage, y augmenta tellement la puissance des Romains, qu'il n'y avoit plus de salut qu'à leur obéïr. Les Gouverneurs de Syrie firent de continuelles entreprises sur la Judée: les Romains s'y rendirent maistres absolus, & en affoiblirent le gouvernement en beaucoup de choses. Par eux enfin le Royaume de Juda passa des mains des Asmonéens à qui il s'estoit soumis, en celles d'Herode étranger & Iduméen. La politique cruelle & ambitieuse de ce Roy, qui ne professoit qu'en apparence la Religion Judaïque, changea les maximes du gouvernement ancien. Ce ne sont plus ces Juifs maistres de leur sort sous le vaste Empire des Perses & des premiers Seleucides, où ils n'avoient qu'à vivre en paix. Herode qui les tient de prés asservis sous sa puissance, broüille toutes choses; confond à son gré la succession des Pontifes; affoiblit le Pontificat qu'il rend arbitraire; énerve l'autorité du conseil de la Nation, qui ne peut plus rien: toute la puissance publique passe entre les mains d'Herode & des Romains dont il est l'esclave, & il ébranle les fondemens de la République Judaïque.

Les Pharisiens, & le Peuple qui n'écoutoit que leurs sentimens, souffroient cét estat avec impatience. Plus ils se sentoient pressez du joug des Gentils, plus ils conceûrent pour eux de dédain & de haine. Ils ne voulurent plus de Messie qui ne fust guerrier & redoutable aux puissances qui

les captivoient. Ainsi oubliant tant de Propheties qui leur parloient si expressément de ses humiliations, ils n'eûrent plus d'yeux ni d'oreilles que pour celles qui leur annoncent des triomphes, quoy-que bien differens de ceux qu'ils vouloient.

VI. *Jesus-Christ, & sa Doctrine.*

Dans ce déclin de la Religion & des affaires des Juifs, à la fin du regne d'Herode, & dans le temps que les Pharisiens introduisoient tant d'abus, Jesus-Christ est envoyé sur la terre pour rétablir le Royaume dans la maison de David d'une maniere plus haute que les Juifs charnels ne l'entendoient, & pour prescher la Doctrine que Dieu avoit résolu de faire annoncer à tout l'Univers. Cét admirable enfant appellé par Isaïe le Dieu fort, le Pere du siécle futur, & l'Auteur de la paix, naist d'une Vierge à Bethléem, & il y vient reconnoistre l'origine de sa race. Conceû du Saint Esprit, saint par sa naissance, seul digne de réparer le vice de la nostre, il reçoit le nom de Sauveur, parce qu'il devoit nous sauver de nos péchez. Aussitost aprés sa naissance, *Matth. I. 21.* une nouvelle Etoile, figure de la lumiere qu'il devoit donner aux Gentils, se fait voir en Orient, & amene au Sauveur encore enfant les prémices de la Gentilité convertie. Un peu aprés ce Seigneur tant desiré vient à son Saint Temple, où Simeon le regarde, non seulement comme *la gloire d'Israël*, mais encore comme *la lumiere des Nations infideles*. *Luc. II. 32.* Quand le temps de prescher son Evangile approcha, Saint Jean Baptiste, qui luy

devoit préparer les voyes, appella tous les pecheurs à la penitence, & fit retentir de ses cris tout le desert où il avoit vescu dés ses premieres années avec autant d'austerité que d'innocence. Le Peuple, qui depuis cinq cens ans n'avoit point veû de Prophetes, reconnut ce nouvel Elie, tout prest à le prendre pour le Sauveur, tant sa sainteté paroissoit grande : mais luy-mesme il montroit au Peuple celuy dont *il estoit indigne de délier les souliers*. Enfin Jesus-Christ commence à prescher son Evangile, & à réveler les secrets qu'il voyoit de toute Eternité au sein de son Pere. Il pose les fondemens de son Eglise par la vocation de douze Pescheurs, & met Saint Pierre à la teste de tout le Troupeau avec une prerogative si manifeste, que les Evangelistes, qui dans le dénombrement qu'ils font des Apostres ne gardent aucun ordre certain, s'accordent à nommer Saint Pierre devant tous les autres comme le premier. Jesus-Christ parcourt toute la Judeé, qu'il remplit de ses bienfaits ; secourable aux malades, misericordieux envers les pecheurs dont il se montre le vray medecin par l'accés qu'il leur donne auprés de luy, faisant ressentir aux hommes une autorité & une douceur qui n'avoit jamais paru qu'en sa personne. Il annonce de hauts mysteres ; mais il les confirme par de grands miracles : il commande de grandes vertus ; mais il donne en mesme temps de grandes lumieres, de grands exemples, & de grandes graces.

Joan. I 27.

Matth. X. 2.
Marc. III 16.
Luc. VI. 14.
Act. I. 13.
Matth. XVI. 18.

ces. C'est par là aussi qu'il paroist *plein de grace & de verité, & nous recevons tous de sa plenitude.* Joan. I. 14. 15. 16.

Tout se soustient en sa personne ; sa vie, sa doctrine, ses miracles. La mesme verité y reluit par tout : tout concourt à y faire voir le Maistre du genre humain, & le modele de la perfection.

Luy seul vivant au milieu des hommes, & à la veûë de tout le monde, a pû dire sans craindre d'estre démenti, *Qui de vous me reprendra de peché?* Et encore, *Je suis la lumiére du monde ; ma nourriture est de faire la volonté de mon Pere ; celuy qui m'a envoyé est avec moy, & ne me laisse pas seul, parce que je fais toûjours ce qui luy plaist.* Joan. VIII. 46. Ibid. 12. 29. IV. 14.

Ses miracles sont d'un ordre particulier, & d'un caractere nouveau. Ce ne sont point *des signes dans le Ciel*, tels que les Juifs les demandoient : il les fait presque tous sur les hommes mesmes, & pour guerir leurs infirmitez. Tous ces Miracles tiennent plus de la bonté que de la puissance, & ne surprennent pas tant les spectateurs, qu'ils les touchent dans le fond du cœur. Il les fait avec empire : les Démons & les maladies luy obéïssent : à sa parole les aveugles nez reçoivent la veûë, les morts sortent du tombeau, & les pechez sont remis. Le principe en est en luy-mesme ; ils coulent de source : *Je sens*, dit-il, *qu'une vertu est sortie de moy.* Aussi personne n'en avoit-il fait ni de si grands, ni en si grand nombre ; & toutefois il promet que ses Disciples feront en son nom encore *de plus grandes* Matth. XVI. 1. Luc. VI. 19. VIII. 46. Jo. XIV. 12.

choses, tant est feconde & inépuisable la vertu qu'il porte en luy-mesme.

Qui n'admireroit la condescendance avec laquelle il tempere la hauteur de sa doctrine? C'est du lait pour les enfans, & tout ensemble du pain pour les forts. On le voit plein des secrets de Dieu, mais on voit qu'il n'en est pas étonné comme les autres mortels à qui Dieu se communique: il en parle naturellement, comme estant né dans ce secret & dans cette gloire; & *ce qu'il a sans mesure*, il le répand avec mesure, afin que nostre foiblesse le puisse porter. *Joan. III. 34.*

Quoy-qu'il soit envoyé pour tout le monde, il ne s'adresse d'abord qu'aux brebis perduës de la maison d'Israël, ausquelles il estoit aussi principalement envoyé: mais il prépare la voye à la conversion des Samaritains & des Gentils. Une femme Samaritaine le reconnoist pour le Christ que sa nation attendoit aussi-bien que celle des Juifs, & apprend de luy le mystere du culte nouveau qui ne seroit plus attaché à un certain lieu. Une femme Chananéenne & Idolatre luy arrache, pour ainsi dire, quoy-que rebutée, la guérison de sa fille. Il reconnoist en divers endroits les enfans d'Abraham dans les Gentils, & parle de sa doctrine comme devant estre preschée, contredite, & receûë par toute la terre. Le monde n'avoit jamais rien veû de semblable, & ses Apostres en sont étonnez. Il ne cache point aux siens les tristes épreuves par lesquelles ils de- *Joan. IV. 21. 25.* *Matt. XV.* *Matt. VIII. 10. 11.*

voient paſſer. Il leur fait voir les violences & la ſéduction employées contre eux, les perſécutions, les fauſſes doctrines, les faux-freres, la guerre au dedans & au dehors, la foy épurée par toutes ces épreuves; à la fin des temps, l'affoibliſſement de cette foy & le refroidiſſement de la charité parmi ſes Diſciples; au milieu de tant de perils, ſon Egliſe & la verité toûjours invincibles. *Matth. XVI. 18.*

Voicy donc une nouvelle conduite, & un nouvel ordre de choſes : on ne parle plus aux enfans de Dieu de récompenſes temporelles; Jeſus-Chriſt leur montre une vie future, & les tenant ſuſpendus dans cette attente, il leur apprend à ſe détacher de toutes les choſes ſenſibles. La croix & la patience deviennent leur partage ſur la terre, & *le Ciel* leur eſt propoſé comme devant *eſtre emporté de force.* Jeſus-Chriſt qui montre aux hommes cette nouvelle voye, y entre le premier: il preſche des veritez pures qui étourdiſſent les hommes groſſiers, & néanmoins ſuperbes : il découvre l'orgueïl caché, & l'hypocriſie des Phariſiens & des Docteurs de la Loy qui la corrompoient par leurs interpretations. Au milieu de ces reproches il honore leur miniſtere, & *la chaire de Moïſe où ils ſont aſſis:* Il frequente le Temple, dont il fait reſpecter la ſainteté, & renvoye aux Preſtres les lepreux qu'il a gueris. Par là il apprend aux hommes comment ils doivent reprendre & réprimer les

Matt. XI. 12.

Matt. XXIII. 2.

abus, sans préjudice du ministere établi de Dieu, & montre que le corps de la Synagogue subsistoit malgré la corruption des particuliers. Mais elle penchoit visiblement à la ruine. Les Pontifes, & les Pharisiens animoient contre Jesus-Christ le Peuple Juif, dont la Religion se tournoit en superstition. Ce Peuple ne peut souffrir le Sauveur du monde, qui l'appelle à des pratiques solides, mais difficiles. Le plus saint & le meilleur de tous les hommes, la sainteté & la bonté mesme, devient le plus envié & le plus haï. Il ne se rebute pas, & ne cesse de faire du bien à ses Citoyens; mais il voit leur ingratitude: il en prédit le chastiment avec larmes, & dénonce à Jerusalem sa chute prochaine. Il prédit aussi que les Juifs ennemis de la verité qu'il leur annonçoit, seroient livrez à l'erreur, & deviendroient le joüet des faux Prophetes. Cependant la jalousie des Pharisiens & des Prestres le mene à un supplice infame: ses disciples l'abandonnent; un d'eux le trahit; le premier & le plus zelé de tous le renie trois fois. Accusé devant le conseil, il honore jusqu'à la fin le ministere des Prestres, & répond en termes précis au Pontife qui l'interrogeoit juridiquement. Mais le moment estoit arrivé, où la Synagogue devoit estre réprouvée. Le Pontife & tout le conseil condamne Jesus-Christ, parce qu'il se disoit le Christ Fils de Dieu. Il est livré à Ponce Pilate Président Romain: son innocence est reconnuë par son juge,

que la politique & l'intereſt font agir contre ſa conſcience: le Juſte eſt condamné à mort: le plus grand de tous les crimes donne lieu à la plus parfaite obéïſſance qui fut jamais: Jeſus maiſtre de ſa vie, & de toutes choſes, s'abandonne volontairement à la fureur des méchans, & offre le Sacrifice qui devoit eſtre l'expiation du genre humain. A la Croix, il regarde dans les Propheties ce qui luy reſtoit à faire: il l'acheve, & dit enfin, *Tout eſt conſommé.* A ce mot, tout change dans le monde: la Loy ceſſe, ſes figures paſſent, ſes Sacrifices ſont abolis par une oblation plus parfaite. Cela fait, Jeſus-Chriſt expire avec un grand cri: toute la nature s'émeut: le Centurion qui le gardoit, étonné d'une telle mort, s'écrie qu'il eſt vrayment le Fils de Dieu; & les ſpectateurs s'en retournent frapant leur poitrine. Au troiſiéme jour il reſſuſcite; il paroiſt aux ſiens qui l'avoient abandonné, & qui s'obſtinoient à ne pas croire ſa Réſurrection. Ils le voyent, ils luy parlent, ils le touchent, ils ſont convaincus. Pour confirmer la foy de ſa Réſurrection, il ſe montre à diverſes fois & en diverſes circonſtances. Ses Diſciples le voyent en particulier, & le voyent auſſi tous enſemble: il paroiſt une fois à plus de cinq cens hommes aſſemblez. Un Apoſtre qui l'a écrit, aſſeûre que la pluſpart d'eux vivoient encore dans le temps qu'il l'écrivoit. Jeſus-Chriſt reſſuſcité donne à ſes Apoſtres tout le temps qu'ils

Joan. XIX. 30.

1. *Cor.* XV. 6.

veulent pour le bien considerer ; & aprés s'estre mis entre leurs mains en toutes les manieres qu'ils le souhaitent, en sorte qu'il ne puisse plus leur rester le moindre doute, il leur ordonne de porter témoignage de ce qu'ils ont veû, de ce qu'ils ont oûï, & de ce qu'ils ont touché. Afin qu'on ne puisse douter de leur bonne foy, non plus que de leur persuasion, il les oblige à sceller leur témoignage de leur sang. Ainsi leur prédication est inébranlable ; le fondement en est un fait positif, attesté unanimement par ceux qui l'ont veû. Leur sincerité est justifiée par la plus forte épreuve qu'on puisse imaginer, qui est celle des tourmens, & de la mort mesme. Telles sont les instructions que receûrent les Apostres. Sur ce fondement douze Pescheurs entreprennent de convertir le monde entier, qu'ils voyoient si opposé aux Loix qu'ils avoient à leur prescrire, & aux veritez qu'ils avoient à leur annoncer. Ils ont ordre de commencer par Jérusalem, & de là de se répandre par toute la terre, pour *instruire toutes les Nations, & les baptiser au Nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit.* Jesus-Christ leur promet *d'estre avec eux jusqu'à la consommation des siecles,* & asseûre par cette parole la perpetuelle durée du ministere Ecclesiastique. Cela dit, il monte aux Cieux en leur presence.

Luc. XXIV. 4. Act. I. 8.

Matt. XXVIII. 19. 20.

Les promesses vont estre accomplies : les Propheties vont avoir leur dernier éclaircissement. Les Gentils sont appellez à la connoissance de Dieu

par les ordres de Jesus-Christ ressuscité : une nouvelle cérémonie est instituée pour la régénération du nouveau Peuple ; & les Fideles apprennent que le vray Dieu, le Dieu d'Israël, ce Dieu un & indivisible auquel ils sont consacrez par le Baptesme, est tout ensemble Pere, Fils, & Saint Esprit.

Là donc nous sont proposées les profondeurs incompréhensibles de l'Estre divin, & la grandeur ineffable de son unité, & les richesses infinies de cette nature, plus feconde encore au dedans qu'au dehors, capable de se communiquer sans division à trois Personnes égales.

Là sont expliquez les mysteres qui estoient enveloppez, & comme scellez dans les anciennes Ecritures. Nous entendons le secret de cette parole, *Faisons l'Homme à nostre Image;* & la Trinité marquée dans la Création de l'homme, est expressément declarée dans sa régénération. *Gen. I. 26.*

Nous apprenons ce que c'est que cette Sagesse *conceûë*, selon Salomon, *devant tous les temps dans le sein de Dieu;* Sagesse qui fait toutes ses délices, & par qui sont ordonnez tous ses ouvrages. Nous sçavons qui est celuy que David a veû *engendré devant l'aurore*; & le Nouveau Testament nous enseigne que c'est le Verbe, la parole interieure de Dieu, & sa pensée éternelle, qui est toûjours dans son sein, & par qui toutes choses ont esté faites. *Prov. VIII. 22.* *Ps. CIX.*

Par là nous répondons à la myſterieuſe queſtion qui eſt propoſée dans les Proverbes: *Dites-moy le nom de Dieu, & le nom de ſon Fils, ſi vous le ſçavez.* Car nous ſçavons que ce nom de Dieu ſi myſterieux & ſi caché eſt le nom de Pere entendu en ce ſens profond qui le fait concevoir dans l'éternité Pere d'un Fils égal à luy, & que le nom de ſon Fils eſt le nom de Verbe; Verbe qu'il engendre éternellement en ſe contemplant luy-meſme, qui eſt l'expreſſion parfaite de ſa verité, ſon image, ſon Fils unique, *l'éclat de ſa clarté, & l'empreinte de ſa ſubſtance.*

Prov. XXX. 4.

Heb. I. 3.

Avec le Pere & le Fils nous connoiſſons auſſi le Saint Eſprit, l'amour de l'un & de l'autre, & leur éternelle union. C'eſt cét Eſprit qui fait les Prophetes, & qui eſt en eux pour leur découvrir les conſeils de Dieu, & les ſecrets de l'avenir; Eſprit dont il eſt écrit, *Le Seigneur m'a envoyé & ſon Eſprit,* qui eſt diſtingué du Seigneur, & qui eſt auſſi le Seigneur meſme, puis qu'il envoye les Prophetes, & qu'il leur découvre les choſes futures. Cét Eſprit qui parle aux Prophetes, & qui parle par les Prophetes eſt uni au Pere & au Fils, & intervient avec eux dans la conſécration du nouvel Homme.

Iſ. XLVIII. 16.

Ainſi le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, un ſeul Dieu en trois Perſonnes, montré plus obſcurément à nos Peres, eſt clairement révelé dans la nouvelle alliance. Inſtruits d'un ſi haut myſtere, & étonnez de ſa profondeur incompréhenſible,

préhenſible, nous couvrons noſtre face devant Dieu avec les Chérubins que vit Iſaïe, & nous adorons avec eux celuy qui eſt trois fois Saint. *Iſ. VI.*

C'eſtoit au Fils unique *qui eſtoit dans le ſein du Pere*, & qui ſans en ſortir venoit à nous; c'eſtoit à luy à nous découvrir pleinement ces admirables ſecrets de la nature divine que Moïſe & les Prophetes n'avoient qu'effleurez. *Joan. I. 18.*

C'eſtoit à luy à nous faire entendre d'où vient que le Meſſie promis comme un homme qui devoit ſauver les autres hommes, eſtoit en meſme temps montré comme Dieu en nombre ſingulier, & abſolument à la maniere dont le Créateur nous eſt déſigné : & c'eſt auſſi ce qu'il a fait, en nous enſeignant que, quoy-que fils d'Abraham, *il eſtoit devant qu'Abraham fuſt fait*; qu'il *eſt deſcendu du Ciel, & toutefois qu'il eſt au Ciel*; qu'il eſt Dieu, Fils de Dieu, & tout enſemble homme, fils de l'homme; le vray Emanuël; Dieu avec nous; en un mot le Verbe fait chair, uniſſant en ſa perſonne la nature humaine avec la divine, afin de réconcilier toutes choſes en luy-meſme. *Joan. VIII. 58. Id. III. 13.*

Ainſi nous ſont révelez les deux principaux myſteres, celuy de la Trinité, & celuy de l'Incarnation. Mais celuy qui nous les a révelez, nous en fait trouver l'image en nous-meſmes, afin qu'ils nous ſoient toûjours preſens, & que nous reconnoiſſions la dignité de noſtre nature.

En effet, ſi nous impoſons ſilence à nos ſens, & que nous nous renfermions pour un peu de

temps au fond de nostre ame, c'est à dire dans cette partie où la verité se fait entendre, nous y verrons quelque image de la Trinité que nous adorons. La pensée que nous sentons naistre comme le germe de nostre esprit, comme le fils de nostre intelligence, nous donne quelque idée du Fils de Dieu conceû éternellement dans l'intelligence du Pere celeste. C'est pourquoy ce Fils de Dieu prend le nom de Verbe, afin que nous entendions qu'il naist dans le sein du Pere, non comme naissent les corps, mais comme naist dans nostre ame cette parole interieure que nous y sentons quand nous contemplons la verité.

Greg. Naz. Orat. 36. Aug. de Trinit. IX. 4. & seq. & in Joan. Evang. Tr. I. &c. de Civ. XI. 26. 27. 28.

Mais la fecondité de nostre esprit ne se termine pas à cette parole intérieure, à cette pensée intellectuelle, à cette image de la verité qui se forme en nous. Nous aimons & cette parole interieure & l'esprit où elle naist; & en l'aimant nous sentons en nous quelque chose qui ne nous est pas moins précieux que nostre esprit & nostre pensée, qui est le fruit de l'un & de l'autre, qui les unit, qui s'unit à eux, & ne fait avec eux qu'une mesme vie.

Ainsi autant qu'il se peut trouver de rapport entre Dieu & l'Homme, ainsi, dis-je, se produit en Dieu l'amour éternel qui sort du Pere qui pense, & du Fils qui est sa pensée, pour faire avec luy & sa pensée une mesme nature également heureuse & parfaite.

En un mot Dieu eſt parfait, & ſon Verbe image vivante d'une verité infinie, n'eſt pas moins parfait que luy ; & ſon amour qui ſortant de la ſource inépuiſable du bien en a toute la plenitude, ne peut manquer d'avoir une perfection infinie ; & puis que nous n'avons point d'autre idée de Dieu que celle de la perféction, chacune de ces trois choſes conſiderée en elle-meſme merite d'eſtre appellée Dieu : mais parce que ces trois choſes conviennent néceſſairement à une meſme nature, ces trois choſes ne ſont qu'un ſeul Dieu.

Il ne faut donc rien concevoir d'inégal, ni de ſéparé dans cette Trinité adorable ; & quelque incomprehenſible que ſoit cette égalité, noſtre ame, ſi nous l'écoutons, nous en dira quelque choſe.

Elle eſt, & quand elle ſçait parfaitement ce qu'elle eſt, ſon intelligence répond à la verité de ſon eſtre ; & quand elle aime ſon eſtre avec ſon intelligence autant qu'ils meritent d'eſtre aimez, ſon amour égale la perfection de l'un & de l'autre. Ces trois choſes ne ſe ſéparent jamais, & s'enferment l'une l'autre : nous entendons que nous ſommes, & que nous aimons ; & nous aimons à eſtre, & à entendre. Qui le peut nier, s'il s'entend luy-meſme ? Et non ſeulement une de ces choſes n'eſt pas meilleure que l'autre, mais les trois enſemble ne ſont pas meilleures qu'une d'elles en particulier, puis que cha- *Aug. loc. cit.*

cune enferme le tout, & que dans les trois consiste la felicité, & la dignité de la nature raisonnable. Ainsi & infiniment au dessus est parfaite, inséparable, une en son essence, & enfin égale en tout sens, la Trinité que nous servons, & à laquelle nous sommes consacrez par nostre Baptesme.

Mais nous-mesmes, qui sommes l'image de la Trinité, nous-mesmes, à un autre égard, nous sommes encore l'image de l'Incarnation.

Aug. Ep. III. ad Volus. c. 3. de Civ. X. 29. Cyr. Ep. ad Valerian. p. III. Conc. Eph. &c. Symb. Ath. &c.

Nostre ame d'une nature spirituelle & incorruptible a un corps corruptible qui luy est uni ; & de l'union de l'un & de l'autre résulte un tout, qui est l'Homme, esprit & corps tout ensemble, incorruptible & corruptible, intelligent & purement brute. Ces attributs conviennent au tout, par rapport à chacune de ses deux parties : ainsi le Verbe divin dont la vertu soustient tout, s'unit d'une façon particuliere, ou plustost il devient luy-mesme, par une parfaite union, ce Jesus-Christ Fils de Marie, ce qui fait qu'il est Dieu & homme tout ensemble, engendré dans l'éternité, & engendré dans le temps, toûjours vivant dans le sein du Pere, & mort sur la Croix pour nous sauver.

Mais où Dieu se trouve meslé, jamais les comparaisons tirées des choses humaines ne sont qu'imparfaites. Nostre ame n'est pas devant nostre corps, & quelque chose luy manque lors qu'elle en est separée. Le Verbe parfait en luy-

mesme dés l'éternité ne s'unit à nostre nature que pour l'honorer. Cette ame qui préside au corps, & y fait divers changemens, elle-mesme en souffre à son tour. Si le corps est meû au commandement & selon la volonté de l'ame, l'ame est troublée, l'ame est affligée, & agitée en mille manieres ou fascheuses, ou agreables, suivant les dispositions du corps ; en sorte que comme l'ame éleve le corps à elle en le gouvernant, elle est abbaissée au dessous de luy par les choses qu'elle en souffre. Mais en Jesus-Christ, le Verbe préside à tout, le Verbe tient tout sous sa main. Ainsi l'Homme est élevé, & le Verbe ne se rabaisse par aucun endroit : immuable & inalterable il domine en tout & par tout la nature qui luy est unie.

De là vient qu'en Jesus-Christ l'Homme absolument soumis à la direction intime du Verbe qui l'éleve à soy, n'a que des pensées & des mouvemens divins. Tout ce qu'il pense, tout ce qu'il veut, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il cache au dedans, tout ce qu'il montre au dehors est animé par le Verbe, conduit par le Verbe, digne du Verbe, c'est à dire digne de la raison mesme, de la sagesse mesme, & de la verité mesme. C'est pourquoy tout est lumiere en Jesus-Christ ; sa conduite est une regle ; ses miracles sont des instructions ; ses paroles sont esprit & vie.

Il n'est pas donné à tous de bien entendre ces sublimes veritez, ni de voir parfaitement en

luy-mesme cette merveilleuse image des choses divines, que Saint Augustin & les autres Peres ont crû si certaine. Les sens nous gouvernent trop, & nostre imagination qui se veut mesler dans toutes nos pensées, ne nous permet pas toûjours de nous arrester sur une lumiere si pure. Nous ne nous connoissons pas nous-mesmes; nous ignorons les richesses que nous portons dans le fond de nostre nature; & il n'y a que les yeux les plus épurez qui les puissent appercevoir. Mais si peu que nous entrions dans ce secret, & que nous sçachions remarquer en nous l'image des deux mysteres qui font le fondement de nostre Foy, c'en est assez pour nous élever au dessus de tout, & rien de mortel ne nous pourra plus toucher.

Aussi Jesus-Christ nous appelle-t-il à une gloire immortelle, & c'est le fruit de la foy que nous avons pour les mysteres.

Ce Dieu-Homme, cette verité & cette sagesse incarnée qui nous fait croire de si grandes choses sur sa seule autorité, nous en promet dans l'Eternité la claire & bienheureuse vision, comme la récompense certaine de nostre Foy.

De cette sorte, la Mission de Jesus-Christ est relevée infiniment au dessus de celle de Moïse.

Moïse estoit envoyé pour réveiller par des récompenses temporelles les hommes sensuels & abrutis. Puis qu'ils estoient devenus tout corps & tout chair, il les falloit d'abord prendre par

les ſens, leur inculquer par ce moyen la connoiſſance de Dieu, & l'horreur de l'Idolatrie à laquelle le genre humain avoit une inclination ſi prodigieuſe.

Tel eſtoit le miniſtere de Moïſe: il eſtoit réſervé à Jeſus-Chriſt d'inſpirer à l'homme des penſées plus hautes, & de luy faire connoiſtre dans une pleine évidence la dignité, l'immortalité, & la felicité éternelle de ſon ame.

Durant les temps d'ignorance, c'eſt à dire durant les temps qui ont précedé Jeſus-Chriſt, ce que l'ame connoiſſoit de ſa dignité & de ſon immortalité l'induiſoit le plus ſouvent à erreur. Le culte des hommes morts faiſoit preſque tout le fond de l'Idolatrie: preſque tous les hommes ſacrifioient aux Manes, c'eſt à dire aux ames des morts. De ſi anciennes erreurs nous font voir à la verité combien eſtoit ancienne la croyance de l'immortalité de l'ame, & nous montrent qu'elle doit eſtre rangée parmi les premieres Traditions du genre humain. Mais l'Homme qui gaſtoit tout, en avoit étrangement abuſé, puis qu'elle le portoit à ſacrifier aux morts. On alloit meſme juſqu'à cét excés de leur ſacrifier des hommes vivans: on tuoit leurs eſclaves, & meſme leurs femmes, pour les aller ſervir dans l'autre monde. Les Gaulois le pratiquoient avec beaucoup d'autres peuples; & les Indiens marquez par les Auteurs Payens parmi les premiers défenſeurs de l'immortalité de l'ame, ont auſſi eſté les premiers à introduire ſur la

Caſ. de bell. Gall. VI.

terre,ſous prétexte de Religion,cés meurtres abominables. Les meſmes Indiens ſe tuoient euxmeſmes pour avancer la felicité de la vie future; & ce déplorable aveuglement dure encore aujourd'huy parmi ces Peuples: tant il eſt dangereux d'enſeigner la verité dans un autre ordre que celuy que Dieu a ſuivi, & d'expliquer clairement à l'homme tout ce qu'il eſt avant qu'il ait connu Dieu parfaitement.

C'eſtoit faute de connoiſtre Dieu, que la pluſpart des Philoſophes n'ont pû croire l'ame immortelle ſans la croire une portion de la Divinité, une Divinité elle-meſme, un Eſtre éternel, increé auſſi-bien qu'incorruptible, & qui n'avoit non plus de commencement que de fin. Que diray-je de ceux qui croyoient la tranſmigration des ames: qui les faiſoient rouler des Cieux à la Terre, & puis de la Terre aux Cieux; des animaux dans les hommes, & des hommes dans les animaux; de la felicité à la miſere, & de la miſere à la felicité, ſans que ces révolutions euſſent jamais ni de terme, ni d'ordre certain? Combien eſtoit obſcurcie la juſtice, la providence, la bonté divine parmi tant d'erreurs! Et qu'il eſtoit neceſſaire de connoiſtre Dieu, & les regles de ſa ſageſſe, avant que de connoiſtre l'ame & ſa nature immortelle!

C'eſt pourquoy la Loy de Moïſe ne donnoit à l'Homme qu'une premiere notion de la nature de l'ame & de ſa felicité. Nous avons veû l'ame

au commencement faite par la puiſſance de Dieu auſſi-bien que les autres créatures; mais avec ce caractere particulier, qu'elle eſtoit faite à ſon image & par ſon ſoufle, afin qu'elle entendiſt à qui elle tient par ſon fonds, & qu'elle ne ſe cruſt jamais de meſme nature que les corps, ni formée de leur concours. Mais les ſuites de cette doctrine, & les merveilles de la vie future ne furent pas alors univerſellement développées, & c'eſtoit au jour du Meſſie que cette grande lumiere devoit paroiſtre à découvert.

Dieu en avoit répandu quelques étincelles dans les anciennes Ecritures. Salomon avoit dit que *comme le corps retourne à la terre d'où il eſt ſorti, l'eſprit retourne à Dieu qui l'a donné.* Les Patriarches & les Prophetes ont veſcu dans cette eſperance, & Daniel avoit prédit qu'il viendroit un temps *où ceux qui dorment dans la pouſſiere s'éveilleroient, les uns pour la vie éternelle, & les autres pour une éternelle confuſion, afin de voir toûjours.* Mais en meſme temps que ces choſes luy ſont révelées, il luy eſt ordonné de ſceller *le Livre, & de le tenir fermé juſqu'au temps ordonné de Dieu,* afin de nous faire entendre que la pleine découverte de ces veritez eſtoit d'une autre ſaiſon & d'un autre ſiecle.

Eccl. XII. 7.

Dan. XII. 2. 3.

Ibid. 4.

Encore donc que les Juifs euſſent dans leurs Ecritures quelques promeſſes des felicitez eternelles, & que vers les temps du Meſſie où elles devoient eſtre déclarées, ils en parlaſſent beaucoup davantage, comme il paroiſt par les Livres de la

Sageſſe, & des Machabées : toutefois cette verité faiſoit ſi peu un dogme univerſel de l'ancien Peuple, que les Saducéens, ſans la reconnoiſtre, non ſeulement eſtoient admis dans la Synagogue, mais encore élevez au Sacerdoce. C'eſt un des caractères du Peuple nouveau, de poſer pour fondement de la Religion la Foy de la vie future, & ce devoit eſtre le fruit de la venuë du Meſſie.

C'eſt pourquoy non content de nous avoir dit qu'une vie éternellement bienheureuſe eſtoit réſervée aux enfans de Dieu, il nous a dit en quoy
Jean. XVII. elle conſiſtoit. La vie bienheureuſe eſt d'eſtre avec luy dans la gloire de Dieu ſon Pere : la vie bienheureuſe eſt de voir la gloire qu'il a dans le ſein du Pere dés l'origine du monde : la vie bienheureuſe eſt que Jesus-Chriſt ſoit en nous comme dans ſes membres, & que l'amour éternel que le Pere a pour ſon fils s'étendant ſur nous, il nous comble des meſmes dons : la vie bienheureuſe en un mot eſt de connoiſtre le ſeul vray Dieu & Jesus-Chriſt qu'il a envoyé ; mais le connoiſtre de cette maniere qui s'appelle la claire veûë,
1. Cor. XIII. 9. 12. *la veûë face à face* & à découvert, la veûë qui réforme en nous & y acheve l'image de Dieu,
Jean. I. ep. 3. ſelon ce que dit Saint Jean, *Que nous luy ſerons ſemblables, parce que nous le verrons tel qu'il eſt.*

Cette veûë ſera ſuivie d'un amour immenſe, d'une joye inexplicable, & d'un triomphe ſans
Apoc. VII. 12. XIX. 1. 2. 3. 4. 5. 6. fin. Un *Alleluya* éternel, & un *Amen* éternel, dont on entend retentir la celeſte Jéruſalem,

font voir toutes les miseres bannies, & tous les desirs satisfaits; il n'y a plus qu'à loüer la bonté divine.

Avec de si nouvelles récompenses, il falloit que Jesus-Christ proposast aussi de nouvelles idées de vertu; des pratiques plus parfaites & plus épurées. La fin de la Religion, l'ame des vertus & l'abregé de la Loy, c'est la charité. Mais jusqu'à Jesus-Christ on peut dire, que la perfection & les effets de cette vertu n'estoient pas entierement connus. C'est Jesus-Christ proprement qui nous apprend à nous contenter de Dieu seul. Pour établir le regne de la charité, & nous en découvrir tous les devoirs, il nous propose l'amour de Dieu, jusqu'à nous haïr nous-mesmes, & persecuter sans relasche le principe de corruption que nous avons tous dans le cœur. Il nous propose l'amour du prochain, jusqu'à étendre sur tous les hommes cette inclination bien faisante sans en excepter nos persecuteurs: il nous propose la moderation des desirs sensuels, jusqu'à retrancher tout à fait nos propres membres, c'est à dire ce qui tient le plus vivement & le plus intimement à nostre cœur: il nous propose la soumission aux ordres de Dieu, jusqu'à nous réjoüir des souffrances qu'il nous envoye: il nous propose l'humilité, jusqu'à aimer les opprobres pour la gloire de Dieu, & à croire que nulle injure ne nous peut mettre si bas devant les hommes, que nous ne soyions enco-

re plus bas devant Dieu par nos pechez. Sur ce fondement de la charité, il perfectionne tous les estats de la vie humaine. C'est par là que le mariage est réduit à sa forme primitive : l'amour conjugal n'est plus partagé : une si sainte societé n'a plus de fin que celle de la vie ; & les enfans ne voyent plus chasser leur mere pour mettre à sa place une marastre. Le célibat est montré comme une imitation de la vie des Anges, uniquement occupée de Dieu & des chastes délices de son amour. Les Superieurs apprennent qu'ils sont serviteurs des autres, & dévoûëz à leur bien ; les inferieurs reconnoissent l'ordre de Dieu dans les puissances legitimes, lors mesme qu'elles abusent de leur autorité : cette pensée adoucit les peines de la sujetion, & sous des maistres fascheux l'obéïssance n'est plus fascheuse au vray Chrestien.

A ces préceptes, il joint des conseils de perfection éminente : renoncer à tout plaisir ; vivre dans le corps comme si on estoit sans corps ; quitter tout ; donner tout aux pauvres, pour ne posseder que Dieu seul ; vivre de peu, & presque de rien, & attendre ce peu de la Providence divine.

Mais la Loy la plus propre à l'Evangile, est celle de porter sa croix. La Croix est la vraye épreuve de la Foy, le vray fondement de l'esperance, le parfait épurement de la charité, en un mot le chemin du Ciel. Jesus-Christ est mort

à la Croix ; il a porté sa Croix toute sa vie ; c'est à la Croix qu'il veut qu'on le suive, & il met la vie éternelle à ce prix. Le premier à qui il promet en particulier le repos du siecle futur, est un compagnon de sa Croix : *Tu seras*, luy dit-il, *aujourd'huy avec moy en Paradis*. Aussitost qu'il fut à la Croix, le voile qui couvroit le Sanctuaire fut dechiré de haut en bas, & le Ciel fut ouvert aux ames saintes. C'est au sortir de la Croix, & des horreurs de son supplice, qu'il parut à ses Apostres, glorieux & vainqueur de la mort, afin qu'ils comprissent que c'est par la Croix qu'il devoit entrer dans sa gloire, & qu'il ne montroit point d'autre voye à ses enfans. *Luc. XXIII 43.*

Ainsi fut donnée au monde en la personne de Jesus-Christ l'image d'une vertu accomplie, qui n'a rien, & n'attend rien sur la terre ; que les hommes ne récompensent que par de continuelles persecutions ; qui ne cesse de leur faire du bien, & à qui ses propres bienfaits attirent le dernier supplice. Jesus-Christ meurt sans trouver ni reconnoissance dans ceux qu'il oblige, ni fidelité dans ses amis, ni équité dans ses Juges. Son innocence, quoy-que reconnuë, ne le sauve pas ; son Pere mesme en qui seul il avoit mis son esperance, retire toutes les marques de sa protection : le Juste est livré à ses ennemis, & il meurt abandonné de Dieu & des hommes.

Mais il falloit faire voir à l'homme de bien, que dans les plus grandes extrémitez il n'a be-

ſoin ni d'aucune conſolation humaine, ni meſme d'aucune marque ſenſible du ſecours divin : qu'il aime ſeulement, & qu'il ſe confie, aſſeûré que Dieu penſe à luy ſans luy en donner aucune marque, & qu'une éternelle felicité luy eſt réſervée.

Soc. apud Plat. Dial. II. de Rep.

Le plus ſage des Philoſophes, en cherchant l'idée de la vertu, a trouvé que comme de tous les méchans celuy-là ſeroit le plus méchant qui ſçauroit ſi bien couvrir ſa malice, qu'il paſſaſt pour homme de bien, & joûïſt par ce moyen de tout le credit que peut donner la vertu : ainſi le plus vertueux devoit eſtre ſans difficulté celuy a qui ſa vertu attire par ſa perfection la jalouſie de tous les hommes, en ſorte qu'il n'ait pour luy que ſa conſcience, & qu'il ſe voye expoſé à toute ſorte d'injures, juſqu'à eſtre mis ſur la Croix, ſans que ſa vertu luy puiſſe donner ce foible ſecours de l'exempter d'un tel ſupplice. Ne ſemble-t-il pas que Dieu n'ait mis cette merveilleuſe idée de vertu dans l'eſprit d'un Philoſophe, que pour la rendre effective en la perſonne de ſon Fils, & faire voir que le Juſte a une autre gloire, un autre repos, enfin un autre bonheur que celuy qu'on peut avoir ſur la terre ?

Etablir cette verité, & la montrer accomplie ſi viſiblement en ſoy-meſme aux dépens de ſa propre vie, c'eſtoit le plus grand ouvrage que puſt faire un homme ; & Dieu l'a trouvé ſi grand, qu'il l'a réſervé à ce Meſſie tant promis, à cét

homme qu'il a fait la mesme personne avec son Fils unique.

En effet, que pouvoit-on réserver de plus grand à un Dieu venant sur la Terre ? & qu'y pouvoit-il faire de plus digne de luy, que d'y montrer la vertu dans toute sa pureté, & le bonheur éternel où la conduisent les maux les plus extrémes ?

Mais si nous venons à considerer ce qu'il y a de plus haut & de plus intime dans le mystere de la Croix, quel esprit humain le pourra comprendre ? Là nous sont montrées des vertus que le seul Homme-Dieu pouvoit pratiquer. Quel autre pouvoit comme luy se mettre à la place de toutes les victimes anciennes, les abolir en leur substituant une victime d'une dignité & d'un merite infini, & faire que desormais il n'y eust plus que luy seul à offrir à Dieu ? Tel est l'acte de Religion que Jesus-Christ exerce à la Croix. Le Pere Eternel pouvoit-il trouver ou parmi les Anges, ou parmi les hommes, une obéissance égale à celle que luy rend son Fils bien-aimé, lors que rien ne luy pouvant arracher la vie, il la donna volontairement pour luy complaire ? Que diray-je de la parfaite union de tous ses desirs avec la divine volonté, & de l'amour par lequel il se tient uni *à Dieu qui estoit en luy, se réconciliant le monde ?* Dans cette union incomprehensible, il embrasse tout le genre humain ; il pacifie le Ciel & la Terre ; il se plonge avec une

2. Cor. V. 19.

Luc. XII. 49. 50. ardeur immenſe dans ce deluge de ſang où *il devoit eſtre baptiſé* avec tous les ſiens, & fait ſortir de ſes playes *le feu* de l'amour divin *qui devoit embraſer toute la Terre.* Mais voicy ce qui paſſe toute intelligence, la juſtice pratiquée par ce Dieu-Homme qui ſe laiſſe condamner par le monde, afin que le monde demeure éternellement condamné par l'énorme iniquité de ce Jugement.
Joan. XII. 31. *Maintenant le monde eſt jugé, & le Prince de ce monde va eſtre chaſſé,* comme le prononce Jeſus-Chriſt luy-meſme. L'Enfer qui avoit ſubjugué le monde, le va perdre : en attaquant l'innocent, il ſera contraint de laſcher les coupables qu'il tenoit captifs:
Col. II. 13. 14. 15. la malheureuſe *obligation* par laquelle nous eſtions livrez aux Anges rebelles, *eſt anéantie* : Jeſus-Chriſt *l'a attachée à ſa Croix,* pour y eſtre effacée de ſon ſang : l'Enfer dépoüillé gemit : la Croix eſt un lieu de triomphe à noſtre Sauveur, & les puiſſances ennemies ſuivent en tremblant le char du vainqueur. Mais un plus grand triomphe paroiſt à nos yeux : la Juſtice divine eſt elle-meſme vaincuë ; le pecheur qui luy eſtoit deû comme ſa victime, eſt arraché de ſes mains. Il a trouvé une caution capable de payer pour luy un prix infini. Jeſus-Chriſt s'unit éternellement les Eleûs pour qui il ſe donne : ils ſont ſes membres & ſon corps : le Pere éternel ne les peut plus regarder qu'en leur Chef : ainſi il étend ſur eux l'amour
Joan. XVII. 24. 25. 26. infini qu'il a pour ſon Fils. C'eſt ſon Fils luy-meſme qui le luy demande : il ne veut pas eſtre
ſeparé

ſeparé des hommes qu'il a rachetez : *O mon Pere, je veux*, dit-il, *qu'ils ſoient avec moy:* ils ſeront remplis de mon Eſprit ; ils joûïront de ma gloire ; ils partageront avec moy juſqu'à mon troſne. *Apoc. III. 21.*

Aprés un ſi grand bienfait, il n'y a plus que des cris de joye qui puiſſent exprimer nos reconnoiſſances. *O merveille*, s'écrie un grand Philoſophe & un grand Martyr, *ô échange incomprehenſible, & ſurprenant artifice de la ſageſſe divine!* Un ſeul eſt frapé, & tous ſont delivrez. Dieu frape ſon Fils innocent pour l'amour des hommes coupables, & pardonne aux hommes coupables pour l'amour de ſon Fils innocent. *Le Juſte paye ce qu'il ne doit pas, & aquite les pecheurs de ce qu'ils doivent; car qu'eſt-ce qui pouvoit mieux couvrir nos pechez que ſa Juſtice? Comment pouvoit eſtre mieux expiée la rebellion des ſerviteurs, que par l'obéïſſance du Fils? L'iniquité de pluſieurs eſt cachée dans un ſeul Juſte, & la juſtice d'un ſeul fait que pluſieurs ſont juſtifiez.* A quoy donc ne devons-nous pas prétendre? *Celuy qui nous a aimez eſtant pecheurs juſqu'à donner ſa vie pour nous, que nous refuſera-t-il aprés qu'il nous a réconciliez & juſtifiez par ſon ſang?* Tout eſt à nous par Jeſus-Chriſt ; la grace, la ſainteté, la vie, la gloire, la beatitude : le Royaume du Fils de Dieu eſt noſtre heritage ; il n'y a rien au deſſus de nous, pourveû ſeulement que nous ne nous raviliſſions pas nous-meſmes. *Juſt. Epiſt. ad Diognet.* *Rom. V. 6. 7. 8. 9. 10.*

Pendant que Jeſus-Chriſt comble nos deſirs & ſurpaſſe nos eſperances, il conſomme l'œu-

vre de Dieu commencée ſous les Patriarches & dans la Loy de Moïſe.

Alors Dieu vouloit ſe faire connoiſtre par des experiences ſenſibles : il ſe montroit magnifique en promeſſes temporelles, bon en comblant ſes enfans des biens qui flatent les ſens, puiſſant en les delivrant des mains de leurs ennemis, fidele en les amenant dans la Terre promiſe à leurs Peres, juſte par les récompenſes & les chaſtimens qu'il leur envoyoit manifeſtement ſelon leurs œuvres.

Toutes ces merveilles préparoient les voyes aux veritez que Jeſus-Chriſt venoit enſeigner. Si Dieu eſt bon juſqu'à nous donner ce que demandent nos ſens, combien pluſtoſt nous donnera-t-il ce que demande noſtre Eſprit fait à ſon image ? S'il eſt ſi tendre & ſi bienfaiſant envers ſes enfans, renfermera-t-il ſon amour & ſes liberalitez dans ce peu d'années qui compoſent noſtre vie ? Ne donnera-t-il à ceux qu'il aime, qu'une ombre de felicité, & qu'une terre fertile en grains & en huile ? N'y aura-t-il point un païs où il répande avec abondance les biens veritables ?

Il y en aura un ſans doute, & Jeſus-Chriſt nous le vient montrer. Car enfin le Tout-puiſſant n'auroit fait que des ourvages peu dignes de luy, ſi toute ſa magnificence ne ſe terminoit qu'à des grandeurs expoſées à nos ſens infirmes. Tout ce qui n'eſt pas éternel ne répond ni à la

majesté d'un Dieu éternel, ni aux esperances de l'homme à qui il a fait connoistre son éternité ; & cette immuable fidelité qu'il garde à ses serviteurs, n'aura jamais un objet qui luy soit proportionné, jusqu'à ce qu'elle s'étende à quelque chose d'immortel & de permanent.

Il falloit donc qu'à la fin Jesus-Christ nous ouvrist les Cieux pour y découvrir à nostre foy *cette Cité permanente* où nous devons estre recueïllis aprés cette vie. Il nous fait voir que si Dieu prend pour son Titre éternel, le nom de Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, c'est à cause que ces saints Hommes sont toûjours vivans devant luy. *Dieu n'est pas le Dieu des morts :* il n'est pas digne de luy de ne faire comme les hommes, qu'accompagner ses amis jusqu'au tombeau, sans leur laisser au-delà aucune esperance ; & ce luy seroit une honte de se dire avec tant de force le Dieu d'Abraham, s'il n'avoit fondé dans le Ciel une Cité éternelle où Abraham & ses enfans pussent vivre heureux.

Heb. XI. 8. 9. 10. 13. 14. 15. 16.

Matt. XXII. 32. Luc. XX. 38.

C'est ainsi que les veritez de la vie future nous sont développées par Jesus-Christ. Il nous les montre, mesme dans la Loy. La vraye terre promise, c'est le Royaume celeste. C'est aprés cette bienheureuse Patrie que soupiroient Abraham, Isaac & Jacob : la Palestine ne meritoit pas de terminer tous leurs vœux, ni d'estre le seul objet d'une si longue attente de nos Peres.

Heb. XI. 14. 15. 16.

L'Egypte d'où il faut ſortir, le deſert où il faut paſſer, la Babylone dont il faut rompre les priſons pour entrer ou pour retourner à noſtre Patrie, c'eſt le monde avec ſes plaiſirs, & ſes vanitez : c'eſt là que nous ſommes vrayment captifs, & errans, ſéduits par le peché & ſes convoitiſes ; il nous faut ſecoûër ce joug pour trouver dans Jéruſalem & dans la Cité de noſtre Dieu la liberté veritable, & un Sanctuaire
2. Cor. V. 1. *non fait de main d'homme*, où la gloire du Dieu d'Iſraël nous apparoiſſe.

Par cette doctrine de Jeſus-Chriſt le ſecret de Dieu nous eſt découvert, la Loy eſt toute ſpirituelle, ſes promeſſes nous introduiſent à celles de l'Evangile, & y ſervent de fondement. Une meſme lumiere nous paroiſt par tout : elle ſe leve ſous les Patriarches : ſous Moïſe & ſous les Prophetes elle s'accroiſt : Jeſus-Chriſt plus grand que les Patriarches, plus autoriſé que Moïſe, plus éclairé que tous les Prophetes nous la montre dans ſa plenitude.

A ce Chriſt, à cét Homme-Dieu, à cét homme qui tient ſur la terre, comme parle Saint Auguſtin, la place de la verité, & la fait voir perſonnellement réſidente au milieu de nous ; à luy, dis-je, eſtoit réſervé de nous montrer toute verité, c'eſt à dire celle des myſteres, celle des vertus, & celle des récompenſes que Dieu a deſtinées à ceux qu'il aime.

C'eſtoit de telles grandeurs que les Juifs de-

voient chercher en leur Messie. Il n'y a rien de si grand que de porter en soy-mesme, & de découvrir aux hommes la verité toute entiere qui les nourrit, qui les dirige, & qui épure leurs yeux jusqu'à les rendre capables de voir Dieu.

Dans le temps que la verité devoit estre montrée aux hommes avec cette plenitude, il estoit aussi ordonné qu'elle seroit annoncée par toute la terre, & dans tous les temps. Dieu n'a donné à Moïse qu'un seul Peuple, & un temps déterminé : tous les siecles, & tous les Peuples du monde sont donnez à Jesus-Christ : il a ses Eleûs par tout, & son Eglise répanduë dans tout l'Univers ne cessera jamais de les enfanter. *Allez*, dit-il, *enseignez toutes les Nations, les baptisant au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit, & leur apprenant à garder tout ce que je vous ay commandé : & voilà je suis avec vous jusqu'à la fin des siecles.* *Matt. XXVIII. 19. 20.*

VII. *La descente du Saint Esprit : l'établissement de l'Eglise : les jugemens de Dieu sur les Juifs & sur les Gentils.*

Pour répandre dans tous les lieux & dans tous les siecles de si hautes veritez, & pour y mettre en vigueur au milieu de la corruption des pratiques si épurées, il falloit une vertu plus qu'humaine. C'est pourquoy Jesus-Christ promet d'envoyer le Saint Esprit pour fortifier ses Apostres, & animer éternellement le corps de l'Eglise.

Cette force du Saint Esprit, pour se déclarer davantage, devoit paroistre dans l'infirmité. *Je vous envoyeray*, dit Jesus-Christ à ses Apostres, *Luc. XXIV. 49.*

ce que mon Pere a promis, c'est à dire le Saint Esprit: en attendant, *tenez-vous en repos dans Jérusalem;* n'entreprenez rien *jusqu'à ce que vous soyiez revestus de la force d'enhaut.*

Pour se conformer à cét ordre ils demeurent enfermez quarante jours: le Saint Esprit descend au temps arresté; les langues de feu tombées sur les disciples de Jesus-Christ marquent l'efficace de leur parole; la Prédication commence; les Apostres rendent témoignage à Jesus-Christ; ils sont prests à tout souffrir pour soustenir qu'ils l'ont veû ressuscité. Les miracles suivent leurs paroles; en deux Prédications de Saint Pierre huit mille Juifs se convertissent, & pleurant leur erreur ils sont lavez dans le sang qu'ils avoient versé.

Ainsi l'Eglise est fondée dans Jérusalem, & parmi les Juifs, malgré l'incredulité du gros de la Nation. Les Disciples de Jesus-Christ font voir au monde une charité, une force, & une douceur qu'aucune societé n'avoit jamais eûë. La persecution s'éleve; la Foy s'augmente; les enfans de Dieu apprennent de plus en plus à ne desirer que le Ciel; les Juifs, par leur malice obstinée, attirent la vengeance de Dieu, & avancent les maux extrémes dont ils estoient menacez; leur Estat & leurs affaires empirent. Pendant que Dieu continuë à en séparer un grand nombre qu'il range parmi ses Eleûs, Saint Pierre est envoyé pour baptiser Corneille Centurion

Romain. Il apprend premierement par une celeste vision, & aprés par experience, que les Gentils sont appellez à la connoissance de Dieu. Jesus-Christ qui les vouloit convertir parle d'enhaut à Saint Paul, qui en devoit estre le Docteur ; & par un miracle inoüi jusqu'alors, de persecuteur il le fait non seulement défenseur, mais zelé Prédicateur de la Foy : il luy découvre le secret profond de la vocation des Gentils par la réprobation des Juifs ingrats, qui se rendent de plus en plus indignes de l'Evangile. Saint Paul tend les mains aux Gentils : il traite avec une force merveilleuse ces importantes questions, *Si le Christ devoit souffrir, & s'il estoit le premier qui devoit annoncer la verité au Peuple & aux Gentils, aprés estre ressuscité des morts* : il prouve l'affirmative par Moïse, & par les Prophetes, & appelle les Idolatres à la connoissance de Dieu, au nom de Jesus-Christ ressuscité. Ils se convertissent en foule : Saint Paul fait voir que leur vocation est un effet de la grace, qui ne distingue plus ni Juifs ni Gentils. La fureur & la jalousie transporte les Juifs ; ils font des complots terribles contre Saint Paul, outrez principalement de ce qu'il presche les Gentils, & les amene au vray Dieu : ils le livrent enfin aux Romains, comme ils leur avoient livré Jesus-Christ. Tout l'Empire s'émeut contre l'Eglise naissante, & Neron persecuteur de tout le genre humain, fut le premier persecuteur des fideles. Ce tyran

Act. XXVI. 23.

fait mourir Saint Pierre & Saint Paul. Rome est consacrée par leur sang; & le martyre de Saint Pierre Prince des Apostres établit dans la Capitale de l'Empire le siege principal de la Religion. Cependant le temps approchoit où la vengeance divine devoit éclater sur les Juifs impenitens: le desordre se met parmi eux; un faux zele les aveugle, & les rend odieux à tous les hommes; leurs faux Prophetes les enchantent par les promesses d'un regne imaginaire. Séduits par leurs tromperies, ils ne peuvent plus souffrir aucun empire legitime, & ne donnent aucunes bornes à leurs attentats. Dieu les livre au sens réprouvé. Ils se révoltent contre les Romains qui les accablent; Tite mesme qui les ruine, reconnoist qu'il ne fait que prester sa main *à Dieu irrité contre eux.* Adrien acheve de les exterminer. Ils perissent avec toutes les marques de la vengeance divine: chassez de leur terre, & esclaves par tout l'Univers, ils n'ont plus ni Temple, ni Autel, ni Sacrifice, ni Païs, & on ne voit en Juda aucune forme de peuple.

Philost. Vit. Apoll. Tyan. lib. VI. Joseph. de bell. Jud. lib. VII. 16.

Dieu cependant avoit pourveû à l'éternité de son culte: les Gentils ouvrent les yeux, & s'unissent en esprit aux Juifs convertis. Ils entrent par ce moyen dans la race d'Abraham, & devenus ses enfans par la Foy, ils heritent des promesses qui luy avoient esté faites. Un nouveau Peuple se forme, & le nouveau Sacrifice tant célébré par les Prophetes commence à s'offrir par toute la terre.

Ainsi

Ainsi fut accompli de point en point l'ancien Oracle de Jacob : Juda est multiplié dés le commencement plus que tous ses freres ; & ayant toûjours conservé une certaine préeminence, il reçoit enfin la Royauté comme hereditaire. Dans la suite, le Peuple de Dieu est réduit à sa seule race ; & renfermé dans sa Tribu, il prend son nom. En Juda se continuë ce grand Peuple promis à Abraham, à Isaac & à Jacob ; en luy se perpetuënt les autres promesses, le culte de Dieu, le Temple, les Sacrifices, la possession de la Terre promise qui ne s'appelle plus que la Judée. Malgré leurs divers Estats, les Juifs demeurent toûjours en corps de Peuple reglé & de Royaume, usant de ses Loix. On y voit naistre toûjours ou des Rois, ou des Magistrats & des Juges, jusqu'à ce que le Messie vienne : il vient, & le Royaume de Juda peu à peu tombe en ruine. Il est détruit tout à fait, & le Peuple Juif est chassé sans esperance de la Terre de ses Peres. Le Messie devient l'attente des Nations, & il regne sur un nouveau Peuple.

Mais pour garder la succession & la continuité, il falloit que ce nouveau Peuple fust enté pour ainsi dire sur le premier, & comme dit Saint Paul, *l'Olivier sauvage sur le franc olivier, afin de participer à sa bonne seve.* Rom. XI. 17. Aussi est-il arrivé que l'Eglise établie premierement parmi les Juifs, a receû enfin les Gentils pour faire avec eux un mesme arbre, un mesme corps, un mesme peu-

ple, & les rendre participans de ses graces & de ses promesses.

Ce qui arrive aprés cela aux Juifs incredules sous Vespasien & sous Tite, ne regarde plus la suite du Peuple de Dieu. C'est un chastiment des rebelles, qui par leur infidelité envers la semence promise à Abraham & à David, ne sont plus Juifs, ni fils d'Abraham que selon la chair, & renoncent à la promesse par laquelle les Nations devoient estre benies.

Ainsi cette derniere & épouvantable desolation des Juifs n'est plus une transmigration, comme celle de Babylone; ce n'est pas une suspension du gouvernement & de l'estat du Peuple de Dieu, ni du service solennel de la Religion: le nouveau Peuple déja formé & continué avec l'ancien en Jesus-Christ n'est pas transporté; il s'étend, & se dilate sans interruption depuis Jerusalem où il devoit naistre jusqu'aux extrémitez de la terre. Les Gentils aggregez aux Juifs deviennent d'oresnavant les vrais Juifs, le vray Royaume de Juda opposé à cét Israël Schismatique & retranché du Peuple de Dieu, le vray Royaume de David par l'obéïssance qu'ils rendent aux Loix & à l'Evangile de Jesus-Christ fils de David.

Aprés l'établissement de ce nouveau Royaume, il ne faut pas s'étonner si tout perit dans la Judée. Le second Temple ne servoit plus de rien depuis que le Messie y eût accompli ce qui estoit marqué par les Propheties. Ce Tem-

ple avoit eû la gloire qui luy estoit promise, quand le desiré des Nations y estoit venu. La Jérusalem visible avoit fait ce qui luy restoit à faire, puis que l'Eglise y avoit pris sa naissance, & que de là elle étendoit tous les jours ses branches par toute la terre. La Judée n'est plus rien à Dieu ni à la Religion, non plus que les Juifs; & il est juste qu'en punition de leur endurcissement, leurs ruines soient dispersées par toute la terre.

C'est ce qui leur devoit arriver au temps du Messie selon Jacob, selon Daniel, selon Zacharie, & selon tous leurs Prophetes: mais comme ils doivent revenir un jour à ce Messie qu'ils ont méconnu, & que le Dieu d'Abraham n'a pas encore épuisé ses misericordes sur la race quoyqu'infidele de ce Patriarche, il a trouvé un moyen, dont il n'y a dans le monde que ce seul exemple, de conserver les Juifs hors de leur païs & dans leur ruine plus long-temps mesme que les Peuples qui les ont vaincus. On ne voit plus aucun reste ni des anciens Assyriens, ni des anciens Medes, ni des anciens Perses, ni des anciens Grecs, ni mesme des anciens Romains. La trace s'en est perduë, & ils se sont confondus avec d'autres Peuples. Les Juifs qui ont esté la proye de ces anciennes Nations si célebres dans les Histoires, leur ont survescu, & Dieu en les conservant nous tient en attente de ce qu'il veut faire encore des malheureux restes d'un Peuple

Osée III. 4. 5. Is. LIX. 20. 21. Rom. XI. 11. &c.

autrefois si favorisé. Cependant leur endurcissement sert au salut des Gentils, & leur donne cét avantage de trouver en des mains non suspectes les Ecritures qui ont prédit Jesus-Christ & ses mysteres. Nous voyons entre autres choses dans ces Ecritures, & l'aveuglement & les malheurs des Juifs qui les conservent si soigneusement. Ainsi nous profitons de leur disgrace: leur infidelité fait un des fondemens de nostre Foy; ils nous apprennent à craindre Dieu, & nous sont un spectacle éternel des jugemens qu'il exerce sur ses enfans ingrats, afin que nous apprenions à ne nous point glorifier des graces faites à nos Peres.

Is. VI. LII. LIII. LXV. Dan. IX. Matt. XIII. Jo. XII. Act. XXVIII. Rom. XI.

Un mystere si merveilleux & si utile à l'instruction du genre humain merite bien d'estre consideré. Mais nous n'avons pas besoin des discours humains pour l'entendre: le Saint Esprit a pris soin de nous l'expliquer par la bouche de Saint Paul, & je vous prie d'écouter ce que cét Apostre en a écrit aux Romains.

Rom. XI. 1. 2. &c.

Aprés avoir parlé du petit nombre de Juifs qui avoit receû l'Evangile, & de l'aveuglement des autres, il entre dans une profonde considération de ce que doit devenir un Peuple honoré de tant de graces, & nous découvre tout ensemble le profit que nous tirons de leur chute, & les fruits que produira un jour leur conversion. *Les Juifs sont-ils donc tombez*, dit-il, *pour ne se relever jamais? A Dieu ne plaise. Mais leur chute a*

Ibid. 11. &c.

donné occasion au ſalut des Gentils, afin que le ſalut des Gentils leur cauſaſt une émulation qui les fiſt rentrer en eux-meſmes. *Que ſi leur chute a eſté la richeſſe des Gentils* qui ſe ſont convertis en ſi grand nombre, *quelle grace ne verrons-nous pas reluire quand ils retourneront avec plenitude! Si leur réprobation a eſté la réconciliation du monde: leur rappel ne ſera-t-il pas une réſurrection de mort à vie? Que ſi les prémices tirées de ce Peuple ſont ſaintes, la maſſe l'eſt auſſi; ſi la racine eſt ſainte, les rameaux le ſont auſſi; & ſi quelques-unes des branches ont eſté retranchées, & que toy Gentil qui n'eſtois qu'un Olivier ſauvage, tu ayes eſté enté parmi les branches qui ſont demeurées ſur l'olivier franc, en ſorte que tu participes au ſuc découlé de ſa racine, garde-toy de t'élever contre les branches naturelles. Que ſi tu t'éleves, ſonge que ce n'eſt pas toy qui portes la racine, mais que c'eſt la racine qui te porte. Tu diras peut-eſtre, Les branches naturelles ont eſté coupées afin que je fuſſe enté en leur place. Il eſt vray, l'incredulité a cauſé ce retranchement, & c'eſt ta foy qui te ſouſtient. Prens donc garde de ne t'enfler pas, mais demeure dans la crainte: car ſi Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, tu dois craindre qu'il ne t'épargne encore moins.*

Qui ne trembleroit en écoutant ces paroles de l'Apoſtre? Pouvons-nous n'eſtre pas épouvantez de la vengeance qui éclate depuis tant de ſiecles ſi terriblement ſur les Juifs, puis que Saint Paul nous avertit de la part de Dieu que noſtre ingratitude nous attirera un ſemblable traitement? Mais écoutons la ſuite de ce grand myſtere.

L'Apostre continuë à parler aux Gentils convertis. *Ibid. 22. & seq.* *Considerez*, leur dit-il, *la clemence & la severité de Dieu ; sa severité envers ceux qui sont décheûs de sa grace ; & sa clemence envers vous, si toutefois vous demeurez fermes en l'estat où sa bonté vous a mis : autrement vous serez retranchez comme eux. Que s'ils cessent d'estre incredules, ils seront entez de nouveau, parce que Dieu* qui les a retranchez *est assez puissant pour les faire encore reprendre. Car si vous avez esté détachez de l'olivier sauvage où la nature vous avoit fait naistre pour estre entez dans l'olivier franc contre l'ordre naturel, combien plus facilement les branches naturelles de l'olivier mesme seront-elles entées sur leur propre tronc ?* Icy l'Apostre s'éleve au dessus de tout ce qu'il vient de dire, & entrant dans les profondeurs des conseils de *Ibid. 25. & seq.* Dieu, il poursuit ainsi son discours. *Je ne veux pas, mes Freres, que vous ignoriez ce mystere, afin que vous appreniez à ne présumer pas de vous-mesmes. C'est qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, afin que la multitude des Gentils entrast cependant dans* *Is. LIX. 20.* *l'Eglise, & qu'ainsi tout Israël fust sauvé selon qu'il est écrit : Il sortira de Sion un Liberateur qui bannira l'impieté de Jacob, & voicy l'alliance que je feray avec eux lors que j'auray effacé leurs pechez.*

Ce passage d'Isaïe, que Saint Paul cite icy selon les Septante comme il avoit accoustumé à cause que leur version estoit connuë par toute la terre, est encore plus fort dans l'original, & pris dans toute sa suite. Car le Prophete y prédit avant toutes choses la conversion des

Gentils par ces paroles : *Ceux d'Occident craindront* *Is. LIX. 20.*
le nom du Seigneur, & ceux d'Orient verront sa gloire. En suite sous la figure *d'un fleuve rapide poussé par un vent impetueux*, Isaïe voit de loin les persecutions qui feront croistre l'Eglise. Enfin le Saint Esprit luy apprend ce que deviendront les
Juifs, & luy déclare, *Que le Sauveur viendra à* *Is. LIX. 20. 21.*
Sion, & s'approchera de ceux de Jacob, qui alors se convertiront de leurs pechez ; & voicy, dit le Seigneur, l'alliance que je feray avec eux. Mon esprit qui est en toy, ô Prophete, *& les paroles que j'ay mises en ta bouche demeureront éternellement non seulement dans ta bouche, mais encore dans la bouche de tes enfans maintenant, & à jamais, dit le Seigneur.*

Il nous fait donc voir clairement, qu'aprés la conversion des Gentils, le Sauveur que Sion avoit méconnu, & que les enfans de Jacob avoient rejetté, se tournera vers eux, effacera leurs pechez, & leur rendra l'intelligence des Propheties qu'ils auront perduë durant un long-temps, pour passer successivement, & de main en main dans toute la posterité, & n'estre plus oubliée.

Ainsi les Juifs reviendront un jour, & ils reviendront pour ne s'égarer jamais ; mais ils ne reviendront qu'aprés *que l'Orient & l'Occident*, c'est à dire tout l'Univers, auront esté remplis de la crainte & de la connoissance de Dieu.

Le Saint Esprit fait voir à Saint Paul, que ce bienheureux retour des Juifs sera l'effet de l'a-

mour que Dieu a eû pour leurs Peres. C'eſt pour-
Rom. XI. 28. &c. quoy il acheve ainſi ſon raiſonnement. *Quant à l'Evangile*, dit-il que nous vous preſchons maintenant, *les Juifs ſont ennemis pour l'amour de vous*: ſi Dieu les a reprouvez, ç'a eſté, ô Gentils, pour vous appeller: *mais quant à l'élection* par laquelle ils eſtoient choiſis dés le temps de l'alliance jurée avec Abraham, *ils luy demeurent toûjours chers, à cauſe de leurs Peres; car les dons & la vocation de Dieu ſont ſans repentance. Et comme vous ne croyiez point autrefois, & que vous avez maintenant obtenu miſericorde à cauſe de l'incredulité des Juifs*; Dieu ayant voulu vous choiſir pour les remplacer: *ainſi les Juifs n'ont point cru que Dieu vous ait voulu faire miſericorde, afin qu'un jour ils la reçoivent: car Dieu a tout renfermé dans l'incredulité, pour faire miſericorde à tous*, & afin que tous connuſſent le beſoin qu'ils ont de ſa grace. *O profondeur des treſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu! que ſes jugemens ſont incomprehenſibles & que ſes voyes ſont impenétrables! Car qui a connu les deſſeins de Dieu, ou qui eſt entré dans ſes conſeils? Qui luy a donné le premier pour en tirer récompenſe, puis que c'eſt de luy, & par luy, & en luy, que ſont toutes choſes? la gloire luy en ſoit renduë durant tous les ſiecles.*

Voilà ce que dit Saint Paul ſur l'élection des Juifs, ſur leur chute, ſur leur retour, & enfin ſur la converſion des Gentils, qui ſont appellez pour tenir leur place, & pour les ramener à la fin des ſiecles à la benediction promiſe à leurs Peres,

Peres, c'est à dire au Christ qu'ils ont renié. Ce grand Apostre nous fait voir la grace qui passe de peuple en peuple pour tenir tous les peuples dans la crainte de la perdre; & nous en montre la force invincible, en ce qu'aprés avoir converti les Idolatres, elle se réserve pour dernier ouvrage de convaincre l'endurcissement & la perfidie Judaïque.

Par ce profond conseil de Dieu les Juifs subsistent encore au milieu des Nations, où ils sont dispersez & captifs: mais ils subsistent avec le caractere de leur réprobation, décheûs visiblement par leur infidelité des promesses faites à leurs Peres, bannis de la terre promise, n'ayant mesme aucune terre à cultiver, esclaves par tout où ils sont, sans honneur, sans liberté, sans aucune figure de Peuple.

Ils sont tombez en cét estat trente huit-ans aprés qu'ils ont eû crucifié Jesus-Christ, & aprés avoir employé à persecuter ses Disciples le temps qui leur avoit esté laissé pour se reconnoistre. Mais pendant que l'ancien Peuple est réprouvé pour son infidelité, le nouveau Peuple s'augmente tous les jours parmi les Gentils: l'alliance autrefois faite avec Abraham s'étend selon la promesse à tous les peuples du monde qui avoient oublié Dieu: l'Eglise Chrestienne appelle à luy tous les hommes; & tranquille durant plusieurs siecles, parmi des persecutions inoûïes, elle leur montre à ne point attendre leur felicité sur la terre.

C'estoit là, MONSEIGNEUR, le plus digne fruit de la connoissance de Dieu, & l'effet de cete grande benediction que le monde devoit attendre par Jesus-Christ. Elle alloit se répandant tous les jours de famille en famille, & de peuple en peuple : les hommes ouvroient les yeux de plus en plus pour connoistre l'aveuglement où l'Idolatrie les avoit plongez ; & malgré toute la puissance Romaine on voyoit les Chrestiens sans révolte, sans faire aucun trouble, & seulement en souffrant toute sorte d'inhumanitez, changer la face du monde, & s'étendre par tout l'Univers.

La promptitude inoüie avec laquelle se fit ce grand changement, est un miracle visible. Jesus-Christ avoit prédit que son Evangile seroit bientost presché par toute la terre : cette merveille devoit arriver incontinent aprés sa mort ; & il avoit dit, qu'*aprés qu'on l'auroit élevé de terre*, c'est à dire qu'on l'auroit attaché à la Croix, *il attireroit à luy toutes choses*. Ses Apostres n'avoient pas encore achevé leur course, & Saint Paul disoit déja aux Romains, *Que leur Foy estoit annoncée dans tout le monde*. Il disoit aux Colossiens que l'Evangile estoit oüi *de toute créature qui estoit sous le Ciel ; qu'il estoit presché, qu'il fructifioit, qu'il croissoit par tout l'Univers*. Une Tradition constante nous apprend que Saint Thomas le porta aux Indes, & les autres en d'autres païs éloignez. Mais on n'a pas besoin des Histoires pour con-

Joan. VIII. 28. XII. 32.

Rom. I. 8.

Col. I. 5. 6. 23.

Greg. Naz. Orat. 25.

firmer cette verité : l'effet parle, & on voit assez avec combien de raison Saint Paul applique aux Apostres ce passage du Psalmiste, *Leur voix s'est fait entendre par toute la Terre ; & leur parole a esté portée jusqu'aux extrémitez du monde.* Sous leurs Disciples il n'y avoit presque plus de païs si reculé & si inconnu où l'Evangile n'eust penetré. Cent ans aprés Jesus-Christ, Saint Justin comptoit déja parmi les Fideles beaucoup de Nations sauvages, & jusqu'à ces Peuples vagabonds qui erroient deçà & delà sur des chariots sans avoir de demeure fixe. Ce n'estoit point une vaine exageration ; c'estoit un fait constant & notoire, qu'il avançoit en presence des Empereurs, & à la face de tout l'Univers. Saint Irenée vient un peu aprés, & on voit croistre le dénombrement qui se faisoit des Eglises. Leur concorde estoit admirable : ce qu'on croyoit dans les Gaules, dans les Espagnes, dans la Germanie, on le croyoit dans l'Egypte & dans l'Orient ; & comme *il n'y avoit qu'un mesme Soleil dans tout l'Univers, on voyoit dans toute l'Eglise depuis une extrémité du monde à l'autre la mesme lumiere de la verité.*

Rom. X. 18.

Just. Apol 2. & adv. Tryph.

Iren. I. 2. 3.

Ibid.

Si peu qu'on avance, on est étonné des progrés qu'on voit. Au milieu du troisiéme siecle, Tertullien & Origene font voir dans l'Eglise des Peuples entiers qu'un peu devant on n'y mettoit pas. Ceux qu'Origene exceptoit, qui estoient les plus éloignez du monde connu, y sont mis un

Tertull. adv. Jud. 7. Apolog. 37 Orig. Tr. 28 in Matt. hom. 4. in Ezech.

Arn. lib. II. peu aprés par Arnobe. Que pouvoit avoir veû le monde pour se rendre si promptement à Jesus-Christ? S'il a veû des miracles, Dieu s'est meslé visiblement dans cét ouvrage; & s'il se pouvoit faire qu'il n'en eust pas veû, *ne seroit-ce pas un nouveau miracle* plus grand & plus incroyable que ceux qu'on ne veut pas croire, *d'avoir converti le monde sans miracle*, d'avoir fait entrer tant d'ignorans dans des mysteres si hauts, d'avoir inspiré à tant de Sçavans une humble soumission, *& d'avoir persuadé tant de choses incroyables à des incredules?*

Aug. XXI. de civ. 7. XXII. 5.

Mais le miracle des miracles, si je puis parler de la sorte, c'est qu'avec la Foy des mysteres, les vertus les plus éminentes, & les pratiques les plus penibles se sont répanduës par toute la terre. Les Disciples de Jesus-Christ l'ont suivi dans les voyes les plus difficiles. Souffrir tout pour la verité, a esté parmi ses enfans un exercice ordinaire; & pour imiter leur Sauveur ils ont couru aux tourmens avec plus d'ardeur que les autres n'ont fait aux délices. On ne peut compter les exemples ni des riches qui se sont appauvris pour aider les pauvres, ni des pauvres qui ont préferé la pauvreté aux richesses, ni des vierges qui ont imité sur la terre la vie des Anges, ni des Pasteurs charitables qui se sont fait tout à tous, toûjours prests à donner à leur troupeau non seulement leurs veilles & leurs travaux, mais leurs propres vies. Que di-

ray-je de la penitence & de la mortification?
Les Juges n'exercent pas plus severement la justice sur les criminels, que les pecheurs penitens l'ont exercée sur eux-mesmes. Bien plus, les innocens ont puni en eux avec une rigueur incroyable cette pente prodigieuse que nous avons au peché. La vie de Saint Jean Baptiste qui parut si surprenante aux Juifs, est devenuë commune parmi les fideles; les deserts ont esté peuplez de ses imitateurs; & il y a eû tant de solitaires, que des solitaires plus parfaits ont esté contraints de chercher des solitudes plus profondes, tant on a fuy le monde, tant la vie contemplative a esté goustée.

Tels estoient les fruits précieux que devoit produire l'Evangile. L'Eglise n'est pas moins riche en exemples qu'en préceptes, & sa doctrine a paru sainte, en produisant une infinité de Saints. Dieu qui sçait que les plus fortes vertus naissent parmi les souffrances, l'a fondée par le martyre, & l'a tenuë durant trois cens ans dans cét estat, sans qu'elle eust un seul moment pour se reposer. Aprés qu'il eût fait voir par une si longue experience qu'il n'avoit pas besoin du secours humain ni des puissances de la terre pour établir son Eglise, il y appella enfin les Empereurs, & fit du Grand Constantin un Protecteur déclaré du Christianisme. Depuis ce temps les Rois ont accouru de toutes parts à l'Eglise; & tout ce qui estoit

écrit dans les Propheties touchant sa gloire future, s'est accompli aux yeux de toute la terre.

Que si elle a esté invincible contre les efforts du dehors, elle ne l'est pas moins contre les divisions intestines. Ces hérésies tant prédites par Jesus-Christ & par ses Apostres sont arrivées, & la Foy persecutée par les Empereurs souffroit en mesme temps des Héretiques une persécution plus dangereuse. Mais cette persecution n'a jamais esté plus violente que dans le temps où l'on vit cesser celle des Payens. L'Enfer fit alors ses plus grands efforts pour détruire par elle-mesme cette Eglise que les attaques de ses ennemis déclarez avoit affermie. A peine commençoit-elle à respirer par la paix que luy donna Constantin; & voilà qu'Arius ce malheureux Prestre luy suscite de plus grands troubles qu'elle n'en avoit jamais soufferts. Constance fils de Constantin, séduit par les Ariens dont il autorise le dogme, tourmente les Catholiques par toute la terre, nouveau Persécuteur du Christianisme, & d'autant plus redoutable, que sous le nom de Jesus-Christ il fait la guerre à Jesus-Christ mesme. Pour comble de malheurs, l'Eglise ainsi divisée tombe entre les mains de Julien l'Apostat qui met tout en œuvre pour détruire le Christianisme, & n'en trouve point de meilleur moyen que de fomenter les factions dont il estoit dechiré. Aprés luy vient un Valens autant attaché aux Ariens que Constance,

mais plus violent. D'autres Empereurs protegent d'autres Héresies avec une pareille fureur. L'Eglise apprend par tant d'experiences, qu'elle n'a pas moins à souffrir sous les Empereurs Chrestiens qu'elle avoit souffert sous les Empereurs Infideles ; & qu'elle doit verser du sang pour défendre non seulement tout le corps de sa doctrine, mais encore chaque article particulier. En effet, il n'y en a aucun qu'elle n'ait veû attaqué par ses enfans. Mille Sectes & mille Héresies sorties de son sein se sont élevées contre elle. Mais si elle les a veû s'élever selon les prédictions de Jesus-Christ, elle les a veû tomber toutes selon ses promesses, quoy-que souvent soustenuës par les Empereurs & par les Rois. Ses veritables enfans ont esté, comme dit Saint Paul, reconnus par cette épreuve ; la verité n'a fait que se fortifier quand elle a esté contestée, & l'Eglise est demeurée inébranlable.

VIII. *Réflexions particulieres sur le chastiment des Juifs, & sur les prédictions de Jesus-Christ qui l'avoient marqué.*

Pendant que j'ay travaillé à vous faire voir sans interruption la suite des conseils de Dieu, dans la perpetuité de son Peuple, j'ay passé rapidement sur beaucoup de faits qui meritent des réflexions profondes. Qu'il me soit permis d'y revenir pour ne vous laisser pas perdre de si grandes choses.

Et premierement, MONSEIGNEUR, je vous prie de considerer avec une attention plus particuliere la chute des Juifs, dont toutes les circonstances rendent témoignage à l'Evangile. Ces

circonstances nous sont expliquées par des Auteurs infideles, par des Juifs, & par des Payens, qui sans entendre la suite des conseils de Dieu, nous ont raconté les faits importans par lesquels il luy a plû de la déclarer.

Nous avons Josephe Auteur Juif, Historien tres-fidele, & tres instruit des affaires de sa Nation, dont aussi il a illustré les Antiquitez par un ouvrage admirable. Il a écrit la derniere guerre, où elle a peri; aprés avoir esté present à tout, & y avoir luy-mesme servi son païs avec un commandement considérable.

Les Juifs nous fournissent encore d'autres Auteurs tres-anciens, dont vous verrez les témoignages. Ils ont d'anciens Commentaires sur les Livres de l'Ecriture, & entre autres les Paraphrases Chaldaïques qu'ils impriment avec leurs Bibles. Ils ont leur Livre qu'ils nomment Talmud, c'est à dire doctrine, qu'ils ne respectent pas moins que l'Ecriture elle-mesme. C'est un ramas des Traitez & des Sentences de leurs anciens Maistres; & encore que les parties dont ce grand Ouvrage est composé ne soient pas toutes de la mesme antiquité, les derniers Auteurs qui y sont citez ont vescu dans les premiers siecles de l'Eglise. Là, parmi une infinité de fables impertinentes qu'on voit commencer pour la pluspart aprés les temps de Nostre Seigneur, on trouve de beaux restes des anciennes Traditions du Peuple Juif, & des preuves pour le convaincre.

Et

Et d'abord il eſt certain de l'aveu des Juifs que la vengeance divine ne s'eſt jamais plus terriblement ni plus manifeſtement déclarée, qu'elle fit dans leur deniere deſolation.

C'eſt une Tradition conſtante atteſtée dans leur Talmud, & confirmée par tous leurs Rabbins, que quarante ans avant la ruine de Jeruſalem, ce qui revient à peu prés au temps de la mort de Jeſus-Chriſt, on ne ceſſoit de voir dans le Temple des choſes étranges. Tous les jours il y paroiſſoit de nouveaux prodiges, de ſorte qu'un fameux Rabbin s'écria un jour: *O Temple, ô Temple, qu'eſt-ce qui t'emeut, & pourquoy te fais-tu peur à toy-meſme?*

R. Johanan fils de Zacai.
Tr. de feſt. expiat.

Qu'y a-t-il de plus marqué que ce bruit affreux qui fut oüi par les Preſtres dans le Sanctuaire le jour de la Pentecoſte, & cette voix manifeſte qui ſortit du fond de ce lieu ſacré, *Sortons d'icy, ſortons d'icy.* Les Saints Anges protecteurs du Temple déclarerent hautement qu'ils l'abandonnoient, parce que Dieu qui y avoit établi ſa demeure durant tant de ſiécles, l'avoit réprouvé.

Joſephe & Tacite meſme ont raconté ce prodige. Il ne fut apperceû que des Preſtres. Mais voicy un autre prodige qui a éclaté aux yeux de tout le peuple; & jamais aucun autre peuple n'avoit rien veû de ſemblable. *Quatre ans devant la guerre déclarée, un payſan,* dit Joſephe, *ſe mit à crier, Une voix eſt ſortie du coſté de l'Orient, une voix*

Joſeph. lib. VII. de bell. Jud c. 12.
Tacit. hiſt. lib. V. c. 13.

Lib. VII. de bell. Jud. c. 12.

est sortie du costé de l'Occident, une voix est sortie du costé des quatre vents : voix contre Jérusalem & contre le Temple ; voix contre les nouveaux mariez & les nouvelles mariées ; voix contre tout le peuple. Depuis ce temps, ni jour ni nuit il ne cessa de crier, *Malheur, malheur à Jérusalem.* Il redoubloit ses cris les jours de feste. Aucune autre parole ne sortit jamais de sa bouche : ceux qui le plaignoient, ceux qui le maudissoient, ceux qui luy donnoient ses necessitez, n'entendirent jamais de luy que cette terrible parole, *Malheur à Jérusalem.* Il fut pris, interrogé, & condamné au foüet par les Magistrats : à chaque demande, & à chaque coup, il répondoit, sans jamais se plaindre, *Malheur à Jérusalem.* Renvoyé comme un insensé, il couroit tout le païs, en répetant sans cesse sa triste prédiction. Il continua durant sept ans à crier de cette sorte, sans se relascher, & sans que sa voix s'affoiblist. Au temps du dernier siege de Jérusalem, il se renferma dans la ville, tournant infatigablement autour des murailles, & criant de toute sa force : *Malheur au Temple, malheur à la Ville, malheur à tout le Peuple.* A la fin il ajousta, *Malheur à moy-mesme ;* & en mesme temps il fut emporté d'un coup de pierre lancé par une machine.

Ne diroit-on pas, MONSEIGNEUR, que la vengeance divine s'estoit comme renduë visible en cét homme qui ne subsistoit que pour prononcer ses Arrests ; qu'elle l'avoit rempli de sa

force, afin qu'il puſt égaler les malheurs du peuple par ſes cris; & qu'enfin il devoit perir par un effet de cette vengeance qu'il avoit ſi longtemps annoncée, afin de la rendre plus ſenſible, & plus preſente, quand il en ſeroit non ſeulement le prophete & le témoin, mais encore la victime?

Ce Prophete des malheurs de Jéruſalem s'appelloit Jeſus. Il ſembloit que le nom de Jeſus, nom de Salut & de Paix, devoit tourner aux Juifs qui le mépriſoient en la perſonne de noſtre Sauveur, à un funeſte préſage; & que ces ingrats ayant rejetté un Jeſus qui leur annonçoit la grace, la miſericorde & la vie, Dieu leur envoyoit un autre Jeſus qui n'avoit à leur annoncer que des maux irremédiables, & l'inévitable decret de leur ruine prochaine.

Penetrons plus avant dans les Jugemens de Dieu ſous la conduite de ſes Ecritures. Jéruſalem & ſon Temple ont eſté deux fois détruits; l'une par Nabuchodonoſor, l'autre par Tite. Mais en chacun de ces deux temps, la Juſtice de Dieu s'eſt déclarée par les meſmes voyes, quoy-que plus à découvert dans le dernier.

Pour mieux entendre cét ordre des conſeils de Dieu, poſons avant toutes choſes cette verité ſi ſouvent établie dans les ſaintes Lettres; que l'un des plus terribles effets de la vengeance divine, eſt lors qu'en punition de nos pechez précedens, elle nous livre à noſtre ſens réprou-

vé, en sorte que nous sommes sourds à tous les sages avertissemens, aveugles aux voyes de salut qui nous sont montrées, prompts à croire tout ce qui nous perd pourveû qu'il nous flate, & hardis à tout entreprendre, sans jamais mesurer nos forces avec celles des ennemis que nous irritons.

Ainsi perirent la premiere fois sous la main de Nabuchodonosor Roy de Babylone, Jérusalem & ses Princes. Foibles & toûjours batus par ce Roy victorieux, ils avoient souvent éprouvé qu'ils ne faisoient contre luy que de
2. Par. XXXVI. 13. vains efforts, & avoient esté obligez à luy jurer fidelité. Le Prophete Jéremie leur déclaroit de la part de Dieu, que Dieu mesme les avoit livrez à ce Prince, & qu'il n'y avoit de salut pour eux
Jerem. XXVII. 12. 17. qu'à subir le joug. Il disoit à Sedecias Roy de Judée & à tout son Peuple, *Soumettez-vous à Nabuchodonosor Roy de Babylone, afin que vous viviez: car pourquoy voulez-vous perir, & faire de cette ville une solitude?* Ils ne crurent point à sa parole. Pendant que Nabuchodonosor les tenoit étroitement enfermez par les prodigieux travaux dont il avoit entouré leur ville, ils se laissoient enchanter par leurs faux Prophetes qui leur remplissoient l'esprit de victoires imaginaires, & leur disoient au nom de Dieu, quoy-que Dieu ne les eust
Jer. XXVIII. 2. 3. point envoyez, *J'ay brisé le joug du Roy de Babylone: vous n'avez plus que deux ans à porter ce joug; & aprés vous verrez ce Prince contraint à vous rendre*

les vaisseaux sacrez qu'il a enlevez du Temple. Le Peuple séduit par ces promesses, souffroit la faim & la soif & les plus dures extrémitez, & fit tant par son audace insensée, qu'il n'y eût plus pour luy de misericorde. La ville fut renversée, le Temple fut bruslé, tout fut perdu. 4. Reg. XXV.

A ces marques les Juifs connurent que la main de Dieu estoit sur eux. Mais afin que la vengeance divine leur fust aussi manifeste dans la derniere ruine de Jérusalem qu'elle l'avoit esté dans la premiere, on a veû dans l'une & dans l'autre la mesme séduction, la mesme temerité, & le mesme endurcissement.

Quoy-que leur rebellion eust attiré sur eux les Armes Romaines, & qu'ils secoûassent temerairement un joug sous lequel tout l'Univers avoit ployé, Tite ne vouloit pas les perdre: au contraire, il leur fit souvent offrir le pardon, non seulement au commencement de la guerre, mais encore lors qu'ils ne pouvoient plus échaper de ses mains. Il avoit déja élevé autour de Jérusalem une longue & vaste muraille munie de tours & de redoutes aussi fortes que la ville mesme, quand il leur envoya Josephe leur Concitoyen, un de leurs Capitaines, un de leurs Prestres qui avoit esté pris dans cette guerre en défendant son païs. Que ne leur dit-il pas pour les emouvoir? Par combien de fortes raisons les invita-t-il à rentrer dans l'obéïssance? Il leur fit voir le Ciel & la Terre conjurez contre eux, leur

perte inévitable dans la résistance, & tout ensemble leur salut dans la clemence de Tite. *Sauvez*, leur disoit-il, *la Cité Sainte; sauvez-vous vous-mesmes; sauvez ce Temple la merveille de l'Univers, que les Romains respectent, & que Tite ne voit perir qu'à regret.* Mais le moyen de sauver des gens si obstinez à se perdre? Séduits par leurs faux Prophetes, il n'écoutoient pas ces sages discours. Ils estoient réduits à l'extrémité: la faim en tuoit plus que la guerre, & les meres mangeoient leurs enfans. Tite touché de leurs maux prenoit ses Dieux à témoin, qu'il n'estoit pas cause de leur perte. Durant ces malheurs, ils ajoustoient foy aux fausses prédictions qui leur promettoient l'Empire de l'Univers. Bien plus, la ville estoit prise; le feu y estoit déja de tous costez: & ces insensez croyoient encore les faux Prophetes qui les asseûroient que le jour de salut estoit venu; afin qu'ils résistassent toûjours, & qu'il n'y eust plus pour eux de misericorde. En effet, tout fut massacré, la ville fut renversée de fonds en comble, & à la réserve de quelques restes de tours que Tite laissa pour servir de monument à la posterité, il n'y demeura pas pierre sur pierre.

Joseph. VII. de bell. Jud. 4.

Joseph. ibid. 11.

Vous voyez donc, MONSEIGNEUR, éclater sur Jérusalem la mesme vengeance qui avoit autrefois paru sous Sedecias. Tite n'est pas moins envoyé de Dieu que Nabuchodonosor: les Juifs perissent de la mesme sorte. On voit dans Jérusalem la mesme rebellion, la mesme famine, les

mesmes extrémitez, les mesmes voyes de salut ouvertes; la mesme séduction, le mesme endurcissement, la mesme chute; & afin que tout soit semblable, le second Temple est bruslé sous Tite le mesme mois & le mesme jour que l'avoit esté le premier sous Nabuchodonosor: il falloit que tout fust marqué, & que le peuple ne pust douter de la vengeance divine. *Ibid. 9. 10.*

Il y a pourtant entre ces deux chutes de Jérusalem & des Juifs de memorables differences, mais qui toutes vont à faire voir dans la derniere une justice plus rigoureuse & plus déclarée. Nabuchodonosor fit mettre le feu dans le Temple: Tite n'oublia rien pour le sauver, quoyque ses Conseillers luy representassent que tant qu'il subsisteroit, les Juifs qui y attachoient leur destinée, ne cesseroient jamais d'estre rebelles. Mais le jour fatal estoit venu: c'estoit le dixiéme d'Aoust qui avoit déja veû brusler le Temple de Salomon. Malgré les défenses de Tite prononcées devant les Romains & devant les Juifs, & malgré l'inclination naturelle des Soldats qui devoit les porter plûtost à piller qu'à consumer tant de richesses, un Soldat, poussé, dit Josephe, par *une inspiration divine*, se fait lever par ses compagnons à une fenestre, & met le feu dans ce Temple auguste. Tite accourt, Tite commande qu'on se haste d'éteindre la flame naissante. Elle prend par tout en un instant, & cét admirable édifice est réduit en cendres. *Ibid.* *Ibid.*

Que si l'endurcissement des Juifs sous Sedecias estoit l'effet le plus terrible & la marque la plus asseûrée de la vengeance divine, que dirons-nous de l'aveuglement qui a paru du temps de Tite? Dans la premiere ruine de Jérusalem les Juifs s'entendoient du moins entre eux: dans la derniere, Jérusalem assiégée par les Romains estoit dechirée par trois factions ennemies. Si la haine qu'elles avoient toutes pour les Romains alloit jusqu'à la fureur; elles n'estoient pas moins acharnées les unes contre les autres: les combats du dehors coustoient moins de sang aux Juifs que ceux du dedans. Un moment aprés les assauts soustenus contre l'étranger, les Citoyens recommençoient leur guerre intestine; la violence & le brigandage regnoit par tout dans la Ville. Elle perissoit, elle n'estoit plus qu'un grand champ couvert de corps morts, & les Chefs des factions y combatoient pour l'Empire. N'estoit-ce pas une image de l'Enfer où les damnez ne se haïssent pas moins les uns les autres qu'ils haïssent les Démons qui sont leurs ennemis communs, & où tout est plein d'orgueïl, de confusion & de rage?

Joseph. lib. VI. VII.

Confessons donc, MONSEIGNEUR, que la justice que Dieu fit des Juifs par Nabuchodonosor n'estoit qu'une ombre de celle dont Tite fut le ministre. Quelle ville a jamais veû perir onze cens mille hommes en sept mois de temps & dans un seul siége? C'est ce que virent les

Juifs

Juifs au dernier siége de Jérusalem. Les Chaldéens ne leur avoient rien fait souffrir de semblable. Sous les Chaldéens leur captivité ne dura que soixante & dix ans: il y a seize cens ans qu'ils sont esclaves par tout l'Univers, & ils ne trouvent encore aucun adoucissement à leur esclavage.

Il ne faut plus s'étonner si Tite victorieux, aprés la prise de Jerusalem, ne vouloit pas recevoir les congratulations des peuples voisins, ni les couronnes qu'ils luy envoyoient pour honorer sa victoire. Tant de mémorables circonstances, la colere de Dieu si marquée, & sa main qu'il voyoit encore si presente, le tenoient dans un profond étonnement; & c'est ce qui luy fit dire ce que vous avez oûï, qu'il n'estoit pas le vainqueur, qu'il n'estoit qu'un foible instrument de la vengeance divine.

Il n'en sçavoit pas tout le secret: l'heure n'estoit pas encore venuë où les Empereurs devoient reconnoistre Jesus-Christ. C'estoit le temps des humiliations & des persécutions de l'Eglise. C'est pourquoy Tite assez éclairé pour connoistre que la Judée perissoit par un effet manifeste de la Justice de Dieu, ne connut pas quel crime Dieu avoit voulu punir si terriblement. C'estoit le plus grand de tous les crimes; crime jusques alors inoûï, c'est à dire le Déïcide, qui aussi a donné lieu à une vengeance dont le monde n'avoit veû encore aucun exemple.

Mais si nous ouvrons un peu les yeux, & si nous considerons la suite des choses, ni ce crime des Juifs, ni son chastiment ne pourront nous estre cachez.

Souvenons-nous seulement de ce que Jesus-Christ leur avoit prédit. Il avoit prédit la ruine entiere de Jérusalem & du Temple. *Il n'y restera pas*, dit-il, *pierre sur pierre*. Il avoit prédit la maniere dont cette ville ingrate seroit assiégée, & cette effroyable circonvallation qui la devoit environner : il avoit prédit cette faim horrible qui devoit tourmenter ses Citoyens, & n'avoit pas oublié les faux Prophetes, par lesquels ils devoient estre séduits. Il avoit averti les Juifs que le temps de leur malheur estoit proche : il avoit donné les signes certains qui devoient en marquer l'heure précise : il leur avoit expliqué la longue suite des crimes qui devoit leur attirer un tel chastiment : en un mot, il avoit fait toute l'histoire du siége & de la desolation de Jérusalem.

Matth. XXIV. 1. 2. Marc. XIII. 1. 2. Luc. XXI. 5. 6.

Et remarquez, MONSEIGNEUR, qu'il leur fit ces prédictions vers le temps de sa Passion, afin qu'ils connussent mieux la cause de tous leurs maux. Sa Passion approchoit quand il leur dit : *La Sagesse divine vous a envoyé des Prophetes, des Sages, & des Docteurs ; vous en tuërez les uns, vous en crucifierez les autres ; vous les flagellerez dans vos Synagogues ; vous les persecuterez de ville en ville, afin que tout le sang innocent qui a esté répandu sur la*

Matt. XXIII. 34. &c.

terre retombe sur vous, depuis le sang d'Abel le juste, jusques au sang de Zacharie fils de Barachie que vous avez massacré entre le Temple & l'Autel. Je vous dis en verité, toutes ces choses viendront sur la race qui est à present. Jérusalem, Jérusalem qui tuës les Prophetes, & qui lapides ceux qui te sont envoyez, combien de fois ay-je voulu rassembler tes enfans comme une poule rassemble ses petits sous ses aisles; & tu ne l'as pas voulu! Le temps approche que vos maisons demeureront desertes.

Voilà l'Histoire des Juifs. Ils ont persécuté leur Messie & en sa personne & en celle des siens : ils ont remué tout l'Univers contre ses Disciples, & ne l'ont laissé en repos dans aucune ville: ils ont armé les Romains & les Empereurs contre l'Eglise naissante : ils ont lapidé Saint Estienne, tué les deux Jacques que leur Sainteté rendoit venérables mesme parmi eux, immolé Saint Pierre & Saint Paul par le glaive & par les mains des Gentils. Il faut qu'ils perissent. Tant de sang meslé à celuy des Prophetes qu'ils ont massacrez, crie vengeance devant Dieu : *leurs maisons, & leur ville va estre deserte :* leur desolation ne sera pas moindre que leur crime : Jesus-Christ les en avertit: le temps est proche : *toutes ces choses viendront sur la race qui est à present;* & encore, *Cette génération ne passera pas sans que ces choses arrivent,* c'est à dire que les hommes qui vivoient alors en devoient estre les témoins. Matt. XXIV. 34. Marc. XIII. 30. Luc. XIX. 32.

Mais écoutons la suite des prédictions de

nostre Sauveur. Comme il faisoit son entrée dans Jérusalem quelques jours avant sa mort, touché des maux que cette mort devoit attirer à cette
Luc. XIX. 41. malheureuse ville, il la regarde en pleurant : *Ha,* dit-il, ville infortunée, *si tu connoissois du moins en ce jour qui t'est encore donné* pour te repentir, *ce qui te pourroit apporter la paix ! Mais maintenant tout cecy est caché à tes yeux. Viendra le temps que tes ennemis t'environneront de tranchées, & t'enfermeront, & te serreront de toutes parts, & te détruiront entierement toy & tes enfans, & ne laisseront en toy pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a visitée.*

C'estoit marquer assez clairement & la maniere du siége & les derniers effets de la vengeance. Mais il ne falloit pas que Jesus allast au supplice sans dénoncer à Jérusalem combien elle seroit un jour punie de l'indigne traitement qu'elle luy faisoit. Comme il alloit au Calvaire
Luc. XXIII. 27. portant sa Croix sur ses épaules, *il estoit suivi d'une grande multitude de peuple & de femmes qui se frapoient la poitrine, & qui déploroient sa mort.* Il s'arresta, se tourna vers elles, & leur dit ces mots : *Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moy, mais pleurez sur vous-mesmes & sur vos enfans, car le temps s'approche auquel on dira : Heureuses les steriles ! heureuses les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mamelles qui n'en ont point nourri ! Ils commenceront alors à dire aux montagnes, Tombez sur nous ; & aux collines, Couvrez-nous. Car si le bois verd est ainsi traité, que sera-*

ce du bois sec? Si l'innocent, si le Juste souffre un si rigoureux supplice, que doivent attendre les coupables?

Jéremie a-t-il jamais plus amerement déploré la perte des Juifs? Quelles paroles plus fortes pouvoit employer le Sauveur pour leur faire entendre leurs malheurs & leur desespoir, & cette horrible famine funeste aux enfans, funeste aux meres qui voyoient secher leurs mamelles, qui n'avoient plus que des larmes à donner à leurs enfans, & qui mangerent le fruit de leurs entrailles?

IX. *Deux mémorables prédictions de Nostre Seigneur sont expliquées, & leur accomplissement est justifié par l'Histoire.*

Telles sont les prédictions qu'il a faites à tout le peuple. Celles qu'il fit en particulier à ses Disciples meritent encore plus d'attention. Elles sont comprises dans ce long & admirable discours où il joint ensemble la ruine de Jérusalem avec celle de l'Univers. Cette liaison n'est pas sans mystere, & en voicy le dessein.

Matth. XXIV. Marc. XIII. Luc. XXI.

Jérusalem Cité bienheureuse que le Seigneur avoit choisie, tant qu'elle demeura dans l'alliance & dans la foy des promesses, fut la figure de l'Eglise & la figure du Ciel où Dieu se fait voir à ses enfans. C'est pourquoy nous voyons souvent les Prophetes joindre dans la suite du mesme discours ce qui regarde Jérusalem, à ce qui regarde l'Eglise & à ce qui regarde la gloire celeste. C'est un des secrets des Propheties, & une des clefs qui en ouvrent l'intelligence: mais Jérusalem réprouvée & ingrate envers son Sauveur,

devoit estre l'image de l'Enfer. Ses perfides Citoyens devoient representer les damnez; & le Jugement terrible que Jesus-Christ devoit exercer sur eux estoit la figure de celuy qu'il exercera sur tout l'Univers lors qu'il viendra à la fin des siecles en sa Majesté juger les vivans & les morts. C'est une coustume de l'Ecriture, & un des moyens dont elle se sert pour imprimer les mysteres dans les esprits, de mesler pour nostre instruction la figure à la verité. Ainsi nostre Seigneur a meslé l'Histoire de Jérusalem desolée avec celle de la fin des siecles, & c'est ce qui paroist dans le Discours dont nous parlons.

Ne croyons pas toutefois que ces choses soient tellement confonduës, que nous ne puissions discerner ce qui appartient à l'une & à l'autre. Jesus-Christ les a distinguées par des caracteres certains que je pourrois aisément marquer, s'il en estoit question. Mais il me suffit de vous faire entendre ce qui regarde la desolation de Jérusalem & des Juifs.

Les Apostres (c'estoit encore au temps de la Passion) assemblez autour de leur Maistre, luy montroient le Temple & les bastimens d'alentour: ils en admiroient les pierres, l'ordonnance, la beauté, la solidité; & il leur dit, *Voyez-vous ces grands bastimens? Il n'y restera pas pierre sur pierre*. Etonnez de cette parole, ils luy demandent le temps d'un évenement si terrible; & luy qui ne vouloit pas qu'ils fussent surpris dans Jérusa-

Matt. XXIV. 1. 2. Marc. XIII. 1. 2. Luc. XXI. 5. 6.

lem lors qu'elle seroit saccagée, (car il vouloit qu'il y eust dans le sac de cette ville une image de la derniere separation des bons & des mauvais) commença à leur raconter tous les malheurs comme ils devoient arriver l'un aprés l'autre.

Premierement il leur marque *des pestes, des famines, & des tremblemens de terre :* & les Histoires font foy, que jamais ces choses n'avoient esté plus frequentes ni plus remarquables qu'ils le furent durant ces temps. Il ajouste qu'il y auroit par tout l'Univers *des troubles, des bruits de guerre, des guerres sanglantes; que toutes les Nations se souleveroient les unes contre les autres,* & qu'on verroit toute la terre dans l'agitation. Pouvoit-il mieux nous representer les dernieres années de Neron, lors que tout l'Empire Romain, c'est à dire tout l'Univers, si paisible depuis la victoire d'Auguste & sous la puissance des Empereurs, commença à s'ébranler, & qu'on vit les Gaules, les Espagnes, tous les Royaumes dont l'Empire estoit composé, s'émouvoir tout à coup; quatre Empereurs s'élever presque en mesme temps contre Neron & les uns contre les autres; les Cohortes Prétoriennes, les armées de Syrie, de Germanie, & toutes les autres qui estoient répanduës en Orient & en Occident s'entrechoquer & traverser sous la conduite de leurs Empereurs d'une extrémité du monde à l'autre pour décider leur querelle par de sanglantes batailles? Voilà de grands maux, dit le Fils de Dieu; *mais*

Matth. XXIV. 7. Marc. XIII. 8. Luc. XXI. 9.

Matth. XXIV. 6. 7. Marc. XIII. 7. Luc. XXI. 9. 10.

Matth. XXIV. 6. 8. Marc XIII. 7. 8. Luc. XXI. 9.

ce ne sera pas encore la fin. Les Juifs souffriront comme les autres dans cette commotion universelle du monde : mais il leur viendra bientost aprés des maux plus particuliers, *& ce ne sera icy que le commencement de leurs douleurs.*

Matt. XXIV. 9. Marc. XIII. 9. Luc. XXI. 12.

Il ajouste, que son Eglise toûjours affligée depuis son premier établissement, verroit la persecution s'allumer contre elle plus violente que jamais durant ces temps. Vous avez veû que Neron dans ses dernieres années entreprit la perte des Chrestiens, & fit mourir Saint Pierre & Saint Paul. Cette persecution excitée par les jalousies & les violences des Juifs avançoit leur perte, mais elle ne marquoit pas encore le terme précis.

La venuë des faux Christs & des faux Prophetes sembloit estre un plus prochain acheminement à la derniere ruine : car la destinée ordinaire de ceux qui refusent de prester l'oreille à la verité est d'estre entraisnez à leur perte par des Prophetes trompeurs. Jesus-Christ ne cache pas à ses Apostres que ce malheur arriveroit aux Juifs. *Il s'élevera,* dit-il, *un grand nombre de faux Prophetes qui seduiront beaucoup de monde.* Et encore: *Donnez-vous de garde des faux Christs & des faux Prophetes.*

Matt. XXIV. 11. Matt. XXIV. 23. 24. Marc. XIII. 22. 23. Luc. XXI. 8.

Qu'on ne dise pas que c'estoit une chose aisée à deviner à qui connoissoit l'humeur de la nation: car au contraire je vous ay fait voir que les Juifs rebutez de ces seducteurs qui avoient si souvent

souvent causé leur ruine, & sur tout dans le temps de Sedecias, s'en estoient tellement desabusez, qu'ils cesserent de les écouter. Plus de cinq cens ans se passerent sans qu'il parust aucun faux Prophete en Israël. Mais l'Enfer qui les inspire, se réveilla à la venuë de Jesus-Christ, & Dieu qui tient en bride autant qu'il luy plaist les esprits trompeurs, leur lascha la main, afin d'envoyer dans le mesme temps ce supplice aux Juifs, & cette épreuve à ses fideles. Jamais il ne parut tant de faux Prophetes que dans les temps qui suivirent la mort de nostre Seigneur. Sur tout vers le temps de la guerre Judaïque, & sous le regne de Neron qui la commença, Josephe nous fait voir une infinité de ces imposteurs qui attiroient le peuple au desert par de vains prestiges & des secrets de magie, leur promettant une prompte & miraculeuse delivrance. C'est aussi pour cette raison que le desert est marqué dans les prédictions de nostre Seigneur comme un des lieux où seroient cachez ces faux liberateurs que vous avez veûs à la fin entraisner le peuple dans sa derniere ruine. Vous pouvez croire que le nom du Christ, sans lequel il n'y avoit point de delivrance parfaite pour les Juifs, estoit meslé dans ces promesses imaginaires, & vous verrez dans la suite de quoy vous en convaincre.

Joseph. ant. XX. 6. de bell. II. 22.

Matt. XXIV. 26.

La Judée ne fut pas la seule Province exposée à ces illusions. Elles furent communes dans

tout l'Empire. Il n'y a aucun temps où toutes les Histoires nous fassent paroistre un plus grand nombre de ces imposteurs qui se vantent de prédire l'avenir, & trompent les peuples par leurs prestiges. Un Simon le Magicien, un Elymas, un Apollonius Tyaneus, un nombre infini d'autres Enchanteurs marquez dans les Histoires saintes & profanes s'éleverent durant ce siecle où l'Enfer sembloit faire ses derniers efforts pour soustenir son Empire ébranlé. C'est pourquoy Jesus-Christ remarque en ce temps, principalement parmi les Juifs, ce nombre prodigieux de faux Prophetes. Qui considerera de prés ses paroles, verra qu'ils devoient se multiplier devant & aprés la ruine de Jérusalem, mais vers ces temps; & que ce seroit alors que la séduction fortifiée par de faux miracles, & par de fausses doctrines, seroit tout ensemble si subtile, & si puissante, que les *Elûs mesmes, s'il estoit possible, y seroient trompez.*

Matt. XXIV. 24. Marc. XIII. 22.

Je ne dis pas qu'à la fin des siecles, il ne doive encore arriver quelque chose de semblable & de plus dangereux, puis que mesme nous venons de voir que ce qui se passe dans Jérusalem, est la figure manifeste de ces derniers temps : mais il est certain que Jesus-Christ nous a donné cette séduction comme un des effets sensibles de la colere de Dieu sur les Juifs, & comme un des signes de leur perte. L'évenement a justifié sa Prophetie ; tout est icy attesté par des témoignages

irreprochables. Nous lisons la prédiction de leurs erreurs dans l'Evangile : nous en voyons l'accomplissement dans leurs Histoires, & sur tout dans celle de Josephe.

Aprés que Jesus-Christ a prédit ces choses; dans le dessein qu'il avoit de tirer les siens des malheurs dont Jérusalem estoit menacée, il vient aux signes prochains de la derniere desolation de cette ville.

Dieu ne donne pas toûjours à ses Elûs de semblables marques. Dans ces terribles chastimens qui font sentir sa puissance à des Nations entieres, il frape souvent le juste avec le coupable : car il a de meilleurs moyens de les separer, que ceux qui paroissent à nos sens. Les mesmes coups qui brisent la paille separent le bon grain; l'or s'épure dans le mesme feu où la paille est consumée; & sous les mesmes chastimens par lesquels les méchans sont exterminez, les fideles se purifient. Mais dans la desolation de Jérusalem, afin que l'image du Jugement dernier fust plus expresse, & la vengeance divine plus marquée sur les incredules, il ne voulut pas que les Juifs qui avoient receû l'Evangile, fussent confondus avec les autres; & Jesus-Christ donna à ses Disciples des signes certains ausquels ils pussent connoistre quand il seroit temps de sortir de cette ville réprouvée. Il se fonda, selon sa coustume, sur les anciennes Propheties dont il estoit l'interprete aussi-bien que la fin; & repassant sur l'en-

Aug. 1. de Civit. Dei c. 8.

droit où la derniere ruine de Jérusalem fut montrée si clairement à Daniel, il dit ces paroles: *Quand vous verrez l'abomination de la desolation que Daniel a prophetisée, que celuy qui lit entende; quand vous la verrez établie dans le lieu Saint*, ou comme il est porté dans Saint Marc, *dans le lieu où elle ne doit pas estre, alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuyent dans les montagnes.* Saint Luc raconte la mesme chose en d'autres termes: *Quand vous verrez les armées entourer Jérusalem, sçachez que sa desolation est proche; alors que ceux qui sont dans la Judée se retirent dans les montagnes.*

Matt. XXIV. 15. Marc. XIII. 14.

Luc. XXI. 20. 21.

Un des Evangelistes explique l'autre, & en conferant ces passages, il nous est aisé d'entendre que cette abomination prédite par Daniel est la mesme chose que les armées autour de Jérusalem. Les Saints Peres l'ont ainsi entendu, & la raison nous en convainc.

Orig. Tr. 29. in Matt. Aug. ep. 80. ad Hesych.

Le mot d'abomination, dans l'usage de la langue sainte, signifie Idole: & qui ne sçait que les armées Romaines portoient dans leurs Enseignes les Images de leurs Dieux, & de leurs Cesars qui estoient les plus respectez de tous leurs Dieux? Ces Enseignes estoient aux soldats un objet de culte; & parce que les Idoles, selon les ordres de Dieu, ne devoient jamais paroistre dans la Terre Sainte, les Enseignes Romaines en estoient bannies. Aussi voyons-nous dans les Histoires, que tant qu'il a resté aux Romains tant soit peu de considération pour les Juifs, ja-

mais ils n'ont fait paroistre les Enseignes Romaines dans la Judée. C'est pour cela que Vitellius, quand il passa dans cette Province pour porter la guerre en Arabie, fit marcher ses Troupes sans Enseignes; car on réveroit encore alors la Religion Judaïque, & on ne vouloit point forcer ce Peuple à souffrir des choses si contraires à sa Loy. Mais au temps de la derniere guerre Judaïque, on peut bien croire que les Romains n'épargnerent pas un Peuple qu'ils vouloient exterminer. Ainsi quand Jérusalem fut assiegée, elle estoit environnée d'autant d'Idoles qu'il y avoit d'Enseignes Romaines; & l'abomination ne parut jamais tant *où elle ne devoit pas estre*, c'est à dire dans la Terre Sainte, & autour du Temple. Joseph. ant. XVIII. c. 7.

Est-ce donc là, dira-t-on, ce grand signe que Jesus-Christ devoit donner? Estoit-il temps de s'enfuir quand Tite assiégea Jérusalem, & qu'il en ferma de si prés les avenuës qu'il n'y avoit plus moyen de s'échaper? C'est icy qu'est la merveille de la Prophetie. Jérusalem a esté assiégée deux fois en ces temps: la premiere, par Cestius Gouverneur de Syrie, l'an 68. de nostre Seigneur; la seconde, par Tite, quatre ans aprés, c'est à dire, l'an 72. Au dernier siége, il n'y avoit plus moyen de se sauver. Tite faisoit cette guerre avec trop d'ardeur: il surprit toute la nation renfermée dans Jérusalem durant la Feste de Pasque, sans que personne échapast; & cette effroyable cir- Joseph. II. de bell. Jud. c. 23. 24. Id. lib. VI. VII.

convallation qu'il fit autour de la ville ne laissoit plus d'esperance à ses habitans. Mais il n'y avoit rien de semblable dans le siége de Cestius : il estoit campé à 50. stades, c'est à dire à six milles de Jérusalem. Son armée se répandoit tout autour, mais sans y faire de tranchées ; & il faisoit la guerre si negligemment, qu'il manqua l'occasion de prendre la Ville, dont la terreur, les séditions, & mesme ses intelligences luy ouvroient les portes. Dans ce temps, loin que la retraite fust impossible, l'Histoire marque expressément que plusieurs Juifs se retirerent. C'estoit donc alors qu'il falloit sortir ; c'estoit le signal que le Fils de Dieu donnoit aux siens. Aussi a-t-il distingué tres-nettement les deux siéges : l'un, où *la Ville seroit entourée de fossez & de forts* ; alors il n'y auroit plus que la mort pour tous ceux qui y estoient enfermez : l'autre, où elle seroit seulement *enceinte de l'Armée*, & plûtost investie qu'assiegée dans les formes ; c'est alors *qu'il falloit fuir, & se retirer dans les montagnes.*

Joseph. lib. II. c. 23. 24.

Joseph. ibid.

Luc. XIX. 43.

Luc XXI. 20. 21.

Les Chrestiens obéïrent à la parole de leur Maistre. Quoy-qu'il y en eust des milliers dans Jérusalem & dans la Judée, nous ne lisons ni dans Josephe, ni dans les autres Histoires, qu'il s'en soit trouvé aucun dans la Ville quand elle fut prise. Au contraire, il est constant par l'Histoire Ecclesiastique & par tous les monumens de nos ancestres, qu'ils se retirerent à la petite ville de Pella, dans un païs de montagnes au-

Euseb. III. Hist. Ecc. c. 5. Epiph. hær. VII. Nazaræorum. & lib. de pond. & mens.

prés du desert, aux confins de la Judée & de l'Arabie.

On peut connoistre par là combien précisément ils avoient esté avertis; & il n'y a rien de plus remarquable que cette séparation des Juifs incredules d'avec les Juifs convertis au Christianisme, les uns estant demeurez dans Jérusalem pour y subir la peine de leur infidelité, & les autres s'estant retirez, comme Loth sorti de Sodome, dans une petite ville où ils considéroient avec tremblement les effets de la vengeance divine, dont Dieu avoit bien voulu les mettre à couvert.

Outre les prédictions de Jesus-Christ, il y eût des prédictions de plusieurs de ses Disciples, entre autres celles de Saint Pierre & de Saint Paul. Comme on traisnoit au supplice ces deux fideles témoins de Jesus-Christ ressuscité, ils dénoncerent aux Juifs qui les livroient aux Gentils, leur perte prochaine. Ils leur dirent, *que Jérusalem alloit estre renversée de fonds en comble; qu'ils périroient de faim & de desespoir; qu'ils seroient bannis à jamais de la Terre de leurs Peres, & envoyez en captivité par toute la terre; que le terme n'estoit pas loin, & que tous ces maux leur arriveroient pour avoir insulté avec tant de cruelles railleries au bien-aimé Fils de Dieu qui s'estoit déclaré à eux par tant de miracles.* La pieuse antiquité nous a conservé cette prédiction des Apostres, qui devoit estre suivie d'un si prompt accomplissement. Saint Pierre en avoit

Lact. div. Instit. lib. IV. c. 21.

fait beaucoup d'autres, soit par une inspiration particuliere, soit en expliquant les paroles de son Maistre ; & Phlegon Auteur Payen, dont Origene produit le témoignage, a écrit que tout ce que cét Apostre avoit prédit, s'estoit accompli de point en point.

Phleg. lib. 13 & 14. Chron. apud Orig. lib. 2. cont. Cels.

Ainsi rien n'arrive aux Juifs qui ne leur ait esté prophetisé. La cause de leur malheur nous est clairement marquée dans le mépris qu'ils ont fait de Jesus-Christ & de ses Disciples. Le temps des graces estoit passé, & leur perte estoit inévitable.

C'estoit donc en vain, MONSEIGNEUR, que Tite vouloit sauver Jérusalem & le Temple. La sentence estoit partie d'enhaut : il ne devoit plus y rester pierre sur pierre. Que si un Empereur Romain tenta vainement d'empescher la ruine du Temple, un autre Empereur Romain tenta encore plus vainement de le rétablir. Julien l'Apostat, aprés avoir déclaré la guerre à Jesus-Christ, se crut assez puissant pour anéantir ses prédictions. Dans le dessein qu'il avoit de susciter de tous costez des ennemis aux Chrestiens, il s'abbaissa jusqu'à rechercher les Juifs, qui estoient le rebut du monde. Il les excita à rebastir leur Temple ; il leur donna des sommes immenses, & les assista de toute la force de l'Empire. Ecoutez quel en fut l'évenement, & voyez comme Dieu confond les Princes superbes. Les Saints Peres & les Historiens Ecclesiastiques le rapor-

Amm. Marcell. lib. XXIII. init.

tent

tent d'un commun accord, & le justifient par des monumens qui restoient encore de leur temps. Mais il falloit que la chose fust attestée par les Payens mesmes. Ammian Marcellin Gentil de Religion, & zelé défenseur de Julien, l'a racontée en ces termes. *Pendant qu'Alipius aidé du Gouverneur de la Province avançoit l'ouvrage autant qu'il pouvoit, de terribles globes de feu sortirent des fondemens qu'ils avoient auparavant ébranlez par des secousses violentes; les ouvriers qui recommencerent souvent l'ouvrage, furent bruslez à diverses reprises; le lieu devint inaccessible, & l'entreprise cessa.* Ibid.

Les Auteurs Ecclesiastiques plus exacts à representer un évenement si mémorable, joignent le feu du Ciel au feu de la Terre. Mais enfin la parole de Jesus-Christ demeura ferme. Saint Jean Chrysostome s'écrie : *Il a basti son Eglise sur la pierre, rien ne l'a pû renverser : il a renversé le Temple, rien ne l'a pû relever : nul ne peut abbatre ce que Dieu éleve ; nul ne peut relever ce que Dieu abbat.* Orat. in Judaeos.

Ne parlons plus de Jérusalem, ni du Temple. Jettons les yeux sur le peuple mesme, autrefois le Temple vivant du Dieu des armées, & maintenant l'objet de sa haine. Les Juifs sont plus abbatus que leur Temple & que leur Ville. L'Esprit de verité n'est plus parmi eux : la Prophetie y est éteinte : les promesses sur lesquelles ils appuyoient leur esperance, se sont évanoüies : tout est renversé dans ce Peuple, *& il n'y reste plus pierre sur pierre.*

Et voyez jusques à quel point ils sont livrez à l'erreur. Jesus-Christ leur avoit dit : *Je suis venu à vous au nom de mon Pere, & vous ne m'avez pas receû; un autre viendra en son nom, & vous le recevrez.* Depuis ce temps, l'esprit de séduction regne tellement parmi eux, qu'ils sont prests encore à chaque moment à s'y laisser emporter. Ce n'estoit pas assez que les faux Prophetes eussent livré Jérusalem entre les mains de Tite; les Juifs n'estoient pas encore bannis de la Judée, & l'amour qu'ils avoient pour Jérusalem en avoit obligé plusieurs à choisir leur demeure parmi ses ruines. Voicy un faux Christ qui va achever de les perdre. Cinquante ans aprés la prise de Jérusalem, dans le siecle de la mort de nostre Seigneur, l'infame Barchochebas, un voleur, un scelerat, parce que son nom signifioit le fils de l'étoille, se disoit l'étoille de Jacob prédite au Livre des Nombres, & se porta pour le Christ. Akibas le plus autorisé de tous les Rabbins, & à son exemple tous ceux que les Juifs appelloient leurs Sages, entrerent dans son parti, sans que l'imposteur leur donnast aucune autre marque de sa Mission, sinon qu'Akibas disoit que le Christ ne pouvoit pas beaucoup tarder. Les Juifs se révolterent par tout l'Empire Romain sous la conduite de Barchochebas qui leur promettoit l'Empire du monde. Adrien en tua six cens mille; le joug de ces malheureux s'appesantit, & ils furent bannis pour jamais de la Judée.

Joan. V. 43.

Num. XXIV. 17. Euseb. hist. Eccl. IV. 6. 8.

Talm Hier Tract. de jejun. & in vet. Com. sup. Lam. Jerem. Maimonid. lib. de jure reg. c. 12.

Qui ne voit que l'esprit de séduction s'est saisi de leur cœur? *L'amour de la verité qui leur apportoit le salut, s'est éteint en eux : Dieu leur a envoyé une efficace d'erreur qui les fait croire au mensonge.* Il n'y a point d'imposture si grossiere qui ne les séduise. De nos jours, un Imposteur s'est dit le Christ en Orient : tous les Juifs commençoienr à s'attrouper autour de luy : nous les avons veûs en Italie, en Hollande, en Allemagne, & à Mets, se préparer à tout vendre & à tout quitter pour le suivre. Ils s'imaginoient déja qu'ils alloient devenir les maistres du monde, quand ils apprirent que leur Christ s'estoit fait Turc, & avoit abandonné la Loy de Moïse. *Thess. II 11. 12.*

Il ne faut pas s'étonner qu'ils soient tombez dans de tels égaremens, ni que la tempeste les ait dissipez aprés qu'ils ont eû quitté leur route. Cette route leur estoit marquée dans leurs Propheties, principalement dans celles qui désignoient le temps du Christ. Ils ont laissé passer ces précieux momens sans en profiter : c'est pourquoy on les voit en suite livrez au mensonge, & ils ne sçavent plus à quoy se prendre. X. *La suite des erreurs des Juifs, & la maniere dont ils expliquent les Propheties.*

Donnez-moy encore un moment pour vous raconter la suite de leurs erreurs, & tous les pas qu'ils ont faits pour s'enfoncer dans l'abisme. Les routes par où on s'égare, tiennent toûjours au grand chemin ; & en considerant où l'égarement a commencé, on marche plus seûrement dans la droite voye.

Nous avons veû, MONSEIGNEUR, que deux Propheties marquoient aux Juifs le temps du Chrift, celle de Jacob, & celle de Daniel. Elles marquoient toutes deux la ruine du Royaume de Juda au temps que le Chrift viendroit. Mais Daniel expliquoit que la totale deftruction de ce Royaume devoit eftre une fuite de la mort du Chrift : & Jacob difoit clairement, que dans la décadence du Royaume de Juda, le Chrift qui viendroit alors feroit *l'attente des Peuples;* c'eft à dire, qu'il en feroit le Liberateur, & qu'il fe feroit un nouveau Royaume compofé non plus d'un feul Peuple, mais de tous les Peuples du monde. Les paroles de la Prophetie ne peuvent avoir d'autre fens, & c'eftoit la Tradition conftante des Juifs qu'elles devoient s'entendre de cette forte.

Gem Tr. Sanhed. c. XI.

De là cette opinion répanduë parmi les anciens Rabbins, & qu'on voit encore dans leur Talmud, que dans le temps que le Chrift viendroit, il n'y auroit plus de magiftrature : de forte qu'il n'y avoit rien de plus important pour connoiftre le temps de leur Meffie, que d'obferver quand ils tomberoient dans cét eftat malheureux.

En effet, ils avoient bien commencé; & s'ils n'avoient eû l'efprit occupé des grandeurs mondaines qu'ils vouloient trouver dans le Meffie, afin d'y avoir part fous fon Empire, ils n'auroient peû méconnoiftre Jefus-Chrift. Le fon-

dement qu'ils avoient posé estoit certain : car aussitost que la tyrannie du premier Hérode, & le changement de la République Judaïque qui arriva de son temps, leur eût fait voir le moment de la décadence marquée dans la Prophetie, ils ne douterent point que le Christ ne deust venir, & qu'on ne vist bientost ce nouveau Royaume où devoient se réünir tous les Peuples.

Une des choses qu'ils remarquerent, c'est que la puissance de vie & de mort leur fut ostée. C'estoit un grand changement, puis qu'elle leur avoit toûjours esté conservée jusqu'alors, à quelque domination qu'ils fussent soumis, & mesme dans Babylone pendant leur captivité. L'Histoire de Susanne le fait assez voir, & c'est une Tradition constante parmi eux. Les Rois de Perse qui les rétablirent, leur laisserent cette puissance par un decret exprés que nous avons remarqué en son lieu ; & nous avons veû aussi que les premiers Seleucides avoient plustost augmenté que restraint leurs Privileges. Je n'ay pas besoin de parler icy encore une fois du regne des Machabées où ils furent non seulement affranchis, mais puissans & redoutables à leurs ennemis. Pompée qui les affoiblit à la maniere que nous avons veûë, content du tribut qu'il leur imposa, & de les mettre en estat que le Peuple Romain en pust disposer dans le besoin, leur laissa leur Prince avec toute la juris-

Talm. Hierosol. Tr. Sanhed.

Dan. XIII.

1. Esd. VII. 25.26.

diction. On ſçait aſſez que les Romains en uſoient ainſi, & ne touchoient point au gouvernement du dedans dans les païs à qui ils laiſſoient leurs Rois naturels.

Enfin les Juifs ſont d'accord qu'ils perdirent cette puiſſance de vie & de mort, ſeulement quarante ans avant la deſolation du ſecond Temple; & on ne peut douter que ce ne ſoit le premier Hérode qui ait commencé à faire cette playe à leur liberté. Car depuis que pour ſe venger du Sanedrin, où il avoit eſté obligé de comparoiſtre luy meſme avant qu'il fuſt Roy, & en ſuite pour s'attirer toute l'autorité à luy ſeul, il eût attaqué cette aſſemblée qui eſtoit comme le Senat fondé par Moïſe, & le Conſeil perpetuel de la Nation où la ſupréme juriſdiction eſtoit exercée; peu à peu ce grand corps perdit ſon pouvoir, & il luy en reſtoit bien peu quand Jeſus-Chriſt vint au monde. Les affaires empirerent ſous les enfans d'Hérode, lors que le Royaume d'Archelaus, dont Jéruſalem eſtoit la capitale, réduit en Province Romaine, fut gouverné par des Préſidens que les Empereurs envoyoient. Dans ce malheureux eſtat les Juifs garderent ſi peu la puiſſance de vie & de mort, que pour faire mourir Jeſus-Chriſt, qu'à quelque prix que ce fuſt ils vouloient perdre, il leur fallut avoir recours à Pilate; & ce foible Gouverneur leur ayant dit qu'ils le fiſſent mourir eux-meſmes, ils répondirent tout d'une voix,

Joſeph. ant. XIV. 17.

Nous n'avons pas le pouvoir de faire mourir personne. Joan. XVIII.31.
Aussi fut-ce par les mains d'Hérode qu'ils firent mourir Saint Jacques frere de Saint Jean, & qu'ils mirent Saint Pierre en prison. Act. XII.1.2.3. Quand ils eûrent résolu la mort de Saint Paul, ils le livrerent entre les mains des Romains comme ils avoient fait Jesus-Christ; Act. XXIII. XXIV. & le vœu sacrilege de leurs faux zelez qui jurerent de ne boire ni ne manger jusques à ce qu'ils eussent tué ce saint Apostre, montre assez qu'ils se croyoient déchcûs du pouvoir de le faire mourir juridiquement. Que s'ils lapiderent Saint Estienne, ce Act. VII.56.57. fut tumultuairement, & par un effet de ces emportemens séditieux que les Romains ne pouvoient pas toûjours réprimer dans ceux qui se disoient alors les zelateurs. On doit donc tenir pour certain, tant par ces Histoires que par le consentement des Juifs, & par l'estat de leurs affaires, que vers les temps de Nostre Seigneur, & sur tout dans ceux où il commença d'exercer son ministere, ils perdirent entierement l'autorité temporelle. Ils ne purent voir cette perte, sans se souvenir de l'ancien Oracle de Jacob, qui leur prédisoit que dans le temps du Messie il n'y auroit plus parmi eux ni puissance, ni autorité, ni magistrature. Un de leurs plus anciens Tract. voc. magna Gen. seu comm. in Gen. Auteurs le remarque; & il a raison d'avoûër que le Sceptre n'estoit plus alors dans Juda, ni l'autorité dans les Chefs du peuple, puis que la puissance publique leur estoit ostée, & que le

Sanedrin estant dégradé, les membres de ce grand Corps n'estoient plus considerez comme Juges, mais comme simples Docteurs. Ainsi, selon eux-mesmes, il estoit temps que le Christ parust. Comme ils voyoient ce signe certain de la prochaine arrivée de ce nouveau Roy, dont l'Empire devoit s'étendre sur tous les peuples, ils crurent qu'en effet il alloit paroistre. Le bruit s'en répandit aux environs, & on fut persuadé dans tout l'Orient qu'on ne seroit pas long-temps sans voir sortir de Judée ceux qui regneroient sur toute la terre.

Suet. Vespas. Tac. lib. V. hist. c. 13. Joseph. de bell. Jud VII. 12. Hegesip. de Excid. Jer. V. 44.

Tacite & Suétone rapportent ce bruit comme établi par une opinion constante, & par un ancien Oracle qu'on trouvoit dans les livres sacrez du peuple Juif. Josephe recite cette Prophetie dans les mesmes termes, & dit comme eux qu'elle se trouvoit dans les saints Livres. L'autorité de ces Livres dont on avoit veû les prédictions si visiblement accomplies en tant de rencontres, estoit grande dans tout l'Orient; & les Juifs plus attentifs que les autres à observer des conjonctures qui estoient principalement écrites pour leur instruction, reconnurent le temps du Messie que Jacob avoit marqué dans leur décadence. Ainsi les réflexions qu'ils firent sur leur estat furent justes; & sans se tromper sur les temps du Christ, ils connurent qu'il devoit venir dans le temps qu'il vint en effet. Mais, ô foiblesse de l'esprit humain, & vanité source iné-

vitable

vitable d'aveuglement ! L'humilité du Sauveur cacha à ces orgueïlleux les veritables grandeurs qu'ils devoient chercher dans leur Messie. Ils vouloient que ce fust un Roy semblable aux Rois de la Terre. C'est pourquoy les flateurs du premier Herode, éblouïs de la grandeur & de la magnificence de ce Prince, qui tout tyran qu'il estoit, ne laissa pas d'enrichir la Judée, dirent qu'il estoit luy-mesme ce Roy tant promis. C'est aussi ce qui donna lieu à la Secte des Herodiens, dont il est tant parlé dans l'Evangile, & que les Payens ont connuë, puis que Perse & son Scholiaste nous apprennent, qu'encore du temps de Neron, la naissance du Roy Herode estoit célébrée par ses Sectateurs avec la mesme solennité que le Sabath. Josephe tomba dans une semblable erreur. Cét homme *instruit*, comme il dit luy-mesme, *dans les Propheties Judaïques, comme estant Prestre & sorti de la race Sacerdotale*, reconnut à la verité que la venuë de ce Roy promis par Jacob convenoit aux temps d'Herode, où il nous montre luy-mesme avec tant de soin un commencement manifeste de la ruine des Juifs : mais comme il ne vit rien dans sa Nation qui remplist ces ambitieuses idées qu'elle avoit conceûës de son Christ, il poussa un peu plus avant le temps de la Prophetie ; & l'appliquant à Vespasien, il asseûra que *cét Oracle de l'Ecriture signifioit ce Prince déclaré Empereur dans la Judée.*

Epiph. lib. I. har. 20. Herodian.

Matt. XXII. 6. Marc. III. 6. XII. 13.

Perf. & vet. Schol. Sat. V. II. 180.

Joseph. de bell. Jud. III. 14.

Lib. III. de bell. Jud. 14. VII. 12.

C'est ainsi qu'il détournoit l'Ecriture Sainte

pour autoriser sa flaterie : aveugle, qui transportoit aux Estrangers l'esperance de Jacob & de Juda ; qui cherchoit en Vespasien le fils d'Abraham & de David ; & attribuoit à un Prince idolatre le Titre de celuy dont les lumieres devoient retirer les Gentils de l'Idolatrie.

La conjoncture des temps le favorisoit. Mais pendant qu'il attribuoit à Vespasien ce que Jacob avoit dit du Christ, les zelez qui défendoient Jérusalem se l'attribuoient à eux-mesmes. C'est sur ce seul fondement qu'ils se promettoient l'Empire du monde, comme Josephe le raconte ; plus raisonnables que luy, en ce que du moins ils ne sortoient pas de la Nation pour chercher l'accomplissement des promesses faites à leurs Peres.

Joseph. lib. VII. de bell. Jud.

Comment n'ouvroient-ils pas les yeux au grand fruit que faisoit deslors parmi les Gentils la prédication de l'Evangile, & à ce nouvel Empire que Jesus-Christ établissoit par toute la terre ? Qu'y avoit-il de plus beau qu'un Empire où la pieté regnoit, où le vray Dieu triomphoit de l'Idolatrie, où la vie éternelle estoit annoncée aux Nations infideles ; & l'Empire mesme des Cesars n'estoit-il pas une vaine pompe à comparaison de celuy-cy ? Mais cét Empire n'estoit pas assez éclatant aux yeux du monde.

Qu'il faut estre desabusé des grandeurs humaines pour connoistre Jesus-Christ ! Les Juifs

connurent les temps ; les Juifs voyoient les Peuples appellez au Dieu d'Abraham selon l'Oracle de Jacob par Jesus-Christ & par ses Disciples : & toutefois ils le méconnurent ce Jesus qui leur estoit déclaré par tant de marques. Et encore que durant sa vie & aprés sa mort il confirmast sa Mission par tant de miracles, ces aveugles le rejetterent, parce qu'il n'avoit en luy que la solide grandeur destituée de tout l'appareil qui frape les sens, & qu'il venoit plustost pour condamner que pour couronner leur ambition aveugle.

Et toutefois forcez par les conjonctures & les circonstances du temps, malgré leur aveuglement ils sembloient quelquefois sortir de leurs préventions. Tout se disposoit tellement du temps de nostre Seigneur à la manifestation du Messie, qu'ils soupçonnerent que Saint Jean Baptiste le pouvoit bien estre. Sa maniere de vie austere, extraordinaire, étonnante, les frapa ; & au defaut des grandeurs du monde, ils parurent vouloir d'abord se contenter de l'éclat d'une vie si prodigieuse. La vie simple & commune de Jesus-Christ rebuta ces esprits grossiers autant que superbes qui ne pouvoient estre pris que par les sens, & qui d'ailleurs éloignez d'une conversion sincere, ne vouloient rien admirer que ce qu'ils regardoient comme inimitable. De cette sorte Saint Jean Baptiste, qu'on jugea digne d'estre le Christ, n'en fut pas cru quand il montra le Christ veritable ; & Jesus-Christ, qu'il fal-

Luc. III. 15.
Joan. I. 19. 20.

loit imiter quand on y croyoit, parut trop humble aux Juifs pour estre suivi.

Cependant l'impression qu'ils avoient conceûë que le Christ devoit paroistre en ce temps, estoit si forte, qu'elle demeura prés d'un siecle parmi eux. Ils crurent que l'accomplissement des Propheties pouvoit avoir une certaine étenduë, & n'estoit pas toûjours toute renfermée dans un point précis; de sorte que prés de cent ans il ne se parloit parmi eux que des faux Christs qui se faisoient suivre, & des faux Prophetes qui les annonçoient. Les siecles précedens n'avoient rien veû de semblable; & les Juifs ne prodiguerent le nom du Christ, ni quand Judas le Machabée remporta sur leur Tyran tant de victoires, ni quand son frere Simon les affranchit du joug des Gentils, ni quand le premier Hyrcan fit tant de conquestes. Les temps & les autres marques ne convenoient pas, & ce n'est que dans le siecle de Jesus-Christ qu'on a commencé à parler de tous ces Messies. Les Samaritains qui lisoient dans le Pentateuque la Prophetie de Jacob, se firent des Christs aussi-bien que les Juifs, & un peu aprés Jesus-Christ ils reconnurent leur Dosithée. Simon le Magicien de mesme païs se vantoit aussi d'estre le Fils de Dieu, & Menandre son Disciple se disoit le Sauveur du monde. Dés le vivant de Jesus-Christ la Samaritaine avoit cru que le Messie *alloit venir*: tant il estoit constant dans la Nation, & parmi tous ceux qui li-

Orig. tract. 27. in Matt. tom. 14. in Joan. 1. cont. Cels. Iren. I. 20. 21.

ἔρχεται. Joan. IV. 25.

ſoient l'ancien Oracle de Jacob, que le Chriſt devoit paroiſtre dans ces conjonctures.

Quand le terme fut tellement paſſé qu'il n'y eût plus rien à attendre, & que les Juifs eûrent veû par experience que tous les Meſſies qu'ils avoient ſuivis, loin de les tirer de leurs maux, n'avoient fait que les y enfoncer davantage: alors ils furent long-temps ſans qu'il paruſt parmi eux de nouveaux Meſſies; & Barchochebas eſt le dernier qu'ils ayent reconnu pour tel dans ces premiers temps du Chriſtianiſme. Mais l'ancienne impreſſion ne put eſtre entierement effacée. Au lieu de croire que le Chriſt avoit paru, comme ils avoient fait encore au temps d'Adrien; ſous les Antonins ſes ſucceſſeurs, ils s'aviſerent de dire que leur Meſſie eſtoit au monde, bien qu'il ne paruſt pas encore, parce qu'il attendoit le Prophete Elie qui devoit venir le ſacrer. Ce diſcours eſtoit commun parmi eux dans le temps de Saint Juſtin; & nous trouvons auſſi dans leur Talmud la doctrine d'un de leurs Maiſtres des plus anciens, qui diſoit *que le Chriſt eſtoit venu ſelon qu'il eſtoit marqué dans les Prophetes; mais qu'il ſe tenoit caché quelque part à Rome parmi les pauvres mandians.*

Juſtin. adv. Tryph.

R. Juda filius Levi. Gem. San. XI.

Une telle réverie ne put pas entrer dans les eſprits; & les Juifs contraints enfin d'avoûër que le Meſſie n'eſtoit pas venu dans le temps qu'ils avoient raiſon de l'attendre ſelon leurs anciennes Propheties, tomberent dans un autre

abiſme. Peu s'en fallut qu'ils ne renonçaſſent à l'eſperance de leur Meſſie qui leur manquoit dans le temps; & pluſieurs ſuivirent un fameux Rabbin, dont les paroles ſe trouvent encore conſervées dans le Talmud. Celuy-cy voyant le terme paſſé de ſi loin, conclut que *les Iſraëlites n'avoient plus de Meſſie à attendre, parce qu'il leur avoit eſté donné en la perſonne du Roy Ezechias.*

R. Hillel. ibid. Iſ. Abrau. de cap. fidei.

A la verité cette opinion, loin de prévaloir parmi les Juifs, y a eſté déteſtée. Mais comme ils ne connoiſſent plus rien dans les temps qui leur ſont marquez par leurs Propheties, & qu'ils ne ſçavent par où ſortir de ce labyrinthe, ils ont fait un article de foy de cette parole que nous liſons dans le Talmud, *Tous les termes qui eſtoient marquez pour la venuë du Meſſie ſont paſſez*; & ont prononcé d'un commun accord, *Maudits ſoient ceux qui ſupputeront les temps du Meſſie*: comme on voit dans une tempeſte qui a écarté le vaiſſeau trop loin de ſa route, le Pilote deſeſperé abandonner ſon calcul, & aller où le mene le hazard.

Gem. San c. XI. Moſes Maimon. in Epist. Talm. Iſ. Abrau. de cap. fidei.

Depuis ce temps, toute leur étude a eſté d'éluder les Propheties où le temps du Chriſt eſtoit marqué: ils ne ſe ſont pas ſouciez de renverſer toutes les Traditions de leurs Peres, pourveû qu'ils puſſent oſter aux Chreſtiens ces admirables Propheties; & ils en ſont venus juſques à dire que celle de Jacob ne regardoit pas le Chriſt.

Mais leurs anciens livres les démentent. Cette Prophetie est entenduë du Messie dans le Talmud, & la maniere dont nous l'expliquons se trouve dans leurs Paraphrases, c'est à dire dans les Commentaires les plus authentiques & les plus respectez qui soient parmi eux.

Gem. Tr. Saned. c. XI.

Paraph. Onkelos, Johanan & Jerosol. V. Polyg. Ang.

Nous y trouvons en propres termes que la maison & le Royaume de Juda, auquel se devoit réduire un jour toute la posterité de Jacob & tout le Peuple d'Israël, produiroit toûjours *des Juges & des Magistrats*, jusqu'à la venuë du Messie, sous lequel il se formeroit un Royaume composé de tous les Peuples.

C'est le témoignage que rendoient encore aux Juifs dans les premiers temps du Christianisme, leurs plus célebres Docteurs & les plus receûs. L'ancienne Tradition si ferme, & si établie ne pouvoit estre abolie d'abord ; & quoy-que les Juifs n'appliquassent pas à Jesus-Christ la prophetie de Jacob, ils n'avoient encore osé nier qu'elle ne convinst au Messie. Ils n'en sont venus à cét excés que long-temps aprés, & lors que pressez par les Chrestiens ils ont enfin apperceû que leur propre Tradition estoit contre eux.

Pour la Prophetie de Daniel où la venuë du Christ estoit renfermée dans le terme de 490. ans, à compter depuis la vingtiéme année d'Artaxerxe à la longue main : comme ce terme menoit à la fin du quatriéme millenaire du

monde, c'estoit aussi une Tradition tres-ancienne parmi les Juifs, que le Messie paroistroit vers la fin de ce quatriéme millenaire, & environ deux mille ans aprés Abraham. Un Elie, dont le nom est grand parmi les Juifs, quoyque ce ne soit pas le Prophete, l'avoit ainsi enseigné avant la naissance de Jesus-Christ; & la Tradition s'en est conservée dans le livre du Talmud. Vous avez veû ce terme accompli à la venuë de nostre Seigneur, puis qu'il a paru en effet environ deux mille ans aprés Abraham, & vers l'an 4000. du monde. Cependant les Juifs ne l'ont pas connu; & frustrez de leur attente, ils ont dit que leurs pechez avoient retardé le Messie qui devoit venir. Mais cependant nos dates sont asseûrées de leur aveu propre; & c'est un trop grand aveuglement de faire dépendre des hommes un terme que Dieu a marqué si précisément dans Daniel.

Gem. Tr. San. c. XI.

C'est encore pour eux un grand embarras de voir que ce Prophete fasse aller le temps du Christ avant celuy de la ruine de Jérusalem; de sorte que ce dernier temps estant accompli, celuy qui le précede le doit estre aussi.

Josephe s'est icy trompé trop grossiérement. Il a bien compté les semaines qui devoient estre suivies de la desolation du peuple Juif; & les voyant accomplies dans le temps que Tite mit le siége devant Jérusalem, il ne douta point que le moment de la perte de cette ville ne fust arrivé.

Antiq. X. c. ult. de bell. Jud. VII. 4.

rivé. Mais il ne considera pas que cette desolation devoit estre précedée de la venuë du Christ & de sa mort ; de sorte qu'il n'entendit que la moitié de la Prophetie.

Les Juifs qui sont venus aprés luy ont voulu suppléer à ce defaut. Ils nous ont forgé un Agrippa descendu d'Hérode, que les Romains, disent-ils, ont fait mourir un peu devant la ruine de Jérusalem ; & ils veulent que cét Agrippa, Christ par son titre de Roy, soit le Christ dont il est parlé dans Daniel : nouvelle preuve de leur aveuglement. Car outre que cét Agrippa ne peut estre ni le Juste, ni le Saint des Saints, ni la fin des Propheties, tel que devoit estre le Christ que Daniel marquoit en ce lieu ; outre que le meurtre de cét Agrippa, dont les Juifs estoient innocens, ne pouvoit pas estre la cause de leur desolation, comme devoit estre la mort du Christ de Daniel : ce que disent icy les Juifs est une fable. Cét Agrippa descendu d'Hérode fut toûjours du parti des Romains : il fut toûjours bien traité par leurs Empereurs, & regna dans un canton de la Judée long-temps aprés la prise de Jerusalem, comme l'atteste Josephe & les autres contemporains.

Joseph. lib. VII. de bell. Jud. Justus Tiber. Biblioth. Phot. cod. 33.

Ainsi tout ce qu'inventent les Juifs pour éluder les Propheties, les confond. Eux-mesmes ils ne se fient pas à des inventions si grossieres, & leur meilleure défense est dans cette loy qu'ils ont établie de ne supputer plus les jours du Messie.

Par là ils ferment les yeux volontairement à la verité, & renoncent aux Propheties où le Saint Esprit a luy-mesme compté les années: mais pendant qu'ils y renoncent, ils les accomplissent, & font voir la verité de ce qu'elles disent de leur aveuglement & de leur chute.

Qu'ils répondent ce qu'ils voudront aux Propheties: la desolation qu'elles prédisoient leur est arrivée dans le temps marqué; l'évenement est plus fort que toutes leurs subtilitez; & si le Christ n'est venu dans cette fatale conjoncture, les Prophetes en qui ils esperent les ont trompez.

Et pour achever de les convaincre, remarquez deux circonstances qui ont accompagné leur chute & la venuë du Sauveur du monde; l'une, que la succession des Pontifes perpetuelle & inalterable depuis Aaron, finit alors; l'autre, que la distinction des Tribus & des familles toûjours conservée jusqu'à ce temps y perit de leur aveu propre.

Cette distinction estoit necessaire jusques au temps du Messie. De Levi devoient naistre les Ministres des choses sacrées. D'Aaron devoient sortir les Prestres & les Pontifes. De Juda devoit sortir le Messie mesme. Si la distinction des familles n'eust subsisté jusqu'à la ruine de Jérusalem, & jusqu'à la venuë de Jesus-Christ, les Sacrifices Judaïques auroient peri devant le temps, & David eust esté frustré de la gloire d'estre reconnu pour le Pere du Messie. Le Mes-

ſie eſt-il arrivé? Le Sacerdoce nouveau, ſelon l'Ordre de Melchiſedech, a-t-il commencé en ſa perſonne, & la nouvelle Royauté qui n'eſtoit pas de ce monde a-t-elle paru? On n'a plus beſoin d'Aaron, ni de Levi, ni de Juda, ni de David, ni de leurs familles. Aaron n'eſt plus neceſſaire dans un temps où les Sacrifices devoient ceſſer ſelon Daniel. La maiſon de David & de Juda a accompli ſa deſtinée lors que le Chriſt de Dieu en eſt ſorti; & comme ſi les Juifs renonçoient eux-meſmes à leur eſperance, ils oublient préciſément en ce temps la ſucceſſion des familles juſques alors ſi ſoigneuſement & ſi religieuſement retenuë. *Dan. IX. 27.*

N'omettons pas une des marques de la venuë du Meſſie, & peut-eſtre la principale ſi nous la ſçavons bien entendre, quoy-qu'elle faſſe le ſcandale & l'horreur des Juifs. C'eſt la rémiſſion des pechez annoncée au nom d'un Sauveur ſouffrant, d'un Sauveur humilié & obéïſſant juſqu'à la mort. Daniel avoit marqué parmi ſes ſemaines, la ſemaine myſterieuſe que nous avons obſervée, où le Chriſt devoit eſtre immolé, où l'alliance devoit eſtre confirmée par ſa mort, où les anciens Sacrifices devoient perdre leur vertu. Joignons Daniel avec Iſaïe: nous trouverons tout le fond d'un ſi grand myſtere; nous verrons *l'Homme de douleurs, qui eſt chargé des iniquitez de tout le Peuple, qui donne ſa vie pour le peché, & le guerit par ſes playes.* Ouvrez les yeux, incredules: *Dan. IX. 26. 27.* *Iſ. LIII.*

n'eſt-il pas vray que la rémiſſion des pechez vous a eſté preſchée au nom de Jeſus-Chriſt crucifié? S'eſtoit-on jamais aviſé d'un tel myſtere? Quelqu'autre que Jeſus-Chriſt, ou devant luy, ou aprés, s'eſt-il glorifié de laver les pechez par ſon ſang? Se ſera-t-il fait crucifier exprés pour aquerir un vain honneur, & accomplir en luy-meſme une ſi funeſte Prophetie? Il faut ſe taire, & adorer dans l'Evangile une doctrine qui ne pourroit pas meſme venir dans la penſée d'aucun homme, ſi elle n'eſtoit veritable.

L'embarras des Juifs eſt extréme dans cét endroit: ils trouvent dans leurs Ecritures trop de paſſages où il eſt parlé des humiliations de leur Meſſie. Que deviendront donc ceux où il eſt parlé de ſa gloire & de ſes triomphes? Le dénoûëment naturel eſt, qu'il viendra aux triomphes par les combats, & à la gloire par les ſouffrances. Choſe incroyable! Les Juifs ont mieux aimé mettre deux Meſſies. Nous voyons dans leur Talmud & dans d'autres livres d'une pareille antiquité, qu'ils attendent un Meſſie ſouffrant, & un Meſſie plein de gloire; l'un mort & reſſuſcité; l'autre toûjours heureux & toûjours vainqueur; l'un à qui conviennent tous les paſſages où il eſt parlé de foibleſſe; l'autre à qui conviennent tous ceux où il eſt parlé de grandeur; l'un enfin fils de Joſeph, car on n'a pû luy denier un des caractéres de Jeſus-Chriſt qui a eſté réputé fils de Joſeph; & l'autre fils de David: ſans jamais vou-

Tr. Succa & Comm. ſive Paraphr. ſup. Cant. c. 7. v. 3.

loir entendre que ce Messie fils de David devoit, selon David, *boire du torrent* avant que *de lever la teste;* c'est à dire, estre affligé avant que d'estre *triomphant*, comme le dit luy-mesme le fils de David. O *insensez & pesans de cœur qui ne pouvez croire ce qu'ont dit les Prophetes, ne falloit-il pas que le Christ souffrist ces choses, & qu'il entrast dans sa gloire par ce moyen?* Ps. CIX. Luc. XXIV. 25. 26.

Au reste, si nous entendons du Messie ce grand passage où Isaïe nous represente si vivement *l'Homme de douleurs frapé pour nos pechez*, & défiguré *comme un Lepreux*, nous sommes encore soustenus dans cette explication aussi-bien que dans toutes les autres par l'ancienne Tradition des Juifs; & malgré leurs préventions, le Chapitre tant de fois cité de leur Talmud nous enseigne que ce *Lepreux chargé des pechez du Peuple sera le Messie.* Les douleurs du Messie qui luy seront causées par nos pechez, sont célebres dans le mesme endroit & dans les autres Livres des Juifs. Il y est souvent parlé de l'entrée aussi humble que glorieuse qu'il devoit faire dans Jérusalem monté sur un asne, & cette célebre Prophetie de Zacharie luy est appliquée. De quoy les Juifs ont-ils à se plaindre? Tout leur estoit marqué en termes précis dans leurs Prophetes: leur ancienne Tradition avoit conservé l'explication naturelle de ces célebres Propheties; & il n'y a rien de plus juste que ce reproche que leur fait le Sauveur du monde: *Hypocrites, vous sçavez juger* Is. LIII. Gem. Tr. Sanhed. lib. XI. Ibid. Ibid. Matt. XVI. v. 3. 4. Luc. XII. 56.

par les vents & par ce qui vous paroist dans le Ciel, si le temps sera serein ou pluvieux ; & vous ne sçavez pas connoistre à tant de signes qui vous sont donnez, le temps où vous estes !

Concluons donc que les Juifs ont eû veritablement raison de dire que *tous les termes de la venuë du Messie sont passez.* Juda n'est plus un Royaume ni un Peuple : d'autres Peuples ont reconnu le Messie qui devoit estre envoyé. Jesus-Christ a esté montré aux Gentils : à ce signe, ils ont accouru au Dieu d'Abraham, & la benediction de ce Patriarche s'est répanduë par toute la terre. L'Homme de douleurs a esté presché, & la rémission des pechez a esté annoncée par sa mort. Toutes les semaines se sont écoulées ; la desolation du Peuple & du Sanctuaire, juste punition de la mort du Christ, a eû son dernier accomplissement ; enfin le Christ a paru avec tous les caracteres que la Tradition des Juifs y reconnoissoit, & leur incredulité n'a plus d'excuse.

Aussi voyons-nous depuis ce temps des marques indubitables de leur réprobation. Aprés Jesus-Christ ils n'ont fait que s'enfoncer de plus en plus dans l'ignorance & dans la misere, d'où la seule extrémité de leurs maux, & la honte d'avoir esté si souvent en proye à l'erreur les fera sortir, ou plustost la bonté de Dieu, quand le temps arresté par sa Providence pour punir leur ingratitude & dompter leur orgueïl sera accompli.

Cependant ils demeurent la risée des Peuples, & l'objet de leur aversion, sans qu'une si longue captivité les fasse revenir à eux, encore qu'elle deust suffire pour les convaincre. Car enfin, comme leur dit Saint Jerosme, *Qu'attends-tu, ô Juif incredule? Tu as commis plusieurs crimes durant le temps des Juges : ton Idolatrie t'a rendu l'esclave de toutes les Nations voisines, mais Dieu a eû bientost pitié de toy, & n'a pas tardé à t'envoyer des Sauveurs. Tu as multiplié tes Idolatries sous tes Rois; mais les abominations où tu es tombé sous Achaz & sous Manasses n'ont esté punies que par 70. ans de captivité. Cyrus est venu, & il t'a rendu ta Patrie, ton Temple, & tes Sacrifices. A la fin tu as esté accablé par Vespasien & par Tite. Cinquante ans aprés, Adrien a achevé de t'exterminer, & il y a quatre cens ans que tu demeures dans l'oppression.* Hier. Ep. ad Dar. Tom. 3. Epist. C'est ce que disoit Saint Jerosme. L'argument s'est fortifié depuis, & douze cens ans ont esté ajoustez à la desolation du Peuple Juif. Disons-luy donc au lieu de quatre cens ans que seize siecles ont veû durer sa captivité sans que son joug devienne plus leger. *Qu'as-tu fait, ô Peuple ingrat? Esclave dans tous les païs, & de tous les Princes, tu ne sers point les Dieux étrangers. Comment Dieu qui t'avoit éleû t'a-t-il oublié, & que sont devenuës ses anciennes misericordes? Quel crime, quel attentat plus grand que l'Idolatrie te fait sentir un chastiment que jamais tes Idolatries ne t'avoient attiré? Tu te tais? Tu ne peux comprendre ce qui rend Dieu si inéxorable? Souvien-toy de cette parole de tes Peres : Son Sang* Matt. XXVII. 25.

Joan. XIX. 15. *soit sur nous & sur nos enfans : & encore, Nous n'avons point de Roy que Cesar. Le Messie ne sera pas ton Roy; garde bien ce que tu as choisi : demeure*
Rom 11. *l'esclave de Cesar & des Rois jusqu'à ce que la plenitude des Gentils soit entrée, & qu'enfin tout Israël soit sauvé.*

XI.
Réflexions particulieres sur la conversion des Gentils. Profond conseil de Dieu, qui les vouloit convertir par la Croix de Jesus-Christ. Raisonnement de Saint Paul sur cette maniere de les convertir.

Cette conversion des Gentils estoit la seconde chose qui devoit arriver au temps du Messie, & la marque la plus asseûrée de sa venuë. Nous avons veû comme les Prophetes l'avoient clairement prédite, & leurs promesses se sont verifiées dans les temps de nostre Seigneur. Il est certain qu'alors seulement, & ni plustost ni plus tard, ce que les Philosophes n'ont osé tenter, ce que les Prophetes ni le peuple Juif lors qu'il a esté le plus protegé & le plus fidele n'ont pû faire, douze Pescheurs envoyez par Jesus-Christ & témoins de sa Résurrection l'ont accompli. C'est que la conversion du monde ne devoit estre l'ouvrage ni des Philosophes, ni mesme des Prophetes : il estoit réservé au Christ, & c'estoit le fruit de sa Croix.

Il falloit à la verité que ce Christ & ses Apostres sortissent des Juifs, & que la prédication de l'Evangile commençast à Jérusalem. *Une montagne élevée devoit paroistre dans les derniers temps*, selon Isaïe : c'estoit l'Église Chrestienne. *Tous les Gentils y devoient venir, & plusieurs peuples devoient s'y assembler. En ce jour le Seigneur devoit seul estre élevé, & les Idoles devoient estre tout à fait brisées.*

Is. 11. 2. — Ibid. 2. 3. — Ibid. 17. 18.

Mais

Mais Isaïe qui a veû ces choses, a veû aussi en mesme temps que *la Loy qui devoit juger les Gentils, sortiroit de Sion, & que la parole du Seigneur qui devoit corriger les Peuples, sortiroit de Jérusalem;* Ibid. 3. 4. ce qui a fait dire au Sauveur *que le salut devoit venir des Juifs.* Joan. IV. 22. Et il estoit convenable que la nouvelle lumiere dont les peuples plongez dans l'Idolatrie, devoient un jour estre éclairez, se répandist par tout l'Univers du lieu où elle avoit toûjours esté. C'estoit en Jesus-Christ fils de David & d'Abraham que toutes les Nations devoient estre benies & sanctifiées. Nous l'avons souvent remarqué. Mais nous n'avons pas encore observé la cause pour laquelle ce Jesus souffrant, ce Jesus crucifié & anéanti, devoit estre le seul auteur de la conversion des Gentils, & le seul vainqueur de l'Idolatrie.

Saint Paul nous a expliqué ce grand mystere au 1. Chapitre de la 1. Epistre aux Corinthiens, & il est bon de considerer ce bel endroit dans toute sa suite. *Le Seigneur*, dit-il, *m'a envoyé prescher l'Evangile, non par la sagesse & par le raisonnement humain, de peur de rendre inutile la Croix de Jesus-Christ, car la prédication du mystere de la Croix est folie à ceux qui perissent, & ne paroist un effet de la puissance de Dieu qu'à ceux qui se sauvent, c'est à dire, à nous. En effet il est écrit, Je détruiray la sagesse des Sages, & je rejeteray la science des Sçavans. Où sont maintenant les Sages, où sont les Docteurs? Que sont devenus ceux qui recherchoient les sciences de ce siecle?* 1. Cor. I. 17. 18. 19. 20. Is. XXIX. 14. XXXIII. 18.

Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la ſageſſe de ce monde? Sans doute, puis qu'elle n'a pû tirer les hommes de leur ignorance. Mais voicy la rai-
1. Cor. I. 21. ſon que Saint Paul en donne. C'eſt que *Dieu voyant que le monde avec la ſageſſe humaine ne l'avoit point reconnu par les ouvrages de ſa Sageſſe*, c'eſt à dire, par les créatures qu'il avoit ſi bien ordonnées, il a pris une autre voye, & *a réſolu de ſauver ſes fideles par la folie de la Prédication*, c'eſt à dire, par le myſtere de la Croix, où la ſageſſe humaine ne peut rien comprendre.

Nouveau & admirable deſſein de la divine Providence! Dieu avoit introduit l'homme dans le monde, où de quelque coſté qu'il tournaſt les yeux, la ſageſſe du Créateur reluiſoit dans la grandeur, dans la richeſſe & dans la diſpoſition d'un ſi bel ouvrage. L'homme cependant l'a méconnu: les créatures qui ſe preſentoient pour élever noſtre eſprit plus haut, l'ont arreſté: l'homme aveugle & abruti les a ſervies; & non content d'adorer l'œuvre des mains de Dieu, il a adoré l'œuvre de ſes propres mains. Des fables plus ridicules que celles que l'on conte aux enfans, ont fait ſa religion: il a oublié la raiſon: Dieu la luy veut faire oublier d'une autre ſorte. Un ouvrage dont il entendoit la ſageſſe ne l'a point touché; un autre ouvrage luy eſt preſenté, où ſon raiſonnement ſe perd, & où tout luy paroiſt folie; c'eſt la Croix de Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt point en raiſonnant qu'on entend ce myſtere; c'eſt *en capti-*

vant son intelligence sous l'obéïssance de la Foy; c'est *en détruisant les raisonnemens humains, & toute hauteur qui s'éleve contre la science de Dieu.* 2. Cor X. 4. 5.

En effet, que comprenons-nous dans ce mystere où le Seigneur de gloire est chargé d'opprobres; où la Sagesse divine est traitée de folle; où celuy qui asseûré en luy-mesme de sa naturelle grandeur, *n'a pas crû s'attribuer trop quand il s'est dit égal à Dieu, s'est anéanti luy-mesme jusqu'à prendre la forme d'esclave, & à subir la mort de la Croix?* Toutes nos pensées se confondent; & comme disoit Saint Paul, il n'y a rien qui paroisse de plus insensé à ceux qui ne sont pas éclairez d'enhaut. Phil. II. 7. 8.

Tel estoit le remede que Dieu préparoit à l'Idolatrie. Il connoissoit l'esprit de l'homme, & il sçavoit que ce n'estoit pas par raisonnement qu'il falloit détruire une erreur que le raisonnement n'avoit pas établie. Il y a des erreurs où nous tombons en raisonnant, car l'homme s'embrouïlle souvent à force de raisonner: mais l'Idolatrie estoit venuë par l'extrémité opposée; c'estoit en éteignant tout raisonnement, & en laissant dominer les sens qui vouloient tout revestir des qualitez dont ils sont touchez. C'est par là que la Divinité estoit devenuë visible, & grossiere. Les hommes luy ont donné leur figure, & ce qui estoit plus honteux encore, leurs vices & leurs passions. Le raisonnement n'avoit point de part à une erreur si brutale. C'estoit

un renversement du bon sens, un délire, une phrénesie. Raisonnez avec un phrénetique, & contre un homme qu'une fiévre ardente fait extravaguer; vous ne faites que l'irriter, & rendre le mal irremédiable : il faut aller à la cause, redresser le temperament, & calmer les humeurs dont la violence cause de si étranges transports. Ainsi ce ne doit pas estre le raisonnement qui gueriffe le délire de l'Idolatrie. Qu'ont gagné les Philosophes avec leurs discours pompeux, avec leur stile sublime, avec leurs raisonnemens si artificieusement arrangez? Platon avec son éloquence qu'on a crû divine, a-t-il renversé un seul Autel où ces monstrueuses Divinitez estoient adorées? Au contraire, luy & ses Disciples, & tous les Sages du siecle ont sacrifié au

Rom. I. 21. 22. mensonge : *Ils se sont perdus dans leurs pensées ; leur cœur insensé a esté rempli de tenebres, & sous le nom de Sages qu'ils se sont donnez, ils sont devenus plus fols que les autres*, puis que contre leurs propres lumieres ils ont adoré les créatures.

N'est-ce donc pas avec raison que Saint Paul

1. Cor. I. 20. s'est écrié dans nostre passage, *Où sont les Sages, où sont les Docteurs? Qu'ont operé ceux qui recherchoient les sciences de ce siecle?* Ont-ils pû seulement détruire les fables de l'Idolatrie? Ont-ils seulement soupçonné qu'il fallust s'opposer ouvertement à tant de blasphêmes, & souffrir, je ne dis pas le dernier supplice, mais le moindre affront pour la

Rom. I. 18. verité? Loin de le faire, *ils ont retenu la verité captive*,

& ont posé pour maxime qu'en matiere de Religion, il falloit suivre le peuple : le peuple qu'ils méprisoient tant, a esté leur regle dans la matiere la plus importante de toutes, & où leurs lumieres sembloient le plus necessaires. Qu'as-tu donc servi, ô Philosophie ? *Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde,* comme nous disoit Saint Paul ? *N'a-t-il pas détruit la sagesse des Sages, & montré l'inutilité de la science des sçavans ?* 1. Cor. I. 19. 20.

C'est ainsi que Dieu a fait voir par experience, que la ruine de l'Idolatrie ne pouvoit pas estre l'ouvrage du seul raisonnement humain. Loin de luy commettre la guerison d'une telle maladie, Dieu a achevé de le confondre par le mystere de la Croix, & tout ensemble il a porté le remede jusqu'à la source du mal.

L'Idolatrie, si nous l'entendons, prenoit sa naissance de ce profond attachement que nous avons à nous-mesmes. C'est ce qui nous avoit fait inventer des Dieux semblables à nous ; des Dieux qui en effet n'estoient que des hommes sujets à nos passions, à nos foiblesses, & à nos vices : de sorte que sous le nom des fausses Divinitez, c'estoit en effet leurs propres pensées, leurs plaisirs & leurs fantaisies que les Gentils adoroient.

Jesus-Christ nous fait entrer dans d'autres voyes. Sa pauvreté, ses ignominies & sa Croix le rendent un objet horrible à nos sens. Il faut sortir de soy-mesme, renoncer à tout, tout cruci-

fier pour le ſuivre. L'homme arraché à luy-meſme & à tout ce que ſa corruption luy faiſoit aimer, devient capable d'adorer Dieu & ſa verité éternelle dont il veut doreſnavant ſuivre les regles.

Là periſſent & s'évanoüiſſent toutes les Idoles, & celles qu'on adoroit ſur des Autels, & celles que chacun ſervoit dans ſon cœur. Celles-cy avoient élevé les autres. On adoroit Venus, parce qu'on ſe laiſſoit dominer à l'amour, & qu'on en aimoit la puiſſance. Bacchus le plus enjoûé de tous les Dieux avoit des Autels, parce qu'on s'abandonnoit, & qu'on ſacrifioit, pour ainſi dire, à la joye des ſens plus douce & plus enyvrante que le vin. Jeſus-Chriſt par le myſtere de ſa Croix vient imprimer dans les cœurs l'amour des ſouffrances au lieu de l'amour des plaiſirs. Les Idoles qu'on adoroit au dehors furent diſſipées, parce que celles qu'on adoroit au dedans ne ſubſiſtoient plus: le cœur purifié, comme dit Jeſus-
Matth. V. 8. Chriſt luy-meſme, eſt rendu capable de voir Dieu; & l'homme loin de faire Dieu ſemblable à ſoy, taſche pluſtoſt, autant que le peut ſouffrir ſon infirmité, à devenir ſemblable à Dieu.

Le myſtere de Jeſus-Chriſt nous a fait voir comment la Divinité pouvoit ſans ſe ravilir eſtre unie à noſtre nature, & ſe reveſtir de nos foibleſſes. Le Verbe s'eſt incarné: celuy qui avoit *la forme* & la nature *de Dieu*, ſans perdre ce qu'il
Phil. II. 6. eſtoit, *a pris la forme d'eſclave*. Inalterable en luy-

mesme, il s'unit, & il s'approprie une nature étrangere. O hommes, vous vouliez des Dieux qui ne fussent, à dire vray, que des hommes, & encore des hommes vicieux ! C'estoit un trop grand aveuglement. Mais voicy un nouvel objet d'adoration qu'on vous propose ; c'est un Dieu & un Homme tout ensemble, mais un Homme qui n'a rien perdu de ce qu'il estoit en prenant ce que nous sommes. La Divinité demeure immuable, & sans pouvoir se dégrader, elle ne peut qu'élever ce qu'elle unit avec elle.

Mais encore qu'est-ce que Dieu a pris de nous? Nos vices & nos pechez? A Dieu ne plaise: il n'a pris de l'homme que ce qu'il y a fait, & il est certain qu'il n'y avoit fait, ni le peché, ni le vice. Il y avoit fait la nature; il l'a prise. On peut dire qu'il avoit fait la mortalité avec l'infirmité qui l'accompagne, parce qu'encore qu'elle ne fust pas du premier dessein, elle estoit le juste supplice du peché, & en cette qualité elle estoit l'œuvre de la Justice divine. Aussi Dieu n'a-t-il pas dédaigné de la prendre; & en prenant la peine du peché sans le peché mesme, il a montré qu'il estoit, non pas un coupable qu'on punissoit, mais le Juste qui expioit les pechez des autres.

De cette sorte, au lieu des vices que les hommes mettoient dans leurs Dieux, toutes les vertus ont paru dans ce Dieu-Homme ; & afin qu'elles y parussent dans les dernieres épreuves, elles y ont paru au milieu des plus horribles tourmens. Ne

cherchons plus d'autre Dieu visible aprés celuy-cy : il est seul digne d'abbatre toutes les Idoles ; & la victoire qu'il devoit remporter sur elles est attachée à sa Croix.

C'est à dire qu'elle est attachée à une folie apparente. *Car les Juifs*, poursuit Saint Paul, *demandent des miracles*, par lesquels Dieu en remuant avec éclat toute la nature, comme il fit à la sortie d'Egypte, il les mette visiblement au dessus de leurs ennemis ; *& les Grecs où les Gentils cherchent la sagesse* & des discours arrangez, comme ceux de leur Platon & de leur Socrate. *Et nous*, continuë l'Apostre, *nous preschons Jesus-Christ crucifié, scandale aux Juifs*, & non pas miracle ; *folie aux Gentils*, & non pas sagesse : *mais qui est aux Juifs & aux Gentils appellez à la connoissance de la verité, la puissance & la sagesse de Dieu, parce qu'en Dieu ce qui est fol, est plus sage que toute la sagesse humaine, & ce qui est foible est plus fort que toute la force humaine*. Voilà le dernier coup qu'il falloit donner à nostre superbe ignorance. La sagesse où on nous mene est si sublime, qu'elle paroist folie à nostre sagesse ; & les regles en sont si hautes, que tout nous y paroist un égarement.

1. Cor. I. 22. 23. 24. 25.

Mais si cette divine Sagesse nous est impenétrable en elle-mesme, elle se déclare par ses effets. Une vertu sort de la Croix, & toutes les Idoles sont ébranlées. Nous les voyons tomber par terre, quoy-que soustenuës par toute la puissance Romaine. Ce ne sont point les Sages, ce

ne

ne sont point les Nobles, ce ne sont point les Puissans qui ont fait un si grand miracle. L'œuvre de Dieu a esté suivie, & ce qu'il avoit commencé par les humiliations de Jesus-Christ, il l'a consommé par les humiliations de ses Disciples. *Considerez, mes freres*, c'est ainsi que Saint Paul acheve son admirable discours, *considerez ceux que Dieu a appellez parmi vous*, & dont il a composé cette Eglise victorieuse du monde. *Il y a peu de ces Sages* que le monde admire, *il y a peu de Puissans & peu de Nobles: mais Dieu a choisi ce qui est fol selon le monde, pour confondre les Sages; il a choisi ce qui estoit foible, pour confondre les Puissans; il a choisi ce qu'il y avoit de plus méprisable & de plus vil, & enfin ce qui n'estoit pas, pour détruire ce qui estoit, afin que nul homme ne se glorifie devant luy.* Les Apostres & leurs Disciples, le rebut du monde, & le néant mesme, à les regarder par les yeux humains, ont prévalu à tous les Empereurs & à tout l'Empire. Les hommes avoient oublié la création, & Dieu l'a renouvellée en tirant de ce néant son Eglise qu'il a rendu toute puissante contre l'erreur. Il a confondu avec les Idoles toute la grandeur humaine qui s'interessoit à les défendre; & il a fait un si grand ouvrage, comme il avoit fait l'Univers, par la seule force de sa parole.

1. Cor. I. 26. 27. 28. 29.

XII. *Diverses formes de l'Idolatrie: les sens, l'inte-*

L'Idolatrie nous paroist la foiblesse mesme, & nous avons peine à comprendre qu'il ait fallu tant de force pour la détruire. Mais au

rest, l'ignorance, un faux respect de l'antiquité, la Politique, la Philosophie, & les Hérésies viennent à son secours : l'Eglise triomphe de tout.

contraire son extravagance fait voir la difficulté qu'il y avoit à la vaincre ; & un si grand renversement du bon sens montre assez combien le principe estoit gasté. Le monde avoit vieilli dans l'Idolatrie ; & enchanté par ses Idoles il estoit devenu sourd à la voix de la nature qui crioit contre elles. Quelle puissance falloit-il pour rappeller dans la memoire des hommes le vray Dieu si profondément oublié, & retirer le genre humain d'un si prodigieux assoupissement ?

Tous les sens, toutes les passions, tous les interests combatoient pour l'Idolatrie. Elle estoit faite pour le plaisir : les divertissemens, les spectacles, & enfin la licence mesme y faisoient une partie du culte divin. Les festes n'estoient que des jeux ; & il n'y avoit nul endroit de la vie humaine d'où la pudeur fust bannie avec plus de soin qu'elle l'estoit des mysteres de la Religion. Comment accoustumer des esprits si corrompus à la régularité de la Religion veritable, chaste, severe, ennemie des sens, & uniquement attachée aux biens invisibles ? Saint

Act. XXIV. 25.

Paul parloit à Felix Gouverneur de Judée, *de la Justice, de la Chasteté, & du Jugement à venir. Cét homme effrayé luy dit, Retirez-vous quant à present, je vous manderay quand il faudra.* C'estoit un discours à remettre au loin à un homme qui vouloit joüir sans scrupule & à quelque prix que ce fust des biens de la terre.

Voulez-vous voir remuer l'interest, ce puis-

ſant reſſort qui donne le mouvement aux choſes humaines? Dans ce grand décri de l'Idolatrie que commençoient à cauſer dans toute l'Aſie les Prédications de Saint Paul, les Ouvriers qui gagnoient leur vie en faiſant de petits Temples d'argent de la Diane d'Epheſe s'aſſemblerent, & le plus accredité d'entre eux leur repreſenta que leur gain alloit ceſſer: *Et non ſeulement*, dit-il, *nous courons fortune de tout perdre; mais le Temple de la grande Diane va tomber dans le mépris, & la Majeſté de celle qui eſt adorée dans toute l'Aſie, & meſme dans tout l'Univers, s'anéantira peu a peu.* Act. XIX. 24.

Que l'intereſt eſt puiſſant, & qu'il eſt hardi quand il peut ſe couvrir du prétexte de la Religion! Il n'en fallut pas davantage pour émouvoir ces Ouvriers. Ils ſortirent tous enſemble criant comme des furieux, *La grande Diane des Epheſiens*, & traiſnant les Compagnons de Saint Paul au theatre, où toute la ville s'eſtoit aſſemblée. Alors les cris redoublerent, & durant deux heures la place publique retentiſſoit de ces mots, *La grande Diane des Epheſiens.* Saint Paul & ſes Compagnons furent à peine arrachez des mains du peuple par les Magiſtrats qui craignirent qu'il n'arrivaſt de plus grands deſordres dans ce tumulte. Joignez à l'intereſt des particuliers l'intereſt des Preſtres qui alloient tomber avec leurs Dieux; joignez à tout cela l'intereſt des villes que la fauſſe Religion rendoit illuſtres, comme la ville d'E-

phese qui devoit à son Temple ses privileges, & l'abord des étrangers dont elle estoit enrichie : quelle tempeste devoit s'élever contre l'Eglise naissante, & faut-il s'étonner de voir les Apostres si souvent batus, lapidez, & laissez pour morts au milieu de la populace? Mais un plus grand interest va remuer une plus grande machine ; l'interest de l'Estat va faire agir le Senat, le Peuple Romain & les Empereurs.

Liv. lib. XXXIX. &c. Orat. Mecen. ap. Dion. LII. Tertul. Apolog. 5. Eusebi. Hist. Ecc. II. 2.

Il y avoit déja long-temps que les Ordonnances du Sénat défendoient les Religions étrangeres. Les Empereurs estoient entrez dans la mesme politique ; & dans cette belle déliberation où il s'agissoit de réformer les abus du Gouvernement, un des principaux Réglemens que Mecenas proposa à Auguste, fut d'empescher les nouveautez dans la Religion qui ne manquoient pas de causer de dangereux mouvemens dans les Estats. La maxime estoit veritable : car qu'y a-t-il qui émeuve plus violemment les esprits, & les porte à des excés plus étranges ? Mais Dieu vouloit faire voir que l'établissement de la Religion veritable n'excitoit pas de tels troubles ; & c'est une des merveilles qui montre qu'il agissoit dans cét ouvrage. Car qui ne s'étonneroit de voir que durant trois cens ans entiers que l'Eglise a eû à souffrir tout ce que la rage des persecuteurs pouvoit inventer de plus cruel, parmi tant de seditions & tant de guerres civiles, parmi tant de conjurations

contre la perſonne des Empereurs, il ne ſe ſoit jamais trouvé un ſeul Chreſtien ni bon ni mauvais? Les Chreſtiens défient leurs plus grands ennemis d'en nommer un ſeul; il n'y en eût jamais aucun: tant la Doctrine Chreſtienne inſpiroit de venération pour la puiſſance publique; & tant fut profonde l'impreſſion que fit dans tous les eſprits cette parole du Fils de Dieu, *Rendez à Céſar ce qui eſt à Céſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu.* *Tertul. Apolog. 35. 36. &c.* *Matth. XXII. 21.*

Cette belle diſtinction porta dans les eſprits une lumiere ſi claire, que jamais les Chreſtiens ne ceſſerent de reſpecter l'image de Dieu dans les Princes perſecuteurs de la verité. Ce caractere de ſoumiſſion reluit tellement dans toutes leurs Apologies, qu'elles inſpirent encore aujourd'huy à ceux qui les liſent l'amour de l'ordre public, & fait voir qu'ils n'attendoient que de Dieu l'établiſſement du Chriſtianiſme. Des hommes ſi determinez à la mort qui rempliſſoient tout l'Empire & toutes les armées, ne ſe ſont pas échapez une ſeule fois durant tant de ſiecles de ſouffrance; ils ſe défendoient à eux-meſmes, non ſeulement les actions ſéditieuſes, mais encore les murmures. Le doigt de Dieu eſtoit dans cette œuvre, & nulle autre main que la ſienne n'euſt pû retenir des eſprits pouſſez à bout par tant d'injuſtices. *Tertul. Apol. 37.*

A la verité il leur eſtoit dur d'eſtre traitez d'ennemis publics, & d'ennemis des Empereurs,

eux qui ne respiroient que l'obéïssance, & dont les vœux les plus ardens avoient pour objet le salut des Princes & le bonheur de l'Estat. Mais la politique Romaine se croyoit attaquée dans ses fondemens, quand on méprisoit ses Dieux. Rome se vantoit d'estre une ville sainte par sa fondation, consacrée dés son origine par des auspices divins, & dédiée par son Auteur au Dieu de la guerre. Peu s'en faut qu'elle ne crust Jupiter plus present dans le Capitole que dans le Ciel. Elle croyoit devoir ses victoires à sa Religion. C'est par là qu'elle avoit dompté & les nations & leurs Dieux, car on raisonnoit ainsi en ce temps: de sorte que les Dieux Romains devoient estre les Maistres des autres Dieux, comme les Romains estoient les Maistres des autres hommes. Rome en subjugant la Judée avoit compté le Dieu des Juifs parmi les Dieux qu'elle avoit vaincus: le vouloir faire regner, c'estoit renverser les fondemens de l'Empire; c'estoit haïr les victoires & la puissance du Peuple Romain. Ainsi les Chrestiens ennemis des Dieux, estoient regardez en mesme temps comme ennemis de la République. Les Empereurs prenoient plus de soin de les exterminer que d'exterminer les Parthes, les Marcomans & les Daces: le Christianisme abbatu paroissoit dans leurs Inscriptions avec autant de pompe que les Sarmates défaits. Mais ils se vantoient à tort d'avoir détruit une Religion qui s'accroissoit sous le fer & dans le feu.

Cic. Orat. pro Flacco.
Orat. Symm. ad Imp. Val. Theod. & Arc. ap. Amb. tom. V. l. V. Ep. 30. Zozym. hist. lib. II. IV. &c.

Les calomnies ſe joignoient en vain à la cruauté. Des hommes qui pratiquoient des vertus au deſſus de l'homme, eſtoient accuſez de vices qui font horreur à la nature. On accuſoit d'inceſte ceux dont la chaſteté faiſoit les délices. On accuſoit de manger leurs propres enfans, ceux qui eſtoient bienfaiſans envers leurs perſecuteurs. Mais malgré la haine publique, la force de la verité tiroit de la bouche de leurs ennemis des témoignages favorables. Chacun ſçait ce qu'écrivit Pline le jeune à Trajan ſur les bonnes mœurs des Chreſtiens. Ils furent juſtifiez, mais ils ne furent pas exemptez du dernier ſupplice; car il leur falloit encore ce dernier trait pour achever en eux l'image de Jeſus-Chriſt crucifié, & ils devoient comme luy aller à la Croix avec une déclaration publique de leur innocence. Plin. lib. X. Ep. 97.

L'Idolatrie ne mettoit pas toute ſa force dans la violence. Encore que ſon fonds fuſt une ignorance brutale & une entiere dépravation du ſens humain, elle vouloit ſe parer de quelques raiſons. Combien de fois a-t-elle taſché de ſe déguiſer, & en combien de manieres s'eſt-elle transformée pour couvrir ſa honte? Elle faiſoit quelquefois la reſpectueuſe envers la Divinité. Tout ce qui eſt divin, diſoit-elle, eſt inconnu: il n'y a que la Divinité qui ſe connoiſſe elle-meſme: ce n'eſt pas à nous à diſcourir de choſes ſi hautes: c'eſt pourquoy il en faut croire les anciens, & chacun doit ſuivre la Religion qu'il

trouve établie dans son païs. Par ces maximes, les erreurs grossieres autant qu'impies qui remplissoient toute la terre, estoient sans remede, & la voix de la nature qui annonçoit le vray Dieu estoit étoufée.

On avoit sujet de penser que la foiblesse de nostre raison égarée a besoin d'une autorité qui la ramene au principe ; & que c'est de l'antiquité qu'il faut apprendre la Religion veritable. Aussi en avez-vous veû la suite immuable dés l'origine du monde. Mais de quelle antiquité se pouvoit vanter le Paganisme, qui ne pouvoit lire ses propres Histoires sans y trouver l'origine non seulement de sa Religion, mais encore de ses Dieux? Varron & Ciceron, sans compter les autres Auteurs, l'ont bien fait voir. Ou bien aurions-nous recours à ces milliers infinis d'années que les Egyptiens remplissoient de fables confuses & impertinentes pour établir l'antiquité dont ils se vantoient ? Mais toûjours y voyoit-on naistre & mourir les Divinitez de l'Egypte; & ce Peuple ne pouvoit se faire ancien, sans marquer le commencement de ses Dieux.

De nat. Deor. lib. I. & III.

Voicy une autre forme de l'Idolatrie. Elle vouloit qu'on servist tout ce qui passoit pour divin. La politique Romaine, qui défendoit si severement les Religions étrangeres, permettoit qu'on adorast les Dieux des Barbares, pourveû qu'elle les eust adoptez. Ainsi elle vouloit paroistre

tre équitable envers tous les Dieux, auſſi-bien qu'envers tous les hommes. Elle encenſoit quelquefois le Dieu des Juifs avec tous les autres. Nous trouvons une Lettre de Julien l'Apoſtat, par laquelle il promet aux Juifs de rétablir la ſainte Cité, & de ſacrifier avec eux au Dieu Créateur de l'Univers. C'eſtoit une erreur commune. Nous avons veû que les Payens vouloient bien adorer le vray Dieu, mais non pas le vray Dieu tout ſeul; & il ne tint pas aux Empereurs que Jeſus-Chriſt meſme dont ils perſecutoient les Diſciples, n'euſſent des Autels parmi les Romains.

Jul. Ep. ad comm. Judaeor.

Quoy donc les Romains ont-ils pû penſer à honorer comme Dieu celuy que leurs Magiſtrats avoient condamné au dernier ſupplice, & que pluſieurs de leurs Auteurs ont chargé d'opprobres? Il ne faut pas s'en étonner, & la choſe eſt inconteſtable.

Diſtinguons premierement ce que fait dire en géneral une haine aveugle, d'avec les faits poſitifs dont on allegue la preuve. Il eſt certain que les Romains, quoy-qu'ils ayent condamné Jeſus-Chriſt, ne luy ont jamais reproché aucun crime particulier. Auſſi Pilate le condamna-t-il avec répugnance, violenté par les cris & par les menaces des Juifs. Mais ce qui eſt bien plus merveilleux, les Juifs eux-meſmes, à la pourſuite deſquels il a eſté crucifié, n'ont conſervé dans leurs anciens Livres la memoire d'aucune action qui notaſt

ſa vie, loin d'en avoir remarqué aucune qui luy ait fait meriter le dernier ſupplice: par où ſe confirme manifeſtemént ce que nous liſons dans l'Evangile, que tout le crime de noſtre Seigneur a eſté de s'eſtre dit le Chriſt Fils de Dieu.

Tac. an. XV. 44. En effet, Tacite nous rapporte bien le ſupplice de Jesus-Chriſt ſous Ponce Pilate & durant l'Empire de Tibere; mais il ne rapporte aucun crime qui luy ait fait meriter la mort, que celuy d'eſtre l'auteur d'une Secte convaincuë de haïr le genre humain, ou de luy eſtre odieuſe. Tel eſt le crime de Jeſus-Chriſt & des Chreſtiens; & leurs plus grands ennemis n'ont jamais pû les accuſer qu'en termes vagues, ſans jamais alléguer un fait poſitif qu'on leur ait pû imputer.

Il eſt vray que dans la derniere perſecution, & trois cens ans aprés Jeſus-Chriſt, les Payens qui ne ſçavoient plus que reprocher ni à luy ni à ſes Diſciples, publierent de faux Actes de Pilate, où ils prétendoient qu'on verroit les crimes pour leſquels il avoit eſté crucifié. Mais comme on n'entend point parler de ces Actes dans tous les ſiecles précedens, & que ni ſous Neron, ni ſous Domitien qui regnoient dans l'origine du Chriſtianiſme, quelque ennemis qu'ils en fuſſent, on n'en trouve rien du tout: il paroiſt qu'ils ont eſté faits à plaiſir; & il y a parmi les Romains ſi peu de preuves conſtantes contre Jeſus-Chriſt, que ſes ennemis ont eſté réduits à en inventer.

Voilà donc un premier fait, l'innocence de Jesus-Christ sans reproche. Ajoustons-en un second, la sainteté de sa vie & de sa doctrine reconnuë. Un des plus grands Empereurs Romains, c'est Alexandre Severe, admiroit nostre Seigneur, & faisoit écrire dans les ouvrages publics aussi-bien que dans son Palais, quelques Sentences de son Evangile. Le mesme Empereur loûoit & proposoit pour exemple, les saintes précautions avec lesquelles les Chrestiens ordonnoient les Ministres des choses sacrées. Ce n'est pas tout: on voyoit dans son Palais une espece de Chappelle, où il sacrifioit dés le matin. Il y avoit consacré les images *des Ames Saintes*, parmi lesquelles il rangeoit avec Orphée Jesus Christ & Abraham. Il avoit une autre Chappelle, ou comme on voudra traduire le mot Latin *Lararium*, de moindre dignité que la premiere, où l'on voyoit l'image d'Achilles & de quelques autres grands Hommes; mais Jesus-Christ estoit placé dans le premier rang. C'est un Payen qui l'écrit, & il cite pour témoin un Auteur du temps d'Alexandre. Voilà donc deux témoins de ce mesme fait, & voicy un autre fait qui n'est pas moins surprenant.

Lamprid. in. Alex. Sev. c. 45. 51.

Id. c. 29. 31.

Quoy-que Porphyre, en abjurant le Christianisme, s'en fust déclaré l'ennemi, il ne laisse pas dans le Livre intitulé, *La Philosophie par les Oracles*, d'avoûër qu'il y en a eû de tres-favorables à la sainteté de Jesus-Christ.

Porph. lib. de Philos. per orac. Euseb. dem. Ev. III. 8. Aug. de Civ. Dei XIX. c. 23.

A Dieu ne plaise que nous apprenions par les Oracles trompeurs la gloire du Fils de Dieu, qui les a fait taire en naissant. Ces Oracles citez par Porphyre sont de pures inventions : mais il est bon de sçavoir ce que les Payens faisoient dire à leurs Dieux sur nostre Seigneur. Porphyre donc nous asseûre qu'il y a eû des Oracles, *où Jesus-Christ est appellé un homme pieux & digne de l'immortalité, & les Chrestiens au contraire, des hommes impurs & seduits.* Il recite ensuite l'Oracle de la Déesse Hecate, où elle parle de Jesus-Christ comme *d'un homme illustre par sa pieté, dont le corps a cedé aux tourmens, mais dont l'ame est dans le Ciel avec les Ames bienheureuses. Cette ame,* disoit la Déesse de Porphyre, *par une espece de fatalité, a inspiré l'erreur aux ames à qui le destin n'a pas asseûré les dons des Dieux & la connoissance du grand Jupiter; c'est pourquoy ils sont ennemis des Dieux. Mais gardez-vous bien de le blasmer,* poursuit-elle en parlant de Jesus-Christ, *& plaignez seulement l'erreur de ceux dont je vous ay raconté la malheureuse destinée.* Paroles pompeuses & entierement vuides de sens, mais qui montrent que la gloire de nostre Seigneur a forcé ses ennemis à luy donner des loûanges.

Outre l'innocence & la sainteté de Jesus-Christ, il y a encore un troisiéme point qui n'est pas moins important, c'est ses miracles. Il est certain que les Juifs ne les ont jamais niez ; & nous trouvons dans leur Talmud quelques-uns de ceux que ses Disciples ont faits en son nom. Seule-

Tr. de Idololat. & Comm. in Eccl.

ment, pour les obſcurcir, ils ont dit qu'il les avoit faits par les enchantemens qu'il avoit appris en Egypte; ou meſme par le nom de Dieu, ce nom inconnu & ineffable dont la vertu peut tout ſelon les Juifs, & que Jeſus-Chriſt avoit découvert, on ne ſçait comment, dans le Sanctuaire; ou enfin, parce qu'il eſtoit un de ces Prophetes marquez par Moïſe, dont les miracles trompeurs devoient porter le Peuple à l'Idolatrie. Jeſus-Chriſt vainqueur des Idoles, dont l'Evangile a fait reconnoiſtre un ſeul Dieu par toute la terre, n'a pas beſoin d'eſtre juſtifié de ce reproche : les vrais Prophetes n'ont pas moins preſché ſa Divinité qu'il a fait luy-meſme; & ce qui doit réſulter du témoignage des Juifs, c'eſt que Jeſus-Chriſt a fait des miracles pour juſtifier ſa Miſſion.

Tr. de Sabb. c. 12. lib. generat. Jeſu. ſeu hiſt. Jeſu.

Deut. XIII. 1. 2.

Au reſte, quand ils luy reprochent qu'il les a faits par Magie, ils devroient ſonger que Moïſe a eſté accuſé du meſme crime. C'eſtoit l'ancienne opinion des Egyptiens, qui étonnez des merveilles que Dieu avoit operées en leur païs par ce grand Homme, l'avoient mis au nombre des principaux Magiciens. On peut voir encore cette opinion dans Pline & dans Apulée, où Moïſe ſe trouve nommé avec Jannes & Mambré, ces célebres enchanteurs d'Egypte dont parle Saint Paul, & que Moïſe avoit confondus par ſes miracles. Mais la réponſe des Juifs eſtoit aiſée. Les illuſions des Magiciens n'ont jamais un effet dura-

Plin. XXX. 1. Apul. Apol. 2. Tim. III. 8.

ble, ni ne tendent à établir, comme a fait Moïse, le culte du Dieu veritable & la sainteté de vie : joint que Dieu sçait bien se rendre le Maistre, & faire des œuvres que la puissance ennemie ne puisse imiter. Les mesmes raisons mettent Jesus-Christ au dessus d'une si vaine accusation, qui dés-là, comme nous l'avons remarqué, ne sert plus qu'à justifier que ses miracles sont incontestables.

Ils le sont en effet si fort, que les Gentils n'ont pû en disconvenir non plus que les Juifs. Celse le grand ennemi des Chrestiens, & qui les attaque dés les premiers temps avec toute l'habileté imaginable, recherchant avec un soin infini tout ce qui pouvoit leur nuire, n'a pas nié tous les miracles de Nostre Seigneur : il s'en défend, en disant avec les Juifs que Jesus-Christ avoit appris les secrets des Egyptiens, c'est à dire la magie, & qu'il voulut s'attribuër la Divinité par les merveilles qu'il fit en vertu de cét art damnable. C'est pour la mesme raison que les Chrestiens passoient pour Magiciens ; & nous avons un passage de Julien l'Apostat qui méprise les miracles de Nostre Seigneur, mais qui ne les révoque pas en doute. Volusien, dans son Epistre à Saint Augustin, en fait de mesme ; & ce discours estoit commun parmi les Payens.

Orig. cont. Cels. l. II.

Orig. ibid. & in Act. Mart. passim.

Jul. ap. Cyr. lib. VI.

Ap. Aug. tom. II. Ep. 3. 4.

Il ne faut donc plus s'étonner, si accoustumez à faire des Dieux de tous les hommes où

il éclatoit quelque chose d'extraordinaire, ils voulurent ranger Jesus-Christ parmi leurs Divinitez. Tibere, sur les relations qui luy venoient de Judée, proposa au Senat d'accorder à Jesus-Christ les honneurs divins. Ce n'est point un fait qu'on avance en l'air, & Tertullien le rapporte comme public & notoire dans son Apologetique qu'il presente au Senat au nom de l'Eglise, qui n'eust pas voulu affoiblir une aussi bonne cause que la sienne par des choses où on auroit pû si aisément la confondre. Que si on veut le témoignage d'un Auteur Payen, Lampridius nous dira qu'*Adrien avoit élevé à Jesus-Christ des Temples qu'on voyoit encore du temps qu'il écrivoit;* & qu'Alexandre Severe, aprés l'avoir reveré en particulier, luy vouloit publiquement dresser des Autels, & le mettre au nombre des Dieux.

Tertull. Apolog. 5. Eusch. hist. Eccl. II. 2.

Lamp in Alex. c. 4.

Ibid.

Il y a certainement beaucoup d'injustice à ne vouloir croire touchant Jesus-Christ que ce qu'en écrivent ceux qui ne se sont pas rangez parmi ses Disciples : car c'est chercher la Foy dans les incredules, ou le soin & l'exactitude dans ceux qui occupez de toute autre chose tenoient la Religion pour indifferente. Mais il est vray néanmoins que la gloire de Jesus-Christ a eû un si grand éclat, que le monde ne s'est pû défendre de luy rendre quelque témoignage ; & je ne puis vous en rapporter de plus authentique que celuy de tant d'Empereurs.

Je reconnois toutefois qu'ils avoient encore un autre dessein. Il se mesloit de la politique dans les honneurs qu'ils rendoient à Jesus-Christ. Ils prétendoient qu'à la fin les Réligions s'uniroient, & que les Dieux de toutes les Sectes deviendroient communs. Les Chrestiens ne connoissoient point ce culte meslé, & ne méprisèrent pas moins les condescendances que les rigueurs de la politique Romaine. Mais Dieu voulut qu'un autre principe fist rejetter par les Payens les Temples que les Empereurs destinoient à Jesus-Christ. Les Prestres des Idoles, au rapport de l'Auteur Payen déja cité tant de fois, déclarerent à l'Empereur Adrien, *Que s'il consacroit ces Temples bastis à l'usage des Chrestiens, tous les autres Temples seroient abandonnez, & que tout le monde embrasseroit la Religion Chrestienne.* L'Idolatrie mesme sentoit dans nostre Religion une force victorieuse contre laquelle les faux Dieux ne pouvoient tenir, & justifioit elle-mesme la verité de cette sentence de l'Apostre, *Quelle convention peut-il y avoir entre Jesus-Christ & Belial, & comment peut-on accorder le Temple de Dieu avec les Idoles?*

Ibid.

2. Cor. VI. 15. 16.

Ainsi, par la vertu de la Croix, la Religion Payenne confonduë par elle-mesme, tomboit en ruine; & l'unité de Dieu s'établissoit tellement, qu'à la fin l'Idolatrie n'en parut pas éloignée. Elle disoit que la nature divine si grande & si étenduë ne pouvoit estre exprimée ni par

Macrob. I. Sat. 17. & seq. Apul. de deo Soc. Aug. de Civ. IV. 10. 11.

par un ſeul nom, ni ſous une ſeule forme; mais que Jupiter, & Mars, & Junon, & les autres Dieux, n'eſtoient au fonds que le meſme Dieu, dont les vertus infinies eſtoient expliquées & repreſentées par tant de mots differens. Quand en ſuite il falloit venir aux Hiſtoires impures des Dieux, à leurs infames généalogies, à leurs impudiques amours, à leurs feſtes & à leurs myſteres qui n'avoient point d'autre fondement que ces fables prodigieuſes, toute la Religion ſe tournoit en allegories : c'eſtoit le Monde ou le Soleil qui ſe trouvoient eſtre ce Dieu unique; c'eſtoit les Etoilles, c'eſtoit l'Air, & le Feu, & l'Eau, & la Terre, & leurs divers aſſemblages qui eſtoient cachez ſous les noms des Dieux & dans leurs amours. Foible & miſerable refuge : car outre que les fables eſtoient ſcandaleuſes & toutes les allegories froides & forcées, que trouvoit-on à la fin, ſinon que ce Dieu unique eſtoit l'Univers avec toutes ſes parties, de ſorte que le fonds de la Religion eſtoit la nature, & toûjours la creature adorée à la place du Créateur?

Ces foibles excuſes de l'Idolatrie, quoy-que tirées de la Philoſophie des Stoiciens, ne contentoient gueres les Philoſophes. Celſe & Porphyre chercherent de nouveaux ſecours dans la doctrine de Platon & de Pythagore; & voicy comment ils concilioient l'unité de Dieu avec la multiplicité des Dieux vulgaires. Il n'y

Orig. cont. Celſ. lib. V. VI. &c.

Plat. Conv. Tim. &c. Porphyr. lib. II. de abſtin.

Apul. de Deo Socr. Aug. de Civ. VIII. 14. & seq. 18. 21. 22. IX. 3. 6. &c.

avoit, disoient-ils, qu'un Dieu souverain : mais il estoit si grand, qu'il ne se mesloit pas des petites choses. Content d'avoir fait le Ciel & les Astres, il n'avoit daigné mettre la main à ce bas monde qu'il avoit laissé former à ses subalternes; & l'homme, quoy-que né pour le connoistre, parce qu'il estoit mortel, n'estoit pas une œuvre digne de ses mains. Aussi estoit-il inaccessible à nostre nature : il estoit logé trop haut pour nous; les Esprits celestes qui nous avoient faits, nous servoient de mediateurs auprés de luy, & c'est pourquoy il les falloit adorer.

Aug. Ep. 111. ad Volusian. &c.

Il ne s'agit pas de réfuter ces réveries des Platoniciens, qui aussi-bien tombent d'elles-mesmes. Le mystere de Jesus-Christ les détruisoit par le fondement. Ce mystere apprenoit aux hommes que Dieu qui les avoit faits à son image, n'avoit garde de les mépriser : que s'ils avoient besoin de mediateur, ce n'estoit pas à cause de leur nature que Dieu avoit faite comme il avoit fait toutes les autres; mais à cause de leur peché dont ils estoient les seuls auteurs : au reste, que leur nature les éloignoit si peu de Dieu, que Dieu ne dédaignoit pas de s'unir à eux en se faisant Homme, & leur donnoit pour mediateur, non point ces Esprits celestes que les Philosophes appelloient Démons, & que l'Ecriture appelloit Anges; mais un Homme, qui joignant la force d'un Dieu à nostre nature infirme, nous fist un remede de nostre foiblesse.

Que si l'orgueïl des Platoniciens ne pouvoit pas se rabaisser jusqu'aux humiliations du Verbe fait chair, ne devoient-ils pas du moins comprendre que l'homme pour estre un peu au dessous des Anges, ne laissoit pas d'estre comme eux capable de posseder Dieu; de sorte qu'il estoit plustost leur frere que leur sujet, & ne devoit pas les adorer, mais adorer avec eux en esprit de societé celuy qui les avoit faits les uns & les autres à sa ressemblance? C'estoit donc non seulement trop de bassesse, mais encore trop d'ingratitude au genre humain de sacrifier à d'autre qu'à Dieu; & rien n'estoit plus aveugle que le Paganisme, qui au lieu de luy réserver ce culte suprême, le rendoit à tant de Démons.

C'est icy que l'Idolatrie qui sembloit estre aux abois, découvrit tout-à-fait son foible. Sur la fin des persecutions, Porphyre pressé par les Chrestiens fut contraint de dire que le sacrifice n'estoit pas le culte suprême; & voyez jusqu'où il poussa l'extravagance. Ce Dieu tres-haut, disoit-il, ne recevoit point de Sacrifice: tout ce qui est materiel est impur pour luy, & ne peut luy estre offert. La parole mesme ne doit pas estre employée à son culte, parce que la voix est une chose corporelle: il faut l'adorer en silence, & par de simples pensées; tout autre culte est indigne d'une majesté si haute.

Porphy. lib. II. de abstin. Aug. de Civ. X.

Ainsi Dieu estoit trop grand pour estre loüé. C'estoit un crime d'exprimer comme nous pou-

vons ce que nous penſons de ſa grandeur. Le ſacrifice, quoy-qu'il ne ſoit qu'une maniere de déclarer noſtre dépendance profonde & une reconnoiſſance de ſa ſouveraineté, n'eſtoit pas pour luy. Porphyre le diſoit ainſi expreſſément ; & cela qu'eſtoit-ce autre choſe qu'abolir la Religion, & laiſſer tout-à-fait ſans culte celuy qu'on reconnoiſſoit pour le Dieu des Dieux ?

Mais qu'eſtoit-ce donc que ces ſacrifices que les Gentils offroient dans tous les Temples ? Porphyre en avoit trouvé le ſecret. Il y avoit, diſoit-il, des Eſprits impurs, trompeurs, malfaiſans, qui par un orgueïl inſenſé vouloient paſſer pour des Dieux, & ſe faire ſervir par les hommes. Il falloit les appaiſer, de peur qu'ils ne nous nuiſiſſent. Les uns plus gais & plus enjoûëz ſe laiſſoient gagner par des ſpectacles & des jeux : l'humeur plus ſombre des autres vouloit l'odeur de la graiſſe, & ſe repaiſſoit de ſacrifices ſanglans. Que ſert de réfuter ces abſurditez ? Tant-y-a que les Chreſtiens gagnoient leur cauſe. Il demeuroit pour conſtant, que tous les Dieux auſquels on ſacrifioit parmi les Gentils eſtoient des Eſprits malins, dont l'orgueïl s'attribuoit la Divinité : de ſorte que l'Idolatrie, à la regarder en elle-meſme, paroiſſoit ſeulement l'effet d'une ignorance brutale ; mais à remonter à la ſource, c'eſtoit une œuvre menée de loin, pouſſée aux derniers excés par des eſprits malicieux. C'eſt ce que les Chreſtiens avoient toûjours prétendu,

Porph. II. de abſt. Lab. apud Aug. VIII. de Civ. 13.

c'eſt ce qu'enſeignoit l'Evangile; c'eſt ce que chantoit le Pſalmiſte: *Tous les Dieux des Gentils ſont des Démons, mais le Seigneur a fait les Cieux.* *Pſ. XCV. 5.*

Et toutefois, MONSEIGNEUR, étrange aveuglement du genre humain! l'Idolatrie réduite à l'extrémité, & confonduë par elle-meſme, ne laiſſoit pas de ſe ſouſtenir. Il ne falloit que la reveſtir de quelque apparence, & l'expliquer en paroles dont le ſon fuſt agréable à l'oreille pour la faire entrer dans les eſprits. Porphyre eſtoit admiré. Jamblique ſon ſectateur paſſoit pour un homme divin, parce qu'il ſçavoit envelopper les ſentimens de ſon maiſtre de termes qui paroiſſoient myſterieux, quoy-qu'en effet ils ne ſignifiaſſent rien. Julien l'Apoſtat, tout fin qu'il eſtoit, fut pris par ces apparences; les Payens meſme le racontent. Des enchantemens vrais ou faux, que ces Philoſophes vantoient, leur auſterité mal entenduë, leur abſtinence ridicule qui alloit juſqu'à faire un crime de manger les animaux, leurs purifications ſuperſtitieuſes, enfin leur contemplation qui s'évaporoit en vaines penſées, & leurs paroles auſſi peu ſolides qu'elles ſembloient magnifiques, impoſoient au monde. Mais je ne dis pas le fonds. La ſainteté des mœurs Chreſtiennes, le mépris des plaiſirs qu'elle commandoit, & plus que tout cela l'humilité qui faiſoit le fonds du Chriſtianiſme, offenſoit les hommes; & ſi nous ſçavons le comprendre, l'orgueil,

Eunap. Maxim. Oribas. Chryſanth. Ep. Jul. ad Jamb. Amm. Marcell. lib. XXII. XXIII. XXV.

la ſenſualité & le libertinage eſtoient les ſeules défenſes de l'Idolatrie.

L'Egliſe la déracinoit tous les jours par ſa doctrine, & plus encore par ſa patience. Mais ces eſprits malfaiſans qui n'avoient jamais ceſſé de tromper les hommes, & qui les avoient plongez dans l'Idolatrie, n'oublierent pas leur malice. Ils ſuſciterent dans l'Egliſe ces héreſies que vous avez veûës. Des hommes curieux, & par là vains & remuans, voulurent ſe faire un nom parmi les fidelles, & ne purent ſe contenter de cette ſageſſe ſobre & temperée que l'Apoſtre avoit tant recommandée aux Chreſtiens. Ils entroient trop avant dans les myſteres qu'ils prétendoient meſurer à nos foibles conceptions : nouveaux Philoſophes qui meſloient les raiſonnemens humains avec la Foy, & entreprenoient de diminuer les difficultez du Chriſtianiſme, ne pouvant digerer toute la folie que le monde trouvoit dans l'Evangile. Ainſi ſucceſſivement, & avec une eſpece de methode, tous les articles de noſtre Foy furent attaquez : la Création, la Loy de Moïſe fondement neceſſaire de la noſtre, la Divinité de Jeſus-Chriſt, ſon Incarnation, ſa Grace, ſes Sacremens, tout enfin donna matiere à des diviſions ſcandaleuſes. Celſe & les autres nous les reprochoient. L'Idolatrie ſembloit triompher. Elle regardoit le Chriſtianiſme comme une nouvelle ſecte de Philoſophie qui avoit le ſort de toutes les autres, & comme elles ſe par-

Rom. XII. 3.

Orig. lib. V. cont. Celſ.

tageoit en plusieurs autres sectes. L'Eglise ne leur paroissoit qu'un ouvrage humain prest à tomber de luy-mesme. On concluoit qu'il ne falloit pas en matiere de religion rafiner plus que nos ancestres, ni entreprendre de changer le monde.

Dans cette confusion de sectes qui se vantoient d'estre Chrestiennes, Dieu ne manqua pas à son Eglise. Il sceût luy conserver un caractere d'autorité que les hérésies ne pouvoient prendre. Elle estoit Catholique & Universelle : elle embrassoit tous les temps ; elle s'étendoit de tous costez. Elle estoit Apostolique ; la suite, la succession, la chaire de l'unité, l'autorité primitive luy appartenoit. Tous ceux qui la quittoient, l'avoient premierement reconnuë, & ne pouvoient effacer le caractere de leur nouveauté, ni celuy de leur rebellion. Les Payens eux-mesmes la regardoient comme celle qui estoit la tige, le tout d'où les parcelles s'estoient détachées, le tronc toûjours vif que les branches retranchées laissoient en son entier. Celse qui reprochoit aux Chrestiens leurs divisions parmi tant d'Eglises schismatiques qu'il voyoit s'élever, remarquoit une Eglise distinguée de toutes les autres, & toûjours plus forte qu'il appelloit aussi pour cette raison *la grande Eglise. Il y en a,* disoit-il, *parmi les Chrestiens qui ne reconnoissent pas le Créateur, ni les Traditions des Juifs ;* il vouloit parler des Marcionites : *mais,* poursuivoit-il, *la gran-*

Iren. III. 1. 2. 3. 4. Tertull. de carn. Ch. 2. de prescript. 20. 21. 32. 36.

Orig. lib. V.

Euseb. Hist. Ecc. lib. VII. c. 30. *de Eglise les reçoit.* Dans le trouble qu'excita Paul de Samosate, l'Empereur Aurelien n'eût pas de peine à connoistre la vraye Eglise Chrestienne à laquelle appartenoit *la Maison de l'Eglise*, soit que ce fust le lieu d'Oraison, ou la maison de l'Evesque. Il l'adjugea à ceux *qui estoient en Communion avec les Evesques d'Italie & celuy de Rome*, parce qu'il voyoit de tout temps le gros des Chrestiens dans cette Communion. Lors que l'Empereur Constance brouïlloit tout dans l'Eglise, la confusion qu'il y mettoit en protegeant les Ariens ne put empescher qu'Ammian Marcellin tout Payen qu'il estoit, ne reconnust que cét Empereur s'égaroit de la droite voye *de la Religion Chrestienne simple & précise par elle-mesme* dans ses Dogmes & dans sa conduite. C'est que l'Eglise veritable avoit une majesté & une droiture que les hérésies ne pouvoient ni imiter, ni obscurcir; au contraire, sans y penser, elles rendoient témoignage à l'Eglise Catholique. Constance qui persécutoit Saint Athanase défenseur de l'ancienne Foy, *souhaitoit avec ardeur*, dit Ammian Marcellin, *de le faire condamner par l'autorité qu'avoit l'Evesque de Rome au dessus des autres.* En recherchant de s'appuyer de cette autorité, il faisoit sentir aux Payens mesmes ce qui manquoit à sa Secte, & honoroit l'Eglise dont les Ariens s'estoient séparez : ainsi les Gentils mesme connoissoient l'Eglise Catholique. Si quelqu'un leur demandoit où elle tenoit ses assemblées,

Amm. Marc. lib. XXI.

Id. lib. XV.

assemblées, & quels estoient ses Evesques, jamais ils ne s'y trompoient. Pour les hérésies, quoy qu'elles fissent, elles ne pouvoient se défaire du nom de leurs Auteurs. Les Sabelliens, les Paulianistes, les Ariens, les Pelagiens, & les autres s'offensoient en vain du titre de Parti qu'on leur donnoit. Le monde, malgré qu'ils en eussent, vouloit parler naturellement, & désignoit chaque Secte par celuy dont elle tiroit sa naissance. Pour ce qui est de la grande Eglise, de l'Eglise Catholique & Apostolique, il n'a jamais esté possible de luy nommer un autre Auteur que Jesus-Christ mesme, ni de luy marquer les premiers de ses Pasteurs sans remonter jusqu'aux Apostres, ni de luy donner un autre nom que celuy qu'elle prenoit. Ainsi quoy que fissent les Héretiques, ils ne la pouvoient cacher aux Payens. Elle leur ouvroit son sein par toute la terre: ils y accouroient en foule. Quelques-uns d'eux se perdoient peut-estre dans les sentiers détournez: mais l'Eglise Catholique estoit la grande voye où entroient toûjours la plusparc de ceux qui cherchoient Jesus-Christ; & l'experience a fait voir que c'estoit à elle qu'il estoit donné de rassembler les Gentils. C'estoit elle aussi que les Empereurs infideles attaquoient de toute leur force. Origene nous apprend que peu d'Héretiques ont eû à souffrir pour la Foy. Saint Justin, plus ancien que luy, a remarqué que la persecution épargnoit les Marcionites

Orig. cont. Cels. VII.

Just. Apol. 2.

& les autres Héretiques. Les Payens ne persecutoient que l'Eglise qu'ils voyoient s'étendre par toute la terre, & ne connoissoient qu'elle seule pour l'Eglise de Jesus-Christ. Qu'importe qu'on luy arrachast quelques branches? Sa bonne séve ne se perdoit pas pour cela : elle poussoit par d'autres endroits, & le retranchement du bois superflu ne faisoit que rendre ses fruits meilleurs. En effet, si on considere l'Histoire de l'Eglise, on verra que toutes les fois qu'une héresie l'a diminuée, elle a réparé ses pertes, & en s'étendant au dehors, & en augmentant au dedans la lumiere & la piété, pendant qu'on a veû secher en des coins écartez les branches coupées. Les œuvres des hommes ont peri malgré l'Enfer qui les soustenoit : l'œuvre de Dieu a subsisté : l'Eglise a triomphé de l'Idolatrie & de toutes les erreurs.

XIII. *Réflexion générale sur la suite de la Religion, & sur le rapport qu'il y a entre les Livres de l'Ecriture.*

Cette Eglise toûjours attaquée, & jamais vaincuë, est un miracle perpetuel, & un témoignage éclatant de l'immutabilité des conseils de Dieu. Au milieu de l'agitation des choses humaines elle se soustient toûjours avec une force invincible, en sorte que par une suite non interrompuë depuis prés de dix-sept cens ans nous la voyons remonter jusqu'à Jesus-Christ, dans lequel elle a recueilli la succession de l'ancien Peuple, & se trouve réünie aux Prophetes & aux Patriarches.

Ainsi tant de miracles étonnans que les an-

ciens Hebreux ont veû de leurs yeux, servent encore aujourd'huy à confirmer nostre Foy. Ce grand Dieu qui les a faits pour rendre témoignage à son Unité & à sa Toute-puissance, que pouvoit-il faire de plus authentique pour en conserver la memoire, que de laisser entre les mains de tout un grand Peuple les Actes qui les attestent rédigez par l'ordre des temps? C'est ce que nous avons encore dans les livres de l'ancien Testament, c'est à dire, dans les livres les plus anciens qui soient au monde; dans les livres qui sont les seuls de l'antiquité où la connoissance du vray Dieu soit enseignée, & son service ordonné; dans les livres que le peuple Juif a toûjours si religieusement gardez. Il est certain que ce peuple est le seul qui ait connu dés son origine le Dieu Créateur du Ciel & de la Terre; le seul par consequent qui devoit estre le dépositaire des secrets divins. Il les a aussi conservez avec une religion qui n'a point d'exemple. Les livres que les Egyptiens & les autres Peuples appelloient divins, sont perdus il y a long-temps, & à peine nous en reste-t-il quelque memoire confuse dans les Histoires anciennes. Les Livres sacrez des Romains, où Numa Auteur de leur Religion en avoit écrit les mysteres, ont peri par les mains des Romains mesmes, & le Senat les fit brusler comme tendans à renverser la Religion. Ces mesmes Romains ont à la fin laissé perir les livres Sibyllins si long-

Tit. Liv. lib. 40. c. 29.

Varr. lib. de cult. Deor. ap. Aug. de Civ. VII. 34.

temps réverez parmi eux comme prophetiques, & où ils vouloient qu'on crust qu'ils trouvoient les decrets des Dieux immortels sur leur Empire, sans pourtant en avoir jamais montré au public je ne dis pas un seul volume, mais un seul Oracle. Les Juifs ont esté les seuls dont les Ecritures sacrées ont esté d'autant plus en venération, qu'elles ont esté plus connuës. De tous les peuples anciens ils sont le seul qui ait conservé les monumens primitifs de sa Religion, quoyqu'ils fussent pleins des témoignages de leur infidelité & de celle de leurs ancestres. Et aujourd'huy encore ce mesme peuple reste sur la terre pour porter à toutes les Nations où il a esté dispersé, avec la suite de la Religion, les miracles & les prédictions qui la rendent inébranlable.

Quand Jesus-Christ est venu, & qu'envoyé par son Pere pour accomplir les promesses de la Loy, il a confirmé sa Mission & celle de ses Disciples par des miracles nouveaux, ils ont esté écrits avec la mesme exactitude. Les Actes en ont esté publiez à toute la terre ; les circonstances des temps, des personnes & des lieux ont rendu l'examen facile à quiconque a esté soigneux de son salut. Le monde s'est informé, le monde a cru ; & si peu qu'on ait consideré les anciens monumens de l'Eglise, on avoûëra que jamais affaire n'a esté jugée avec plus de réflexion & de connoissance.

Mais dans le rapport qu'ont ensemble les

Livres des deux Testamens, il y a une difference à considerer; c'est que les Livres de l'ancien Peuple ont esté composez en divers temps. Autres sont les temps de Moïse, autres ceux de Josué & des Juges, autres ceux des Rois: autres ceux où le Peuple a esté tiré d'Egypte & où il a receû la Loy, autres ceux où il a conquis la Terre promise, autres ceux où il y a esté rétabli par des miracles visibles. Pour convaincre l'incredulité d'un Peuple attaché aux sens, Dieu a pris une longue étenduë de siecles durant lesquels il a distribué ses miracles & ses Prophetes, afin de renouveller souvent les témoignages sensibles par lesquels il attestoit ses veritez saintes. Dans le nouveau Testament il a suivi une autre conduite. Il ne veut plus rien réveler de nouveau à son Eglise aprés Jesus-Christ. En luy est la perfection & la plenitude; & tous les Livres divins qui ont esté composez dans la nouvelle Alliance, l'ont esté au temps des Apostres.

C'est à dire, que le témoignage de Jesus-Christ & de ceux que Jesus-Christ mesme a daigné choisir pour témoins de sa Résurrection, a suffi à l'Eglise Chrestienne. Tout ce qui est venu depuis l'a edifiée; mais elle n'a regardé comme purement inspiré de Dieu que ce que les Apostres ont écrit, ou ce qu'ils ont confirmé par leur autorité.

Mais dans cette difference qui se trouve entre les Livres des deux Testamens, Dieu a toûjours gardé cét ordre admirable, de faire écrire les

choses dans le temps qu'elles estoient arrivées, ou que la memoire en estoit récente. Ainsi ceux qui les sçavoient les ont écrites ; ceux qui les sçavoient ont receû les Livres qui en rendoient témoignage : les uns & les autres les ont laissez à leurs descendans comme un heritage précieux ; & la pieuse posterité les a conservez.

C'est ainsi que s'est formé le corps des Ecritures Saintes tant de l'ancien que du nouveau Testament : Ecritures qu'on a regardées dés leur origine comme veritables en tout, comme données de Dieu-mesme, & qu'on a aussi conservées avec tant de Religion, qu'on n'a pas cru pouvoir sans impieté y alterer une seule lettre.

C'est ainsi qu'elles sont venuës jusqu'à nous, toûjours saintes, toûjours sacrées, toûjours inviolables ; conservées les unes par la Tradition constante du Peuple Juif, & les autres par la Tradition du Peuple Chrestien d'autant plus certaine, qu'elle a esté confirmée par le sang & par le martyre tant de ceux qui ont écrit ces Livres divins que de ceux qui les ont receûs.

Aug. cont. Faust. XI. 2. XXXII. 21. XXXIII. 6.

Saint Augustin & les autres Peres demandent sur la foy de qui nous attribuons les Livres profanes à des temps & à des Auteurs certains. Chacun répond aussitost que les Livres sont distinguez par les differens rapports qu'ils ont aux Loix, aux Coustumes, aux Histoires d'un certain temps, par le stile mesme qui porte imprimé le caractere des âges & des Auteurs parti-

culiers ; plus que tout cela par la foy publique, & par une Tradition constante. Toutes ces choses concourent à établir les Livres divins, à en distinguer les temps, à en marquer les Auteurs ; & plus il y a eû de religion à les conserver dans leur entier, plus la Tradition qui nous les conserve est incontestable.

Iren. l. 2. 17. Tertull. adv. Marc. IV. 1. 4. 5. Aug. de utilit. ced. 3. 17. cont. Faustum Manichaum XXII. 79. XXVIII. 4. XXXII XXXIII. Cont. adv. leg. & Proph. I. 20. &c.

Aussi a-t-elle toûjours esté reconuë, non seulement par les Orthodoxes, mais encore par les Héretiques, & mesme par les Infideles. Moïse a toûjours passé dans tout l'Orient, & en suite dans tout l'Univers pour le Legislateur des Juifs, & pour l'Auteur des Livres qu'ils luy attribuënt. Les Samaritains qui les ont receûs des dix Tribus separées, les ont conservez aussi religieusement que les Juifs. Vous avez veû leur Tradition & leur Histoire.

V. sup. 1. part. p. 24. 25. 34. 49. 59. 63. 80. 86. 87.

Deux Peuples si opposez ne les ont pas pris l'un de l'autre, mais tous les deux les ont receûs de leur origine commune dés les temps de Salomon & de David. Les anciens caracteres Hebreux que les Samaritains retiennent encore, montrent assez qu'ils n'ont pas suivi Esdras qui les a changez. Ainsi le Pentateuque des Samaritains & celuy des Juifs sont deux originaux complets, indépendans l'un de l'autre. La parfaite conformité qu'on y voit dans la substance du Texte, justifie la bonne foy des deux Peuples. Ce sont des témoins fideles qui conviennent sans s'estre entendus, ou pour mieux dire, qui

conviennent malgré leurs inimitiez, & que la ſeule Tradition immemoriale de part & d'autre a unis dans la meſme penſée.

Ceux donc qui ont voulu dire, quoy-que ſans aucune raiſon, que ces Livres eſtant perdus, ou n'ayant jamais eſté, ont eſté ou rétablis, ou composez de nouveau, ou alterez par Eſdras; outre qu'ils ſont démentis par Eſdras meſme, comme on l'a pû remarquer dans la ſuite de ſon Hiſtoire, le ſont auſſi par le Pentateuque qu'on trouve encore aujourd'huy entre les mains des Samaritains tel que l'avoient leû dans les premiers ſiecles Euſebe de Céſarée, Saint Jeroſme, & les autres Auteurs Eccleſiaſtiques; tel que ces Peuples l'avoient conſervé dés leur origine: & une Secte ſi foible ſemble ne durer ſi long-temps que pour rendre ce témoignage à l'antiquité de Moïſe.

Les Auteurs qui ont écrit les quatre Evangiles ne reçoivent pas un témoignage moins aſſeûré du conſentement unanime des fideles, des Payens, & des Hérétiques. Ce grand nombre de peuples divers qui ont receû & traduit ces Livres divins auſſitoſt qu'ils ont eſté faits, conviennent tous de leur date & de leurs Auteurs. Les Payens n'ont pas contredit cette Tradition. Ni Celſe qui a attaqué ces Livres ſacrez, preſque dans l'origine du Chriſtianiſme; ni Julien l'Apoſtat, quoy-qu'il n'ait rien ignoré, ni rien omis de ce qui pouvoit les décrier; ni aucun autre

autre Payen ne les a jamais soupçonné d'estre supposez : au contraire, tous leur ont donné les mesmes Auteurs que les Chrestiens. Les Héretiques, quoy-qu'accablez par l'autorité de ces livres, n'osoient dire qu'ils ne fussent pas des Disciples de nostre Seigneur. Il y a eû pourtant de ces Héretiques qui ont veû les commencemens de l'Eglise, & aux yeux desquels ont esté écrits les Livres de l'Evangile. Ainsi la fraude, s'il y en eust pû avoir, eust esté éclairée de trop prés pour réüssir. Il est vray qu'aprés les Apostres, & lors que l'Eglise estoit déja étenduë par toute la terre, Marcion & Manes constamment les plus temeraires & les plus ignorans de tous les Héretiques, malgré la Tradition venuë des Apostres, continuée par leurs Disciples & par les Evesques à qui ils avoient laissé leur Chaire & la conduite des Peuples, & receûë unanimement par toute l'Eglise Chrestienne, oserent dire que trois Evangiles estoient supposez, & que celuy de Saint Luc qu'ils préferoient aux autres, on ne sçait pourquoy puis qu'il n'estoit pas venu par une autre voye, avoit esté falsifié. Mais quelles preuves en donnoient-ils? de pures visions, nuls faits positifs. Ils disoient pour toute raison, que ce qui estoit contraire à leurs sentimens devoit nécessairement avoir esté inventé par d'autres que par les Apostres, & alleguoient pour toute preuve les opinions mesmes qu'on leur contestoit; opinions d'ailleurs si extravagantes,

& si manifestement insensées, qu'on ne sçait encore comment elles ont pû entrer dans l'esprit humain. Mais certes, pour accuser la bonne foy de l'Eglise, il falloit avoir en main des Originaux differens des siens, ou quelque preuve constante. Interpellez d'en produire eux & leurs Disciples, ils sont demeurez muets, & ont laissé par leur silence une preuve indubitable qu'au second siecle du Christianisme où ils écrivoient, il n'y avoit pas seulement un indice de fausseté, ni la moindre conjecture qu'on pust opposer à la Tradition de l'Eglise.

Iren. Tertull. Aug. loc. cit.

Que diray-je du consentement des Livres de l'Ecriture, & du témoignage admirable que tous les temps du Peuple de Dieu se donnent les uns aux autres ? Les temps du second Temple supposent ceux du premier, & nous ramenent à Salomon. La paix n'est venuë que par les combats ; & les conquestes du Peuple de Dieu nous font remonter jusqu'aux Juges, jusqu'à Josué, & jusqu'à la sortie d'Egypte. En regardant tout un Peuple sortir d'un Royaume où il estoit étranger, on se souvient comment il y estoit entré. Les douze Patriarches paroissent aussitost, & un Peuple qui ne s'est jamais regardé que comme une seule famille, nous conduit naturellement à Abraham qui en est la tige. Ce Peuple est-il plus sage & moins porté à l'Idolatrie aprés le retour de Babylone ? C'estoit l'effet naturel d'un grand chastiment, que ses fautes passées luy avoient

attiré. Si ce Peuple se glorifie d'avoir veû durant plusieurs siecles des miracles que les autres Peuples n'ont jamais veûs, il peut aussi se glorifier d'avoir eû la connoissance de Dieu qu'aucun autre Peuple n'avoit. Que veut-on que signifie la Circoncision, & la Feste des Tabernacles, & la Pasque, & les autres Festes célebrées dans la Nation de temps immemorial, sinon les choses qu'on trouve marquées dans le Livre de Moïse? Qu'un Peuple distingué des autres par une Religion & par des mœurs si particulieres, qui conserve dés son origine sur le fondement de la Création & sur la Foy de la Providence, une doctrine si suivie & si élevée, une memoire si vive d'une longue suite de faits si necessairement enchaisnez, des Céremonies si reglées & des Coustumes si universelles, ait esté sans une Histoire qui luy marquast son origine & sans une Loy qui luy prescrivist ses Coustumes pendant mille ans qu'il est demeuré en estat; & qu'Esdras ait commencé à luy vouloir donner tout à coup sous le nom de Moïse, avec l'Histoire de ses antiquitez, la Loy qui formoit ses mœurs, quand ce Peuple devenu captif à veû son ancienne Monarchie renversée de fonds en comble: quelle fable plus incroyable pourroit-on jamais inventer? & peut-on y donner créance, sans joindre l'ignorance au blasphême?

Pour perdre une telle Loy, quand on l'a une fois receûë, il faut qu'un Peuple soit extermi-

né, ou que par divers changemens il en ſoit venu à n'avoir plus qu'une idée confuſe de ſon origine, de ſa Religion, & de ſes couſtumes. Si ce malheur eſt arrivé au Peuple Juif, & que la Loy ſi connuë ſous Sedécias ſe ſoit perduë ſoixante ans aprés malgré les ſoins d'un Ezechiel, d'un Jéremie, d'un Baruch, d'un Daniel, ſans compter les autres, & dans le temps que cette Loy avoit ſes Martyrs comme le montrent les perſécutions de Daniel & des trois enfans; ſi, dis-je, cette ſainte Loy s'eſt perduë en ſi peu de temps, & demeure ſi profondément oubliée qu'il ſoit permis à Eſdras de la rétablir à ſa fantaiſie: ce n'eſtoit pas le ſeul livre qu'il luy falſoit fabriquer. Il luy falloit compoſer en meſme temps tous les Prophetes anciens & nouveaux, c'eſt à dire, ceux qui avoient écrit & devant & durant la captivité; ceux que le Peuple avoit veû écrire, auſſi-bien que ceux dont il conſervoit la memoire; & non ſeulement les Prophetes, mais encore les livres de Salomon, & les Pſeaumes de David, & tous les livres d'Hiſtoire, puis qu'à peine ſe trouvera-t-il dans toute cette Hiſtoire un ſeul fait conſiderable, & dans tous ces autres livres un ſeul Chapitre, qui détaché de Moïſe tel que nous l'avons, puiſſe ſubſiſter un ſeul moment. Tout y parle de Moïſe, tout y eſt fondé ſur Moïſe; & la choſe devoit eſtre ainſi, puis que Moïſe & ſa Loy, & l'Hiſtoire qu'il a écrite eſtoit en effet dans le peuple Juif tout le

fondement de la conduite publique & particuliere. C'estoit en verité à Esdras une merveilleuse entreprise, & bien nouvelle dans le monde, de faire parler en mesme temps avec Moïse tant d'hommes de caractere & de stile different, & chacun d'une maniere uniforme & toûjours semblable à elle-mesme ; & faire accroire tout à coup à tout un Peuple que ce sont là les livres anciens qu'il a toûjours réverez, & les nouveaux qu'il a veû faire, comme s'il n'avoit jamais oûï parler de rien, & que la connoissance du temps present aussi-bien que celle du temps passé fust tout à coup abolie. Tels sont les prodiges qu'il faut croire, quand on ne veut pas croire les miracles du Tout-puissant, ni recevoir le témoignage par lequel il est constant qu'on a dit à tout un grand Peuple qu'il les avoit veûs de ses yeux.

Mais si ce Peuple est revenu de Babylone dans la terre de ses Peres si nouveau & si ignorant qu'à peine se souvinst-il qu'il eust esté, en sorte qu'il ait receû sans examiner tout ce qu'Esdras aura voulu luy donner : comment donc voyons-nous dans le livre qu'Esdras a écrit & dans celuy de Nehemias son contemporain, tout ce qu'on y dit des livres divins ? Avec quel front Esdras & Nehemias osent-ils parler de la Loy de Moïse en tant d'endroits, & publiquement, comme d'une chose connuë de tout le monde, & que tout le monde avoit entre ses mains ?

1. Esd. III. VII. IX. X. 2. Esd. V. VIII. IX. XII. XIII.

Comment voit-on tout le Peuple agir naturellement en conſequence de cette Loy, comme l'ayant eû toûjours preſente ? Mais comment dit-on dans le meſme temps, & dans le retour du Peuple, que tout ce Peuple admira l'accompliſſement de l'Oracle de Jéremie touchant les 70. ans de captivité ? Ce Jeremie qu'Eſdras venoit de forger avec tous les autres Prophetes, comment a-t-il tout d'un coup trouvé créance ? Par quel artifice nouveau a-t-on pû perſuader à tout un Peuple, & aux vieillards qui avoient veû ce Prophete, qu'ils avoient toûjours attendu la delivrance miraculeuſe qu'il leur avoit annoncée dans ſes écrits ? Mais tout cela ſera encore ſuppoſé : Eſdras & Nehemias n'auront point écrit l'Hiſtoire de leur temps ; quelque autre l'aura faite ſous leur nom, & ceux qui ont fabriqué tous les autres livres de l'ancien Teſtament auront eſté ſi favoriſez de la poſterité, que d'autres fauſſaires leur en auront ſuppoſé à eux-meſmes, pour donner créance à leur impoſture.

2. Par. XXXVI. 22.
1. Eſd. I. 1.

On aura honte ſans doute de tant d'extravagances ; & au lieu de dire qu'Eſdras ait fait tout d'un coup paroiſtre tant de livres ſi diſtinguez les uns des autres par les caracteres du ſtile & du temps, on dira qu'il y aura pû inſerer les miracles & les prédictions qui les font paſſer pour divins : erreur plus groſſiere encore que la précedente, puis que ces miracles & ces prédictions ſont tel-

lement répandus dans tous ces livres, sont tellement inculquez & répetez si souvent, avec tant de tours divers & une si grande varieté de fortes figures, en un mot en font tellement tout le corps, qu'il faut n'avoir jamais seulement ouvert ces saints Livres, pour ne voir pas qu'il est encore plus aisé de les refondre, pour ainsi dire, tout-à-fait, que d'y inserer les choses que les incredules sont si faschez d'y trouver. Et quand mesme on leur auroit accordé tout ce qu'ils demandent, le miraculeux & le divin est tellement le fonds de ces livres, qu'il s'y retrouveroit encore malgré qu'on en eust. Qu'Esdras, si on veut, y ait ajousté aprés coup les prédictions des choses déja arrivées de son temps: celles qui se sont accomplies depuis que vous avez veûës en si grand nombre, qui les aura ajoustées? Dieu aura peut-estre donné à Esdras le don de Prophetie, afin que l'imposture d'Esdras fust plus vraysemblable; & on aimera mieux qu'un faussaire soit Prophete, qu'Isaïe, ou que Jéremie, ou que Daniel: ou bien chaque siecle aura porté un faussaire heureux, que tout le Peuple en aura cru; & de nouveaux imposteurs, par un zele admirable de Religion, auront sans cesse ajousté aux Livres divins, aprés mesme que le Canon aura esté clos, qu'ils se seront répandus avec les Juifs par toute la terre, & qu'on les aura traduits en tant de langues étrangeres. N'eust-ce pas esté à force de vou-

loir établir la Religion, la détruire par les fondemens? Tout un peuple laisse-t-il donc changer si facilement ce qu'il croit estre divin, soit qu'il le croye par raison ou par erreur? Quelqu'un peut-il esperer de persuader aux Chrestiens, ou mesme aux Turcs, d'ajouster un seul Chapitre ou à l'Evangile, ou à l'Alcoran? Mais peut-estre que les Juifs estoient plus dociles que les autres Peuples, ou qu'ils estoient moins religieux à conserver leurs saints Livres? Quels monstres d'opinions se faut-il mettre dans l'esprit, quand on veut secoûër le joug de l'autorité divine, & ne regler ses sentimens, non plus que ses mœurs, que par sa raison égarée?

Qu'on ne dise pas que la discussion de ces faits est embarassante : car quand elle le seroit, il faudroit ou s'en rapporter à l'autorité de l'Eglise & à la Tradition de tant de siecles, ou pousser l'examen jusqu'au bout, & ne pas croire qu'on en fust quitte pour dire qu'il demande plus de temps qu'on n'en veut donner à son salut. Mais au fonds, sans remuer avec un travail infini les Livres des deux Testamens, il ne faut que lire le Livre des Pseaumes où sont recueïllis tant d'anciens Cantiques du Peuple de Dieu, pour y voir dans la plus divine Poësie qui fut jamais des monumens immortels de l'Histoire de Moïse, de celle des Juges, de celle des Rois, imprimez par le chant & par la mesure dans la memoire des hommes. Et pour le nouveau Testament,

tament, les seules Epistres de Saint Paul si vives, si originales, si fort du temps, des affaires & des mouvemens qui estoient alors, & enfin d'un caractere si marqué; ces Epistres, dis-je, receûës par les Eglises ausquelles elles estoient adressées, & de là communiquées aux autres Eglises, suffiroient pour convaincre les esprits bien faits, que tout est sincere & original dans les Ecritures que les Apostres nous ont laissées.

Aussi se soustiennent-elles les unes les autres avec une force invincible. Les Actes des Apostres ne font que continuer l'Evangile; leurs Epistres le supposent necessairement: mais afin que tout soit d'accord, & les Actes & les Epistres & les Evangiles réclament par tout les anciens Livres des Juifs. Saint Paul & les autres Apostres ne cessent d'alleguer ce que *Moïse a dit*, ce qu'il *a écrit*, ce que les Prophetes ont dit & écrit aprés Moïse. Jesus-Christ appelle en témoignage *la Loy de Moïse, les Prophetes & les Pseaumes*, comme des témoins qui déposent tous de la mesme verité. S'il veut expliquer ses mysteres, *il commence par Moïse & par les Prophetes;* & quand il dit aux Juifs que *Moïse a écrit de luy*, il pose pour fondement ce qu'il y avoit de plus constant parmi eux, & les ramene à la source mesme de leurs Traditions.

Act. III. 22. VII. 32. &c.

Rom. X. 5. 19.

Luc. XXIV. 44.

Ibid. 27.

Joan. V. 46. 47.

Voyons néanmoins ce qu'on oppose à une autorité si reconnuë, & au consentement de tant de siecles: car puis que de nos jours on a bien

osé publier en toute sorte de Langues des Livres contre l'Ecriture, il ne faut point dissimuler ce qu'on dit pour décrier ses antiquitez. Que dit-on donc pour autoriser la supposition du Pentateuque, & que peut-on objecter à une Tradition de trois mille ans soustenuë par sa propre force & par la suite des choses ? Rien de suivi, rien de positif, rien d'important; des chicanes sur des nombres, sur des lieux, ou sur des noms: & de telles observations, qui dans toute autre matiere ne passeroient tout au plus que pour de vaines curiositez incapables de donner atteinte au fond des choses, nous sont icy alleguées comme faisant la décision de l'affaire la plus serieuse qui fut jamais.

Il y a, dit-on, des difficultez dans l'Histoire de l'Ecriture. Il y en a sans doute qui n'y seroient pas si le Livre estoit moins ancien, ou s'il avoit esté supposé, comme on l'ose dire, par un homme habile & industrieux; si l'on eust esté moins religieux à le donner tel qu'on le trouvoit, & qu'on eust pris la liberté d'y corriger ce qui faisoit de la peine. Il y a les difficultez que fait un long temps, lors que les lieux ont changé de nom ou d'estat: lors que les dates sont oubliées: lors que les Génealogies ne sont plus connuës; qu'il n'y a plus de remede aux fautes qu'une copie tant soit peu negligée introduit si aisément en de telles choses; ou que des faits échapez à la memoire des hommes laissent de

l'obſcurité dans quelque partie de l'Hiſtoire. Mais enfin cette obſcurité eſt-elle dans la ſuite meſme, ou dans le fond de l'affaire? Nullement: tout y eſt ſuivi; & ce qui reſte d'obſcur ne ſert qu'à faire voir dans les Livres ſaints une antiquité plus venerable.

Mais il y a des alterations dans le Texte: les anciennes Verſions ne s'accordent pas; l'Hebreu en divers endroits eſt different de luy-meſme; & le texte des Samaritains, outre le mot qu'on les accuſe d'y avoir changé exprés en faveur de leur Temple de Garizim, differe encore en d'autres endroits de celuy des Juifs. Et de là que conclura-t-on? que les Juifs ou Eſdras auront ſuppoſé le Pentateuque au retour de la captivité? C'eſt juſtement tout le contraire qu'il faudroit conclure. Les differences du Samaritain ne ſervent qu'à confirmer ce que nous avons déja établi, que leur texte eſt indépendant de celuy des Juifs. Loin qu'on puiſſe s'imaginer que ces ſchiſmatiques ayent pris quelque choſe des Juifs & d'Eſdras, nous avons veû au contraire que c'eſt en haine des Juifs & d'Eſdras, & en haine du premier & du ſecond temple qu'ils ont inventé leur chimere de Garizim. Qui ne voit donc qu'ils auroient pluſtoſt accuſé les impoſtures des Juifs que de les ſuivre? Ces rebelles qui ont mépriſé Eſdras & tous les Prophetes des Juifs, avec leur Temple & Salomon qui l'avoit baſti, auſſi-bien que David qui en avoit

Deut. XXVII. 4.

V. ſup. 1. p. 49. & ſeq. 57. 63.

désigné le lieu, qu'ont-ils respecté dans leur Pentateuque, sinon une antiquité superieure non-seulement à celle d'Esdras & des Prophetes, mais encore à celle de Salomon & de David, en un mot l'antiquité de Moïse dont les deux Peuples conviennent? Combien donc est incontestable l'autorité de Moïse & du Pentateuque que toutes les objections ne font qu'affermir?

Mais enfin d'où viennent ces varietez des textes & des versions? D'où viennent-elles en effet, sinon de l'antiquité du livre mesme qui a passé par les mains de tant de copistes depuis tant de siecles que la langue dans laquelle il est écrit, a cessé d'estre commune? Mais laissons les vaines disputes, & tranchons en un mot la difficulté par le fond. Qu'on me dise s'il n'est pas constant que de toutes les Versions, & de tout le Texte quel qu'il soit, il en reviendra toûjours les mesmes Loix, les mesmes Miracles, les mesmes Prédictions, la mesme suite d'Histoire, le mesme corps de Doctrine, & enfin la mesme substance. En quoy nuisent aprés cela les diversitez des Textes? Que nous falloit-il davantage que ce fond inalterable des Livres sacrez, & que pouvions-nous demander de plus à la divine Providence? Et pour ce qui est des Versions, est-ce une marque de supposition ou de nouveauté, que la langue de l'Ecriture soit si ancienne qu'on en ait perdu les délicatesses, & qu'on se trouve em-

pesché à en rendre toute l'élegance ou toute la force dans la derniere rigueur? N'est-ce pas plustost une preuve de la plus grande antiquité? Et si on veut s'attacher aux petites choses, qu'on me dise si de tant d'endroits où il y a de l'embarras, on en a rétabli un seul par raisonnement ou par conjecture. On a suivi la foy des exemplaires; & comme la Tradition n'a jamais permis que la saine doctrine pust estre alterée, on a cru que les autres fautes, s'il y en restoit, ne serviroient qu'à prouver qu'on n'a rien icy innové par son propre esprit.

Mais enfin, & voicy le fort de l'objection: n'y-a-t-il pas des choses ajoustées dans le Texte de Moïse, & d'où vient qu'on trouve sa mort à la fin du Livre qu'on luy attribuë? Quelle merveille que ceux qui ont continué son Histoire ayent ajousté sa fin bienheureuse au reste de ses actions, afin de faire du tout un mesme corps? Pour les autres additions, voyons ce que c'est. Est-ce quelque Loy nouvelle, ou quelque nouvelle Céremonie, quelque Dogme, quelque Miracle, quelque Prédiction? On n'y songe seulement pas: il n'y en a pas le moindre soupçon, ni le moindre indice: c'eust esté ajouster à l'œuvre de Dieu: la Loy l'avoit défendu, & le scandale qu'on eust causé eust esté horrible. Quoy donc, on aura continué peut-estre une génealogie commencée; on aura peut-estre expliqué un nom de ville changé par le temps; à l'occa-

Deuter. IV. 2. XII. 12.
V. suprà 2. part. p. 202.

ſion de la manne dont le Peuple a eſté nourri durant quarante ans, on aura marqué le temps où ceſſa cette nourriture celeſte, & ce fait écrit depuis dans un autre Livre ſera demeuré par remarque dans celuy de Moïſe comme un fait conſtant & public dont tout le Peuple eſtoit témoin; quatre ou cinq remarques de cette nature faites par Joſué, ou par Samuël, ou par quelque autre Prophete d'une pareille antiquité; parce qu'elles ne regardoient que des faits notoires & où conſtamment il n'y avoit point de difficulté, auront naturellement paſſé dans le Texte; & la meſme Tradition nous les aura apportées avec tout le reſte : auſſitoſt tout ſera perdu ? Eſdras ſera accuſé, quoy-que le Samaritain, où ces Remarques ſe trouvent, nous montre qu'elles ont une antiquité non ſeulement au deſſus d'Eſdras, mais au deſſus du Schiſme des dix Tribus ? N'importe; il faut que tout retombe ſur Eſdras. Si ces Remarques venoient de plus haut, le Pentateuque ſeroit encore plus ancien qu'il ne faut; & on ne pourroit aſſez réverer l'antiquité d'un Livre dont les Notes meſmes auroient un ſi grand âge. Eſdras aura donc tout fait; Eſdras aura oublié qu'il vouloit faire parler Moïſe, & luy aura fait écrire ſi groſſiérement comme déja arrivé ce qui s'eſt paſſé aprés luy. Tout un ouvrage ſera convaincu de ſuppoſition par ce ſeul endroit; l'autorité de tant de ſiecles & la foy publique ne luy ſervira

Joſ. V. 12.
Exod. XVI. 35.

plus de rien : comme ſi au contraire on ne voyoit pas que ces Remarques dont on ſe prévaut ſont une nouvelle preuve de ſincerité & de bonne foy, non ſeulement dans ceux qui les ont faites, mais encore dans ceux qui les ont tranſcrites. A-t-on jamais jugé de l'autorité, je ne dis pas d'un Livre divin, mais de quelque Livre que ce ſoit par des raiſons ſi legeres ? Mais c'eſt que l'Ecriture eſt un Livre ennemi du genre humain ; il veut obliger les hommes à ſoumettre leur eſprit à Dieu, & à réprimer leurs paſſions dereglées : il faut qu'il periſſe ; & à quelque prix que ce ſoit, il doit eſtre ſacrifié au libertinage.

Au reſte, ne croyez pas que l'impieté s'engage ſans neceſſité dans toutes les abſurditez que vous avez veûës. Si contre le témoignage du genre humain, & contre toutes les regles du bon ſens, elle s'attache à oſter au Pentateuque & aux Propheties leurs Auteurs toûjours reconnus, & à leur conteſter leurs dates ; c'eſt que les dates ſont tout en cette matiere pour deux raiſons. Premierement, parce que des Livres pleins de tant de faits miraculeux qu'on y voit reveſtus de leurs circonſtances les plus particulieres, & avancez non ſeulement comme publics, mais encore comme preſens, s'ils euſſent pû eſtre démentis, auroient porté avec eux leur condamnation ; & au lieu qu'ils ſe ſouſtiennent de leur propre poids, ils ſeroient tombez par eux-meſmes il y a long-temps. Secondement, parce que

leurs dates estant une fois fixées, on ne peut plus effacer la marque infaillible d'inspiration divine qu'ils portent empreinte dans le grand nombre & la longue suite des Prédictions mémorables dont on les trouve remplis.

C'est pour éviter ces miracles & ces prédictions que les impies sont tombez dans toutes les absurditez qui vous ont surpris. Mais qu'ils ne pensent pas échaper à Dieu : il a réservé à son Ecriture une marque de divinité qui ne souffre aucune atteinte. C'est le rapport des deux Testamens. On ne dispute pas du moins que tout l'ancien Testament ne soit écrit devant le nouveau. Il n'y a point icy de nouvel Esdras qui ait pû persuader aux Juifs d'inventer ou de falsifier leur Ecriture en faveur des Chrestiens qu'ils persecutoient. Il n'en faut pas davantage. Par le rapport des deux Testamens, on prouve que l'un & l'autre est divin. Ils ont tous deux le mesme dessein & la mesme suite : l'un prépare la voye à la perfection que l'autre montre à découvert ; l'un pose le fondement, & l'autre acheve l'édifice ; en un mot, l'un prédit ce que l'autre fait voir accompli.

Ainsi tous les temps sont unis ensemble, & un dessein éternel de la divine Providence nous est révelé. La Tradition du peuple Juif & celle du Peuple Chrestien ne font ensemble qu'une mesme suite de Religion, & les Ecritures des deux Testamens ne font aussi qu'un mesme corps & un mesme livre.

Et

Et à cauſe que la diſcuſſion des Prédictions particulieres, quoy-qu'en ſoy pleine de lumiere, dépend de beaucoup de faits que tout le monde ne peut pas ſuivre également, Dieu en a choiſi quelques-uns qu'il a rendu ſenſibles aux plus ignorans. Ces faits illuſtres, ces faits éclatans dont tout l'Univers eſt témoin, ſont, MONSEIGNEUR, les faits que j'ay taſché juſques-icy de vous faire ſuivre; c'eſt à dire, la deſolation du Peuple Juif & la converſion des Gentils arrivées enſemble, & toutes deux préciſément dans le meſme temps que l'Evangile a eſté preſché, & que Jeſus-Chriſt a paru.

Ces trois choſes unies dans l'ordre des temps, l'eſtoient encore beaucoup davantage dans l'ordre des conſeils de Dieu. Vous les avez veû marcher enſemble dans les anciennes Propheties: mais Jeſus-Chriſt fidele interprete des Propheties & des volontez de ſon Pere, nous a encore mieux expliqué cette liaiſon dans ſon Evangile. Il le fait dans la Parabole de la Vigne ſi familiere aux Prophetes. Le Pere de famille *Matth. XXI. 33.* avoit planté cette Vigne, c'eſt à dire, la Religion veritable fondée ſur ſon alliance; & l'avoit donnée à cultiver à des Ouvriers, c'eſt à dire, aux Juifs. Pour en recueillir les fruits, il envoye à diverſes fois ſes ſerviteurs, qui ſont les Prophetes. Ces Ouvriers infideles les font mourir. Sa bonté le porte à leur envoyer ſon propre Fils. Ils le traitent encore plus mal que les

serviteurs. A la fin il leur oste sa Vigne, & la donne à d'autres Ouvriers : il leur oste la grace de son alliance pour la donner aux Gentils.

Ces trois choses devoient donc concourir ensemble, l'envoy du Fils de Dieu, la réprobation des Juifs, & la vocation des Gentils. Il ne faut plus de Commentaire à la Parabole que l'évenement a interpretée.

Vous avez veû que les Juifs avoûënt que le Royaume de Juda & l'estat de leur République a commencé à tomber dans les temps d'Herode, & lors que Jesus-Christ est venu au monde. Mais si les alterations qu'ils faisoient à la Loy de Dieu leur ont attiré une diminution si visible de leur puissance, leur derniere desolation qui dure encore, devoit estre la punition d'un plus grand crime.

Ce crime est visiblement leur méconnoissance envers leur Messie, qui venoit les instruire & les affranchir. C'est aussi depuis ce temps qu'un joug de fer est sur leur teste ; & ils en seroient accablez, si Dieu ne les réservoit à servir un jour ce Messie qu'ils ont crucifié.

Voilà donc déja un fait averé & public ; c'est la ruine totale de l'estat du peuple Juif dans le temps de Jesus-Christ. La conversion des Gentils qui devoit arriver dans le mesme temps, n'est pas moins averée. En mesme temps que l'ancien culte est détruit dans Jérusalem avec

le Temple, l'Idolatrie est attaquée de tous costez; & les Peuples qui depuis tant de milliers d'années avoient oublié leur Créateur, se réveillent d'un si long assoupissement.

Et afin que tout convienne, les promesses spirituelles sont développées par la prédication de l'Evangile, dans le temps que le Peuple Juif qui n'en avoit receû que de temporelles, réprouvé manifestement pour son incrédulité, & captif par toute la terre, n'a plus de grandeur humaine à esperer. Alors le Ciel est promis à ceux qui souffrent persecution pour la Justice; les secrets de la vie future sont preschez; & la vraye béatitude est montrée loin de ce séjour où regne la mort, où abondent le peché & tous les maux.

Si on ne découvre pas icy un dessein toûjours soustenu & toûjours suivi; si on n'y voit pas un mesme ordre des conseils de Dieu qui prépare dés l'origine du monde ce qu'il acheve à la fin des temps, & qui sous divers estats, mais avec une succession toûjours constante, perpetuë aux yeux de tout l'Univers la sainte Societé où il veut estre servi: on merite de ne rien voir, & d'estre livré à son propre endurcissement comme au plus juste & au plus rigoureux de tous les supplices.

Et afin que cette suite du Peuple de Dieu fust claire aux moins clairvoyans, Dieu la rend sensible & palpable par des faits que personne ne peut ignorer, s'il ne ferme volontairement

les yeux à la verité. Le Meſſie eſt attendu par les Hebreux ; il vient, & il appelle les Gentils comme il avoit eſté prédit. Le Peuple qui le reconnoiſt comme venu, eſt incorporé au Peuple qui l'attendoit, ſans qu'il y ait entre deux un ſeul moment d'interruption : ce Peuple eſt répandu par toute la terre : les Gentils ne ceſſent de s'y aggreger ; & cette Egliſe que Jeſus-Chriſt a établie ſur la pierre, malgré les efforts de l'Enfer, n'a jamais eſté renverſée.

Quelle conſolation aux enfans de Dieu ! mais quelle conviction de la verité, quand ils voyent que d'Innocent XI. qui remplit aujourd'huy ſi dignement le premier Siége de l'Egliſe, on remonte ſans interruption juſqu'à Saint Pierre établi par Jeſus-Chriſt Prince des Apoſtres : d'où, en reprenant les Pontifes qui ont ſervi ſous la Loy, on va juſqu'à Aaron & juſqu'à Moïſe ; de là juſqu'aux Patriarches, & juſqu'à l'origine du monde ! Quelle ſuite, quelle Tradition, quel enchaiſnement merveilleux ! Si noſtre eſprit naturellement incertain, & devenu par ſes incertitudes le joüet de ſes propres raiſonnemens, a beſoin dans les queſtions où il y va du ſalut, d'eſtre fixé & déterminé par quelque autorité certaine : quelle plus grande autorité que celle de l'Egliſe Catholique qui reünit en elle-meſme toute l'autorité des ſiecles paſſez, & les anciennes Traditions du genre humain juſqu'à ſa premiere origine ?

Ainſi la Societé que Jeſus-Chriſt attendu durant tous les ſiecles paſſez a enfin fondée ſur la pierre, & où Saint Pierre & ſes Succeſſeurs doivent préſider par ſes ordres, ſe juſtifie elle-meſme par ſa propre ſuite, & porte dans ſon éternelle durée le caractere de la main de Dieu.

C'eſt auſſi cette ſucceſſion, que nulle Héreſie, nulle Secte, nulle autre Societé que la ſeule Egliſe de Dieu n'a pû ſe donner. Les fauſſes Religions ont pû imiter l'Egliſe en beaucoup de choſes, & ſur tout elles l'imitent en diſant, comme elle, que c'eſt Dieu qui les a fondées : mais ce diſcours en leur bouche n'eſt qu'un diſcours en l'air. Car ſi Dieu a créé le genre humain, ſi le créant à ſon image, il n'a jamais dédaigné de luy enſeigner le moyen de le ſervir & de luy plaire, toute Secte qui ne montre pas ſa ſucceſſion depuis l'origine du monde n'eſt pas de Dieu.

Icy tombent aux pieds de l'Egliſe toutes les Societez & toutes les Sectes que les hommes ont établies au dedans ou au dehors du Chriſtianiſme. Par exemple, le faux Prophete des Arabes a bien pû ſe dire envoyé de Dieu; & aprés avoir trompé des Peuples ſouverainement ignorans, il a pû profiter des diviſions de ſon voiſinage, pour y étendre par les armes une Religion toute ſenſuelle : mais ni il n'a oſé ſuppoſer qu'il ait eſté attendu, ni enfin il n'a

pû donner ou à sa personne, ou à sa Religion aucune liaison réelle ni apparente avec les siecles passez. L'expedient qu'il a trouvé pour s'en exempter est nouveau. De peur qu'on ne voulust rechercher dans les Ecritures des Chrestiens des témoignages de sa Mission semblables à ceux que Jesus-Christ trouvoit dans les Ecritures des Juifs, il a dit que les Chrestiens & les Juifs avoient falsifié tous leurs Livres. Ses Sectateurs ignorans l'en ont cru sur sa parole six cens ans aprés Jesus-Christ; & il s'est annoncé luy-mesme, non seulement sans aucun témoignage précedent, mais encore sans que ni luy, ni les siens ayent osé ou supposer, ou promettre aucun miracle sensible qui ait pû autoriser sa Mission. De mesme les Héresiarques qui ont fondé des Sectes nouvelles parmi les Chrestiens, ont bien pû rendre la Foy plus facile, en niant les mysteres qui passent les sens. Ils ont bien pû ébloüir les hommes par leur éloquence & par une apparence de pieté, les remüer par leurs passions, les engager par leurs interests, les attirer par la nouveauté & par le libertinage, soit par celuy de l'esprit, soit mesme par celuy des sens; en un mot, ils ont pû facilement, ou se tromper, ou tromper les autres, car il n'y a rien de plus humain: mais, outre qu'ils n'ont pas pû mesme se vanter d'avoir fait aucun miracle en public, ni réduire leur Religion à des faits positifs dont leurs Sectateurs fussent témoins, il y a toûjours

un fait malheureux pour eux, que jamais ils n'ont pû couvrir ; c'est celuy de leur nouveauté. Il paroistra toûjours aux yeux de tout l'Univers, qu'eux & la Secte qu'ils ont établie se sera détachée de ce grand Corps & de cette Eglise ancienne que Jesus-Christ a fondée, où Saint Pierre & ses Successeurs tenoient la premiere place, dans laquelle toutes les Sectes les ont trouvé établis. Le moment de la separation sera toûjours si constant, que les Héretiques eux-mesmes ne le pourront desavoüer, & qu'ils n'oseront pas seulement tenter de se faire venir de la source par une suite qu'on n'ait jamais veû s'interrompre. C'est le foible inévitable de toutes les Sectes que les hommes ont établies. Nul ne peut changer les siecles passez, ni se donner des prédecesseurs, ou faire qu'il les ait trouvez en possession. La seule Eglise Catholique remplit tous les siecles précedens par une suite qui ne luy peut estre contestée. La Loy vient au-devant de l'Evangile ; la succession de Moïse & des Patriarches ne fait qu'une mesme suite avec celle de Jesus-Christ : estre attendu, venir, estre reconnu par une posterité qui dure autant que le monde, c'est le caractere du Messie en qui nous croyons. *Jesus-Christ est aujourd'huy, il estoit hier, & il est aux siecles des siecles.* Heb. XIII. 8.

Ainsi outre l'avantage qu'a l'Eglise de Jesus-Christ, d'estre seule fondée sur des faits miraculeux & divins qu'on a écrit hautement & sans

crainte d'estre démenti dans le temps qu'ils sont arrivez, voicy en faveur de ceux qui n'ont pas vescu dans ces temps, un miracle toûjours subsistant, qui confirme la verité de tous les autres; c'est la suite de la Religion toûjours victorieuse des erreurs qui ont tasché de la détruire. Vous y pouvez joindre encore une autre suite, & c'est la suite visible d'un continuel chastiment sur les Juifs qui n'ont pas receû le Christ promis à leurs Peres.

Ils l'attendent néanmoins encore; & leur attente toûjours frustrée, fait une partie de leur supplice. Ils l'attendent, & font voir en l'attendant qu'il a toûjours esté attendu. Condamnez par leurs propres livres, ils asseûrent la verité de la Religion ; ils en portent, pour ainsi dire, toute la suite écrite sur leur front : d'un seul regard on voit ce qu'ils ont esté, pourquoy ils sont comme on les voit, & à quoy ils sont réservez.

Ainsi quatre ou cinq faits authentiques & plus clairs que la lumiere du Soleil, font voir nostre Religion aussi ancienne que le monde. Ils montrent par consequent, qu'elle n'a point d'autre Auteur que celuy qui a fondé l'Univers, qui tenant tout en sa main, a pû seul & commencer & conduire un dessein où tous les siecles sont compris.

Il ne faut donc plus s'étonner, comme on fait ordinairement, de ce que Dieu nous propose à croire

croire tant de choses si dignes de luy, & tout ensemble si impenétrables à l'esprit humain. Mais plustost il faut s'étonner de ce qu'ayant établi la Foy sur une autorité si ferme & si manifeste, il reste encore dans le monde des aveugles & des incrédules.

Nos passions desordonnées, nostre attachement à nos sens, & nostre orgueïl indomptable en sont la cause. Nous aimons mieux tout risquer, que de nous contraindre : nous aimons mieux croupir dans nostre ignorance que de l'avoûër : nous aimons mieux satisfaire une vaine curiosité, & nourrir dans nostre esprit indocile la liberté de penser tout ce qu'il nous plaist, que de ployer sous le joug de l'autorité divine.

De là vient qu'il y a tant d'incrédules, & Dieu le permet ainsi pour l'instruction de ses enfans. Sans les aveugles, sans les sauvages, sans les infideles qui restent, & dans le sein mesme du Christianisme, nous ne connoistrions pas assez la corruption profonde de nostre nature, ni l'abisme d'où Jesus-Christ nous a tirez. Si sa sainte verité n'estoit contredite, nous ne verrions pas la merveille qui l'a fait durer parmi tant de contradictions, & nous oublierions à la fin que nous sommes sauvez par la Grace. Maintenant l'incrédulité des uns humilie les autres ; & les rebelles qui s'opposent aux desseins de Dieu font éclater la puissance par laquelle indépendemment de toute autre chose

il accomplit les promesses qu'il a faites à son Eglise.

Qu'attendons-nous donc à nous soumettre? Attendons-nous que Dieu fasse toûjours de nouveaux miracles; qu'il les rende inutiles en les continuant; qu'il y accoustume nos yeux comme ils le sont au cours du Soleil & à toutes les autres merveilles de la nature? Ou bien attendons-nous que les impies & les opiniastres se taisent; que les gens de bien & les libertins rendent un égal témoignage à la verité; que tout le monde d'un commun accord la préfere à sa passion, & que la fausse science, que la seule nouveauté fait admirer, cesse de surprendre les hommes? N'est-ce pas assez que nous voyions qu'on ne peut combatre la Religion sans montrer par de prodigieux égaremens qu'on a le sens renversé, & qu'on ne se défend plus que par présomption, ou par ignorance? L'Eglise victorieuse des siecles & des erreurs, ne pourra-t-elle pas vaincre dans nos esprits les pitoyables raisonnemens qu'on luy oppose; & les promesses divines que nous voyons tous les jours s'y accomplir, ne pourront-elles nous élever au dessus des sens?

Et qu'on ne nous dise pas que ces promesses demeurent encore en suspens, & que comme elles s'étendent jusqu'à la fin du monde, ce ne sera qu'à la fin du monde que nous pourrons nous vanter d'en avoir veû l'accomplissement. Car au contraire, ce qui s'est passé nous asseûre de

l'avenir : tant d'anciennes prédictions si visiblement accomplies, nous font voir qu'il n'y aura rien qui ne s'accomplisse ; & que l'Eglise contre qui l'Enfer, selon la promesse du Fils de Dieu, ne peut jamais prévaloir, sera toûjours subsistante jusqu'à la consommation des siecles, puis que Jesus-Christ veritable en tout n'a point donné d'autres bornes à sa durée.

Les mesmes promesses nous asseûrent la vie future. Dieu qui s'est montré si fidele, en accomplissant ce qui regarde le siecle present, ne le sera pas moins à accomplir ce qui regarde le siecle futur, dont tout ce que nous voyons n'est qu'une préparation ; & l'Eglise sera sur la terre toûjours immuable & invincible, jusqu'à ce que ses enfans estant ramassez, elle soit toute entiere transportée au Ciel, qui est son séjour veritable.

Pour ceux qui seront exclus de cette Cité celeste, une rigueur éternelle leur est réservée ; & aprés avoir perdu par leur faute une bienheureuse éternité, il ne leur restera plus qu'une éternité malheureuse.

Ainsi les conseils de Dieu se terminent par un estat immuable ; ses promesses & ses menaces sont également certaines ; & ce qu'il exécute dans le temps asseûre ce qu'il nous ordonne ou d'esperer, ou de craindre dans l'éternité.

Voilà ce que vous apprend la suite de la Religion mise en abregé devant vos yeux. Par le

temps elle vous conduit à l'éternité. Vous voyez un ordre constant dans tous les desseins de Dieu, & une marque visible de sa puissance dans la durée perpetuelle de son Peuple. Vous reconnoissez que l'Eglise a une tige toûjours subsistante, dont on ne peut se separer sans se perdre ; & que ceux qui estant unis à cette racine, font des œuvres dignes de leur foy, s'asseûrent la vie éternelle.

Etudiez-donc, MONSEIGNEUR, mais étudiez avec attention cette suite de l'Eglise, qui vous asseûre si clairement toutes les promesses de Dieu. Tout ce qui rompt cette chaisne, tout ce qui sort de cette suite, tout ce qui s'éleve de soy-mesme, & ne vient pas en vertu des promesses faites à l'Eglise dés l'origine du monde, vous doit faire horreur. Employez toutes vos forces à rappeller dans cette unité tout ce qui s'en est dévoyé, & à faire écouter l'Eglise par laquelle le Saint Esprit prononce ses Oracles.

La gloire de vos Ancestres est non seulement de ne l'avoir jamais abandonnée, mais de l'avoir toûjours soustenuë ; & d'avoir merité par là d'estre appellez ses Fils aisnez, qui est sans doute le plus glorieux de tous leurs Titres.

Je n'ay pas besoin de vous parler de Clovis, de Charlemagne, ni de Saint Loüis. Considerez seulement le temps où vous vivez, & de quel Pere Dieu vous a fait naistre. Un Roy si grand en tout

ſe diſtingue plus par ſa Foy que par ſes autres admirables qualitez. Il protege la Religion au dedans & au dehors du Royaume, & juſqu'aux extrémitez du monde. Ses Loix ſont un des plus fermes remparts de l'Egliſe. Son autorité réverée autant par le merite de ſa Perſonne que par la majeſté de ſon ſceptre, ne ſe ſouſtient jamais mieux que lors qu'elle défend la cauſe de Dieu. On n'entend plus de blaſphême; l'impieté tremble devant luy : c'eſt ce Roy marqué par Salomon, qui diſſipe tout le mal par ſes regards. S'il attaque l'Héreſie par tant de moyens, & plus encore que n'ont jamais fait ſes Prédeceſſeurs, ce n'eſt pas qu'il craigne pour ſon trône; tout eſt tranquille à ſes pieds, & ſes armes ſont redoutées par toute la terre : mais c'eſt qu'il aime ſes Peuples, & que ſe voyant élevé par la main de Dieu à une puiſſance que rien ne peut égaler dans l'Univers, il n'en connoiſt point de plus bel uſage que de la faire ſervir à guerir les playes de l'Egliſe.

Imitez, MONSEIGNEUR, un ſi bel exemple, & laiſſez-le à vos Deſcendans. Recommandez-leur l'Egliſe plus encore que ce grand Empire que vos Anceſtres gouvernent depuis tant de ſiecles. Que voſtre auguſte Maiſon, la premiere en dignité qui ſoit au monde, ſoit la premiere à défendre les droits de Dieu, & à étendre par tout l'Univers le regne de Jeſus-Chriſt qui la fait regner avec tant de gloire.

HHh iij

Troisiéme Partie de ce Discours.
LES EMPIRES.
I.
Les révolutions des Empires sont reglées par la Providence, & servent à humilier les Princes.

QUOY-QU'IL N'Y AIT rien de comparable à cette suite de la vraye Eglise que je vous ay representée, la suite des Empires qu'il faut maintenant vous remettre devant les yeux, n'est gueres moins profitable aux grands Princes comme vous.

Premierement, ces Empires ont pour la plus-part une liaison necessaire avec l'Histoire du Peuple de Dieu. Dieu s'est servi des Assyriens & des Babyloniens, pour chastier ce Peuple; des Perses, pour le rétablir; d'Alexandre & de ses premiers successeurs, pour le proteger; d'Antiochus l'Illustre & de ses successeurs, pour l'exercer; des Romains, pour soustenir sa liberté contre les Rois de Syrie, qui ne songeoient qu'à le détruire. Les Juifs ont duré jusqu'à Jesus-Christ sous la puissance des mesmes Romains. Quand ils l'ont méconnu & crucifié, ces mesmes Romains ont presté leurs mains sans y penser à la vengeance divine, & ont exterminé ce Peuple ingrat. Dieu qui avoit résolu de rassembler dans le mesme temps le Peuple nouveau, de toutes les Nations, a premierement réüni les terres & les mers sous ce mesme Empire. Le commerce de tant de Peuples divers, autrefois étrangers les uns aux autres, & depuis réünis sous la domination Romaine, a esté un des plus puissans moyens dont la Providence se soit servie pour donner cours à l'Evangile. Si le mesme Empire Romain a persecuté durant trois cens ans ce Peuple nouveau qui naissoit de tous costez dans son enceinte, cette per-

ſecution a confirmé l'Egliſe Chreſtienne, & a fait éclater ſa gloire avec ſa Foy & ſa patience. Enfin l'Empire Romain a cedé; & ayant trouvé quelque choſe de plus invincible que luy, il a receû paiſiblement dans ſon ſein cette Egliſe à laquelle il avoit fait une ſi longue & ſi cruelle guerre. Les Empereurs ont employé leur pouvoir à faire obéïr l'Egliſe, & Rome a eſté le chef de l'Empire ſpirituel que Jeſus-Chriſt a voulu étendre par toute la terre.

Quand le temps a eſté venu que la puiſſance Romaine devoit tomber, & que ce grand Empire qui s'eſtoit vainement promis l'éternité, devoit ſubir la deſtinée de tous les autres, Rome devenuë la proye des Barbares, a conſervé par la Religion ſon ancienne Majeſté. Les Nations qui ont envahi l'Empire Romain, y ont appris peu à peu la pieté Chreſtienne qui a adouci leur barbarie; & leurs Rois, en ſe mettant chacun dans ſa Nation à la place des Empereurs, n'ont trouvé aucun de leurs titres plus glorieux que celuy de Protecteurs de l'Egliſe.

Mais il faut icy vous découvrir les ſecrets jugemens de Dieu ſur l'Empire Romain & ſur Rome meſme: myſtere que le Saint Eſprit a révelé à Saint Jean, & que ce grand Homme, Apoſtre, Evangeliſte, & Prophete a expliqué dans l'Apocalypſe. Rome qui avoit vieilli dans le culte des Idoles, avoit une peine extréme à s'en défaire, meſme ſous les Empereurs Chreſ-

Zozym. IV. Orat. Symm. ap. Amb. Tom. V. lib V. Ep. 30. Aug. de Civit. Dei l. 1. &c.

tiens; & le Senat se faisoit un honneur de défendre les Dieux de Romulus, ausquels il attribuoit toutes les victoires de l'ancienne République. Les Empereurs estoient fatiguez des députations de ce grand corps qui demandoit le rétablissement de ses Idoles, & qui croyoit que corriger Rome de ses vieilles superstitions, estoit faire injure au nom Romain. Ainsi cette compagnie composée de ce que l'Empire avoit de plus grand, & une immense multitude de peuple où se trouvoient presque tous les plus puissans de Rome, ne pouvoient estre retirées de leurs erreurs, ni par la prédication de l'Evangile, ni par un si visible accomplissement des anciennes Propheties, ni par la conversion presque de tout le reste de l'Empire, ni enfin par celle des Princes dont tous les decrets autorisoient le Christianisme. Au contraire, ils continuoient à charger d'opprobres l'Eglise de Jesus-Christ qu'ils accusoient encore, à l'exemple de leurs Peres, de tous les malheurs de l'Empire, toûjours prests à renouveller les anciennes persecutions s'ils n'eussent esté réprimez par les Empereurs. Les choses estoient encore en cét estat au quatriéme siecle de l'Eglise, & cent ans aprés Constantin, quand Dieu enfin se ressouvint de tant de sanglans decrets du Senat contre les Fideles, & tout ensemble des cris furieux dont tout le peuple Romain, avide du sang Chrestien, avoit si souvent fait retentir l'amphitheatre. Il livra

donc

donc aux Barbares cette ville *enyvrée du sang des Martyrs*, comme parle Saint Jean. Dieu renouvella sur elle les terribles chastimens qu'il avoit exercez sur Babylone : Rome mesme est appellée de ce nom. Cette nouvelle Babylone, imitatrice de l'ancienne, comme elle enflée de ses victoires, triomphante dans ses délices & dans ses richesses, soüillée de ses Idolatries, & persecutrice du Peuple de Dieu, tombe aussi comme elle d'une grande chute, & Saint Jean chante sa ruine. La gloire de ses conquestes qu'elle attribuoit à ses Dieux, luy est ostée : elle est en proye aux Barbares, prise trois & quatre fois, pillée, saccagée, détruite. Le glaive des Barbares ne pardonne qu'aux Chrestiens. Une autre Rome toute Chrestienne sort des cendres de la premiere ; & c'est seulement aprés l'inondation des Barbares que s'acheve entierement la victoire de Jesus-Christ sur les Dieux Romains qu'on voit non seulement détruits, mais oubliez.

Apoc. XVII. 6.

Apoc. XVII. XVIII.

C'est ainsi que les Empires du monde ont servi à la Religion & à la conservation du Peuple de Dieu : c'est pourquoy ce mesme Dieu qui a fait prédire à ses Prophetes les divers estats de son Peuple, leur a fait prédire aussi la succession des Empires. Vous avez veû les endroits où Nabuchodonosor a esté marqué comme celuy qui devoit venir pour punir les Peuples superbes, & sur tout le Peuple Juif ingrat envers son auteur. Vous avez entendu nommer Cyrus

deux cens ans avant sa naissance, comme celuy qui devoit rétablir le Peuple de Dieu, & punir l'orgueil de Babylone. La ruine de Ninive n'a pas esté prédite moins clairement. Daniel, dans ses admirables visions, a fait passer en un instant devant vos yeux l'Empire de Babylone, celuy des Medes & des Perses, celuy d'Alexandre & des Grecs. Les blasphêmes & les cruautez d'un Antiochus l'Illustre, y ont esté prophetisées, aussi-bien que les victoires miraculeuses du Peuple de Dieu sur un si violent persecuteur. On y voit ces fameux Empires tomber les uns aprés les autres ; & le nouvel Empire que Jesus-Christ devoit établir y est marqué si expressément par ses propres caracteres, qu'il n'y a pas moyen de le méconnoistre. C'est l'Empire des Saints du Tres-haut ; c'est l'Empire du Fils de l'Homme : Empire qui doit subsister au milieu de la ruine de tous les autres, & auquel seul l'éternité est promise.

Les Jugemens de Dieu sur le plus grand de tous les Empires de ce monde, c'est-à-dire sur l'Empire Romain, ne nous ont pas esté cachez. Vous les venez d'apprendre de la bouche de Saint Jean. Rome a senti elle-mesme la main de Dieu, & a esté comme les autres un exemple de sa justice. Mais son sort estoit plus heureux que celuy des autres villes. Purgée par ses desastres des restes de l'Idolatrie, elle ne subsiste plus que par le Christianisme qu'elle annonce à tout l'Univers.

Ainsi tous les grands Empires que nous avons veûs sur la terre ont concouru par divers moyens au bien de la Religion & à la gloire de Dieu, comme Dieu mesme l'a déclaré par ses Prophetes.

Quand vous lisez si souvent dans leurs écrits que les Rois entreront en foule dans l'Eglise, & qu'ils en seront les Protecteurs & les nourriciers, vous reconnoissez à ces paroles les Empereurs & les autres Princes Chrestiens ; & comme les Rois vos ancestres se sont signalez plus que tous les autres, en protegeant & en étendant l'Eglise de Dieu, je ne craindray point de vous asseûrer que c'est eux qui de tous les Rois sont prédits le plus clairement dans ces illustres Propheties.

Dieu donc qui avoit dessein de se servir des divers Empires pour chastier, ou pour exercer, ou pour étendre, ou pour proteger son Peuple, voulant se faire connoistre pour l'auteur d'un si admirable conseil, en a découvert le secret à ses Prophetes, & leur a fait prédire ce qu'il avoit résolu d'exécuter. C'est pourquoy comme les Empires entroient dans l'ordre des desseins de Dieu sur le Peuple qu'il avoit choisi, la fortune de ces Empires se trouve annoncée par les mesmes Oracles du Saint Esprit qui prédisent la succession du Peuple fidele.

Plus vous vous accoustumerez à suivre les grandes choses, & à les rappeller à leurs prin-

cipes, plus vous ſerez en admiration de ces conſeils de la Providence. Il importe que vous en preniez de bonne heure les idées qui s'éclairciront tous les jours de plus en plus dans voſtre eſprit, & que vous appreniez à rapporter les choſes humaines aux ordres de cette Sageſſe éternelle dont elles dependent.

Dieu ne déclare pas tous les jours ſes volontez par ſes Prophetes touchant les Rois & les Monarchies qu'il éleve ou qu'il détruit. Mais l'ayant fait tant de fois dans ces grands Empires dont nous venons de parler, il nous montre par ces exemples fameux ce qu'il fait dans tous les autres, & il apprend aux Rois ces deux veritez fondamentales; premierement, que c'eſt luy qui forme les Royaumes pour les donner à qui il luy plaiſt; & ſecondement, qu'il ſçait les faire ſervir, dans les temps & dans l'ordre qu'il a réſolu, aux deſſeins qu'il a ſur ſon Peuple.

C'eſt, MONSEIGNEUR, ce qui doit tenir tous les Princes dans une entiere dépendance, & les rendre toûjours attentifs aux ordres de Dieu, afin de preſter la main à ce qu'il medite pour ſa gloire dans toutes les occaſions qu'il leur en preſente.

Mais cette ſuite des Empires, meſme à la conſiderer plus humainement, a de grandes utilitez, principalement pour les Princes, puis que l'arrogance, compagne ordinaire d'une condition ſi éminente, eſt ſi fortement rabatuë par ce ſpe-

ctacle. Car si les hommes apprennent à se moderer en voyant mourir les Rois, combien plus seront-ils frapez en voyant mourir les Royaumes mesmes; & où peut-on recevoir une plus belle leçon de la vanité des grandeurs humaines?

Ainsi quand vous voyez passer comme en un instant devant vos yeux, je ne dis pas les Rois & les Empereurs, mais ces grands Empires qui ont fait trembler tout l'Univers; quand vous voyez les Assyriens anciens & nouveaux, les Medes, les Perses, les Grecs, les Romains se presenter devant vous successivement, & tomber, pour ainsi dire, les uns sur les autres : ce fracas effroyable vous fait sentir qu'il n'y a rien de solide parmi les hommes, & que l'inconstance & l'agitation est le propre partage des choses humaines.

II. Les révolutions des Empires ont des causes particulieres que les Princes doivent étudier.

Mais, MONSEIGNEUR, ce qui vous rendra ce spectacle plus utile & plus agréable, ce sera la réflexion que vous ferez non seulement sur l'élevation & sur la chute des Empires, mais encore sur les causes de leur progrés & sur celles de leur décadence.

Car, MONSEIGNEUR, ce mesme Dieu qui a fait l'enchaisnement de l'Univers, & qui Tout-puissant par luy-mesme, a voulu, pour établir l'ordre, que les parties d'un si grand Tout dépendissent les unes des autres; ce mesme Dieu a voulu aussi que le cours des choses humaines eust sa suite & ses proportions: je veux dire que

les hommes & les Nations ont eû des qualitez proportionnées à l'élevation à laquelle ils eſtoient deſtinez ; & qu'à la réſerve de certains coups extraordinaires où Dieu vouloit que ſa main paruſt toute ſeule, il n'eſt point arrivé de grand changement qui n'ait eû ſes cauſes dans les ſiecles précedens.

Et comme dans toutes les affaires il y a ce qui les prépare, ce qui détermine à les entreprendre, & ce qui les fait réüſſir : la vraye ſcience de l'Hiſtoire eſt de remarquer dans chaque temps ces ſecretes diſpoſitions qui ont préparé les grands changemens & les conjonctures importantes qui les ont fait arriver.

En effet, il ne ſuffit pas de regarder ſeulement devant ſes yeux, c'eſt à dire, de conſiderer ces grands évenemens qui décident tout à coup de la fortune des Empires. Qui veut entendre à fond les choſes humaines, doit les reprendre de plus haut ; & il luy faut obſerver les inclinations & les mœurs, ou, pour dire tout en un mot, le caractere, tant des peuples dominans en général que des Princes en particulier, & enfin de tous les hommes extraordinaires, qui par l'importance du perſonnage qu'ils ont eû à faire dans le monde, ont contribué, en bien ou en mal, au changement des Eſtats & à la fortune publique.

J'ay taſché de vous préparer à ces importantes réflexions dans la premiere partie de ce Diſ-

cours; vous y aurez pû obſerver le génie des peuples & celuy des grands hommes qui les ont conduits. Les évenemens qui ont porté coup dans la ſuite ont eſté montrez; & afin de vous tenir attentif à l'enchaiſnement des grandes affaires du monde que je voulois principalement vous faire entendre, j'ay omis beaucoup de faits particuliers dont les ſuites n'ont pas eſté ſi conſiderables. Mais parce qu'en nous attachant à la ſuite, nous avons paſſé trop viſte ſur beaucoup de choſes pour pouvoir faire les réflexions qu'elles meritoient, vous devez maintenant vous y attacher avec une attention plus particuliere, & accouſtumer voſtre eſprit à rechercher les effets dans leurs cauſes les plus éloignées.

Par là, MONSEIGNEUR, vous apprendrez ce qu'il eſt ſi neceſſaire que vous ſçachiez; qu'encore qu'à ne regarder que les rencontres particulieres, la fortune ſemble ſeule décider de l'établiſſement & de la ruine des Empires, à tout prendre il en arrive à peu prés comme dans le jeu, où le plus habile l'emporte à la longue.

En effet, dans ce jeu ſanglant où les peuples ont diſputé de l'Empire & de la puiſſance, qui a préveû de plus loin, qui s'eſt le plus appliqué, qui a duré le plus long-temps dans les grands travaux, & enfin qui a ſceû le mieux ou pouſſer ou ſe mênager ſuivant la rencontre, à la fin a eû l'avantage, & a fait ſervir la fortune meſme à ſes deſſeins.

Ainſi ne vous laſſez point d'examiner les cauſes des grands changemens, puis que rien ne ſervira jamais tant à voſtre inſtruction; mais recherchez-les ſur tout dans la ſuite des grands Empires, où la grandeur des évenemens les rend plus palpables.

III. *Les Scythes, les Ethiopiens & les Egyptiens.*

Je ne compteray pas icy parmi les grands Empires celuy de Bacchus, ni celuy d'Hercule, ces célebres vainqueurs des Indes & de l'Orient. Leurs Hiſtoires n'ont rien de certain, leurs conqueſtes n'ont rien de ſuivi: il les faut laiſſer célebrer aux poëtes qui en ont fait le plus grand ſujet de leurs fables.

Herod. lib. I. Strab. lib. XV. Juſtin. I. 1.

Je ne parleray pas non plus de l'Empire que le Madyes d'Hérodote, qui reſſemble aſſez à l'Indathyrſe de Megaſtene & au Tanaüs de Juſtin, établit pour un peu de temps dans la grande Aſie. Les Scythes que ce Prince menoit à la guerre, ont pluſtoſt fait des courſes que des conqueſtes. Ce ne fut que par rencontre, & en pouſſant les Cimmeriens, qu'ils entrerent dans la Médie, batirent les Medes, & leur enleverent cette partie de l'Aſie où ils avoient établi leur domination. Ces nouveaux conquerans n'y regnerent que 28. ans. Leur impieté, leur avarice, & leur brutalité la leur fit perdre; & Cyaxare fils de Phraorte, ſur lequel ils l'avoient conquiſe, les en chaſſa. Ce fut pluſtoſt par adreſſe que par force. Réduit à un coin de ſon Royaume que les Vainqueurs avoient negligé,

gligé, ou que peut-estre ils n'avoient pû forcer, il attendit avec patience que ces Conquerans brutaux eussent excité la haine publique, & se défissent eux-mesmes par le desordre de leur Gouvernement.

Nous trouvons encore dans Strabon qui l'a tiré du mesme Megastene, un Tearcon Roy d'Ethiopie : ce doit estre le Tharaca de l'Ecriture, dont les armes furent redoutées du temps de Sennacherib Roy d'Assyrie. Ce Prince pénetra jusqu'aux Colonnes d'Hercule, apparemment le long de la coste d'Affrique, & passa jusqu'en Europe. Mais que dirois-je d'un homme dont nous ne voyons dans les Historiens que quatre ou cinq mots, & dont la domination n'a aucune suite ?

Lib. XV.

4. Reg. XIX. 9.
Is. XXXII. 4.

Les Ethiopiens dont il estoit Roy, estoient, selon Herodote, les mieux faits de tous les hommes, & de la plus belle taille. Leur esprit estoit vif, & ferme ; mais ils prenoient peu de soin de le cultiver, mettant leur confiance dans leurs corps robustes & dans leurs bras nerveux. Leurs Rois estoient électifs, & ils mettoient sur le Trône le plus grand & le plus fort. On peut juger de leur humeur par une action que nous raconte Herodote. Lors que Cambyse leur envoya pour les surprendre, des Ambassadeurs & des presens tels que les Perses les donnoient, de la pourpre, des brasselets d'or, & des compositions de parfums, ils se moquerent de ses pre-

Herod. lib. III.

ſens où ils ne voyoient rien d'utile à la vie, auſſi-bien que de ſes Ambaſſadeurs qu'ils prirent pour ce qu'ils eſtoient, c'eſt à dire pour des eſpions. Mais leur Roy voulut auſſi faire un preſent à ſa mode au Roy de Perſe ; & prenant en main un arc qu'un Perſe euſt à peine ſouſtenu loin de le pouvoir tirer, il le banda en preſence des Ambaſſadeurs, & leur dit : *Voicy le conſeil que le Roy d'Ethiopie donne au Roy de Perſe. Quand les Perſes ſe pourront ſervir auſſi aiſément que je viens de faire d'un arc de cette grandeur & de cette force, qu'ils viennent attaquer les Ethiopiens, & qu'ils amenent plus de troupes que n'en a Cambyſe. En attendant, qu'ils rendent graces aux Dieux, qui n'ont pas mis dans le cœur des Ethiopiens le deſir de s'étendre hors de leur païs.* Cela dit, il débanda l'arc, & le donna aux Ambaſſadeurs. On ne peut dire quel euſt eſté l'évenement de la guerre. Cambyſe irrité de cette réponſe, s'avança vers l'Ethiopie comme un inſenſé, ſans ordre, ſans convois, ſans diſcipline ; & vit perir ſon armée, faute de vivres, au milieu des ſables, avant que d'approcher l'ennemi.

Ces Peuples d'Ethiopie n'eſtoient pourtant pas ſi juſtes qu'ils s'en vantoient, ni ſi renfermez dans leur païs. Leurs voiſins les Egyptiens avoient ſouvent éprouvé leurs forces. Il n'y a rien de ſuivi dans les conſeils de ces Nations ſauvages, & mal cultivées : ſi la nature y commence ſouvent de beaux ſentimens, elle ne les

acheve jamais. Aussi n'y voyons-nous que peu de choses à apprendre, & à imiter. N'en parlons pas davantage, & venons aux Peuples policez.

Les Egyptiens sont les premiers où l'on ait sceû les regles du Gouvernement. Cette Nation grave & serieuse connut d'abord la vraye fin de la politique, qui est de rendre la vie commode & les peuples heureux. La temperature toûjours uniforme du païs y faisoit les esprits solides & constans. Comme la vertu est le fondement de toute la societé, ils l'ont soigneusement cultivée. Leur principale vertu a esté la reconnoissance. La gloire qu'on leur a donnée d'estre les plus reconnoissans de tous les hommes, fait voir qu'ils estoient aussi les plus sociables. Les bienfaits sont le lien de la concorde publique & particuliere. Qui reconnoist les graces, aime à en faire; & en bannissant l'ingratitude, le plaisir de faire du bien demeure si pur, qu'il n'y a plus moyen de n'y estre pas sensible. Leurs Loix estoient simples, pleines d'équité, & propres à unir entre eux les Citoyens. Celuy qui pouvant sauver un homme attaqué, ne le faisoit pas, estoit puni de mort aussi rigoureusement que l'assassin. Que si on ne pouvoit secourir le malheureux, il falloit du moins dénoncer l'auteur de la violence, & il y avoit des peines établies contre ceux qui manquoient à ce devoir. Ainsi les Citoyens estoient à la garde les uns des

Diod. lib. 1. sect. 2.

Ibid.

autres, & tout le Corps de l'Estat estoit uni contre les méchans. Il n'estoit pas permis d'estre
Ibid. inutile à l'Estat : la Loy assignoit à chacun son employ, qui se perpetuoit de pere en fils. On ne pouvoit ni en avoir deux, ni changer de profession ; mais aussi toutes les professions estoient honorées. Il falloit qu'il y eust des emplois & des personnes plus considerables, comme il faut qu'il y ait des yeux dans le corps. Leur éclat ne fait pas mépriser les pieds, ni les parties les plus basses. Ainsi parmi les Egyptiens, les prestres & les soldats avoient des marques d'honneur particulieres : mais tous les mestiers, jusqu'aux moindres, estoient en estime ; & on ne croyoit pas pouvoir sans crime mépriser les Citoyens, dont les travaux, quels qu'ils fussent, contribuoient au bien public. Par ce moyen tous les Arts venoient à leur perfection : l'honneur qui les nourrit s'y mesloit par tout : on faisoit mieux ce qu'on avoit toûjours veû faire, & à quoy on s'estoit uniquement exercé dés son enfance.

Mais il y avoit une occupation qui devoit estre commune ; c'estoit l'étude des Loix & de la sagesse. L'ignorance de la Religion & de la police du païs n'estoit excusée en aucun estat. Au reste, chaque profession avoit son canton qui luy estoit assigné. Il n'en arrivoit aucune incommodité dans un païs dont la largeur n'estoit pas grande ; & dans un si bel ordre, les faineans ne sçavoient où se cacher.

Parmi de si bonnes Loix, ce qu'il y avoit de meilleur, c'est que tout le monde estoit nourri dans l'esprit de les observer. Une Coustume nouvelle estoit un prodige en Egypte : tout s'y faisoit toûjours de mesme ; & l'exactitude qu'on y avoit à garder les petites choses, maintenoit les grandes. Aussi n'y eût-il jamais de Peuple qui ait conservé plus long-temps ses usages & ses Loix. L'ordre des Jugemens servoit à entretenir cét esprit. Trente Juges estoient tirez des principales villes pour composer la Compagnie qui jugeoit tout le Royaume. On estoit accoustumé à ne voir dans ces places que les plus honnestes gens du païs & les plus graves. Le Prince leur assignoit certains revenus, afin qu'affranchis des embarras domestiques, ils pussent donner tout leur temps à faire observer les Loix. Ils ne tiroient rien des procés, & on ne s'estoit pas encore avisé de faire un mestier de la Justice. Pour éviter les surprises, les affaires estoient traitées par écrit dans cette Assemblée. On y craignoit la fausse éloquence, qui éblouït les esprits & émeut les passions. La verité ne pouvoit estre expliquée d'une maniere trop seche. Le Président du Senat portoit un collier d'or & de pierres précieuses, d'où pendoit une figure sans yeux, qu'on appelloit la Verité. Quand il la prenoit, c'estoit le signal pour commencer la séance. Il l'appliquoit au parti qui devoit gagner sa cause, & c'estoit la forme de prononcer les

Herod. lib. II. Diod. lib. I. sect. 2. Plat. de Leg. II.

Diod. I. sect. 2.

Ibid.

Sentences. Un des plus beaux artifices des Egyptiens pour conserver leurs anciennes maximes, estoit de les revestir de certaines céremonies qui les imprimoient dans les esprits. Ces céremonies s'observoient avec réflexion; & l'humeur serieuse des Egyptiens ne permettoit pas qu'elles tournassent en simples formules. Ceux qui n'avoient point d'affaires, & dont la vie estoit innocente, pouvoient éviter l'examen de ce severe Tribunal. Mais il y avoit en Egypte une espece de Jugement tout-à-fait extraordinaire, dont personne n'échapoit. C'est une consolation en mourant de laisser son nom en estime parmi les hommes, & de tous les biens humains c'est le seul que la mort ne nous peut ravir. Mais il n'estoit pas permis en Egypte de loüer indifferemment tous les morts: il falloit avoir cét honneur par un Jugement public. Aussitost qu'un homme estoit mort, on l'amenoit en Jugement. L'accusateur public estoit écouté. S'il prouvoit que la conduite du mort eust esté mauvaise, on en condamnoit la memoire, & il estoit privé de la sepulture. Le peuple admiroit le pouvoir des Loix, qui s'étendoit jusqu'apres la mort, & chacun touché de l'exemple craignoit de deshonorer sa memoire & sa famille. Que si le mort n'estoit convaincu d'aucune faute, on l'ensevelissoit honorablement: on faisoit son Panegyrique, mais sans y rien mesler de sa naissance. Toute l'Egypte estoit noble, & d'ailleurs on n'y goustoit

Ibid.

de loûanges que celles qu'on s'attiroit par son merite.

Chacun sçait combien curieusement les Egyptiens conservoient les corps morts. Leurs momies se voyent encore. Ainsi leur reconnoissance envers leurs parens estoit immortelle : les enfans, en voyant les corps de leurs ancestres, se souvenoient de leurs vertus que le public avoit reconnuës, & s'excitoient à aimer les Loix qu'ils leur avoient laissées.

Pour empescher les emprunts, d'où naissent la fainéantise, les fraudes & la chicane, l'Ordonnance du Roy Asychis ne permettoit d'emprunter qu'à condition d'engager le corps de son pere à celuy dont on empruntoit. C'estoit une impieté & une infamie tout ensemble de ne pas retirer assez promptement un gage si précieux ; & celuy qui mouroit sans s'estre aquité de ce devoir, estoit privé de la sepulture. *Herod. lib. II. Diod. I. sect. 2.*

Le Royaume estoit héreditaire ; mais les Rois estoient obligez plus que tous les autres à vivre selon les Loix. Ils en avoient de particulieres qu'un Roy avoit digerées, & qui faisoient une partie des Livres sacrez. Ce n'est pas qu'on disputast rien aux Rois, ou que personne eust droit de les contraindre ; au contraire, on les respectoit comme des Dieux : mais c'est qu'une coustume ancienne avoit tout reglé, & qu'ils ne s'avisoient pas de vivre autrement que leurs ancestres. Ainsi ils souffroient sans peine non seulement que la *Ibid.*

qualité des viandes & la mesure du boire & du manger leur fust marquée (car c'estoit une chose ordinaire en Egypte où tout le monde
Herod. II. estoit sobre, & où l'air du païs inspiroit la frugalité) mais encore que toutes leurs heures fus-
Diod. I. sect. 2. sent destinées. En s'éveillant au point du jour, lors que l'esprit est le plus net & les pensées les plus pures, ils lisoient leurs lettres, pour prendre une idée plus droite & plus veritable des affaires qu'ils avoient à décider. Si-tost qu'ils estoient habillez, ils alloient sacrifier au Temple. Là, environnez de toute leur Cour, & les Victimes estant à l'Autel, ils assistoient à une priere pleine d'instruction, où le Pontife prioit les Dieux de donner au Prince toutes les vertus Royales, en sorte qu'il fust religieux envers les Dieux, doux envers les hommes, moderé, juste, magnanime, sincere, & éloigné du mensonge, liberal, maistre de luy-mesme, punissant au dessous du merite, & récompensant au dessus. Le Pontife parloit en suite des fautes que les Rois pouvoient commettre: mais il supposoit toûjours qu'ils n'y tomboient que par surprise, ou par ignorance, chargeant d'imprécations les Ministres qui leur donnoient de mauvais conseils, & leur déguisoient la verité. Telle estoit la maniere d'instruire les Rois. On croyoit que les reproches ne faisoient qu'aigrir leurs es-
Ibid. prits; & que le moyen le plus efficace de leur inspirer la vertu, estoit de leur marquer leur devoir

devoir dans des loüanges conformes aux Loix, & prononcées gravement devant les Dieux. Aprés la priére & le Sacrifice, on lisoit au Roy dans les saints Livres, les conseils & les actions des grands hommes, afin qu'il gouvernast son Estat par leurs maximes, & maintinst les Loix qui avoient rendu ses prédecesseurs heureux aussi-bien que leurs sujets.

Ce qui montre que ces remontrances se faisoient, & s'écoutoient sérieusement, c'est qu'elles avoient leur effet. Parmi les Thebains; c'est à dire dans la Dynastie principale, celle où les Loix estoient en vigueur, & qui devint à la fin la maistresse de toutes les autres, les plus grands hommes ont esté les Rois. Les deux Mercures auteurs des sciences, & de toutes les institutions des Egyptiens, l'un voisin des temps du Deluge, & l'autre qu'ils ont appellé le Trismegiste ou le trois fois grand, contemporain de Moïse, ont esté tous deux Rois de Thebes. Toute l'Egypte a profité de leurs lumieres, & Thebes doit à leurs instructions d'avoir eû peu de mauvais *Herod. lib. II.*
Princes. Ceux-cy estoient épargnez pendant leur vie; le repos public le vouloit ainsi: mais ils *Diod. I. sect. 2.*
n'estoient pas exempts du jugement qu'il falloit subir aprés la mort. Quelques-uns ont esté privez *Ibid.*
de la sepulture, mais on en voit peu d'exemples; & au contraire, la plufpart des Rois ont esté si cheris des Peuples, que chacun pleuroit leur mort autant que celle de son pere ou de ses enfans.

LLl

Cette couſtume de juger les Rois aprés leur mort parut ſi ſainte au Peuple de Dieu, qu'il l'a toûjours pratiquée. Nous voyons dans l'Ecriture que les méchans Rois eſtoient privez de la ſepulture de leurs anceſtres, & nous apprenons de Joſephe que cette couſtume duroit encore du temps des Aſmonéens. Elle faiſoit entendre aux Rois, que ſi leur Majeſté les met au deſſus des jugemens humains pendant leur vie, ils y reviennent enfin quand la mort les a égalez aux autres hommes.

Ant. XIII. 23.

Les Egyptiens avoient l'eſprit inventif, mais ils le tournoient aux choſes utiles. Leurs Mercures ont rempli l'Egypte d'inventions merveilleuſes, & ne luy avoient preſque rien laiſſé ignorer de ce qui pouvoit rendre la vie commode & tranquille. Je ne puis laiſſer aux Egyptiens la gloire qu'ils ont donnée à leur Oſiris, d'avoir inventé le labourage, car on le trouve de tout temps dans les païs voiſins de la terre d'où le genre humain s'eſt répandu, & on ne peut douter qu'il ne fuſt connu dés l'origine du monde. Auſſi les Egyptiens donnent-ils eux-meſmes une ſi grande antiquité à Oſiris, qu'on voit bien qu'ils ont confondu ſon temps avec celuy des commencemens de l'Univers, & qu'ils ont voulu luy attribuer les choſes dont l'origine paſſoit de bien loin tous les temps connus dans leur Hiſtoire. Mais ſi les Egyptiens n'ont pas inventé l'Agriculture, ni les autres Arts que nous voyons

Diod. lib. I. sect. 1. Plut. de Iſid. & Oſir.

devant le Deluge, ils les ont tellement perfectionnez, & ont pris un si grand soin de les rétablir parmi les peuples où la barbarie les avoit fait oublier, que leur gloire n'est gueres moins grande que s'ils en avoient esté les inventeurs.

Il y en a mesme de tres-importans dont on ne peut leur disputer l'invention. Comme leur païs estoit uni, & leur ciel toûjours pur & sans nuage, ils ont esté les premiers à observer le cours des Astres. Ils ont aussi les premiers reglé l'année. Ces observations les ont jetté naturellement dans l'Arithmetique; & s'il est vray ce que dit Platon, que le Soleil & la Lune ayent enseigné aux hommes la science des nombres, c'est à dire, qu'on ait commencé les comptes reglez par celuy des jours, des mois, & des ans, les Egyptiens sont les premiers qui ayent écouté ces merveilleux maistres. Les Planetes & les autres Astres ne leur ont pas esté moins connus, & ils ont trouvé cette grande année qui ramene tout le Ciel à son premier point. Pour reconnoistre leurs terres tous les ans couvertes par le débordement du Nil, ils ont esté obligez de recourir à l'arpentage qui leur a bientost appris la Geometrie. Ils estoient grands Observateurs de la Nature, qui dans un air si serein & sous un Soleil si ardent estoit forte & feconde parmi eux. C'est aussi ce qui leur a fait inventer ou perfectionner la Medecine. Ainsi toutes les sciences ont esté en grand honneur parmi eux. Les

Plat. Epin. Diod. l. sect. 2. Herod. lib. II.

Plat. in Tim.

Diod. lib. I. sect. 2.

Diod. l. sect. 2. Herod. III. init.

inventeurs des choses utiles recevoient, & de leur vivant & aprés leur mort, de dignes récompenses de leurs travaux. C'est ce qui a consacré les Livres de leurs deux Mercures, & les a fait regarder comme des Livres divins. Le premier de tous les Peuples où on voye des Bibliotheques, est celuy d'Egypte. Le titre qu'on leur donnoit inspiroit l'envie d'y entrer, & d'en pénetrer les secrets: on les appelloit, *le Tresor des remedes de l'ame*. Elle s'y guérissoit de l'ignorance la plus dangereuse de ses maladies, & la source de toutes les autres.

Diod. lib. 1. sect. 2.

Une des choses qu'on imprimoit le plus fortement dans l'esprit des Egyptiens, estoit l'estime & l'amour de leur patrie. Elle estoit, disoient-ils, le sejour des Dieux: ils y avoient regné durant des milliers infinis d'années. Elle estoit la mere des hommes & des animaux, que la terre d'Egypte arrosée du Nil avoit enfantez pendant que le reste de la nature estoit sterile. Les Prestres qui composoient l'Histoire d'Egypte de cette suite immense de siecles, qu'ils ne remplissoient que de fables & des généalogies de leurs Dieux, le faisoient pour imprimer dans l'esprit des peuples l'antiquité & la noblesse de leur païs. Au reste, leur vraye Histoire estoit renfermée dans des bornes raisonnables; mais ils trouvoient beau de se perdre dans un abisme infini de temps qui sembloit les approcher de l'éternité.

Plat. in Tim. Diod. 1. sect. 1.

Cependant l'amour de la patrie avoit des fon-

demens plus solides. L'Egypte estoit en effet le plus beau païs de l'Univers, le plus abondant par la nature, le mieux cultivé par l'art, le plus riche, le plus commode, & le plus orné par les soins & la magnificence de ses Rois.

Il n'y avoit rien que de grand dans leurs desseins & dans leurs travaux. Ce qu'ils ont fait du Nil est incroyable. Il pleut rarement en Egypte: mais ce fleuve qui l'arrose toute par ses débordemens reglez, luy apporte les pluyes & les neiges des autres païs. Pour multiplier un fleuve si bien faisant, l'Egypte estoit traversée d'une infinité de canaux d'une longueur & d'une largeur incroyable. Le Nil portoit par tout la fecondité avec ses eaux salutaires, unissoit les villes entre elles & la grande mer avec la mer rouge, entretenoit le commerce au dedans & au dehors du Royaume, & le fortifioit contre l'ennemi: de sorte qu'il estoit tout ensemble & le nourricier & le défenseur de l'Egypte. On luy abandonnoit la campagne: mais les villes rehaussées avec des travaux immenses, & s'élevant comme des Isles au milieu des eaux, regardoient avec joye de cette hauteur toute la plaine inondée & tout ensemble fertilisée par le Nil. Lors qu'il s'enfloit outre mesure, de grands lacs creusez par les Rois tendoient leur sein aux eaux répanduës. Ils avoient leurs décharges préparées: de grandes écluses les ouvroient ou les fermoient selon le besoin; & les eaux ayant leur retraite

Herod. II. Diod. I. sect. 2.

ne séjournoient sur les terres qu'autant qu'il falloit pour les engraisser.

Herod. & Diod. ibid.

Tel estoit l'usage de ce grand Lac, qu'on appelloit le Lac de Myris ou de Mœris : c'estoit le nom du Roy qui l'avoit fait faire. On est étonné quand on lit, ce qui neanmoins est certain, qu'il avoit de tour environ cent quatre-vingt de nos lieuës. Pour ne point perdre trop de bonnes terres en le creusant, on l'avoit étendu principalement du costé de la Lybie. La pesche en valoit au Prince des sommes immenses ; & ainsi quand la terre ne produisoit rien, on en tiroit des tresors en la couvrant d'eaux. Deux Pyramides, dont chacune portoit sur un trône deux statuës Colossales, l'une de Myris, & l'autre de sa femme, s'élevoient de trois cens pieds au milieu du Lac, & occupoient sous les eaux un pareil espace. Ainsi elles faisoient voir qu'on les avoit érigées avant que le creux eust esté rempli, & montroient qu'un Lac de cette étenduë avoit esté fait de main d'homme sous un seul Prince.

Herod II. Diod. l. 1.

Ceux qui ne sçavent pas jusques à quel point on peut ménager la terre, prennent pour fable ce qu'on raconte du nombre des villes d'Egypte. La richesse n'en estoit pas moins incroyable. Il n'y en avoit point qui ne fust remplie de temples magnifiques & de superbes palais. L'Architecture y montroit par tout cette noble simplicité, & cette grandeur qui remplit l'esprit. De

Herod. ibid.

longues galeries y étaloient des ſculptures que la Grece prenoit pour modeles. Thebes le pouvoit diſputer aux plus belles villes de l'Univers. Ses cent portes chantées par Homere ſont connuës de tout le monde. Elle n'eſtoit pas moins peuplée qu'elle eſtoit vaſte, & on a dit qu'elle pouvoit faire ſortir enſemble dix mille combatans par chacune de ſes portes. Qu'il y ait ſi l'on veut de l'exageration dans ce nombre, toûjours eſt-il aſſeûré que ſon peuple eſtoit innombrable. Les Grecs & les Romains ont célebré ſa magnificence & ſa grandeur, encore qu'ils n'en euſſent veû que les ruines: tant les reſtes en eſtoient auguſtes.

Diod. ibid.

Pomp. Mela I. 9.

Strab. XVII. Tac. Ann. II. 60.

Si nos voyageurs avoient penetré juſqu'au lieu où cette ville eſtoit baſtie, ils auroient ſans doute encore trouvé quelque choſe d'incomparable dans ſes ruines: car les ouvrages des Egyptiens eſtoient faits pour tenir contre le temps. Leurs Statuës eſtoient des Coloſſes. Leurs colonnes eſtoient immenſes. L'Egypte viſoit au grand, & vouloit fraper les yeux de loin, mais toûjours en les contentant par la juſteſſe des proportions. On a découvert dans le Sayd (vous ſçavez bien que c'eſt le nom de la Thebaïde), des Temples & des Palais preſque encore entiers où ces Colonnes & ces Statuës ſont innombrables. On y admire ſur tout un Palais dont les reſtes ſemblent n'avoir ſubſiſté que pour effacer la gloire de tous les plus grands ouvrages. Quatre allées

Herod. & Diod. loc. cit.

Voyages imp. par M. Thevenot.

à perte de veüë, & bornées de part & d'autre par des Sphinx d'une matiere aussi rare que leur grandeur est remarquable, servent d'avenuës à quatre portiques dont la hauteur étonne les yeux. Quelle magnificence, & quelle étenduë! Encore ceux qui nous ont décrit ce prodigieux édifice n'ont-ils pas eû le temps d'en faire le tour, & ne sont pas mesme asseûrez d'en avoir veû la moitié; mais tout ce qu'ils y ont veû estoit surprenant. Une sale, qui apparemment faisoit le milieu de ce superbe palais, estoit soustenuë de six-vingt colonnes de six brassées de grosseur, grandes à proportion, & entremeslées d'Obelisques que tant de siecles n'ont pû abbatre Les couleurs mesme, c'est à dire ce qui éprouve le plustost le pouvoir du temps, se soustiennent encore parmi les ruines de cét admirable édifice, & y conservent leur vivacité: tant l'Egypte sçavoit imprimer le caractere d'immortalité à tous ses ouvrages. Maintenant que le nom du Roy penetre aux parties du monde les plus inconnuës, & que ce Prince étend aussi loin les recherches qu'il fait faire des plus beaux ouvrages de la Nature & de l'Art, ne seroit-ce pas un digne objet de cette noble curiosité, de découvrir les beautez que la Thebaïde renferme dans ses deserts, & d'enrichir nostre Architecture des inventions de l'Egypte? Quelle puissance & quel art a pû faire d'un tel païs la merveille de l'Univers? Et quelles beautez ne

trouve-

trouveroit-on ſi on pouvoit aborder la ville royale, puis que ſi loin d'elle on découvre des choſes ſi merveilleuſes?

Il n'appartenoit qu'à l'Egypte de dreſſer des monumens pour la poſterité. Ses Obeliſques ſont encore aujourd'huy, autant par leur beauté que par leur hauteur, le principal ornement de Rome; & la puiſſance Romaine deſeſperant d'égaler les Egyptiens, a cru faire aſſez pour ſa grandeur d'emprunter les monumens de leurs Rois.

L'Egypte n'avoit point encore veû de grands édifices que la Tour de Babel, quand elle imagina ſes Pyramides, qui par leur figure autant que par leur grandeur triomphent du temps & des Barbares. Le bon gouſt des Egyptiens leur fit aimer deſlors la ſolidité & la régularité toute nuë. N'eſt-ce point que la nature porte d'elle-meſme à cét air ſimple auquel on a tant de peine à revenir, quand le gouſt a eſté gaſté par des nouveautez & des hardieſſes bizarres? Quoy qu'il en ſoit, les Egyptiens n'ont aimé qu'une hardieſſe reglée: ils n'ont cherché le nouveau & le ſurprenant, que dans la varieté infinie de la nature; & ils ſe vantoient d'eſtre les ſeuls qui avoient fait comme les Dieux des ouvrages immortels. Les inſcriptions des Pyramides n'eſtoient pas moins nobles que l'ouvrage. Elles parloient aux ſpectateurs. Une de ces Pyramides *Herod. II.*
baſtie de brique avertiſſoit par ſon Titre qu'on ſe gardaſt bien de la comparer aux autres, &

qu'elle estoit autant au dessus de toutes les Pyramides que Jupiter estoit au dessus de tous les Dieux.

Herod. ibid. Diod. I. sect. 2.

Mais quelque effort que fassent les hommes, leur neant paroist par tout. Ces Pyramides estoient des tombeaux ; encore les Rois qui les ont basties n'ont-ils pas eû le pouvoir d'y estre inhumez, & il n'ont pas joûï de leur sepulcre.

Herod. & Diod. ibid.

Je ne parlerois pas de ce beau Palais qu'on appelloit le Labyrinthe, si Herodote qui l'a veû, ne nous asseûroit qu'il estoit plus surprenant que les Pyramides. On l'avoit basti sur le bord du Lac de Myris, & on luy avoit donné une veûë proportionnée à sa grandeur. Au reste, ce n'estoit pas tant un seul Palais qu'un magnifique amas de douze Palais disposez regulierement, & qui communiquoient ensemble. Quinze cens chambres meslées de terrasses s'arrangeoient autour de douze salles, & ne laissoient point de sortie à ceux qui s'engageoient à les visiter. Il y avoit autant de bastiment par dessous terre. Ces bastimens soûterrains estoient destinez à la sepulture des Rois, & encore (qui le pourroit dire sans honte & sans déplorer l'aveuglement de l'esprit humain?) à nourrir les Crocodiles sacrez dont une Nation d'ailleurs si sage faisoit ses Dieux.

Vous vous étonnez de voir tant de magnificence dans les sepulcres de l'Egypte. C'est qu'outre qu'on les érigeoit comme des monumens sacrez pour porter aux siecles futurs la memoire des grands Princes, on les regardoit

encore comme des demeures éternelles. Les maisons estoient appellées des hostelleries où l'on n'estoit qu'en passant & pendant une vie trop courte pour terminer tous nos desseins : mais les maisons veritables estoient les tombeaux que nous devions habiter durant des siecles infinis. *Diod. ibid.*

Au reste, ce n'estoit pas sur les choses inanimées que l'Egypte travailloit le plus. Ses plus nobles travaux & son plus bel art consistoit à former les hommes. La Grece en estoit si persuadée, que ses plus grands Hommes, un Homere, un Pythagore, un Platon, Lycurgue mesme & Solon ces deux grands Legislateurs, & les autres qu'il n'est pas besoin de nommer, allerent apprendre la sagesse en Egypte. Dieu a voulu que Moïse mesme *fust instruit dans toute la sagesse des Egyptiens :* c'est par là qu'il a commencé *à estre puissant en paroles & en œuvres.* La vraye sagesse se sert de tout, & Dieu ne veut pas que ceux qu'il inspire negligent les moyens humains qui viennent aussi de luy à leur maniere. *Diod. ibid. Plut. de Isid.* *Act. VII. 22.*

Ces Sages d'Egypte avoient étudié le régime qui fait les esprits solides, les corps robustes, les femmes fecondes, & les enfans vigoureux. Par ce moyen le Peuple croissoit en nombre & en forces. Le païs estoit sain naturellement ; mais la Philosophie leur avoit appris que la Nature veut estre aidée. Il y a un art de former les corps aussi-bien que les esprits. Cét art que nostre nonchalance nous a fait perdre estoit bien connu des *Diod. I. sect. I.*

Anciens, & l'Egypte l'avoit trouvé. Elle employoit principalement à ce beau dessein la frugalité & les exercices. Dans un grand champ de bataille qui a esté veû par Herodote, les cranes des Perses aisez à percer, & ceux des Egyptiens plus durs que les pierres ausquelles ils estoient meslez, montroient la molesse des uns & la robuste constitution qu'une nourriture frugale & de vigoureux exercices donnoient aux autres. La course à pied, la course à cheval, la course dans les chariots se pratiquoit en Egypte avec une adresse admirable, & il n'y avoit point dans tout l'Univers de meilleurs hommes de cheval que les Egyptiens. Quand Diodore nous dit qu'ils rejettoient la lute comme un exercice qui donnoit une force dangereuse & peu durable, il a deû l'entendre de la lute outrée des athletes, que la Grece elle-mesme, qui la couronnoit dans ses jeux, avoit blasmée comme peu convenable aux personnes libres: mais avec une certaine moderation, elle estoit digne des honnestes gens, & Diodore luy-mesme nous apprend que le Mercure des Egyptiens en avoit inventé les regles aussi-bien que l'art de former les corps. Il faut entendre de mesme ce que dit encore cét Auteur touchant la musique. Celle qu'il fait mépriser aux Egyptiens, comme capable de ramollir les courages, estoit sans doute cette musique molle & effeminée qui n'inspire que les plaisirs & une fausse ten-

Herod. III.

Diod. I. sect. 2.

Id. I. sect. 1.

Id. I. sect. 2.

dresse. Car pour cette musique généreuse dont les nobles accords élevent l'esprit & le cœur, les Egyptiens n'avoient garde de la mépriser, puis que, selon Diodore mesme, leur Mercure l'avoit inventée, & avoit aussi inventé le plus grave des instrumens de musique. Dans la Procession solennelle des Egyptiens, où l'on portoit en cérémonie les livres de Trismegiste, on voit marcher à la teste le Chantre tenant en main *un Symbole de la Musique* (je ne sçay pas ce que c'est) *& le livre des Hymnes sacrez*. Enfin l'Egypte n'oublioit rien pour polir l'esprit, ennoblir le cœur, & fortifier le corps. Quatre cent mille soldats qu'elle entretenoit estoient ceux de ses citoyens qu'elle exerçoit avec plus de soin. Les loix de la milice se conservoient aisément, & comme par elles-mesmes, parce que les peres les apprenoient à leurs enfans : car la profession de la guerre passoit de pere en fils comme les autres; & aprés les familles sacerdotales, celles qu'on estimoit les plus illustres estoient comme parmi nous les familles destinées aux armes. Je ne veux pas dire pourtant que l'Egypte ait esté guerriere. On a beau avoir des troupes reglées & entretenuës; on a beau les exercer à l'ombre dans les travaux militaires & parmi les images des combats : il n'y a jamais que la guerre & les combats effectifs qui fassent les hommes guerriers. L'Egypte aimoit la paix, parce qu'elle aimoit la justice, & n'avoit des soldats que pour sa dé-

Id. l. sect. 1.

Clem. Alex. Strom. lib. 6.

fenſe. Contente de ſon païs où tout abondoit, elle ne ſongeoit point aux conqueſtes. Elle s'étendoit d'une autre ſorte, en envoyant ſes Colonies par toute la terre, & avec elles la politeſſe & les loix. Les villes les plus célebres venoient apprendre en Egypte leurs antiquitez, & la ſource de leurs plus belles inſtitutions. On la conſultoit de tous coſtez ſur les regles de la ſageſſe. Quand ceux d'Elide eûrent établi les Jeux Olimpiques les plus illuſtres de la Grece, ils rechercherent par une Ambaſſade ſolennelle l'approbation des Egyptiens, & apprirent d'eux de nouveaux moyens d'encourager les combatans. L'Egypte regnoit par ſes conſeils, & cét Empire d'eſprit luy parut plus noble & plus glorieux que celuy qu'on établit par les armes. Encore que les Rois de Thebes fuſſent ſans comparaiſon les plus puiſſans de tous les Rois de l'Egypte, jamais ils n'ont entrepris ſur les Dynaſties voiſines qu'ils ont occupées ſeulement quand elles eûrent eſté envahies par les Arabes; de ſorte qu'à vray dire ils les ont pluſtoſt enlevées aux étrangers, qu'ils n'ont voulu dominer ſur les naturels du païs. Mais quand ils ſe ſont meſlez d'eſtre conquerans, ils ont ſurpaſſé tous les autres. Je ne parle point d'Oſiris vainqueur des Indes; apparemment c'eſt Bacchus, ou quelque autre Heros auſſi fabuleux. Le pere de Seſoſtris (les doctes veulent que ce ſoit Amenophis, autrement Memnon) ou par inſtinct,

Plat. in Tim.

Herod. II.

Diod. lib. I. ſect. 2.

ou par humeur, ou, comme le disent les Egyptiens, par l'autorité d'un Oracle, conceût le dessein de faire de son fils un Conquerant. Il s'y prit à la maniere des Egyptiens, c'est à dire, avec de grandes pensées. Tous les enfans qui nasquirent le mesme jour que Sesostris furent amenez à la Cour par ordre du Roy. Il les fit élever comme ses enfans, & avec les mesmes soins que Sesostris prés duquel ils estoient nourris. Il ne pouvoit luy donner de plus fideles Ministres, ni des compagnons plus zelez de ses combats. Quand il fut un peu avancé en âge, il luy fit faire son apprentissage par une guerre contre les Arabes. Ce jeune Prince y apprit à supporter la faim & la soif, & soumit cette Nation jusqu'alors indomptable. Accoustumé aux travaux guerriers par cette conqueste, son pere le fit tourner vers l'Occident de l'Egypte: il attaqua la Lybie, & la plus grande partie de cette vaste region fut subjuguée. En ce temps son pere mourut, & le laissa en estat de tout entreprendre. Il ne conceût pas un moindre dessein que celuy de la conqueste du monde: mais avant *Diod. ibid.* que de sortir de son Royaume, il pourveût à la seûreté du dedans, en gagnant le cœur de tous ses peuples par la liberalité & par la justice, & reglant au reste le gouvernement avec une extrême prudence. Cependant il faisoit ses préparatifs: il levoit des troupes, & leur donnoit *Ibid.* pour Capitaines les jeunes gens que son pere

avoit fait nourrir avec luy. Il y en avoit dix-sept cent capables de répandre dans toute l'armée le courage, la discipline, & l'amour du Prince. Cela fait, il entra dans l'Ethiopie qu'il se rendit tributaire. Il continua ses victoires dans l'Asie. Jérusalem fut la premiere à sentir la force de ses armes. Le témeraire Roboam ne put luy résister, & Sesostris enleva les richesses de Salomon. Dieu, par un juste Jugement, les avoit
Ibid. livrez entre ses mains. Il pénetra dans les Indes plus loin qu'Hercule ni que Bacchus, & plus loin que ne fit depuis Alexandre, puis qu'il soumit le païs au-delà du Gange. Jugez par là si les païs plus voisins luy résisterent. Les Scythes obéïrent jusqu'au Tanaïs : l'Armenie & la Cappadoce luy furent sujetes. Il laissa une colonie dans l'ancien Royaume de Colchos, où les mœurs d'Egypte sont toûjours demeurées depuis. Herodote a veû dans l'Asie mineure d'une mer à l'autre les monumens de ses victoires avec les superbes inscriptions de Sesostris Roy des Rois & Seigneur des Seigneurs. Il y en avoit jusques dans la Thrace, & il étendit son Empire depuis le Gange jusqu'au Danube. La difficulté des vivres l'empescha d'entrer plus avant dans l'Europe. Il revint aprés neuf ans chargé des dépouïlles de tous les Peuples vaincus. Il y en eût qui défendirent courageusement leur liberté : d'autres cederent sans résistance. Sesostris eût soin de marquer dans ses monumens la difference de ces peuples en

en figures hiéroglifiques à la maniere des Egyptiens. Pour décrire ſon Empire, il inventa les Cartes de Géographie. Cent Temples fameux érigez en action de graces aux Dieux Tutelaires de toutes les villes, furent les premieres auſſi-bien que les plus belles marques de ſes victoires, & il eût ſoin de publier par les inſcriptions, que ces grands ouvrages avoient eſté achevez ſans fatiguer ſes ſujets. Il mettoit ſa gloire à les ménager, & à ne faire travailler aux monumens de ſes victoires que les captifs. Salomon luy en avoit donné l'exemple. Ce ſage Prince n'avoit employé que les peuples tributaires dans les grands ouvrages qui ont rendu ſon regne immortel. Les citoyens eſtoient attachez à de plus nobles exercices: ils apprenoient à faire la guerre, & à commander. Seſoſtris ne pouvoit pas ſe regler ſur un plus parfait modele. Il regna trente-trois ans, & joüit long-temps de ſes triomphes, beaucoup plus digne de gloire, ſi la vanité ne luy euſt pas fait traiſner ſon char par les Rois vaincus. Il ſemble qu'il ait dédaigné de mourir comme les autres hommes. Devenu aveugle dans ſa vieilleſſe, il ſe donna la mort à luy-meſme, & laiſſa l'Egypte riche à jamais. Son Empire pourtant ne paſſa pas la quatriéme génération. Mais il reſtoit encore du temps de Tibere des monumens magnifiques, qui en marquoient l'étenduë & la quantité des tributs. L'Egypte retourna bientoſt à ſon humeur pacifique. On a

Herod. & Diod. ibid.

II. Par. VIII. 9.

Diod. l. ſect. 2.

Tac. Ann. II.

NNn

Sympho. lib. XIII. rer. barb. post Herod.

mesme écrit que Sesostris fut le premier à ramollir, aprés ses conquestes, les mœurs de ses Egyptiens, dans la crainte des révoltes. S'il le faut croire, ce ne pouvoit estre qu'une précaution qu'il prenoit pour ses successeurs. Car pour luy, sage & absolu comme il estoit, on ne voit pas ce qu'il pouvoit craindre de ses Peuples qui l'adoroient. Au reste cette pensée est peu digne d'un si grand Prince; & c'estoit mal pourvoir à la seûreté de ses conquestes, que de laisser affoiblir le courage de ses sujets. Il est vray aussi que ce grand Empire ne dura gueres. Il faut perir par quelque endroit. La division se mit en Egypte. Sous Anysis l'aveugle, l'Ethiopien Sabacon envahit le Royaume: il en traita aussi-bien les peuples, & y fit d'aussi grandes choses qu'aucun des Rois naturels. Jamais on ne vit une moderation pareille à la sienne, puis qu'aprés cinquante ans d'un regne heureux, il retourna en Ethiopie pour obéïr à des avertissemens qu'il crut divins. Le Royaume abandonné tomba entre les mains de Sethon Prestre de Vulcain, Prince religieux à sa mode, mais peu guerrier, & qui acheva d'énerver la milice en maltraitant les gens de guerre. Depuis ce temps l'Egypte ne se soustint plus que par des milices étrangeres. On trouve une espece d'Anarchie. On trouve douze Rois choisis par le peuple, qui partagerent entre eux le gouvernement du Royaume. C'est eux qui ont basti ces douze

Herod. & Diod. ibid.

Palais qui composoient le Labyrinthe. Quoyque l'Egypte ne pust oublier ses magnificences, elle fut foible & divisée sous ces douze Princes. Un d'eux (ce fut Psammetique) se rendit le maistre par le secours des étrangers. L'Egypte se rétablit, & demeura assez puissante pendant cinq ou six regnes. Enfin cét ancien Royaume, aprés avoir duré environ seize cens ans, affoibli par les Rois de Babylone & par Cyrus, devint la proye de Cambyse, le plus insensé de tous les Princes.

Ceux qui ont bien connu l'humeur de l'Egypte, ont reconnu qu'elle n'estoit pas belliqueuse : vous en avez veû les raisons. Elle avoit vescu en paix environ treize cens ans, quand elle produisit son premier guerrier, qui fut Sesostris. Aussi malgré sa milice si soigneusement entretenuë, nous voyons sur la fin que les troupes étrangeres font toute sa force, qui est un des plus grands defauts que puisse avoir un Estat. Mais les choses humaines ne sont point parfaites, & il est malaisé d'avoir ensemble dans la perfection les arts de la paix avec les avantages de la guerre. C'est une assez belle durée d'avoir subsisté seize siecles. Quelques Ethiopiens ont regné à Thebes dans cét intervale, entre autres Sabacon, & à ce qu'on croit Taraca. Mais l'Egypte tiroit cette utilité de l'excellente constitution de son Estat, que les étrangers qui la conqueroient entroient dans ses mœurs plustost *Strab. lib. XVII.*

que d'y introduire les leurs : ainſi changeant de maiſtres, elle ne changeoit pas de gouvernement. Elle eût peine à ſouffrir les Perſes dont elle voulut ſouvent ſecoûër le joug. Mais elle n'eſtoit pas aſſez belliqueuſe pour ſe ſouſtenir par ſa propre force contre une ſi grande Puiſſance, & les Grecs qui la défendoient, occupez ailleurs, eſtoient contraints de l'abandonner : de ſorte qu'elle retomboit toûjours ſous ſes premiers maiſtres, mais toûjours opiniaſtrément attachée à ſes anciennes couſtumes, & incapable de démentir les maximes de ſes premiers Rois. Quoy-qu'elle en retinſt beaucoup de choſes ſous les Ptolomées, le mélange des mœurs Greques & Aſiatiques y fut ſi grand, qu'on n'y reconnut preſque plus l'ancienne Egypte.

Il ne faut pas oublier que les temps des anciens Rois d'Egypte ſont fort incertains, meſme dans l'Hiſtoire des Egyptiens. On a peine à placer Oſymanduas, dont nous voyons de ſi magnifiques monumens dans Diodore, & de ſi belles marques de ſes combats. Il ſemble que les Egyptiens n'ayent pas connu le pere de Seſoſtris qu'Herodote & Diodore n'ont pas nommé. Sa puiſſance eſt encore plus marquée par les monumens qu'il a laiſſez dans toute la terre, que par les memoires de ſon païs ; & ces raiſons nous font voir qu'il ne faut pas croire, comme quelques-uns, que ce que l'Egypte publioit de ſes antiquitez, ait toûjours eſté auſſi

Diod. l. ſect. 2.

exact qu'elle s'en vantoit, puis qu'elle-mesme est si incertaine des temps les plus éclatans de sa Monarchie.

Le grand Empire des Egyptiens est comme détaché de tous les autres, & n'a pas, comme vous voyez, une longue suite. Ce qui nous reste à dire est plus soustenu, & a des dates plus précises.

IV. *Les Assyriens anciens & nouveaux, les Medes & Cyrus.*

Nous avons neanmoins encore tres-peu de choses certaines touchant le premier Empire des Assyriens: mais enfin en quelque temps qu'on en veuïlle placer les commencemens, selon les diverses opinions des Historiens, vous verrez que lors que le monde estoit partagé en plusieurs petits Estats dont les Princes songeoient plustost à se conserver qu'à s'accroistre, Ninus plus entreprenant & plus puissant que ses voisins, les accabla les uns aprés les autres, & poussa bien loin ses conquestes du costé de l'Orient. Sa femme Semiramis, qui joignit à l'ambition assez ordinaire à son sexe, un courage & une suite de conseils qu'on n'a pas accoustumé d'y trouver, soustint les vastes desseins de son mari, & acheva de former cette Monarchie.

Diod. II. Just. I.

Elle estoit grande sans doute, & la grandeur de Ninive qu'on met au dessus de celle de Babylone, le montre assez. Mais comme les Historiens les plus judicieux ne font pas cette Monarchie si ancienne que les autres nous la representent, ils ne la font pas non plus si grande. On

Strab. XVI.

Herod. I. Dion. Hal. I. App. init. op.

Gen. XIV. 1. 2. Jud. III. 8. voit durer trop long-temps les petits Royaumes dont il la faudroit composer, si elle estoit aussi ancienne & aussi étenduë que le fabuleux Ctesias, & ceux qui l'en ont cru sur sa parole nous la dé-
Plat. de leg. III. crivent. Il est vray que Platon curieux observateur des Antiquitez fait le Royaume de Troye du temps de Priam une dépendance de l'Empire des Assyriens. Mais on n'en voit rien dans Homere, qui, dans le dessein qu'il avoit de relever la gloire de la Grece, n'auroit pas oublié cette circonstance; & on peut croire que les Assyriens estoient peu connus du costé de l'Occident, puis qu'un poëte si sçavant & si curieux d'orner son Poëme de tout ce qui appartenoit à son sujet, ne les y fait point paroistre.

Cependant, selon la supputation que nous avons jugé la plus raisonnable, le temps du siege de Troye estoit le beau temps des Assyriens,
Just. I. Diod. II. puis que c'est celuy des conquestes de Semiramis : mais c'est qu'elles s'étendirent seulement vers l'Orient. Ceux qui la flatent le plus luy font tourner ses armes de ce costé-là. Elle avoit eû trop de part aux conseils & aux victoires de Ninus pour ne pas suivre ses desseins, si convenables d'ailleurs à la situation de son Empire; & je ne croy pas qu'on puisse douter que Ninus ne se soit attaché à l'Orient, puis que Justin mesme qui le favorise autant qu'il peut, luy fait terminer aux frontieres de la Lybie les entreprises qu'il fit du costé de l'Occident.

Je ne sçay donc plus en quel temps Ninive auroit poussé ses conquestes jusqu'à Troye, puis qu'on voit si peu d'apparence que Ninus & Semiramis ayent rien entrepris de semblable; & que tous leurs successeurs, à commencer depuis leur fils Ninyas, ont vescu dans une telle mollesse & avec si peu d'action, qu'à peine leur nom est-il venu jusqu'à nous, & qu'il faut plustost s'étonner que leur Empire ait pû subsister, que de croire qu'il ait pû s'étendre.

Il fut sans doute beaucoup diminué par les conquestes de Sesostris: mais comme elles furent de peu de durée, & peu soustenuës par ses successeurs, il est à croire que les païs qu'elles enleverent aux Assyriens, accoustumez de long-temps à leur domination, y retournerent naturellement: de sorte que cét Empire se maintint en grande puissance & en grande paix, jusqu'à ce qu'Arbace ayant découvert la mollesse de ses Rois si long-temps cachée dans le secret du Palais, Sardanapale célebre par ses infamies devint non seulement méprisable, mais encore insupportable à ses sujets.

Vous avez veû les Royaumes qui sont sortis du débris de ce premier Empire des Assyriens, entre autres celuy de Ninive & celuy de Babylone. Les Rois de Ninive retinrent le nom de Rois d'Assyrie, & furent les plus puissans. Leur orgueïl s'éleva bientost au-delà de toutes bornes par les conquestes qu'ils firent, parmi lesquelles on

compte celle du Royaume des Iſraëlites ou de Samarie. Il ne fallut rien moins que la main de Dieu, & un miracle viſible pour les empeſcher d'accabler la Judée ſous Ezéchias; & on ne ſceût plus quelles bornes on pourroit donner à leur puiſſance, quand on leur vit envahir un peu aprés dans leur voiſinage le Royaume de Babylone, où la Famille royale eſtoit defaillie.

Babylone ſembloit eſtre née pour commander à toute la terre. Ses Peuples eſtoient pleins d'eſprit & de courage. De tout temps la Philoſophie regnoit parmi eux avec les beaux Arts, & l'Orient n'avoit gueres de meilleurs ſoldats que les Chaldéens. L'Antiquité admire les riches moiſſons d'un païs que la negligence de ſes habitans laiſſe maintenant ſans culture; & ſon abondance le fit regarder ſous les anciens Rois de Perſe comme la troiſiéme partie d'un ſi grand Empire. Ainſi les Rois d'Aſſyrie enflez d'un accroiſſement qui ajouſtoit à leur Monarchie une ville ſi opulente, conceûrent de nouveaux deſſeins. Nabuchodonoſor I. crut ſon Empire indigne de luy, s'il n'y joignoit tout l'Univers. Nabuchodonoſor II. ſuperbe plus que tous les Rois ſes prédeceſſeurs, aprés des ſuccés inoûïs & des conqueſtes ſurprenantes, voulut pluſtoſt ſe faire adorer comme un Dieu, que commander comme un Roy. Quels ouvrages n'entreprit-il point dans Babylone? Quelles murailles, quelles tours, quelles portes, & quelle enceinte y vit-on paroiſtre!

Xen. Cyr. III. IV.

Herod. I.

Il

Il sembloit que l'ancienne Tour de Babel allast estre renouvellée dans la hauteur prodigieuse du Temple de Bel, & que Nabuchodonosor voulust de nouveau menacer le Ciel. Son orgueïl, quoy-qu'abbatu par la main de Dieu, ne laissa pas de revivre dans ses successeurs. Ils ne pouvoient souffrir autour d'eux aucune domination; & voulant tout mettre sous le joug, ils devinrent insupportables aux peuples voisins. Cette jalousie réünit contre eux avec les Rois de Medie & les Rois de Perse, une grande partie des peuples d'Orient. Lorgueïl se tourne aisément en cruauté. Comme les Rois de Babylone traitoient inhumainement leurs sujets, des peuples entiers aussi-bien que des principaux Seigneurs de leur Empire se joignirent à Cyrus & aux Medes. Babylone trop accoustumée à commander & à vaincre, pour craindre tant d'ennemis liguez contre elle, pendant qu'elle se croit invincible, devient captive des Medes qu'elle prétendoit subjuguer, & perit enfin par son orgueïl. *Xen. Cyrop. III. IV.*

La destinée de cette ville fut étrange, puis qu'elle perit par ses propres inventions. L'Euphrate faisoit à peu prés dans ses vastes plaines le mesme effet que le Nil dans celles d'Egypte: mais pour le rendre commode, il falloit encore plus d'art & plus de travail que l'Egypte n'en employoit pour le Nil. L'Euphrate estoit droit dans son cours, & jamais ne se débordoit. Il luy fallut faire dans tout le païs un nombre infini *Herod. I.*

de canaux, afin qu'il en pust arroser les terres dont la fertilité devenoit incomparable par ce secours. Pour rompre la violence de ses eaux trop impetueuses, il fallut le faire couler par mille détours, & luy creuser de grands Lacs qu'une sage Reine revestit avec une magnificence incroyable. Nitocris mere de Labynithe, autrement nommé Nabonide ou Baltasar, dernier Roy de Babylone, fit ces grands ouvrages. Mais cette Reine entreprit un travail bien plus merveilleux : ce fut d'élever sur l'Euphrate un Pont de pierre, afin que les deux costez de la ville que l'immense largeur de ce fleuve séparoit trop, pussent communiquer ensemble. Il fallut donc mettre à sec une riviere si rapide & si profonde, en détournant ses eaux dans un Lac immense que la Reine avoit fait creuser. En mesme temps on bastit le Pont, dont les solides materiaux estoient préparez, & on revestit de brique les deux bords du fleuve jusqu'à une hauteur étonnante, en y laissant des descentes revestuës de mesme, & d'un aussi bel ouvrage que les murailles de la ville. La diligence du travail en égala la grandeur. Mais une Reine si prévoyante ne songea pas qu'elle apprenoit à ses ennemis à prendre sa ville. Ce fut dans le mesme Lac qu'elle avoit creusé, que Cyrus détourna l'Euphrate, quand desesperant de réduire Babylone ni par force, ni par famine, il s'y ouvrit des deux costez de la ville le passage que nous avons veû tant marqué par les Prophetes.

Herod. ibid.

Si Babylone euſt pû croire qu'elle euſt eſté *Ibid.*
périſſable comme toutes les choſes humaines, & qu'une confiance inſenſée ne l'euſt pas jettée dans l'aveuglement : non ſeulement elle euſt pû prévoir ce que fit Cyrus, puis que la memoire d'un travail ſemblable eſtoit récente ; mais encore, en gardant toutes les deſcentes, elle euſt accablé les Perſes dans le lit de la riviere où ils paſſoient. Mais on ne ſongeoit qu'aux plaiſirs & aux feſtins : il n'y avoit ni ordre, ni commandement reglé. Ainſi periſſent non ſeulement les plus fortes places, mais encore les plus grands Empires. L'épouvante ſe mit par tout : le Roy impie fut tué ; & Xenophon qui donne ce titre au dernier Roy de Babylone, ſemble déſigner par ce mot les ſacrileges de Baltaſar, que Daniel nous fait voir punis par une chute ſi ſurprenante. *Xenoph. VII.*

Les Medes qui avoient détruit le premier Empire des Aſſyriens, détruiſirent encore le ſecond, comme ſi cette nation euſt deû eſtre toûjours fatale à la grandeur Aſſyrienne. Mais à cette derniere fois la valeur & le grand nom de Cyrus fit que les Perſes ſes ſujets eûrent la gloire de cette conqueſte.

En effet, elle eſt deûë entierement à ce Heros, *Xenoph. Cyr. I.*
qui ayant eſté élevé ſous une diſcipline ſévere & réguliere, ſelon la couſtume des Perſes, peuples alors auſſi moderez, que depuis ils ont eſté voluptueux, fut accouſtumé dés ſon enfance à une vie ſobre & militaire. Les Medes autrefois ſi la-

borieux & si guerriers, mais à la fin ramollis par leur abondance, comme il arrive toûjours, avoient besoin d'un tel Géneral. Cyrus se servit
Pol. V. 44. X. 24. de leurs richesses & de leur nom toûjours respecté en Orient; mais il mettoit l'esperance du succés
Xen. Cyr. IV. V. dans les Troupes qu'il avoit amenées de Perse. Dés la premiere bataille le Roy de Babylone fut tué, & les Assyriens mis en déroute. Le vainqueur offrit le duel au nouveau Roy; & en montrant son courage, il se donna la réputation d'un Prince clement qui épargne le sang des sujets.
Ibid. V. Il joignit la politique à la valeur. De peur de ruiner un si beau païs, qu'il regardoit déja comme sa conqueste, il fit résoudre que les laboureurs seroient épargnez de part & d'autre. Il sceût réveiller la jalousie des Peuples voisins contre l'orgueïlleuse puissance de Babylone qui alloit tout envahir; & enfin la gloire qu'il s'estoit aquise autant par sa générosité & par sa justice que par le bonheur de ses armes les ayant tous réünis sous ses étendars, avec de si grands secours il soumit cette vaste étenduë de terre dont il composa son Empire.

C'est par là que s'éleva cette Monarchie. Cyrus la rendit si puissante, qu'elle ne pouvoit gueres manquer de s'accroistre sous ses successeurs. Mais pour entendre ce qui l'a perduë, il ne faut que comparer les Perses & les successeurs de Cyrus avec les Grecs & leurs Généraux, sur tout avec Alexandre.

Cambyse fils de Cyrus fut celuy qui corrompit les mœurs des Perses. Son pere si bien élevé parmi les soins de la guerre, n'en prit pas assez de donner au successeur d'un si grand Empire une éducation semblable à la sienne ; & par le sort ordinaire des choses humaines, trop de grandeur nuisit à la vertu. Darius fils d'Hystaspe, qui d'une vie privée fut élevé sur le Trône, apporta de meilleures dispositions à la souveraine Puissance, & fit quelques efforts pour réparer les desordres. Mais la corruption estoit déja trop universelle : l'abondance avoit introduit trop de dereglemens dans les mœurs ; & Darius n'avoit pas luy-mesme conservé assez de force pour estre capable de redresser tout-à-fait les autres. Tout dégénera sous ses successeurs, & le luxe des Perses n'eût plus de mesure.

V.
Les Perses, les Grecs, & Alexandre.
Plat. de leg. III.

Mais encore que ces Peuples devenus puissans eussent beaucoup perdu de leur ancienne vertu en s'abandonnant aux plaisirs, ils avoient toûjours conservé quelque chose de grand & de noble. Que peut-on voir de plus noble que l'horreur qu'ils avoient pour le mensonge, qui passa toûjours parmi eux pour un vice honteux & bas? Ce qu'ils trouvoient le plus lasche aprés le mensonge, estoit de vivre d'emprunt. Une telle vie leur paroissoit fainéante, honteuse, servile, & d'autant plus méprisable, qu'elle portoit à mentir. Par une générosité naturelle à leur nation, ils traitoient honnestement les

Plat. Alcib. I. Herod. lib. I.

Herod. III. Rois vaincus. Pour peu que les enfans de ces Princes fussent capables de s'accommoder avec les vainqueurs, ils les laissoient commander dans leur païs avec presque toutes les marques de leur ancienne grandeur. Les Perses estoient honnestes, civils, liberaux envers les étrangers, & ils sçavoient s'en servir. Les gens de merite estoient connus parmi eux, & ils n'épargnoient rien pour les gagner. Il est vray qu'ils ne sont pas arrivez à la connoissance parfaite de cette sagesse qui apprend à bien gouverner. Leur grand Empire fut toûjours regi avec quelque confusion. Ils ne sceûrent jamais trouver ce bel art depuis si bien pratiqué par les Romains, d'unir toutes les parties d'un grand Estat, & d'en faire un tout parfait. Aussi n'estoient-ils presque jamais sans révoltes considerables. Ils n'estoient pourtant pas sans politique. Les regles de la justice estoient connuës parmi eux, & ils ont eû de grands Rois qui les faisoient observer avec une admirable exactitude. *Herod. I.* Les crimes estoient severement punis; mais avec cette moderation, qu'en pardonnant aisément les premieres fautes, on réprimoit les rechutes par de rigoureux chastimens. *Plat. de leg. III.* Ils avoient beaucoup de bonnes loix, presque toutes venuës de Cyrus, & de Darius fils d'Hystaspe. Ils avoient des maximes de gouvernement, *Esth. I. 13.* des conseils reglez pour les maintenir, & une grande subordination dans tous les emplois. Quand on disoit

que les Grands qui composoient le Conseil estoient les yeux & les oreilles du Prince : on avertissoit tout ensemble & le Prince, qu'il avoit ses Ministres comme nous avons les organes de nos sens, non pas pour se reposer, mais pour agir par leur moyen ; & les Ministres, qu'ils ne devoient pas agir pour eux-mesmes, mais pour le Prince qui estoit leur Chef, & pour tout le corps de l'Estat. Ces Ministres devoient estre instruits des anciennes maximes de la Monarchie. Le registre qu'on tenoit des choses passées, servoit de regle à la posterité. On y marquoit les services que chacun avoit rendus, de peur qu'à la honte du Prince, & au grand malheur de l'Estat, ils ne demeurassent sans récompense. C'estoit une belle maniere d'attacher les particuliers au bien public, que de leur apprendre qu'ils ne devoient jamais sacrifier pour eux seuls, mais pour le Roy & pour tout l'Estat où chacun se trouvoit avec tous les autres. Un des premiers soins du Prince estoit de faire fleurir l'agriculture ; & les Satrapes dont le gouvernement estoit le mieux cultivé, avoient la plus grande part aux graces. Comme il y avoit des charges établies pour la conduite des armes, il y en avoit aussi pour veiller aux travaux rustiques : c'estoit deux charges semblables, dont l'une prenoit soin de garder le païs, & l'autre de le cultiver. Le Prince les protegeoit avec une affection presque égale, & les faisoit

Xenoph. Cyrop. VIII.

Esth. I. II.

Ibid. VI.

Herod. I.

Xenoph. Oecon.

Herod. I. concourir au bien public. Aprés ceux qui avoient remporté quelque avantage à la guerre, les plus honorez estoient ceux qui avoient élevé beaucoup d'enfans. Le respect qu'on inspiroit aux Perses dés leur enfance pour l'autorité Royale, alloit jusqu'à l'excés, puis qu'ils y mesloient de l'adoration, & paroissoient plustost des esclaves que des sujets soumis par raison à un Empire legitime : c'estoit l'esprit des Orientaux, & peut-estre que le naturel vif & violent de ces peuples demandoit un gouvernement plus ferme & plus absolu.

Plat. Alcib. I. La maniere dont on élevoit les enfans des Rois est admirée par Platon, & proposée aux Grecs comme le modele d'une éducation parfaite. Dés l'âge de sept ans on les tiroit des mains des Eunuques pour les faire monter à cheval, & les exercer à la chasse. A l'âge de quatorze ans, lors que l'esprit commence à se former, on leur donnoit pour leur instruction quatre hommes des plus vertueux & des plus sages de l'Estat. Le premier, dit Platon, leur apprenoit la magie, c'est à dire dans leur langage, le culte des Dieux selon les anciennes maximes & selon les Loix de Zoroastre fils d'Oromase. Le second les accoustumoit à dire la verité, & à rendre la justice. Le troisiéme leur enseignoit à ne se laisser pas vaincre par les voluptez, afin d'estre toûjours libres & vrayment Rois, maistres d'eux-mesmes & de leurs desirs.

Le

Le quatriéme fortifioit leur courage contre la crainte qui en eust fait des esclaves, & leur eust osté la confiance si nécessaire au commandement. Les jeunes Seigneurs estoient élevez à la porte du Roy avec ses enfans. On prenoit un soin particulier qu'ils ne vissent ni n'entendissent rien de malhonneste. On rendoit compte au Roy de leur conduite. Ce compte qu'on luy en rendoit estoit suivi par son ordre de chastimens, & de récompenses. La jeunesse qui les voyoit, apprenoit de bonne heure avec la vertu, la science d'obeïr & de commander. Avec une si belle institution que ne devoit-on pas esperer des Rois de Perse & de leur noblesse, si on eust eû autant de soin de les bien conduire dans le progrés de leur âge qu'on en avoit de les bien instruire dans leur enfance? Mais les mœurs corrompuës de la nation les entraisnoient bientost dans les plaisirs, contre lesquels nulle éducation ne peut tenir. Il faut pourtant confesser que malgré cette mollesse des Perses, malgré le soin qu'ils avoient de leur beauté & de leur parure, ils ne manquoient pas de valeur. Ils s'en sont toûjours piquez, & ils en ont donné d'illustres marques. L'art Militaire avoit parmi eux la préference qu'il meritoit comme celuy à l'abri duquel tous les autres peuvent s'exercer en repos. Mais jamais ils n'en connurent le fond, ni ne sceûrent ce que peut dans une armée la séverité, la discipline, l'arrangement des troupes, l'ordre des marches.

Xenoph. de exped. Cyri. jun. lib. I.

Xenoph. Oecon.

& des campemens, & enfin une certaine conduite qui fait remuër ces grands corps sans confusion & à propos. Ils croyoient avoir tout fait quand ils avoient ramassé sans choix un peuple immense qui alloit au combat assez résolument, mais sans ordre, & qui se trouvoit embarassé d'une multitude infinie de personnes inutiles que le Roy & les Grands traisnoient aprés eux seulement pour le plaisir. Car leur mollesse estoit si grande, qu'ils vouloient trouver dans l'armée la mesme magnificence & les mesmes délices que dans les lieux où la Cour faisoit sa demeure ordinaire; de sorte que les Rois marchoient accompagnez de leurs femmes, de leurs concubines, de leurs Eunuques, & de tout ce qui servoit à leurs plaisirs. La vaisselle d'or & d'argent, & les meubles précieux suivoient dans une abondance prodigieuse, & enfin tout l'attirail que demande une telle vie. Une armée composée de cette sorte & déja embarassée de la multitude excessive de ses soldats, estoit surchargée par le nombre demesuré de ceux qui ne combatoient point. Dans cette confusion, on ne pouvoit se mouvoir de concert; les ordres ne venoient jamais à temps, & dans une action tout alloit comme il pouvoit, sans que personne fust en estat d'y pourvoir. Joint encore qu'il falloit avoir fini bientost, & passer rapidement dans un païs: car ce corps immense & avide non seulement de ce qui estoit necessaire pour la vie, mais encore de ce qui servoit

au plaisir, consumoit tout en peu de temps, & on a peine à comprendre d'où il pouvoit tirer sa subsistence.

Cependant, avec ce grand appareil, les Perses étonnoient les peuples qui ne sçavoient pas mieux la guerre qu'eux. Ceux mesme qui la sçavoient se trouverent ou affoiblis par leurs propres divisions, ou accablez par la multitude de leurs ennemis; & c'est par là que l'Egypte, toute superbe qu'elle estoit & de son antiquité & de ses sages institutions & des conquestes de son Sesostris, devint sujete des Perses. Il ne leur fut pas malaisé de dompter l'Asie mineure, & mesme les Colonies Greques que la mollesse de l'Asie avoit corrompuës. Mais quand ils vinrent à la Grece mesme, ils trouverent ce qu'ils n'avoient jamais veû, une milice reglée, des chefs entendus, des soldats accoustumez à vivre de peu, des corps endurcis au travail, que la lute & les autres exercices ordinaires dans ce païs rendoient adroits : des armées mediocres à la verité, mais semblables à ces corps vigoureux où il semble que tout soit nerf, & où tout est plein d'esprits; au reste si bien commandées & si souples aux ordres de leurs Généraux, qu'on eust cru que les soldats n'avoient tous qu'une mesme ame, tant on voyoit de concert dans leurs mouvemens.

Mais ce que la Grece avoit de plus grand, estoit une politique ferme & prévoyante, qui

sçavoit abandonner, hasarder, & défendre ce qu'il falloit ; & ce qui est plus grand encore, un courage que l'amour de la liberté & celuy de la patrie rendoit invincible.

Les Grecs naturellement pleins d'esprit & de courage avoient esté cultivez de bonne heure par des Rois & des Colonies venuës d'Egypte, qui s'estant établies dés les premiers temps en divers endroits du païs, avoient répandu par tout cette excellente police des Egyptiens. C'est de là qu'ils avoient appris les exercices du corps, la lute, la course à pied, la course à cheval & sur des chariots, & les autres exercices qu'ils mirent dans leur perfection par les glorieuses couronnes des Jeux Olympiques. Mais ce que les Egyptiens leur avoient appris de meilleur, estoit à se rendre dociles, & à se laisser former par les Loix pour le bien public. Ce n'estoit pas des particuliers qui ne songent qu'à leurs affaires, & ne sentent les maux de l'Estat qu'autant qu'ils en souffrent eux-mesmes, ou que le repos de leur famille en est troublé. Les Grecs estoient instruits à se regarder, & à regarder leur famille comme partie d'un plus grand corps qui estoit le corps de l'Estat. Les peres nourrissoient leurs enfans dans cét esprit ; & les enfans apprenoient dés le berceau à regarder la patrie comme une mere commune à qui ils appartenoient plus encore qu'à leurs parens. Le mot de civilité ne signifioit pas seu-

lement parmi les Grecs la douceur & la déference mutuelle qui rend les hommes ſociables: l'homme civil n'eſtoit autre choſe qu'un bon citoyen qui ſe regarde toûjours comme membre de l'Eſtat, qui ſe laiſſe conduire par les Loix, & conſpire avec elles au bien public, ſans rien entreprendre ſur perſonne. Les anciens Rois que la Grece avoit eûs en divers païs, un Minos, un Cecrops, un Theſée, un Codrus, un Temene, un Creſphonte, un Euryſtene, un Patrocles, & les autres ſemblables, avoient répandu cét eſprit dans toute la nation. Ils furent tous populaires, non point en flatant le peuple, mais en procurant ſon bien, & en faiſant regner la Loy. *Plat. de leg. III.*

Que diray-je de la ſeverité des Jugemens? Quel plus grave Tribunal y eût-il jamais que celuy de l'Aréopage ſi réveré dans toute la Grece, qu'on diſoit que les Dieux meſmes y avoient comparu? Il a eſté célebre dés les premiers temps, & Cecrops apparemment l'avoit fondé ſur le modele des Tribunaux de l'Egypte. Aucune compagnie n'a conſervé ſi long-temps la réputation de ſon ancienne ſeverité, & l'éloquence trompeuſe en a toûjours eſté bannie.

Les Grecs ainſi policez peu à peu ſe crurent capables de ſe gouverner eux-meſmes, & la pluſpart des villes ſe formerent en Républiques. Mais de ſages Legiſlateurs qui s'éleverent en chaque païs, un Thales, un Pythagore, un Pit-

tacus, un Lycurgue, un Solon, un Philolas, & tant d'autres que l'Hiſtoire marque, empeſcherent que la liberté ne dégeneraſt en licence. Des Loix ſimplement écrites & en petit nombre, tenoient les peuples dans le devoir, & les faiſoient concourir au bien commun du païs.

L'idée de liberté qu'une telle conduite inſpiroit, eſtoit admirable. Car la liberté que ſe figuroient les Grecs, eſtoit une liberté ſoumiſe à la Loy, c'eſt à dire, à la raiſon meſme reconnuë par tout le peuple. Ils ne vouloient pas que les hommes euſſent du pouvoir parmi eux. Les Magiſtrats redoutez durant le temps de leur miniſtere, redevenoient des particuliers qui ne gardoient d'autorité qu'autant que leur en donnoit leur experience. La Loy eſtoit regardée comme la maiſtreſſe: c'eſtoit elle qui établiſſoit les Magiſtrats, qui en regloit le pouvoir, & qui enfin chaſtioit leur mauvaiſe adminiſtration.

Il n'eſt pas icy queſtion d'examiner ſi ces idées ſont auſſi ſolides que ſpecieuſes. Enfin la Grece en eſtoit charmée, & préferoit les inconveniens de la liberté à ceux de la ſujetion legitime quoy-qu'en effet beaucoup moindres. Mais comme chaque forme de gouvernement a ſes avantages, celuy que la Grece tiroit du ſien, eſtoit que les citoyens s'affectionnoient d'autant plus à leur païs qu'ils le conduiſoient en commun, & que chaque particulier pouvoit parvenir aux premiers honneurs.

Ce que fit la Philosophie pour conserver l'Estat de la Grece, n'est pas croyable. Plus ces peuples estoient libres, plus il estoit necessaire d'y établir par de bonnes raisons les regles des mœurs, & celles de la société. Pythagore, Thales, Anaxagore, Socrate, Archytas, Platon, Xenophon, Aristote, & une infinité d'autres remplirent la Grece de ces beaux préceptes. Il y eût des extravagans, qui prirent le nom de Philosophes: mais ceux qui estoient suivis, estoient ceux qui enseignoient à sacrifier l'interest particulier & mesme la vie à l'interest général & au salut de l'Estat; & cestoit la maxime la plus commune des Philosophes, qu'il falloit ou se retirer des affaires publiques, ou n'y regarder que le bien public.

Pourquoy parler des Philosophes? Les Poëtes mesme qui estoient dans les mains de tout le peuple, les instruisoient plus encore qu'ils ne les divertissoient. Le plus renommé des Conquerans regardoit Homere comme un maistre qui luy apprenoit à bien regner. Ce grand Poëte n'apprenoit pas moins à bien obéïr, & à estre bon citoyen. Luy & tant d'autres Poëtes, dont les ouvrages ne sont pas moins graves qu'ils sont agréables, ne célebrent que les arts utiles à la vie humaine, ne respirent que le bien public, la patrie, la societé, & cette admirable civilité que nous avons expliquée.

Quand la Grece ainsi élevée regardoit les

Aſiatiques avec leur délicateſſe, avec leur parure & leur beauté ſemblable à celle des femmes, elle n'avoit que du mépris pour eux. Mais leur forme de gouvernement qui n'avoit pour regle que la volonté du Prince, maiſtreſſe de toutes les loix & meſme des plus ſacrées, luy inſpiroit de l'horreur ; & l'objet le plus odieux qu'euſt toute la Grece, eſtoient les Barbares.

Isoc. Paneg. Cette haine eſtoit venuë aux Grecs dés les premiers temps, & leur eſtoit devenuë comme naturelle. Une des choſes qui faiſoit aimer la poëſie d'Homere, eſt qu'il chantoit les victoires & les avantages de la Grece ſur l'Aſie. Du coſté de l'Aſie eſtoit Venus, c'eſt à dire, les plaiſirs, les folles amours & la molleſſe : du coſté de la Grece eſtoit Junon, c'eſt à dire, la gravité avec l'amour conjugal, Mercure avec l'éloquence, Jupiter & la ſageſſe politique. Du coſté de l'Aſie eſtoit Mars impetueux & brutal, c'eſt à dire, la guerre faite avec fureur : du coſté de la Grece eſtoit Pallas, c'eſt à dire, l'art militaire & la valeur conduite par eſprit. La Grece depuis ce temps avoit toûjours cru que l'intelligence & le vray courage eſtoit ſon partage naturel. Elle ne pouvoit ſouffrir que l'Aſie penſaſt à la ſubjuguer ; & en ſubiſſant ce joug, elle euſt cru aſſujetir la vertu à la volupté, l'eſprit au corps, & le veritable courage à une force inſenſée qui conſiſtoit ſeulement dans la multitude.

La Grece eſtoit pleine de ces ſentimens, quand elle

elle fut attaquée par Darius fils d'Hystaspe & par Xerxes, avec des armées dont la grandeur paroist fabuleuse, tant elle est énorme. Aussitost chacun se prépare à défendre sa liberté. Quoyque toutes les villes de Grece fissent autant de Républiques, l'interest commun les réünit, & il ne s'agissoit entre elles que de voir qui feroit le plus pour le bien public. Il ne cousta rien aux Atheniens d'abandonner leur ville au pillage & à l'incendie; & aprés qu'ils eûrent sauvé leurs vieillards & leurs femmes avec leurs enfans, ils mirent sur des vaisseaux tout ce qui estoit capable de porter les armes. Pour arrester quelques jours l'armée Persienne à un passage difficile, & pour luy faire sentir ce que c'estoit que la Grece, une poignée de Lacedémoniens courut avec son Roy à une mort asseûrée, contens en mourant d'avoir immolé à leur patrie un nombre infini de ces Barbares, & d'avoir laissé à leurs Compatriotes l'exemple d'une hardiesse inoûïe. Contre de telles armées & une telle conduite, la Perse se trouva foible, & éprouva plusieurs fois à son dommage, ce que peut la discipline contre la multitude & la confusion, & ce que peut la valeur conduite avec art contre une impetuosité aveugle.

Il ne restoit à la Perse tant de fois vaincuë, que de mettre la division parmi les Grecs; & l'estat mesme où ils se trouvoient par leurs victoires, rendoit cette entreprise facile. Comme

Plat. de leg. III. la crainte les tenoit unis, la victoire & la confiance rompit l'union. Accouſtumez à combatre & à vaincre, quand ils crurent n'avoit plus à craindre la puiſſance des Perſes, ils ſe tournerent les uns contre les autres. Mais il faut expliquer un peu davantage cét Eſtat des Grecs, & ce ſecret de la Politique Perſienne.

Parmi toutes les Républiques dont la Grece eſtoit compoſée, Athenes & Lacedémone eſtoient ſans comparaiſon les principales. On ne peut avoir plus d'eſprit qu'on en avoit à Athenes, ni plus de force qu'on en avoit à Lacedémone. Athenes vouloit le plaiſir: la vie de Lacedémone eſtoit dure & laborieuſe. L'une & l'autre aimoit la gloire & la liberté: mais à Athenes, la liberté tendoit naturellement à la licence; & contrainte par des Loix ſéveres à Lacedémone, plus elle eſtoit réprimée au dedans, plus elle cherchoit à s'étendre en dominant au dehors. Athenes vouloit auſſi dominer, mais par un autre principe. L'intereſt ſe meſloit à la gloire. Ses Citoyens excelloient dans l'art de naviger; & la mer où elle regnoit l'avoit enrichie. Pour demeurer ſeule maiſtreſſe de tout le commerce, il n'y avoit rien qu'elle ne vouluſt aſſujetir; & ſes richeſſes qui luy inſpiroient ce deſir, luy fourniſſoient le moyen de le ſatisfaire. Au contraire, à Lacedémone, l'argent eſtoit mépriſé. Comme toutes ſes Loix tendoient à en faire une République guerriere, la gloire des armes eſtoit le ſeul charme

dont les esprits de ses Citoyens fussent possedez. Dés-là naturellement elle vouloit dominer; & plus elle estoit au dessus de l'interest, plus elle s'abandonnoit à l'ambition.

Lacedémone par sa vie reglée estoit ferme dans ses maximes & dans ses desseins. Athenes estoit plus vive, & le peuple y estoit trop maistre. La Philosophie & les Loix faisoient à la verité de beaux effets dans des naturels si exquis; mais la raison toute seule n'estoit pas capable de les retenir. Un sage Athenien, & qui connoissoit admirablement le naturel de son païs, nous apprend que la crainte estoit nécessaire à ces esprits trop vifs & trop libres; & qu'il n'y eût plus moyen de les gouverner, quand la victoire de Salamine les eût rasseûrez contre les Perses. *Plat. de leg. III.*

Alors deux choses les perdirent, la gloire de leurs belles actions, & la seûreté où ils croyoient estre. Les Magistrats n'estoient plus écoutez; & comme la Perse estoit affligée par une excessive sujetion, Athenes, dit Platon, ressentit les maux d'une liberté excessive.

Ces deux grandes Républiques si contraires dans leurs mœurs & dans leur conduite, s'embarassoient l'une l'autre dans le dessein qu'elles avoient d'assujetir toute la Grece; de sorte qu'elles estoient toûjours ennemies, plus encore par la contrarieté de leurs interests, que par l'incompatibilité de leurs humeurs.

Les villes Greques ne vouloient la domina-

tion ni de l'une ni de l'autre : car outre que chacun souhaitoit pouvoir conserver sa liberté, elles trouvoient l'Empire de ces deux Républiques trop fascheux. Celuy de Lacedémone estoit dur.
Arist. Pol. VIII. 4. On remarquoit dans son Peuple je ne sçay quoy de farouche. Un gouvernement trop rigide & une vie trop laborieuse y rendoit les esprits trop fiers, trop austeres, & trop imperieux : joint qu'il falloit se résoudre à n'estre jamais en paix sous l'em-
Id. VII. 14. pire d'une ville, qui estant formée pour la guerre, ne pouvoit se conserver qu'en la continuant
Xenoph. de rep. Lac. sans relasche. Ainsi les Lacedémoniens vouloient commander, & tout le monde craignoit qu'ils ne commandassent. Les Atheniens estoient na-
Plat. de rep. VIII. turellement plus doux & plus agréables. Il n'y avoit rien de plus délicieux à voir que leur ville, où les festes & les jeux estoient perpetuels ; où l'esprit, où la liberté & les passions donnoient tous les jours de nouveaux spectacles. Mais leur conduite inégale déplaisoit à leurs alliez, & estoit encore plus insupportable à leurs sujets. Il falloit essuyer les bizarreries d'un peuple flaté, c'est à dire, selon Platon, quelque chose de plus dangereux que celle d'un Prince gasté par la flaterie.

Ces deux villes ne permettoient point à la Grece de demeurer en repos. Vous avez veû la guerre du Peloponnese, & les autres toûjours causées ou entretenuës par les jalousies de Lacedémone & d'Athenes. Mais ces mesmes jalousies qui troubloient la Grece, la soustenoient en quelque fa-

çon, & l'empeſchoient de tomber dans la dépendance de l'une ou de l'autre de ces Républiques.

Les Perſes apperceûrent bientoſt cét eſtat de la Grece. Ainſi tout le ſecret de leur Politique, eſtoit d'entretenir ces jalouſies, & de fomenter ces diviſions. Lacédemone qui eſtoit la plus ambitieuſe, fut la premiere à les faire entrer dans les querelles des Grecs. Ils y entrerent dans le deſſein de ſe rendre maiſtres de toute la Nation; & ſoigneux d'affoiblir les Grecs les uns par les autres, ils n'attendoient que le moment de les accabler tous enſemble. Déja les villes de Grece ne regardoient dans leurs guerres que le Roy de Perſe qu'elles appelloient le grand Roy, ou le Roy par excellence, comme ſi elles ſe fuſſent déja comptées pour ſujetes : mais il n'eſtoit pas poſſible que l'ancien eſprit de la Grece ne ſe réveillaſt à la veille de tomber dans la ſervitude, & entre les mains des Barbares. De petits Rois Grecs entreprirent de s'oppoſer à ce grand Roy, & de ruiner ſon Empire. Avec une petite armée, mais nourrie dans la diſcipline que nous avons veûë, Ageſilas Roy de Lacedémone fit trembler les Perſes dans l'Aſie mineure, & montra qu'on les pouvoit abbatre. Les ſeules diviſions de la Grece arreſterent ſes conqueſtes : mais il arriva dans ces temps-là que le jeune Cyrus frere d'Artaxerxe ſe révolta contre luy. Il avoit dix mille Grecs dans ſes troupes, qui ſeuls ne purent eſtre rompus dans la déroute univerſelle de ſon armée.

Plat. de leg. III. Iſoc. Paneg. &c.

Polyb. lib. III. c. 6.

Il fut tué dans la bataille, & de la main d'Artaxerxe, à ce qu'on dit. Nos Grecs se trouvoient sans protecteur au milieu des Perses & aux environs de Babylone. Cependant Artaxerxe victorieux ne put ni les obliger à poser volontairement les armes, ni les y forcer. Ils conceûrent le hardi dessein de traverser en corps d'armée tout son Empire pour retourner en leur païs, & ils en vinrent à bout. Toute la Grece vit alors plus que jamais, qu'elle nourrissoit une milice invincible à laquelle tout devoit ceder, & que ses seules divisions la pouvoient soumettre à un ennemi trop foible pour luy résister quand elle seroit unie. Philippe Roy de Macedoine, également habile & vaillant, menagea si bien les avantages que luy donnoit contre tant de Villes & de Républiques divisées un Royaume petit à la verité, mais uni, & où la Puissance Royale estoit absoluë, qu'à la fin moitié par adresse, & moitié par force, il se rendit le plus puissant de la Grece, & obligea tous les Grecs à marcher sous ses étendarts contre l'ennemi commun. Il fut tué dans ces conjonctures: mais Alexandre son fils succeda à son Royaume & à ses desseins.

Il trouva les Macedoniens non seulement aguerris, mais encore triomphans, & devenus par tant de succés presque autant superieurs aux autres Grecs en valeur & en discipline, que les autres Grecs estoient au dessus des Perses & de leurs semblables.

Darius qui regnoit en Perse de son temps estoit juste, vaillant, généreux, aimé de ses peuples, & ne manquoit ni d'esprit, ni de vigueur pour exécuter ses desseins. Mais si vous le comparez avec Alexandre : son esprit avec ce génie perçant & sublime : sa valeur avec la hauteur & la fermeté de ce courage invincible qui se sentoit animé par les obstacles ; avec cette ardeur immense d'accroistre tous les jours son nom qui luy faisoit préferer à tous les perils, à tous les travaux, & à mille morts, le moindre degré de gloire ; enfin, avec cette confiance qui luy faisoit sentir au fond de son cœur que tout luy devoit ceder comme à un homme que sa destinée rendoit superieur aux autres, confiance qu'il inspiroit non seulement à ses Chefs, mais encore aux moindres de ses soldats qu'il élevoit par ce moyen au dessus des difficultez, & au dessus d'eux-mesmes : vous jugerez aisément auquel des deux appartenoit la victoire. Et si vous joignez à ces choses les avantages des Grecs & des Macedoniens au dessus de leurs ennemis, vous avoûërez que la Perse attaquée par un tel Heros & par de telles armées, ne pouvoit plus éviter de changer de maistre. Ainsi vous découvrirez en mesme temps ce qui a ruiné l'Empire des Perses, & ce qui a élevé celuy d'Alexandre.

Pour luy faciliter la victoire, il arriva que la Perse perdit le seul Général qu'elle pust op- *Diod. XVII. sect. 1.*

poser aux Grecs : c'estoit Memnon Rhodien. Tant qu'Alexandre eût en teste un si fameux Capitaine, il put se glorifier d'avoir vaincu un ennemi digne de luy. Au lieu de hasarder contre les Grecs une bataille générale, Memnon vouloit qu'on leur disputast tous les passages, qu'on leur coupast les vivres, qu'on les allast attaquer chez eux, & que par une attaque vigoureuse on les forçast à venir défendre leur païs. Alexandre y avoit pourveû, & les troupes qu'il avoit laissées à Antipater, suffisoient pour garder la Grece. Mais sa bonne fortune le delivra tout d'un coup de cét embarras. Au commencement d'une diversion qui déja inquiétoit toute la Grece, Memnon mourut, & Alexandre mit tout à ses pieds.

Ce Prince fit son entrée dans Babylone avec un éclat qui surpassoit tout ce que l'Univers avoit jamais veû ; & aprés avoir vengé la Grece, aprés avoir subjugué avec une promptitude incroyable toutes les terres de la domination Persienne, pour asseûrer de tous costez son nouvel Empire, ou plustost pour contenter son ambition, & rendre son nom plus fameux que celuy de Bacchus, il entra dans les Indes où il poussa ses conquestes plus loin que ce célebre vainqueur. Mais celuy que les deserts, les fleuves, & les montagnes n'estoient pas capables d'arrester, fut contraint de ceder à ses soldats rebutez qui luy demandoient du repos. Réduit à se

à ſe contenter des ſuperbes monumens qu'il laiſſa ſur le bord de l'Araſpe, il ramena ſon armée par une autre route que celle qu'il avoit tenuë, & dompta tous les païs qu'il trouva ſur ſon paſſage.

Il revint à Babylone craint & reſpecté non pas comme un Conquerant, mais comme un Dieu. Mais cét Empire formidable qu'il avoit conquis, ne dura pas plus long-temps que ſa vie qui fut fort courte. A l'âge de trente-trois ans, au milieu des plus vaſtes deſſeins qu'un homme euſt jamais conceû & avec les plus juſtes eſperances d'un heureux ſuccés, il mourut ſans avoir eû le loiſir d'établir ſolidement ſes affaires, laiſſant un frere imbecille, & des enfans en bas âge incapables de ſouſtenir un ſi grand poids. Mais ce qu'il y avoit de plus funeſte pour ſa maiſon & pour ſon Empire, eſt qu'il laiſſoit des Capitaines à qui il avoit appris à ne reſpirer que l'ambition & la guerre. Il prévit à quels excés ils ſe porteroient quand il ne ſeroit plus au monde: pour les retenir, & de peur d'en eſtre dédit, il n'oſa nommer ni ſon ſucceſſeur, ni le tuteur de ſes enfans. Il prédit ſeulement que ſes amis célebreroient ſes funerailles avec des batailles ſanglantes, & il expira dans la fleur de ſon âge, plein des triſtes images de la confuſion qui devoit ſuivre ſa mort.

En effet, vous avez veû le partage de ſon Empire, & la ruine affreuſe de ſa maiſon. La

Macedoine son ancien Royaume tenu par ses ancestres depuis tant de siecles, fut envahi de tous costez comme une succession vacante, & aprés avoir esté long-temps la proye du plus fort, il passa enfin à une autre famille. Ainsi ce grand Conquerant, le plus renommé & le plus illustre qui fut jamais, a esté le dernier Roy de sa race. S'il fust demeuré paisible dans la Macedoine, la grandeur de son Empire n'auroit pas tenté ses Capitaines, & il eust pû laisser à ses enfans le Royaume de ses peres. Mais parce qu'il avoit esté trop puissant, il fut cause de la perte de tous les siens : & voilà le fruit glorieux de tant de conquestes.

Sa mort fut la seule cause de cette grande révolution. Car il faut dire à sa gloire, que si jamais homme a esté capable de soustenir un si vaste Empire, quoy-que nouvellement conquis, ç'a esté sans doute Alexandre, puis qu'il n'avoit pas moins d'esprit que de courage. Il ne faut donc point imputer à ses fautes, quoy-qu'il en ait fait de grandes, la chute de sa famille, mais à la seule mortalité ; si ce n'est qu'on veuïlle dire qu'un homme de son humeur, & que son ambition engageoit toûjours à entreprendre, n'eust jamais trouvé le loisir d'établir les choses.

Quoy qu'il en soit, nous voyons par son exemple, qu'outre les fautes que les hommes pourroient corriger, c'est à dire, celles qu'ils font par emportement, ou par ignorance, il y

a un foible irremédiable inſeparablement attaché aux deſſeins humains, & c'eſt la mortalité. Tout peut tomber en un moment par cét endroit-là : ce qui nous force d'avoûër que comme le vice le plus inherent, ſi je puis parler de la ſorte, & le plus inſeparable des choſes humaines, c'eſt leur propre caducité ; celuy qui ſçait conſerver & affermir un Eſtat, a trouvé un plus haut point de ſageſſe que celuy qui ſçait conquerir & gagner des batailles.

Il n'eſt pas beſoin que je vous raconte en détail ce qui fit perir les Royaumes formez du débris de l'Empire d'Alexandre, c'eſt à dire, celuy de Syrie, celuy de Macedoine, & celuy d'Egypte. La cauſe commune de leur ruine eſt qu'ils furent contraints de ceder à une plus grande puiſſance, qui fut la puiſſance Romaine. Si toutefois nous voulions conſiderer le dernier eſtat de ces Monarchies, nous trouverions aiſément les cauſes immédiates de leur chute ; & nous verrions entre autres choſes que la plus puiſſante de toutes, c'eſt à dire, celle de Syrie, aprés avoir eſté ébranlée par la molleſſe & le luxe de la nation, receût enfin le coup mortel par la diviſion de ſes Princes.

Nous ſommes enfin venus à ce grand Empire qui a englouti tous les Empires de l'Univers, d'où ſont ſortis les plus grands Royaumes du monde que nous habitons, dont nous reſpectons encore les Loix, & que nous devons VI. *L'Empire Romain.*

par conſequent mieux connoiſtre que tous les autres Empires. Vous entendez bien, MONSEIGNEUR, que je parle de l'Empire Romain. Vous en avez veû la longue & mémorable hiſtoire dans toute ſa ſuite. Mais pour entendre parfaitement les cauſes de l'élevation de Rome, & celles des grands changemens qui ſont arrivez dans ſon Eſtat : conſiderez attentivement avec les mœurs des Romains les temps d'où dépendent tous les mouvemens de ce vaſte Empire.

De tous les peuples du monde le plus fier & le plus hardi, mais tout enſemble le plus reglé dans ſes conſeils, le plus conſtant dans ſes maximes, le plus aviſé, le plus laborieux, & enfin le plus patient, a eſté le peuple Romain.

De tout cela s'eſt formée la meilleure milice & la politique la plus prévoyante, la plus ferme, & la plus ſuivie qui fut jamais.

Le fond d'un Romain, pour ainſi parler, eſtoit l'amour de ſa liberté & de ſa patrie. Une de ces choſes luy faiſoit aimer l'autre: car parce qu'il aimoit ſa liberté, il aimoit auſſi ſa patrie comme une mere qui le nourriſſoit dans des ſentimens également généreux & libres.

Sous ce nom de liberté, les Romains ſe figuroient avec les Grecs un Eſtat où perſonne ne fuſt ſujet que de la Loy, & où la Loy fuſt plus puiſſante que les hommes.

Au reſte, quoy-que Rome fuſt née ſous un

gouvernement royal, elle avoit mesme sous ses Rois une liberté qui ne convient gueres à une Monarchie reglée Car outre que les Rois estoient électifs, & que l'élection s'en faisoit par tout le peuple, c'estoit encore au peuple assemblé à confirmer les Loix, & à résoudre la paix ou la guerre. Il y avoit mesme des cas particuliers où les Rois déferoient au peuple le jugement souverain : témoin Tullus Hostilius, qui n'osant ni condamner ni absoudre Horace comblé tout ensemble & d'honneur pour avoir vaincu les Curiaces, & de honte pour avoir tué sa sœur, le fit juger par le Peuple. Ainsi les Rois n'avoient proprement que le commandement des armées, & l'autorité de convoquer les assemblées legitimes, d'y proposer les affaires, de maintenir les Loix, & d'exécuter les Decrets publics.

Quand Servius Tullius conceût le dessein que vous avez veû de réduire Rome en République, il augmenta dans un peuple déja si libre l'amour de la liberté; & de là vous pouvez juger combien les Romains en furent jaloux quand ils l'eûrent goustée toute entiere sous leurs Consuls.

On frémit encore en voyant dans les Histoires la triste fermeté du Consul Brutus, lors qu'il fit mourir à ses yeux ses deux enfans, qui s'estoient laissez entraisner aux sourdes pratiques que les Tarquins faisoient dans Rome pour y rétablir leur domination. Combien fut affermi dans l'amour de la liberté un peuple qui voyoit

ce Conſul ſevere immoler à la liberté ſa propre famille! Il ne faut plus s'étonner, ſi on mépriſa dans Rome les efforts des peuples voiſins, qui entreprirent de rétablir les Tarquins bannis. Ce fut en vain que le Roy Porſena les prit en ſa protection. Les Romains preſque affamez, luy firent connoiſtre par leur fermeté, qu'ils vouloient du moins mourir libres. Le peuple fut encore plus ferme que le Senat; & Rome entiere fit dire à ce puiſſant Roy qui venoit de la réduire à l'extremité, qu'il ceſſaſt d'interceder pour les Tarquins, puis que réſoluë de tout haſarder pour ſa liberté, elle recevroit pluſtoſt ſes ennemis que ſes Tyrans. Porſena étonné de la fierté de ce Peuple, & de la hardieſſe plus qu'humaine de quelques particuliers, réſolut de laiſſer les Romains joüir en paix d'une liberté qu'ils ſçavoient ſi bien défendre.

Dion. Hal. lib. V.

Tit. Liv. II. 13. 15.

La liberté leur eſtoit donc un treſor qu'ils préferoient à toutes les richeſſes de l'Univers. Auſſi avez-vous veû que dans leurs commencemens, & meſme bien avant dans leurs progrés, la pauvreté n'eſtoit pas un mal pour eux: au contraire, ils la regardoient comme un moyen de garder leur liberté plus entiere, n'y ayant rien de plus libre ni de plus indépendant qu'un homme qui ſçait vivre de peu, & qui ſans rien attendre de la protection ou de la liberalité d'autruy, ne fonde ſa ſubſiſtence que ſur ſon induſtrie & ſur ſon travail.

C'eſt ce que faiſoient les Romains. Nourrir du beſtail, labourer la terre, ſe dérober à eux-meſmes tout ce qu'ils pouvoient, vivre d'épargne & de travail: voilà quelle eſtoit leur vie; c'eſt de quoy ils ſouſtenoient leur famille, qu'ils accouſtumoient à de ſemblables travaux.

Tite Live a raiſon de dire qu'il n'y eût jamais de peuple où la frugalité, où l'épargne, où la pauvreté ayent eſté plus long-temps en honneur. Les Senateurs les plus illuſtres, à n'en regarder que l'exterieur, differoient peu des païſans, & n'avoient d'éclat ni de majeſté qu'en public, & dans le Senat. Du reſte on les trouvoit occupez du labourage & des autres ſoins de la vie ruſtique, quand on les alloit querir pour commander les armées. Ces exemples ſont frequens dans l'Hiſtoire Romaine. . Curius & Fabrice, ces grands Capitaines qui vainquirent Pyrrhus, un Roy ſi riche, n'avoient que de la vaiſſelle de terre; & le premier à qui les Samnites en offroient d'or & d'argent, répondit que ſon plaiſir n'eſtoit pas d'en avoir, mais de commander à qui en avoit. Aprés avoir triomphé, & avoir enrichi la République des dépoüilles de ſes ennemis, ils n'avoient pas de quoy ſe faire enterrer. Cette moderation duroit encore pendant les guerres Puniques. Dans la premiere on voit Régulus général des armées Romaines demander ſon congé au Senat pour aller cultiver ſa métairie abandonnée pendant ſon abſence. *Tit. Liv. Ep. lib. XVIII.*

ligion, des jeux & des ſpectacles qu'on donnoit au peuple ? En un mot tout ce qui ſervoit au public, tout ce qui pouvoit donner aux peuples une grande idée de leur commune patrie, ſe faiſoit avec profuſion autant que le temps le pouvoit permettre. L'épargne regnoit ſeulement dans les maiſons particulieres. Celuy qui augmentoit ſes revenus & rendoit ſes terres plus fertiles par ſon induſtrie & par ſon travail, qui eſtoit le meilleur œconome, & prenoit le plus ſur luy-meſme, s'eſtimoit le plus libre, le plus puiſſant, & le plus heureux. *Dion. Hal. VII. Ant. Rom.*

Il n'y a rien de plus éloigné d'une telle vie, que la molleſſe. Tout tendoit pluſtoſt à l'autre excés, je veux dire, à la dureté. Auſſi les mœurs des Romains avoient-elles naturellement quelque choſe, non ſeulement de rude & de rigide, mais encore de ſauvage & de farouche. Mais ils n'oublierent rien pour ſe réduire eux-meſmes ſous de bonnes loix ; & le peuple le plus jaloux de ſa liberté que l'Univers ait jamais veû, ſe trouva en meſme temps le plus ſoumis à ſes Magiſtrats & à la puiſſance legitime.

La milice d'un tel peuple ne pouvoit manquer d'eſtre admirable, puis qu'on y trouvoit avec des courages fermes & des corps vigoureux une ſi prompte & ſi exacte obéïſſance.

Les loix de cette milice eſtoient dures, mais neceſſaires. La victoire eſtoit perilleuſe, & ſouvent mortelle à ceux qui la gagnoient contre les

ordres. Il y alloit de la vie, non seulement à fuir, à quiter ses armes, à abandonner son rang, mais encore à se remuër, pour ainsi dire, & à branler tant soit peu sans le commandement du Général. Qui mettoit les armes bas devant l'ennemi, qui aimoit mieux se laisser prendre que de mourir glorieusement pour sa Patrie, estoit jugé indigne de toute assistance. Pour l'ordinaire on ne comptoit plus les prisonniers parmi les Citoyens, & on les laissoit aux ennemis comme des membres retranchez de la République. Vous avez veû dans Florus & dans Ciceron l'Histoire de Régulus qui persuada au Senat, aux dépens de sa propre vie, d'abandonner les prisonniers aux Carthaginois. Dans la guerre d'Annibal, & aprés la perte de la bataille de Cannes, c'est à dire, dans le temps où Rome épuisée par tant de pertes manquoit le plus de soldats, le Senat aima mieux armer contre sa coustume huit mille esclaves que de racheter huit mille Romains qui ne luy auroient pas plus cousté que la nouvelle milice qu'il fallut lever. Mais dans la necessité des affaires on établit plus que jamais comme une Loy inviolable, qu'un soldat Romain devoit ou vaincre ou mourir.

Cic. de Off. III. Florus II. 2.

Polyb. VI. 56. Tit. Liv. XXII. 57. 58.

Cic. de Off. III.

Par cette maxime les armées Romaines, quoyque défaites & rompuës, combatoient & se ralioient jusqu'à la derniere extrémité; & comme remarque Salluste, il se trouve parmi les Romains plus de gens punis pour avoir combatu sans

Sallust. de bello Catil. 9.

en avoir ordre, que pour avoir lasché le pied & quitté son poste: de sorte que le courage avoit plus besoin d'estre réprimé, que la lascheté n'avoit besoin d'estre excitée.

Ils joignirent à la valeur l'esprit & l'invention. Outre qu'ils estoient par eux-mesmes appliquez & ingenieux, ils sçavoient profiter admirablement de tout ce qu'ils voyoient dans les autres peuples de commode pour les campemens, pour les ordres de bataille, pour le genre mesme des armes, en un mot pour faciliter tant l'attaque que la défense. Vous avez veû dans Salluste & dans les autres Auteurs ce que les Romains ont appris de leurs voisins & de leurs ennemis mesmes. Qui ne sçait qu'ils ont appris des Carthaginois l'invention des Galeres par lesquelles ils les ont batus, & enfin qu'ils ont tiré de toutes les nations qu'ils ont connuës de quoy les surmonter toutes?

En effet, il est certain de leur aveu propre, que les Gaulois les surpassoient en force de corps, & ne leur cedoient pas en courage. Polybe nous fait voir qu'en une rencontre décisive les Gaulois d'ailleurs plus forts en nombre montrerent plus de hardiesse que ne firent les Romains quelque déterminez qu'ils fussent; & nous voyons toutefois en cette mesme rencontre ces Romains inferieurs en tout le reste l'emporter sur les Gaulois, parce qu'ils sçavoient choisir de meilleures armes, se ranger dans un meilleur or- *Pol. II. 28. & seq.*

dre, & mieux profiter du temps dans la meslée. C'est ce que vous pourrez voir quelque jour plus exactement dans Polybe ; & vous avez souvent remarqué vous-mesme dans les Commentaires de Cesar, que les Romains commandez par ce grand homme ont subjugué les Gaulois plus encore par les adresses de l'art militaire que par leur valeur.

Les Macedoniens si jaloux de conserver l'ancien ordre de leur milice formée par Philippe & par Alexandre croyoient leur Phalange invincible, & ne pouvoient se persuader que l'esprit humain fust capable de trouver quelque chose de plus ferme. Cependant le mesme Polybe & Tite Live aprés luy ont démontré, qu'à considerer seulement la nature des armées Romaines & de celles des Macedoniens, les dernieres ne pouvoient manquer d'estre batuës à la longue, parce que la Phalange Macedonienne qui n'estoit qu'un gros bataillon quarré, fort épais de toutes parts, ne pouvoit se mouvoir que tout d'une piéce, au lieu que l'armée Romaine distinguée en petits corps, estoit plus prompte & plus disposée à toute sorte de mouvemens.

Pol. XVII. in excerp. c. 24. & seq. Tit. Liv. IX. 19. XXXI. 39. &c.

Les Romains ont donc trouvé, ou ils ont bientost appris l'art de diviser les armées en plusieurs bataillons & escadrons, & de former les Corps de réserve, dont le mouvement est si propre à pousser ou à soustenir ce qui s'ébranle de part & d'autre. Faites marcher contre des

troupes ainſi diſpoſées la Phalange Macedonienne: cette groſſe & lourde machine ſera terrible à la verité à une armée ſur laquelle elle tombera de tout ſon poids; mais, comme parle Polybe, elle ne peut conſerver long-temps ſa proprieté naturelle, c'eſt à dire, ſa ſolidité & ſa conſiſtence, parce qu'il luy faut des lieux propres, & pour ainſi dire, faits exprés, & qu'à faute de les trouver, elle s'embaraſſe elle-meſme, ou pluſtoſt elle ſe rompt par ſon propre mouvement. Joint qu'eſtant une fois enfoncée, elle ne ſçait plus ſe rallier. Au lieu que l'armée Romaine diviſée en ſes petits corps, profite de tous les lieux, & s'y accommode: on l'unit, & on la ſépare comme on veut; elle défile aiſément, & ſe raſſemble ſans peine; elle eſt propre aux détachemens, aux ralliemens, à toute ſorte de converſions & d'évolutions qu'elle fait ou toute entiere ou en partie, ſelon qu'il eſt convenable; enfin elle a plus de mouvemens divers, & par conſequent plus d'action & plus de force que la Phalange. Concluez donc avec Polybe, qu'il falloit que la Phalange luy cedaſt, & que la Macedoine fuſt vaincuë.

Il y a plaiſir, MONSEIGNEUR, à vous parler de ces choſes dont vous eſtes ſi bien inſtruit par d'excellens Maiſtres, & que vous voyez pratiquées ſous les ordres de Loûïs le Grand d'une maniere ſi admirable, que je ne ſçay ſi la milice Romaine a jamais rien eû

de plus beau. Mais ſans vouloir icy la mettre aux mains avec la milice Françoiſe, je me contente que vous ayiez veû que la milice Romaine, ſoit qu'on regarde la ſcience meſme de prendre ſes avantages, ou qu'on s'attache à conſiderer ſon extréme ſeverité à faire garder tous les ordres de la guerre, a ſurpaſſé de beaucoup tout ce qui avoit paru dans les ſiecles précedens.

Aprés la Macedoine, il ne faut plus vous parler de la Grece : vous avez veû que la Macedoine y tenoit le deſſus, & ainſi elle vous apprend à juger du reſte. Athenes n'a plus rien produit depuis les temps d'Alexandre. Les Etoliens qui ſe ſignalerent en diverſes guerres, eſtoient pluſtoſt indociles que libres, & pluſtoſt brutaux que vaillans. Lacedémone avoit fait ſon dernier effort pour la guerre, en produiſant Cléomene ; & la ligue des Achéens, en produiſant Philopœmen. Rome n'a point combatu contre ces deux grands Capitaines ; mais le dernier qui vivoit du temps d'Annibal & de Scipion, à voir agir les Romains dans la Macedoine, jugea bien que la liberté de la Grece alloit expirer, & qu'il ne luy reſtoit plus qu'à reculer le moment de ſa chute. Ainſi les peuples les plus belliqueux cedoient aux Romains. Les Romains ont triomphé du courage dans les Gaulois, du courage & de l'art dans les Grecs, & de tout cela ſouſtenu de la conduite la plus rafinée, en triomphant d'An-

Plut. in Philop.

nibal; de ſorte que rien n'égala jamais la gloire de leur milice.

Auſſi n'ont-ils rien eû dans tout leur gouvernement dont ils ſe ſoient tant vantez que de leur diſcipline militaire. Ils l'ont toûjours conſiderée comme le fondement de leur Empire. La diſcipline militaire eſt la choſe qui a paru la premiere dans leur Eſtat, & la derniere qui s'y eſt perduë: tant elle eſtoit attachée à la conſtitution de leur République.

Une des plus belles parties de la milice Romaine eſtoit qu'on n'y loûoit point la fauſſe valeur. Les maximes du faux honneur qui ont fait perir tant de monde parmi nous, n'eſtoient pas ſeulement connuës dans une nation ſi avide de gloire. On remarque de Scipion & de Ceſar, les deux premiers hommes de guerre & les plus vaillans qui ayent eſté parmi les Romains, qu'ils ne ſe ſont jamais expoſez qu'avec précaution, & lors qu'un grand beſoin le demandoit. On n'attendoit rien de bon d'un Général qui ne ſçavoit pas connoiſtre le ſoin qu'il devoit avoir de conſerver ſa perſonne, & on réſervoit pour le vray ſervice les actions d'une hardieſſe extraordinaire. Les Romains ne vouloient point de batailles hazardées mal à propos, ni de victoires qui couſtaſſent trop de ſang; de ſorte qu'il n'y avoit rien de plus hardi, ni tout enſemble de plus ménagé qu'eſtoient les armées Romaines.

Pol. X. 11.

Ibid. 29.

Mais comme il ne suffit pas d'entendre la guerre si on n'a un sage conseil pour l'entreprendre à propos, & tenir le dedans de l'Estat dans un bon ordre, il faut encore vous faire observer la profonde politique du Senat Romain. A le prendre dans les bons temps de la République, il n'y eût jamais d'assemblée où les affaires fussent traitées plus meûrement, ni avec plus de secret, ni avec une plus longue prévoyance, ni dans un plus grand concours, & avec un plus grand zele pour le bien public.

Le Saint Esprit n'a pas dédaigné de marquer cecy dans le livre des Machabées, ni de loüer la haute prudence & les conseils vigoureux de cette sage compagnie, où personne ne se donnoit de l'autorité que par la raison, & dont tous les membres conspiroient à l'utilité publique sans partialité & sans jalousie.

1. Mach. VIII. 15. 16.

Pour le secret, Tite Live nous en donne un exemple illustre. Pendant qu'on meditoit la guerre contre Persée, Eumenes Roy de Pergame ennemi de ce Prince vint à Rome pour se liguer contre luy avec le Senat. Il y fit ses propositions en pleine Assemblée, & l'affaire fut résoluë par les suffrages d'une Compagnie composée de trois cens hommes. Qui croiroit que le secret eust esté gardé, & qu'on n'ait jamais rien sceû de la déliberation que quatre ans aprés quand la guerre fut achevée ? Mais ce qu'il y a de plus surprenant, est que Persée avoit à Rome ses

Tit. Liv. XLII. 14.

ſes Ambaſſadeurs pour obſerver Eumenes. Toutes les villes de Grece & d'Aſie, qui craignoient d'eſtre enveloppées dans cette querelle, avoient auſſi envoyé les leurs, & tous enſemble taſchoient à découvrir une affaire d'une telle conſequence. Au milieu de tant d'habiles négotiateurs le Senat fut impénetrable. Pour faire garder le ſecret, on n'eût jamais beſoin de ſupplices, ni de défendre le commerce avec les étrangers ſous des peines rigoureuſes. Le ſecret ſe recommandoit comme tout ſeul, & par ſa propre importance.

C'eſt une choſe ſurprenante dans la conduite de Rome, d'y voir le Peuple regarder preſque toûjours le Senat avec jalouſie, & néanmoins luy déferer tout dans les grandes occaſions, & ſur tout dans les grands perils. Alors on voyoit tout le Peuple tourner les yeux ſur cette ſage Compagnie, & attendre ſes réſolutions comme autant d'oracles.

Une longue experience avoit appris aux Romains que delà eſtoient ſortis tous les conſeils qui avoient ſauvé l'Eſtat. C'eſtoit dans le Senat que ſe conſervoient les anciennes maximes, & l'eſprit, pour ainſi parler, de la République. C'eſtoit-là que ſe formoient les deſſeins qu'on voyoit ſe ſouſtenir par leur propre ſuite; & ce qu'il y avoit de plus grand dans le Senat, eſt qu'on n'y prenoit jamais des réſolutions plus vigoureuſes que dans les plus grandes extrémitez.

Dion Hal. VIII. Tit. Liv. II. 39.

Ce fut au plus triste estat de la République, lors que foible encore & dans sa naissance elle se vit tout ensemble & divisée au dedans par les Tribuns, & pressée au dehors par les Volsques que Coriolan irrité menoit contre sa Patrie. Ces peuples toûjours batus par les Romains espererent de se venger ayant à leur teste le plus grand homme de Rome, le plus entendu à la guerre, le plus liberal, le plus incompatible avec l'injustice; mais le plus dur, le plus difficile, & le plus aigri. Ils vouloient se faire Citoyens par force; & aprés de grandes conquestes, maistres de la campagne & du païs, ils menaçoient de tout perdre si on n'accordoit leur demande. Rome n'avoit ni armée ni chefs; & néanmoins dans ce triste estat, & pendant qu'elle avoit tout à craindre, on vit sortir tout à coup ce hardi Decret du Senat, qu'on periroit plustost que de rien ceder à l'ennemi armé, & qu'on luy accorderoit des conditions équitables, aprés qu'il auroit retiré ses armes.

Dion. Hal. VIII.

La mere de Coriolan qui fut envoyée pour le fléchir, luy disoit entre autres raisons, *Ne connoissez-vous pas les Romains? Ne sçavez-vous pas, mon fils, que vous n'en aurez rien que par les prieres, & que vous n'en obtiendrez ni grande ni petite chose par la force?* Le sévere Coriolan se laissa vaincre: il luy en cousta la vie, & les Volsques choisirent d'autres Généraux: mais le Senat demeura ferme dans ses maximes, & le Decret qu'il donna de

ne rien accorder par force, passa pour une Loy fondamentale de la Politique Romaine, dont il n'y a pas un seul exemple que les Romains se soient départis dans tous les temps de la République. Parmi eux, dans les estats les plus tristes, jamais les foibles conseils n'ont esté seulement écoutez. Ils estoient toûjours plus traitables victorieux que vaincus : tant le Senat sçavoit maintenir les anciennes maximes de la République, & tant il y sçavoit confirmer le reste des Citoyens.

Polyb. VI. 56. Excerpt. de legat. 69. Dion. Hal. VIII.

De ce mesme esprit sont sorties les résolutions prises tant de fois dans le Senat, de vaincre les ennemis par la force ouverte, sans y employer les ruses ou les artifices, mesme ceux qui sont permis à la guerre : ce que le Senat ne faisoit ni par un faux point d'honneur, ni poûr avoir ignoré les Loix de la guerre ; mais parce qu'il ne jugeoit rien de plus efficace pour abbatre un ennemi orgueilleux que de luy oster toute l'opinion qu'il pourroit avoir de ses forces, afin que vaincu jusques dans le cœur, il ne vist plus de salut que dans la clemence du Vainqueur.

C'est ainsi que s'établit par toute la terre cette haute opinion des armes Romaines. La croyance répanduë par tout que rien ne leur résistoit, faisoit tomber les armes des mains à leurs ennemis, & donnoit à leurs alliez un invincible secours. Vous voyez ce que fait dans toute l'Europe une semblable opinion des armes Françoises ; & le

monde étonné des exploits du Roy, confeſſe qu'il n'appartenoit qu'à luy ſeul de donner des bornes à ſes conqueſtes.

La conduite du Senat Romain ſi forte contre les ennemis, n'eſtoit pas moins admirable dans la conduite du dedans. Ces ſages Senateurs avoient quelquefois pour le Peuple une juſte condeſcendance, comme lors que dans une extréme neceſſité non ſeulement ils ſe taxerent

Tit. Liv. II. 9.

eux-meſmes plus haut que les autres, ce qui leur eſtoit ordinaire, mais encore qu'ils déchargerent le menu peuple de tout impoſt, ajouſtant *que les pauvres payoient un aſſez grand tribut à la République, en nourriſſant leurs enfans.*

Le Senat montra par cette Ordonnance qu'il ſçavoit en quoy conſiſtoient les vrayes richeſſes d'un Eſtat; & un ſi beau ſentiment joint aux témoignages d'une bonté paternelle, fit tant d'impreſſion dans l'eſprit des Peuples, qu'ils devinrent capables de ſouſtenir les dernieres extrémitez pour le ſalut de leur patrie.

Mais quand le Peuple méritoit d'eſtre blaſmé, le Senat le faiſoit auſſi avec une gravité & une vigueur digne de cette ſage Compagnie, comme il arriva dans le démeſlé entre ceux d'Ardée

Tit. Liv. III. 71. IV. 7. 9. 10.

& d'Aricie. L'Hiſtoire en eſt mémorable, & mérite de vous eſtre racontée. Ces deux Peuples eſtoient en guerre pour des terres que chacun d'eux prétendoit. Enfin las de combatre, ils convinrent de ſe rapporter au jugement du

Peuple Romain, dont l'équité estoit réverée par tous les voisins. Les Tribus furent assemblées, & le Peuple ayant connu dans la discussion que ces terres prétenduës par d'autres luy appartenoient de droit, se les adjugea. Le Senat, quoy-que convaincu que le Peuple dans le fond avoit bien jugé, ne put souffrir que les Romains eussent démenti leur générosité naturelle, ni qu'ils eussent laschement trompé l'esperance de leurs voisins qui s'estoient soumis à leur arbitrage. Il n'y eût rien que ne fist cette Compagnie pour empescher un jugement d'un si pernicieux exemple, où les Juges prenoient pour eux les terres contestées par les parties. Aprés que la Sentence eût esté renduë, ceux d'Ardée dont le droit estoit le plus apparent, indignez d'un jugement si inique, estoient prests à s'en venger par les armes. Le Senat ne fit point de difficulté de leur déclarer publiquement qu'il estoit aussi sensible qu'eux-mesmes à l'injure qui leur avoit esté faite; qu'à la verité il ne pouvoit pas casser un Decret du Peuple, mais que si aprés cette offense, ils vouloient bien se fier à la Compagnie de la réparation qu'ils avoient raison de prétendre, le Senat prendroit un tel soin de leur satisfaction, qu'il ne leur resteroit aucun sujet de plainte. Les Ardéates se fierent à cette parole. Il leur arriva une affaire capable de ruiner leur ville de fond en comble. Ils receûrent un si prompt secours par les ordres du Se-

nat, qu'ils se crurent trop bien payez de la terre qui leur avoit esté ostée, & ne songeoient plus qu'à remercier de si fideles amis. Mais le Senat ne fut pas content, jusqu'à ce qu'en leur faisant rendre la terre que le Peuple Romain s'estoit adjugée, il abolit la memoire d'un si infame jugement.

Pol. Tit. Liv. Cic. de Off. III. &c.

Je n'entreprends pas icy de vous dire combien le Senat a fait d'actions semblables; combien il a livré aux ennemis de Citoyens parjures qui ne vouloient pas leur tenir parole, ou qui chicanoient sur leurs sermens; combien il a condamné de mauvais conseils qui avoient eû d'heureux succés : je vous diray seulement que cette auguste Compagnie n'inspiroit rien que de grand au Peuple Romain, & donnoit en toutes rencontres une haute idée de ses conseils, persuadée qu'elle estoit que la réputation estoit le plus ferme appuy des Estats.

On peut croire que dans un Peuple si sagement dirigé, les récompenses & les chastimens estoient ordonnez avec grande consideration. Outre que le service & le zele au bien de l'Estat, estoient le moyen le plus seûr pour s'avancer dans les charges : les actions militaires avoient mille récompenses qui ne coustoient rien au public, & qui estoient infiniment précieuses aux particuliers, parce qu'on y avoit attaché la gloire si chere à ce Peuple belliqueux. Une Couronne d'or tres-mince, & le plus souvent une

Couronne de feuïlles de chesne, ou de laurier, ou de quelque herbage plus vil encore, devenoit inestimable parmi les soldats qui ne connoissoient point de plus belles marques que celles de la vertu, ni de plus noble distinction que celle qui venoit des actions glorieuses.

Le Senat dont l'approbation tenoit lieu de récompense, sçavoit loûër & blasmer quand il falloit. Incontinent aprés le combat, les Consuls & les autres Généraux donnoient publiquement aux soldats & aux Officiers la loûange ou le blasme qu'ils meritoient : mais eux-mesmes ils attendoient en suspens le jugement du Senat qui jugeoit de la sagesse des conseils, sans se laisser ébloûïr par le bonheur des évenemens. Les loûanges estoient précieuses, parce qu'elles se donnoient avec connoissance : le blasme piquoit au vif les cœurs généreux, & retenoit les plus foibles dans le devoir. Les chastimens qui suivoient les mauvaises actions, tenoient les soldats en crainte pendant que les récompenses & la gloire bien dispensée les élevoit au dessus d'eux-mesmes.

Qui peut mettre dans l'esprit des Peuples la gloire, la patience dans les travaux, la grandeur de la nation, & l'amour de la patrie, peut se vanter d'avoir trouvé la constitution d'Estat la plus propre à produire de grands hommes. C'est sans doute les grands hommes qui font la force d'un Empire. La nature ne manque pas de faire

naiſtre dans tous les païs des eſprits & des courages élevez, mais il faut luy aider à les former. Ce qui les forme, ce qui les acheve, ce ſont des ſentimens forts & de nobles impreſſions qui ſe répandent dans tous les eſprits, & paſſent inſenſiblement de l'un à l'autre. Qu'eſt-ce qui rend noſtre Nobleſſe ſi fiere dans les combats, & ſi hardie dans les entrepriſes ? c'eſt l'opinion receuë dés l'enfance, & établie par le ſentiment unanime de la Nation, qu'un Gentilhomme ſans cœur ſe dégrade luy-meſme, & n'eſt plus digne de voir le jour. Tous les Romains eſtoient nourris dans ces ſentimens, & le Peuple diſputoit avec la Nobleſſe à qui agiroit le plus par ces vigoureuſes maximes. Durant les bons temps de Rome, l'enfance meſme eſtoit exercée par les travaux : on n'y entendoit parler d'autre choſe que de la grandeur du nom Romain. Il falloit aller à la guerre quand la République l'ordonnoit, & là travailler ſans ceſſe, camper hiver & eſté, obéïr ſans réſiſtance, mourir ou vaincre. Les peres qui n'élevoient pas leurs enfans dans ces maximes, & comme il falloit pour les rendre capables de ſervir l'Eſtat, eſtoient appellez en Juſtice par les Magiſtrats, & jugez coupables d'un attentat envers le public. Quand on a commencé à prendre ce train, les grands hommes ſe font les uns les autres : & ſi Rome en a plus porté qu'aucune autre ville qui euſt eſté avant elle, ce n'a point eſté par haſard ; mais c'eſt

c'est que l'Estat Romain constitué de la maniere que nous avons veuë, estoit pour ainsi parler du temperament qui devoit estre le plus fecond en Heros.

Un Estat qui se sent ainsi formé, se sent aussi en mesme temps d'une force incomparable, & ne se croit jamais sans ressource. Aussi voyons nous que les Romains n'ont jamais desesperé de leurs affaires, ni quand Porsena Roy d'Etrurie les affamoit dans leurs murailles; ni quand les Gaulois, aprés avoir bruslé leur ville, inondoient tout leur pais, & les tenoient serrez dans le Capitole; ni quand Pyrrhus Roy des Epirotes aussi habile qu'entreprenant les effrayoit par ses Elephans, & défaisoit toutes leurs armées; ni quand Annibal déja tant de fois vainqueur leur tua encore plus de cinquante mille hommes & leur meilleure milice dans la bataille de Cannes.

Ce fut alors que le Consul Terentius Varro qui venoit de perdre par sa faute une si grande bataille, fut receû à Rome comme s'il eust esté victorieux, parce seulement que dans un si grand malheur il n'avoit point desesperé des affaires de la République. Le Senat l'en remercia publiquement, & deslors on résolut, selon les anciennes maximes, de n'écouter dans ce triste estat aucune proposition de paix. L'Ennemi fut étonné; le Peuple reprit cœur, & crût avoir des ressources que le Senat connoissoit par sa prudence.

En effet, cette constance du Senat, au milieu de tant de malheurs qui arrivoient coup sur coup, ne venoit pas seulement d'une résolution opiniastre de ne ceder jamais à la fortune ; mais d'une profonde connoissance des forces Romaines & des forces ennemies. Rome sçavoit par son cens, c'est à dire, par le rôlle de ses Citoyens toûjours exactement continué depuis Servius Tullius ; elle sçavoit, dis-je, tout ce qu'elle avoit de Citoyens capables de porter les armes, & ce qu'elle pouvoit esperer de la jeunesse qui s'élevoit tous les jours. Ainsi elle ménageoit ses forces contre un ennemi qui venoit des bords de l'Afrique ; que le temps devoit détruire tout seul dans un païs étranger où les secours estoient si tardifs ; & à qui ses victoires mesme qui luy coustoient tant de sang estoient fatales. C'est pourquoy, quelque perte qui fust arrivée, le Senat toûjours instruit de ce qui luy restoit de bons soldats, n'avoit qu'à temporiser, & ne se laissoit jamais abbattre. Quand par la défaite de Cannes, & par les révoltes qui suivirent, il vit les forces de la République tellement diminuées, qu'à peine eust-on pû se défendre si les ennemis eussent pressé ; il se soustint par courage, & sans se troubler de ses pertes, il se mit à regarder les démarches du vainqueur. Aussitost qu'on eût apperceû qu'Annibal au lieu de poursuivre sa victoire, ne songeoit durant quelque temps qu'à en joüir, le

Senat se rasseûra, & vit bien qu'un ennemi capable de manquer à sa fortune, & de se laisser ébloûïr par ses grands succés, n'estoit pas né pour vaincre les Romains. Deslors Rome fit tous les jours de plus grandes entreprises; & Annibal tout habile, tout courageux, tout victorieux qu'il estoit, ne put tenir contre elle.

Il est aisé de juger par ce seul évenement à qui devoit enfin demeurer tout l'avantage. Annibal enflé de ses grands succés, crut la prise de Rome trop aisée, & se relascha. Rome au milieu de ses malheurs, ne perdit ni le courage ni la confiance, & entreprit de plus grandes choses que jamais. Ce fut incontinent aprés la défaite de Cannes qu'elle assiégea Syracuse & Capoûë, l'une infidele aux Traitez, & l'autre rebelle. Syracuse ne put se défendre, ni par ses fortifications, ni par les inventions d'Archimede. L'armée victorieuse d'Annibal vint vainement au secours de Capoûë. Mais les Romains firent lever à ce Capitaine le siege de Nole. Un peu aprés les Carthaginois défirent & tuerent en Espagne les deux Scipions. Dans toute cette guerre, il n'estoit rien arrivé de plus sensible, ni de plus funeste aux Romains. Leur perte leur fit faire les derniers efforts: le jeune Scipion fils d'un de ces Généraux, non content d'avoir relevé les affaires de Rome en Espagne, alla porter la guerre aux Carthaginois dans leur

propre ville, & donna le dernier coup à leur Empire.

L'estat de cette ville ne permettoit pas que Scipion y trouvast la mesme résistance qu'Annibal trouvoit du costé de Rome; & vous en serez convaincu si peu que vous regardiez la constitution de ces deux villes.

Polyb. l. III. VI. 49. &c. Rome estoit dans sa force; & Carthage qui avoit commencé de baisser, ne se soustenoit plus que par Annibal. Rome avoit son Senat uni, & c'est précisément dans ces temps que s'y est trouvé ce concert tant loüé dans le livre des Machabées. Le Senat de Carthage estoit divisé par de vieilles factions irréconciliables; & la perte d'Annibal eust fait la joye de la plus notable partie des grands Seigneurs. Rome encore pauvre, & attachée à l'agriculture, nourrissoit une milice admirable, qui ne respiroit que la gloire, & ne songeoit qu'à agrandir le nom Romain. Carthage enrichie par son trafic voyoit tous ses Citoyens attachez à leurs richesses, & nullement exercez dans la guerre. Au lieu que les armées Romaines estoient presque toutes composées de Citoyens, Carthage au contraire tenoit pour maxime de n'avoir que des troupes étrangeres souvent autant à craindre à ceux qui les payent qu'à ceux contre qui on les employe.

Ces defauts venoient en partie de la premiere institution de la République de Carthage, & en

partie s'y estoient introduits avec le temps. Carthage a toûjours aimé les richesses; & Aristote l'accuse d'y estre attachée jusqu'à donner lieu à ses Citoyens de les préferer à la vertu. Par là une République toute faite pour la guerre, comme le remarque le mesme Aristote, à la fin en a negligé l'exercice. Ce Philosophe ne la reprend pas de n'avoir que des milices étrangeres; & il est à croire qu'elle n'est tombée que long-temps aprés dans ce defaut. Mais les richesses y menent naturellement une République marchande : on veut joüir de ses biens, & on croit tout trouver dans son argent. Carthage se croyoit forte, parce qu'elle avoit beaucoup de soldats, & n'avoit pû apprendre par tant de révoltes qu'elle avoit veû arriver dans les derniers temps, qu'il n'y a rien de plus malheureux qu'un Estat qui ne se soustient que par les Etrangers, où il ne trouve ni zele, ni seûreté, ni obeïssance. *Arist. Pol. II. 11.*

Il est vray que le grand genie d'Annibal sembloit avoir remedié aux defauts de sa République. On regarde comme un prodige, que dans un païs étranger, & durant seize ans entiers, il n'ait jamais veû, je ne dis pas de sedition, mais de murmure dans une armée toute composée de peuples divers, qui sans s'entendre entre eux s'accordoient si bien à entendre les ordres de leur Général. Mais l'habileté d'Annibal ne pouvoit pas soustenir Carthage, lors qu'attaquée dans ses murailles par un Général comme Scipion, *Polyb. XI. 17.*

elle se trouva sans forces. Il fallut rappeller Annibal à qui il ne restoit plus que des Troupes affoiblies plus par leurs propres victoires que par celles des Romains, & qui acheverent de se ruiner par la longueur du voyage. Ainsi Annibal fut batu, & Carthage autrefois maistresse de toute l'Afrique, de la mer Mediterranée & de tout le commerce de l'Univers, fut contrainte de subir le joug que Scipion luy imposa.

Voilà le fruit glorieux de la patience Romaine. Des peuples qui s'enhardissoient & se fortifioient par leurs malheurs avoient bien raison de croire qu'on sauvoit tout pourveû qu'on ne perdist pas l'esperance ; & Polybe a tres-bien conclu, que Carthage devoit à la fin obéïr à Rome par la seule nature des deux Républiques.

Que si les Romains s'estoient servis de ces grandes qualitez politiques & militaires, seulement pour conserver leur Estat en paix, ou pour proteger leurs alliez opprimez comme ils en faisoient le semblant, il faudroit autant loûër leur équité que leur valeur & leur prudence. Mais quand ils eûrent gousté la douceur de la victoire, ils voulurent que tout leur cedast, & ne prétendirent à rien moins qu'à mettre premierement leurs voisins, & en suite tout l'Univers sous leurs Loix.

Pour parvenir à ce but, ils sceûrent parfaitement conserver leurs alliez, les unir entre eux, jetter la division & la jalousie parmi leurs enne-

mis, penetrer leurs conseils, découvrir leurs intelligences, & prévenir leurs entreprises.

Ils n'observoient pas seulement les démarches de leurs ennemis, mais encore tous les progrés de leurs voisins: curieux sur tout, ou de diviser, ou de contrebalancer par quelque autre endroit les puissances qui devenoient trop redoutables, ou qui mettoient de trop grands obstacles à leurs conquestes.

Ainsi les Grecs avoient tort de s'imaginer du temps de Polybe que Rome s'agrandissoit plustost par hasard que par conduite. Ils estoient trop passionnez pour leur nation, & trop jaloux des peuples qu'ils voyoient s'élever au dessus d'eux: ou peut-estre que voyant de loin l'Empire Romain s'avancer si viste, sans pénetrer les conseils qui faisoient mouvoir ce grand corps, ils attribuoient au hasard, selon la coustume des hommes, les effets dont les causes ne leur estoient pas connuës. Mais Polybe que son étroite familiarité avec les Romains faisoit entrer si avant dans le secret des affaires, & qui observoit de si prés la politique Romaine durant les guerres Puniques, a esté plus équitable que les autres Grecs, & a veû que les conquestes de Rome estoient la suite d'un dessein bien entendu. Car il voyoit les Romains du milieu de la mer Mediterranée porter leurs regards par tout aux environs jusqu'aux Espagnes & jusqu'en Syrie; observer ce qui s'y passoit, s'avancer régulierement & de proche

Polyb. I. 63.

en proche ; s'affermir avant que de s'étendre ; ne se point charger de trop d'affaires ; dissimuler quelque temps, & se declarer à propos ; attendre qu'Annibal fust vaincu pour desarmer Philippe Roy de Macedoine qui l'avoit favorisé ; aprés avoir commencé l'affaire, n'estre jamais las ni contens jusqu'à ce que tout fust fait ; ne laisser aux Macedoniens aucun moment pour se reconnoistre ; & aprés les avoir vaincus, rendre par un Decret public à la Grece si long-temps captive, la liberté à laquelle elle ne pensoit plus ; par ce moyen répandre d'un costé la terreur, & de l'autre la vénération de leur nom : c'en estoit assez pour conclure que les Romains ne s'avançoient pas à la conqueste du monde par hasard, mais par conduite.

C'est ce qu'a veû Polybe dans le temps des progrés de Rome. Denis d'Halicarnasse qui a écrit aprés l'établissement de l'Empire & du temps d'Auguste, a conclu la mesme chose, en reprenant dés leur origine les anciennes institutions de la République Romaine, si propres de leur nature à former un Peuple invincible & dominant. Vous en avez assez veû pour entrer dans les sentimens de ces sages Historiens, & pour condamner Plutarque, qui toûjours trop passionné pour ses Grecs, attribuë à la seule fortune la grandeur Romaine, & à la seule vertu celle d'Alexandre.

Dion. Hal. Ant. Rom. l. II.

Plut. lib. de fort. Alex. & de fort. Rom.

Mais plus ces Historiens font voir de dessein dans les conquestes de Rome, plus ils y montrent

trent

trent d'injustice. Ce vice est inséparable du desir de dominer, qui aussi pour cette raison est justement condamné par les regles de l'Evangile. Mais la seule Philosophie suffit pour nous faire entendre que la force nous est donnée pour conserver nostre bien, & non pas pour usurper celuy d'autruy. Ciceron l'a reconnu, & les regles qu'il a données pour faire la guerre sont une manifeste condamnation de la conduite des Romains. *Cic. de off. III.*

Il est vray qu'ils parurent assez équitables au commencement de leur République. Il sembloit qu'ils vouloient eux-mesmes moderer leur humeur guerriere en la resserrant dans les bornes que l'équité prescrivoit. Qu'y a-t-il de plus beau, ni de plus saint que le College des Féciaux, soit que Numa en soit le Fondateur, comme le dit Denis d'Halicarnasse, ou que ce soit Ancus Martius, comme le veut Tite Live? Ce conseil estoit établi pour juger si une guerre estoit juste : avant que le Senat la proposast, ou que le Peuple la résolust, cét examen d'équité précedoit toûjours. Quand la justice de la guerre estoit reconnuë, le Senat prenoit ses mesures pour l'entreprendre : mais on envoyoit avant toutes choses redemander dans les formes à l'usurpateur les choses injustement ravies, & on n'en venoit aux extrémitez qu'aprés avoir épuisé les voyes de douceur. Sainte institution s'il en fut jamais, & qui fait honte aux Chrestiens, à qui *Dion. Hal. II. ant. Rom. Tit. Liv. I. 32.*

un Dieu venu au monde pour pacifier toutes choſes, n'a pû inſpirer la charité & la paix. Mais que ſervent les meilleures inſtitutions, quand enfin elles dégénerent en pures cérémonies? La douceur de vaincre & de dominer corrompit bientoſt dans les Romains ce que l'équité naturelle leur avoit donné de droiture. Les délibérations des Féciaux ne furent plus parmi eux qu'une formalité inutile; & encore qu'ils exerçaſſent envers leurs plus grands ennemis des actions de grande équité, & meſme de grande clemence, l'ambition ne permettoit pas à la juſtice de regner dans leurs Conſeils.

Au reſte leurs injuſtices eſtoient d'autant plus dangereuſes, qu'ils ſçavoient mieux les couvrir du prétexte ſpecieux de l'équité, & qu'ils mettoient ſous le joug inſenſiblement les Rois & les Nations ſous couleur de les proteger & de les défendre.

Ajouſtons encore qu'ils eſtoient cruels à ceux qui leur réſiſtoient: autre qualité aſſez naturelle aux Conquerans, qui ſçavent que l'épouvante fait plus de la moitié des conqueſtes. Faut-il dominer à ce prix; & le commandement eſt-il ſi doux, que les hommes le veüillent acheter par des actions ſi inhumaines? Les Romains, pour répandre par tout la terreur, affectoient de laiſſer dans les villes priſes des ſpectacles terribles de cruauté, & de paroiſtre impitoyables à qui attendoit la force, ſans meſme épargner les Rois

Pol. X. 15.

qu'ils faisoient mourir inhumainement, aprés les avoir menez en triomphe chargez de fers, & traisnez à des chariots comme des esclaves.

Mais s'ils estoient cruels & injustes pour conquerir, ils gouvernoient avec équité les nations subjuguées. Ils taschoient de faire gouster leur gouvernement aux peuples soumis, & croyoient que c'estoit le meilleur moyen de s'asseûrer leurs conquestes. Le Senat tenoit en bride les Gouverneurs, & faisoit justice aux peuples. Cette compagnie estoit regardée comme l'asile des oppressez : aussi les concussions & les violences ne furent-elles connuës parmi les Romains que dans les derniers temps de la République, & la retenuë de leurs Magistrats estoit l'admiration de toute la terre.

Ce n'estoit donc pas de ces Conquerans brutaux & avares qui ne respirent que le pillage, ou qui établissent leur domination sur la ruine des païs vaincus. Les Romains rendoient meilleurs tous ceux qu'ils prenoient en y faisant fleurir la justice, l'agriculture, le commerce, les arts mesme & les sciences, aprés qu'ils les eûrent une fois goustées.

C'est ce qui leur a donné l'Empire le plus florissant, & le mieux établi aussi-bien que le plus étendu qui fut jamais. Depuis l'Euphrate & le Tanaïs jusqu'aux Colonnes d'Hercule & la mer Atlantique, toutes les terres & toutes les mers leur obéïssoient : du milieu & comme du

centre de la mer Méditerranée ils embrassoient toute l'étenduë de cette mer, penetrant au long & au large tous les Estats d'alentour, & la tenant entre deux pour faire la communication de leur Empire. On est encore effrayé quand on considere que les nations qui font à present des Royaumes si redoutables, toutes les Gaules, toutes les Espagnes, la grande Bretagne presque toute entiere, l'Illyrique jusqu'au Danube, la Germanie jusqu'à l'Elbe, l'Afrique jusqu'à ses deserts affreux & impenetrables, la Grece, la Thrace, la Syrie, l'Egypte, tous les Royaumes de l'Asie Mineure, & ceux qui sont enfermez entre le Pont-Euxin & la mer Caspie, & les autres que j'oublie peut-estre, ou que je ne veux pas rapporter, n'ont esté durant plusieurs siecles que des Provinces Romaines. Tous les peuples de nostre monde jusqu'aux plus barbares, ont respecté leur puissance, & les Romains y ont établi presque par tout avec leur Empire les Loix & la politesse.

C'est une espece de prodige, que dans un si vaste Empire qui embrassoit tant de Nations & tant de Royaumes, les peuples ayent esté si obéïssans & les révoltes si rares. La politique Romaine y avoit pourveû par divers moyens qu'il faut vous expliquer en peu de mots.

Les Colonies Romaines établies de tous costez dans l'Empire, faisoient deux effets admirables: l'un, de décharger la ville d'un grand nombre de

Citoyens, & la plufpart pauvres; l'autre, de garder les poftes principaux, & d'accouftumer peu à peu les peuples étrangers aux mœurs Romaines.

Ces Colonies qui portoient avec elles leurs privileges, demeuroient toûjours attachées au corps de la Republique, & peuploient tout l'Empire de Romains.

Mais outre les Colonies, un grand nombre de villes obtenoient pour leurs Citoyens le droit de Citoyens Romains; & unies par leur intereft au Peuple dominant, elles tenoient dans le devoir les villes voifines.

Il arriva à la fin que tous les fujets de l'Empire fe crurent Romains. Les honneurs du peuple victorieux peu à peu fe communiquerent aux peuples vaincus: le Senat leur fut ouvert, & ils pouvoient afpirer jufqu'à l'Empire. Ainfi, par la clemence Romaine, toutes les nations n'eftoient plus qu'une feule nation, & Rome fut regardée comme la commune patrie.

Quelle facilité n'apportoit pas à la navigation & au commerce cette merveilleufe union de tous les peuples du monde fous un mefme Empire? La focieté Romaine embraffoit tout; & à la réferve de quelques frontieres inquietées quelquefois par les voifins, tout le refte de l'Univers joüiffoit d'une paix profonde. Ni la Grece, ni l'Afie mineure, ni la Syrie, ni l'Egypte, ni enfin la plufpart des autres Provinces n'ont jamais efté fans guerre que fous l'Empire Romain;

& il eſt aiſé d'entendre qu'un commerce ſi agreable des Nations ſervoit à maintenir dans tout le corps de l'Empire la concorde & l'obéïſſance.

Les Legions diſtribuées pour la garde des frontieres, en défendant le dehors, affermiſſoient le dedans. Ce n'eſtoit pas la couſtume des Romains d'avoir des Citadelles dans leurs places, ni de fortifier leurs frontieres ; & je ne voy gueres commencer ce ſoin que ſous Valentinien I. Auparavant on mettoit la force & la ſeûreté de l'Empire uniquement dans les troupes qu'on diſpoſoit de maniere qu'elles ſe preſtoient la main les unes les autres. Au reſte comme l'ordre eſtoit qu'elles campaſſent toûjours, les villes n'en eſtoient point incommodées ; & la diſcipline ne permettoit pas aux ſoldats de ſe répandre dans la campagne. Ainſi les armées Romaines ne troubloient ni le commerce ni le labourage. Elles faiſoient dans leur camp comme une eſpece de villes qui ne differoient des autres que parce que les travaux y eſtoient continuels, la diſcipline plus ſevere, & le commandement plus ferme. Elles eſtoient toûjours preſtes pour le moindre mouvement ; & c'eſtoit aſſez pour tenir les peuples dans le devoir, que de leur montrer ſeulement dans le voiſinage cette milice invincible.

Mais rien ne maintenoit tant la paix de l'Empire, que l'ordre de la Juſtice. L'ancienne République l'avoit établi : les Empereurs & les Sages

l'ont expliqué sur les mesmes fondemens : tous les peuples, jusqu'aux plus barbares, le regardoient avec admiration ; & c'est par là principalement que les Romains estoient jugez dignes d'estre les Maistres du monde. Au reste, si les Loix Romaines ont paru si saintes, que leur majesté subsiste encore malgré la ruine de l'Empire : c'est que le bon sens, qui est le maistre de la vie humaine, y regne par tout, & qu'on ne voit nulle part une plus belle application des principes de l'équité naturelle.

Malgré cette grandeur du nom Romain, malgré la politique profonde, & toutes les belles institutions de cette fameuse République, elle portoit en son sein la cause de sa ruine dans la jalousie perpetuelle du Peuple contre le Senat, ou plustost des Plebeïens contre les Patriciens. Romulus avoit établi cette distinction. Il falloit *Dion. Hal. II.* bien que les Rois eussent des gens distinguez qu'ils attachassent à leur personne par des liens particuliers, & par lesquels ils gouvernassent le reste du peuple. C'est pour cela que Romulus choisit les Peres dont il forma le corps du Senat. On les appelloit ainsi, à cause de leur dignité & de leur âge ; & c'est d'eux que sont sorties dans la suite les familles Patriciennes. Au reste, quel- *Ibid.* que autorité que Romulus eust réservée au Peuple, il avoit mis les Plebeïens en plusieurs manieres dans la dépendance des Patriciens ; & cette subordination necessaire à la Royauté avoit esté

conſervée non ſeulement ſous les Rois, mais encore dans la République. C'eſtoit parmi les Patriciens qu'on prenoit toûjours les Senateurs. Aux Patriciens appartenoient les Emplois, les Commandemens, les Dignitez, meſme celle du Sacerdoce; & les Peres qui avoient eſté les auteurs de la liberté, n'abandonnerent pas leurs prérogatives. Mais la jalouſie ſe mit bientoſt entre les deux Ordres. Car je n'ay pas beſoin de parler icy des Chevaliers Romains, troiſiéme Ordre comme mitoyen entre les Patriciens & le ſimple Peuple, qui prenoit tantoſt un parti & tantoſt l'autre. Ce fut donc entre ces deux Ordres que ſe mit la jalouſie : elle ſe réveilloit en diverſes occaſions; mais la cauſe profonde qui l'entretenoit eſtoit l'amour de la liberté.

La maxime fondamentale de la République eſtoit de regarder la liberté comme une choſe inſeparable du nom Romain. Un Peuple nourri dans cét eſprit; diſons plus, un Peuple qui ſe croyoit né pour commander aux autres peuples, & que Virgile pour cette raiſon appelle ſi noblement un Peuple-Roy, ne vouloit recevoir de Loy que de luy-meſme.

L'autorité du Senat eſtoit jugée neceſſaire pour moderer les Conſeils publics, qui ſans ce temperament euſſent eſté trop tumultueux. Mais au fond, c'eſtoit au Peuple à donner les commandemens, à établir les Loix, à décider de la paix & de la guerre. Un Peuple qui joüiſſoit des droits

les

les plus essentiels de la Royauté, entroit en quelque sorte dans l'humeur des Rois. Il vouloit bien estre conseillé, mais non pas forcé par le Senat. Tout ce qui paroissoit trop imperieux, tout ce qui s'élevoit au dessus des autres, en un mot tout ce qui blessoit ou sembloit blesser l'égalité que demande un Estat libre, devenoit suspect à ce Peuple délicat. L'amour de la liberté, celuy de la gloire & des conquestes rendoit de tels esprits difficiles à manier ; & cette audace qui leur faisoit tout entreprendre au dehors, ne pouvoit manquer de porter la division au dedans.

Ainsi Rome si jalouse de sa liberté, par cét amour de la liberté qui estoit le fondement de son Estat, a veû la division se jetter entre tous les Ordres dont elle estoit composée. De là ces jalousies furieuses entre le Senat & le Peuple, entre les Patriciens & les Plebeïens ; les uns alleguant toûjours que la liberté excessive se détruit enfin elle-mesme ; & les autres craignant au contraire, que l'autorité, qui de sa nature croist toûjours, ne dégéneraſt enfin en tyrannie.

Entre ces deux extrémitez, un Peuple d'ailleurs si sage ne put trouver le milieu. L'interest particulier qui fait que de part ou d'autre on pousse plus loin qu'il ne faut mesme ce qu'on a commencé pour le bien public, ne permettoit pas qu'on demeurast dans des conseils moderez. Les esprits ambitieux & remüans excitoient les jalousies pour s'en prévaloir ; & ces jalousies tan-

toſt plus couvertes, & tantoſt plus déclarées ſelon les temps, mais toûjours vivantes dans le fond des cœurs, ont enfin cauſé ce grand changement qui arriva du temps de Ceſar, & les autres qui ont ſuivi.

VII. *La ſuite des changemens de Rome eſt expliquée.*

Il vous ſera aiſé d'en découvrir toutes les cauſes, ſi aprés avoir bien compris l'humeur des Romains, & la conſtitution de leur République, vous prenez ſoin d'obſerver un certain nombre d'évenemens principaux, qui quoy-qu'arrivez en des temps aſſez éloignez, ont une liaiſon manifeſte. Les voicy ramaſſez enſemble pour une plus grande facilité.

Romulus nourri dans la guerre, & réputé fils de Mars, baſtit Rome, qu'il peupla de gens ramaſſez, bergers, eſclaves, voleurs qui eſtoient venus chercher la franchiſe & l'impunité dans l'aſile qu'il avoit ouvert à tous venans : il en vint auſſi quelques-uns plus qualifiez & plus honneſtes.

Il nourrit ce peuple farouche dans l'eſprit de tout entreprendre par la force, & ils eûrent par ce moyen juſqu'aux femmes qu'ils épouſerent.

Dion. Hal. II.

Peu à peu il établit l'ordre, & réprima les eſprits par des Loix tres-ſaintes. Il commença par la Religion, qu'il regarda comme le fondement des Eſtats. Il la fit auſſi ſerieuſe, auſſi grave, & auſſi modeſte que les tenebres de l'Idolatrie le pouvoient permettre. Les Religions étrangeres & les

Sacrifices qui n'estoient pas établis par les coustumes Romaines, furent défendus. Dans la suite on se dispensa de cette Loy; mais c'estoit l'intention de Romulus qu'elle fust gardée, & on en retint toûjours quelque chose.

Il choisit parmi tout le Peuple ce qu'il y avoit de meilleur, pour en former le Conseil public, qu'il appella le Senat. Il le composa de deux cens Senateurs, dont le nombre fut encore aprés augmenté; & de là sortirent les familles nobles qu'on appelloit Patriciennes. Les autres s'appelloient les Plebeïens, c'est à dire, le commun peuple.

Le Senat devoit digerer & proposer toutes les affaires : il en regloit quelques-unes souverainement avec le Roy; mais les plus générales estoient rapportées au Peuple qui en décidoit.

Romulus, dans une assemblée où il survint tout à coup un grand orage, fut mis en pieces par les Senateurs qui le trouvoient trop imperieux ; & l'esprit d'indépendance commença deslors à paroistre dans cét Ordre.

Pour appaiser le Peuple qui aimoit son Prince, & donner une grande idée du Fondateur de la ville, les Senateurs publierent que les Dieux l'avoient enlevé au Ciel, & luy firent dresser des autels.

Numa Pompilius second Roy, dans une longue & profonde paix acheva de former les mœurs, & de regler la Religion sur les mesmes fondemens que Romulus avoit posez.

Tullus Hoſtilius établit par de ſeveres réglemens la diſcipline militaire & les ordres de la guerre que ſon ſucceſſeur Ancus Martius accompagna de céremonies ſacrées, afin de rendre la milice ſainte & religieuſe.

Aprés luy, Tarquin l'ancien, pour ſe faire des créatures, augmenta le nombre des Senateurs juſqu'au nombre de trois cens où ils demeurerent fixez durant pluſieurs ſiecles, & commença les grands ouvrages qui devoient ſervir à la commodité publique.

Servius Tullius projeta l'établiſſement d'une République ſous le commandement de deux Magiſtrats annuels qui ſeroient choiſis par le Peuple.

En haine de Tarquin le Superbe, la Royauté fut abolie avec des exécrations horribles contre tous ceux qui entreprendroient de la rétablir, & Brutus fit jurer au Peuple qu'il ſe maintiendroit éternellement dans ſa liberté.

Les memoires de Servius Tullius furent ſuivis dans ce changement. Les Conſuls élûs par le Peuple entre les Patriciens eſtoient égalez aux Rois, à la réſerve qu'ils eſtoient deux qui avoient entre eux un tour reglé pour commander, & qu'ils changeoient tous les ans.

Collatin nommé Conſul avec Brutus comme ayant eſté avec luy l'auteur de la liberté: quoy-que mari de Lucrece, dont la mort avoit donné lieu au changement, & intereſſé plus que

tous les autres à la vengeance de l'outrage qu'elle avoit receû, devint suspect parce qu'il estoit de la famille Royale, & fut chassé.

Valere substitué à sa place, au retour d'une expedition où il avoit delivré sa patrie des Veïentes & des Etruriens, fut soupçonné par le Peuple d'affecter la tyrannie à cause d'une maison qu'il faisoit bastir sur une éminence. Non seulement il cessa de bastir; mais devenu tout populaire, quoy-que Patricien, il établit la Loy qui permet d'appeller au Peuple, & luy attribuë en certains cas le jugement en dernier ressort.

Par cette nouvelle Loy, la Puissance Consulaire fut affoiblie dans son origine, & le Peuple étendit ses Droits.

A l'occasion des contraintes qui s'exécutoient pour dettes par les riches contre les pauvres, le Peuple soulevé contre la puissance des Consuls & du Senat, fit cette retraite fameuse au Mont Aventin.

Il ne se parloit que de liberté dans ces assemblées; & le Peuple Romain ne se crut pas libre s'il n'avoit des voyes legitimes pour resister au Senat. On fut contraint de luy accorder des Magistrats particuliers appellez Tribuns du Peuple, qui pussent l'assembler, & le secourir contre l'autorité des Consuls, par opposition, ou par appel. *Dion Hal. VI.*

Ces Magistrats, pour s'autoriser, nourrissoient

la division entre les deux Ordres, & ne cessoient de flater le Peuple, en proposant que les terres des païs vaincus, ou le prix qui proviendroit de leur vente, fust partagé entre les Citoyens.

Le Senat s'opposoit toûjours constamment à ces Loix ruineuses à l'Estat, & vouloit que le prix des terres fust adjugé au tresor public.

Le Peuple se laissoit conduire à ses Magistrats seditieux, & conservoit néanmoins assez d'équité pour admirer la vertu des grands hommes qui luy résistoient.

Contre ces dissensions domestiques, le Senat ne trouvoit point de meilleur remede que de faire naistre continuellement des occasions de guerres étrangeres. Elles empeschoient les divisions d'estre poussées à l'extrémité, & réünissoient les Ordres dans la défense de la patrie.

Pendant que les guerres réüssissent, & que les conquestes s'augmentent, les jalousies se réveillent.

Les deux partis fatiguez de tant de divisions qui menaçoient l'Estat de sa ruine, conviennent de faire des Loix pour donner le repos aux uns & aux autres, & établir l'égalité qui doit estre dans une ville libre.

Chacun des Ordres prétend que c'est à luy qu'appartient l'établissement de ces Loix.

La jalousie augmentée par ces prétensions fait qu'on résout d'un commun accord une Ambassade en Grece pour y rechercher les institutions

des villes de ce païs, & sur tout les Loix de Solon qui estoient les plus populaires. Les Loix des XII. Tables sont établies, & les Décemvirs qui les rédigerent furent privez du pouvoir dont ils abusoient.

Pendant qu'on voit tout tranquille, & que des Loix si équitables semblent établir pour jamais le repos public, les dissensions se réchauffent par les nouvelles pretensions du Peuple qui aspire aux honneurs & au Consulat réservé jusqu'alors au premier Ordre.

La Loy pour les y admettre est proposée. Plustost que de rabaisser le Consulat, les Peres consentent à la création de trois nouveaux Magistrats qui auroient l'autorité de Consuls sous le nom de Tribuns militaires, & le Peuple est admis à cét honneur.

Content d'établir son droit, il use moderément de sa victoire, & continuë quelque temps à donner le commandement aux seuls Patriciens.

Aprés de longues disputes on revient au Consulat, & peu à peu les honneurs deviennent communs entre les deux Ordres, quoy-que les Patriciens soient toûjours plus considerez dans les élections.

Les guerres continuënt, & les Romains soumettent aprés cinq cens ans les Gaulois Cisalpins leurs principaux ennemis, & toute l'Italie. *App. Pref. op.*

Là commencent les guerres Puniques; & les

choses en viennent si avant, que chacun de ces deux Peuples jaloux croit ne pouvoir subsister que par la ruine de l'autre.

Rome preste à succomber se soustient principalement durant ses malheurs par la constance & par la sagesse du Senat.

A la fin la patience Romaine l'emporte : Annibal est vaincu, & Carthage subjuguée par Scipion l'Africain.

Rome victorieuse s'étend prodigieusement durant deux cens ans par mer & par terre, & réduit tout l'Univers sous sa puissance.

En ces temps & depuis la ruine de Carthage, les Charges dont la dignité aussi-bien que le profit s'augmentoit avec l'Empire, furent briguées avec fureur. Les prétendans ambitieux ne songerent qu'à flater le peuple, & la concorde des Ordres entretenuë par l'occupation des guerres Puniques se troubla plus que jamais. Les Gracques mirent tout en confusion, & leurs seditieuses propositions furent le commencement de toutes les guerres civiles.

Vel. Paterc. II. 3. Alors on commença à porter des armes, & à agir par la force ouverte dans les assemblées du Peuple Romain, où chacun auparavant vouloit l'emporter par les seules voyes legitimes, & avec la liberté des opinions.

La sage conduite du Senat & les grandes guerres survenuës modererent les brouilleries.

Marius Plebeïen, grand homme de guerre,
avec

avec ſon éloquence militaire & ſes harangues ſeditieuſes, où il ne ceſſoit d'attaquer l'orgueïl de la Nobleſſe, réveilla la jalouſie du Peuple, & s'éleva par ce moyen aux plus grands honneurs.

Sylla Patricien ſe mit à la teſte du parti contraire, & devint l'objet de la jalouſie de Marius.

Les brigues & la corruption peuvent tout dans Rome. L'amour de la patrie & le reſpect des Loix s'y éteint.

Pour comble de malheurs, les guerres d'Aſie apprennent le luxe aux Romains & augmentent l'avarice.

En ce temps, les Généraux commencerent à s'attacher leurs ſoldats, qui ne regardoient en eux juſqu'alors que le caractere de l'autorité publique.

Sylla dans la guerre contre Mithridate laiſſoit enrichir ſes ſoldats pour les gagner.

Marius de ſon coſté propoſoit à ſes partiſans des partages d'argent & de terre.

Par ce moyen maiſtres de leurs troupes, l'un ſous prétexte de ſouſtenir le Senat, & l'autre ſous le nom du Peuple, ils ſe firent une guerre furieuſe juſques dans l'enceinte de la ville.

Le parti de Marius & du Peuple fut tout à fait abbatu, & Sylla ſe rendit ſouverain ſous le nom de Dictateur.

Il fit des carnages effroyables, & traita durement le Peuple & par voye de fait & de paroles, juſques dans les aſſemblées legitimes.

Plus puiſſant & mieux établi que jamais, il ſe réduiſit de luy-meſme à la vie privée, mais aprés avoir fait voir que le Peuple Romain pouvoit ſouffrir un Maiſtre.

Pompée que Sylla avoit élevé ſucceda à une grande partie de ſa puiſſance. Il flatoit tantoſt le Peuple & tantoſt le Senat pour s'établir : mais ſon inclination & ſon intereſt l'attacherent enfin au dernier parti.

Vainqueur des Pirates, des Eſpagnes & de tout l'Orient, il devient tout-puiſſant dans la République, & principalement dans le Senat.

Ceſar qui veut du moins eſtre ſon égal, ſe tourne du coſté du Peuple, & imitant dans ſon Conſulat les Tribuns les plus ſeditieux, il propoſe avec des partages de terre, les Loix les plus populaires qu'il put inventer.

La conqueſte des Gaules porte au plus haut point la gloire & la puiſſance de Ceſar.

Pompée & luy s'uniſſent par intereſt, & puis ſe brouïllent par jalouſie. La guerre civile s'allume. Pompée croit que ſon ſeul nom ſouſtiendra tout, & ſe neglige. Ceſar actif & prévoyant remporte la victoire, & ſe rend le maiſtre.

Il fait diverſes tentatives pour voir ſi les Romains pourroient s'accouſtumer au nom de Roy. Elles ne ſervent qu'à le rendre odieux. Pour augmenter la haine publique, le Senat luy décerne des honneurs juſqu'alors inoüis dans Rome ;

de forte qu'il eft tué en plein Senat comme un tyran.

Antoine fa creature qui fe trouva Conful au temps de fa mort, émut le peuple contre ceux qui l'avoient tué, & tafcha de profiter des brouïlleries pour ufurper l'autorité fouveraine. Lepidus qui avoit auffi un grand commandement fous Cefar, tafcha de le maintenir. Enfin le jeune Cefar, à l'âge de dix-neuf ans, entreprit de venger la mort de fon pere, & chercha l'occafion de fucceder à fa puiffance.

Il fceût fe fervir pour fes interefts des ennemis de fa maifon, & mefme de fes concurrens.

Les troupes de fon pere fe donnerent à luy touchées du nom de Cefar, & des largeffes prodigieufes qu'il leur fit.

Le Senat ne peut plus rien: tout fe fait par la force & par les foldats, qui fe livrent à qui plus leur donne.

Dans cette funefte conjoncture le Triumvirat abbatit tout ce que Rome nourriffoit de plus courageux & de plus oppofé à la tyrannie. Cefar & Antoine défirent Brutus & Caffius : la liberté expira avec eux. Les vainqueurs, aprés s'eftre défaits du foible Lepide, firent divers accords & divers partages où Cefar comme plus habile trouvant toûjours le moyen d'avoir la meilleure part, mit Rome dans fes interefts & prit le deffus. Antoine entreprend en vain de fe relever,

& la bataille Actiaque soumet tout l'Empire à la puissance d'Auguste Cesar.

Rome fatiguée & épuisée par tant de guerres civiles, pour avoir du repos, est contrainte de renoncer à sa liberté.

La maison des Cesars, s'attachant sous le grand nom d'Empereur le commandement des armées, exerce une puissance absoluë.

Rome sous les Cesars plus soigneuse de se conserver que de s'étendre, ne fait presque plus de conquestes que pour éloigner les Barbares qui vouloient entrer dans l'Empire.

A la mort de Caligula, le Senat sur le point de rétablir la liberté & la puissance Consulaire, en est empesché par les gens de guerre qui veulent un Chef perpetuel, & que leur Chef soit le Maistre.

Dans les révoltes causées par les violences de Neron, chaque armée élit un Empereur; & les gens de guerre connoissent qu'ils sont maistres de donner l'Empire,

Ils s'emportent jusqu'à le vendre publiquement au plus offrant, & s'accoustument à secoüër le joug. Avec l'obéïssance, la discipline se perd. Les bons Princes s'obstinent en vain à la conserver, & leur zele pour maintenir l'ancien ordre de la milice Romaine, ne sert qu'à les exposer à la fureur des soldats.

Dans les changemens d'Empereur, chaque armée entreprenant de faire le sien, il arrive

des guerres civiles, & des maſſacres effroyables.

Ainſi l'Empire s'énerve par le relaſchement de la diſcipline, & tout enſemble il s'épuiſe par tant de guerres inteſtines.

Au milieu de tant de deſordres, la crainte & la majeſté du nom Romain diminuë. Les Parthes ſouvent vaincus deviennent redoutables du coſté de l'Orient ſous l'ancien nom de Perſes qu'ils reprennent. Les nations Septentrionales qui habitoient des terres froides & incultes, attirées par la beauté & par la richeſſe de celle de l'Empire, en tentent l'entrée de toutes parts.

Un ſeul homme ne ſuffit plus à ſouſtenir le fardeau d'un Empire ſi vaſte & ſi fortement attaqué.

La prodigieuſe multitude des guerres, & l'humeur des ſoldats qui vouloient voir à leur teſte des Empereurs & des Ceſars, oblige à les multiplier.

L'Empire meſme eſtant regardé comme un bien herêditaire, les Empereurs ſe multiplient naturellement par la multitude des enfans des Princes.

Marc Aurele aſſocie ſon frere à l'Empire. Severe fait ſes deux enfans Empereurs. La neceſſité des affaires oblige Dioclctien à partager l'Orient & l'Occident entre luy & Maximien: chacun d'eux ſurchargé, ſe ſoulage en éliſant deux Ceſars.

Par cette multitude d'Empereurs & de Cesars, l'Estat est accablé d'une dépense excessive, le Corps de l'Empire est desuni, & les guerres civiles se multiplient.

Constantin fils de l'Empereur Constantius Chlorus partage l'Empire comme un heritage entre ses enfans : la posterité suit ces exemples, & on ne voit presque plus un seul Empereur.

La mollesse d'Honorius, & celle de Valentinien III. Empereurs d'Occident fait tout perir.

L'Italie & Rome mesme sont saccagées à diverses fois, & deviennent la proye des Barbares.

Tout l'Occident est à l'abandon. L'Afrique est occupée par les Vandales, l'Espagne par les Visigots, la Gaule par les Francs, la grande Bretagne par les Saxons, Rome & l'Italie mesme par les Herules, & en suite par les Ostrogots. Les Empereurs Romains se renferment dans l'Orient, & abandonnent le reste, mesme Rome & l'Italie.

L'Empire reprend quelque force sous Justinien par la valeur de Belisaire & de Narses. Rome souvent prise & reprise, demeure enfin aux Empereurs. Les Sarasins devenus puissans par la division de leurs voisins, & par la nonchalance des Empereurs, leur enlevent la plus grande partie de l'Orient, & les tourmentent tellement de ce costé-là, qu'ils ne songent plus à l'Italie. Les Lombards y occupent les plus

belles & les plus riches Provinces. Rome réduite à l'extrémité par leurs entreprises continuelles, & demeurée sans défense du costé de ses Empereurs, est contrainte de se jetter entre les bras des François. Pepin Roy de France passe les monts, & réduit les Lombards. Charlemagne, aprés en avoir éteint la domination, se fait couronner Roy d'Italie, où sa seule moderation conserve quelques petits restes aux successeurs des Cesars; & en l'an 800. de Nostre Seigneur élû Empereur par les Romains, il fonde le nouvel Empire.

Il vous est maintenant aisé de connoistre les causes de l'élevation & de la chute de Rome.

Vous voyez que cét Estat fondé sur la guerre, & par là naturellement disposé à empieter sur ses voisins, a mis tout l'Univers sous le joug pour avoir porté au plus haut point la politique & l'art militaire.

Vous voyez les causes des divisions de la République, & finalement de sa chute dans les jalousies de ses Citoyens, & dans l'amour de la liberté poussé jusqu'à un excés & une délicatesse insupportable.

Vous n'avez plus de peine à distinguer tous les temps de Rome, soit que vous vouliez la considerer en elle-mesme, soit que vous la regardiez par rapport aux autres peuples; & vous voyez les changemens qui devoient suivre la disposition des affaires en chaque temps.

En elle-mesme vous la voyez au commencement dans un Estat Monarchique établi selon ses loix primitives, ensuite dans sa liberté, & enfin soumise encore une fois au gouvernement Monarchique, mais par force & par violence.

Il vous est aisé de concevoir de quelle sorte s'est formé l'Estat populaire en suite des commencemens qu'il avoit dés les temps de la Royauté ; & vous ne voyez pas dans une moindre évidence, comment dans la liberté s'établissoient peu à peu les fondemens de la nouvelle Monarchie.

Car de mesme que vous avez veû le projet de République dressé dans la Monarchie par Servius Tullius, qui donna comme un premier goust de la liberté au Peuple Romain ; vous avez aussi observé que la tyrannie de Sylla, quoy-que passagere, quoy-que courte, a fait voir que Rome, malgré sa fierté, estoit autant capable de porter le joug que les peuples qu'elle tenoit asservis.

Pour connoistre ce qu'a operé successivement cette jalousie furieuse entre les Ordres, vous n'avez qu'à distinguer les deux temps que je vous ay expressément marquez : l'un, où le Peuple estoit retenu dans certaines bornes par les perils qui l'environnoient de tous costez ; & l'autre, où n'ayant plus rien à craindre au dehors, il s'est abandonné sans réserve à sa passion.

Le

Le caractere essentiel de chacun de ces deux temps, est que dans l'un l'amour de la Patrie & des Loix retenoit les esprits ; & que dans l'autre tout se décidoit par l'interest & par la force.

De là s'ensuivoit encore que dans le premier de ces deux temps les hommes de commandement qui aspiroient aux honneurs par les moyens legitimes, tenoient les soldats en bride & attachez à la République ; au lieu que dans l'autre temps où la violence emportoit tout, ils ne songeoient qu'à les ménager pour les faire entrer dans leurs desseins malgré l'autorité du Senat.

Par ce dernier estat la guerre estoit necessairement dans Rome ; & parce que dans la guerre où les Loix ne peuvent plus rien, la seule force décide, il falloit que le plus fort demeurast le Maistre, par consequent que l'Empire retournast en la puissance d'un seul.

Et les choses s'y disposoient tellement par elles-mesmes, que Polybe qui a vécu dans le temps le plus florissant de la République, a préveû par la seule disposition des affaires que l'Estat de Rome à la longue reviendroit à la Monarchie. *Polyb. VI. 1. & seq. 41. & seq.*

La raison de ce changement est que la division entre les Ordres n'a pû cesser parmi les Romains que par l'autorité d'un Maistre absolu, & que d'ailleurs la liberté estoit trop aimée pour estre abandonnée volontairement. Il falloit donc

peu à peu l'affoiblir par des prétextes specieux, & faire par ce moyen qu'elle pust estre ruinée par la force ouverte.

Polyb. V. 4. La tromperie, selon Aristote, devoit commencer en flatant le peuple, & devoit naturellement estre suivie de la violence.

Mais de là on devoit tomber dans un autre inconvenient par la puissance des gens de guerre, mal inévitable à cét Estat.

En effet cette Monarchie que formerent les Cesars s'estant érigée par les armes, il falloit qu'elle fust toute militaire ; & c'est pourquoy elle s'établit sous le nom d'Empereur, titre propre & naturel du commandement des armées.

Par là vous avez pû voir que comme la République avoit son foible inévitable, c'est à dire, la jalousie entre le Peuple & le Senat ; la Monarchie des Cesars avoit aussi le sien, & ce foible estoit la licence des soldats qui les avoient faits.

Car il n'estoit pas possible que les gens de guerre qui avoient changé le gouvernement, & établi les Empereurs, fussent long-temps sans s'appercevoir que c'estoit eux en effet qui disposoient de l'Empire.

Vous pouvez maintenant ajouster aux temps que vous venez d'observer, ceux qui vous marquent l'estat & le changement de la milice ; celuy où elle est soumise & attachée au Senat & au Peuple Romain ; celuy où elle s'attache à ses Généraux ; celuy où elle les éleve à la puissance ab-

soluë sous le titre militaire d'Empereurs; celuy ou maistresse en quelque façon de ses propres Empereurs qu'elle créoit, elle les fait & les défait à sa fantaisie. De là le relaschement, de là les seditions & les guerres que vous avez veûës; de là enfin la ruine de la milice avec celle de l'Empire.

Tels sont les temps remarquables qui nous marquent les changemens de l'Estat de Rome considerée en elle-mesme. Ceux qui nous la font connoistre par rapport aux autres Peuples, ne sont pas moins aisez à discerner.

Il y a le temps où elle combat contre ses égaux, & où elle est en peril. Il dure un peu plus de 500. ans; & finit à la ruine des Gaulois en Italie, & de l'Empire des Carthaginois.

Celuy où elle combat, toûjours plus forte & sans peril, quelque grandes que soient les guerres qu'elle entreprenne. Il dure 200. ans, & va jusqu'à l'établissement de l'Empire des Cesars.

Celuy où elle conserve son Empire & sa majesté. Il dure 400. ans, & finit au regne de Théodose le Grand.

Celuy enfin où son Empire entamé de toutes parts, tombe peu à peu. Cét Estat qui dure aussi 400. ans, commence aux enfans de Théodose, & se termine enfin à Charlemagne.

Je n'ignore pas, MONSEIGNEUR, qu'on pourroit ajouster aux causes de la ruine de Rome beaucoup d'incidens particuliers. Les ri-

gueurs des créanciers ſur leurs débiteurs ont excité de grandes & de frequentes révoltes. La prodigieuſe quantité de Gladiateurs & d'Eſclaves dont Rome & l'Italie eſtoit ſurchargée, ont cauſé d'effroyables violences, & meſme des guerres ſanglantes. Rome épuiſée par tant de guerres civiles & étrangeres ſe fit tant de nouveaux Citoyens ou par brigue ou par raiſon, qu'à peine pouvoit-elle ſe reconnoiſtre elle-meſme parmi tant d'étrangers qu'elle avoit naturaliſez. Le Senat ſe rempliſſoit de Barbares : le ſang Romain ſe meſloit : l'amour de la Patrie par lequel Rome s'eſtoit élevée au deſſus de tous les peuples du monde n'eſtoit pas naturel à ces Citoyens venus de dehors ; & les autres ſe gaſtoient par le mélange. Les partialitez ſe multiplioient avec cette prodigieuſe multiplicité de Citoyens nouveaux ; & les eſprits turbulens y trouvoient de nouveaux moyens de brouïller & d'entreprendre.

Cependant le nombre des pauvres s'augmentoit ſans fin par le luxe, par les débauches, & par la fainéantiſe qui s'introduiſoit. Ceux qui ſe voyoient ruinez n'avoient de reſſource que dans les ſeditions, & en tout cas ſe ſoucioient peu que tout periſt aprés eux. Vous ſçavez que c'eſt ce qui fit la conjuration de Catilina. Les Grands ambitieux & les miſerables qui n'ont rien à perdre aiment toûjours le changement. Ces deux genres de Citoyens prévaloient dans Rome ; & l'Eſtat mitoyen, qui ſeul tient tout en balance

dans les Estats populaires, estant le plus foible, il falloit que la République tombast.

On peut joindre encore à cecy l'humeur & le génie particulier de ceux qui ont causé les grands mouvemens, je veux dire des Gracques, de Marius, de Sylla, de Pompée, de Jule Cesar, d'Antoine & d'Auguste. J'en ay marqué quelque chose; mais je me suis attaché principalement à vous découvrir les causes universelles & la vraye racine du mal, c'est à dire cette jalousie entre les deux Ordres dont il vous estoit important de considerer toutes les suites.

Mais souvenez-vous, MONSEIGNEUR, que ce long enchaisnement des causes particulieres qui font & défont les Empires dépend des ordres secrets de la divine Providence. Dieu tient du plus haut des Cieux les resnes de tous les Royaumes; il a tous les cœurs en sa main: tantost il retient les passions, tantost il leur lasche la bride, & par là il remuë tout le genre humain. Veut-il faire des Conquerans? Il fait marcher l'épouvante devant eux, & il inspire à eux & à leurs soldats une hardiesse invincible. Veut-il faire des Legislateurs? Il leur envoye son esprit de sagesse & de prévoyance; il leur fait prévenir les maux qui menacent les Estats, & poser les fondemens de la tranquilité publique. Il connoist la sagesse humaine toûjours courte par quelque endroit; il l'éclaire, il étend ses veûës, & puis il l'abandonne à ses

ignorances : il l'aveugle, il la précipite, il la confond par elle-mesme : elle s'envelope, elle s'embarrasse dans ses propres subtilitez, & ses précautions luy sont un piege. Dieu exerce par ce moyen ses redoutables jugemens, selon les regles de sa justice toûjours infaillible. C'est luy qui prépare les effets dans les causes les plus éloignées, & qui frape ces grands coups dont le contrecoup porte si loin. Quand il veut lascher le dernier, & renverser les Empires, tout est foible & irrégulier dans les Conseils. L'Egypte autrefois si sage marche enyvrée, étourdie & chancelante, parce que le Seigneur a répandu l'esprit de vertige dans ses Conseils ; elle ne sçait plus ce qu'elle fait, elle est perduë. Mais que les hommes ne s'y trompent pas : Dieu redresse quand il luy plaist le sens égaré, & celuy qui insultoit à l'aveuglement des autres tombe luy-mesme dans des tenebres plus épaisses, sans qu'il faille souvent autre chose pour luy renverser le sens que ses longues prosperitez.

C'est ainsi que Dieu regne sur tous les peuples. Ne parlons plus de hazard, ni de fortune, ou parlons-en seulement comme d'un nom dont nous couvrons nostre ignorance. Ce qui est hazard à l'égard de nos conseils incertains, est un dessein concerté dans un Conseil plus haut, c'est à dire, dans ce Conseil éternel qui renferme toutes les causes & tous les effets dans un mesme ordre. De cette sorte tout concourt à la mes-

me fin, & c'eſt faute d'entendre le tout que nous trouvons du hazard, ou de l'irrégularité dans les rencontres particulieres.

Par là ſe verifie ce que dit l'Apoſtre, que *Dieu eſt heureux, & le ſeul puiſſant Roy des Rois, & Seigneur des Seigneurs.* 1. Tim. 6.15. Heureux, dont le repos eſt inalterable, qui voit tout changer ſans changer luy-meſme, & qui fait tous les changemens par un conſeil immuable; qui donne, & qui oſte la puiſſance; qui la tranſporte d'un homme à un autre, d'une maiſon à une autre, d'un Peuple à un autre, pour montrer qu'ils ne l'ont tous que par emprunt, & qu'il eſt le ſeul en qui elle réſide naturellement.

C'eſt pourquoy tous ceux qui gouvernent ſe ſentent aſſujetis à une force majeure. Ils font plus ou moins qu'ils ne penſent, & leurs conſeils n'ont jamais manqué d'avoir des effets impréveûs. Ni ils ne ſont maiſtres des diſpoſitions que les ſiecles paſſez ont miſes dans les affaires, ni ils ne peuvent prévoir le cours que prendra l'avenir, loin qu'ils le puiſſent forcer. Celuy-la ſeul tient tout en ſa main, qui ſçait le nom de ce qui eſt & de ce qui n'eſt pas encore, qui préſide à tous les temps, & prévient tous les conſeils.

Alexandre ne croyoit pas travailler pour ſes Capitaines, ni ruiner ſa maiſon par ſes conqueſtes. Quand Brutus inſpiroit au Peuple Romain un amour immenſe de la liberté, il ne ſongeoit

pas qu'il jettoit dans les esprits le principe de cette licence effrenée, par laquelle la tyrannie qu'il vouloit détruire devoit estre un jour rétablie plus dure que sous les Tarquins. Quand les Cesars flatoient les soldats, ils n'avoient pas dessein de donner des maistres à leurs successeurs & à l'Empire. En un mot, il n'y a point de Puissance humaine qui ne serve malgré elle à d'autres desseins que les siens. Dieu seul sçait tout réduire à sa volonté. C'est pourquoy tout est surprenant à ne regarder que les causes particulieres, & néanmoins tout s'avance avec une suite reglée. Ce Discours vous le fait entendre ; & pour ne plus parler des autres Empires, vous voyez par combien de conseils impréveûs, mais toutefois suivis en eux-mesmes, la fortune de Rome a esté menée depuis Romulus jusqu'à Charlemagne.

Vous croirez peut-estre, MONSEIGNEUR, qu'il auroit fallu vous dire quelque chose de plus de vos François & de Charlemagne qui a fondé le nouvel Empire. Mais outre que son Histoire fait partie de celle de France que vous écrivez vous-mesme, & que vous avez déja si fort avancée, je me réserve à vous faire un second Discours où j'auray une raison necessaire de vous parler de la France & de ce grand Conquerant, qui estant égal en valeur à ceux que l'Antiquité a le plus vantez, les surpasse en piété, en sagesse & en justice.

Ce mesme Discours vous découvrira les causes des prodigieux succés de Mahomet & de ses successeurs. Cét Empire qui a commencé deux cens ans avant Charlemagne, pouvoit trouver sa place dans ce Discours: mais j'ay cru qu'il valoit mieux vous faire voir dans une mesme suite ses commencemens & sa décadence.

Ainsi je n'ay plus rien à vous dire sur la premiere Partie de l'Histoire Universelle. Vous en découvrez tous les secrets, & il ne tiendra plus qu'à vous d'y remarquer toute la suite de la Religion & celle des grands Empires jusqu'à Charlemagne.

Pendant que vous les verrez tomber presque tous d'eux-mesmes, & que vous verrez la Religion se soustenir par sa propre force, vous connoistrez aisément quelle est la solide grandeur, & où un homme sensé doit mettre son esperance.





TABLE
DE CE DISCOURS.

PREMIERE PARTIE.

LES EPOQUES.

SECONDE PARTIE.

LA SUITE DE LA RELIGION.

TROISIEME PARTIE.

LES EMPIRES.

PRIVILEGE DU ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Prevost de Paris, son Lieutenant, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nostre amé & féal Conseiller en nos Conseils, le Sieur Jacques Benigne Bossuet, ancien Evesque de Condom, cy-devant Précepteur de nostre tres-cher & tres-amé Fils le DAUPHIN, premier Aumosnier de nostre tres-chere & tres-amée Fille la DAUPHINE, Nous a represénté qu'il desireroit faire imprimer un Ouvrage

qu'il a composé pour l'instruction de nostredit Fils, & qui est intitulé, *Discours sur l'Histoire Universelle*, s'il Nous plaisoit luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Sieur Evesque de Condom, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, en tel volume, marge, & caractere qu'il trouvera bon, ledit Livre intitulé, *Discours sur l'Histoire Universelle*, & ce pendant le temps & espace de quinze années consecutives, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer: pendant lequel temps faisons tres-expresses inhibitions & défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre, sous quelque prétexte que ce soit, le vendre ou distribuer, mesme d'impression étrangere, à peine de trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hospital Général, & l'autre tiers au Libraire ou Imprimeur choisi par ledit Sieur pour l'impression dudit Livre, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests. Et comme il regne dans les Provinces une excessive licence de contrefaire les Livres imprimez à Paris, Nous voulons que le premier Libraire ou Imprimeur, soit de Paris, soit des autres Villes de nostre Royaume, qui se trouvera saisi d'un Exemplaire contrefait dudit Livre, encoure la mesme peine, & paye ladite amende de trois mille livres, comme s'il estoit convaincu d'avoir fait ladite Impression contrefaite. A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre dans nostre Bibliotheque, un en celle de nostre Chasteau du Louvre, & un autre en celle de nostre tres-cher & féal le Sieur le Tellier, Chevalier, Chancelier de France, avant que de l'exposer au public, à peine de nullité des Presentes: du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez joüir ledit Sieur Evesque de Condom, sans souffrir qu'il luy soit fait aucun empeschement, & qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits Livres un Extrait d'icelles, elles soient tenuës pour deüement signifiées; & en cas de contravention ausdites Presentes, Nous nous en réservons la connoissance & à nostre Conseil. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des Presentes, toutes significations, exploits, & autres actes requis & necessaires, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires: CAR tel est nostre plaisir. DONNÉ à Saint Germain en Laye l'on-

ziéme jour de Février l'an de grace mil six cens quatre-vingts-un, & de nostre Regne le trente-huitiéme. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 13. Février 1681. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du 27. Février 1665. Signé, C. ANGOT, Syndic.

Et mondit Seigneur Evesque de Condom a cedé le Privilege cy-dessus au sieur Sebastien Mabre-Cramoisy, Imprimeur du Roy, & Directeur de son Imprimerie Royale du Louvre, pour en joüir dans toute son étenduë.

